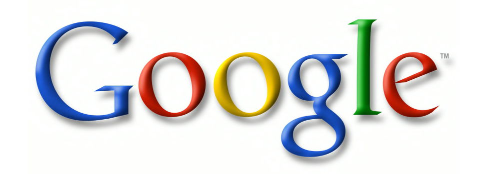
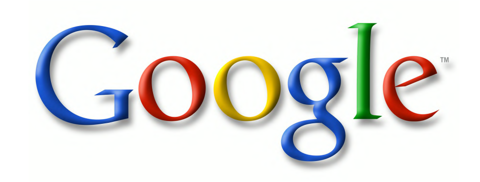
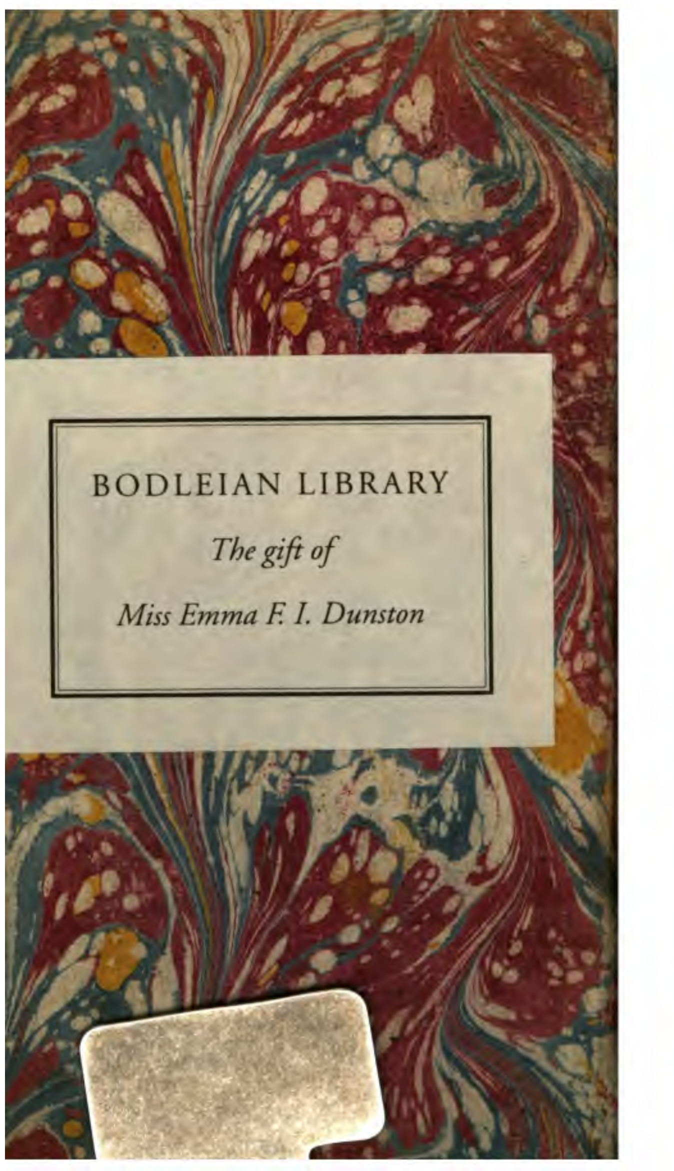







BODLEIAN LIBRARY
The gift of
Miss Emma F. I. Dunston



Le 4 Mai 1838

C

2 vols

M

HISTOIRE
DE LA
RÉPUBLIQUE
DE
VENISE,

PAR

BAPTISTE NANI,

Chevalier & Procurateur de S. Marc.

SECONDE PARTIE.

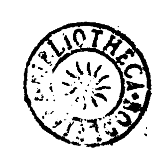
TOME II.

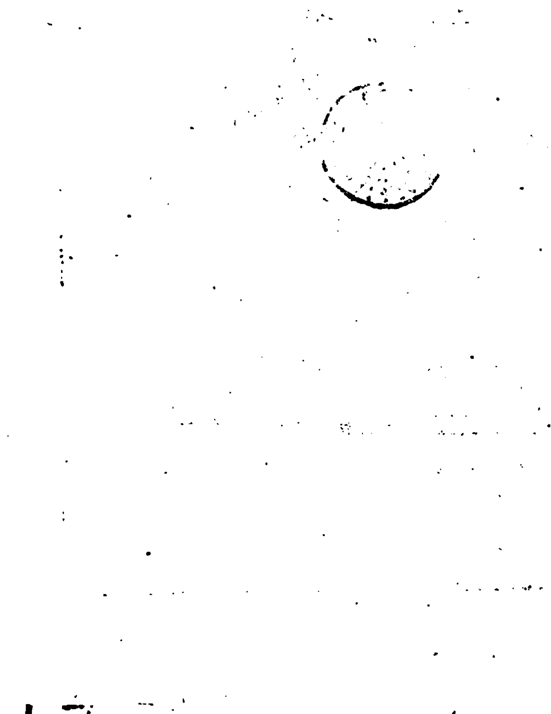


A AMSTERDAM,

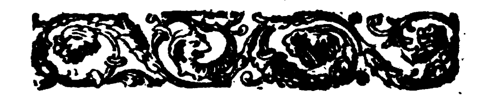
Chez HENRI SCHELTE.

M. DCCII.






II. Part. Tom. II.
Pag. 3.
FRANCESCO CORNARO
Doge de Venise.



HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

SECONDE PARTIE.

LIVRE SEPTIEME.

LE Doge *a* *Carlo Contarini* mourut après avoir à peine joui un peu plus d'un an de cette suprême dignité qu'il soûtint avec beaucoup de vertu & de magnificence. Il eut pour Successeur *Francesco Cornaro*, en qui on vit reluire la pieté & le merite qu'il avoit hérité de *Giovanni Cornaro* son 1656.

Pére

a *Carlo Contarini* mourut 13. mois après son Election.

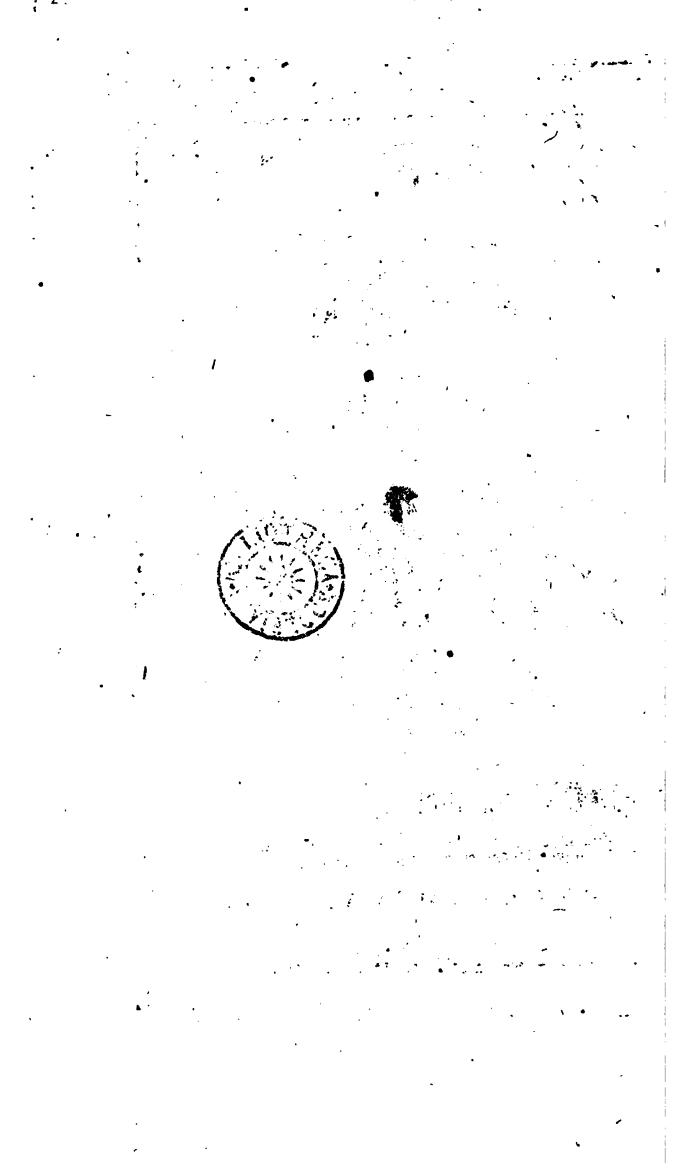
1656. Pére, qui avoit aussi été Doge. Mais a étant mor peu de jours après son Election, il ne put laisse qu'une idée avantageuse de ce qu'il eût fait pendan son Gouvernement puis qu'il ne vecut pas asse pour en donner des preuves effectives. On élu aussi-tôt en sa place, d'un consentement unanime *Bertuccio Valiero*, qui ayant été long-temps occupé dans les charges civiles, & dans les emplois E trangers, s'y etoit acquis beaucoup de credit soûte nu d'une grande autorité, soit dans le barreau soit dans le Senat où il avoit fait connoître en plusieurs occasions, sa capacite & son éloquence. Tous ces changemens, n'ayant causé aucune alteration dans les affaires par les bons ordres & les bons réglemens de la Republique, n'empêcherent point qu'on ne fût toûjours appliqué à ce qui concernoit les affaires de la Mer dont les heureux succès rendoient les armés de la République glorieuses & renommées.

Le Capitaine Général *Lorenzo Marcello* après avoir laissé Candie bien pourveuë de toutes choses, s'en alla vers la fin de Mai mouiller vis-à-vis des Dardanelles avec sept Galeasses, vint cinq vaisseaux & vint quatre Galeres. Les sept Galeres de Malthe commandées par le Général *Caraffa* Prieur de la Rocella vinrent bien-tôt après s'y joindre. La flotte de la République étoit parfaitement bien munie de tout ce que la prévoyance & la grande experience du Capitaine Général avoit cru nécessaire. Les troupes qu'on avoit embarquées étoient des troupes choisies, & bien disciplinées par le Marquis *del Borro*. Et outre le Prince de Parme qui étoit Général de la Cavalerie, il y avoit encore plusieurs Officiers qui s'étoient trouvéz dans beaucoup d'autres guerres, & qui avoient acquis une grande experience dans celle-ci.

Encore que dans l'Asie les Ministres Ottomans cruf-

a *Francesco Cornaro* mourut 28. jours après son Election.


I. Part. Tom. II.
Pag. 4.
BERTUCCIO VALERIO
Doge de Venise.



crussent avoir appaisé *Assan* & *Mehemet* à force de presens, & en leur assignant les meilleurs Gouvernemens: toutefois à cause de la confusion qu'il y avoit dans la Capitale la flotte demeuroit plus long-temps à sortir qu'à l'ordinaire. Dans le Serrail l'émulation & l'envie regnoient parmi les Grands, aussi-bien que les passions & les jalousies parmi les femmes. Au dehors les troupes vivoient avec une licence effrenee, & les Ministres abusoient de l'autorité à leur profit. En particulier toute la Porte avoit de l'envie contre *Cussein*, l'accusant de faire durer la guerre par l'avidité qu'il avoit de continuer à manier les deniers, & à commander une armée. Sur tout il fâchoit fort aux principaux de ce que tenant en Candie l'armée entierement dans sa dépendance, il étoit en état avec son parti de donner la loi aux autres, & de disposer à son plaisir du Gouvernement. N'étant pas cependant facile de le tirer par force de Candie, ils s'imaginoient de l'attirer à la Porte par une dissimulation raffinée, & pour cet effet le loüant comme la Colonne & l'appuy des loix, & le defenseur de l'Empire; ils lui offroient le Généralat de la Mer, & la Dignité de Grand Vizir comme à celui seul qui étoit capable de redonner le lustre & la vigueur aux armes Ottomanes. Pour mieux lui faire donner dans le panneau, ils avoient mis son fils encore fort jeune en faveur auprès du Sultan, afin qu'il servît d'un appât d'autant plus dangereux qu'il paroissoit utile pour la fortune de son Pere. Il ne se laissa pourtant pas leurrer pour cette fois, encore que le Vizir ayant été déposé on lui eût envoyé le Sceau avec pouvoir, afin de le mieux tromper, de demeurer en Candie ou de venir à la Porte. Mais les troupes animées par les diverses factions, confondoient souvent par des soulevemens imprevûs, les artifices de ceux du Serrail. Au commencement de Mars, plus de trente mille hommes s'étant joints 1656.

1656. tant Janissaires que Spahis, ils firent de si grandes instances pour voir le Sultan qu'il les entendit lui-même : le tumulte fut si grand que deux des principaux Ministres étant allez pour les appaiser penserent être assommez. Il falut que le G. Seigneur non seulement se fit voir par une des fenêtres du Divan, mais il fut encore outre cela obligé de faire ôter les barreaux de la fenêtre & de la faire élargir, en sorte que l'on pût voir qu'il n'y avoit personne auprès de lui qui pût lui suggerer les réponses qu'il faisoit. Alors *Achmet* Aga porta hardiment la parole & dit. „ Que „ si les mains armées de ses braves Soldats défen„ doient la félicité de l'Empire contre les Enne„ mis de dehors, il faloit que le courage de ses „ fideles sujets le garantissent contre les trompe„ ries & les fourbes Domestiques. Que le Sul„ tan étoit environné de Ministres Scelerats qui „ le trahissoient par leurs pernicieux Conseils; „ que toutes choses étoient rendues venales dans „ le Serrail. Que les femmes & les Eunuques „ abusoient à l'envi de l'autorité qu'on leur don„ noit, & ne travailloient tous ensemble qu'à af„ foiblir l'Etat. Qu'il étoit nécessaire de les châ„ tier : & que les Soldats qui étoient les gardes „ incorruptibles de la Loy & de l'Empire, vou„ loient être les justes * Vangeurs de ces perfi„ des. Qu'ils demandoient pour cet effet qu'on „ leur livrât la Sultane Mere, le Vizir qui avoit „ été déposé, le Moufti, le Chislar Aga, & „ quelques autres des principaux marquez sur un „ papier au nombre de quarante. Le Sultan qui n'étoit pas accoûtumé au bruit d'une Soldatesque mutinée, fut extrémement épouvanté, & répondit plus par ses larmes que par ses discours. Il loüa pourtant succinctement leur zêle, & dit qu'il les contenteroit, mais il les conjura par des gestes & même par des prieres que l'on voulut excepter du

* *Carnefici* bourreaux.

du châtiment la Sultane sa Mere. On lui accorda aussi-tôt sa demande : il auroit été aussi fort aise de sauver le Chiflar Aga, mais le tumulte s'augmentant, il le fit jetter par les fenêtres avec encore un autre Eunuque. On lâcha ensuite la bride aux Soldats contre les autres qu'ils chercherent par tout dans le Serrail & dehors, même jusques dans les Maisons des Ambassadeurs & en toute sorte d'endroits, & tout autant qu'ils en trouverent furent cruellement massacrez. Ils chercherent sur tout avec grand soin une certaine Dame qui étoit fort dans les bonnes graces de la Sultane, aussi bien que son Mari qui ayant été secretement introduit dans le Serrail étoit soupçonné d'avoir un commerce scandaleux avec la Sultane. Ces deux-ci ayant été trouvez on les mit en pieces, & on les traîna dans les rues avec une grande rumeur & comme en triomphe pour les faire servir de spectacle au peuple & les punir d'une maniere digne de leurs crimes. Ceux qui étoient dans le Gouvernement, dissimuloient tout jusqu'à ce que cette fureur aveugle fût passée. Trois *a* Mouftis furent changez en moins de rien, le *b* Desterdar fut étranglé, & quelques autres Ministres tuez & déposez. Celui qui portoit le Sceau à *Cussein* ayant été rappellé, on le donna à *Zurnassan*, puis de nouveau il fut reporté à *Cussein*, mais à peine le Courrier fut-il parti qu'on le fit revenir pour le donner à *Scians*. Celui-ci étoit un des principaux du parti des Spahis, il haïssoit horriblement les Chrétiens, mais il ne put pas exercer sa haine contre eux, car étant tombé malade aussi-tôt après il perdit sa dignité avec la vie ; il y en eut qui crurent que le Sultan ne lui avoit fait que de feintes caresses, 1656.

a Moufti est le Chef de la Religion Mahometane.
b Le Desterdar est le Grand Trésorier.

1656. & l'avoit fait empoisonner, ce qui est assez ordinaire chez les Turcs quand on ne veut pas faire mourir les gens par l'epée ou par la corde, de peur d'exciter du tumulte. *Mehemet* Bacha de Damas fut aussi-tôt élu en sa place, mais comme il étoit éloigné tout Constantinople fut rempli de confusion & de desordre jusqu'à son arrivée; car *Jusuf* qui y commandoit en qualité de Caimacan, & ensuite *Mehemet*, tous deux gens de basse condition & de peu de merite, n'avoient pas assez d'autorité pour contenir le peuple. Enfin ceux du Serrail trouverent moyen de semer de la division entre les deux *a* Ordres de la Milice, de sorte que les Janissaires & les Spahis commencerent à se persecuter reciproquement. *Assan*, qui étoit le principal chef de la révolte fut tué, & on se défit des autres par de fausses accusations ou à force ouverte. La nouvelle des troubles de l'Asie s'étant ensuite augmentée, on y envoya une partie des troupes, & on fit embarquer l'autre sur la flotte; de sorte qu'en un peu plus de deux mois on dissipa entierement la sedition qui étoit d'autant plus dangereuse, qu'elle se servoit, pour se mieux couvrir, du prétexte du bien de l'Empire, & du besoin que l'Etat avoit d'être mieux gouverné. On ne laissoit pas cependant, que de préparer l'armée Navale & l'avis étant venu à Constantinople que celle des Ennemis étoit devant les Châteaux des Dardanelles, on se hâta de la faire partir. Elle mit à la voile, sous le Commandement de *Sinan* Bacha, forte de soixante Galeres, de neuf Maones, & de viut-neuf vaisseaux. Le Bacha fit camper d'un & d'autre côté du Canal un grand nombre de troupes & témoignoit d'être fort resolu de combattre, le Sultan envoyant des ordres re-

a Les Janissaires & les Spahis. Les Janissaires l'Infanterie, les Spahis la Cavalerie.

redoublez de sortir du Canal & menaçant tous 1656.
les Officiers de les faire mourir d'une maniere
cruelle s'ils ne combattoient & ne remportoient
la victoire. L'Armée Venitienne étoit postée dans
le plus étroit du Canal en une très-belle ordonnance. Les vaisseaux étoient sous la pointe de
Barbieri du côté de l'Asie, les plus gros vaisseaux
faisoient l'Avantgarde. Le vaisseau Contre-Amiral etoit commandé par *Girolamo*: *Malipiero*, le
Vice-Admiral par *Gio*: *Contarini*; & au milieu de
ces deux étoit l'Amiral commandé par *Marco
Bembo*. A l'embouchure du Canal étoit *Barbaro
Badoaro* Provediteur de l'armée avec cinq Galeasses qui barroient le Canal. Proche de la terre du côté de l'Europe, étoit le Capitaine Général
avec les Galeres qui étoient à l'Ancre. Le Capitan
Bacha esperoit de faire déloger les Venitiens par
le moyen de deux batteries qu'il avoit fait élever
de nouveau, mais voyant qu'ils demeuroient toûjours fermes dans leurs postes quelqu'incommodez
qu'ils fussent du Canon, il donna le signal pour
sortir le matin du vint-sixiéme de Juin par un vent
de Nord qui lui étoit favorable, & invita en même
temps les Ennemis au combat. Il leva donc l'Ancre à l'ordinaire en jettant de grands cris, au son
des trompetes, & au bruit du canon des châteaux
& des batteries qui tiroient continuellement. Les
Venitiens d'un autre côté voyant les Turcs qui s'avançoient, jettoient des cris d'éjoüissance & se préparant promptement au combat, les uns recommandoient leurs ames à Dieu, les autres revêtoient
leurs armes, & tous ayant pris leurs postes les fournissoient de toutes les choses necessaires. Les Généraux exhortoient ceux qui étoient les plus proches
d'eux, & visitant les plus éloignez avec des chaloupes,
ils étoient reçûs par tout avec des temoignages d'une
joye extrême, chacun se flattant de la victoire, &
promettant de donner des marques de sa valeur &

1656. de sa fidelité. Il ne restoit plus aucun temps pour donner à ces sortes de devoirs ; car les Ennemis s'avançoient fort vîte, & ayant étendu le plus qu'ils avoient pu leur ordre de bataille, ils couvroient tout le Canal. Les vaisseaux Venitiens ayant alors coupé les cables des ancres se trouverent en partie opposez aux vaisseaux Ennemis, & se mêlerent en partie avec eux, ce n'étoit plus par tout que feu & que fumée, ce n'étoit plus que coups & que blessures qu'on recevoit à tout moment. a *Lazaro Mocenigo* qui avoit remis sa charge de Commandant des vaisseaux à *Bembo* (son temps étant expiré) voulut néanmoins demeurer sur la flotte & y servir en qualité de volontaire. Et étant monté sur le vaisseau San Marco, il s'ouvrit le chemin d'une telle maniere qu'il gagna le derriere aux Ennemis, & coupa le passage sur lequel le Capitan Bacha jettoit les yeux pour se retirer & rentrer de nouveau dans les ports des châteaux des Dardanelles. Les Galeres cependant ayant b serpé, formerent derriere les Vaisseaux une demi-lune avec le Général au milieu. A l'une des ailes étoit *Antonio Barbaro* Capitaine du Golphe & c *Pietro Contarini* Capitaine de vaisseau fermoit la pointe de l'autre. Les Galeres de Malthe avoient l'avantgarde, & derriere tous les autres bâtimens étoient les Galeasses commandées par *Giuseppe*

a *Lazaro Mocenigo Capitano delle Navi*, Capitaine des vaisseaux. A Venise ils ont le Capitaine Général, qui est comme parmi nous l'Amiral, ils ont ensuite le Provediteur Général de Mer, le Géneral ou Capitaine du Golfe, le Général des Galeasses, le Capitaine ou Commandant des vaisseaux & deux Capitaines qui commandent chacun quatre Galeres.

b Serper, c'est lever l'ancre. C'est un mot affecté aux Galeres & aux bâtimens de basbord.

c *Pietro Contarini Governatore di Nave*, c'est Capitaine de vaisseau. Les Venitiens donnent d'ordinaire le titre de *Governatori* aux Capitaines de Galeasses, & *Pietro Contarini* étoit Capitaine de vaisseau mais d'un vaisseau du premier rang & avoit le poste d'un chef d'Escadre.

seppe Morosini qui faisoient comme un corps de reserve pour fermer par une espece d'estacade la sortie aux ennemis. Le vent & le courant de l'eau auroient fort préjudicié au dessein qu'on avoit de s'opposer à la retraitte des Turcs, sans que le Soleil ayant tourné après midi, le vent n'eût aussi changé & ne se fût mis au Nordouest. *Sinan* voyant qu'il alloit être vigoureusement attaqué par l'armée ennemie eut bien voulu l'éviter, c'est pourquoi il fit une manœuvre pour se mettre dans l'endroit qui forme un coude entre la pointe des Barbieri & le château, esperant de pouvoir y être en seureté à cause des batteries & aussi par la situation du lieu. Mais les Venitiens le suivirent fierement. Les vaisseaux Venitiens qui tiroient sans cesse tuoient un grand nombre de Turcs. Les Galeasses qui s'étoient avancées les battoient par derriere & en flanc. *Barbaro* Général du Golfe étoit déja mêlé parmi les Ennemis avec l'aile qu'il commandoit, & les Malthois les suivoient aussi & les serroient de près. Tout ordre de bataille étant rompu, chacun s'empressoit pour aller combattre l'Ennemi. *Mocenigo*, dont le vaisseau avoit donne sur un banc foudroyoit quiconque osoit l'approcher & fermoit le chemin aux Ennemis pour s'en retourner Les Turcs se troubloient & se mettoient en desordre à cause du peu de largeur du Canal: quelques uns de leurs vaisseaux donnerent contre terre, d'autres demeurant immobiles ne sçavoient où se tourner. A l'égard de leurs Galeres quelques unes étoient à l'ancre, d'autres s'avançoient pour remorquer les plus gros Vaisseaux, & presque tous les Chefs songeoient à se sauver. Les Venitiens ne craignans plus l'artillerie des châteaux & des batteries les abordoient de tous les côtez. La victoire étoit asseurée, mais les faveurs de la fortune ne sont jamais si pures qu'elles ne soient traversées par quelque disgrace. Le Général *Marcello* encore en suspens entre la 1656.

1656. joye & le danger, remplissoit parfaitement les devoirs d'un grand Capitaine & d'un brave Soldat Commandant aux autres & combattant lui-même parmi le sang & l'obscurité de la fumée, au milieu des cris des vainqueurs & des vaincus, il aborda un des gros vaisseaux des Turcs, s'en rendit le maitre; fit arborer dessus le pavillon de la République & le donna à garder à un petit nombre des siens. Il alloit ensuite pour en combattre un autre lorsqu'un boulet de Canon ayant tué *Niccolo di Mezo* avec trois autres encore, le tua aussi en lui déchirant tout le côté. *Gio*: *Marcello* son Lieutenant ayant fait d'abord couvrir son corps sans se troubler, empêcha qu'une si triste nouvelle passât jusqu'aux autres vaisseaux, & l'ayant seulement fait sçavoir à a *Badoaro* à qui le Commandement appartenoit après lui; il laissa le pavillon afin que personne ne sçachant le sort du Général on poursuivît la victoire sous ses heureux auspices. Le Capitan Bacha ayant pris le parti honteux de la fuite passa tout le long du flanc du vaisseau de *Mocenigo*, & s'exposant à un grand danger pour en éviter un autre, il se sauva, quoique fort mal traitté, avec quatorze Galeres dans les châteaux des Dardanelles. Les Turcs étant ainsi abandonnez de leur Chef demeurerent en proye aux Ennemis & à la fortune. Plusieurs tâcherent de se sauver à terre dans des chaloupes, les autres se jetterent à l'Eau. Les Venitiens devenus maitres de tant de vaisseaux qui se rendoient sans combat, ou qui se battoient foiblement n'avoient qu'à choisir d'aller contre les plus forts pour s'en emparer, ou de se jetter sur ceux qui étoient abandonnez pour les piller. On se rendit maitre de treize Galeres, de six gros vaisseaux, & de cinq Maones; tous les autres échouez sur la plage ou flottans dans cette

a *Barbaro Badoaro* Proveditеur de l'armée.

cette *Manche* restoient à la discretion des vainqueurs, lesquels finissant le combat avec le jour attendirent au lendemain matin à examiner le fruit de leurs conquêtes. Après donc s'être reposé pendant quelques heures de la nuit qui se passa presque toute en félicitations & en applaudissemens, chacun se sentant bien plus rejoui que fatigué, on retira le lendemain matin de dessus les bâtimens ennemis un grand nombre de Canons, & généralement tout ce qui s'en pouvoit enlever, puis on mit le feu au corps des vaisseaux, ce qui fit le plus beau feu de joye qui se soit jamais vû. Car excepté les Galeres qui s'étoient enfuies avec le Capitan Bacha, il n'y eut pas un seul bâtiment de toute cette grande flotte qui se sauvât du naufrage ou du feu. Les prisonniers que l'on fit ne montoient pas à plus de quatre cens, mais on comptoit jusqu'à cinq mille Esclaves Chrétiens, qui recouvrerent leur liberté dans cette occasion, & qui demeurant sur les bâtimens dont on s'étoit rendu maitre avoient reçu à bras ouverts les vainqueurs. On rapporta qu'il étoit mort du côté des Turcs dix mille hommes, partie tuez dans le combat, partie noyez dans la Mer; & que presque tous les autres étoient dispersez. Du côté des Venitiens il n'y eut que trois cens hommes de tuez & environ autant de blessez. Mais la perte du Général diminuoit fort l'avantage de la Victoire & ôtoit l'esperance de faire de plus grands progrès. Il fut impossible de faire revenir à flot le vaisseau de *Mocenigo*, desorte qu'après en avoir ôté le Canon, les *a* agreils & les munitions on y mit le feu. Pour lui, ayant été blessé à un œil, il le perdit & demeura borgne, mais en recompense il acquit une 1656.

A 7 grande

a Agreils sont les équipemens de cordages, de vergues, de voiles, de poulies, d'ancres, &c.

1656. grande gloire, chacun le regardant comme le principal instrument de la victoire qu'on avoit remportée. Les deux autres vaisseaux commandez par *Giacomo Querini*, & *Faustino da Riva* furent brûlez dans le combat par les Turcs, mais les Officiers eurent le temps de se sauver avec tout leur monde. Le Prince *Oratio de Parme* se signala dans le combat, le Marquis *Berri* fit aussi parfaitement bien son devoir & s'il avoit paru habile & experimenté sur terre pour ranger une armée en bataille, il fit voir dans cette occasion combien il étoit redoutable dans le combat & à l'abordage. Les Malthois firent tout ce qui se peut attendre de braves gens. A l'égard des Venitiens *Antonio Barbaro* fut des premiers à mettre les ennemis en desordre. Enfin comme chacun avoit eu part au danger, chacun de même eut part à la joye & à la gloire. Dans ce mêlange confus de combat, de fuite, de butin, il est certain qu'il se fit un grand nombre de belles actions qui ne vinrent point à la connoissance, & qu'il y en eut qui s'attribuerent la gloire qui étoit dûë à d'autres. Mais il est impossible que la Renommée sçache rapporter ni que l'histoire puisse distinguer si exactement tous les differens degrez de merite pour y proportionner ses éloges & ses récompenses. *Lazaro Mocenigo* s'étant embarqué tout blessé qu'il étoit sur le vaisseau Amiral de Rhodes orné de plusieurs riches pavillons & d'autres dépouilles des Ennemis en alla porter la Nouvelle à Venise où il fut reçu, avec une joye qui ne se peut exprimer, cette Victoire y ayant été célébrée comme une des plus grandes & des plus complettes qui se soient jamais remportées sur Mer. Le Senat après en avoir rendu de publiques actions de graces à Dieu ordonna que l'on visiteroit tous les ans l'Eglise de S. Jean & de S. Paul pour célébrer la solennité de ce * jour auquel la Victoire s'étoit remportée. Le Senat fit faire ensuite de très-belles funerailles au dé-

* Le jour de la fête de S. Jean & de S. Paul qui est le 26. de Juin.

défunt Général *Marcello* avec une Oraison funebre. 1656.
On fit Chevalier *Girolamo Marcello* son frere, on donna des loüanges publiques aussi-bien que des privileges à *Bernardo* son autre frere, à ses Neveux, & generalement à tous ceux qui s'étoient trouvez à ce combat. *Lazaro Mocenigo* fut honoré de la dignité de Chevalier, & comme il faloit élire un Capitaine Général, il fut choisi d'un commun consentement pour l'être, car quoique jeune encore il avoit cependant déja de l'experience, beaucoup de merite, beaucoup d'esprit & une valeur extraordinaire.

Il est incroyable combien la nouvelle de la defaite des Turcs apporta de trouble dans le Serrail, les maisons de Constantinople étoient pleines de douleur & de deuil, & toute la ville étoit dans l'épouvante & dans l'effroy. *Balarini* fut obligé de se cacher pour se soustraire aux premiers emportemens de leur fureur, les Turcs le cherchant par tout pour le punir comme l'espion de tout ce qu'ils faisoient, & comme l'instigateur de la guerre. Ils craignoient de voir arriver à tout moment l'armée Ennemie devant les Murs de Constantinople, c'est pourquoi ils munirent en hâte la ville de canons & de troupes, & peu s'en falut que le Sultan ne prévint le danger par la fuite. Les Commandans Venitiens ne pouvoient executer une entreprise aussi hazardeuse, tant à cause des châteaux des Dardanelles qui étoit un grand obstacle qu'à cause que les Malthois ayant eu pour leur part beaucoup de bâtimens & d'Esclaves étoient partis sous pretexte que le Capitaine Géneral ayant été tué il ne leur étoit pas permis de servir sous un autre Etendart. Il est pourtant certain que dans les Conseils de guerre qui se tinrent on mit entre plusieurs desseins de moindre importance celui de passer à Constantinople. Quelques Officiers ayant observé pendant le combat qu'un des châteaux des Dardanelles étoit

1656. étoit presqu'abandonné, vouloient qu'on en tentât la prise avant que les Turcs pussent rassembler leurs forces. Les autres étoient d'avis de laisser une bonne garde devant les châteaux & de passer à Canée pour y faire soulever les peuples & tâcher de se rendre maitre de cette ville. Il est fort sûr que si le Capitaine Général *Marcello* n'eut pas été tué dans cette occasion, comme il aspiroit toûjours aux grandes choses, il est sûr, dis-je, qu'il auroit tenté quelqu'entreprise fort considerable. Mais les autres Chefs représentoient que l'armée avoit acquis plus de reputation que de forces. Qu'une grande entreprise, quelle qu'elle fût, étant difficile & venant par malheur à ne pas réüssir, obscurciroit toute la gloire qu'on venoit de remporter. Il survint outre cela parmi les Officiers de l'émulation, ce qui fit encore un très-mauvais effet, car quoique le desir de la gloire soit très-louable, cela causoit sur tout entre des personnes d'un rang & d'un merite égal, une confusion fâcheuse à l'égard du commandement & de l'obeissance. Enfin on resolut à la pluralité des voix l'attaque de Tenedo; c'étoit certainement une entreprise utile & digne de loüange & elle l'eût été encore davantage s'il eut été aussi facile de la conserver qu'il paroissoit aisé de s'en rendre maitre. La perte de cette Isle étoit, à dire le vrai, plus de conséquence pour les Turcs qu'elle n'étoit importante pour les Venitiens, Tenedo n'est qu'à dix-huit milles des Dardanelles du côté de l'Asie; on decouvre encore dans cette Isle quelques marbres qui sont comme des débris de l'antiquité des temps & des monumens de la superbe Troie. Le courant de l'eau en sortant du detroit des Dardanelles porte de ce côté, c'est pourquoi l'on trouvoit cette situation fort propre pour y faire demeurer la flotte, ou au moins pour y tenir une Escadre afin d'emp cher l'entrée & la sortie de cette Mer aux Vaisseaux de Constantinople qui reçoit prin-

principalement par là ses vivres & ses marchandises. Cette Isle n'a point de porte, mais elle a une très-bonne rade. Du reste elle n'est guere peuplée, quoique fertile & abondante sur tout en excellens vins. Comme le rivage en est bas, cela fait qu'on peut débarquer aisément en plusieurs endroits : la Ville s'étend le long de la Mer, il y a un château qui la couvre, ce château est sur une hauteur, il est à peu près quarré, entouré de bonnes murailles sans terre-plain. L'armée donc, après avoir donné sept jours à la joye & au repos, prit le chemin de Tenedo, laissant dans le Canal six Galeres, deux Galeasses, & six vaisseaux. Le Vent contraire empêcha pendant trois jours les Venitiens d'aborder cette Isle, mais enfin les troupes étant débarquées en bon ordre, elles repousserent une furieuse sortie. Le Marquis *Borri* ayant été blessé légerement d'un coup de mousquet dans la poitrine, prit des postes avancez, & disposa trois batteries de vint pieces de Canon & de six mortiers qui firent bien-tôt une brêche. Les bombes effrayoient le peuple & sur tout les femmes, qui par leurs cris troubloient & abbattoient l'esprit & le courage des défenseurs. Une bombe étant tombée par hazard dans le magasin aux poudres le fit sauter & tua plusieurs gens, tous les autres poussez par la crainte ou par la perte que cela leur causoit commencerent à se soulever contre le Commandant qui témoignant une feinte constance, ne vouloit pas qu'on parlât de se rendre. Mais les Janissaires ayant pris les armes contre lui le contraignirent à y consentir, de sorte qu'après six jours d'attaque ils arborerent un drapeau blanc dans le moment que le Marquis *Borri* alloit donner l'assaut. On crut qu'il valoit mieux épargner le sang & accorder la vie & la liberté à ceux qui voudroient sortir, en leur donnant même la permission d'emporter avec eux quelque bagage. Le Bacha qui commandoit dans la place en sortit avec environ cinq 1656.

1656. cinq cens Soldats & trois cens païsans, & on les conduisit sûrement avec des Galeres jusques sur les rivages de l'Asie. Du côté des Assiegeans il y eut environ cent hommes de tuez & cinquante de blessez, mais excepté le Colonel *Berni* qui fut tué d'un coup de mousquet, on n'y perdit aucune personne de marque. Le Général *Berri* étoit d'avis qu'on rasât ce Château mal fortifié & que l'on bâtît un fort en un autre endroit plus avantageusement situé quoi qu'un peu plus reculé, mais on crut à cause du peu de temps que l'on avoit qu'il valoit mieux le laisser & le rendre seulement meilleur par un terreplain, un fossé, une contr'escarpe & quelques autres ouvrages de dehors. *Giovanni Contarini* y demeura en qualité de *a* Recteur, & *Girolamo Loredano* en qualité de *b* Provediteur, avec deux regimens de garnison commandez par le Chevalier *Arassi*. Cette place dans laquelle on avoit trouvé cinquante pieces de Canon étant suffisamment pourvûë; la belle saison & le bon succès que l'on avoit eu invitoient à faire de nouvelles entreprises. Mais les Généraux comme à leur ordinaire, furent encore cette fois-ci dans des sentimens opposez. Les uns étoient d'avis qu'on allât à Scio Isle très-riche & remplie d'un grand nombre de Chrétiens, les autres vouloient qu'on allât à l'Isle de Metelino voisine de Tenedo & même plus forte que cette derniere, mais la plûpart représentoient qu'il faloit pour l'une ou pour l'autre de ces entreprises, un temps plus long & des forces plus grandes que celles qu'on avoit : ils conclurent donc d'aller attaquer Lemnos avec quatorze Galeres, cinq Galeasses, & dix vaisseaux, & de laisser les autres bâtimens

a Recteur répond à peu près à ce que nous appellons en France *Gouverneur*.

b Provediteur du Commun est ce que nous appellons en France *Lieutenant de Police*.

timens à Tenedo & à l'embouchure des Dardanelles. 1656.

L'Isle de Lemnos n'est pas moins célèbre par cette *a* terre qu'on en tire que par la richesse & la fertilité de son terroir; on la met au nombre des plus grandes Isles de la Mer Egée, elle est commode pour la navigation, & comme elle n'est pas forte, elle est exposée à la discretion de celui qui est maitre de la Mer. Elle a un château qui commande sur la Ville laquelle est très-foible. Et ce château lui-même n'est considérable que par sa situation qui le rend beaucoup plus fort que l'art & le peu de mauvaises fortifications qu'on y a faites. Le débarquement s'y étant fait presque sans opposition, on investit le Château & on dressa les batteries : les Canons & les mortiers tirerent, mais avec très-peu d'effet à cause de la resistance du roc, c'est pourquoi le Marquis *Borri* les changea & les fit placer en un endroit si avantageux qu'ayant fait bréche aussi-tôt, les Venitiens alloient donner l'assaut, si les Assiegez ne les en eussent empêché en offrant de se rendre. Les Venitiens les ayant reçus aux mêmes conditions que ceux de Tenedo il en sortit quatre cens combattans avec un grand nombre de femmes & d'Enfans. Il est vrai que les Troupes Venitiennes malcontentes du peu de butin qu'elles faisoient dans cette Isle se plaignant de la trop grande générosité de leurs Chefs à l'égard des Ennemis, à qui ils avoient accordé non seulement la vie & la liberté, mais encore la permission d'emporter leur bagage, pillerent insolemment ceux qui sortirent de la Ville pour aller s'embarquer. Les Officiers tâchant de les contenir & de les empêcher il se fit une sedition générale parmi les troupes dans l'apprehen-

a C'est une terre sigillée à laquelle on attribue la proprieté de guerir les morsures des bêtes venimeuses & les playes où il y a du venin.

1656. henſion qu'on ne les punît & qu'on ne leur ôtât les hardes qu'ils avoient pillées ſur le ſoupçon que l'on avoit qu'elles pouvoient être infectées & qu'on ne les jettât au feu. C'eſt pourquoi les Commandans ſe trouverent obligez de leur en promettre le pardon. L'Iſle de Samothrace qui en eſt voiſine fit ſes conditions ſans attendre d'y être forcée & convint auſſi tôt de payer tribut. Les Venitiens enſuite ayant mis une garniſon de quatre cens hommes à Lemnos (nommée vulgairement Stalimene) ſe retirerent dans leurs ports afin de rafraîchir les troupes & les matelots & de faire radouber les vaiſſeaux.

Pendant cette ſaiſon de l'hyver qu'on a accoûtumé de donner au repos, le Marquis *Berri*, voulut partir pour s'en aller à ce qu'il diſoit au devant du Capitaine Général pour lui faire part de quelque choſe d'importance, mais on crut qu'il vouloit plûtôt quitter l'armée à cauſe de quelque chagrin qu'il avoit contre le a Commandant en ſecond jusqu'à ce que le Général *Mocenigo* fut arrivé. Il partit donc avec une fort petite eſcorte de vaiſſeaux & de ceux là quelques-uns étant demeurez à Zante, il pourſuivit ſa route avec un ſeul vaiſſeau ; & ayant été attaqué par quatre Vaiſſeaux de Barbarie il ſe battit avec tant de courage qu'il conſerva le vaiſſeau & ſa liberté mais non pas ſa vie, car ayant été bleſſé il mourut à Corfou au grand regret de tout le monde. La République perdit certainement en lui un grand Capitaine qui joignant à l'ancienne diſcipline l'uſage moderne de combattre, rendoit les troupes qu'il commandoit invincibles tant dans les ſieges que dans les batailles : & faiſant revivre l'exem-

a *Con inferior Comandante*, avec le Commandant inferieur. Ce que nous appellerions en France le *Vice-Amiral*.

l'exemple de ces fameux Capitaines qui avoient fait autrefois tant d'honneur à l'Italie, il excitoit également l'émulation & l'admiration de tout ce qu'il y avoit d'Officiers. Le Senat pour témoigner sa gratitude, donna à son fils qui étoit encore fort petit une pension considerable. Dans ce même temps par un double malheur la mauvaise fortune enleva aussi le Prince *Oratio de Parme* pendant qu'il s'en retournoit par Mer à Venise. La République donna sa charge de Général de la Cavalerie au Prince *Alexandre de Parme* son frere, & fit eriger au défunt un magnifique tombeau dans l'Eglise des Porte-croix. Pour les Turcs après avoir, ensuite de leur deroute, exhalé leur courroux par des blasphêmes & des imprecations, ils radoubérent promptement seize Galeres qu'ils avoient dans l'Arsenal & firent venir de l'Asie *Saida Mehemet* à qui ils donnerent la a Charge de Capitan Bacha, peut-être plûtôt pour le punir que pour l'employer honorablement. Aussi-tôt qu'il fût arrivé, il alla aux Châteaux des Dardanelles, & voulut avoir avec lui *Sinan* pour lui servir de Directeur à cause de son peu d'experience dans la Marine. Ils n'eurent toutefois pas le courage de tenter la sortie, voyant encore les troupes intimidées, & les Officiers peu resolus à l'entreprendre ayant encore la memoire trop fraiche de leurs disgraces passées. Ils envoyerent seulement cinq Galeres au secours de Lemnos qui y arriverent trop tard, le Château s'étant déja rendu. Ils ne pouvoient plus avoir le renfort des Galeres des Beys n'en restant plus que quatre seulement qui se fussent sauvées en prenant la fuite avec le Capitan Bacha. 1656.

Les

a La Charge de Capitan Bacha repond à celle d'Amiral en France.

1656. Les peuples & les troupes d'autant plus irritez de ces malheurs qu'ils y étoient moins accoûtumez exageroient fort le mauvais destin de l'Empire, & s'imaginant que le Gouvernement du Sultan Regnant étoit malheureux, ils avoient envie de le déposer & de mettre sur le trône *Soliman* son frere, qui, quoique fort jeune encore, paroissoit avoir un esprit plus vif & plus martial. Ce dessein étant parvenu jusqu'au Sultan, il fit venir quelques-uns des principaux au Serrail & fit décapiter l'Aga des Janissaires avec leur *a Chiekaia*. Ayant ensuite déposé le Moufti, il commanda qu'on l'étranglât & que l'on coupât la tête à quelques autres. Et en montrant (comme les Barbares font d'ordinaire) de la cruauté & de la vigueur dans le commandement il appaisa la tempête qui le menaçoit. Les Turcs n'ayant pas alors des forces proportionnées à leur courroux, publierent pour satisfaire à l'impatience du peuple, qui presqu'assiegé par mer manquoit de beaucoup de choses, que l'on faisoit de très-grands préparatifs, & que le Vizir passant en Dalmatie avec l'Aga des Janissaires, on se vangeroit sur cette Province des affronts qu'on leur avoit fait souffrir sur mer. Ils ordonnerent ensuite qu'on équipât cent Galeres, & manderent au Cham de Tartarie de tenir vint mille hommes prêts à entrer dans le Frioul, le Sultan demandant avec instance le passage à l'Empereur par un Ambassadeur qu'il lui envoya exprès pour cela. L'Empereur éluda cette demande par des réponses générales, & le Cham d'un autre côté s'excusa de fournir des troupes par l'obligation qui lui avoit été enjointe de secourir les Polonois. Le Sultan ayant levé pour lors en-

a Chiekaia ou Kul Kiahia Lieutenant des Janissaires.

encore quatre mille Janissaires, on les envoya aux châteaux des Dardanelles, on envoya aussi quelques troupes du côté de Corfou, pour obliger les Venitiens à partager leurs troupes en differens endroits & s'ôter par ce moyen un sujet de les moins apprehender. A mesure que l'on recevoit à Constantinople de mauvaises nouvelles, on redoubloit les accusations contre le Vizir qui y étoit arrivé peu après la perte de la bataille. Plusieurs l'accusoient faussement de s'être laissé gagner par les Venitiens, & d'avoir rendu inutiles les resolutions du Divan, & les ordres du Sultan par ses retardemens & par ses négligences Il courut donc bien-tôt le sort des autres, car ayant été arrêté, il fut exposé aux tourmens pour découvrir ses intelligences avec les Ennemis de la Loi & de l'Empire, mais ayant été trouvé innocent, par une justice & une pitié peu ordinaire parmi ces Infideles, on lui laissa non seulement la vie, mais on l'envoya encore à Canise en qualité de Bacha. *Sinan* aussi par un bonheur tout extraordinaire au lieu de perdre la tête à cause du mauvais succès du Combat, fut envoyé en qualité de Gouverneur à Negrepont. La charge de Grand Vizir fut ensuite donnée à *Mehemet* surnommé *a Coprogli* parce qu'il étoit originaire d'un village d'Albanie, qui porte ce nom. Il prit le commandement par une heureuse destinée pour l'Empire Ottoman, car ayant vécu jusques-là sans danger sous le manteau d'une feinte modestie, sans faire paroître son habileté ni ses talens, il les decouvrit tout d'un coup en affermissant & en asseurant après tant d'inquietudes & d'allarmes la Couronne au Sultan, le 1656.

a Il y a dans l'original *Kinpreli*, qui est le veritable nom, mais je le voy écrit dans toutes les histoires *Coprogli*.

1656. le repos à l'Etat, la gloire aux armes Ottomanes, à lui même l'autorité, & la succession de sa charge à son fils. La premiere pensée qu'il eut en entrant dans le Gouvernement, fut d'éloigner le Ministre de la Republique comme un écueil contre lequel la jalousie & les defiances de la Porte avoit fait échoüer quelques-uns de ses Prédecesseurs. Il l'envoya pour cet effet à Andrinople jusqu'à ce qu'il fut plus affermi dans la faveur, & que l'occasion se présentât de negocier la paix.

Le Senat esperant avoir la paix à de meilleures conditions par les avantages qu'on venoit de remporter, avoit donné ordre à *Balarini*, de ne s'engager à quoique ce soit, & de pressentir seulement si ce que l'on avoit pris sur les Turcs & Tenedo en particulier qui les incommòdoit & les resserroit horriblement pourroient s'échanger contre Rettimo & la Canée. Au reste la République plus animée que jamais à la guerre, imploroit de tout son pouvoir le secours du Ciel aussi bien que le secours des hommes. Le * Pape n'avoit pas envoyé ses Galeres, parceque la peste étant survenuë à Naples, avoit desolé & presque dépeuplé cette belle & grande ville, & avoit passé jusqu'à Rome & dans cette partie de l'Italie située entre la Mer & le Mont Apennin où elle faisoit un furieux ravage. Mais si les troupes du Pape ne se trouverent pas au combat, il ne laissa pas que de participer à la victoire par le contentement & la joye qu'il en ressentit, & cette satisfaction ayant excité son courage il resolut de donner de plus grands secours qu'auparavant en y exhortant les autres Princes par des brefs extrêmement forts & pressants. Le Pape avoit encore un nouveau sujet de joye : c'est que la Reine *Christine* ayant volontairement abdiqué la Couronne avec l'admiration de tout le monde, avoit aussi avec un pareil applaudissement abjuré l'heresie à Bruxelles où elle étoit venuë

* *Alexandre VII.*

venuë & avoit ensuite fait profession de la Religion Catholique à Inspruk. Etant après cela venuë à Rome le Pape la reçut avec une grandeur Royale, & cette Princesse ayant fixé sa demeure dans cette ville y vêcut contente des récompenses du Ciel, quoiqu'elle s'apperçût bien qu'un Souverain sans Etats dans le monde, étoit comme une Divinité sans Temple, à laquelle on cessoit bientôt d'offrir des adorations & des sacrifices. Du reste l'Italie, outre le fleau de la contagion, se trouvant dechiree plus que jamais par les passions de ses Princes, & par les Interêts des Etrangers, gémissoit & étoit dans l'accablement. Le Duc de Modene étant allé en France en retourna tout rempli d'esperance & extremément fier de rester le seul Général de la Couronne de France en Italie par la mort du Prince *Tomas*, qui avoit souvent plûtôt retardé les entreprises qu'il ne les avoit avancées ou executées avec vigueur. Le Duc de Modene fit alors le siege de Valence; & dans le même temps le Cardinal *Trivulce* mourut. Il étoit Gouverneur du Milanés, & défendoit plus cet Etat par son credit & par son habileté que par les armes. Non seulement la place mais toute la Province étoit dégarnie de troupes, & le Comte de *Fuensaldaigne*, qui étoit nouvellement venu pour y commander, ne se trouvoit pas avec des forces capables de resister à une si puissante & si subite invasion. Les affaires du Milanés étant donc dans un extrême danger, l'Empereur touché des interêts communs de sa Maison, & irrité des négociations secretes que la France tramoit avec les Suedois & les Protestans, déclara qu'il donneroit des troupes pour la défense du Milanés & de la Flandre. L'Empereur, pour se garantir des armes des Suedois se voyoit obligé de les tenir occupez en Pologne & pour cet effet il resolut de donner du secours au Roi *Casimir*. Il envoya en Flandres quatre mille Soldats, & destina douze mille hommes pour envoyer 1656.

1656. en Italie sous le Commandement du Comte d'*Echenfourt*. Il faloit, pour ne pas rompre la paix de Westphalie, colorer cette expedition par quelques prétextes apparens; de sorte qu'il déclara que ses troupes ne devoient s'employer d'un côté que contre les Anglois, & de l'autre contre le Duc de Modene, les premiers n'étant point compris dans le traitté, & pour le second il alleguoit qu'étant Vassal de l'Empire il ne devoit point en attaquer les Fiefs sans en être puni. On étoit cependant d'avis dans le Conseil de l'Empereur de le soûmettre à la sentence du ban de l'Empire, & pour entretenir l'armée sans frais, on envoyoit un Commissaire qui devoit repartir des contributions & des quartiers sur tous les Feudataires. Toutes ces dispositions furent en un moment renversées par un accident inopiné, car la marche se devant faire par le Tirol & par les Grisons, les Officiers ordonnerent à un grand nombre de femmes & de gens inutiles qui ont accoûtumé de suivre avec bien de l'embarras les Regimens Allemans, de demeurer & de ne point passer outre. Mais les Soldats s'étant tous soûlevez à la fois & ayant chassé leurs Commandans, & établi parmi eux un nouveau Commandement, firent premierement halte, puis se débanderent en grande partie, quoique pour les obliger à poursuivre leur route on leur promit le pardon de leur faute. Ceux qui ne s'étoient pas debandez, accepterent l'offre qu'on leur fit & poursuivirent leur chemin, mais en si petit nombre & si lentement que quand ils arriverent en Italie, Valence se trouva prise. Cette ville, qui est au bord du Pô qu'elle a en face, est située sur un lieu un peu éminent, elle est estimée importante parce qu'elle commande sur cette riviere, dont elle peut empêcher la navigation, & qu'elle donne une entrée dans le Milanes.

On

On a déja remarqué que l'Infante, comme heritiere présomptive de la Couronne, étoit le principal sujet de la guerre & le prix le plus considerable de la victoire. * L'Empereur n'avoit donné du secours que sur les promesses & sur les esperances de l'obtenir pour le Roi [a] *Leopold*. Les François au contraire ne desesperoient pas de reduire les Espagnols, soit par l'artifice soit par la force, à la necessité de la donner en mariage au † Roy de France. Pour cet effet le Cardinal *Mazarin* trouva à propos d'envoyer à Madrid le Marquis de [b] *Lionne*, qui y étant arrivé à l'improviste & y ayant fait voir de secrets & d'amples pouvoirs de la propre main du Roi, remplit cette Cour d'étonnement, & en même temps toute l'Europe de curiosité dans l'attente de la décision de cette grande affaire. Le Roi d'Espagne nomma le Comte de *Pegueranda* pour écouter les propositions que le confident du premier Ministre portoient à Madrid & la qualité d'un semblable Courrier faisoit juger qu'elles ne pouvoient être que fort importantes. Elles l'ètoient aussi en effet puisque le Marquis de *Lionne* demandoit en mariage l'Infante pour le Roi son Maitre comme l'unique moyen de faciliter & d'asseurer la paix. Mais le Comte de *Pegneranda* n'accepta point ce parti & rompit la negociation. Les Espagnols crûrent (& c'est ce qui fit qu'ils divulguerent tout le traitté) que le Roi de France n'avoit en cela d'autre vûë que de donner du soupçon & de l'embarras au Prince de *Condé*, & de tenir en suspens l'Empereur, afin de retarder les secours de celui-ci & de rallentir les services de l'autre.

1656.

* *Ferdinand III.*

† *Louis XIV.*

B 2 Oli-

[a] *Leopold* Archiduc d'Autriche, fils de *Ferdinand III.* & de *Marie d'Autriche*, il fut élû Roi de Bohême en 1654 & Roi de Hongrie en 1655. & ensuite Empereur le 18. Juillet 1658.

[b] *Hugues de Lionne*, Marquis de Berny, Ministre & Secretaire d'Etat.

1657. *Olivier Cromwel* étoit monté à un tel point de grandeur & de puissance que tenant sous sa sujetion les Royaumes de la Grand' Bretagne, il se rendoit formidable à tous les Princes de l'Europe voisins, & éloignez. Etant né d'une famille peu considerable, & ayant eu peu d'éducation, il avoit passé des plus simples emplois de la guerre à celui de Generalissime des armées, par la force desquelles il étoit venu à bout de faire couper la tête au Roi *Charles I.* d'abbattre ses Envieux, d'exiler ceux qui lui étoient les plus suspects, & d'opprimer les Parlemens; de maniere que sous le titre de Protecteur, il regnoit avec une puissance absoluë & tirannique. La Fortune ne veut jamais paroître la seule coupable dans les plus grands crimes, c'est pourquoy elle se revêt de feintes vertus, qui paroissent des défauts énormes, aussi-tôt qu'elle a pu venir à bout de son dessein. *Cromwel* paroissoit avoir de très-bonnes qualitez, un grand zêle pour la Religion, beaucoup de valeur & de courage à la guerre, une extrême prudence dans les Conseils; & outre cela un grand amour pour le peuple & pour la justice. Mais ce n'étoit que feinte & qu'hypocrisie, car quoique la conscience soit ce que l'homme a de plus précieux, c'est en même temps la chose dont il fait ordinairement un plus grand trafic. Cet homme avide d'ambition au milieu du pouvoir absolu dont il sembloit qu'il dût être rassasié, fouloit aux pieds non seulement ses propres citoyens, mais menaçoit encore les Etrangers, car tenant le Royaume tranquille par une armée très-bien disciplinée, il dominoit sur Mer par de puissantes flottes.

La République, tant qu'il parut une ombre de la dignité Royale, n'eut jamais la moindre correspondance ni avec les rebelles, ni avec le Protecteur; mais ne restant plus aucune image du premier Gouvernement, elle crut qu'il étoit à propos premierement d'écrire, & ensuite à l'exemple des autres

Sou-

Souverains, d'envoyer le Chevalier *Giovanni Sagredo* en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire pour continuer l'ancienne amitié avec la Couronne, & sonder l'esprit de *Cromwel*, plus avide de gloire qu'il ne se peut dire, afin de le porter à se signaler par une puissante expedition contre l'Ennemi commun de la Chrétienté. Il reçut avec de grands témoignages de joye l'honneur qu'on lui faisoit; mais attentif seulement à ce qui regardoit alors ses affaires, & craignant de troubler le commerce de la Nation avec les Turcs, il répondit avec toute l'honnêteté possible aux civilitez qu'on lui fit, mais à l'égard des instances qu'on lui faisoit d'agir contre les Turcs, à peine laissa-t-il échapper quelques mots de je ne sçay quelle esperance d'humilier les Corsaires de Barbarie ce qui n'apporteroit pas un petit avantage à la République. On faisoit un plus grand fonds sur la députation d'*Alberto Vimina*, qui étoit allé en Moscovie pour ouvrir le chemin à une plus célébre Ambassade s'il trouvoit l'esprit du Grand Duc porté à la guerre. Ce Prince est très-puissant par la grandeur de ses Etats, par le nombre de ses peuples, par ses richesses, par ses armées, & sur tout par son pouvoir absolu, en sorte que se rendant le maitre de tout, la Noblesse de ce pays-là vit dans la bassesse & le peuple dans la misere. *Alberto Vimina* trouva ce Prince tout jeune qu'il étoit, occupé de pensées fort élevées, qu'il prenoit d'autant plus de soin de cacher que la fortune qui le favorisoit, lui inspiroit de grands desseins contre les Tartares & contre les Turcs. Le Grand Duc de Moscovie, qui étoit engage dans la guerre contre la Pologne, & qui avoit donné de la jalousie aux Suedois, ne voulut point d'abord le voir, mais il établit des Deputez pour le recevoir & pour le traitter honorablement: Il écoutoit avec plaisir ce qu'on lui rapportoit des progrès des Venitiens, mais ne se fiant pas à tout ce que *Vimina* disoit, selon le ge- 1657.

1657. nie de cette Nation soupçonneuse & défiante, il resolut d'envoyer un Ambassadeur dans les Cours de l'Europe, pour s'informer de leurs inclinations & de leurs forces, & lui commanda de passer à Venise & d'y observer avec grand soin l'état de la République. Celui que le Czar choisit pour cette Ambassade s'appelloit *Giovanovitz Cremonodan*, homme d'esprit & qui s'exprimoit bien; mais il fut obligé par ses commissions à se renfermer dans de certaines expressions générales de la bonne volonté que le Grand Duc son Maître avoit de s'employer pour le bien commun. Il fut reçu du Senat magnifiquement, & renvoyé avec de riches présens, & avec des lettres remplies de civilitez & d'invitations pour le Grand Duc. Mais étant difficile d'entretenir correspondance & amitié ou de concerter des moyens de s'entre-secourir avec des Princes si éloignez; la République tournoit continuellement les yeux vers le Pape. Rome commençant à respirer & n'y ayant plus de maladie contagieuse, le Pape s'excusoit sur la pauvreté de la Chambre Apostolique chargée de dettes ou par l'avarice ou par la profusion de quelques-uns de ses Predecesseurs, & proposoit des moyens difficiles & lents. *a* Enfin ne voulant point donner de ses propres deniers, il se laissa induire à se servir de ces moyens avec lesquels l'autorité Pontificale peut, en otroyant le bien d'autrui, se défendre elle-même, la Religion & l'Etat. Il déclara donc qu'il supprimoit les deux ordres des *b* Porte-Croix & du St. Esprit, avec le pouvoir à ceux qui en professoient les Regles de prendre l'habit de quelqu'autre Ordre, ou bien de passer à l'état de Prê-

a Finalmente non volendo dare del proprio, lasciò indursi a quei partiti con quali l'autorità Pontificia concedendo l'altrui, può difender se stessa, la Religione e lo Stato.

b L'ordre des Porte-Croix ou l'ordre des Religieux de Ste. Croix.

Prêtres seculiers, avec une certaine pension leur vie durant, afin que l'on vendît les biens & les revenus de ces Monasteres qui étoient dans l'Etat de la Republique, pour être employez à l'usage de la guerre. Les Porte-Croix avoient une origine ancienne, & possedoient des Monasteres considerables en plusieurs Provinces d'Italie. Pour ceux de l'Ordre du S. Esprit, il n'y en avoit que dans l'Etat de Venise, au nombre de trois Couvens seulement qui étoient dotez de riches revenus, sous la protection du Conseil des Dix. La resolution du Pape paroissoit dure & d'une grande conséquence à ceux qui ne faisoient pas une assez grande attention sur l'importance de la guerre des Turcs & sur la nécessité où l'on étoit de se défendre contre les armes de ces Infideles; & il y en avoit qui ne cessoient point de censurer cette resolution, particulierement ceux qui étoient déchûs de leurs Ordres, gens tiedes dans le culte, inquiets dans l'oisiveté, moûs & délicats dans les richesses, & qui souffroient impatiemment d'être chassez des cloîtres. Ils disoient avec autant de malice que de calomnie que n'y ayant que ce qu'on avoit tiré des seuls biens de l'Etat de Venise qui fût employé à l'usage de la guerre, tout le reste se convertissoit en Benefices & en Commanderies au profit de la Cour de Rome. 1657.

Lors qu'*Innocent X.* resolut d'abolir les petits Couvents, afinque les revenus en fussent employez par les Evêques à d'autres Usages, il parut veritablement qu'il avoit envie de jetter les fondemens de quelque grand dessein qui tendoit à enrichir le Clergé seculier des dépouilles des Monasteres. C'est pourquoi la République en suspendant l'execution * comme nous l'avons dit, fit représenter au Pape les graves & importantes raisons qui s'opposoient à l'execution de son décret.

* A la fin du 5. livre.

1657. cret dans l'Etat de Venise. Cette affaire étant présentement renouvellée par *Alexandre VII.* on convint pour la commodité & pour la devotion des peuples de conserver quelques-uns de ces Monasteres & de vendre les autres petits & leurs fonds pour en employer tout de même les deniers aux frais de la guerre. Le Nonce présida aux ventes qu'on en fit, assisté de trois Senateurs, & on n'en tira guere moins d'un million de Ducats. Tandis que l'on ressentoit à Venise une grande satisfaction d'un tel secours, le Pape y faisoit insinuer le desir qu'il avoit de voir les Peres Jesuites rétablis dans l'Etat de Venise, & *Carlo Caraffa* Evêque d'Averse & Nonce à Venise, ménageoit avec une merveilleuse adresse l'esprit des Senateurs, prenant chacun selon son genie, & se prévalant des desseins, des raisons, des interêts, des esperances qu'il pouvoit remarquer en chacun d'eux : & employoit outre cela divers moyens pour tâcher de gagner les uns par des motifs de pieté & de justice ; les autres par des raisons de bienseance ; alleguant que ceux qui s'étoient attirez le courroux de la République étoient morts, & qu'il ne devoit point s'étendre sur les vivans. Il exaggeroit de plus dans le College aux Audiences l'affection du Pape, & représentoit que s'il se portoit présentement de lui-même à leur fournir si généreusement du secours, ils jugeassent ce qu'ils pourroient esperer lors qu'ils lui témoigneroient de leur part de la condescendance, & qu'ils voudroient correspondre au pieux dessein qu'il avoit : qu'ils ne devoient point douter qu'il n'ouvrît alors les tresors de l'Eglise & qu'il n'employât même avec profusion tous les moyens qu'il avoit en sa puissance. Ayant ainsi disposé habilement les esprits, il déplia un Bref qui fut d'une très-grande efficace & en l'accompagnant d'un discours rempli d'eloquence il de-

man-

manda par grace que la Societé fut rétablie à Venise, & dans tout l'Etat Venitien. En même temps l'Ambassadeur de France se joignit de concert avec lui pour demander instamment la même chose au nom du Roi son Maître. La plus grande partie des Senateurs y étoient assez portez, mais les rigueurs des décrets à cette occasion s'y opposoient, & obligeoient à de certaines formalitez d'un droit étroit que l'on a accoûtumé d'observer dans les affaires de conséquence qui concernent le Gouvernement. Mais à cause de l'importance de l'affaire, le Senat fut porté à s'en relâcher pour cette fois. Le Chevalier *Gio*: *Soranzo* s'y opposa, mais le Procurateur *Gio*: *Pesari* haranguant fortement en leur faveur il l'emporta, & on prit le parti de complaire au Pape & au Roi de France en retablissant les Jesuites auxquels on donna l'Eglise des Porte-Croix. 1657.

Mais dans le Senat chacun reglant ses pensées & ses avis suivant le besoin, on y étoit fort occupé à deliberer sur les préparatifs nécessaires pour l'expedition du Capitaine Général & du Comte de *Polcenigo* qui devoit partir avec lui pour commander les troupes qui devoient servir sur terre. Le bruit couroit que les préparatifs que les Turcs faisoient étoient fort considerables; & que *Mehemet* premier Vizir avoit de grands desseins. Ce Ministre s'établit dès le commencement avec tant d'autorité qu'il gouvernoit l'Empire avec un pouvoir absolu, impenetrable à tout le monde & severe à lui-même, il disoit en se vantant qu'il s'arracheroit les yeux de sa propre main s'il croyoit qu'on pût découvrir par leur mouvement ses intentions & ses desseins. Il s'appliquoit serieusement aux moyens de recouvrer Tenedo; le jugeant un trophée digne d'honorer les premices de son Gouvernement. Il envoya contre la Dalmatie qu'il disoit qu'il vouloit attaquer, le Bacha *Saida Mehemet*, étant bien aise de l'éloigner de la Porte, & l'estimant plus propre pour commander sur terre que sur mer. Il

1657. fit venir les troupes d'Asie non seulement pour donner plus de vigueur à ses entreprises & fortifier l'armée, mais encore afin de les tenir plus tranquilles & plus obeïssantes, & se conciliant par ces dispositions beaucoup d'applaudissement, il affermit de plus en plus son autorité & s'acquit avec la crainte le respect & la veneration de tout le monde. Il fit mourir sans bruit & un à la fois les plus seditieux, & s'étant un jour élevé quelque tumulte entre les Janissaires & les Spahis, qui avoient occupé quelques endroits & quelques places de Constantinople, il fit venir auprès de lui leurs Commandans, & les avertit avec tant de severité de ne pas fomenter la sedition qu'étant accourus pour appaiser le désordre, ils en châtierent quelques-uns à coups de bâton & chasserent les autres en les renvoyant à leurs quartiers. On travailloit dans l'Arsenal avec beaucoup de diligence à la fabrique d'un grand nombre de Galeres que les Tartares pourvoyoient de chiourmes par les incursions qu'ils avoient accoûtumé de faire, dans lesquelles ils prenoient beaucoup d'Esclaves qui servoient de forçats. Dans tous les ports de Mer on pressoit l'armement des Vaisseaux & on faisoit en sorte d'avoir ceux de Barbarie moyennant des presens. On publioit l'armement des Turcs fort grand, & le Sultan visitant les Ouvrages obligeoit les Ouvriers à les avancer & par sa présence & par des supplices moyens plus efficaces parmi les Barbares que les récompenses. Il déclaroit même qu'il vouloit aller à l'armée, mais la Sultane & le Vizir employerent toute sorte d'artifices pour l'en détourner, lui représentant la dépense des [a] Donatifs qu'on a accoûtumé de faire, lorsque le Sultan va en personne à la guerre, & tâchant encore plus de l'intimider par le danger de se mettre entre

tre

[a] Quand le G. Seigneur va en personne à la guerre il fait un présent de cinq mille Aspres à chaque Spahis & autant aux Janissaires. Cette liberalité ou don est pour acheter des arcs & des flèches.

tre les mains des troupes qu'il sçavoit portées d'inclination pour *Soliman* son frere. Il se contenta donc de n'aller que jusqu'à Andrinople & de ne passer pas plus loin, laissant au Vizir la conduite de l'armée de terre, & à *Topal* homme brave & experimenté le commandement de la flotte. Comme il importoit fort à ce dernier de prévenir les Venitiens, il sortit au mois de Mars avec trente Galeres dans l'esperance de surprendre Tenedo, mais le vent contraire l'empêcha d'y aborder & son dessein ayant été découvert, il ne put faire autre chose que de croiser, s'étant joint avec les Beys qui depuis la défaite avoient remis en état leurs Galeres. Le [a] Toui ayant été arboré à Constantinople, (ce Toui dont nous avons déja parlé est l'étendart du Profete dont la vûë a plus de pouvoir que le son des trompetes pour exciter à la guerre) on équipoit le reste de la flotte, on rassembloit les troupes & on en levoit de nouvelles. 1657.

Cependant le Capitaine Général *Lazaro Mocenigo* étant arrivé, il ne pensoit pas seulement à conserver les conquêtes qu'on venoit de faire, mais animé d'un desir insatiable de gloire il en méditoit encore de plus grandes. Ayant appris que *Topal* étoit en Mer, il donna les ordres pour faire partir les Escadres destinées pour Tenedo & pour le détroit des Dardanelles, & s'en alla en toute diligence à Scio avec dix-neuf Galeres & six Galeasses, ordonnant à *Vincenzo Querini* de le suivre avec les Vaisseaux. Une partie de la Caravanne du Caire qui avoit été insultée dans la Mer de Rhodes par des Corsaires Chrétiens qui leur avoient pris quelques Saiques se croyant en toute seureté proche de Scio faisoit tranquillement alors sa route sans rien craindre.

B 6 Mais

[a] Le *Toui* ou *Thug* est une queuë de cheval attachée au bout d'une demi pique, au dessus de laquelle il y a un bouton doré. C'est la principale Enseigne des Turcs.

1657. Mais elle ne fut pas plûtôt decouverte qu'elle fut attaquée par les Galeres les plus legeres qui prirent deux Vaisseaux avec cinq Saiques, outre une Saique de brûlée & deux qui se rompirent contre terre toutes chargées de très-riches marchandises ; le reste de la Caravanne se sauva dans les ports voisins. Le Général *Mocenigo* aspirant à quelque chose de plus considerable, cherchoit le Capitan Bacha ; il ne fut pas long-temps sans le trouver qui venoit de Rhodes renforcé des nouvelles Galeres des Beys pour s'aller joindre avec les vaisseaux de Barbarie. Ayant donc laissé derriere lui les Galeasses qui manque de vent ne pouvoient suivre le cours rapide des Galeres, il commença à lui donner la chasse. Les Turcs en s'enfuyant firent route vers Stanchio. Les Venitiens pour ne se point éloigner de leurs gros vaisseaux se retirerent à Samos, & entrerent ensuite dans le Canal de Scio dans le dessein de combattre le Bacha qui y devoit passer ; ou au moins de lui empêcher la jonction de ses forces. La fortune qui favorise le plus souvent les conseils que dicte la hardiesse, le conduisit contre les vaisseaux de Barbarie qui venoient à Scio separez en deux Escadres. La plus avancée étoit de huit vaisseaux. Elle conduisoit le Vaisseau la Croix d'or qui étant parti de Venise avec diverses provisions étoit tombé entre leurs mains. L'autre Escadre composée de six Vaisseaux étoit un peu plus loin. C'étoient tous Vaisseaux Algeriens très-bien équipez fournis de bon Canon & pourvûs de gens & de Capitaines fort experimentez, la plûpart Renegats, de qui la haine qu'ils portent aux Chrétiens servoit encore d'aiguillon pour employer contre eux toute leur adresse & toute leur bravoure. Cette occasion qui se présentoit aux Venitiens étoit hazardeuse & pleine de difficultez, car ils n'ignoroient pas combien il y avoit de danger d'attaquer de pareils vaisseaux avec des Ga-

Galeres, d'autant plus que l'autre Escadre pouvoit venir au secours de celle ci pendant qu'on seroit attaché au combat. C'est pourquoi dans le Conseil de guerre que le Capitaine Général fit tenir, il y en eut plusieurs qui n'étoient pas d'avis que l'on hazardât l'élite des forces de la République contre une troupe de brigands, car s'il paroissoit de la grandeur & de la hardiesse à les combattre, il sembloit aussi que le succès en étoit fort douteux. Mais le Capitaine Général s'écriant que le Ciel n'etoit pas liberal de ses faveurs à qui ne s'en sçavoit pas prévaloir, commanda aux siens qu'après avoir fait leurs décharges de Canon contre ces vaisseaux ils allassent incontinent après à l'abordage. Ayant ensuite fait prendre à châcun son poste & donné ses ordres, il prit l'avantage du Vent, quoique les Vaisseaux de Barbarie pour gagner le vent se servissent de rames dont l'usage leur est ordinaire dans ces occasions; après quoi les Venitiens commencerent à les battre d'une grêle continuelle de boulets qu'ils tiroient contre leurs poupes: *Antonio Barbaro* Capitaine du Golfe se signala fort dans ce combat, car allant & venant par tout & abordant quelques-uns de leurs vaisseaux, on peut dire qu'il eut grand' part à l'honneur de cette victoire. On n'eut pas beaucoup de peine à se rendre maître du Vaisseau la Croix d'or, parce qu'il y avoit dessus peu de monde & plûtôt pour le garder que pour le défendre. Dès le commencement du combat un Vaisseau des Ennemis ayant pris la fuite alla se joindre aux six autres qui étoient derriere & leur donna une telle épouvante, qu'au lieu d'accourir au secours de leurs compagnons ils s'éloignerent avec tant de précipitation qu'ils trouvoient long chaque moment qui retardoit leur fuite. Les sept autres qui étoient à la vûë de Scio se défendoient avec un courage intrepide. Mais le Capitaine Général a- 1657.

1657. près les avoir canonnez & les avoir battus trois heures entieres commanda qu'on vint à l'abordage. En même temps qu'il en eût donné l'ordre il en donna aussi l'exemple, & s'attacha conjointement avec *Antonio Priuli* Capitaine de Galeasse, à l'Amiral des Algeriens. Chacune des autres Galeasses tenoit auprès d'elle deux Galeres pour attaquer ensemble les Ennemis & venir à l'abordage. *Lodovico Basso* attaqua de la sorte le Vice-Amiral d'Alger, & *Lorenzo Renieri* & *Giacomo Loredano* s'attacherent de même à d'autres vaisseaux. *Antonio Barbaro* soûtenu de *Leonardo Moro* en attaqua un d'une maniere semblable & comme ils s'en étoient rendus les Maîtres, il arriva pendant que les Soldats & les chiourmes qui étoient montez dessus étoient acharnez au butin, que le vent emporta la Galere de *Moro* qui alla donner de la pouppe contre terre où il y avoit beaucoup de Turcs qui regardoient le combat : & quelques-uns étant montez dessus pour s'en rendre maitre, *Moro*, quoique blessé d'un coup de Mousquet dans le cou fit une si vigoureuse resistance avec ses domestiques & le peu d'autres qui étoient demeurez sur la Galere qu'il les en chassa avec une hardiesse & une bravoure merveilleuse. Le Vaisseau Amiral d'Alger se défendoit plus vigoureusement qu'aucun des autres, celui qui le commandoit étoit un Renegat Flamand nommé *Mehemet*, homme fort brave & qui animoit les siens par son exemple en combattant avec un courage extraordinaire. Les Venitiens cependant étant enfin montez trouverent ce Vaisseau tout couvert de sang & rempli de membres coupez & de corps morts. Et après avoir fait main basse sur ceux qui restoient on fit prisonnier *Mehemet* dangereusement blessé à une jambe lequel mourut le lendemain de sa blessure & peut-être plus de la douleur & du desespoir d'avoir été vaincu & pris prisonnier. Le Commandant du Vice-Amiral

ayant

ayant été tué, le vaisseau ceda à la force & se rendit, le Contr'Amiral, après s'être défendu plus long-temps, eut aussi le même sort, les autres Vaisseaux poursuivis par les vainqueurs & portez à terre par le vent échoüerent : ce qui donna lieu aux équipages de ceux qui étoient les plus avancez de chercher leur salut dans la fuite & de se sauver à terre, mais pour les vaisseaux, après qu'on en eut tiré les riches dépouilles que l'on trouva dedans on y mit le feu. La plûpart des Barbares ayant été tuez dans le combat opiniâtré qui se donna, il ne resta que quatre cens hommes que l'on fit prisonniers & outre cela quelques Esclaves Chrétiens à qui il fut bien doux d'avoir été vaincus, puisqu'on leur ôta les chaines auxquelles ils étoient attachez & qu'ils recouvrerent par ce moyen la liberté que ces Barbares leur avoient ravie. Les Venitiens perdirent dans ce combat le Colonel *de la Lande* avec six vingts hommes, & trois cens cinquante blessez, parmi lesquels il y avoit *Antonio Barbaro* Capitaine du Golfe, *Leonardo Moro*, *Agostino Marcello*, *Gio: Francesco Bollani* & *Andrea Bragadino* tous Capitaines de Galeres. L'heureux succès de ce combat fit beaucoup de bruit & causa une extrême joye tant par la haine que l'on porte aux pirates que par la reputation qu'il acquit aux combattans & par le danger qu'on y avoit couru à cause de la bravoure de ces Barbares qui firent une très-vigoureuse resistance, ce qui augmentoit encore l'honneur & le prix de la victoire. Comme il y avoit alors à Venise une place vacante de Procurateur de S. Marc, on la donna au Capitaine Général *Mocenigo*. Mais au milieu de la joye que chacun témoignoit de la victoire qu'on venoit de remporter, ce Général ne paroissoit pas content, & il ne pouvoit souffrir que l'autre Escadre se fût sauvée, c'est pourquoi ayant appris que six de ces Vaisseaux étoient à Scalanuova & un à Suazich & qu'il y avoit dans ce dernier lieu

1657. lieu quatorze Saiques du reste de la Caravanne d'Egypte; il laissa le Provediteur de l'armée, avec treize Galeres pour garder & remorquer les Vaisseaux qu'on avoit pris, & s'apprêta, avec le reste des Galeres & quelques vaisseaux qui l'avoient joint pour les aller attaquer, & tâcher à s'en rendre maitre. Le Capitan Bacha qui n'étoit pas loin de là, ayant appris le mauvais succès des vaisseaux de Barbarie, n'avoit osé se présenter au combat; & ayant été appellé par ceux de Scio qui étoient fort intimidez & qui craignoient d'être attaquez, il entra de nuit dans le Canal de Scio* sans porter de feux parce que *Badoaro* Provediteur de l'armée étoit dans ce Canal. Mais au lieu d'entrer dans le port de Scio, il se laissa porter sous le vent de cette Isle, & s'etant joint avec les six vaisseaux de Scalanuova qui l'étoient venu trouver il passa plus loin.

* Les fanaux éteints.

Le Général *Mocenigo* fâché d'avoir perdu cette proye, avoit d'autant plus d'envie de se rendre maitre de ces bâtimens qui s'étoient retirez à Suazich. Les Turcs n'eurent pas plûtôt découvert les Venitiens qu'ils firent élever deux batteries sur les pointes qui forment l'emboucheure du port, & ayant retiré les vaisseaux dans une petite anse qui est dans le fonds du port, ils esperoient qu'ils y seroient en seureté étant défendus par un fort qui donne sur la Mer, où il y avoit six grosses pieces de Canon avec d'autres moindres. Mais le lendemain dès la pointe du jour le Général *Mocenigo* fit entrer, quelque danger qu'il y eût, cinq Vaisseaux dans le port, afin de couvrir les Galeres & ayant fait mettre sur un petit écueil des bascules il fit déloger les Soldats qui gardoient les batteries & fit encloüer le Canon. Ayant ensuite fait débarquer deux mille hommes, les Turcs qui étoient venus un peu auparavant en grand nombre au secours, mais tous sans discipline & la plûpart mal pourvûs d'armes, furent contraints de s'enfuir. Ceux qui étoient dans la place les suivirent & s'enfuirent aussi laissant la

ville

ville déserte & les vaisseaux dégarnis de monde. 1657.
Le Général *Mocenigo* donna sur l'heure tout en proye au Soldat à la reserve du Canon qui se trouva dans la place & dans les vaisseaux qu'il fit enlever. Une plus haute destinée appelloit ce Général à de plus rudes combats & à de plus grands dangers. Il aspiroit à la prise de Scio où tout étoit rempli d'épouvante, mais le Capitan Bacha renforcé de quelques Vaisseaux ne le quittoit point de vûë. Outre cela on rapportoit qu'il y avoit une autre flotte sortie de Constantinople qui étoit aux Dardanelles; & que le G. Vizir y campoit aussi avec cinquante mille hommes & rassembloit un grand nombre de Saiques, ce qui étoit une marque certaine qu'il vouloit attaquer Tenedo. C'est pourquoi *Mocenigo* ayant abandonné le dessein d'attaquer Scio s'en alla dans le détroit des Dardanelles où étoit déja *Marco Bembo* Commandant des Vaisseaux : Le Prieur de *Bichi* Neveu du Pape, (du côté de sa sœur) qui étoit alors Général des Galeres de la Ste. Eglise, sous l'Etendart de laquelle combattoient celles de Malthe commandées cette année par le Général *Carafa*, l'y vint joindre. La flotte étant divisée en plusieurs postes, observoit attentivement les desseins & les mouvemens des Turcs. Il n'y a rien qui abonde plus en Mer ni dont cependant on manque davantage que de l'eau, puisque celle qu'elle contient n'est pas seulement mauvaise au goût à cause de son amertume & du sel dont elle est remplie, mais encore très-nuisible à la santé. Il faut donc s'en aller pourvoir dans les rivieres, & celle-ci ne peut demeurer long-temps dans des tonneaux sans se corrompre, c'est pourquoi on est obligé d'en aller chercher souvent de nouvelle au milieu des dangers & au prix de son sang. Les Turcs avoient fortifié & muni tous les endroits où on avoit accoûtumé de débarquer pour en avoir, de sorte qu'il faloit se servir d'un corps considerable de troupes toutes les fois qu'on y vouloit

1657. loit aller. Il arriva un jour que les Venitiens y étant allez furent repoussez par un plus grand nombre, & ayant découvert un gros parti qui descendoit d'une colline à bride abbattuë pour leur couper le passage, ils furent obligez de prendre la fuite. Les Turcs toûjours redoutables à qui les craint les suivirent presque jusques sous les proues des Galeres, & on perdit dans cette occasion *Federico Maffei* noble Veronois, le Capitaine *Cervini*, & quelques autres. *Mattheo Cornaro* y fut blessé d'un coup de mousquet sur la Galere du Capitaine Général. Celui-ci ne voulant pas souffrir que la hardiesse orgueilleuse des Turcs fit perdre courage aux siens, commanda que l'on y retournât le jour suivant & ayant fait débarquer des troupes à terre il ne parut personne qui osât les en empêcher. Les trois Généraux avoient resolu dans une assemblée secrete de forcer le passage des Dardanelles, de battre la flotte Ennemie, & de s'avancer jusqu'à Constantinople d'où le Sultan, le Vizir & l'armée étant loin, ils ne doutoient pas d'y porter la terreur & la confusion, qui seroit selon toutes les apparences suivie d'une revolution considerable & qui procureroit des avantages qu'on ne pouvoit exprimer. Les Châteaux des Dardanelles ne les embarrassoient pas, ayant formé le dessein de les faire battre par seize Vaisseaux à la faveur desquels les Galeres s'avanceroient à force de rames. Ils vouloient executer cette entreprise pendant la nuit, mais étant necessaire de se pourvoir d'eau, les Galeres allerent à Imbro pour s'en fournir,. & en porter aux vaisseaux. Le Vent qui fut toûjours fort violent & contraire pendant huit jours, ne permit pas qu'on retournât si tôt dans le Canal, & même les Vaisseaux qui y étoient, furent portez par cette tempête du côté de l'Asie, n'y ayant eu que le Vaïsseau Amiral avec un ou deux autres qui fussent demeurez en deçà. Le Général *Mocenigo*

avec

avec toute son ardeur n'avoit pu dompter la violence de la Mer, quoi qu'il eut employé à diverses fois les efforts des chiourmes pour en venir à bout. Le Vent commençant ensuite un peu à s'abbaisser, il envoya le Capitaine du Golphe avec quatre Galeres afin de porter à quelque prix que ce fût de l'eau aux vaisseaux qui en avoient une telle disette qu'ils étoient sur le point d'abandonner leurs postes. Le jour suivant le temps étant radouci permit à toutes les autres Galeres de partir d'Imbro, bien qu'à cause du vent qui étoit encore contraire elles ne pussent arriver ce soir-là aux Dardanelles. Les Turcs qui épioient avec soin une occasion favorable, choisirent ce moment-là, & s'apprêterent de bonne heure le matin du dix-sept de Juillet, pour sortir du Canal avant l'arrivée des Galeres. Leur flotte composée de trente trois Galeres, de neuf Maones, de vint-deux Vaisseaux avec cinquante [a] Saiques & plusieurs autres moindres bâtimens, sortit des châteaux au bruit du canon, leurs batteries tirant de tous côtez, particulierement celles que le Vizir avoit fait élever nouvellement en des endroits avantageux. Le Bacha prit sa route du côté de la Grece, où, comme nous l'avons dit, il ne restoit presque plus de Vaisseaux, ceux que l'on y avoit postez pour garder l'embouchure ayant été poussez de l'autre côté & dispersez par la violence du Vent. Les vaisseaux Venitiens étant battus de tous côtez (dix-huit en étoient déja partis pour s'opposer au Capitan Bacha, en cas qu'il voulût s'approcher de l'embouchure du Canal) hâterent leur course tant pour s'ôter du danger que pour attaquer l'Ennemi. Le vaisseau que 1657.

[a] Saique est un bâtiment Grec, sans Misaine, sans perroquet & sans Haubans.

1657. que commandoit *Bembo* étoit encore à l'ancre, & les Turcs l'ayant entouré de tous côtez tâchoient de venir à l'abordage, mais ayant fait couper les cables, il se laissa porter au milieu de quatre Vaisseaux & de trois Maones des Ennemis. Le vaisseau la Rosa Moceniga qui venoit à son secours fut attaqué par l'Amiral des Turcs lesquels au premier choc s'emparerent de son tillac. Ceux qui le defendoient, ayant tourné quelques petites pieces qui étoient au *a* château d'arriere, le nettoyerent d'abord de ceux qui avoient osé y monter, & battirent ensuite si terriblement le vaisseau Turc, qu'étant ouvert & faisant eau de tous côtez il alla se rompre auprès de la riviere de Troie. Une Sultane courut la même fortune & fut mise aussi hors de combat par le vaisseau du même *Bembo*. Le Vaisseau de ce dernier jettoit une furieuse quantité de fer & de feu & aucun n'osoit en approcher, il donna même la chasse à trois Maones & les obligea de se faire lâchement échoüer sur le rivage. Les autres Vaisseaux Venitiens s'étoient cependant mis en meilleure ordonnance & le Paramor & le Profete Elie commandez par *Francesco Basadona* & par *Angelo Bembo* étoient rudement attaquez, le premier par une Sultane Turque, le second par deux; ils eurent l'un & l'autre un pareil sort, car l'Ennemi étant entré dans tous les deux il en fut chassé. Il y eut pourtant plus de sang répandu dans le second, sur lequel le Commandant demeura blessé. *Barbaro* Capitaine du Golphe ne put souffrir que les Turcs profitassent des Maones qui s'etoient fait échoüer & ne pouvant avoir les hommes qui s'étoient sauvez à terre il alla brûler deux de

a Château d'arriere ou château de pouppe est toute l'élevation qui regne à la pouppe au dessus du dernier pont.

de ces Maones & retira l'autre en la faisant remorquer. Quatre autres Maones avoient courageusement attaqué la Galeasse de *Luigi Battaglia* & l'avoient reduite à un fâcheux état, beaucoup de Turcs étant déja entrez dedans, & y ayant arboré leur pavillon : l'équipage se défendoit néanmoins encore, quand elle fut secouruë par les deux Galeasses que commandoient *Luigi Foscari*, & *Girolamo Prioli*. *Foscari* fut tué en combattant avec une extrême bravoure. *Bembo* Capitaine des Vaisseaux, quoique blessé à une jambe, donnoit la chasse avec encore quelques autres vaisseaux à treize bâtimens Ennemis. Un de ceux-là qui étoit une Sultane commandée par un Bacha de Natolie sur laquelle il y avoit cinq cens combattans, ayant été portée par les courans proche de Tenedo, resolut de mettre à l'ancre, de peur de se briser contre terre, mais un vaisseau Venitien voulant l'attaquer elle coupa son cable & se seroit sauvée, si elle n'eut pas rencontré trois autres vaisseaux qui la coulerent à fonds à coups de Canon. Une partie des gens fut pourtant sauvée par les chaloupes des vaisseaux, & on fit prisonnier, entr'autres, le Bacha qui la commandoit. On prit aussi après un long combat une autre de ces Sultanes qui avoit donné contre terre : elle se trouva toute remplie de blessez & de sang. Vers le soir presque tous les vaisseaux tant des Venitiens que des Turcs, se trouverent pêle mêle dans une grande confusion au deçà des châteaux dans le Canal de Tenedo où ils avoient été portez par les Courans. On ne peut s'imaginer avec quelle impatience les Géneraux & les autres Commandans des Galeres entendoient les coups de Canon & le bruit du combat, mais le Vent les empêchoit de passer outre, nonobstant tous les efforts des rameurs. Après avoir doublé le Cap Gianizzero il restoit encore une autre pointe à doubler, & la Mer devenoit toûjours plus dangereuse par la violence du vent. Quelques-uns étoient d'avis de demeurer là, mais le Général *Mo*- 1657.

ce-

1657. *cenigo* leur donna tant de raisons pour ne pas s'arrêter, que les Généraux resolurent de s'avancer le plus qu'ils pourroient, après avoir fait déployer l'Etendart de la Reale du Pape pour signe de combat.

Les trois Galeres donc des Commandans Généraux, suivies de neuf autres seulement, entrerent dans le Canal au moment que les vaisseaux se trouvoient déja en desordre & fort embarrassez, mais trente trois Galeres avec deux Maones qui se tenoient unies ensemble pour couvrir les Saiques, ayant apperçu les douze Galeres des Chrétiens tournerent du côté de la Natolie pour se mettre à couvert des forts. Les Généraux les y suivirent aussi-tôt, & les Turcs avoient tellement perdu courage, que quoi qu'ils ne fussent poursuivis que par une si petite Escadre, il y en eut plusieurs qui se jettant à la Mer s'y noyerent, & ceux qui étoient arrivez a bord & cherchoient à se sauver sur le rivage, y étoient massacrez par l'ordre du Vizir, qui enragé de voir la lâcheté des siens, témoignoit sa fureur par des cris & des blasphêmes horribles. Quelques-unes de leurs Galeres donnerent à terre, dont les Soldats & les chiourmes s'enfuirent. Le Vent qui augmentoit toûjours de plus en plus agitoit tellement la Mer & la rendoit si furieuse que les Galeres des Chrétiens étoient sur le point d'aller échoüer si elles n'eussent promptement jetté l'ancre. La Capitane de Malthe elle seule donna la chasse, pendant quelque temps à toute l'armée Ennemie, & *Mocenigo* se mettant au dessus de tous les dangers, alla separer une Galere du gros des Ennemis, l'aborda & s'en rendit maître. La nuit se passa à tenir conseil entre les Généraux qui resolurent de poursuivre l'entiere défaite de l'armée Ennemie, mais il fit le lendemain une si grande tempête qu'ils furent contraints les uns & les autres de demeurer à l'ancre, les Turcs dans la crainte & les Chrétiens dans le desir d'en venir aux mains. La Nuit suivante le vent s'étant un peu appaisé, les autres Gale-

res

res *a* eurent le moyen de venir se ranger sous leurs Etendarts, mais le matin comme elles vouloient doubler le Cap des Barbieri, pour gagner non seulement le vent, mais encore pour prendre sept Galeres des Turcs qui y étoient venues mouiller, le vent se renforça d'une telle maniere que l'on jugea à propos de differer cette tentative jusqu'au soir en cas que le temps vint à s'adoucir. On resolut donc que *Mocenigo* iroit sur la brune se rendre maitre des Galeres dont nous venons de parler, pendant que le Général des Galeres du Pape & celui des Galeres de Malthe iroient pour tâcher d'en brûler quinze autres qui étoient près de terre à l'abri de la côte. Le Général *Mocenigo* ne voulant point attendre à agir pendant l'obscurité, comme on l'avoit proposé, afin d'être moins en butte au Canon des Ennemis, & étant bien aise au contraire d'avoir les yeux des siens pour témoins de son courage, il partit (le vent s'étant appaisé) une heure avant le coucher du Soleil, suivi d'onze autres Galeres de la République, & passa heureusement devant la principale batterie des Ennemis. La Galere du Capitaine du Golfe, eut pourtant son antenne rompuë, mais le Général, le visage tout en feu, brûlant de l'ardeur de combattre, rempli de l'esperance de la victoire & du mépris des dangers, avançoit chemin fort vîte au travers d'une infinité de coups. Il étoit appuyé contre son Etendart, commandant & de la voix & du geste & exhortant ses gens à la gloire; mais dans ce moment une flamme fatale sortant avec grand bruit de la Galere, la fit presque toute sauter en l'air, soit qu'un boulet de Canon des Ennemis eut mis le feu aux poudres, ou que quelqu'étincelle fut tombée 1657.

a L'Etendart est le Pavillon d'une Galere.

1657. bée par mégarde dans le temps qu'on préparoit les feux d'artifice. a L'antenne en tombant écrasa la tête du Capitaine Général, & l'étendit mort sur la place. Les autres Galeres s'arrêterent ; & tous demeurans étonnez & abbatus on abandonna toute entreprise. Il y eut plusieurs pieces de la Reale qui furent sauvées, l'Etendart, le Fanal, les Ecritures, l'argent, & la plus précieuse chose de toutes, le corps du Général, quoi qu'il n'eût pu avoir une plus honorable Sepulture que la Mer même sur laquelle il avoit acquis tant de gloire en sacrifiant sa vie. *Francesco Mocenigo* son frere & son Lieutenant fut tiré de l'eau demi mort & quelque peu d'autres de même ; plus de cinq cens hommes y perdirent la vie, entr'autres quatre Nobles Venitiens, *Constantino Micheli*, *Mattheo Cornaro*, *Tomaso Soranzo*, & *Gio* : *Balbi* avec *Niccolo Maria Bernardi* Secretaire, & *Bartolino Bartolini* Auditeur, outre plusieurs autres personnes de marque. Tel fut le sort de *Lazaro Mocenigo*, dont la mort ne pouvoit être plus célébre ni pour l'occasion ni pour le lieu, mais qui ne pouvoit en même temps arriver plus mal à propos. Il fut regretté de tout le monde qui plaignit sa perte, & le malheur qui privoit par ce moyen les armes Chrétiennes d'insignes victoires. Pendant le cours de sa vie privee il avoit passé par beaucoup de differens accidens. Ayant ensuite donné des preuves d'une extrême valeur, il fut élevé comme de plein vol à la premiere charge de l'armée. Il attira sur lui les yeux & l'applaudissement de tout le monde, estimé d'un chacun, aimé des troupes, craint des Ennemis, intrepide au milieu des dangers, heureux dans les batailles & très-juste dans le Com-

a *Antenne* ou *Vergue* est une piece de bois longue & arrondie qui sert à porter une ou plusieurs Voiles.

Commandement. Ce qu'il ordonnoit aux autres 1657.
avec prudence, il l'executoit lui-même avec courage. Il étoit severe à l'égard de la discipline militaire, ne pardonnant pas les fautes les plus légeres, haïssant les lâches & se montrant généreux & bon à l'égard des personnes de valeur & de merite. Il croyoit que tout jusqu'à la nature cedoit & obeïssoit au courage & à la vertu, & que la fortune elle-même prêtoit son secours, &, si cela se peut dire, son bras aux hommes de cœur. C'est pour cela que quelquefois transporté d'ardeur il sembloit s'exposer aveuglément au danger & hazarder souvent trop dans tout ce qu'il entreprenoit, mais ce qui paroissoit temerité étoit une vertu nécessaire, parce qu'à examiner le nombre & les forces de l'Ennemi on n'en avoit point de semblables à lui opposer, à moins que d'y suppléer par une bravoure extraordinaire. Ce fut donc ainsi que finit le combat des Dardanelles qui dura trois jours. Les Venitiens y gagnerent une Sultane, une Galere & une Maone, mais les Turcs y perdirent outre six Vaisseaux, quatre Maones ou coulées à fonds ou brûlées, & quelques Galeres qui se briserent contre terre. La mort du Général ternit l'éclat de cette victoire & arrêta le cours de la fortune, en abbattant l'esprit & le courage des autres Commandans. Car les Généraux des Galeres du Pape & de Malthe ayant resolu de partir dans une conjoncture, où tout étoit à craindre pour la République s'ils quittoient l'armée & où tout étoit au contraire à esperer s'ils y demeuroient, ne voulurent écouter aucune des raisons qui leur furent représentées; de sorte que deux jours après le combat toute la flotte s'étant retirée à Tenedo, ils se séparerent des Venitiens & partirent pour l'Italie. *Barbaro Badoaro* même ayant pris le Commandement avec peine, accablé d'infirmitez mourut incontinent

1657. après, de sorte que *Lorenzo Renieri* Général des Galeasses qui n'avoit pas toute la capacité ni l'experience necessaire pour soûtenir un si grand poids s'en chargea. L'Armée Venitienne étant ainsi dans la confusion l'autorité, la discipline & l'ordre ni même ce courage qui animoit tout, n'y regnoient plus depuis la mort des principaux chefs. Le Vizir au contraire ayant recouvré le plus qu'il avoit pu de bâtimens abandonnez des siens, & ayant châtié du dernier supplice la lâcheté de plusieurs Capitaines, ne songeoit uniquement qu'à reprendre Tenedo. Les Vaisseaux Venitiens continuoient de fermer l'embouchûre du Canal : le reste de l'armée croisoit le long des côtes de l'Asie pour empêcher les débarquemens, mais s'étant laissez porter imprudemment au dessous du vent, *Topal* Capitan Bacha qui étoit venu de Metelin à toutes voiles, débarqua de l'autre côté de l'Isle trois mille hommes la nuit du 24. d'Août. La Forteresse en donna avis par des coups de Canon à l'armée, qui voulant y accourir fut retardée par le vent contraire, & par les longues deliberations des Commandans, de sorte que ceux qui avoient débarqué n'eurent pas seulement le temps de se fortifier, mais encore de recevoir un si grand renfort que le Vizir leur envoya à diverses fois, qu'il se trouva monter jusqu'à huit ou neuf mille hommes. Les deux Commandans des troupes qui étoient dans la place, le Chevalier d'*Avassi* a Gouverneur des armes & *Tomaso Alandi* Ecossois, Sergeant Major de bataille, se trouvoient fort embarrassez, car ayant négligé d'y faire faire prompte-

a Gouverneur ou Capitaine des armes. Sa fonction est de commander aux Soldats de la Ville & des châteaux, de punir ceux qui manquent à leur devoir, de juger les differens entre les Officiers & les Soldats & d'avoir soin de faire reparer les Portes, Murailles & fortifications de la place. *V. Hist. du Gouv. de Ven.*

promptement les retranchemens & les fortifications 1657.
dont on étoit convenu, ils reconnoissoient qu'il étoit bien difficile de la défendre, & témoignoient beaucoup de penchant à l'abandonner avant même qu'elle fût attaquée. Les autres Officiers n'étoient pas de ce sentiment & en particulier ceux de la flotte étoient d'avis d'empêcher les Ennemis de faire de nouveaux débarquemens, d'affamer par ce moyen les troupes qui avoient déja mis pied à terre, & de resister autant qu'on le pourroit, afin que si on étoit contraint à se rendre on pût au moins justifier la reddition de la place & en imputer le malheur aux accidens de la fortune ou à la force des Ennemis.

Mais *Renieri* Capitaine des Galeasses s'étant renfermé seul avec les deux Provediteurs de Tenedo, *Contarini* & *Loredano*, ils resolurent d'abandonner la place dans la pensée d'en transporter l'artillerie & toutes les munitions, dont le château étoit abondamment fourni, & ensuite de faire sauter les murailles, laissant de la sorte aux Ennemis non seulement une place vuide de toutes choses, mais encore absolument ruinée. Cependant comme on n'execute jamais bien ce que l'on resout avec crainte, les barques & les chaloupes des Vaisseaux & des Galeres n'eurent pas plûtôt paru pour enlever le Canon, que la garnison s'en étant apperçuë les uns s'enfuirent, les autres se mirent à piller, & l'exemple de ces derniers étant suivi par ceux qui étoient dans les barques, tout étoit rempli de confusion & de bruit, on ne s'entendoit point & personne ne se mettoit plus en peine d'obéir ni de commander. *a* Les Provediteurs commencerent les premiers à se retirer, puis ensuite les Officiers, après quoi l'on mit le feu qui brûla quelques maisons,

a Les Isles sont d'ordinaire gouvernées par un Proveditеur & quelques Conseillers. Il y a plusieurs sortes de Proveditеurs. *V. l'Hist. du Gouv. de Venise.*

1657. une mine ayant auſſi joüé renverſa quelques pieds de la muraille. Les Turcs entrerent dans la place comme des furieux & égorgerent le peu de gens qui y étoient reſtez. Les autres Officiers de la flotte étoient fort ſenſibles à la perte, que l'on faiſoit & encore plus à la honte qu'ils en recevroient. On fut affligé à Veniſe de cette perte, & peut-être encore plus de la maniere dont on l'avoit faite que de la perte même. *Contarini* & *Loredano* furent rappellez pour en rendre compte, mais ne comparoiſſant point ils furent dégradez de Nobleſſe & proſcrits. On grava auſſi ſur un marbre au *a* Broglio (qui eſt le lieu le plus conſiderable où les Nobles ont accoûtumé de s'aſſembler) l'indignité de leur faûte & la ſeverité de la peine qu'on leur avoit impoſée. Les Turcs témoignoient d'autant plus de joye de ce ſuccès que les Venitiens en avoient de douleur, & le ſuperbe Vizir pour ſe rendre plus agréable au G. Seigneur & plus eſtimé des peuples, faiſoit valoir la choſe beaucoup au delà de ce qu'elle étoit. Attiré par cet avantage à une nouvelle entrepriſe, il commanda au Capitan Bacha d'aller ſans retardement tenter la priſe de Lemnos. Les Venitiens en partant de Tenedo s'en allerent à Moudri, port grand & conſiderable de l'Iſle même de Lemnos, pour porter des munitions au château, dont ils augmenterent la garniſon juſqu'à mille Soldats. Mais le Capitan Bacha abordant à un autre endroit éloigné, y débarqua trois mille hommes qui y firent des courſes & pillerent tout le pays. Cette Iſle a ſoixante milles de tour, elle a trois ports, mais tous éloignez de la Fortereſſe, l'un à trente milles, l'autre à quinze & l'autre à trois. Il y a 84. Villages, le château eſt en un lieu éminent ſur un Roc, il a mille pas de circuit, environné de groſſes murailles, fortifiées de quelques tours, mais preſ-

a *Broglio*, c'eſt une allée couverte dans la place S. Marc où les Nobles s'aſſemblent pour faire leurs brigues.

presque par tout sans terre-plain & sans aucuns ouvrages en dehors. La saison avancée de l'automne ne permettoit pas à la flotte de s'arrêter long-temps dans ces ports mal sûrs. Cela faisoit que quelques-uns croyoient qu'on devoit abandonner la place puis qu'on ne pouvoit demeurer long-temps pour la défendre, mais la même raison faisoit croire aussi que l'Ennemi ne s'y arrêteroit pas. Il en arriva pourtant autrement, car les Galeres des Venitiens s'étant éloignées, *Marco Bembò* qui y resta avec seize Vaisseaux ne put empêcher que l'armée Turque n'y debarquât en differentes fois jusqu'à dix mille hommes. Il y avoit dans la place deux Proveditcurs, *Paulo Bernardo* & *Faustino Riva* & celui qui y commandoit les troupes étoit le Colonel *Willem Anienus* Flamand. Les Turcs ayant dressé quatre batteries contre les postes de Santa Maria, de San Marco, de San Rocco, & de Maurocori, elles firent bien-tôt des brêches, & toute la fatigue & la peine que se donnoient les Assiegez ne suffisoient pas pour les reparer, de sorte qu'on donna l'assaut sous les yeux du Capitan Bacha, qui étoit dans le port voisin. Les Turcs repoussez revinrent plusieurs fois à la charge que l'on soûtint toûjours avec beaucoup de vigueur, quoi qu'une mine jouât sous le poste de Maurocori. Le courage des Assiegez étoit cependant un peu abbattu, ne voyant aucune esperance de secours, les Galeres éloignées, & les Vaisseaux pour la plûpart ayant pris le large à cause du vent & manquant eux mêmes des choses dont la place avoit besoin. Il y avoit un nombre considerable de Soldats de la garnison qui étoient morts, & plusieurs blessez. Ceux qui se portoient bien étoient extrêmement fatiguez par le travail & les factions qu'ils étoient obligez de faire. Quelques-uns même desertoient & alloient trouver les Ennemis & tous étoient languissans & refusoient souvent les ordres qu'on leur donnoit, murmurant 1657.

1657 & disant entr'eux qu'il se faloit rendre. Les Commandans voyant leur autorité diminuée au milieu du danger entremêloient les Soldats des differentes Nations, redoubloient les gardes en y mettant ceux en qui ils avoient le plus de confiance, & tâchoient d'empêcher les attroupemens & les assemblées secretes. Les Officiers n'étant donc pas moins occupez ni attentifs à prendre garde aux mauvais desseins de la garnison, qu'aux entreprises de l'Ennemi; ne purent cependant si bien prendre leurs précautions, que les Turcs, soit par la malignité ou la négligence de ceux qui faisoient la garde, ne se rendissent maitres d'une roche où il y avoit une source qui fournissoit de l'eau à la garnison. Il n'etoit pas facile de la recouvrer, de sorte que les Officiers aussi bien que les Soldats ayant perdu courage en se voyant privez d'un élement si nécessaire crurent qu'il étoit temps de songer à se rendre. Ils capitulerent donc le douziéme de Novembre après deux mois de défense. Le Bacha qui voyoit venir chaque jour la necessité de partir, leur accorda volontiers, pour se tirer d'embarras, une capitulation honorable, sçavoir que la garnison sortiroit avec armes & bagages, qu'elle s'embarqueroit sur les Vaisseaux de *Bembo*; à qui les Turcs donneroient des ôtages jusqu'à l'entiere execution de leurs promesses. *Bembo* fut trois jours sans pouvoir approcher de la côte à cause du vent contraire. Les Turcs cependant étoient dans l'impatience d'entrer dans la place & la garnison dans la crainte d'être forcée à en sortir. Enfin dans le moment que les Vaisseaux venoient de prendre terre & que l'on donnoit les Otages à *a Marco Bembo*, quelques Janissaires entrerent par les

a Marco Bembo Capitaine des Vaisseaux (ou Général des Galions) cet Officier est aussi Surintendant des Munitions de l'armée, & ne se fait qu'en temps de guerre.

les brêches, quelque chose que pût faire le Capi- 1657.
tan Bacha, qui employa inutilement & menaces & coups pour les arrêter, & pour les en empêcher. La garnison en ayant pris l'epouvante, chercha à sortir par un guichet : Les Turcs y étant aussi accourus, quelques-uns pour empêcher le desordre, d'autres pour se vanger de ce qui étoit arrivé l'année précedente à leurs compagnons, la foule fut si grande que plusieurs y furent étouffez, d'autres dépouillez de toutes choses, ayant encore avec cela bien de la peine à s'enfuir. Il y en eut même, qui pour sauver leur vie abjurerent leur Religion. Mais *Bembo* retint les Otages & avec eux les gens de la Galiotte qui les avoient amenez jusqu'à ce qu'on les eut échangez avec quelques-uns de la garnison que les Turcs avoient retenu par force.

Le malheureux succès des armes Venitiennes sur Mer fut un peu adouci par quelques avantages qu'ils eurent en Dalmatie. Le Vizir afin d'obliger les Venitiens à faire diversion, avoit envoyé un corps considerable de troupes en Bosnie sous le commandement de *Soliman* Bacha, pour renforcer *Saida Mehemet*. Ils formoient donc tous deux ensemble un grand corps d'armée, avec lequel ils s'allerent camper près de Spalato, mais n'ayant que trois petites pieces de Canon, ils n'osoient s'en approcher de trop près, & même ils recevoient souvent des pertes considerables par ceux de la garnison de cette place & par ceux de Clissa. *Camillo Gonzaga* étant revenu au service de la République en qualité de Général de l'Infanterie commandoit les troupes Venitiennes en Dalmatie ; il avoit jetté les fondemens d'une nouvelle enceinte de Spalato, en aggrandissant le tour de la Ville & la fortifiant par deux fortins exterieurs appellez du Grippo & des Boticelles, & comme il assistoit alors en personne dans la place pour la

1657. défendre, les Turcs jugerent bien qu'ils ne pourroient remporter aucun avantage de ce côté-là. Ayant donc mis le feu à une partie des choses qui les pouvoient embarrasser & ayant laissé l'autre derriere ils entrerent dans le territoire de Traw & pillerent Bossiglina qui est un des plus gros Villages du pays, puis qu'on y comptoit pour l'ordinaire mille habitans & il y en avoit alors davantage à cause que plusieurs gens des lieux voisins s'y étoient retirez avec leurs effets & leurs bestiaux, s'y croyant en seureté par la situation du lieu, environné de montagnes escarpées. Les habitans avoient autrefois refusé d'y recevoir garnison, & en demandant alors avec empressement, on ne pouvoit plus leur en envoyer, parce que ce village étant situé au bout d'un golfe très-étroit les Turcs en avoient occupé les avenuës de maniere qu'on n'y pouvoit faire entrer aucune barque. Ayant cependant soutenu pendant cinq jours plusieurs assauts avec beaucoup de valeur, ils furent enfin obligez de ceder à la force: tous les habitans excepté un fort petit nombre qui se sauverent dans des barques furent tuez ou faits prisonniers. Les Turcs chargez de butin se retirerent après avoir desolé & ruiné le bourg, & envoyerent cent têtes de ces malheureux & un pareil nombre de prisonniers à Constantinople. Les Turcs avoient dessein d'entreprendre quelque chose de plus considerable dans l'Albanie, sur l'esperance que le traitre *Voino* leur avoit donnée, qu'ils pourroient aisément se rendre maitres de Cataro. Ayant donc rassemblé les troupes qu'ils avoient à Erzegovine sur les Montagnes voisines de Cataro ils commencerent à tirer le Canon sur la Ville & à battre le château. Le Bacha de Bosna vint aussi au camp, mais il y apporta la discorde, car les troupes étant dans la confusion & dans le desordre par la jalousie des Généraux, l'entreprise ne se poussa dès le commencement qu'avec beaucoup de froideur. Les peu-

peuples des Environs, qui étoient fort affectionnez 1657.
à la République & qui ne vouloient pas perdre cet asyle où ils avoient accoûtumé de se mettre souvent à couvert des violences des Turcs, refusoient de porter des vivres à leur Camp & traversoient tant qu'ils pouvoient l'entreprise. Le Provediteur Général *Antonio Bernardo* accourut à la défense de cette place & s'étant rendu maitre du détroit & du Canal par des barques armées, tint toûjours un chemin ouvert pour le secours. Les Turcs enfin aprés avoir battu la place pendant plusieurs jours sans aucun succès se retirerent, & furent poursuivis en queuë par ces mêmes peuples leurs sujets qui tuerent quelques-uns d'eux & en pillerent plusieurs. Pendant que ces choses se passoient dans la Dalmatie & dans le Levant, les Princes de l'Europe tout occupez à cacher leurs pensées, & à faire réussir leurs vastes desseins donnoient lieu aux Barbares de répandre le sang des Chrétiens.

Pour ce qui est de l'Empereur, au lieu de l'armée qu'il avoit resolu d'envoyer au secours du Milanez, il n'y envoya que quelques regimens qui n'ayant pu reprendre Valenza secoururent au moins Alexandria en contraignant le Duc de Modene qui commandoit l'armée Françoise de lever le Siege. Le Duc de Mantouë, qui étoit parti un peu auparavant de Paris, où il étoit allé pour voir ses biens & régler les interêts de sa Maison dans ce Royaume, s'étoit laissé induire pendant le sejour qu'il y avoit fait à conclurre un traitté, par lequel il promettoit plusieurs choses avantageuses aux François dans le Montferrat, & entr'autres de garder Cazal avec des troupes prises d'un Etat allié de la Couronne. Mais ayant aussi-tôt changé de sentiment, emporté sur tout par la jalousie qu'il avoit contre le Duc de Modene, il signa un autre traitté avec les Autrichiens, par lequel prenant le titre de commissaire Imperial & de Général des armées de l'Empereur en Ita-

1657. lie, il accepta une pension de trois mille écus par mois avec promesse de recevoir outre cela encore quatre-vint mille écus par an pour fournir aux dépenses qu'il seroit obligé de faire pour soutenir son rang ; Et de sa part il accorda aux Autrichiens le passage du Pô & une retraitte dans Cazal. Ce fut à la persuasion du Comte *Francesco Testa Piccolomini* Ministre de l'Empereur qu'il fit ce dernier traitté à son grand dommage & contre le sentiment de ses plus proches.

Les Espagnols ayant pris en Flandres S. Guillain, les François reparerent cette perte par la prise de *a* Mont-medy, mais ceux-cy voulant assieger Cambray le Prince de *Condé* les contraignit de lever le Siege, *b* ce qui ne fut pas sans perte de leur côté. Les Espagnols firent une tentative sur Calais qui ne leur réussit pas, il y avoit un projet secret de la donner aux Anglois quand ils l'auroient prise afin de les mettre dans leur parti. La France fut plus heureuse dans l'entreprise qu'elle fit sur Dunkerque, car elle la prit & la remit entre les mains de *Cromwel* qui étoit devenu l'arbitre des interêts de ces deux Couronnes. Mais rien n'apporta plus de changement dans les affaires que la

a Mont-medi ne fut pris qu'après la levée du Siege de Cambray.

b Il y a *non senza loro danno* ce qui ne fut pas sans perte de leur côté. Mais l'Auteur se trompe, car le Vicomte de *Turenne* ayant voulu assieger Cambray, le Prince de *Condé* qui en étoit assez éloigné, fit une si grande diligence que ne trouvant les lignes qu'à demi faites il les traversa & se jetta dans Cambray avec environ trois à quatre mille chevaux sans qu'il se donnât aucun combat. Le Comte de *Bussy* dit dans son *Hist. de Louis XIV.* que le Marêchal de Turenne qui avoit investi Cambray s'en étoit retiré, sur ce que le Prince de Condé y étoit entré luy même avec deux mille Chevaux. Il ne met que deux mille chevaux, mais des Officiers qui étoient alors avec ce Prince disent qu'il y en avoit davantage.

la mort de l'Empereur *Ferdinand III.* Elle arriva le deuxiéme d'Avril & causa une telle confusion & de si grandes brouilleries qu'il fut presqu'impossible de les pouvoir démêler. *a* Ce Prince s'est rendu célébre pour avoir, au commencement de son Regne, vaincu ses Ennemis à la tête d'une armée qu'il commandoit en personne, pour avoir gouverné l'Empire avec beaucoup de justice au milieu des adversitez, & pour avoir enfin gardé religieusement le traitté de paix qu'il fit. Mais vers les derniers momens de sa vie, gagné par les Espagnols dans l'esperance de se marier avec l'Infante, quoi qu'il fût accablé de fâcheuses incommoditez, & irrité d'un autre côté par les negociations artificieuses des François & des Suedois, il se laissa aller comme par force à donner du secours à la Pologne, à la Flandre & à l'Italie. A peine eut-il signé le traitté avec les Polonois qu'il expira; *Leopold* son fils le ratifia, quoi que les finances fussent si épuisées que la premiere assemblée des Ministres, qui se tint, pour ainsi dire, aussi-tôt qu'il eut les yeux fermez, fut touchant les moyens de trouver de l'argent pour les funerailles & pour le deuil. Mais la puissance & les entreprises des Grands Princes ayant accoûtumé de se mesurer plûtôt par la reputation & par les armes que par l'argent; *Leopold* Roi de Hongrie & de Bohême s'appliqua à executer les promesses de l'Empereur son Pere, & envoya le Comte *Asfelt* avec six mille hommes en Pologne. Le point capital des affaires rouloit sur son election à l'Empire. Ce Prince étoit né le premier jour de Juin de l'année 1641. & n'avoit pas encore l'âge prescit par les Loix pour sortir de tutele; C'est pour- 1657.

a *Ferdinand III.* dit *Ernest*, nâquit le 13. Juillet 1608. il fut fait Roi de Hongrie en 1625. & Roi de Bohême en 1627. Il gagna la bataille de Nortlingen contre les Suedois en 1634. & succeda à *Ferdinand II.* son Pere en 1637.

1657. quoi *Ferdinand* en chargea *a* l'Archiduc *Leopold* qui s'en acquitta pendant le peu de mois qu'il s'en manquoit, avec un tel temperament que suppléant par luy-même dans les choses où l'accomplissement des années prescrites étoit necessaire; à l'égard du reste il laissoit au Roi son Neveu le soin de traitter avec les sujets & avec les Etrangers, afin que les uns & les autres connussent son bon naturel & sa capacité digne de posseder de nouvelles Couronnes. S'il y avoit des Princes concurrens & envieux de la gloire de la maison d'Autriche qui voulussent lui disputer l'Election, il se trouvoit encore sans sortir de la maison même des discordes & des jalousies, & si elles ne regnoient pas parmi les Princes, au moins étoient-elles declarées entre les Ministres. Il sembloit avec cela que l'inclination des Electeurs & des peuples fût partagée entre l'Oncle & le Neveu. Il n'y avoit personne qui ne reconnût qu'il étoit fort difficile de tirer des mains de la Maison d'Autriche, l'Empire qu'elle avoit soutenu avec beaucoup d'éclat & de vigueur; mais il s'en trouvoit quelques-uns qui avoient du penchant pour l'Archiduc, Prince fort vaillant, qui entendoit bien la guerre, très-prudent dans les Conseils, & qui ayant donné beaucoup de preuves de moderation & de vertu ne paroissoit pas exposé à ce changement que les flatteries des hommes, & les faveurs de la fortune, ont accoûtumé d'apporter dans l'esprit des jeunes gens. Pour lui il rejettoit avec une modestie exemplaire, les offres de tout ce qui pouvoit préjudicier à son Neveu. Il n'en étoit pas de même à l'égard des Ministres, car étant divisez en trois partis, ils tendoient à leurs fins sans

a Leopold Guillaume frere du defunt Empereur *Ferdinand III.*

sans bruit & par des voyes secretes & cachées. 1657.
Bien qu'*Ausperg* ne jouît pas d'un pouvoir absolu du temps de *a Ferdinand*, néanmoins étant le premier en faveur & le plus capable de tous, agité d'une ambition violente, il employoit toute sorte de moyens pour débusquer de son poste le Comte de *Portia* Gouverneur de *Leopold*. Ce dernier étoit né dans le Frioul, il avoit les manieres aisées & une capacité médiocre : il étoit plus soutenu par la faveur de *Leopold* que par son propre merite, car le *b* Roi l'ayant trouvé doux & indulgent pendant son Enfance, & lorsqu'il étoit encore éloigné de l'esperance de la succession aimoit d'autant plus sa douceur qu'il haïssoit le faste avec lequel le Prince *Ausperg* avoit accoûtumé de le traitter lorsqu'il étoit l'arbitre de la volonté du défunt *c* Roi des Romains. Les Ministres de l'Archiduc auroient fort souhaitté d'élever leur Maitre, mais le genie froid de la nation, & le pouvoir moderé qu'exerçoient ces Ministres ne permettoit pas que de pareilles inclinations éclattassent beaucoup. Les deux Princes traittoient ensemble d'une maniere plus secrete pour sçavoir comment ils devoient agir pour leur bien commun à l'égard de deux objets qui paroissoient opposez, mais qui étoient, pour ainsi dire, les poles sur lesquels devoit rouler toute la grandeur de la Maison, sçavoir le mariage de l'Infante avec la succession de tant de Royaumes; & la Couronne Imperiale qui sembloit être devenuë hé-

a Ferdinand III. l'Empereur.

b Leopold élû Roi de Bohême en 1654. & de Hongrie en 1655. Il fut élû Empereur le 18. Juillet 1658. Il étoit Fils de l'Empereur *Ferdinand III.* dit *Ernest*, & de *Marie d'Autriche* sœur de *Philippe IV.*

c Ferdinand ainé de *Leopold* fut élû Roi des Romains le 21. May 1653. & mourut le 9. de Juillet 1654.

1657. héreditaire dans leur maiſon. Ils ne croyoient pa poſſible que le poids de tant de Couronnes pû tomber ſur une ſeule tête, parce que tant les Allemans que les Eſpagnols n'euſſent pas voulu ſouffrir que leur Souverain eût vêcu loin d'eux & que leur Monarchie fût devenuë comme une annexe & une dependance de l'autre. Ils eurent donc tous deux de concert recours à *Philippe* comme à leur Oracle & à leur arbitre ſouverain : parce que s'il vouloit promptement donner l'Infante ſa fille en mariage au Roi *Leopold*, ce Prince préferant les Royaumes qu'il auroit en dot à la Couronne Imperiale qui n'étoit qu'éléctive, *iroit* à Madrid pour s'accoutumer aux mœurs des peuples, aux uſages & aux Loix du Royaume, & abandonneroit la Couronne Imperiale qu'il laiſſeroit à l'Archiduc qui pourroit demeurer en Allemagne & y gouverner les Etats qui lui venoient de Patrimoine. Cela plaiſoit plus aux Miniſtres de l'Oncle qu'à ceux du Neveu, qui n'avoient guere envie de quitter leur Patrie, leurs aiſes, leur autorité pour aller vivre en Eſpagne ſous la ſevere dépendance du Conſeil de Madrid. Pendant que cela ſe traittoit on apprit la groſſeſſe de la Reine d'Eſpagne, & comme la decifion dépendoit de la qualité de l'Enfant qui devoit naître : l'avis du Roi d'Eſpagne fut de ne point hâter l'éléction & d'attendre l'accouchement de la Reine, parce que ſi c'étoit d'une fille le droit de l'Infante ſubſiſteroit & l'eſperance de la ſucceſſion s'affermiroit encore pour elle, & ſi c'étoit d'un Prince l'Eſpagne auroit le bonheur de voir la Monarchie ſe perpetuer avec un meilleur ſort dans la branche de ſes Rois. Les Autrichiens en attendant avoient de quoi s'exercer en Allemagne, car les François ſe prévalant avec habileté du retardement, avoient déja gagné quelques Eléćteurs & attiré à leur parti quelques-uns de leurs

leurs Miniſtres, faiſant jouer toute ſorte de reſſorts pour tranſporter la Couronne à une autre Maiſon. Le Roi Très-Chrétien même s'étant avancé juſqu'à Metz avec ſa ſeule Cour, avoit rempli la Diete qui ſe tenoit à Francfort d'une ſi grande frayeur, que ſi dans le même temps *Charles Guſtave* ſe fût approché des Frontieres de l'Empire, la Diete ſe ſeroit certainement ſéparée. Mais le Roi de Suede ayant préferé les conquêtes qu'il avoit deſſein de faire en Danemarc: & le Duc de Baviere ayant refuſé la Couronne & répondu qu'il aimoit mieux être conſideré comme un riche Electeur que comme un Empereur gueux & miſerable; les François s'apperçurent bien qu'il n'y avoit que dans la maiſon d'Autriche qu'on pût trouver un ſujet propre à ſoûtenir la Couronne Imperiale. C'eſt pourquoi le Maréchal Duc de *Grammont* & *Hugues de Lionne* Ambaſſadeurs de France, s'appliquerent plus dans la conference à retarder l'Election qu'à l'empêcher. Ils tâchoient d'inſinuer avec un prétexte plauſible qu'avant que de créer un nouvel Empereur, on devoit travailler à conclurre la paix entre les Couronnes, à l'égard de laquelle la France n'offroit pas ſeulement la médiation aux Electeurs, mais les en vouloit preſque laiſſer les arbitres. Les Eſpagnols voyant la conſéquence de ce projet, & les deſſeins que les François cachoient ſous ce voile ſpecieux de tranquillité & de paix; envoyerent le Comte de *Pegneranda* pour Ambaſſadeur Aſſiſtant auprès du Roi de Hongrie, mais avec une déclaration manifeſte de n'avoir aucun pouvoir pour ce qui regardoit la paix qui ſe devoit traitter par les Médiateurs ordinaires. Ils diſoient que les deux Couronnes ayant même Religion, mêmes attachemens, & mêmes interêts, on ne devoit point faire d'exceptions au préjudice d'aucun des Electeurs. Mais la Couronne d'Eſpagne ſe trouvant aſſurée par la naiſſance d'un Prince 1657.

qui

1657. qui vint au monde à la fin de l'année, on ne douta plus qu'il ne falut conferer la Couronne Imperiale au Roi de Hongrie. C'est pourquoi il se transporta à Francfort pour engager les Electeurs par sa presence & par les autres moyens ordinaires & plus efficaces à luy donner leurs suffrages & luy mettre la Couronne sur la tête.

1658. Le Vizir content d'avoir en quelque sorte consolé le peuple & la ville Dominante par la conquête des deux Isles de Tenedo & de Lemnos, s'appliqua à d'autres entreprises. *Giorgio Ragotzi* Prince de Transsilvanie qui s'étoit laissé emporter autrefois par un desir de vaine gloire à vouloir aggrandir ses Etats, fut dans ce temps-ci induit par les Suedois & par quelques mécontens à pretendre à la Couronne de Pologne. Il fit pour cet effet une ligue avec *Charles Gustave* & entra dans ce Royaume au plus fort de l'hyver avec tout ce qu'il put ramasser de troupes. Les Suedois contens de la Prusse & du butin qu'ils avoient fait, ne se soucioient pas d'abandonner le reste au premier occupant. Les Moscovites s'en étoient deja emparé d'une grande partie ; les Tartares sous prétexte de secourir desoloient tout : & ceux du pays ou desesperez ou dispersez, ne pensoient plus qu'à retirer quelque profit du débris des ruines communes. Ainsi ce beau Royaume étoit devenu comme un champ rempli de confusion, & de meurtre, pillé & désole par les siens propres autant que par les Etrangers. *Ragotzi* cultivoit l'amitié des Cosaques & tenoit unis à soi par des liaisons très fortes les Princes de Valachie & de Moldavie. Et quoi qu'il sçût que ses desseins ne pouvoient être approuvez des Turcs ni des Autrichiens & que son aggrandissement ne leur pouvoit être agréable, il s'imaginoit cependant que cela ne le devoit pas retenir, voyant les uns embarrassez par leurs propres desordres &

les

les autres occupez de l'importante affaire de l'Election. La fortune favorisa ses premieres entreprises, mais l'ayant abandonné bien-tôt après il succomba aux calamitez dont il fut accablé. 1658.

Il vint à Cracovie & y mit garnison, mais quand il voulut passer outre, il trouva, que les Polonois ayant repris courage par les secours qu'ils avoient reçu de Leopold, commençoient à resister vigoureusement, & que les Suedois attaquez par le Roi de Danemark dans le territoire de Bremen avoient été obligez d'accourir au secours de ce pays-là. Ayant donc muni Cracovie & quelqu'autre place, il crut qu'il feroit mieux de se retirer en Transsilvanie. Mais les Polonois l'ayant prévenu le couperent dans de certains passages étroits & l'entourerent de sorte que n'en pouvant sortir, il fut contraint de recevoir la Loy & de se soumettre aux conditions dures & honteuses, de rappeller les garnisons qu'il avoit mises dans toutes les places, & d'acheter à prix d'argent le passage pour s'en retourner chez lui. Il n'en fut pas même quitte pour cela ; car les Tartares étant survenus au nombre de trente mille, le serrerent de telle sorte que s'il n'eût pris la fuite, il auroit été fait prisonnier, comme il arriva à son Général, & à presque tout le reste de son armée.

Il n'y eut dans toute la Transsilvanie presqu'aucune maison soit de Gentilshommes, soit de roturiers, où on ne pleurât la mort ou la prison de quelqu'un de ses proches, ce qui fit detester à tout le monde l'ambition funeste de ce Prince. Lui de son côté pour appaiser les plaintes & les murmures de ses sujets racheta fort cher des Tartares un grand nombre de Transsilvains qu'ils avoient fait Esclaves, & étant maitres des places & des finances, il se croyoit en seureté dans la Principauté, s'efforçant par toutes sortes de soûmissions d'appaiser les Turcs & les Autrichiens à l'égard du passé. Ces derniers l'ayant exhorté plusieurs fois de ne rien entreprendre contre

1658. tre la Pologne, puisqu'il ne le pouvoit faire sans préjudicier aux autres & sans se nuire à lui-même, étoient bien aises du mauvais succès de son expedition, & de l'en voir revenir mortifié. Mais la haine du Vizir contre lui étoit implacable, parceque quelque temps auparavant ce Prince lui avoit rendu de très-mauvais offices à la Porte & qui l'avoient mis même en danger de perdre la tête. Ce Ministre donc ravi de trouver une si belle occasion de se vanger l'accusoit de rebellion, pour avoir osé se joindre sans la permission du Sultan avec des Princes Etrangers pour faire la guerre, & de s'être ainsi soustrait à l'obeissance qu'il lui devoit. Les Ministres de l'Empereur, avant qu'il eût porté la guerre en Pologne avoient assez fait de bruit à la Porte, afin de l'en empêcher; mais contens de le voir repoussé & mortifié, ils tâchoient d'appaiser le Vizir, & de détourner les desseins d'une nouvelle guerre. Tout cela en vain; comme aussi ce fut fort inutilement que les amis de ce Prince voulurent employer leurs bons offices, & en particulier l'Ambassadeur de Suede, puisque le Vizir ayant juré sa perte éloignoit toutes les propositions, refusoit l'argent qu'on lui offroit, emprisonnoit les Courriers que le Prince même lui envoyoit, & menaçoit les peuples de les ruiner s'ils ne lui envoyoient sa tête. Pendant que les Bachas de Bude & de Temiswar préparoient toutes choses pour la guerre, le Vizir auroit fort souhaitté de se debarrasser de celle des Venitiens afin de pouvoir réunir toutes ses forces & les faire marcher plus promptement & plus seurement dans les lieux qu'il avoit dessein d'accabler. Ayant donc fait venir *Balarini* à Andrinople il lui fit entendre d'une maniere où il ne paroissoit pas moins de finesse que de faste, & plûtôt par des gestes que par des paroles précises, que la Porte auroit assez d'inclination à la Paix pourveu que la République voulût ceder Candie avec les autres places de sa dépendance.

Ba-

Balarini feignant de ne le point entendre, en tira 1658.
non seulement un projet précis, mais se fit encore instamment presser de l'envoyer au Senat pour en attendre la réponse dans deux mois, après lesquels le Vizir protestoit en cas qu'on refusât ses propositions, d'employer de grands efforts de tous les côtez, & principalement contre la Dalmatie. On ne peut nier que l'arrivée du Dragoman *Parada* qui apporta à Venise cette proposition avec des Lettres de *Balarini*, n'emût fort l'esprit de bien des gens qui fatiguez de la guerre, & peut-être encore plus des malheureux succès qu'on y avoit eu, s'imaginoient que les accidens de la fortune devoient être regardez comme des décrets du Ciel & qu'il étoit temps de ceder à son malheureux sort. Les conditions fâcheuses que l'on proposoit, faisoient qu'on étoit fort embarrassé dans les Assemblées que l'on tenoit pour prendre des resolutions sur ce sujet, chacun jugeant qu'il y avoit presqu'autant de danger dans une paix injuste que dans une guerre malheureuse. Mais comme il faloit enfin rendre une réponse on voulut entendre les divers sentimens des Senateurs. Et un des Sages du Conseil s'étant levé prononça ce discours. „ Nous avons jusqu'à cette heure, ce „ me semble, Messieurs, pleinement satisfait, je ne „ sçay si je dois dire à la constance ou à l'opinion, „ puisque ceux qui attendoient de meilleurs succès „ ont eu assez de temps de s'éclaircir, s'ils ont pris la „ peine de considerer avec soin ce qui s'est passé pen- „ dant la guerre ; & deja tout le monde confesse, „ qu'il y a plus de sujet d'admirer la fermeté de la „ République dans sa vigoureuse défense que d'at- „ tendre d'heureux succès de ses armes. Il y a „ quatorze ans que nous languissons sous le poids „ d'une cruelle guerre contre le plus redoutable en- „ nemi du nom Chrétien. Nôtre resistance n'a „ pas été d'abord vigoureuse, je l'avouë, contre „ ses attaques ou plûtôt contre ses fourberies. Mais

„ dans

1658 „ dans la ſuite, quoi que nous nous ſoyons défen-
„ dus avec courage, & que nous nous ſoyons ſigna-
„ lez par d'inſignes victoires nous n'avons cepen-
„ dant jamais joui de l'avantage que nous en atten-
„ dions. Si jamais Dieu a voulu ſe donner à con-
„ noître pour le Dieu des armées, & pour le Souve-
„ rain arbitre des batailles, il ne l'a jamais fait plus
„ clairement que dans le cours de cette guerre,
„ puiſque très-ſouvent on a vû d'un côté & d'au-
„ tre ou le courage manquer au pouvoir, ou la va-
„ leur ſuppléer au manque de forces. C'eſt à nous
„ à nous humilier ſous la puiſſante main de Dieu. La
„ fortune nous a pluſieurs fois arraché la victoire des
„ mains dans le temps que nous croyions être sûrs du
„ triomphe. Quatre Capitaines Généraux nous ont
„ été enlevez ſucceſſivement par un ſort malheu-
„ reux & avec eux les fruits de leur valeur & de nos
„ victoires. Qu'avons-nous donc à attendre de
„ plus, ſi ce n'eſt des miracles, ce que nous ne de-
„ vons pas eſperer, & que Dieu vienne avec une é-
„ pée de feu combattre les armées des Infideles & les
„ exterminer en ſa juſte colere. Cela peut arriver,
„ Meſſieurs, dans le tems que la Providence a preſcrit.
„ Mais pour ce qui eſt de nous, qui ſommes à cet
„ égard dans l'ignorance, & qui ne ſçavons point
„ quels ſont les décrets du Ciel, nous devons con-
„ duire & regler nos démarches ſelon les connoiſ-
„ ſances & les lumieres que la prudence humaine
„ nous fournit, que Dieu lui-même nous a obligé de
„ ſuivre & qu'il nous a donné pour guide. Faiſons
„ icy, je vous ſupplie, le calcul de nos forces, &
„ voyons juſqu'où nous pouvons pouſſer nos eſpe-
„ rances. Il me ſemble qu'il ne nous eſt déja plus
„ permis de ſonger à recouvrer les places que nous
„ avons perdues, & à les retirer des mains d'un Prin-
„ ce qui y tient de fortes garniſons & qui peut en
„ étant proche les ſecourir puiſſammant avec ſes flot-
„ tes au moindre vent favorable. Je demeure d'accord
„ que

„ que la Ville de Candie n'eſt pas encore ſi prê- 1658.
„ te de tomber entre les mains du Turc. Mais
„ Dieu nous garde du dernier effort d'une ſi re-
„ doutable puiſſance, & de la diverſion qu'elle eſt
„ capable de faire pour affoiblir nos forces en les
„ diviſant. Je ne crains point tout, Meſſieurs,
„ mais je ſçay combien nous pourroit faire de
„ mal un Ennemi auſſi formidable que le Turc,
„ s'il vouloit tout employer pour nous perdre.
„ A l'égard des penſées & des deſſeins des grands
„ Princes, on en doit craindre juſqu'aux faux
„ bruits & aux vains diſcours que la Renommée
„ en publie, n'étant point impoſſible qu'un puiſ-
„ ſant & ſuperbe Miniſtre n'execute ſes menaces.
„ Je laiſſe donc à part les tentatives qu'on pu-
„ blie contre les autres Iſles, les dangers dont ils
„ menacent la Dalmatie, les demandes des paſ-
„ ſages pour entrer dans le Frioul, dont ils
„ peuvent ſe ſaiſir, ſi on les leur refuſe, comme
„ ils l'ont déja fait autrefois. Car je ſçay que
„ vous êtes trop prudens pour être dans une ſe-
„ curité qui banniſſe entierement ces craintes &
„ ces ſoupçons de vos eſprits. Mais à quoy ſert
„ de courir les Mers ; de pourſuivre des gens
„ qui fuyent ; de faire la guerre à la maniere
„ des Corſaires, tantôt perdre & tantôt gagner ;
„ & enfin après avoir remporté la victoire ſe
„ trouver épuiſez comme ſi on avoit été vaincu ?
„ La puiſſance, avec laquelle la fortune veut que
„ nous ſoyions aux mains, eſt franchement trop
„ inégale. C'eſt un malheur pour la République
„ d'être voiſine d'une Nation qui ne cherche la
„ juſtice que dans ſes avantages, & qui ne trou-
„ ve du repos que dans les progrès & dans les
„ Conquêtes qu'elle fait. Ses armées n'ont pas
„ été plûtôt defaites que nous en revoyons d'au-
„ tres remiſes ſur pied ; ſes places, ſes Iſles in-
„ continent après que nous les avons priſes nous
„ échap-

1658. „ échappent des mains, & disparoissent à nos yeux „ comme autant d'enchantemens & d'illusions qui „ servent de jouets à la fortune. De tous les pro- „ grès que nous faisons nous n'en rapportons que „ des applaudissemens : la fumée & les cendres „ des lieux & des navires que nous avons brûlez „ font la principale partie de nos Conquêtes. „ Mais de la maniere dont nous y allons, en „ combien de siecles viendrons-nous au but que „ nous avons d'affoiblir l'Empire Ottoman, & de „ le contraindre à faire une paix équitable ? Ce „ puissant Empire est incommodé, il est vray. „ On lui ôte le commerce, ses subsides dimi- „ nuent, ses finances tarissent, les peuples crient, „ sa grandeur & sa reputation sont ébranlées, sa for- „ ce est affoiblie par les coups qu'on lui porte. „ Mais par une seule incursion des Tartares il a „ le moyen de renforcer ses flottes d'un nom- „ bre suffisant d'Esclaves ; avec quelques confisca- „ tions, il peut remplir les coffres de son trésor. „ & mettant même au nombre de ses avantages „ le sang qu'il répand d'une Soldatesque tumul- „ tueuse & d'un peuple impatient ; il tient pour „ maxime fondementale de sa grandeur d'accroi- „ tre son Empire par la défaite de ses Ennemis, „ & de le conserver par la rüine de ses propres „ sujets. Mais pour noüs qui touchons, pour „ ainsi dire, le poulx de la République & qui „ sentons sa foiblesse, nous avoüons de bonne „ foi que la perte de tant d'argent dépensé & de „ tant de sang répandu nous fait apprehender „ qu'elle ne tombe dans une défaillance dont il „ lui soit impossible de se relever. Ah ! Messieurs, „ ne nous laissons pas réduire en un état si déplo- „ rable que nous trouvans affoiblis & opprimez, „ nous soyons contraints de mandier la paix. „ Car si les Barbares tâchent d'abbattre ceux qui „ leur resistent, ils foulent aux pieds tout ce qui

„ plie

» plie sous eux, Acceptons de grace la paix 1658.
» qu'ils nous offrent, puisque nos forces ne nous
» permettent pas d'avoir toûjours pour ennemis
» des voisins si puissans. Nous ne pouvons pas
» nous laisser leurrer par l'esperance des secours
» qu'on nous donnera, puisque l'experience ne
» nous a que trop fait voir combien ils sont foi-
» bles, lents & incertains. Ceux même, qui
» pour leur propre interêt devroient tâcher à nous
» tirer de peine, nous envient les avantages & la
» gloire que nous remportons. Et le petit nombre
» de ceux qui s'interessent à nos victoires, nous a-
» bandonnent dans les momens les plus favorables.
» Le Pape, je ne le nie pas, a donné quelque secours
» à propos, mais ayant obtenu pour cela de nous
» des choses considerables, il en pretendra peut-
» être de plus grandes. Je ne parle point des au-
» tres Princes, parce que la guerre qui occupoit seu-
» lement les deux Couronnes agite à cette heure
» toute l'Europe. Nous voyons la Pologne qui é-
» toit comme un puissant boulevart contre les Bar-
» bares, presqu'entierement désolée; Le Tyran
» d'Angleterre menace tout le monde sans que per-
» sonne se puisse fier en lui. Nous voyons les Sue-
» dois & les Danois dans des inimitiez perpetuel-
» les; les Autrichiens & tout l'Empire en armes
» & dans la mesintelligence. Continuerons-nous
» donc opiniâtrément la guerre avec les seules for-
» ces de la République soutenues uniquement par
» la fidelité & par le zêle de ses Citadins & de
» ses sujets, afin que cette guerre par sa constance
» & par sa gloire soit la derniere, & nous mette
» hors d'état d'en pouvoir jamais soûtenir d'autre.
» Nos Ancêtres si prudens & si habiles ont vou-
» lu en de pareilles occasions, reserver la Patrie à
» de meilleures destinées. C'est pourquoi ils di-
» minuoient souvent par leurs négociations les dom-
» mages que les Turcs leur causoient par les ar-
» mes.

1658. „ mes. Quelquefois ils les detournoient par adresse, & s'ils ne le pouvoient faire ils resistoient „ avec vigueur, tâchant néanmoins toûjours à rétablir la paix en souffrant quelques pertes afin de „ se conserver encore assez de forces pour de nouveaux besoins. S'il n'y a pas de gloire, du moins „ il n'y a pas de honte à être vaincu par un Ennemi plus puissant que soy. Il est certain qu'il „ n'y a pas de condition plus triste que de se „ voir vaincu par des ennemis cruels & de se „ voir en même temps exposé à la discretion „ d'amis infideles. Vôtre prudence m'est connue, je n'en dirai pas davantage pour vous „ engager à embrasser les conditions que le Vizir propose, toutes dures qu'elles sont, car si „ vous les rejettez, n'attendez plus que ce fier „ Ministre veuille entendre à aucun traitté dans „ la suite : il est à craindre plûtôt qu'emporté par „ sa colere & par sa vanité, il n'employe contre nous toutes les forces qu'il medite de faire „ marcher contre la Transsilvanie, qu'il ne jure de „ faire une guerre perpetuelle à la République, „ & qu'il ne tâche de nous abbattre avec toutes „ les forces de l'Empire Ottoman afin que nous „ ne fassions plus d'obstacle à ses superbes projets. Toutes ces choses ayant été vivement représentées, il fut écouté avec un grand silence & une profonde attention tant pour l'importance de l'affaire que pour la force des raisons. Mais *Giovanni Pesari*, Chevalier & Procurateur de St. Marc parla au contraire en ces termes.

„ Je ne puis, Messieurs, vous mieux représenter „ le veritable état des choses qu'en suivant le plan „ qui vous en a été tracé dans la veuë néanmoins „ de vous faire détourner de la route que vous avez suivie avec tant de gloire & avec tant d'applaudissement de tout le monde. Les Turcs „ nous offrent donc la paix parce qu'ils ont d'au-

„ tres

„ tres desseins, & qu'ils forment d'autres entre- 1658.
„ prises. Ils reconnoissent donc Candie imprena-
„ ble, la République victorieuse, & le Senat toû-
„ jours ferme & constant. C'est icy le moment
„ sur lequel nous avions fixé nos vûës depuis tant
„ d'années. Les grands Empires ne peuvent pas
„ être long-temps occupez d'une seule affaire,
„ ni les Princes appliquez à un seul interêt.
„ Les discordes & les troubles du dedans agitent
„ les Turcs ; Le Vizir qui est habile & sage tâ-
„ che de les assoupir en les détournant par une
„ guerre étrangere : celles qui se font par Mer
„ sont difficiles ; les troupes de ces pays-là ont
„ naturellement de l'aversion pour le service de
„ Mer, leurs flottes n'ont pas été heureuses quand
„ elles en sont venues aux mains avec nous.
„ C'est pourquoi il tâche finement de se debar-
„ rasser de nous : & pour en venir à bout je ne
„ sçay à quoy il pense le plus ou à nous intimi-
„ der ou à nous flatter ; puisque si d'un côté le
„ nom de paix flatte & fait plaisir, d'un autre
„ côté la cession de Candie nous abbat & nous
„ donne des atteintes bien rudes. Mais tout ce-
„ la n'est qu'artifice. Le Vizir sçait très-bien
„ qu'on n'est pas dans la disposition de ceder par
„ un traitté ce qu'on est en état de disputer &
„ de défendre par les armes ; ce n'est que pour
„ soûtenir le faste de la nation & pour la forme ;
„ qu'il vous demande une chose de grande im-
„ portance afin que vous lui en accordiez une
„ moindre. Que le Vizir veuille la paix, je le
„ croy ; & je ne nie pas qu'il n'en écoute vo-
„ lontiers les propositions, mais je suis persua-
„ dé que si on prend une resolution constante de
„ ne ceder jamais Candie, il se relâchera, &
„ aura quelqu'autre parti à nous proposer par le-
„ quel il pourra sauver la fierté de la Nation Ottoma-
„ ne & souffrir en même-temps que nous prenions

1658. „ soin de nôtre salut en faisant une paix qui puisse établir la tranquillité. J'aurois ici bien des „ choses à dire sur les propositions du Vizir, mais „ je ne veux point m'embarrasser dans les incer- „ titudes & dans les ombres du temps présent, „ ni dans l'ignorance & les ténebres de l'ave- „ nir. Qui peut s'imaginer que le Vizir soit per- „ suadé de nous pouvoir arracher par un traitté „ une place que nous estimons tant, s'il doute „ lui même qu'il puisse nous l'enlever par ses ar- „ mes? Où sont les préparatifs & les flottes a- „ vec quoi il se dispose de faire passer une puis- „ sante armée en Candie, si toutes les fois qu'el- „ les ont paru en Mer, elles ont été battues, en- „ sorte qu'elles fuient devant nous, & n'osent soû- „ tenir nôtre vûë? Et nous cependant dans un é- „ tat tel que je le represente perdant la gloire de „ tant de fatigues & de tant de perils, serons- „ nous assez lâches, pour nous confesser vaincus „ par les seules menaces qu'on nous fait, & pour „ porter aux pieds du Vizir les clefs de l'Italie, „ & le rempart & la défense de la Mer Mediter- „ ranée. Dieu me garde, Messieurs, d'avoir de „ telles pensées de vous, & de croire que nous „ prenions des Conseils plus funestes & plus à crain- „ dre que les plus fâcheuses disgraces de la fortu- „ ne. En verité nous acheterions trop cher la „ honte & le dommage. A quoi sert de repan- „ dre tous les jours le sang de tant de gens, & „ de consumer tant de trésors, si à la moindre „ menace d'un ennemi brutal & cruel nous som- „ mes prêts de ceder à son ambition tout ce qu'il „ nous demande. Mais, dira-t-on, de quelle u- „ tilité nous est la Souveraineté de Candie, & „ que nous revient-il d'une gloire qui nous coûte „ si cher? Si ce raisonnement avoit lieu, Messieurs, „ & si on avoit dû conserver les forces de la Ré- „ publique, préferablement aux Etats qu'elle posse-

„ de,

» de, pourquoi donc le Senat prudent & sage n'a- 1658.
» t-il pas voulu en épargnant tant de sang, tant
» de travaux & tant de dépenses, pourquoi, dis-je,
» n'a-t-il pas voulu consentir dès le premier jour
» aux volontez superbes & aux demandes déraison-
» nables du dernier Sultan. Qu'il ne soit jamais
» dit, Messieurs, que l'on ait renoncé manque de
» courage à la possession d'un Royaume tant de
» fois arrousé de nôtre sang, & d'une ville qui
» nous doit être si chere où l'on venere dans les
» temples du vrai Dieu les cendres saintes des
» Martyrs, les images sacrées des saints, où sont
» les tombeaux de nos Ancêtres, où l'on trouve
» partout nos noms gravez, nos armes pendues,
» & nos actions écrites pour servir de memorial à
» la posterité. J'invoque icy la Souveraine Majesté
» de Dieu & j'implore le secours du Ciel pour la
» défense de la Religion. Et pour vous, Mes-
» sieurs, je vous exhorte à la défense de la Patrie,
» de Candie, & de l'État. Où pourroient aller à
» l'avenir nos flottes sans avoir de lieu à se pou-
» voir retirer, sans avoir de ports pour asseu-
» rer la Navigation & pour reprimer les Corsai-
» res? A quoy serviroient les troupes, si on n'a-
» voit plus de places à garder ni de quartiers à
» leur assigner pour pouvoir s'y aller rafraîchir?
» Les hommes, les Vaisseaux, les armes servent
» à défendre les Etats, il est vrai. Mais les ar-
» mées sont de vains phantômes, les arsenaux
» des ornemens inutiles, si l'on n'a pas de ter-
» rain à défendre, ni de Mer sur laquelle on
» puisse commander. Le cœur ne peut être
» mieux gardé que par les esprits qui donnent le
» mouvement & la vigueur aux parties les plus éloi-
» gnées du corps. Si nous voulons en abandonnant
» les autres parties, reduire, pour ainsi dire, le sang
» & la vie uniquement au cœur, nous tomberons
» bien-tôt dans des défaillances qui nous feront

1658. „ perdre ce siege de la vie que nous avons dessein
„ de conserver. Ainsi, Messieurs, si nous voulons maintenir le culte du vrai Dieu & jouir du bonheur de la liberté & des droits d'une Souveraineté légitime dans ce siege tranquille, & si je l'ose dire, invincible de nôtre Domination, il faut que nous tenions les armes de nos Ennemis loin de nous, & que nous défendions des places si importantes & que nous devons considerer comme les remparts du cœur de l'Etat. L'experience que nous avons eue dans une aussi longue guerre, devroit bien nous avoir fait connoître, que les Turcs ne viennent pas toûjours à bout de ce qu'ils entreprennent. S'ils se sont si fort aggrandis c'est peut-être plus par la négligence des autres que par leurs propres forces. Où leurs armes ne sont pas heureuses, ils tâchent à se dedommager par des traittez captieux & de mauvaise foi. Mais enfin leur puissance toute vaste qu'elle est, ne peut être que mal asseurée parmi la haine, l'envie & la crainte de ses voisins. Nous-mêmes ne sommes-nous pas présentement accoûtumez & comme familiarisez avec la terreur & les dangers qui dans les commencemens nous abbattoient le courage s'ils ne nous le faisoient pas perdre entierement. Les Bourgeois, les Soldats, les sujets sont à cette heure bien dressez à manier les armes & ont un cœur intrepide & endurci contre les perils. Les Généraux peut-être écrivent qu'ils ne peuvent plus resister, ou bien les peuples se plaignent & disent qu'ils ne sçavent plus comment ils pourront fournir de l'argent ni des hommes pour la guerre? Non, Messieurs, rien de tout cela; on ne peut souhaitter plus de valeur ni plus d'affection qu'en témoignent nos Généraux & nos peuples. Il est vrai que les Princes Chrétiens détournez par d'autres vûës & par d'autres occupa-

„ tions

„ tions n'ont pas cette même vigueur qui refrenoit 1658.
„ autrefois la hardiesse des Barbares, mais il est
„ impossible que voyant un exemple de constance
„ & de pieté aussi grand que le nôtre, cela n'excite
„ en eux un zêle veritablement Chrétien, & ne les
„ fasse ressouvenir de leur dignité & de leur devoir.
„ Le Pape paroit bien intentionné. Le Roi de
„ Hongrie sera obligé par ses propres interêts à
„ soutenir *Ragotzi*: La necessité & la raison por-
„ teront bien-tôt les autres puissans Monarques à
„ faire la paix entr'eux. Pourquoi donc voulons-
„ nous avancer nos communs perils par un trait-
„ té si désavantageux & qu'il sera toûjours en nô-
„ tre pouvoir d'accepter quand nous y serons
„ contraints par la dure loi de la necessité? Soyez
„ persuadez que si le Vizir ne nous fait pas de
„ mal, ce n'est point par un effet de sa mode-
„ ration mais de sa seule impuissance. S'il veut
„ envahir la Dalmatie, il apprend que ses tenta-
„ tives n'ont pas réussi, & que ses troupes ont
„ été repoussées, s'il sort en Mer, il voit ses flot-
„ tes battuës ou mises en fuite. Il n'ose plus dé-
„ ployer ses enseignes sous les murailles de Can-
„ die. D'autres soins occupent son esprit, il rou-
„ le d'autres desseins dans sa pensée. C'est pour-
„ quoi, Messieurs, ou il nous accordera des con-
„ ditions de paix plus moderées, ou se tournant
„ d'un autre côté il rallentira contre nous ses at-
„ taques & ses efforts. Les Esprits de tous ceux
de l'Assemblée paroissoient embarrassez à se déter-
miner entre ces deux differentes opinions : les avis
étoient partagez & les plus incertains attendoient que
l'autorité de quelqu'autre confirmât ou rejettât ce
qui venoit d'être dit, lorsque le Doge en exage-
rant les calamitez de la guerre representa vivement
les souffrances & l'accablement de la République,
assurant que l'on pouvoit bien se porter à faire u-
ne paix qui, quoi qu'elle ne fût pas à l'avantage

1658. de la République ne lui seroit pourtant pas honteuse, & qu'il croyoit qu'on devoit embrasser un parti necessaire pour le Salut de la Patrie, & d'où dépendoit uniquement dans la suite la gloire de l'Empire, & le bien de leurs descendans. Il ajoûtoit à ces considerations de tendres & de vives expressions de son affection pour la République, & prédisoit, presque les larmes aux yeux, les maux extrêmes que produiroient la trop grande confiance qu'on avoit de ses propres forces & l'attente frivole de quelques évenemens incertains & de quelques secours éloignez. „ Que pour lui il „ souhaittoit plus que personne que sa Patrie pût „ joüir sous ses auspices de toute sorte d'avanta- „ ges, de la victoire & du triomphe. Mais qu'il „ n'y avoit rien de plus facile que de se trom- „ per soi-même quand on vouloit ajuster les de- „ liberations & les décrets à ses inclinations & à „ ses préjugez. Que l'avantage des Citoyens, le „ bonheur de la République, la seureté de l'Etat „ consistoient dans la paix. Que dans la conti- „ nuation de la guerre au contraire on y voyoit „ des perils très-grands & inévitables & que l'on „ avoit toûjours remarqué qu'au lieu des avan- „ tages dont on s'étoit flatté on n'avoit eu que „ des esperances trompeuses. Mais *Pesari* resistant par son credit, & affoiblissant par un discours plein de force & d'éloquence les choses que le Doge avoit dites, fit si bien voir les prejugez de cette déliberation aussi bien que les illusions de la proposition, que s'écriant qu'il vouloit, autant qu'il étoit en son pouvoir, transmettre aux Siecles à venir une entiere liberté à sa Patrie, & inspirer le désir & l'exemple de la conserver, qu'il encouragea tout le monde à témoigner de la constance, & à vouloir contribuer non seulement de sa bourse mais même de son propre sang pour le salut & la défense de la Patrie. Enfin offrant de prê-

prêter six mille ducats il engagea le Senat à rejetter 1658.
les offres du Vizir. Le Doge donna aussi dix mille ducats & plusieurs des Citadins reconnoissant à l'envi que la Patrie étoit le trésor public & le patrimoine des particuliers, offrirent de payer les uns sur le champ, les autres à diverses fois des sommes considerables. Ce decret ayant été communiqué aux Princes Chrétiens ils loüerent fort la République de la généreuse resolution qu'elle avoit prise de rejetter la paix à des conditions aussi dures que celles qu'on lui proposoit. Le Roi de Hongrie en particulier dans l'état douteux de ses affaires & dans l'apprehension où il étoit des Turcs n'auroit pas refusé de donner du secours à la République si elle n'eut pas dedaigné de lui en marchander. Mais le Senat lui ayant fait promptement sçavoir par le moyen de *Battista Nani*, Ambassadeur de la République, qu'on avoit renvoyé le Dragoman & refusé les injustes propositions de Paix que la Porte avoit fait proposer : il se vit délivré de la crainte qu'il avoit que le Turc ne portât ses armes contre lui, & il s'en alla à la Diete de Francfort, exhortant la République d'y envoyer un Ministre pour y concerter avec ceux de l'Empire ce qu'on devoit faire pour des interêts qui leur étoient communs à tous. Le Pape veritablement s'attendrit lorsque le Chevalier *Angelo Corraro* lui en porta la nouvelle, & outre son Escadre de Galeres qu'il envoya avec celle de Malthe, il engagea les Cardinaux & les plus riches Seigneurs de Rome à augmenter à leurs dépens les forces de l'armement ordinaire des Galeres. Les Réponses de la République étant arrivées à Andrinople, quoique *Balarini* homme d'esprit & éloquent se fut exprimé en les rendant, de la maniere du monde la plus douce & la plus honnête; cela n'adoucit point l'esprit des Turcs, car quoique la parole ait été donnée à l'homme pour aider la Raison à persuader les esprits, & à calmer la colere ; elle produit souvent de tout autres effets

1658. dans l'esprit des Barbares à qui les discours & le raisons ne font qu'allumer davantage leur fureur c'est ce qui arriva dans cette occasion, car le Visir après avoir entendu *Balarini* avec impatience le renvoya à son logis avec ses gardes ordinaires Et fâché de ce que cela renversoit en partie ses projets & ses desseins, il résolut d'embrasser l'occasion qui se présentoit de porter la guerre contre la Transsilvanie, sans abandonner ses entreprises contre la République dont la ruine faisoit le but principal de tous ses projets & de tous ses armemens. Ayant donc fait venir les milices d'Asie &. fait sortir en campagne les Bachas de Bude & de Temiswar, il se transporta à Belgrade pour donner également de la jalousie à la Hongrie & à la Dalmatie. Pour ce qui est de la Mer il y avoit une flotte suffisante pour y conserver ses conquêtes, mais non pas pour en faire de nouvelles, ayant resolu de prolonger la guerre & de lasser la République en l'affoiblissant par des victoires lentes mais sûres. Parmi ses artifices à l'égard du Gouvernement, son principal but étoit d'usurper pour lui seul toute la faveur & toute l'autorité auprès du Sultan. Le flattant de le rendre le plus puissant & le plus redoutable Monarque qui eût jamais monté sur le trône des Ottomans, il le supplioit de garder le secret de ses Conseils, sans en donner part ni au Divan ni à qui que ce fût. Ayant facilement obtenu sa demande, il s'appliqua à se défaire adroitement de tous ceux qui par leur habileté ou leur credit pouvoient lui disputer ce poste. Il trouva facilement les moyens de se défaire par addresse de quelques Chefs de parti qui excitoient de fréquentes seditions dans l'Asie. *Cussein* sur tout lui donnoit beaucoup d'ombrage, soutenu de la réputation & de la faveur qu'il avoit acquise parmi les troupes : ses crimes étoient son credit, sa re-

pu-

putation, son grand bien. Le Vizir appliqua tous 1658. ses soins & tout son artifice pour le perdre. *Cussein* qui avoit échappé des mains de tant d'autres ne put se garantir de celles de *Mehemet.* Le Vizir commença de l'affoiblir en lui envoyant peu de provisions & peu de secours, & en rappellant les vieilles troupes & lui en envoyant de nouvelles. Enfin il ôta d'auprès de lui son neveu *Deli* Aga, qu'on pouvoit nommer son bras droit pour les executions militaires, & comme l'ame de ses Conseils, sous prétexte de lui donner un emploi plus honorable. *Cussein* alors se jugeant perdu s'il continuoit à demeurer éloigné de la Porte, ne douta point qu'il ne pût se sauver sous l'ombre en particulier de son fils qui sembloit avoir dans le Serrail le premier poste & le plus grand credit auprès du Sultan. Mais il prit pour une faveur solide, ce qui n'étoit qu'un leurre pour le tromper. Ayant donc cedé en Candie le commandement à *Assan*, il vint à la Porte, où il fut reçu avec de grands honneurs & beaucoup d'accueil; la dissimulation ayant lieu parmi les Barbares, lorsque l'ambition les gouverne & que l'interêt les guide. *Cussein* en présentant au Sultan *Delfino* & quelques autres Officiers qu'il avoit retenu prisonniers à Rettimo, y ajoûta beaucoup de présens tant d'argent que des depouilles qu'il avoit remportées. Ayant été ensuite consulté sur l'entreprise de Candie & sur les moyens d'en applanir les difficultez & de la terminer; il attribua la faute du retardement aux Capitaines Généraux de la flotte, qui ayant toûjours été honteusement mis en fuite ou battus, n'avoient jamais apporté que des secours tardifs & peu considerables. Le Vizir lui donna sur le champ le commandement de la flotte l'exhortant à la faire promptement équipper, & l'encouragea à remedier à tous les défauts qu'il avoit reconnu aux autres. *Cussein* accepta d'abord le soin qu'on lui en donna, soit qu'il ne connût pas alors

1658. l'artifice, soit qu'il crut qu'il seroit mieux de feindre de ne le pas conoître.

Les Venitiens de leur côté avoient aussi donné la charge de Capitaine Général de Mer à *Francesco Morosini* Géneral de Candie, lequel rassembloit en sa personne beaucoup de merite, d'experience & de valeur dont il avoit donné des preuves dans tous les emplois qu'il avoit eus depuis le commencement de la guerre. Mais quoi qu'étant sur les lieux il eut pu prendre promptement le commandement de la flotte, les ordres n'en arriverent que dans la saison avancée, & ayant laissé le Gouvernement de Candie à *Luca Francesco Barbaro* qui lui avoit été donné pour Successeur, il monta sur la flotte, nonobstant la rigueur de l'hyver, après l'avoir équipée le plus promptement qu'il lui avoit été possible. Cette campagne se passa sous la Principauté de *Giovanni Pesari* creé Doge en la place de *Valiero* qui etoit mort dans la soixante & deuxiéme annee de son âge. *Morosini* donc se trouva en Mer au mois de Fevrier, & envoya aux Dardanelles *Girolamo Contarini*, qui avoit succedé à *Bembo* dans la charge de Capitaine des Vaisseaux.

Le Général *Morosini* n'ayant pas trouvé le nombre des Forçats complet, vouloit châtier quelqu'une des Isles Sujettes du Turc qui refusoient de payer le tribut pour y prendre des hommes, afin de renforcer la flotte. Mais pendant qu'il alloit pour cela à Scarpanto il s'éleva le troisiéme de Mars une violente tempête, & la nuit le vent étant devenu plus fort & plus impetueux les ténébres augmenterent encore la crainte & le danger. Le Gouvernail de la Galere Capitane s'étant rompu & ne pouvant plus se gouverner, le Général en fit éteindre le fanal de peur que les autres ne se perdissent en la suivant, & leur laissa ainsi la liberté de se sauver où la violence du vent les porteroit. Pour lui il aborda dans un port de l'Isle de Scarpanto avec deux Galeres seules; les


II. Part. Tom. II. Pag. 82
GIOVANNI PESARI
Doge de Venise.

autres furent toutes disperſées & trois de celles-là 1658.
eurent le triſte ſort d'être ſubmergées, ſur l'une deſquelles étoit *Benedetto Michele* commiſſaire de l'armée, avec un de ſes freres. La Galeaſſe de *Giacomo Capello* alla donner contre les écueils de Spinalonga & s'y rompit, mais on en ſauva le Canon & les hommes. Les Eſprits étant abbatus de ce malheureux commencement de Campagne & la flotte affoiblie, on ſe raſſembla à Stampalia. Et comme on eût appris que le Bacha *Faſil* qui avoit devancé *Cuſſein* avec trente galeres, avoit deſſein de faire du degât dans les Iſles de la dépendance des Venitiens, l'armée de ces derniers alla à Cerigo afin de couvrir les Etats de la République & d'empêcher en même temps qu'on ne portât des troupes & des munitions dans Canée. Cinq Galeres que le Senat avoit envoyées de Dalmatie ſur les nouvelles qu'on eut du malheureux naufrage qui étoit arrivé vinrent joindre cette armée à Cerigo. Les Galeres auxiliaires y arriverent auſſi ſous le commandement du Prieur de *Bichi*, qui outre les douze Galeres des deux Eſcadres ordinaires y conduiſit dix Vaiſſeaux armez aux dépens des principaux de Rome, qui les avoient équippez à la perſuaſion du Pape & pour lui plaire. Le Capitaine Général ayant reçu ce renfort ſe mit en Mer le quatriéme de Juillet pour aller à la pourſuite des Ennemis qui parcouroient l'Archipel, & après un vent contraire qui l'obligea de laiſſer derriere les plus gros vaiſſeaux, il ſe trouva à Sdille avec trente deux Galeres & deux Galeaſſes. Le Capitaine Général propoſa de ſurprendre la Canée en faiſant avancer dans le port à force de rames trois galeres ſecondées par vint a Brigantins qui feroient une

D 6 ten-

a *Brigantin.* Bâtiment léger ſur la Mediterranée propre à des Corſaires, plus petit que la Galiote & qui n'a qu'un homme-

1658. tentative, pendant que dans le même temps, des troupes postées à terre avec des échêles & des petards feroient diversion & attaqueroient le corps de la place. Il y avoit même cette circonstance favorable que la chaîne du port ayant été rompue n'étoit pas encore racommodée, de sorte que l'entrée en restoit ouverte, & les Turcs ne s'étoient point outre cela encore avisez de fortifier de certains endroits à la faveur desquels il croyoit à coup sûr faire entrer ses troupes par le moyen de quelques intelligences qu'il avoit dans la place. Ce projet ayant été approuvé de tous, on préparoit les choses necessaires pour le faire réussir, mais avec plus de bruit qu'il ne faloit pour un dessein qui ne pouvoit s'executer heureusement que par le secret & à la faveur des ténebres. Une dispute outre cela étant survenuë entre le Marquis de *Villanova* & le Chevalier de *Gremonville* à qui conduiroit l'entreprise, chacun alleguant ses raisons pour en avoir le Commandement, on n'entendoit parler d'autre chose dans toute l'armée. Enfin quelques *a* felouques étant sorties pour aller dans l'Archipel malgré la défense qui en avoit été faite, publierent les préparatifs qu'on faisoit, ce qui fut cause que *Cussein* ayant fait promptement embarquer des troupes à Napoli de Romanie passa à la Canée avec trente deux Galeres & y demeura jusqu'à ce qu'il eut vû l'armée Ennemie separée & éloignée de ces quartiers-là. Ce Général ne fit pas un grand sejour dans ces Mers-là, car *Morosini* ayant proposé de se pré-

homme à chaque rame. Chaque matelot y est Soldat & couche son mousquet sous sa rame.

a Felouques, especes de chaloupes de la Mediterranée où on peut mettre le Gouvernail devant aussi-bien que derriere, afin que quand les matelots veulent changer tout à coup de route ils ne s'arrêtent pas à virer, mais ils portent vitement le Gouvernail de l'arriere à l'avant & continuent à nager.

présenter à tout hazard devant le port afin de le défier au combat, *Bichi* croyant cela inutile partit avec tous les bâtimens qu'il avoit un peu auparavant amenez avec lui. *Morosini* passa effectivement devant le port, mais *Cussein* méprisant les apparences, se trouva fort content d'avoir fait échoüer le dessein des Ennemis ; & comme il vit que les Venitiens parcouroient la Mer en plusieurs escadres, il jugea qu'ils ne pouroient plus se rassembler, & partit alors de la Canée. Il voulut aller tenter de faire un debarquement à Tine, mais ayant été repoussé par le Proveditteur *Georgio Cornaro* Chevalier, & par *Pietro Aldrovandi* Surintendant des armes il s'en alla à Constantinople. Il trouva à son arrivée qu'on l'avoit destiné pour être Gouverneur de Bosna, poste qui ne convenoit point à un homme de son merite, sous prétexte que la flotte qui étoit foible, n'avoit pas repondu à l'attente qu'on avoit eüe de lui : ce qui fut regardé comme le Commencement de sa disgrace & le présage de sa ruine. Il n'alla pas même prendre possession de ce Gouvernement, car ayant été conduit à l'improviste aux Sept tours, il y fut étranglé ; tout son bien fut ensuite confisqué, & de tant de trésors qu'il avoit & que l'on faisoit monter à plus de quatre millions, à peine en assigna-t-on à ses Enfans quelque peu de chose pour les faire subsister. 1658.

Le Vizir ne s'étoit pas soucié cette année de s'appliquer à autre chose qu'à ce qui regardoit la Transsilvanie où *Ragotzi* voyant sa fortune absolument ruinée par la haine des peuples, & par les malheureux succès qui lui étoient arrivez, permit aux Etats d'élire un autre Prince, afin de tâcher par ce moyen d'appaiser la tempête qui les menaçoit d'une ruine prochaine. Son but n'étoit en cela que de gagner du temps : car quoi que *Redeij* lui eût été substitué, il ne laissoit pas cependant

1658. dant d'occuper toûjours quelques places, d'avoir beaucoup d'argent & de tenir plusieurs personnes attachées à lui : de sorte que l'hyver étant venu & se voyant par là hors de danger de l'invasion des Tartares & d'être attaqué par les Turcs, il reprit alors le nom & l'autorité de Souverain. Le Vizir encore plus aigri contre lui qu'auparavant, demanda avec menaces aux Transsilvains la tête de leur Prince & la consignation de quelques places. *Ragotzi* cependant ne ménageoit pas seulement les siens avec prudence & avec courage mais il tâchoit encore d'attirer à son parti les Hongrois & de les émouvoir par le danger commun où ils se trouvoient. Il avoit principalement recours à a *Leopold*, & lui représentoit le plus vivement qu'il lui étoit possible, les veritables desseins des Turcs qui étoient de subjuguer, contre les capitulations jurées, cette Principauté, pour s'ouvrir une porte à de plus grandes Conquêtes en Hongrie & en Pologne. Il protestoit qu'à son égard il étoit en toute seureté pour sa personne & pour ses interêts, pourvû qu'il voulût ceder aux Turcs Jeno & Varadin, places dont la premiere commandoit aux Villes qui étoient dans les Montagnes & aux Heiduques nation vaillante & aguerrie, & dont la seconde leur fermoit l'entrée de la Hongrie du côté où on la croit la plus exposée. Que tout son crime auprès des Turcs consistoit en ce qu'il possedoit ces deux villes ; & qu'il pouvoit en leur cedant ces places se justifier aisément auprès d'eux. Il prioit donc *Leopold* Roi de Hongrie & de Bohême de considerer quel devoit être le sort de la Hongrie & des Provinces voisines si les Turcs y mettoient une fois le pied & si on accordoit une retraitte & un passa-

a *Leopold* Roi de Hongrie & de Bohême élû Roi des Romains.

passage aux Tartares qui ne sont que trop connus & trop craints, gens qui volent au meurtre & au pillage, qui ne se repaissent que de sang & qui s'étant gorgez d'or & d'argent ne donnent qu'un repos de courte durée à leurs voisins. Quoi que le Prince *Ragotzi* fut haï des Autrichiens, ils aimoient cependant ses interêts parce qu'il tenoit non seulement la Transsilvanie, qui avoit été autrefois la cause de la guerre entre les deux Empires, mais encore parce que les Comtez de Hongrie luy avoient été assignez par *Ferdinand* sur lesquels les Turcs pouvoient mettre la main & étendre par là leurs conquêtes. *Leopold* ayant ses troupes occupées en Pologne & ses pensées attachées à ce qui se passoit à Francfort, luy donnoit pour lors des esperances & des encouragemens; & envoyant en Hongrie *Annibale Gonzaga* avec peu de troupes pour tenir en bride ces peuples; il vouloit faire croire qu'il avoit dessein de donner du secours au Prince *Ragotzi*. Mais les Turcs en prirent peu d'ombrage voyant que *Gonzaga* s'étoit rétranché dans l'Isle de Scut sans autre veuë que de couvrir le pays dans lequel malgré la paix il ne laisse pas que de s'y repandre toujours du sang parmi les incursions, les haines, & les hostilitez qui y regnent. Les Princes de Valachie & de Moldavie amis particuliers de *Ragotzi* avoient été déposez. Celui-cy cependant se recommandoit à tout le monde, par ses lettres & par ses offres de services; & sur tout au Pape en luy donnant des esperances de passer bien-tôt du Calvinisme au culte de l'Eglise Romaine, & de laisser en attendant aux Catholiques une plus grande liberté dans ses Etats. Le Pape soupçonnant que cela venoit plûtôt de crainte que de zêle écoutoit tout sans en faire beaucoup de cas. Mais la République ayant correspondance avec ce Prince par le moyen de *Battista Nani* son Ambassadeur en Allemagne, elle l'exhortoit fortement à soutenir sa pro-

1658.

1658. propre liberté & les interêts communs. Lui de son côté recherchoit l'alliance de la République & auroit fort souhaitté de faire une ligue avec elle & d'en tirer du secours. Mais si le Senat ne pouvoit facilement se résoudre à contracter alliance avec lui à cause de la distance des lieux & de l'inegalité des conditions, elle ne lui refusoit cependant point du secours toutes les fois que *Leopold* comme chef principal & comme voisin y vouloit concourir. Mais le Roi ne vouloit prendre aucune resolution qu'il ne fût de retour à Vienne. Le Senat ayant envoyé le Secretaire *Girolamo Giavarina* à Francfort, faisoit représenter à cette Diete l'état de ses affaires inseparable des interêts communs, les Turcs ne portant pas la guerre sur les frontieres de l'Empire que parce qu'ils en étoient empêchez par celle qu'ils faisoient en Candie. Les Electeurs le reconnoissoient très-bien & donnoient des loûanges & des éloges au merite & à la constance des Venitiens. Mais étant présentement trop occupez des affaires qu'ils avoient, ils remettoient à prendre des resolutions dans un temps plus favorable, permettant pour lors à la République de lever des troupes dans tout l'Empire, & de donner un passage libre, des étapes, & des quartiers aux Soldats qu'on leveroit en Allemagne pour le service de la République.

Leopold fut obligé de demeurer à Francfort beaucoup plus qu'il ne croyoit, les Ministres de la France faisant des difficultez sur chaque point de la négociation; & quoique les Electeurs eussent reglé que l'on commenceroit par terminer l'affaire de l'Election avant que de travailler à la negociation de la paix; comme il faloit toutefois prescrire les conventions (cela s'appelle la *capitulation Imperiale*) par lesquelles celui qui est élu s'oblige à de certaines conditions: celles-cy étoient si dures qu'on pouvoit dire que la Couronne à ce prix étoit plûtôt un pesant fardeau qu'un Ornement. Pendant que l'on étoit


BIBLIOTHECA


II. Part: Tom. II.
Pag. 89.
LEOPOLD I.
Empereur.

toit occupé à ces choses, les François jugeant que la plus sûre caution des conventions seroit la crainte & la force, ils établirent l'union qui s'appella ensuite la *ligue du Rhin*, qui se fit avec la Couronne de Suede, les Electeurs de Mayence & de Cologne, les Ducs de Brunswik & de Neubourg & le Landtgrave de Hesse, lesquels firent un accord mutuel de s'entr'aider les uns les autres & d'obliger le nouvel Empereur à l'observation de la capitulation qui avoit été dressée. 1658.

Cette Capitulation pour satisfaire les François contenoit des conventions fort dures, entr'autres une obligation formelle de garder la Paix de Westphalie, & de se séparer des interêts de l'Espagne. Ceux même qui les demandoient n'osoient pas esperer qu'on voulût les leur accorder, ou qu'étant promises & accordées on les observât. *Leopold* néanmoins accorda tout, croyant qu'elles ne dureroient qu'autant que la necessité l'y contraindroit. Il fut ainsi élû avec un consentement général le dixhuitiéme de Juillet, & le faiziéme mois que la Couronne étoit vacante. On le rappelloit à Vienne avec beaucoup d'empressement à cause du danger où se trouvoit la Transsilvanie. Mais le peu de feu de la Nation & la grande lenteur de *Portia* Premier Ministre, les Ceremonies necessaires qu'il falut faire d'abord pour le Couronnement, le voyage ensuite & les visites que l'Empereur fit aux Princes, & les autres divertissemens, l'empêcherent d'arriver en Autriche avant le mois d'Octobre. Le Vizir cependant employant plus utilement son temps, sortit en campagne pour se joindre aux Bachas de Temiswar & de Bude. Le Prince *Ragotzi* ayant ramassé le plus de troupes qu'il lui fut possible ; & n'ayant pu obtenir de l'Empereur trois ou quatre mille Soldats Allemans qu'il luy demandoit avec instance, il se jetta en desesperé entre les bras de la Fortune, & ayant ren-

1658. rencontré auprès d'Arad un gros corps de Turcs qui marchoient avec du Canon, il les attaqua, les rompit, en tua cinq à six mille qui demeurerent sur la place, & fit beaucoup de prisonniers avec plusieurs de leurs Commandans. Ce Prince pour accroître son credit & sa renommée grossit au delà de ce qu'il devoit l'avantage qu'il avoit remporté. Mais le Vizir sans faire de bruit s'appliqua uniquement à s'en vanger en assiegeant Jeno, place très-forte, environnée de tous côtez par des marais qui en rendoient l'approche très-difficile. Mais comme il n'y a point de rempart assez fort pour garantir de la peur ; les Turcs n'eurent pas plûtôt paru que le Gouverneur manque de courage ou gagné par argent se rendit sans faire de resistance. *Ragotzi* ne pouvant reparer cette perte, voulut au moins punir celui qui en étoit la cause, & lui fit trancher la tête pour servir d'exemple. Le Vizir content de cette conquête ne voulut point alors pousser plus loin ses progrès : il fit fortifier la place & ravageant par des incursions continuelles ce malheureux pays, il obligea de nouveau les Etats à déposer *Ragotzi*. *Acacio Bachiani* fut mis en sa place sous le bon plaisir de la Porte, parce qu'il lui promettoit un plus grand tribut. La perte de Jeno étoit arrivée au mois de Septembre, de sorte que quand l'Empereur fut de retour à Vienne il en apprit la Nouvelle avec beaucoup de douleur. Dans ce même temps la République lui fit offrir de donner des secours considerables pour soutenir le Prince de Transsilvanie s'il y vouloit contribuer, mais il remit à un autre temps à déclarer ses sentimens & la resolution qu'il prendroit d'y employer ses forces. Le Senat n'étoit pas sans inquietude pour les affaires d'Italie, car la Campagne étant finie, les François pour châtier l'inconstance du Duc * Charles, avoient pris des

* *Charles II.* Duc de Mantouë.

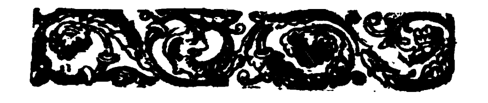
des quartiers d'hyver dans le Mantouan, pillant 1658
& ravageant le pays d'une maniere tout à fait dure & insolente. Le Duc de Mantouë eut recours à Venise, & envoya en toute diligence le Comte *Gio: Francesco Bulgarini* & le Marquis *Palla Strozzi*, l'un après l'autre. pour demander l'entremise & le secours de la République. Mais le Senat, qui pour ses propres besoins avoit affoibli la garnison de la * Ville, ne se croyoit pas obligé de garder le plat pays. Il employa cependant ses bons offices en France & en rapporta des asseurances qu'elle se contenteroit de prendre des quartiers d'hyver dans le pays sans étendre ses desseins plus loin. Et le Roi ayant remis au Duc de Modene le pouvoir d'accommoder toutes choses, le traitté fut tiré en longueur tout autant qu'on eût besoin de quartiers d'hyver, & lorsque le temps de se mettre en campagne fut venu la Neutralité fut accordée entre les deux Ducs. Celui de Modene ayant ensuite passé l'Adda à Cassano, pénétra dans le Milanez & prit Mortare en fort peu de jours. Mais peu après ayant l'esprit accablé par des chagrins interieurs, & sa santé étant affoiblie à cause d'une blessure qu'il avoit reçue autrefois, il mourut à St. Ja, laissant la reputation d'un Prince doüé de très-grandes qualitez., si ses forces eussent répondu à sa fortutune & à son courage. Mais comme il méditoit de trop grandes choses pour un Etat aussi resserré & aussi petit que le sien, il fut toûjours obligé de se servir des armes étrangeres pour executer ses desseins, de sorte qu'on ne peut guere bien déterminer s'il merita plus de loüange pour les grandes entreprises qu'il forma, que de blâme pour les maux dont il fut la cause. Enfin réconnoissant qu'il servoit les autres contre ses propres interêts, se sentant proche de sa fin, il fit venir le Duc *Alphonse* son successeur, & l'ex-

* De la Ville de Mantouë.

1658. l'exhorta serieusement à se réconcilier avant toutes choses avec les Espagnols, & à gagner l'affection des Papes, l'avertissant que c'étoit d'eux qu'il devoit craindre les plus grands malheurs qui pussent arriver à la fortune de sa Maison.



HIS-



HISTOIRE DE LA REPUBLIQUE DE VENISE.

SECONDE PARTIE.

LIVRE HUITIEME.

LA Victoire demeurant incertaine entre deux puissantes Couronnes on ne sçavoit encore quand on verroit la fin d'une guerre qui avoit coûté tant d'efforts & tant de sang. Les peuples en attendant demeuroient consternez, & les Princes d'une moindre élevation étoient dans l'inquietude, dans le soupçon & dans l'abbattement : Les Villes se trouvoient démolies, les Provinces désolées, les 1658.

Royau-

1658. Royaumes dans la confusion & dans le trouble tout cela joint au carnage qui se faisoit de part & d'autre par des batailles où l'on tuoit un grand nombre de gens; aux seditions, aux revoltes, & à tant d'autres accidens qui servant tour à tour comme de joüet à la fortune, laisserent bien souvent indécis parmi toutes ces pertes reciproques quel étoit le sort le plus heureux du vainqueur ou du vaincu. Enfin dans le temps que la discorde sembloit se montrer la plus animée & la plus cruelle, le Ciel voulut comme à l'improviste donner la paix aux peuples Chrétiens.

L'Armée Angloise ayant passé la Mer, & s'étant jointe avec les François on mit le siege devant la fameuse ville de Dunkerque. Dom *Juan d'Autriche* qui commandoit l'armée d'Espagne conjointement avec le Prince de *Condé*, tenta de la secourir, mais il fut défait à platte couture à la bataille qui se donna sur les Dunes, d'où s'ensuivit la reddition de la place qui fut cédée par la France à *Cromwel*. Il paroissoit fort étrange que cette Couronne rétablît au deçà de la Mér les Anglois qu'elle avoit autrefois éprouvé si fâcheux & qu'elle avoit chassez dans les siecles passez avec tant de peines & tant de soins. C'est pourquoi bien des gens blâmoient fort le Cardinal qui assistant en personne à l'entreprise avoit, pour ainsi dire, donné de sa propre main aux heretiques une place si importante dans laquelle le culte Catholique seroit aboli, & l'heresie établie. Le Cardinal *Mazarin* cependant préferant les avantages qu'il en tiroit aux discours & à l'opinion d'autruy, s'en glorifioit comme d'un trait d'esprit & d'un coup de partie, ayant enlevé par ce moyen *Cromwel* d'entre les mains des Espagnols, dans le temps qu'ils le croyoient fort étroitement uni à eux par les partis avantageux qu'ils lui offroient. Il sembloit par là qu'on dût entierement desesperer de la paix, & qu'il n'étoit plus au pou-

pouvoir de la France de se désunir de l'Angleterre par des traittez séparez ; mais le Ciel voulant en disposer autrement en ouvrit le chemin. 1658.

Le Roi *Louis XIV.* qui pendant le siege de Dunkerque se tenoit dans le voisinage de cette place située dans un air mal sain sur le bord de la Mer, y tomba si dangereusement malade qu'étant réduit à l'extremité, on eût beaucoup de peine à le guerir en lui donnant des a remedes violens par le moyen desquels il recouvra peu à peu sa santé. Dans le temps qu'il se trouva le plus en danger la Reine sa Mere avoit imploré avec bien des vœux & des larmes l'assistance Divine ; & regardant cette maladie comme un avis du Ciel qui l'exhortoit d'empêcher l'effusion de tant de sang innocent, & de préferer la Religion & l'Etat aux motifs de l'ambition & de la Politique rafinée des Ministres : elle fit venir auprès d'elle le Cardinal *Mazarin* & lui dit. „ Qu'ayant „ risqué pour soutenir sa fortune, le Royaume & „ sa personne même, & négligé avec les interêts „ de sa Maison, sa propre gloire ; Elle ne vouloit „ présentement pour marque de sa gratitude & de „ son obeissance, exiger autre chose de lui, sinon „ qu'il fit la paix avec les Espagnols. Qu'elle re„ connoissoit qu'elle devoit ce bien non seulement „ au Royaume & au monde, mais à Dieu même „ pour le don precieux qu'il luy accordoit, de la vie „ du Roi son fils. Qu'elle le conjuroit pour cet effet „ d'employer tout son esprit & toute son application „ pour en venir à bout, regardant la paix comme un „ avantage qu'elle tireroit de la fortune, où elle l'a„ voit élevé, & comme un gage singulier de sa fi„ delité. Le Cardinal témoignant à la Reine avec beaucoup d'humilité qu'il entroit dans ses sentimens, l'as-

a Ces remedes violens étoient l'Emetique, qui n'étoit pas commun alors comme il l'est présentement.

1658. l'asseura qu'elle verroit bien-tôt dans le Royaume la paix qu'elle souhaittoit si fort, & qu'elle auroit dans sa Maison l'Infante sa Niéce qu'elle desiroit pour sa belle-fille. Outre l'inclination particuliere de la Reine & les vœux communs du Royaume, la necessité persuadoit encore de faire la Paix ; les forces étant épuisées & les coffres vuides : car pendant une si longue guerre mêlée avec les discordes civiles, les conquêtes mises en balance avec les pertes, on peut dire que les Victoires étoient funestes par la destruction du peuple & par la mort des plus considerables sujets. Il étoit peri en particulier dans cette guerre un grand nombre de Gentilshommes qui sont la fleur des armées & l'ame, pour ainsi dire, des troupes. On en voyoit une infinité de défigurez par les blessures qu'ils avoient reçues, qui excitant la compassion de ceux qui les voyoient, augmentoient la haine contre les auteurs de tant de désastres.

En Espagne d'un autre côté les forces du Royaume & la Majesté du commandement s'affoiblissoient avec les années du Roi. Le Portugal étoit plus enfoncé que jamais dans la revolte. Les Anglois étoient établis en deçà de la Mer & y avoient une très-forte place ; les secours d'Allemagne étoient lents & fort incertains, & sur tout on n'avoit plus en Espagne, depuis la Naissance d'un Prince, la même aprehension de tomber par le mariage de l'Infante sous la Domination haïe des François. Mais ce qui contribua peut-être plus que toutes choses à la paix fut la mort de *a Cromwel* qui arriva le 13. Septembre après une maladie aigue qui le coucha sans violence dans le tombeau : fin douce & qui n'est ac-

a Olivier Cromwel âgé de 58. ans mourut d'une retention d'urine, après avoir gardé cinq ou six jours le lit où la force du mal le contraignit de se mettre & mourut avec beaucoup de tranquillité & de force d'esprit. *Hist. de Cromwel.*

accordée que rarement aux Tyrans. Celui-ci méditoit de vastes desseins quand la mort le surprit ; Grand dans les vertus & dans les vices & qui pouvant passer sa vie dans la licence & dans les plaisirs, vecut dans une continence merveilleuse ; sobre, chaste, modeste, vigilant, infatigable, mais agité d'une extrême ambition, à peine put-il se satisfaire du sang du Roi & de l'oppression du Royaume. Etant au lit de la mort il substitua pour Protecteur des trois Royaumes *Richard* son fils, qui ayant succedé à ses dignitez ne fut pas pour cela également héritier du bonheur ni des grands talens de son Pere. De sorte que *Cromwel* étant mort, & les esprits aussi-bien que la fortune de la Grand' Bretagne commençant à s'ébranler, la France put alors s'appliquer seurement à faire la paix. Mais le Cardinal comme un pilote habile qui se trouve parmi les bancs & les écueuils sembloit s'en éloigner pour y arriver d'une maniere plus asseurée. Ayant donc publié qu'il étoit temps de marier le Roi il invita la Duchesse de Savoye de venir avec ses Enfans à Lyon où il conduisit aussi, dans la saison la plus rude de l'hyver, le Roi avec toute la Cour pour y faire le mariage de ce Prince avec la Princesse *a Marguerite*. 1658.

Dans ce temps-là le Roi étoit extrémement amoureux d'une des *b* nieces du Cardinal, & bien des gens croyoient, & la Reine même n'en doutoit pas, que si le Cardinal y avoit donné son consentement le Roi l'auroit épousée, mais le Cardinal sans se laisser éblouir de l'éclat d'une alliance si illustre & qui sembloit le flatter si agréablement, y resista avec tant de fermeté que rien ne put l'empêcher d'éloigner sa niéce de la Cour, per-

a Marguerite de Savoye. *b Marie Mancini* Niéce du Cardinal, laquelle épousa le Connêtable *Colonne*.

1658. persuadé de la faveur constante dont il jouissoit auprès du Roi. Ce Prince de son côté fit effectivement voir qu'il aimoit encore mieux son Ministre que sa Maitresse, & fit ceder les foiblesses de l'Amant à la gloire du Monarque. Pendant que *Mazarin* alloit à Lyon, il fit secretement savoir au Comte de *Fuensaldaigne* que c'étoit le temps propre de parler tout de bon de la paix, mais que si le mariage du Roi étoit une fois conclu avec la Princesse de Savoye, il n'y avoit plus de moyen d'unir le cœur des deux Rois ni les interêts du Royaume, comme il étoit aisé de le faire par ce mariage. Sur cet avis *Pimentel* accourut de Madrid & proposa au Cardinal le mariage de l'Infante avec des conditions si avantageuses, que ce dernier s'étant asseuré de ce projet, renvoya la Duchesse de Savoye avec ses Enfans après les avoir jouez; & pour les consoler en quelque façon il leur fit de vaines promesses que si ce mariage, qui apportoit avec soi le bien de la paix, ne se faisoit pas dans un certain temps marqué, le Roi ne se marieroit point à d'autre qu'à la Princesse *Marguerite*. Le Cardinal ne manqua pas d'insinuer dans cette entrevûë le mariage d'une de ses niéces avec le * Duc, mais comme on voulut aussi pressentir, si en ce cas on relâcheroit Pignerol & si on abandonneroit Genéve à la merci des Savoyards; il n'osa élever l'ambition de ses parens à un prix si cher pour la Couronne.

* Avec le Duc de Savoye.

1659. Le Cardinal, afin de disposer toutes choses pour la guerre en cas qu'il ne pût faire la paix comme il le souhaittoit, avoit envoyé des pouvoirs au Duc de Modene pour faire une ligue avec la République. Ce * Prince envoya à Venise l'Abbé *Vincenzo Dini* pour représenter au Senat que le Roi, auroit une armée en Piémont jointe à celle du Duc de

* *Alphonse d'Este* Duc de Modene.

de Savoye, laquelle seroit capable d'occuper les forces d'Espagne; qu'il fourniroit outre cela six mille hommes de pied & deux mille chevaux, auxquels le Duc de Modene joindroit toutes ses forces pour former de cet autre côté un corps d'armée considerable, pourvû que la République y voulût joindre aussi quatre autre mille hommes, pour la levée desquels la France promettoit de donner cent cinquante mille écus. L'Abbé disoit que l'entreprise du Milanois se pouvoit facilement tenter, que l'on avoit de très-justes motifs de s'en mettre en possession & que le succès en seroit avantageux & glorieux aux Princes d'Italie. Cet Abbé faisant déja un partage de ce pays comme d'une conquête asseurée, assignoit aux Venitiens Lodi, Lecco & la Valsasna, il donnoit au Duc de Modene Cremona, & à l'égard du reste il proposoit d'y établir un Prince d'un commun consentement, ou bien de partager les conquêtes entre les Alliez selon qu'ils le trouveroient bon. Cet Abbé prévoyant la réponse que pourroit faire le Senat, asseuroit que la France employeroit si efficacement ses bons offices auprès des Turcs, qu'elle feroit asseurément conclurre la paix & promettoit, en cas qu'ils ne la voulussent pas faire, la permission de lever en France dix mille hommes, ajoûtant que le Cardinal y tiendroit la main afin que cette levée se fît promptement & qu'on les envoyât tout à la fois en Candie sous le commandement du Comte d'*Harcourt* afin de recouvrer la Canée, après quoi on employeroit de puissantes forces maritimes pour la conquête de Naples, où on sçavoit que les esprits étoient encore mal contens & prêts à se soulever, & que l'on donneroit en partage à la République la ville de *a* Brindisi avec la province 1659.

E 2 de

a *Brindes*, *Brindisi*, en latin *Brundusium*, Ville du Royaume de Naples dans la terre d'Otrante avec Archevêché.

1659. de la *a* Pouille. La République engloutie, pour ainsi dire, dans cette cruelle guerre qu'elle avoit contre les Turcs & regardant tout autre chose comme une bagatelle en comparaison de celle-là, vit bien où tendoit cette negociation, & témoignant d'avoir pour très-agreable l'affection du Roi, elle fit voir en même temps par ses réponses dans quels soins & dans quels embarras elle se trouvoit engagée, de sorte que s'exemptant par ce moyen d'exprimer plus clairement ses sentimens on ne la pressa pas davantage. Le Cardinal *Mazarin* même, qui avoit donné en mariage au Duc *Alphonse de Modene* une de ses Niéces (car il en avoit plusieurs, & il leur avoit procuré à toutes des Princes ou des fortunes très-considerables) voyant que la paix s'alloit bien-tôt conclurre entre les deux Couronnes, lui fit dire secretement qu'il s'accommodât avec l'Espagne, puisqu'en traittant séparement il en tireroit des conditions plus avantageuses & plus honorables. Le Duc de Modene trouva effectivement toute la facilité possible auprès du Comte de *Fuensaldaigne* Gouverneur de Milan; il convint avec lui qu'il demeureroit neutre entre les deux Couronnes & qu'il se remettroit ainsi dans les bonnes graces du Roi Catholique : qu'il retiendroit Coreggio, & qu'il auroit dans les Etats d'Espagne les mêmes assignations & les mêmes revenus dont il jouïssoit auparavant.

Pimentel ensuite étant retourné à Paris sollicitoit d'autant plus la paix, qu'étant né un second fils au Roi *Philippe*, l'Infante sembloit par là être plus éloignée de la succession. Les deux favoris recherchoient avec un empressement égal d'être considerez comme les auteurs du bonheur de la paix, parce

a *La Puglia* ou *la Pouille*, Province d'Italie dans le Royaume de Naples sur le Golfe de Venise.

ce qu'on les avoit regardez auparavant comme les 1659.
instrumens des calamitez de la guerre ; c'est pourquoi ils refusoient quelque médiation que ce pût être, & en particulier celle du Pape qui s'étoit rendu désagreable aux deux Couronnes, parce que se ressouvenant que les François lui avoient donné l'exclusion, il parloit souvent d'eux d'une maniere railleuse & piquante ; & il n'étoit pas plus aimé des Espagnols, quoi qu'ayant été ceux qui avoient le plus contribué à son exaltation il affectât de leur en témoigner sa reconnoissance. Après avoir donc concerté avec *Antonio Pimentel* les principales conditions, qui consistoient dans le mariage, & dans ce que la France retiendroit une partie de ses conquêtes & en céderoit l'autre ; & que l'Espagne abandonneroit les interêts du Prince de *Condé*, article qui tenoit fort au cœur du Cardinal *Mazarin* : Les deux premiers Ministres convinrent de se trouver aux Pirenées pour consommer l'ouvrage & y mettre la derniere main. Le Cardinal étant parti de Paris reçut en chemin la ratification de tout ce que *Pimentel* avoit ébauché ; mais étant arrivé sur les frontieres il trouva que les Espagnols dans le déclin de leur fortune vouloient à toute rigueur soûtenir le rang & disputer la presséance. Encore que Dom *Louis d'Haro* dût ceder à la dignité de Cardinal, il prétendoit cependant que l'égalant dans l'emploi de premier Ministre & de Plenipotentiaire il devoit conserver l'égalité avec *Mazarin*, & il tâcha même dans le cours de la négociation d'avoir le dessus par quelques traits d'esprit. La petite riviere de Bidassoa qui n'est connue & fameuse que parce qu'elle fait la séparation des deux Royaumes, forme proche de son embouchûre l'Isle des Faisans de la grandeur à peine qu'il faloit pour y construire une maison de bois dans laquelle chacun des Ministres entrant de son côté par un pont ils se trouvoient tous deux dans une

1659. salle commune. Ils tinrent là plusieurs conferences ; mais bien qu'ils fussent tous deux seuls & que tout se passât avec un profond secret, cette conference étoit exposée aux yeux de tout le monde, & il s'y traittoit des interêts les plus importans des Princes, & on peut dire en général de ceux de tout l'Empire Chrétien. Les conditions du mariage furent bien-tôt reglées aussi bien que celles des conquêtes. Le Cardinal insista en apparence à ce que le Portugal fût compris dans la paix, offrànt en ce cas de renoncer à toutes les conquêtes. Il étoit seur qu'on n'accepteroit jamais ce parti, parce qu'outre les raisons publiques, il savoit bien que Dom *Louis d'Haro* étoit fort irrité contre ce Royaume.

Les Portugais ayant joui d'un long repos après leur revolte, parce que de leur côté ils n'avoient pas attaqué les Castillans & que ces derniers n'avoient pas porté les armes chez eux, prenoient pour une paix heureuse ce qui n'étoit qu'une dangereuse oisiveté, capable d'amolir le courage & les forces. Mais les Espagnols ayant soumis la Catalogne, travaillerent à réduire le Portugal, & ayant pénétré les frontieres ils se rendirent maitres d'Olivenza. Dom *Louis* passant ensuite du Cabinet à l'armée, mit le siege devant Elvas, mais la nécessité ayant réveillé le naturel courageux des Portugais, ils l'attaquerent en desesperez dans ses lignes, & le contraignirent à s'enfuir, & à laisser aux victorieux le Canon & le bagage, avec tous ses papiers, son équipage & son argent. C'est pourquoi s'imaginant avoir été offensé en son honneur, il souhaittoit ardemment de conclurre la paix avec la France afin de se trouver débarrassé & de se pouvoir vanger à son aise de ces peuples. Ce point donc ayant été exclus, & les François n'étant pas fâchez que les Espagnols conservassent sur pied une armée qui consumât leurs forces ; le Cardinal ne fit pas beaucoup de difficulté de promettre qu'on

ne

ne donneroit aucun secours au Royaume de Portugal, encore que ce ne fût pas son intention; mais il étoit bien asseuré de ne pas manquer de prétexte pour dégager sa parole & couvrir ses parjures. Il y eut plus de difficulté à l'égard de ce qui concernoit le Prince de *Condé* que sur aucun des autres articles. Les Espagnols avoient promis de l'exclurre du traitté lors qu'ils croyoient qu'il étoit besoin de se servir de toute sorte d'artifice pour attirer le Cardinal à la Conference, mais quand il y fut une fois venu, Dom *Louis* s'apperçut bien qu'il ne pouvoit plus s'en retirer sans tomber dans la haine de la Reine & du Royaume, d'autant plus qu'il s'agissoit d'un Prince du sang toûjours regardé avec veneration parmi ceux de la Nation Françoise. Le Cardinal au contraire prétendoit asseurer non seulement le repos à l'Etat, mais encore se défendre lui-même d'un puissant & implacable ennemi; & laisser en même temps par là un exemple à ceux qui se soustrairoient de l'obeissance Royale qu'il n'y auroit point de grace ni de pardon à esperer pour eux. Mais *Louis d'Haro* vouloit de son côté faire esperer aux François brouillons & malcontens qu'ils trouveroient toûjours de l'appuy & de la protection en Espagne; c'est pourquoi il insista si fortement sur ce point, témoignant à tout moment qu'il étoit resolu de rompre le traitté si on en vouloit exclurre le Prince de *Condé*. Le Cardinal *Mazarin* se trouvoit fort embarrassé, sachant bien qu'on ne manqueroit pas d'attribuer la rupture à sa passion & à sa haine particuliere contre le Prince. Il commença donc à rabbattre de sa premiere rigueur, & consentit que le Prince de *Condé* retournant en France fût rétabli dans ses biens, mais non dans ses charges & dans ses Gouvernemens. Enfin ayant trouvé un moyen de sortir de cet embarras, si ce n'étoit pas 1659.

1659. tout-à-fait selon qu'il l'eut bien souhaitté, du moins avec honneur ; il consentit de rétablir le Prince en toutes choses à condition que les Espagnols cederoient Avesnes au Roi, & Juliers au Duc de Neubourg. Ils ajusterent ensuite les interêts des Alliez des Couronnes, en particulier ceux des Ducs de Savoye & de Lorraine ; mais pour ceux d'Angleterre, encore que le Roi de la Grand' Bretagne se fût transporté *incognito* à l'Assemblée il ne lui fut pas possible de les faire comprendre dans le traitté. Après une trêve de plusieurs mois le traitté de Paix fut signé le septiéme de Novembre par les deux Ministres qui s'embrasserent mutuellement & qui donnerent de grandes marques de leur joye aussi-bien que tous ceux qui s'y trouverent présens : cette nouvelle ensuite se répandit dans tous les deux Royaumes avec une satisfaction & une joye incroyable. Une grande partie des Articles contenoient avec des expressions étendues, les conditions ordinaires pour concilier l'amitié & rétablir le commerce. Du reste on y établissoit le mariage de l'Infante avec une dot de cinq cens mille écus, en la faisant renoncer, dans la forme la plus solennelle, aux droits de la succession à la Couronne. On accorda qu'à l'égard des Conquêtes que la France avoit faites, il lui en resteroit toute la Province d'Artois, excepté S. Omer & Aire avec leurs dépendances. Et qu'en Flandres la France continueroit de demeurer en possession de Gravelines, de Bourbourg, de S. Venant, des a Forts annexez, & de tout ce qui appartenoit à ces lieux. Que dans le Hainaut elle demeureroit en possession de Landrecy, & du Quesnoy, Dans le Luxembourg, des places de Thionville, Dam-

villiers,

a Les Forts annexez sont les Forts Philippe, l'Ecluse, & Hannuin.

villiers, Yvoy & autres lieux de moindre importance. Que Perpignan demeureroit à la France avec les Comtez de Roussillon & de Conflans & les lieux qui en dépendoient & qui étoient en deça des Monts Pirenées du côté de la France, suivant la déclaration des Commissaires qui seroient députez de part & d'autre pour regler les confins. La France de son côté restituoit la Bassée & Berg S. Vinox en échange de Mariembourg & de Philippeville ; la France outre cela rendoit encore Ypre, Oudenarde, Dixmude, Furnes, avec les terres & postes situez sur la Lys, quelques châteaux situez dans la Comté de Bourgogne; en Italie Valence, & Mortare, & en Espagne Roses & Cadaques avec tout ce qui se trouvoit au delà des Monts Pirenées. L'Espagne de son côté rendoit Linchamp, le Chastelet & Rocroy, ces deux dernieres places étant possédées par le Prince de *Condé*. Elle renonçoit aussi aux pretentions qu'elle avoit sur l'Alsace & sur ses dépendances, ce qui avoit déja été cedé aux François par l'Empereur dans le traitté d'Osnabrug. A l'égard du Duc de *Lorraine* on le remettoit dans la possession de ses Etats à ces conditions, s'il vouloit les accepter ; que l'on démoliroit Nancy, qu'il céderoit à la France Moyenvic, le Duché de Bar, Clermont, Stenay, Dun & Jametz, & qu'il donneroit un passage libre & ouvert dans ses Etats, aux troupes que S. M. Très-Chretienne voudroit envoyer en Alsace. 1659.

L'Espagne rendoit au Duc de *Savoye* Verceil ; & au Prince de *Monaco* ses biens, & confirmoit le traitté de Querasque. On comprenoit aussi dans ce traitté le Duc de *Modene* en retirant la garnison que les Espagnols avoient dans Coreggio ; & comme il y avoit entre les Ducs cy-dessus nommez & l'Espagne diverses prétentions pour raison de dotes, assignations & usufruits, on remettoit toutes ces choses à une amiable composition, de même que les differens qui pou-

1659. voient ſurvenir avec les Griſons au ſujet de la Valteline. Le Pape devoit auſſi être ſollicité de la part des deux Rois pour faire droit à la Maiſon d'Eſte touchant la proprieté & la poſſeſſion des vallées de Comacchio & pour aſſigner un certain temps convenable au Duc de *Parme* pour le recouvrement de Caſtro. Toutes les clauſes les plus ſolennelles, & qui pouvoient lier le plus fortement y étoient exprimées ſans qu'on en eut ômis aucune, afin d'affermir par ce moyen une paix perpétuelle, & ôter à l'avenir tout prétexte de diſcordes. Le traitté ſigné, les Miniſtres partirent du lieu de la Conference, & la Cour de France qui étoit à Toulouſe, ſe tint tout l'hyver en Languedoc & en Provence juſqu'à ce que la ratification non ſeulement vînt d'Eſpagne, mais encore juſqu'à ce que l'Infante arrivât ſus les frontieres avec le Roi ſon Pere.

La République étant confidemment informée de la part des deux Couronnes de ce qui ſe paſſoit, & en quelque façon conſolée par la trêve qui avoit été conclue, qu'elle regardoit comme un gage aſſeuré de la paix, en avoit fait donner avis à *Balarini*, afin que ce bruit étant répandu parmi les Turcs, il obſervât leurs diſcours & leurs ſentimens là-deſſus. La République enſuite fit publier ſolennellement la nouvelle de la paix même pour conſoler les peuplez & les animer par l'eſperance d'un puiſſant ſecours. Et pour diſpoſer les Princes à donner le ſecours qu'ils avoient tant de fois promis, le Senat envoya d'abord vers l'Empereur *Leopold*, *Niccolo Sagredo* Chevalier & Procurateur de S. Marc, & le Chevalier *Battiſta Nani* en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire pour le complimenter ſur ſon avenement à l'Empire; & en même temps pour découvrir ſes intentions & ſes deſſeins en conferant avec lui ſur les affaires préſentes & ſur les dangers de la Hongrie. Mais l'Empereur paroiſſoit plûtôt inquiet que content de la paix entre les deux Couronnes: Il

voyoit qu'on lui avoit enlevé l'ainée de la * Maison, il consideroit que l'Espagne étoit résolue de faire la guerre aux Portugais, & que la France n'ayant plus d'ennemis se trouvoit en état d'assister les Suedois, avec lesquels il avoit ouvertement rompu la paix & du côté de la Pologne & du côté du Dannemark. Cela fit que les Ambassadeurs de Venise n'en rapporterent que des civilitez, & des témoignages honnêtes d'affection envers la République, & des intentions générales pour le bien commun au sujet duquel, s'il procuroit, disoit-il, à ses Voisins opprimez par les Suedois, le moyen de s'en mettre à couvert, à plus forte raison seroit-il prompt à réprimer les nouveautez & les violences que les Turcs voudroient entreprendre sur ses frontieres. Après ces réponses *Sagredo* passa à Rome & *Nani* en France. Le Chevalier *Giacomo Querini* fut envoyé à Madrid & les uns & les autres allerent dans ces lieux en qualité d'Ambassadeurs extraordinaires. Les premier étoit chargé de solliciter le Pape à employer ses bons offices & son exemple; & les autres avoient ordre de travailler à persuader les deux Rois de concourir généreusement à soutenir la République qui avoit attendu tant de temps avec une constance merveilleuse un si favorable moment. Mais le Vizir qui étoit bien instruit que les Traittez qui se concluent entre les Princes, ne réunissent pas toûjours leurs esprits & leurs interêts, témoignoit fierement qu'il ne se soucioit guere des bruits qui se répandoient de la paix entre les deux Couronnes. Il s'informoit néanmoins secretement de l'issue de ces Conferences, & tenoit en suspens les resolutions qu'il avoit prises contre la Transsilvanie, où bien qu'il se fût fait un certain accord entre *Ragotzi* & *Bachiani*, toutefois les esprits étoient irresolus & les affaires demeuroient indécises.

1659.

* d'Autriche.

1659. Quoi que *Ragotzi* ne se fut reservé que ses propres biens & les deux Comtez de la Hongrie, le Vizir néanmoins ne paroissoit point content ; & demandoit opiniâtrément à ces peuples qu'ils lui envoyassent la tête de ce Prince & son fils prisonnier. Cela n'étoit pas en leur pouvoir ; mais il vouloit se servir de ce prétexte pour prendre les armes quand il en trouveroit une occasion favorable, & en attendant il travailloit à détourner une tempête qui s'étoit élevée en Asie & qui menaçoit directement sa tête. *Assan* Bacha d'Alep s'étant avancé avec une très-grande suite & avec un grand applaudissement jusqu'à Scutari, protestoit qu'il ne vouloit rien entreprendre contre le bien de l'Empire ni contre l'obeissance qu'il devoit : mais qu'il recherchoit uniquement le châtiment du premier Vizir homme cruel & qui avoit trempé ses mains dans le sang des plus honnêtes gens & des plus fideles sujets de l'Empire ; qu'ainsi il meritoit d'être puni comme l'ennemi public des Musulmans. Le Vizir s'étant mis à l'abri sous l'ombre de l'autorité Souveraine engagea le Sultan à passer à Scutari. Ayant envoyé de là des troupes contre les Rebelles, le Bacha de Nicomedie qui en commandoit l'avant-garde fut défait ; *Mortassan* Bacha d'Erziron qui venoit aussi au service du Sultan avec trois mille chevaux fut battu de même.

Le Vizir plus affligé de la mauvaise réputation que cela donnoit aux troupes que de la perte même, s'appliqua promptement à remettre des forces sur pied, se fiant sur les Janissaires, & éloignant les Spahis qui lui étoient plus suspects. Mais dechiré par les troubles & par les craintes qui ont accoutumé de ronger le cœur des favoris, & dans l'incertitude que quelqu'un de ses Envieux ne lui tendît quelque piege, ou que le Sultan ne le prît en aversion ; il se jetta un jour à ses pieds la face contre terre & le supplia de

l'im-

l'immoler au bien de l'Etat. Il ajoûta que s'il pouvoit être une victime capable d'appaiser la fortune irritée contre son invincible Empereur, qu'il l'exposât à la haine des Conjurez ou au moins qu'il le privât de sa dignité pour éprouver si sa personne & son élevation étoient la cause de leur rebellion & de leur désobeïssance. Le Sultan l'ayant relevé en l'embrassant, l'asseura de son amitié, & lui ordonna d'exercer son autorité avec vigueur pour la grandeur de l'Empire & pour son propre salut. *Assan* étant déja venu à l'âge de soixante ans, & ayant eu une attaque d'Apoplexie fut obligé de se retirer à Alep pour y joüir du repos pendant l'hyver. *Mortassan* l'y suivit & lui fit accroire qu'il vouloit établir avec lui un accord au nom du Sultan qui lui vouloit donner de grandes récompenses pour lui & pour les siens. *Assan* ne pensant point à sa mauvaise destinée, ni au triste sort que celui-ci lui préparoit au nom du Sultan, s'étant trouvé avec une assez petite suite, alla à un festin où *Mortassan* l'avoit convié, au milieu duquel, dans la joye de la bonne chere & dans le temps que *Mortassan* lui faisoit le plus d'amitié, il fit entrer tout d'un coup quelques satellites qui l'étrangerent sur le plancher, & après avoir fait ensuite poignarder ses principaux compagnons il envoya trente têtes à la Porte. Le Vizir n'eut jamais un plus agréable spectacle que celui de voir par un coup d'esprit & par une tromperie si bien conduite ses Ennemis capitaux privez de la vie. Il ne manqua pas ensuite de son côté de décharger sa haine contre tous ceux qu'il soupçonna d'avoir été de la conspiration & qui s'étoient joints avec les Rebelles; en particulier il fit ouvrir les veines au Bacha *Topal*, quoi qu'il eût été un des principaux instrumens de la gloire qu'il remporta lorsqu'il reprit Tenedo & Lemnos 1659.

1659. Il arriva dans ce temps-ci un grand tremblement de terre à Constantinople qui abbattit bien des maisons & des Mosquées; entr'autres la fameuse Mosquée de Soliman. Il y eût dans ce même temps un François, qui après s'être arrêté à considerer ce qui se passoit dans l'armée Venitienne, alla à Constantinople feignant de la curiosité pour voir les differens pays; le Chevalier de *Gremonville* lui donna des Lettres pour l'Ambassadeur du Roi de France. Ce miserable ayant renié Dieu & deshonoré sa Patrie les porta au Vizir, qui ayant découvert qu'il y avoit quelque correspondance entre l'Ambassadeur de France & les Généraux Venitiens, appella ce Ministre à l'audience avec *M. de Vantelet* son fils, & après leur avoir fait des reproches de leur intelligence avec les ennemis de l'Empire Ottoman, il les fit charger de coups, & ordonna qu'on les renfermât dans une tour. Les autres Ministres du Sultan fâchez de ce qui venoit d'arriver, faisant reflexion sur le ressentiment que la France en pourroit avoir, détestoient la grande rigueur du Vizir. Mais lui sans se laisser en aucune maniere appaiser, permit à *Balarini*, par une vicissitude & une bizarrerie fort étrange, de retourner à Constantinople, & fit emprisonner quelques marchands & quelques Dragomans de la République, par les mains desquels il soupçonnoit faussement qu'on avoit fait passer des présens, & qu'on avoit eu des intelligences avec les principaux Ministres; mais n'ayant pu trouver la moindre apparence de cela bien loin de les en avoir pu convaincre, il les relâcha. Le Roi de France apprit avec beaucoup de ressentiment, qu'au comble de ses prosperitez, les Turcs eussent osé violer de la sorte le droit des gens & traitter d'une maniere si barbare les Ministres de sa Couronne. Toutefois comme cela arriva dans le temps qu'on étoit sur le point de conclurre la paix ou de continuer la guer-

re avec l'Espagne; le Conseil représenta au Roi 1659.
qu'il feroit mieux de differer à un autre temps une vengeance plus éclatante, d'agir pour lors avec moderation & d'envoyer *M. de Blondel* à la Porte pour se plaindre de cette offense & en même temps pour s'informer quel pouvoit avoir été le sujet qui avoit porté le Vizir d'en venir à un tel excès. A peine *Mehemet* voulut-il écouter l'Envoyé. Voulant cependant montrer qu'il donnoit quelque chose à l'amitié qu'il avoit pour la France, il fit mettre en liberté l'Ambassadeur & son fils, leur donnant la permission de s'en aller. Mais comme ils vouloient s'embarquer, la nouvelle arriva qu'un Vaisseau François qui venoit d'Egypte chargé de marchandises pour le Serrail, & dont le Capitaine s'étoit revolté avec les Matelots, avoit été conduit autre part: les Turcs prétendant que toute la Nation les en devoit dédommager, ils furent de nouveau renfermez. Eux de leur côté ne furent pas trop fâchez de demeurer dans un pays où les injures s'adoucissent par le profit. Le Vizir pourtant afin de justifier ce qu'il avoit fait écrivit une Lettre au Roi Très-Chretien dans laquelle il lui mandoit que l'Ambassadeur ayant manqué à son devoir tant envers le Sultan qu'envers la Porte, il le prioit qu'en renvoyant un autre Ministre, il rappellât celuy-ci pour lui faire rendre compte des grandes fautes qu'il avoit commises.

Pendant toutes ces agitations le Vizir s'étoit peu appliqué aux soins de la guerre contre les Venitiens. Et la République de son côté attentive à l'issue des traittez d'entre les deux Couronnes, étoit bien aise de conserver ses forces pour les employer ensuite plus utilement après que la paix feroit conclue entre les deux Rois.

Camillo Gonzaga Général de l'Infanterie termina ses jours à Spalato; & *Daniele Morosini* après avoir souffert constamment l'esclavage pendant plusieurs

ans

1659. années fut enfin mis en liberté ayant été échangé avec *Philippouch*. La flotte des Turcs fuyant à la vûë de celle des Venitiens, ne leur laissa d'autre gloire que celle de s'emparer de quelques lieux qui ne pouvant être maintenus, servirent seulement à consoler les Soldats par le butin qu'il y firent.

Les peuples du Braccio de Maina conservoient toûjours une inclination constante pour la République. Ils habitent sur le bord de la Mer dans des Montagnes qui sont le long de la côte où il y a quelques ports assez grands; & quoique ces peuples soient compris dans l'enceinte du vaste Empire des Turcs, toutefois à cause de leur situation qui est de difficile accès, ils jouissoient d'une certaine espece d'exemption & de liberté. Comme ils font profession de la Religion Chrétienne, ils souhaittoient aussi pour leurs interêts de se délivrer entierement du joug des Barbares. Un petit nombre des principaux d'entr'eux, entretenoient correspondance avec quelques Princes de la Chrétienté dont ils tiroient des pensions & des avantages; Ils faisoient esperer de grandes choses sur tout aux Commandans de l'armée Venitienne, leur promettant s'ils vouloient venir débarquer dans leurs ports, de joindre d'abord six mille hommes avec eux pour tenter la conquête de quelque place importante dans la Morée qui ouvriroit le chemin à s'emparer du reste. Ces pensées & ces desseins ayant été suggerez à quelques uns par un effet de leur zêle, & à d'autres par l'esperance de leurs propres interêts; ils les avoient fait communiquer au Capitaine Général, en sorte que cela l'obligea à en faire l'épreuve & à vouloir s'éclaircir une fois de l'avantage qu'on en pouvoir tirer. S'y étant pour cet effet transporté dans le plus fort de l'hyver avec onze Galeres, & *Girolamo Contarini* l'ayant suivi avec douze Vaisseaux, ils aborderent dans le port de Vitulo & à Citrea, ayant ensuite assemblé les principaux il leur fit connoître

que

que c'étoit le temps propre de se joindre avec eux, 1659.
& de leur donner les troupes qu'ils leur avoient promises pour tenter la prise de Modon & de Coron avant que la saison plus avancée pût permettre à l'armée ennemie de venir au secours. Ensuite de cela il se proposoit que s'emparant de la langue de terre ou Isthme, & fermant par ce moyen la porte au secours, il seroit aisé par la jonction & par le concours des peuples de chasser le peu de garnisons Turques qui étoient là, & de mettre en liberté cette belle & fameuse Province. Mais eux alleguant tantôt des excuses, tantôt feignant des prétextes, disoient que Calamota, où il y avoit une grosse garnison Turque, tenoit en bride ceux qui avoient dessein de se soulever. Le Capitaine Général pour lever toutes les difficultez ayant fait mettre pied à terre aux troupes sous le commandement du Chevalier de *Gremonville*, après avoir reparti les ordres & les postes aux Colonels *Aldrovandi*, *Mota*, *Facile* & *Stuz*, avança jusqu'à trois milles dans le pays pour aller attaquer cette place. Les Turcs firent une sortie avec un nombre considerable de troupes. Mais *Georgio Cornaro* étant allé à leur rencontre avec la Cavalerie, les chargea si vivement & les mit dans une telle confusion, que ceux du château voyant entrer les Venitiens pêle-mêle avec les fuyards prirent l'épouvante & l'abandonnerent; ainsi cette place qui toute foible qu'elle étoit ne laissoit pas d'être de grande importance fut prise avant que d'être attaquée. On y trouva des vivres & du bêtail en grande abondance, mais pour tout cela les Mainottes ne s'ébraulerent point : de sorte que les Venitiens désabusez de l'inconstance des peuples partirent de là après avoir brûlé la ville.

Contarini alla aux Dardanelles, & quoi qu'il trouvât *Ali* nouveau Capitan Bacha sorti du détroit

avec

1659. avec trente Galeres, il ne laissa pas cependant de demeurer dans le Canal pour incommoder le commerce de Constantinople. Le Général *Morosini* avec vingt deux Galeres & six Galeasses faisant cours vers Scio, n'eut pas plûtôt découvert le côté de l'Isle qui regarde Samos, qu'il vit le Capitan Bacha qui faisoit voile de ce côté-là avec trente sept Galeres, & qui rasant la côte fuyoit sa rencontre. Mais comme toutes les Galeres Turques ne pouvoient suivre avec la même vîtesse la Capitane; il y en eut deux qui furent coupées par *Antonio Barbaro* Provediteur de l'armée, & par *Girolamo Pesari* Capitaine du Golphe. Ces deux Galeres s'étant fait échouer, tous ceux qui étoient dessus se sauverent à terre, mais les corps des Galeres avec le Canon & tout le reste demeura au pouvoir des Venitiens qui en brûlerent une, & emmenerent l'autre. Cinq autres Galeres qui étoient demeurées derriere pouvoient encore courir le même sort que les deux autres: quand *Ali* s'appercevant que le Capitaine Général s'étant avancé plus que les autres n'avoit avec lui que cinq Galeres, fit baisser les voiles pour attendre & rassembler ses Galeres; & comme il étoit déja tard la nuit empêcha qu'il ne se donnât un plus sanglant combat. Le vent ensuite étant devenu plus fort les sépara entierement. *Assan* se retira à Rhodes, & *Morosini*, après avoir été visiter les gardes des Dardanelles s'en alla attaquer Toron. Cette ville forme une presqu'Isle qui du côté de la terre ne peut être attaquée ni secourue, que par une langue de terre fort étroite. Les Turcs néanmoins l'abandonnerent lâchement aussi-tôt qu'ils virent paroître les ennemis, de sorte qu'après l'avoir pillée & en avoir enlevé l'artillerie, on brûla les Maisons & la Mosquée, & on la démolit. Le Général *Morosini* alla sur les côtes de la Natolie pour y rencontrer le Capitan

pitan Bacha lequel bien qu'il eût rassemblé jusqu'à cinquante Galeres n'osoit pourtant sortir de Rhodes. 1659.

Les Venitiens se tenant dans ces ports voisins des Turcs, il arrivoit de fréquens combats, parce qu'on étoit obligé d'aller faire de l'eau, souvent au dépens de son sang, & les Turcs lorsqu'on y alloit sortoient de Cisme avec tant d'ardeur qu'ils laissoient la place presque vuide. Les Venetiens un jour l'ayant remarqué s'avancerent dans le dessein non seulement de se pourvoir d'eau, mais aussi de brûler les bourgs & les villages qui sont dans cette agréable & délicieuse campagne. En s'en retournant ils furent attaquez par presque toute la garnison de Cisme précisément comme ils le souhaittoient, & comme on combattoit vigoureusement de part & d'autre, *Baron Baroni* Sergeant Major de bataille qui étoit en embuscade sortit, & ayant disposé des gens sur quatre Colonnes, selon la diversité des Nations, il chargea si vivement les ennemis qu'il les mit en déroute, & ayant trouvé, comme ils s'enfuyoient, le chemin de la ville coupé, ils se débanderent & se sauverent chacun comme il put, laissant les Venitiens maitres de la Campagne. Le Capitaine Général qui étoit à couvert derriere un bois, envoya *Bernardo Nani* Capitaine des Galeasses dans le port : Il le suivit ensuite avec les Galeres, & faisant battre la place de toute son artillerie, il effraya si fort le peu de troupes qui y étoient demeurées qu'à peine firent-ils une décharge, ensuite de quoi ils se sauverent à la faveur d'un bois. Cisme est dans l'endroit le mieux peuplé de la Natolie; elle est située vis-à-vis de Scio sur le penchant d'une colline, environnée de trois rangs de murailles, & flanquée de quatre grosses tours avec un ravelin à la porte. Le General *Morosini* ayant fait la conquête de cette place sans avoir presque songé à l'attaquer, mit pied à ter-

re

1659. re & après avoir rendu de publiques actions de graces à Dieu, il abandonna la ville au pillage. Il fit ensuite abbattre les murailles jusqu'aux fondemens dans la pluspart des endroits, & fit mettre le feu à la ville, après en avoir enlevé seize grosses pieces de Canon, & soixante petites. Les Turcs cependant à cause de la bonté & de l'importance de sa situation revinrent promptement l'habiter. Pendant ce temps-là le Capitan Bacha ayant laissé les Beys hors du détroit, alla aux Dardanelles avec trente Galeres pour s'y mettre en seureté, & pour presser l'ouvrage de quelques forts, que le premier Vizir y avoit fait tracer de nouveau.

Contarini avoit été obligé de s'éloigner avec les vaisseaux, par la necessité d'aller faire de l'eau, mais étant revenu prendre ses premiers postes, fâché de n'avoir pu empêcher le Bacha d'entrer dans le Canal il l'y poursuivit en toute diligence pour combattre la flotte Ennemie, mais elle se retira derriere les vieux châteaux. Le Capitaine Général Morosini étant survenu & ayant joint *Contarini*, alla presenter le combat au Bacha, mais en vain; de sorte qu'il s'en retourna sur les côtes d'Asie, & les parcourut saccageant tout ce qu'il rencontra, & ramassant autant d'hommes qu'il en put prendre pour servir de forçats sur les Galeres. Il prit aussi ou brûla un grand nombre de Saiques. Enfin il alla tenter la prise de Castel Rosso qui est une Isle dont le port est très-grand, & qui n'est éloigné que d'un mille du Continent de la Natolie. Ce lieu est d'un fort grand commerce à cause des Caravannes d'Egypte qui y abordent. Plus de mille maisons forment le bourg qui s'éleve sur la colline, & tout au haut est la Forteresse qui le défend. Cette Forteresse qui va un peu en descendant de l'autre côté vers le port, est ceinte d'un double retranchement

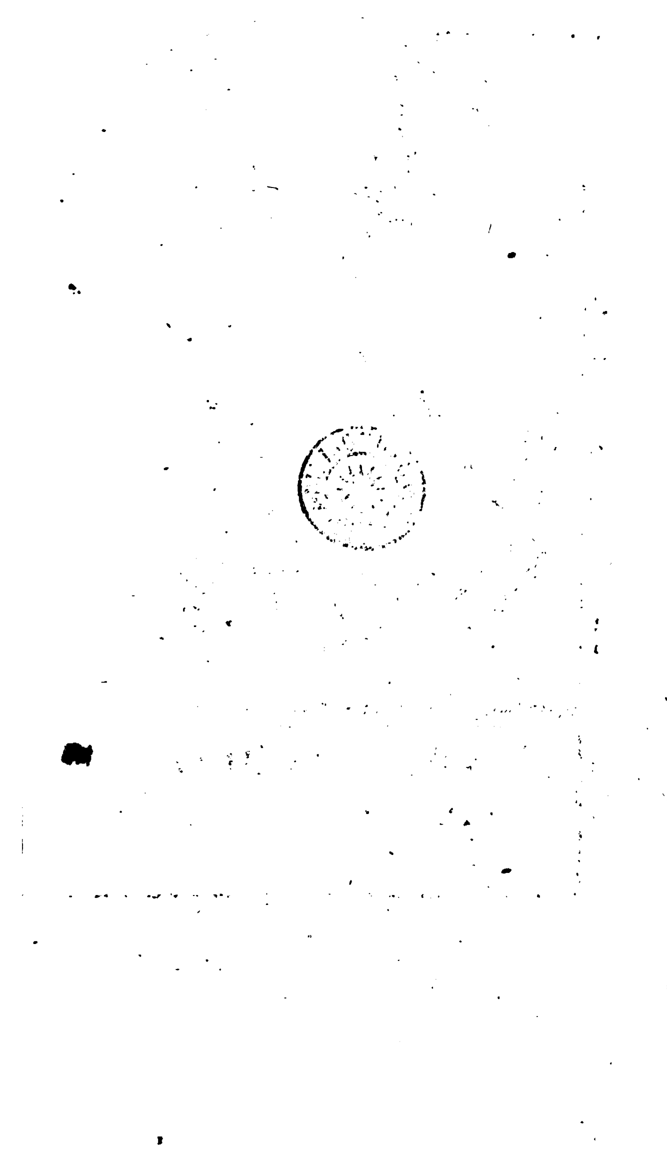
ment avec de très-bons flancs. *Pietro Querini* eut 1659.
le soin d'empêcher avec cinq Galeres, le secours qui pouvoit venir de la Natolie. Les troupes qui étoient dans les autres vaisseaux débarquerent; & ayant formé sans aucun retardement deux attaques, & tenté inutilement de petarder la porte, on fit deux galeries pour couvrir les mineurs & disposer les choses pour donner l'assaut. La garnison ayant pris l'épouvante arbora le drapeau pour marquer qu'elle vouloit capituler, mais le Général *Morosini* ayant reconnu par là leur lâcheté, ne les voulut recevoir qu'à discretion, ayant pris plusieurs Soldats de cette garnison pour servir à la rame. Au reste le butin qu'on y fit se trouva si considerable qu'il fit grand plaisir & aida fort à consoler & à rafraîchir tous ceux qui composoient l'armée tant Officiers que Soldats. Quelques uns étoient d'avis de conserver ce lieu-là pour s'en servir à incommoder le commerce des ennemis, mais l'opinion contraire ayant prévalu à cause que cela étoit trop éloigné & hors de portée, on le démolit après en avoir enlevé trente pieces de Canon. Comme la saison devenoit fâcheuse & que l'hyver s'approchoit, les Venitiens se retirerent à Milo.

Le Capitan Bacha n'avoit jamais osé passer avec la flotte à la Canée, il y envoya seulement en deux fois dans des vaisseaux deux à trois mille hommes. Du reste pour ce qui est des secours que la République avoit demandez; cette année se passa dans les seules esperances d'en avoir de plus grands à l'avenir; puis qu'on ne peut pas compter pour secours trois cens hommes que le Duc de Modene envoya après son accord avec l'Espagne, & qui furent payez des deniers de la République, non plus que quarante sept hommes condamnez aux Galeres qu'il donna pour servir de forçats. Le Cardinal * *Barberin* par un effet de

* Francesco Barberini.

1659. de son zêle donna cinq mille écus pour se pourvoir deforçats & renforcer les chiourmes. Mais les Galeres du Pape étant sorties sous le commandement du Prieur de Bichi & étant venues à l'Isle de Ponce apperçurent quatre vaisseaux de Barbarie qui alloient en course, lesquels prirent à leur veüe un brigantin & se pourvurent d'eau ; ce qui ayant donné de l'épouvante au Prieur, il demanda fort instamment du secours au Vice-Roi de Naples ; mais avant que l'Escadre de Naples fut venue, les Corsaires étoient bien loin. Néanmoins le Prieur de Bichi ne voulant pas se hazarder d'avancer s'en retourna à Civitavecchia, ce qui fut cause que les Galeres de Malthe qui l'avoient attendu inutilement en Sicile perdirent aussi le temps de passer en Levant. Le Pape, pour dire la verité, témoignoit beaucoup de refroidissement, & bouchoit pour lors les oreilles aux instantes prieres qu'on lui faisoit sans cesse pour obtenir du secours de sa part : Mais étant bien aise d'éviter l'occasion de faire cette dépense, il alleguoit pour s'en excuser de si petites raisons qu'elles ne semblent pas meriter qu'on les rapporte. Il faisoit paroitre beaucoup de colere de ce que l'Archevêque d'Ambrun Ambassadeur de France à Venise conservoit en Italie la mode de France, en paroissant en *a* Rochet découvert comme les Prêlats de cette Nation ont coutume de le faire en presence du Roy : & qu'au contraire on avoit refusé l'Audience au Nonce *Altouti* qui sur un pareil exemple changeant la coutume & la mode du Pays avoit prétendu aller au College sans cette espece d'habillement court qui couvre le Rochet & que nous ap-

a Rochet, espece de surplis d'une toile fort fine à manches fort étroites.




II. Part. Tom II.
Pag. 229.
DOMENICO CONTARINI
Doge de Venise.

appellons *a* Mantelet. Le Nonce pour cet effet continua de ne se point trouver à aucune fonction publique, jusqu'au départ de l'Archevêque d'Ambrun, ensuite de quoi il reprit de lui même son habillement ordinaire. Mais le chagrin que le Pape témoigna dans cette occasion pour une chose de si petite conséquence venoit de plus loin: la veritable cause étoit l'aversion qu'il avoit contre la France & contre le Cardinal *Mazarin*, s'imaginant que châque démarche de cette Cour ne tendoit qu'à fouler aux pieds son autorité & à abaisser sa personne. Il ne pouvoit sur tout souffrir qu'ayant, en qualité de Nonce, negocié la paix pendant tant d'années, on ne voulut point, à cette heure qu'il étoit Pape, recevoir sa Mediation à cause des passions des favoris. 1659.

A Venise le Doge *Giovanni Pesari* mourut après avoir été revêtu pendant peu de temps de cette Eminente *b* Dignité. Il étoit âgé de près de soixante & dix ans lorsqu'il termina sa vie qu'il avoit passée dans les principaux emplois & les plus grandes affaires de la République, & avoit soutenu cette suprême Dignité qu'il avoit exercée en dernier lieu avec beaucoup d'autorité & de gloire. On créa en sa place *Domenico Contarini*, lequel, outre son merite particulier, réunissoit encore en sa personne celui d'*Angelo Contarini* son frere, Chevalier & Procurateur de S. Marc, qui étoit mort avant lui. On peut dire que celui-ci étant orné de toutes les vertus civiles & morales parut d'autant plus

a Mantelet, est une espece de petit manteau violet que les Evêques d'Italie mettent les jours de Ceremonie & que les Evêques de France ne mettent que dans des ceremonies fort extraordinaires & en particulier lorsqu'ils vont au devant de quelque Légat.

b *Giovanni Pesari* ne fut Doge que l'espace d'un an & 4 mois.

1659. plus digne d'être élevé à la Dignité de Doge, qu'il employa pour s'empêcher d'y monter tous les artifices dont les autres ont accoûtnmé de se servir pour y parvenir. Ayant donc été tiré ar for ce du repos & de la tranquillité qu'il goutoit dans sa famille en une maison de campagne où il s'étoit retiré, il fut porté sur le trône avec l'applaudissement qui accompagne avec justice ceux qui meritent d'autant plus la pourpre & les Diadêmes qu'ils les recherchent moins.

1660. La paix qui se fit entre les deux couronnes fut comme une lumiere qui répandit aussi-tôt ses rayons & ses agréables effets par tout, en remplissant l'Europe de joye, de consolation & d'esperance. Le Roi de la Grand' Bretagne fut incontinent après rétabli sur le Trône. Et le traitté qui se fit ensuite à Oliva rendit le calme au Septentrion qui étoit agité par une cruelle guerre. Le Roi *Charles Stuard* fut appellé par ses peuples dans le Royaume. Le Général *Monck* qui avoit alors le commandement des armées d'Angleterre se signala dans cette occasion, en les employant en faveur de son Prince légitime. Le Roi pardonnant à tous ses Sujets excepté à ceux qui avoient injustement condanné à mort le Roi son Pere, signa quelques articles à Breda, & s'en alla ensuite à Londres, où la République lui envoya *Angelo Corraro* & *Michele Morosini*, tous deux Chevaliers, en qualité d'Ambassadeurs extraordinaires pour le complimenter sur son rapel. Les deux Ministres de France & d'Espagne dans les conferences qu'ils avoient tenues aux Pirenées, n'avoient pas trop recherché les moyens de gagner les

a. Traité de Paix concluë entre la Pologne & la Suede dans le Couvent d'Oliva devant la ville de Dantzic.

les bonnes graces de ce Prince, puisque le Ministre 1660.
d'Espagne tâcha d'obtenir par ses négociations avec lui, la restitution de la Jamaique & de Dunkerque, & que celui de France, après avoir resisté, avec une vertu qui merite beaucoup de loüange, à l'ambition de marier sa Niéce avec le Roi de France, ne put dissimuler la passion qu'il eut de la donner au * Roi d'Angleterre. Mais ce Prince n'ayant point voulu entendre aux propositions de l'un ni de l'autre, ne voulut devoir la Couronne qu'à lui même & à ses sujets. Il entra ainsi en Angleterre avec un esprit fort aigri contre les deux Nations tant pour les injures passées que pour la maniere dont on venoit présentement de l'abandonner. Mais la nouveauté du Gouvernement, le manque de forces, les soupçons du dedans l'obligerent à dissimuler les dégouts & les chagrins qu'il avoit reçus tant de la part de ses sujets que des Etrangers. Et quoi que rien ne soit plus difficile à reprimer que la colere & le ressentiment quand on a le pouvoir en main, il dissimula pourtant & fit des caresses à tout le monde, témoignant beaucoup de douceur & de moderation. Il devoit cette vertu ou cette politique à toutes les disgraces qu'il avoit souffertes; Et comme il fit accueuil à tous, aussi fut-il reçu dans le Royaume avec un applaudissement général.

* Charles II.

A l'égard du Septentrion outre les Rois de Suede, de Pologne & de Danemark qui s'étoient interessez dans cette guerre, il y avoit encore l'Empereur, l'Electeur de Brandebourg & les Etats de Hollande. Mais les Ministres des deux Couronnes étant convenus dans leurs conferences des Pirenées que la Paix de Westphalie seroit maintenue dans l'Empire & qu'on refuseroit mutuellement tout secours à ceux de leur parti qui voudroient l'enfreindre; & que même on y contraindroit ceux qui sembleroient s'y opposer le plus; on conclut un traitté dans l'Abbaye d'Oliva à

1660. de justes conditions, sçavoir de remettre les choses dans leur premier état, *a* en restituant reciproquement ce qui avoit été pris sur la Suede & sur la Pologne. A l'égard du Dannemark on adoucit quelques articles un peu rigoureux, auxquels on avoit astreint le Roi de Dannemark par le traitté de *b* Roschild. L'Etoile qui avoit eu le plus d'influence sur la paix avoit été la plus funeste pour la Suede; je veux dire la mort de *Charles Gustave* qui fut enlevé du monde à la fleur de son âge lorsque l'on y pensoit le moins & dans le temps qu'il étoit occupé à de grands desseins. Ce Prince d'un esprit ferme & vif & d'un corps accoûtumé à la fatigue étoit toûjours en mouvement quoi qu'il fût excessivement gras, & ayant, pour ainsi dire, toûjours la cuirasse sur le dos, il n'étoit pas pour laisser du repos aux pays éloignez, ni pour donner aucun temps de respirer à ses Voisins, de sorte que ses Alliez & la France même, qui souhaittoit fort à la verité que les Suedois luy servissent dans ses desseins, mais non pas qu'ils fussent les arbitres de la fortune, se réjouirent de sa mort, parce que cette Couronne étant tombée sous la Minorité d'un Roi de quatre ans, sous la Régence d'une femme, & sous l'administration des Ministres, ils esperoient qu'elle demeureroit pendant quelque temps en repos, & qu'elle y laisseroit les autres.

Toute la Chrétienté jouissant ainsi heureusement de la paix, la République esperoit en pouvoir retirer

a Par cette Paix le Roi *Jean Casimir* renonça à la Couronne de Pologne, & en même temps la République de Pologne céda le droit qu'elle avoit pretendu sur la Livonie. Mais les places qu'on avoit prises de part & d'autre devoient être restituées, *Puffendorf.* V. le traitté d'Oliva.

b Roskil ou Roschild. Ville de Dannemark dans l'Isle de Zeland, célébre pour être le lieu de la Sepulture des Rois de Dannemark, & par cette paix de 1658. entre les Suedois & les Danois.

er de grands avantages contre l'Ennemi com- 1660.
un. Mais voyant que l'Espagne songeoit à la
quête du Portugal, elle mettoit sa plus grande
fiance en la France. *Nani*, qui étoit connu à
te Cour là pour y avoir éte autrefois Ambassa-
r, avoit été reçu à Aix avec de grands honneurs,
Maréchal Duc de *Grammont* étant venu audevant
lui jusqu'à la Campagne, & le Comte de *Soiſ-*
l'ayant ensuite conduit à l'Audience. Le Roi lui
faire sur le champ par la bouche du Cardinal, qu'il
vouloit envoyer en Candie sur ses propres vaisseaux
quatre mille hommes de pied pour servir aux dépens
de la Couronne avec un nombre d'Officiers choisis &
deux cens Cavaliers demontez auxquels la Républi-
que fourniroit des chevaux. Le Cardinal témoi-
gnoit avoir à cœur cette entreprise, afin de rendre
encore après la paix son Nom célébre par l'eclat
de cette expedition. Il choisit pour cet effet les
meilleures troupes qu'il y eût en France & en par-
ticulier celles que le Prince de *Condé* avoit mises sur
la frontiere de Flandres, non seulement comme les
plus aguerries, mais encore pour les éloigner du
Royaume & les consumer sous un prétexte aussi spe-
cieux que celui-là. Il destina pour Général de ces
troupes le Prince *Almerigo d'Este*, qui bien qu'en-
core jeune, avoit déja l'esprit mûr, & joignoit à u-
ne grande prudence un courage extraordinaire.
Le Cardinal l'avoit choisi dans la vûë de lui faire
épouser *Ortensia Mancini* sa Niéce qu'il vouloit laiſ-
ser héritiere de son Nom & des biens qu'il avoit
dans le Royaume, en cas que ce Prince revint
de cette expedition avec la gloire qu'il avoit lieu de
s'en promettre. Dans l'incertitude où il étoit que
l'expedition réussit heureusement, il étendoit en-
core ses soins & ses bons offices jusques dans les au-
tres Cours en faveur des Venitiens. Il sollicitoit
en particulier fortement le Pape, (soit qu'il eut ve-
ritablement dessein d'exciter son zêle, soit qu'il

1660. voulut par là lui reprocher de n'en avoir témoigné aucun) en lui representant que les Victoires que l'on remporteroit sur les Infideles seroient des ornemens bien plus beaux & des monumens bien plus glorieux pour lui que les Edifices & les Inscriptions dont il avoit rempli toute la Ville de Rome. Il l'exhortoit pour cet effet à se faire le chef d'une si célébre expedition en invitant les Princes Chrétiens par son autorité, & les animant par son exemple. Il lui conseilloit principalement de rassembler un bon corps de troupes, chose qui lui étoit facile d'executer, & qui seroit d'autant plus avantageuse à la République qu'elle pourroit par ce moyen tenter quelque entreprise importante & se remettre de la perte qu'elle avoit faite de tant d'hommes qui étoient peris, ce qu'on ne peut éviter dans le cours de la guerre.

Il tâchoit outre cela de porter le Duc de Savoye à terminer les differends qu'il avoit avec la République & à lui témoigner sa bonne volonté par un prompt & généreux secours. Il faisoit insinuer aux Genois qu'ils devoient gagner le cœur des Venitiens en leur offrant un secours considerable, & leur représentoit combien il étoit de leur interêt de les avoir pour amis, & la necessité que les Princes d'Italie avoient d'être bien unis entr'eux. Il faisoit dire aussi aux Venitiens mêmes que s'agissant de leur principal interêt, ils devoient employer toute sorte de moyens, & qu'ils pouvoient s'aider sans blesser leur dignité en faisant quelques avances & en témoignant quelques civilitez: qu'il y avoit de certaines occasions où on trouvoit son compte à se laisser vaincre, puisqu'alors l'avantage de la victoire tournoit au profit du vaincu. Tous ces soins & toutes ces diligences n'apporterent pas cependant le fruit que la justice de la cause & l'autorité du Médiateur sembloient devoir produire. Le seul Duc de Savoye envoya deux Régimens d'Infanterie

terie composez de mille hommes : Mais les *a* Genois ne voulurent point abandonner leur prétentions ordinaires. Et pour ce qui est du Pape plus irrité que persuadé par les offices & les sollicitations du Cardinal *Mazarin*, il ne voulut pas donner à l'expedition des François la louange & l'applaudissement qu'elle meritoit pour s'empêcher d'y contribuer lui-même; & se soucia encore moins de solliciter les autres à suivre leur exemple. Il permit seulement au Cardinal la levée de quelque peu de fantassins pour la recrue de son Regiment d'Italiens qui passoit en Candie avec les autres troupes. C'est ainsi que le bien public souffroit pour les animositez & les haines des particuliers. Le Pape avoit écouté avec chagrin les instances qui lui avoient été faites conjointement par les Ministres des deux Couronnes pour les differens entre la chambre Apostolique & la Maison d'Este, & il entendoit avec encore plus de chagrin celles qu'ils lui faisoient pour la restitution de Castro. Il sçavoit bien que les Espagnols ne s'en soucioient pas beaucoup, & que ces instances ne se faisoient qu'à la sollicitation du Cardinal *Mazarin*, & comme il le haïssoit au dernier point il croyoit s'en vanger en méprisant tout ce qui venoit de sa part. Pour faire voir qu'il ne faisoit aucun cas de pareils Offices il entretint secretement le Duc de Parme dans l'esperance de traitter avec lui en particulier; cependant il laissa expirer le temps dans l'intervalle duquel l'affaire devoit être 1660.

a Les Républiques de Venise & de Genes ont combattu pour l'Empire l'espace de 300. ans. Cela fait qu'il y a toûjours entr'elles de l'animosité. Dans les premieres années de la guerre de Candie les Genois offrirent aux Venitiens un secours considerable d'hommes & d'argent à condition d'être traitez d'Egaux. Mais ces offres furent rejettées avec beaucoup de mépris. V. *Amel. Hist. du Gouv. de Ven.*

1660. tre jugée ; & pendant que les Miniſtres des Couronnes lui demandoient audience afin d'employer efficacement leurs bons offices pour la terminer il differa toûjours alleguant pour excuſe ſes indiſpoſitions. Ayant enſuite aſſemblé le Conſiſtoire à l'improviſte, il réunit Caſtro à la chambre Apoſtolique, le déclarant ſujet aux Bulles qui défendent d'aliener les Etats réunis à l'Egliſe. On verra dans ſon temps les mauvais effets que ces paſſions malheureuſes produiſirent. Quoi que les François pour cette heure vouluſſent diſſimuler leur mécontentement, il éclattoit ſouvent de nouveaux chagrins. La ratification de la Paix étant arrivée d'Eſpagne à Aix, le Roi ordonna qu'elle fût publiée, & comme on étoit allé dans la Cathedrale pour chanter le *Te Deum*, le Nonce *Silvio Piccolomini* parut avec le Rochet découvert à l'imitation de l'Archevêque d'Ambrun qui en uſoit de la ſorte à Veniſe, mais cette coutume n'étant point uſitée en France par les Nonces, il en fut exclus & chaſſé par les Maîtres des Ceremonies. Le Pape apprit cette nouvelle avec une colere extrême, ſe plaignant que le Cardinal *Mazarin* non content d'avoir exclus le Chef des Chrétiens de la médiation de la paix, faiſoit encore ſortir ſon Miniſtre de l'Egliſe, afin qu'il n'eut pas même aucune part aux actions de graces que tout le monde en rendoit à Dieu. Mais les François croyoient que le * Pape ſe réjouïſſoit peu de la paix, non ſeulement parce qu'elle s'étoit faite ſans ſon entremiſe ; mais encore parce que les Papes trouvent plus facilement parmi les diſcordes des plus grands Princes leurs avantages ou leur repos.

* *Alexandre VII. Fabio Chigi.*

En attendant que la ſaiſon permît à l'Infante & au Roi ſon Pere qui étoit déja vieux, de s'approcher des Pirenées, le Roi de France ſe promenoit dans ſes Provinces & y remportoit des avantages que les Rois ſes Prédeceſſeurs n'auroient pu

pu se flatter d'obtenir après un long temps par la force des armes. La Ville de Marseille avoit plusieurs fois méprisé témerairement les ordres de la Cour, & n'avoit témoigné aucune considération pour le Duc de *Mercœur* Gouverneur de Provence, de sorte qu'il y étoit arrivé plusieurs troubles causez par les factions de ses habitans. Les Huguenots avoient bâti beaucoup de temples en plusieurs endroits, & avoient élevé quelques fortifications à Montauban. La Ville d'Orange d'un autre côté donnoit lieu à beaucoup de desobeissances, parce qu'elle servoit de retraitte aux rebelles & aux esprits inquiets, & les Gouverneurs de cette place l'avoient encore fortifiée en ajoûtant de nouveaux ouvrages aux anciens. La Cour dissimuloit & ne faisoit pas semblant de s'appercevoir de toutes ces choses, qui n'etoient pas extraordinaires en France; la Cour, dis-je, les dissimuloit à cause du temps & de la guerre qu'on avoit à soutenir, tout de même que dans les maladies aigues & dangereuses on néglige la cure des petits maux & des incommoditez passageres pour s'appliquer à guerir le plus grand mal. Mais à cette heure le Roi voulant au commencement, &, si cela se peut dire, aux premiers rayons de la paix, soutenir l'autorité, & rétablir l'obeïssance, il commença par la ville de Marseille; le Cardinal *Mazarin* étant bien aise en vengeant le Duc de *Mercœur*, de faire connoitre le respect qu'on devoit à ceux qui étoient entrez dans son alliance. Ayant donc pour cet effet envoyé tout d'un coup à Marseille, six mille hommes pour y aller prendre leurs logemens, il fit ouvrir les murailles en plusieurs endroits, fit dresser des potences dans les rues, fit desarmer les habitans & fit édifier sur un lieu éminent une citadelle dont le Duc de *Mercœur* posa la premiere pierre, cette Citadelle coûta bien des gemissemens & des pleurs à ce peuple affligé. Quelques 1660.

1660. uns des plus seditieux ayant été executez dans l
Place, la tranquillité y fut entierement rétabli
Mais à l'égard d'Orange après avoir premiere
ment fait sommer le Comte de *Dona* qui e
étoit Gouverneur, de faire démolir les nouvelle
fortifications, on se préparoit à la prendre à for
ce ouverte, lorsque la place ne voyant aucun
esperance de recevoir du secours, s'accorda à cer
taines conditions de démolir les fortifications prés
crites. A Montauban les Huguenots, sur l'ordre
qui leur fut envoyé par une lettre de cachet, ab
battirent promptement les bastions & toutes les
Eglises que le Roi avoit declaré *a* qu'on y a
voit bâties au delà de ce qui avoit été permis par
les Edits. La Cour ayant ensuite laissé de bons
ordres en Provence pour l'embarquement des troupes destinées pour Candie, vint à Avignon, & ayant envoyé à Venise le Prince *Almerigo d'Este*, elle se mit en chemin pour aller aux Pirenées, & l'on vit dans cet angle où l'Ocean baigne le pied de ces Montagnes, la pompe & la magnificence de deux grands Rois qui y parurent avec tout l'éclat & toute la grandeur digne de leurs puissantes Monarchies.

Avant que les deux Rois s'abouchassent, il arriva un assez grand differend pour les confins du Roussillon dont les Commissaires ne pouvoient convenir sur le lieu. Cependant selon l'accord Roses ne devoit point être rendu sans cela aux Espagnols, & on ne devoit point célébrer le mariage qu'après leur avoir remis cette place. Cet incident empêcha que le mariage ne se fit à Burgos conformément au premier dessein; le Roi *Philippe* qui s'étoit avancé jusqu'à S. Sebastien s'y arrêta pendant plusieurs jours, & la Cour de Fran-

ar-

a Contrarie agli Editti. Contraires aux Edits.

ce demeura d'abord à Bayonne, puis vint à S. Jean 1660.
de Luz où elle s'arrêta. Les deux premiers Ministres cependant tinrent plusieurs Conferences dans l'Isle de *a* Bidassoa. *Pimentel* y fit plusieurs allées & venues, mais sans rien conclurre à cause d'un certain point d'honneur entre les deux Nations. Les Espagnols croyoient venir à bout de ce qu'ils souhaittoient par l'impatience du jeune Roi : & les François vouloient faire voir que les interêts d'un Roi sont differens des passions d'un amant. Enfin pour trancher le nœud de la difficulté *Lionne* proposa que l'on s'en remît à la décision du Chevalier *Nani* Ambassadeur de la République, lequel se trouvoit à la suite de la Cour de France. Mais les Espagnols souhaittant mettre fin à toutes ces longueurs choisirent pour arbitre le Cardinal *Mazarin*, qui se sentant piqué d'honneur, ne voulut par se laisser vaincre par générosité, de sorte qu'il adjugea à l'Espagne le point qui les touchoit davantage qui étoit un lieu nommé la Seu d'Urgel. Par ce moyen l'affaire étant terminée, on rendit Roses ; & l'Infante fut conduite par le Roi son Pere à Fontarabie, où se fit la Ceremonie du mariage, Dom *Louis d'Haro* y intervenant comme ayant procuration de sa Majesté Très-Chrétienne. Les deux Rois se virent alors plusieurs fois dans l'Isle où s'étoient tenues les conferences, & on voyoit en ces deux Princes la condition & la fortune des deux Royaumes représentée au naturel. *b Philippe IV.* appuyé sur un des Seigneurs de sa Cour, d'un regard vénerable & d'une contenance

 en

a Bidassoa est le nom de la riviere dans laquelle est la petite Isle où le Cardinal *Mazarin* & Dom *Louis d'Haro* s'assemblerent pour conclurre la paix, & cette petite Isle s'appelle *l'Isle des Faisans.*

b Philippe IV. n'avoit que cinquante cinq ans.

1660. encore agreable, mais d'un pas chancelant à cause de son âge déja avancé & plus cassé encore par ses travaux & par ses soins que par le nombre de ses années. On voyoit de l'autre côté * *Louis XIV.* à la fleur de son âge, qui soutenoit la Dignité Royale avec un visage grave & Majestueux, une taille avantageuse, un air grand, une physionomie heureuse, des yeux pleins de feu & dans lesquels on voyoit briller la vivacité de son esprit, & l'étendue de ses pensées. La Reine Mere & le Roi d'Espagne son frere s'embrasserent avec beaucoup de tendresse & ne purent retenir leurs larmes, par lesquelles ils exprimerent encore plus fortement que par leurs paroles les veritables sentimens de leurs cœurs. Ces Princes ayant remis le soin des affaires à leurs Ministres, le mariage fut consommé à S. Jean de Luz au milieu des fêtes, & des divertissemens.

* *Louis XIV.* avoit vint deux ans.

Les deux Rois partirent de là en laissant l'esperance d'une paix durable. Heureux les peuples, si la joye & la satisfaction que la Paix donne avoit accoûtumé de se faire sentir aussi long tems qu'on éprouve le trouble de la guerre, l'effroi & la fureur des armes. On peut dire que ce traité n'avoit fait que couvrir le feu de cette haine qui regne depuis si long-tems entre les deux Nations & que les interêts des deux couronnes étoient plûtôt embrouillez que conciliez par ce mariage, car autant que les François témoignoient de joye en triomphant de la nécessité à laquelle ils avoient reduit l'Espagne, autant les Espagnols faisoient paroître de chagrin d'avoir mis entre les mains de leurs Ennemis naturels le gage le plus precieux de leur fortune. Aussi remarqua-t-on que le Roi d'Espagne étoit fort triste & qu'ayant presque les larmes aux yeux il s'écria que les rejouissances de la France causeroient dans peu le deüil de l'Espagne. On eut cru en voyant ce concours de Princes & de Grands Seigneurs de l'un & de l'autre Royaume qui se trouverent en cet endroit que

la

la Nature eût changé l'horreur de la situation de ce lieu, & qu'elle y représentât une Scene, sur laquelle on voyoit paroître tout ce que le luxe & la grandeur ont accoûtumé de déployer dans les Cours les plus magnifiques & dans les capitales les plus abondantes, où les Rois ont accoûtumé de faire leur demeure. Mais à l'égard des négociations, quoi que les Ministres y parlassent de plusieurs choses très-importantes, on n'y conclut rien autre chose que ce qui concernoit l'execution de la paix. La principale dont on y parla fut celle de trouver un temperament pour les affaires du Royaume de Portugal, auquel *Alphonse* fils du Roi *Jean* avoit succedé. C'étoit un Prince mal fait de corps & d'un esprit qui ne répondoit ni à sa fortune ni au besoin que le Royaume avoit d'un Prince plus digne de remplir le trône. Il étoit encore Mineur & sous la tutele de sa Mere, Princesse de beaucoup d'esprit, mais combattue par l'autorité & par les factions de quelques Ministres. 1660.

Les Espagnols offrirent de laisser à la Maison de *Bragance* avec un ample pardon du passé, tous les biens & tous les Etats Patrimoniaux & d'honorer le fils aîné du titre de Vice-Roi perpetuel de Portugal. Les Portugais de leur côté consentoient de reconnoître le Royaume de Portugal comme un fief de la Castille, à laquelle ils offroient une contribution d'un million par an, de quatre mille hommes de pied & de huit vaisseaux bien armez. Il n'auroit peut-être pas été difficile dans l'embarras & dans l'apprehension des évenemens, de porter ce * Roi à se contenter du Bresil en Souveraineté, & du titre de Roi des Algarves. Mais l'aversion que le Roi d'Espagne & son Favori avoient contre cette Nation, empêcha qu'on ne fit aucun accommodement. Les Portugais voyant qu'il n'y avoit point d'accord à esperer, travaillerent à faire des traittez importans avec l'Angleterre; Et la nouvelle Reine ne fût pas plûtôt arrivée en France, que cette Couronne permît au Portu-

* *Alphonse* Roi de Portugal.

1660. gal de lever du monde dans le Royaume, & y
envoya même des troupes, quoi qu'elles y allassent
sous le nom particulier du Marêchal de *Turenne*, mais il n'y avoit personne qui ne sçût,
que c'étoit par ordre de la Cour, qui voyant d'un
côté la Castille fatiguée & abbattue, & de l'autre
le Portugal en un état encore plus mauvais, avoit
jugé à propos de donner du secours à ce dernier
pour les rendre par ce moyen plus égaux, & leur
faire ainsi à tous deux consumer en même temps
leurs forces. L'Ambassadeur de Venise avoit tâché de faire en sorte qu'on prît dans une conference aussi célébre, quelque resolution solide pour
secourir la République. Il représenta aux deux
„ premiers Ministres combien il seroit fâcheux &
„ mal séant que la République, après avoir souf-
„ fert pendant je ne sçay combien d'années, tant
„ de travaux avec une constance merveilleuse
„ pour arriver à ce moment si fort souhaitté,
„ n'en recueillît point les fruits que les Rois de
„ France & d'Espagne lui avoient eux-mêmes
„ offert & promis. Qu'elle avoit patiemment at-
„ tendu que les vœux des gens de bien, les a-
„ vis des personnes sages, les esperances de se-
„ cours s'accomplissent avec la Paix; & qu'ainsi
„ on pouvoit dire que la République avoit beau-
„ coup merité à l'égard de la Religion & envers
„ tous les Princes Chrétiens, puis qu'elle avoit ar-
„ rêté l'ennemi commun jusqu'à ce qu'un chacun
„ d'eux pût concourir au secours des autres &
„ à sa propre défense. Qu'elle avoit affoibli les
„ forces des Turcs par mer, Qu'elle avoit
„ garanti l'Italie & les Royaumes que la Monar-
„ chie d'Espagne y possede, du mal que ces In-
„ fideles y auroient pu faire. Qu'elle avoit plu-
„ sieurs fois battu & fait fuir honteusement les
„ Corsaires de Barbarie, & par ce moyen rendu
„ le commerce moins dangereux & la naviga-

„ tion

„ tion plus seure. Qu'enfin elle avoit tenté tou- 1660.
„ te sorte de moyens pour essayer si ses forces
„ seules pourroient résister à un Ennemi aussi
„ puissant. Qu'elle n'avoit jamais manqué de fai-
„ re part de ses succès de quelque nature qu'ils
„ fussent aux Princes Chrétiens, & qu'elle avoit
„ demandé du secours à ceux qui étoient éloi-
„ gnez aussi-bien qu'à ses voisins, à ceux qui é-
„ toient en guerre comme à ceux qui jouissoient
„ de la paix; Mais que présentement le moment
„ heureux qu'on attendoit depuis si long-temps,
„ étoit venu pour voir si la Chrétienté vouloit
„ ou pouvoit remedier aux dangers qui la mena-
„ çoient & s'opposer aux entreprises des Infide-
„ les. Que les Princes Chrétiens se trouvoient
„ à cette heure armez, qu'ils avoient des trou-
„ pes aguerries; que les peuples étoient pleins
„ de zêle, les Officiers animez de courage, les
„ armées toutes prêtes, tout le monde attentif,
„ l'Ennemi dans l'incertitude & dans l'apprehen-
„ sion à l'égard du parti qu'on prendroit, l'occasion
„ glorieuse. Pourquoi donc, disoit-il, retarder &
„ priver plus long-temps deux si grands Rois de
„ l'honneur de porter leurs armes victorieuses où
„ leurs Ancêtres avoient planté autrefois l'Eten-
„ dart de la Religion & le Trophée de la Croix?
„ Que les Anglois étoient rentrez sous l'obeissan-
„ ce de leur Roi legitime. Que les Nations bel-
„ liqueuses du Nord avoient embrassé le parti de
„ la concorde, & tout cela presque sur l'exem-
„ ple du traitté des Pirenées. Mais que peut-on
„ attendre de plus glorieux & de plus digne d'u-
„ ne telle paix, que de la voir conclue pour le
„ bien de la Religion Chrétienne & pour la des-
„ truction de l'Impieté & des Ennemis du Nom
„ Chrétien? Qu'il étoit même bien juste, puis-
„ que c'étoit cette malheureuse guerre qui s'étoit
„ faite entre les Princes Chrétiens qui avoit don-

1660. „ né la hardiesse aux Turcs d'attaquer Candie:
„ que la paix que le Ciel venoit de leur donner
„ servît à l'avantage de la République, & à la
„ punition des Barbares. Que dans une autre
„ conjoncture elle n'auroit pu faire autre chose
„ que de songer à son interêt particulier & à son
„ propre salut. Mais que l'on considerât com-
„ bien on éleveroit le courage des Ennemis, si
„ dans une Conference aussi célébre que celle qui
„ s'étoit tenue pour la paix on leur donnoit à
„ connoître qu'on néglige les pertes qu'ils font
„ souffrir aux Chrétiens, ou qu'on n'a pas le pou-
„ voir de s'en venger.

Les deux Ministres ne parlerent néanmoins d'autre chose que de tenter séparement quelqu'entreprise en Afrique, dans l'endroit qui leur conviendroit le plus & en des lieux d'une distance si éloignée qu'une des Couronnes ne pût donner de la jalousie à l'autre. Le Cardinal, à la verité, qui souhaittoit de soutenir pendant la Paix la réputation d'homme extrémement heureux & sage, entretenoit des correspondances en plusieurs endroits. Il avoit conçu des desseins considerables pour dédommager la France des pertes qu'elle avoit faites sur les côtes par l'insolence des Corsaires, & il avoit en même temps en vûe d'occuper les esprits de la Nation, qui ayant souhaitté la paix même avec impatience, commençoient presqu'à s'en repentir, & sembloient déja s'ennuyer de la voir conclue. Cependant on ne prit aucune résolution. Et pour ce qui est de la République, les François croyoient faire beaucoup de préferer l'avantage des Venitiens à l'ancienne amitié que cette Couronne a contractée avec la Cour Ottomane en donnant les premiers du secours, & faisant les premiers pas pour donner l'exemple; & ils s'offroient encore de contribuer beaucoup plus lorsque les autres Princes y voudroient

droient concourir à proportion de leurs forces & de leurs interêts. 1660.

Les Espagnols promettoient qu'aussi-tôt qu'ils auroient dompté le Portugal, ils donneroient de puissans secours contre les Turcs, & faisoient esperer pour le présent au Chevalier *Querini*, Ambassadeur de Venise, qu'ils donneroient cent cinquante mille Reales, & permission de faire des levées de Soldats dans les Royaumes de Naples & de Sicile, ce qui pourtant n'eut aucun effet.

La République cependant ne négligeant rien pour renforcer l'armée, avoit envie de donner un chef accredité aux troupes, & tâchoit à faire en sorte que le Prince *Matthias de Toscane* en prit le Commandement, mais il y eut diverses difficultez qui en empêcherent l'execution. Le Pape ne voulut pas qu'*Innocentio Conti*, qui étoit Romain & à son service s'engageât avec la République. Et le Marquis *Ville*, encore qu'il se fût offert, ne put cependant effectuer ses offres, parce que le Duc de Savoye au service duquel il étoit, voulut l'envoyer en France en qualité d'Ambassadeur.

Le Senat envoya *Girolamo Giavarina* en Baviere pour y lever autant de monde qu'il pourroit. L'Empereur envoya deux mille hommes de ses troupes jusques sur les Confins du Frioul pour servir ensuite sous les enseignes & aux dépens de la République. Ces troupes ayant été retardées par plusieurs choses & principalement par le grand éloignement des lieux, elles ne purent arriver là que pour servir vers la fin de la Campagne. Pendant qu'on embarquoit en France les troupes destinées pour le secours de la République, le Capitaine Général ayant mis la flotte en bon état avoit envie d'entreprendre quelque chose, qui sans engager l'armée servît à la tenir en haleine & à exercer les Soldats.

1660. Il arriva au commencement de l'année que les gens de la Galere du Bey de Rhodes étant occupez à travailler à la construction des Forts des Dardanelles, le Chekaia de l'arsenal s'embarqua dessus pour passer d'un lieu à l'autre ; le Comite qui etoit un Renegat, originaire de Messine, voulant effacer en quelque sorte sa faute, fit soûlever les esclaves qui ayant tué les Turcs & jetté en Mer le Bey de Rhodes qui étoit mortellement blessé, conduisirent avec la Galere le Chekaia à Milo, & en fit présent au Capitaine Général. Le Chekaia s'appelloit *Franc Mehemet*, il étoit né en Espagne, mais ayant été fait Esclave dès sa tendre jeunesse il avoit été nourri dans le Serrail, il étoit monté à des emplois considerables & s'y étoit soûtenu par des conseils cruels & par des maximes violentes. Ayant été alors conduit à Venise on le proposa pour l'échanger avec *Marc' Antonio Delfino* qui souffroit déja depuis plusieurs années dans les chaines, mais cette proposition fut inutile, car les Turcs se mettent peu en peine de ceux que la Fortune abandonne, les regardant comme on a accoutumé de faire à l'égard des nombres rompus que l'on met hors du compte.

Le Capitaine Général avoit en vûë de surprendre Negrepont, ce que l'on ne croyoit pas difficile, si l'inconstance de la Mer eût permis de concerter les momens auxquels *Antonio Priuli* Capitaine des Vaisseaux devoit entrer dans le Canal du côté du Nord, en même temps que le Capitaine Général viendroit de l'autre côté avec les Galeres pour rompre le pont ; car par ce moyen, la ville ne pouvant esperer de secours, il sembloit qu'en donnant un assaut à l'improviste, faisant des décharges de toute l'artillerie, des vaisseaux & jettant force bombes, cela donneroit l'épouvante & obligeroit la place à se rendre.

Mais

Mais le vent qui étoit fort & qui faisoit aller avec vitesse les vaisseaux retarda les Galeres ; ce qui ayant fait que les Turcs s'étant apperçus du dessein qu'on avoit, se renforcerent. Et les Venitiens qui ne vouloient pas s'embarrasser dans une entreprise de longue haleine, allerent à l'Isle de Schiatto qui refusoit de payer les contributions dans la vaine confiance que lui donnoit sa garnison & sa situation avantageuse. Le Château est sur un Roc entouré de trois côtez par la Mer, & le seul côté qui n'en est pas environné n'a pas plus de vint pas de large, très-difficile & très-rude pour les hommes & inaccessible pour le Canon. Le Capitaine Général ayant fait cependant débarquer les troupes & fait porter quatorze pieces de Canon & six mortiers à force de bras, en trois postes differens, on battit le Château d'une telle maniere (la flotte faisant feu de son artillerie du côté de la Mer) qu'en ayant rasé deux tours, ceux qui le défendoient se rendirent avant qu'on leur donnât l'assaut moyennant la vie sauve & la liberté. On démolit ensuite les fortifications ; la résistance & l'obstination de ce peuple ayant été par là humiliée, l'Isle demeura tributaire comme auparavant. La moitié du mois d'Avril n'étoit pas encore passée, mais le Capitaine Général ne voulut pas tarder à aller au devant des secours étrangers, il prit sa route vers Cerigo où après les avoir attendu quelques Semaines, les François y arriverent au nombre de plus de quatre mille, tous gens d'elite conduits par *Millet* sur les vaisseaux du Chevalier *Pol*, qui après avoir débarqué ces troupes passa ensuite vers les côtes d'Afrique pour châtier les Corsaires. On ne put se prévaloir de ces troupes manque de leur Général ; car le Prince d'*Este* qui les devoit commander ayant consumé beaucoup de temps à faire faire ses équipages, n'arriva à Venise qu'au mois de Juillet. Le Senat lui fit présent de dix mille du- 1660.

cats

1660. cats & fit encore un présent considerable à *de Bas* son Lieutenant. Ce Prince s'embarqua ensuite & arriva à Cerigo au mois d'Août.

Les Turcs informez dès le commencement par la Renommée de la résolution des François, & reconnoissant ensuite plus particulierement par leur arrivée à Cerigo que leur dessein étoit de secourir Candie, ils eurent le temps de munir la Canée & de renforcer leur camp de troupes & de munitions. Leur armée Navale cependant croisoit toûjours, mais comme elle n'étoit pas forte, elle évitoit d'en venir à un combat. Cette armée étoit commandée par *Ali Mazzamamma* Lieutenant d'*Ali* Capitan Bacha qui étoit employé du côté de la Transsilvanie par l'ordre du Vizir.

Il y avoit dans l'armée Chrétienne lá plus belle Infanterie qui se puisse voir, une Cavalerie parfaitement bonne & choisie, mais en petite quantité, des Officiers fort braves, & suffisamment de provisions. Mais sur le point de partir de Cerigo les Soldats qu'on avoit débarquez pour se rafraîchir se mutinerent, refusant de se rembarquer si on ne leur payoit promptement quatre montres. Les Généraux fâchez & embarrassez de voir une sedition qui n'étoit pas ordinaire trouvoient le parti de la severité & de l'indulgence également dangereux. Pour cet effet *Garenne* qui commandoit la Cavalerie Françoise s'entremit adroîtement de cette affaire, & feignant de prendre le parti des Soldats, en trouvant qu'il étoit raisonnable de payer les montres qui étoient dûës aux troupes, il gagna habilement l'esprit des Soldats & les flatta sur leur courage & sur leur valeur. Il leur représenta ensuite l'impossibilité qu'il y avoit de les payer présentement, & en même temps la certitude de la récompense qu'ils devoient attendre des Princes & des Généraux, si sans aucun retardement ils consentoient à s'embarquer & à s'employer aux entre-

prises

prises auxquelles tout le monde étoit attentif & avoit, pour ainsi dire, les yeux attachez. Les esprits des Soldats ayant été appaisez par ces raisons & par l'autorité de cet Officier prudent & sage, dans le temps qu'ils étoient le plus échauffez; il les porta à se contenter de quatre écus par tête & à s'embarquer promptement. 1660.

Les Généraux crurent qu'ils ne pouvoient mieux faire, pour le bien & pour le Service de la République, que d'agir contre la Canée. Ils prirent donc leur route pour aller au port de la Suda, & après tant de retardemens ils y arriverent à la fin d'Août. On y trouva les choses fort differentes de ce que l'on avoit d'abord supposé, car les peuples sur lesquels on faisoit un grand fonds paroissoient être plus attentifs aux évenemens, que résolus de s'exposer à la cruauté des supplices en se declarant mal à propos & hors de saison. On avoit de plus compté que l'on tireroit une partie de la garnison de Candie qui étoit très-forte; mais il vint des avis du Général *Marco Bembo* qui y commandoit, qu'il y avoit une maladie contagieuse répanduë dans tout le peuple & dans les troupes qui faisoit mourir une si grande quantité de gens, que la place avoit plus besoin de demander du secours que d'en donner. Ainsi les forces ne répondant pas aux desseins que l'on avoit, on résolut de s'emparer des lieux qui étoient aux environs de la Suda, de mettre pied à terre & puis de se régler selon la disposition que l'on verroit dans les peuples & selon la resistance des Turcs. On attaqua donc le poste de Santa Veneranda; & huit cens fantassins qu'on avoit fait débarquer s'en rendirent facilement les maîtres, après avoir taillé en pieces la garde Turque. Les Ennemis coururent d'abord en grand nombre pour empêcher le debarquement, & ils en vinrent aux mains avec le bataillon de Malthe (car les Galeres de ces Chevaliers avec celles du Pape & deux du Grand Duc étoient join-

1660. jointes à la flotte) lequel étant soûtenu par des Regimens de la République, sçavoir de ceux de Frizieri, de Facile, & de Spada, il repoussa ces Infideles : le Chevalier *Corea* qui le commandoit fut blessé dans cette occasion. *Garenne* ensuite avec trois escadrons de Cavalerie Françoise, quelques dragons & deux-cens Mousquetaires s'avança jusqu'à la vûë de Canée & prit son poste à San Spiridione qui est couvert par une éminence. La garnison etant sortie pour le reconnoître, s'empara de l'endroit le plus haut, mais elle en fût bien tôt chassée, & *Assan* Bacha de la place fut tué dans ce combat. Les Généraux, après avoir consideré tout à leur aise le pays d'alentour, jugerent qu'ils n'avoient pas assez de troupes pour une entreprise aussi considerable, & pour la grandeur de la circonvallation qu'il faloit faire, & pour les défenses qu'il faloit préparer contre la garnison, & beaucoup plus encore contre l'armée qui pouvoit venir subitement de Candie Neuve au secours de la place.

Le Prince d'*Este* étoit fort mortifié de ne pouvoir pas entreprendre quelque chose digne de son Nom & du poste qu'il occupoit. Toutefois ne pouvant rien faire de plus on poursuivoit à se rendre maître de quelques lieux & de quelques postes. Celui de Calogero fut abandonné des Turcs, & celui de Calami ne fut soutenu que pendant quelques momens. A l'égard de celui de l'Arpicorno, comme c'étoit un lieu d'un abord difficile à cause du chemin rude & fâcheux qu'il y avoit pour y venir, les Turcs s'imaginoient qu'ils empêcheroient plus aisément les Chrétiens d'en approcher. Après avoir, pour cet effet, entrecoupé ce chemin étroit d'abbatis & de tout ce qu'ils crurent pouvoir le rendre plus difficile, & y avoir posé en de certains endroits des gardes, ils

ils détacherent quelque peu de Cavalerie pour attaquer *Garenne* qui etoit à la tête de deux Escadrons. *Garenne* non seulement les soutint avec toute la braroure possible, mais les mit encore en désordre & les obligea à fuir; & comme il n'étoit pas accoutumé à leur maniere de combattre qui est de fuir & de se rallier tout d'un coup pour venir fondre sur ceux qui sont à leurs trousses, il les poursuivit trop vivement, les croyant tout à fait en desordre. Mais quelques Turcs s'etant apperçûs que l'ardeur lui avoit fait dévancer de quelques pas le gros de ses gens, tournerent bride, pousserent à lui & sans lui donner le temps d'attendre du secours lui couperent la tête. Cette triste avanture donna l'épouvante à un des escadrons qui ayant lâché le pied, se retira jusqu'auprès de l'Infanterie, où s'étant remis en bataille & ayant fait mine d'aller avec les autres attaquer les ennemis en flanc, les Turcs se retirerent abandonnant le chemin & le bourg. Les troupes pénétrerent plus avant dans les terres pour tâcher de soûlever les peuples en leur faveur & pour inviter les Sfacchiottes à se joindre avec eux, quoique manquant de chevaux pour l'artillerie & pour les bagages on ne pût perdre de vûë l'armée Navale. S'étant donc campez à Cicalaria, lieu couvert d'un côté par des Montagnes inaccessibles, & de l'autre par un bois, ils ne laisserent pourtant pas d'y être attaquez, car le Bacha ayant sçu leur débarquement avoit pris six mille hommes de pied, gens d'elite & cinq cens chevaux qu'il tira du camp & étoit venu promptement au secours. Les Turcs, sans considerer la situation avantageuse du lieu où les Chrétiens s'étoient campez, ni la force de leurs retranchemens & de leurs troupes, vinrent brusquement les attaquer; il y eut deux Régimens qui éprouverent les premiers l'impetuosité de leur choq, les

1660

1660. les autres accoururent promptement à leur secours ; le Chevalier de *Gremonville* qui commandoit *a* les troupes de la Republique (le Prince d'*Este* & *le Bas* étoient demeurez malades à la Suda) envoyant de tous côtez le secours necessaire pour soûtenir & repousser l'Ennemi. Ce combat fut très-rude & dura long-temps, car les Turcs n'étoient pas plûtôt repoussez qu'ils revenoient un moment après, avec plus de furie à l'assaut, & descendant avec une agilité merveilleuse du haut des roches presqu'inaccessibles, ils attaquoient du côté qu'on les attendoit le moins. Ils entrerent dans les lignes, mais ils furent contraints d'en sortir avec perte. Il n'y eut dans cette occasion aucun Regiment qui ne combattît, ni aucun Officier ni Soldat, qui ne donnât des preuves de son courage. Le combat se termina par la retraitte des Turcs qui y répandirent plus de sang de leur part : mais quoi que du côté des Chrétiens on y acquît plus de gloire, la perte ne fût guere moindre. Les Turcs auroient fait une seconde tentative le lendemain, si les Venitiens reconnoissant l'inutilité qu'il y avoit de s'opiniâtrer à soutenir un village ne fussent passez à Santa Veneranda, & ensuite à Islo, où le Bacha voyant qu'il étoit plus difficile de les chasser, alla camper à Malata. Par ce moyen la Canée leur demeuroit asseurée, & les peuples restoient dans l'oppression comme auparavant : de sorte que les Venitiens ne pouvant rien entreprendre qui leur pût réussir à l'égard des projets & des desseins qu'ils avoient

a Che comandava l'armi della Republica. Le Chevalier de *Gremonville* étoit ce qu'on appelle à Venise *Général du débarc.* Cet Officier commande les Soldats que l'on détache de la flotte pour faire quelqu'expedition dans les terres, & après avoir executé sa Commission il ramene ces Soldats à bord, où il ne lui reste plus rien que le titre de Général & d'Excellence. V. *Hist. du Gouv. de Ven.*

avoient eus de ce côté-là, leurs Généraux crurent 1660.
qu'il valoit mieux faire rembarquer les troupes, afin que passant promptement en Candie on put attaquer à l'improviste les Turcs dont le camp se trouvoit alors affoibli. Les Venitiens ayant eu un vent favorable arriverent à Candie presqu'avant que le Bacha se fût apperçû de leur départ. Ils n'eurent pas plûtôt mis pied à terre que dès le lendemain ils sortirent de Candie (c'étoit le dix-sept Septembre) au nombre de cinq mille cinq cens hommes de pied & de trois cens cinquante chevaux. Il n'y avoit pas plus de trois mille hommes dans le camp des Turcs : mais dans la hâte de les attaquer avant le retour du Bacha, aucun des Généraux n'avoit reconnu la situation du camp, ni les difficultez de l'attaquer ni le chemin pour y aller, s'en rapportant tous aux relations de ceux qui en avoient fort mal tiré le plan. On ne donna pas même aux Officiers Subalternes les ordres de ce qu'ils devoient faire dans la diversité des succès & des choses qui pourroient arriver. S'étant donc ainsi mis en marche sur deux lignes en bon ordre de bataille, *Gremonville* commandoit la premiere ligne avec *la Grange* Marêchal de Camp & *Baroni* Sergeant Major de bataille. *Le Bas* commandoit la seconde avec *Caraman* & *Arassi*, le premier aussi Marêchal de Camp & le second Sergeant Major de bataille. Le Capitaine Général, & le Prince d'*Este* encore convalescent, étoient au milieu avec les Regimens de Mazarin & de Lascases. L'aile gauche qui étoit la plus exposée à l'Ennemi fut renforcée du bataillon d'Italiens du Comte *Spada*, & de deux escadrons de Cavalerie, outre quelques Mousquetaires qui étant postez dans des lieux avantageux devoient faire feu sur ceux qui voudroient attaquer: Ce fut précisement cette aile que les Turcs commencerent à attaquer par un parti de Cavalerie; un des escadrons qu'ils attaquoient plia

un

1660. un peu & se retira auprès du gros, les autres tinrent ferme, de sorte que les Turcs furent bien-tô repoussez. Mais les Venitiens voulant gagner quelques collines qui étoient avantageuses pour attaquer les ennemis par derriere rencontrerent un fonds qui étoit une espece de fossé large par où s'écouloient les eaux qui tomboient des Montagnes & qui traversoit le chemin, & comme on n'avoit point prévû cette rencontre fâcheuse, cela rompit la ligne en le passant & mit les bataillons en désordre. Tous crioient en applaudissant à l'avantage que l'aile gauche avoit remporté dans l'escarmouche, & dans ce cri général de joye, & dans l'esperance d'un pareil succès ceux de la droite sans attendre aucun commandement ni aucun signal de leurs Officiers Généraux, allerent pour investir un gros de Turcs, qui ayant tourné le dos se dissiperent en un instant. Les Généraux vouloient alors qu'on attaquât sans differer le fort de Candie Neuve, qui étoit demeuré presque sans troupes, mais personne n'écoutant plus les ordres, les troupes entrerent confusement dans le camp & s'etant emparez d'une batterie de huit pieces de Canon ils se mirent à piller le camp & tout ce qu'ils trouverent dans les retranchemens.

Ainsi dans le temps qu'ils se pouvoient rendre maîtres des Ennemis, ils se laisserent malheureusement entraîner à l'avidité de piller & firent perdre la plus belle occasion qui se pût jamais rencontrer. Quelques Turcs les voyant de dessus une hauteur dans le désordre & ne songeant uniquement qu'à piller, descendirent au nombre de trente Cavaliers seulement & donnerent sur les plus avancez qui ayant été mis dans la confusion & dans le trouble crierent *les Turcs*; *les Turcs*; pour demander du secours. Ces paroles furent entendues avec un malheureux retentissement, car tous repetant les mêmes mots s'étourdirent, prirent la fuite, & renverserent

ferent le peu de gens qui ayant formé un escadron 1666.
vouloient faire ferme & soutenir l'ennemi. Les Soldats n'étant pas moins aveugles à toute sorte de dangers que sourds à la voix & à toutes les exhortations de leurs Commandans, jettant & foulant aux pieds leurs propres armes & les corps morts de leurs compagnons, se jettoient dans des précipices & cherchoient par tout un lieu de sûreté sans le pouvoir trouver. Plusieurs croyant se sauver rencontroient la mort sous le Sabre des Turcs, & se fermant eux-mêmes les moyens de fuir en voulant tous passer à la fois par des chemins étroits, les uns étoient tuez sur les épaules des autres. Les plus braves Officiers, les plus courageux & les plus vieux Soldats, frappez d'une terreur panique avouoient que tout homme à la verité a un cœur, mais que pour le courage il vient d'enhaut, & que c'est le Dieu des armées qui donne les Victoires par son bras puissant & qui les arrache aussi de la main des Victorieux en un instant & par les accidens les plus petits & les moins attendus. Le gros des Turcs, qui auparavant s'étoit éloigné en fuyant, voyant le désordre qu'il y avoit parmi les Venitiens crut d'abord que c'étoit un stratagême des Ennemis, mais s'étant asseuré de la verité tourna bride & poursuivit & tailla en pieces ceux qui s'étoient débandez. Les plus agiles & qui avoient le mieux couru s'étoient jettez dans les fossez de Candie & s'étoient retirez dans les fortifications de dehors. On peut dire de cette action que ce fût plûtôt une terreur panique qu'un combat, plûtôt une fuite qu'une défaite. Avec tout cela il n'y eut pas sept cens Venitiens de tuez & un peu moins de François. Comme on fut rentré dans la place les troupes voyant le peuple affligé & les Généraux justement indignez, il n'y en avoit pas un de tous ceux qui s'étoient trouvez daus cette occasion qui n'eût la honte peinte sur le visage, & qui ne reprît les autres & ne se condamnât soy-même de s'être ainsi laissé

1660. mettre en déroute par un vain cri & d'avoir cédé la Victoire aux ennemis après les avoir presque vaincus & déja mis en fuite. Il y en avoit qui étoient d'avis pendant que l'on voyoit les troupes animées d'un noble desir de se venger, qu'on les conduisit de nouveau pour faire une attaque mieux concertée & dont la reussite seroit selon les apparences meilleure & plus heureuse. Mais le jour suivant il arriva trois mille hommes au camp des Turcs suivis du Bacha & de tout le reste de leur armée. On apprit aussi en même temps que dix-huit Galeres étoient arrivées à Canée, & y avoient apporté du secours. Le dessein d'une seconde tentative contre le camp des Turcs étant par ce moyen entierement évanoüi, les troupes demeurerent pendant quelques jours en repos dans Candie, mais les maladies qui affligeoient le peuple de la ville passerent aux gens de guerre, & comme il en mouroit un grand nombre on resolut de conduire *a* l'armée à Paros afin qu'elle y fût plus commodément & qu'elle y pût se rafraîchir. Le Proveditteur *Battaglia* se detacha avec une escadre de Galeres afin d'aller croiser pour empêcher les transports des Turcs. Il arriva de Venise, mais trop tard, les deux mille Allemans qui avoient été envoyez par l'Empereur, & outre cela quelques autres troupes de nouvelles levées avec lesquelles les Généraux eussent pu faire d'autres entreprises si la saison l'eût permis. Mais de fâcheux accidens conspirant encore avec la malheureuse destinée, le Prince *Almerigo d'Este* mourut à Paros le seixiéme de Novembre, d'une fiévre qu'il avoit contractée par l'inclemence du climat, & peut-être par le chagrin de n'avoir pas remporté par les armes les avantages dont il s'étoit flatté, ni répondu à toute l'attente que le monde avoit de luy. Le Senat luy fit faire à Venise de publiques funerailles

a L'Armée : c'est-à-dire la flotte & les troupes qui étoient sur la flotte.

les & luy fit élever un Mausolée dans l'Eglise des Freres Mineurs, en témoignage de sa reconnoissance & de l'affliction générale qu'on avoit de sa perte. Tout le monde effectivement le regretta, car quoi qu'il fut encore jeune, il avoit cependant donné plusieurs marques de son bon naturel, & beaucoup de preuves de son courage & de sa prudence. 1660.

Le Vizir témoignant ne se pas soucier de la Paix qui venoit de se conclurre entre les Princes Chrétiens, ni des secours qu'on avoit envoyez en Candie, se contentoit pour lors de conserver ses conquêtes, & pretendoit seulement empêcher avec une médiocre flotte qu'il tenoit en Mer & qui pouvoit par la legereté de ses bâtimens éviter aisément le combat, il prétendoit, dis-je, uniquement empêcher qu'on ne leur causât aucune perte, & être de son côte en état de secourir les places qui en auroient besoin. Il avoit été obligé d'envoyer trente Galeres dans la Mer Noire pour tenir en bride les Cosaques, & ces Galeres étoient presque toutes peries par divers accidens de Mer avec six mille hommes tant Soldats que forçats. Il y eut aussi à Constantinople un incendie qui dura pendant trois jours & consuma un très-grand nombre de maisons, dont le Sultan ne fut guere affligé, parce qu'étant las des délices du Serrail il commençoit à en abhorrer le séjour. Au reste le Vizir apportoit tous ses soins à appaiser les discordes Domestiques & à disposer toutes choses contre la Transsilvanie. Dans l'Asie, *Soliman Aga* tâchoit de rassembler les restes des soulevez, & le Vizir au contraire s'efforçoit de l'attirer par des caresses & par des flatteries. Quelques Bachas s'en étant entremis engagerent le trop credule *Soliman* à aller à la Porte, dans l'esperance des grands honneurs & des grandes récompenses, qu'ils lui promirent de lui faire obtenir. Il se flattoit, quoi qu'il se livrât entre les mains de ses ennemis, qu'il trouveroit à la Porte une entiere seureté, mais il n'y trouva d'autre récompense que la prison & la mort.

1660. En Europe ; le Prince *Ragotzi* croyant qu'en allumant la guerre il forceroit à y entrer ceux qui la detestoient le plus, rencontra au commencement de l'année un gros considerable de Turcs dont il tailla en pieces plus de mille ; mais quand la saison propre pour entrer en Campagne fut venuë, il se trouva qu'il n'avoit pas plus de six mille hommes. Néanmoins etant résolu de tenter la fortune à quelque prix que ce fût, il vint se camper à la veüe de l'armée Ennemie ; quoi qu'elle fût de vint cinq mille hommes, & il la combattit avec tant de hardiesse & de bravoure, en s'exposant à tous les perils, qu'il étoit sur le point de remporter une insigne Victoire, lorsque par malheur son casque étant venu à tomber il reçut un coup si violent sur la tête qu'ayant abandonné la bride de son Cheval il tomba à terre presque mort. Les siens étant alors poussez & dissipez, on le porta à un château qui étoit dans le voisinage où il expira un peu après. C'étoit un homme propre pour les grandes choses, & qui auroit merité plus de loüange s'il eût voulu moins entreprendre contre des voisins si puissans, & qu'il eût sçu proportionner son courage à ses forces. Il laissa de grands biens & de grandes richesses à son fils *François Ragotzi*, mais il ne luy laissa que la triste memoire d'avoir eu un Prince pour Pere sans pouvoir joüir de cette dignité. Beaucoup de gens se rejouirent de sa perte, mais en cela ils eurent tous tort & se tromperent. *Bachiani* espera par ce moyen de jouïr en seureté de la Principauté. Les peuples se flatterent que le Vizir appaisé par sa mort ne continueroit plus à leur faire la guerre. L'Empereur s'imagina qu'il pourroit recouvrer paisiblement ses Comtez. Mais le Vizir aimant plus ses avantages qu'il ne haïssoit *Ragotzi*, donna ordre à *Ali* d'assieger Varadin qui est une forteresse d'un assez petit circuit entourée de cinq bastions, & qui à cause de sa situation est considerée comme la plus forte & la principale porte de la Hongrie. Le

Ba-

Bacha ayant pris en fort peu de temps le fauxbourg, attaqua ensuite la place dont il se rendit maître en cinquante sept jours. Les Hongrois voyant le danger où ils étoient en furent fort allarmez, mais les Ministres de l'Empereur temoignant d'en connoître tout le mal négligerent néanmoins d'y apporter du remede. Le Comte *Portia* même, timide & incertain dans ses déliberations, croyant éviter le danger l'augmenta & l'avança en voulant l'éloigner de sa pensée. Ce Ministre souhait tant de faire voir dans les Provinces où il possedoit des biens & des jurisdictions, le poste ou il etoit & le credit qu'il avoit, & étant bien aise en même temps d'y aller recevoir des présens & des hommages, porta l'Empereur à aller visiter la Stirie, la Carinthie & le Cragne, & de pousser jusqu'à Trieste. Pendant que l'Empereur se promenoit de la sorte, Varadin souffroit, & étoit même aux abois. Les Transsilvains imploroient avec ardeur du secours, & les Hongrois au désespoir prioient très-instanment qu'on les voulût assister. L'Empereur à la verité commanda aux Généraux de ses armées de secourir Varadin, mais ne leur en donnant ni le moyen ni les forces, la place fut prise & les Hongrois crurent qu'il avoit donné cet ordre pour la forme, & plûtôt pour les contenter que pour le faire éxecuter effectivement. L'Empereur apparemment s'étoit imaginé que les Turcs s'arrêteroient & seroient, contens après avoir pris les deux places qu'ils avoient déja demandées à *Ragotzi*, mais il éprouva au contraire que la passion de couquerir augmente de jour en jour & ne se dompte pas aisément. 1660.

L'Empereur étant à *a* Trieste dans le voisinage de Venise, la République lui envoya deux Ambassadeurs, qui furent le Chevalier *Andrea Contarini* & *Niccolo Cornaro*.

a Trieste, Ville & port de Mer d'Italie dans l'Istrie appartenant à la Maison d'Autriche.

1660. *naro*, tous deux Procurateurs de S. Marc, pour le complimenter sur son arrivée en Italie. Dans ce temps-cy le Pape fit une promotion de huit Cardinaux, du nombre desquels fut *Gregorio Barbarigo* Evêque de Bergame, pour la République. C'étoit un homme d'une vie irreprochable, & qui honoroit également l'Eglise & sa Patrie par son merite & par son savoir. La charge de *a* Grand Chancelier, qui est estimée la premiere après l'ordre des Senateurs, étant venue à vaquer à Venise, elle fut conferée d'un consentement unanime à *Giovanni Battista Balarini* en reconnoissance de ses services, & pour donner un exemple que dans les Etats bien policez, les charges & les récompenses se doivent donner à ceux qui sans y prétendre les meritent par leurs sueurs & par leurs travaux.

1661. Dans le Levant, la Cavalerie qui avoit besoin d'être plus commodément & plus au large qu'elle ne le pouvoit être dans le peu d'étenduë de l'Isle de Milo, fut repartie & envoyée à Tine & à Cerigo. A l'égard des François qui étoient réduits à un petit nombre, ils eurent leurs logemens à Nicsia. Les Officiers Généraux de ces troupes repasserent en France, & le Roy envoya la commission de Lieutenant Général au Chevalier de *Gremonville* pour commander ce

a Le *Grand Chancelier* est le Chef du second ordre, c'est à dire, de la Bourgeoisie dont il est en quelque façon le Doge. Il assiste à tous les Conseils sans exception, il est le confident de tous les secrets de la République, il est maître du sceau qu'on ne lui sçauroit ôter qu'en le déposant : Il est Chevalier né en vertu de sa charge qui lui donne le titre d'*Excellence* avec la presséance sur les Senateurs & Magistrats de la Ville, excepté les Conseillers de la Seigneurie & les Procurateurs de S. Marc; sa charge est à vie. Il porte la pourpre comme les Ducs & les six Conseillers du College, jouit de tous les privileges de la Noblesse & en a encore de particuliers. V. *Hist. du Gouv. de Ven.*

ce qui en restoit ; mais cet Officier ayant appris que le Senat n'étoit pas tout à fait content de la maniere dont il s'étoit comporté en quelques occasions à l'égard du commandement, se retira du service. Comme il est ordinaire d'avoir du chagrin lorsque les choses ne réussissent pas heureusement, les mauvais succès avoient fait naître aussi quelque discorde parmi les Venitiens mêmes, qui s'accusoient les uns les autres des fautes que l'on avoit faites & dans le commandement & dans l'execution. Cela avoit fait que le * Capitaine Genéral enétoit venu jusqu'à donner une sentence par laquelle il condamnoit au bannissement *Antonio Barbaro* Provéditeur extraordinaire de l'armée, lui imputant qu'à la journée de l'attaque de Candie Neuve il avoit fait débarquer à terre sans ordre, & qu'il avoit fait marcher de certaines troupes à contre temps ce qui avoit été cause de la confusion & de la déroute *Barbaro* trouva moyen de se soustraire à ce juge qui luy vouloit du mal pour plusieurs raisons à ce qu'il asseuroit, & se sauva dans une petite Felouque à Venise, où appellant de la sentence du Capitaine Général il fut absous par le *a* Conseil des Quarante. *Francesco Morosini*, qui eut pour Successeur dans sa charge de Capitaine Général, *Giorgio Morosini* de la même famille, ne fut pas aussi plûtôt arrivé à Venise qu'on l'accusa de diverses fautes. Le Sénat envoya *Stefano Magno* Inquisiteur à l'armée pour s'en informer, lequel ayant approfondi les choses, on reconnut encore cette fois-ci, qu'à l'égard de ce qui se passoit dans des lieux si éloignez, la Renommée donnoit souvent des loüanges à ceux qui ne les meritoient pas, ou inventoit des calomnies contre des innocens; de sorte que *Morosini* ne fut pas seule-

 ment

* *Francesco Morosini.* *a* Ou *Quarantie Criminelle*, qui est composée de 40. Juges. Cette Cour juge de tous les crimes excepté de ceux de Leze Majesté dont la connoissance appartient au Conseil des Dix.

1661.

1661. ment renvoyé absous, mais on déclara même faussaires & calomniateurs ceux qui l'avoient accusé à tort. Avant qu'il partît de l'armee dix Galeres des Beys conduisirent à Canee *Franc Mehemet* Portugais, le Vizir ayant fait premierement etrangler le Bacha *Soliman Aga* qui avoit commis plusieurs vexations contre le peuple. Cet autre-ci jeune encore, mais d'un esprit mûr, publia d'abord pour appaiser les esprits un pardon general & un oubli de toutes les choses qui s'étoient passées. Le Capitaine Général ayant appris ensuite qu'un secours de vint vaisseaux qui venoient d'Alexandrie, parmi lesquels il y en avoit cinq ou six très-gros avec quinze cens hommes, s'approchoit de la Canée; il alla aux Grabuses, afin de prendre l'avantage du vent, & quand ils approcherent il les suivit jusqu'à ce qu'un broüillard épais s'étant levé, les luy eut fait perdre de veüe. Les Turcs n'entrerent pourtant pas dans le port, mais étant dans la confusion à cause du broüillard, & encore plus à cause de la crainte qu'ils avoient des ennemis, se disperserent en plusieurs endroits, les uns fuyant en Morée, les autres à Rhodes où ils débarquerent les provisions & les troupes. Ils ne perdirent qu'un seul vaisseau qui fut pris s'étant mêlé par mégarde parmi ceux des Venitiens.

Le nouveau Capitaine Général étant ensuite arrivé à Cerigo, il apprit qu'*Ali Mazzamamma* étoit sorti en Mer avec cinquante Galeres, & que douze de celles des Beys les avoient joint. Ce Général renforcé seulement des Galeres de Malthe, parce que celles du Pape ne vinrent pas cette année, se mit en Mer avec six Galeasses & trente Galeres, afin d'aller chercher les Ennemis, & après une rude bourrasque qui l'obligea de se retirer dans le port de la Suda il apprit que la flotte Ennemie étoit à Scio. L'armement ni l'équipage de la flotte des Turcs ne répondoit pas au nombre des Vaisseaux qu'ils avoient, mais *Ali* ayant demandé davantage de provisions & un plus grand

grand renfort de troupes, le G. Seigneur en le me- 1661.
naçant l'avoit contraint de partir, quoy que la flotte fut mal équippée, & même lors qu'il passa au dessous du Serrail & qu'il salua le Sultan & du canon & de la voix, comme c'est la coutume, le Sultan battant des mains & faisant de certains gestes luy fit entendre qu'il combattît l'armée ennemie à quelque prix que ce fut. Mais le Capitan Bacha, bien loin de penser à éxecuter cet ordre, n'eut pas plûtôt vû l'armée Vénitienne qu'il se retira sous la forteresse dans l'endroit le plus à couvert & le plus enfoncé du port, la crainte du péril présent luy ayant fait oublier les menaces du Sultan éloigné. Une cruelle peste se mit ensuite dans ses Galeres qui y fit mourir un grand nombre de gens & qui n'épargna pas même le Bacha. Son fils ayant armé trente Galeres le mieux qu'il put, sortit à la dérobée, pour aller à la Porte demander la charge de son Pere qu'il obtint, & revint ensuite renforcé de six autres Galeres. Les Venitiens s'étant aussi separez, laisserent le Provediteur Général avec une Escadre pour tenir renfermez les Vaisseaux qui étoient dans le port de Scio pendant que le Général alla à la chasse des autres. Etant à quelques lieües de Tines il jugea par le bruit du Canon qu'il entendit, que le Capitan Bacha faisoit un débarquement dans cette Isle. La Cavalerie qui y étoit en quartier fit tous ses efforts pour s'y opposer; & *Francesco Gritti* Provéditeur mettoit tout dans le meilleur état de défense qu'il se pouvoit; lorsque le Bacha ayant découvert l'armée de la République se rembarqua avec une si grande precipitation que plusieurs des siens demeurerent à terre & furent faits prisonniers. Le Général *Morosini* faisoit tous ses efforts pour le joindre, & comme tout ordre de bataille étoit rompu tant de ceux qui fuyoient que de ceux qui poursuivoient, il arriva un des plus curieux spectacles que l'on puisse voir sur Mer, car le vent s'étant renforcé fut suivi d'une violente tempête, de sorte que cha-

1661. cun étoit en même temps occupé à tâcher de faire perir son Ennemi & à se sauver soy même. On voyoit les Galeres des Chrétiens & des Turcs dans le desordre & dans la confusion. mêlées les unes parmi les autres courre un danger egal & une même fortune. Et comme il etoit impossible qu'elles vinssent à l'abordage sans se fracasser, elles se canonnoient de temps en temps les unes les autres. Les Turcs, pour dire la verité, ne songeoient gueres qu'à se sauver, mais le Général *Giorgio Morosini* pratiquant l'art d'un brave Soldat & d'un excellent pilote & s'étant joint le mieux qu'il luy avoit été possible aux meilleures de ses Galeres & à celles de Malthe, prit un tel avantage sur celles des Turcs qu'il en contraignit sept d'aller échouer à Milo, & en aborda quatre au travers de l'impetuosité des vagues, dont l'une fut prise par sa Galere, l'autre par celle que commandoit *Lorenzo Cornaro* Capitaine du Golphe, & les deux autres par celles de Malthe. La plus grande perte qu'il y eût du côté des victorieux, fut celle que l'on fit sur une des Galeres de Malthe où quelques Chevaliers furent tuez en combattant avec beaucoup de valeur. Le Capitan Bacha se laissant emporter par la furie du vent, se sauva à la Canée, après avoir encore perdu quelques autres Galeres, l'une desquelles coula à fonds en faisant route, & les autres se rompirent en differens endroits sur les côtes. Les troupes de celles qui échouerent sur la côte de Mila voyant qu'on les poursuivoit, travaillerent à se retrancher après avoir mis pied à terre, mais le Général *Morosini* les ayant fait entourer de toutes parts; il les contraignit par la faim & par les menaces, de se rendre prisonniers. Ils étoient neuf cens Soldats avec un Commandant des Janissaires, quelques *a* Sorbassis, & cinq Beys,

a *Solack Bachi*, *Sorbassi* Capitaine des Archers, c'est-à-dire des Janissaires portant des arcs & des flêches.

Beys, ou Capitaines de ces mêmes Galeres. De cette maniere une grande partie de l'armée Navale des Turcs ayant été consumée par la peste, & une autre partie ayant été engloutie dans la Mer ou taillée en pieces : on peut dire qu'elle fut presque entierement détruite. Le Senat fit Chevalier le Capitaine Général *Giorgio Morosini*, & voulut faire present d'une fort belle chaine d'or au Prieur de *la Brugnara* Général de l'Escadre de Malthe, qui la refusa à cause de quelque mécontentement qu'il avoit eu dans le partage qu'on avoit fait du butin & des Esclaves. Autrefois en de semblables rencontres ceux de Malthe s'étoient fait un partage fort avantageux, les Venitiens le souffrant soit en l'honneur de l'Ordre, soit en reconnoissance des secours considerables qu'ils reçoivent d'eux depuis très-long temps. Mais il arriva alors qu'une Galere de Malthe donnant la chasse à une des Ennemis, & le Capitaine Général la poursuivant aussi d'assez près, les Turcs arborerent la banniere blanche pour donner à connoître qu'ils se vouloient rendre. Et le General *Morosini* ayant fait tirer un coup de Canon sans balle, pour leur marquer par là qu'il vouloit bien les recevoir, & les asseurer de sa protection; les Turcs baisserent les voiles & se regarderent comme des gens qui s'étoient rendus. Mais les Malthois arrivant dans ce moment aborderent la Galere, tuerent quelques Turcs & s'emparerent de la Galere même, en faisant Esclaves ceux qui restoient dessus. Le General *Morosini* voyant qu'on n'enlevoit pas seulement de cette sorte la proye qui étoit dûe aux siens, mais que l'on violoit encore la foy qu'il avoit donnée & l'autorité du Commandement, ordonna que l'on fit rendre aux Malthois le corps de la Galere Turque avec les Esclaves qui étoient dessus. Cela fut aussi-tôt executé par les gens du Capitaine 1661.

1661. Genéral, & par ceux de la Galere de *Lorenzo Cornaro* qui outrepasserent leurs ordres & en userent avec une insolence qui n'est que trop ordinaire aux Soldats. Car ayant jetté à l'eau les gardes avec des huées & des sifflemens, ils reprirent non seulement les hommes & la Galere, mais ils retinrent encore quelques uns des vieux Esclaves que les Commandans de la Galere de Malthe avoient mêlez avec les nouveaux qu'ils venoient de faire. Les Chevaliers ayant eu du chagrin de ce qui venoit d'arriver partirent aussi-tôt après sans prendre congé du Genéral.

Il n'arriva rien autre chose de considerable durant le cours de cette campagne, si ce n'est qu'*Antonio Priuli* Capitaine des Vaisseaux ayant trouvé près du Cap Salamone sept Saïques chargées de munitions en prit quelques unes, & brûla les autres qui s'étoient rompues contre terre en se faisant échouer, il attaqua aussi deux vaisseaux dont il se rendit maitre, l'un étoit de trente-six pieces de canon, l'autre de vint-quatre & il auroit pris dans la Mer de Rhodes une grosse Sultane montée de quatre cens Soldats sans qu'elle se sauva promptement dans le port de cette Isle dont elle n'etoit pas éloignée. D'un autre côté deux vaisseaux Venitiens qui portoient en Candie cent cuirassiers & deux cens fantassins, ayant été attaquez auprès de Paxo par cinq Vaisseaux de Tripoli furent contraints de céder à la force, & tomberent sous leur puissance. Le Comte *Sforza Bissari* Général de la Cavalerie, & *Leonardo Verlato* qui commandoit une de ces compagnies furent faits prisonniers avec tous les autres. Le Pape ne se soucia pas d'envoyer cette année ses Galeres joindre la flotte de Venise, ni de donner aucun autre secours, persuadé qu'après avoir obtenu le rétablissement de la Societé des Jesuites à Venise, ce qu'on avoit toûjours cru fort dif-

difficile, il obtiendroit ensuite de la République tout ce qu'il luy demanderoit : s'excusant pour cet effet sur l'impuissance & sur la pauvreté de la Chambre Apostolique, il ne témoignoit cependant point de repugnance à supprimer quelqu'autre Ordre de Réguliers, à condition qu'en employant à la guerre ce qui s'en retireroit dans l'Etat de Venise, le reste fût converti *a* en Benefices & en Commendes au profit de la Cour de Rome. Et en échange le Pape demandoit que la République accordât aux Ecclesiastiques la permission d'acquerir des biens immeubles de quelque nature qu'ils fussent. Cela parut au Senat d'une si fâcheuse consequence qu'il ordonna à son Ambassadeur de rejetter une telle proposition & de ne plus récrire sur ce sujet. Le Cardinal *b Barberin* envoya cinq mille *c* mesures de grain à l'armée, & le Cardinal *Bernardino Spada* legua en mourant dix mille écus a la République pour les employer aux frais de la guerre. Le Senat avoit tourné ses vûës & ses esperances du côté de la France, luy paroissant que puisque le Roi avoit envoye des troupes au secours de Candie, il étoit de la grandeur & de la gloire de cette Couronne d'y avoir un plus gros corps de troupes. Mais le Roi Très-Chrétien remettant à l'année prochaine, d'envoyer un plus grand secours, donna pour lors cent mille écus, dont trente mille furent employez pour le payement des troupes Françoises qui étoient en Candie & le reste pour les besoins de la République. Dans ce temps-cy arriva fort mal à propos pour la République la mort du Cardinal *Mazarin*, qui après avoir été travaillé d'une maladie aigue, mourut le dixiéme jour de Mars dans la cinquante neuviéme année de son âge. S'il 1661.

a Voyez au commencement de l'année 1657, p. *b* François Barberin. *c* *Cinque mila tumuli* Je ne sçay ce que contient un *tumulo*, c'est une mesure de grain que je ne connois point.

1661. vécut en grand homme, il mourut en homme courageux, donnant ordre au milieu de ses douleurs à toutes ses affaires domestiques avec beaucoup de fermeté & de netteté d'esprit; entretenant le Roy sur les affaires publiques avec un bon sens & une capacité très-grande, & luy donnant des avertissemens & des conseils fort importans. Sur le point de se détacher entierement du monde, il écrivit au Pape des Lettres pleines de respect & de soûmission pour tâcher d'appaiser l'aversion qu'il avoit contre luy, & luy laissa deux cens mille écus pour les employer contre l'Ennemi commun. Ayant ensuite renoncé à toutes sortes d'affaires & de soins à l'égard des choses temporelles, il ne songea plus qu'à celles de la pieté & de la dévotion & finit de la sorte tranquillement sa vie. Il étoit digne d'être mis au nombre des plus grands hommes du Siécle auxquels les histoires ont donné des loüanges. Il avoit été depuis plusieurs années ou l'Arbitre ou le Directeur de tout ce qui s'étoit passé de plus considerable dans l'Europe. Il devoit beaucoup à la Nature & n'étoit pas peu redevable à l'art, la Fortune ensuite lui accorda tout le reste en suppléant par les dignitez qu'elle lui procura ce qui manquoit à sa Naissance. Il étoit bien fait, & bien proportionné dans sa taille, il avoit l'air bon & agréable, les yeux vifs, & quelque chose de majestueux & de doux, soit qu'il parlât ou qu'il se tût. Ses discours étoient pleins de feu, d'esprit, & de douceur; & il s'exprimoit facilement & agreablement. Du reste il étoit fort assidu aux affaires du Gouvernement, prudent dans les Conseils, facile à pardonner, constant dans l'adversité, magnanime dans les grandes choses, économe dans les moindres, circonspect dans les opinions, avide de commandement, & de gloire: plus fin qu'on ne peut dire à cacher ses intentions & à dissimuler ses desirs & ses volontez. Le cours de sa vie fut une suite continuelle de bonheur & de prosperité, car ayant accoûtumé

tumé de tout hazarder dans les grandes occasions, la Fortune le soutint à châque pas, & si quelquefois elle l'exposa à la crainte & au peril, ce ne fut que pou éprouver son courage, le tirer du danger & l'en faire triompher plus glorieusement. Ainsi non seulement il parvint au gouvernement d'un très-puissant Royaume, mais il s'y maintint parmi les haines & les factions; & lorsque l'Envie en le chassant du Royaume le dépouilla, pour ainsi dire, de toutes choses; elle lui laissa neanmoins la gloire d'avoir conservé une grande moderation dans cette extrême disgrace. Résistant même & ranimant son courage dans le temps qu'il sembloit être terrassé & perdu, il retourna dans le Royaume, y reprit sa place, & soutint également sa dignité & l'autorité du Roy son Maitre. Et si les François ennuyez de la prosperité, abandonnerent les conquêtes qu'ils avoient faites, il en regagna une grande partie; ce qui lui acquit la louange d'une constance & d'une fermeté singuliere. Enfin il sçut si bien se comporter, que le Roi étant devenu Majeur & d'un genie rempli de grands desseins; chacun avoüoit que ce Prince meritoit d'avoir un tel Ministre, & que lui de son côté n'étoit pas indigne de servir un si grand Roi, n'étant plus regardé comme l'instrument odieux de la guerre & des malheurs, mais comme l'heureux negociateur du Mariage du Roi, & de la Paix; il finit sa course après être arrivé au plus haut degré de gloire où il pût monter; & par les actions éclatantes de sa vie il dissipa les Ombres dont l'Envie l'avoit voulu noircir & triompha par une heureuse mort de l'inconstance de la Fortune. 1661.

Le Roy Très-Chrétien voulut prendre lui-même l'administration du Gouvernement, & par ce moyen l'Etoile presque toûjours malheureuse des Favoris ayant disparu, ce grand & beau Royaume se rétablit dans sa premiere splendeur, les peuples se promettant de grandes choses d'un Roi, qui, quoi qu'é-

1661. qu'elevé avec quelqu'indulgence, avoit cependant été nourri dès son Enfance parmi les armes & avoit crû, si cela se peut dire, au milieu des Victoires.

a Dom *Louis d'Haro* mourut aussi alors en Espagne; ce Ministre n'étoit pas moins circonspect dans ses discours, que profond dans ses conseils, mais s'il étoit habile dans les negociations, il etoit malheureux à la guerre, & comme il est impossible qu'un Ministre soit malheureux & paroisse Grand-homme en même temps, la Renommée ne lui fut pas favorable, soit en supprimant beaucoup de choses par le silence obstiné de cette Nation, soit en les rapportant d'une maniere qui paroissoit incertaine à cause des differentes passions tant de ses Envieux que de ses amis. Il laissa le Roi son Maitre, nonobstant la paix, embarrassé dans des calamitez & dans des apprehensions fort grandes, car les Portugais ayant fait un dernier effort dans l'extrêmité où ils se trouvoient, battirent plusieurs fois les Castillans, & ayant donné en mariage au Roi d'Angleterre, la sœur du Roi *Alphonse* avec une dot très-considerable, & outre cela encore la place de Tanger, ils se disposoient par le moyen de cette Alliance à une plus forte & plus vigoureuse resistance. Le Roi d'Espagne reçut encore un coup bien douloureux par la mort de l'Infant son fils unique, son autre fils étant déja mort dans le temps que l'on négocioit la Paix aux Pirenées. Mais le Ciel l'en consola bien-tôt après par la Naissance d'un autre Successeur à la Couronne. Dans le même temps la Reine de France, accoucha du Dauphin; ces deux Princes étant peut-être venus en même temps au monde pour être un jour rivaux de la gloire & de la fortune.

a Dom *Louis Mendez de Haro.*

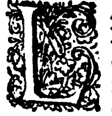
HIS-



HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

SECONDE PARTIE.

LIVRE NEUVIEME.



LA guerre que les Turcs porterent en Hongrie, sans discontinuer pourtant celle qu'ils faisoient à la République, fut comme une espece d'intermede qui devint pour quelque temps le principal sujet qui occupa leurs armes & leurs esprits. Il sembloit aux Ministres du Divan que la guerre que l'Empire Ottoman avoit depuis si long-temps avec la République, leur avoit fait perdre des occasions de 1661.

1661. de faire des Conquêtes importantes, soit dans le temps que les Autrichiens étoient embarrassez dans des affaires fâcheuses, soit lorsque la Pologne déchirée & comme presque détruite, sembloit inviter tout le monde à s'en rendre maitre. Les troupes qui servoient sur Mer paroissoient rebutées, la paye & les récompenses ne repondant point aux incommoditez & aux fatigues qu'il faloit endurer. Le Vizir, croyant vaincre plus facilement les Venitiens en tirant la guerre en longueur, se contentoit de tenir le camp qui étoit devant Candie raisonnablement fort, & la flotte en état de conserver seulement ce qu'on avoit pris. Du reste il croyoit que l'entreprise de Candie se termineroit par quelque coup du hazard ou par les accidens qui pouvoient très-facilement arriver contre une place que l'on tenoit serrée depuis si longtemps, & qui ne recevant des secours que d'un pays fort eloigné, se trouvoit incommodée & à l'étroit a cause des saisons fâcheuses & des vents contraires qui empêchoient qu'on n'y apportât les choses dont elle avoit besoin. Toutes ces raisons firent prendre la resolution aux Turcs de porter la guerre en Hongrie. Le Sultan étant allé à Andrinople, le Vizir avoit formé le dessein de passer à Belgrade & de laisser pour Caimacan à la Porte Achmet son fils. Ce Ministre demandoit aux Transsilvains une augmentation de tribut, & la consignation de quelques places. Bien qu'*Acacio Bachiani* Prince de Transsilvanie eût joint ses troupes à celles des Turcs pour la prise de Varadin, il s'appercevoit cependant qu'il leur étoit suspect; c'est pourquoy voulant prevenir sa disgrace, il renonça à la Principauté, & laissa aux Peuples la liberté d'élire en sa place *Jean Chimeni*. Mais les Turcs témoignant de n'en être pas satisfaits, les gens qui cherchent des prétextes de rompre n'étant jamais con-

contens de rien, les Etats de la Transsilvanie eurent recours à l'Empereur & luy demanderent du secours. *Leopold* commençoit alors à voir clairement les intentions des Turcs, il envoya pour cet effet de ce côté-là le Comte *Montecuculli* avec quelques troupes, mais ne trouvant pas qu'il y en eût assez,. il tâcha d'entretenir la Porte par des négociations afin d'avoir le temps d'en augmenter le nombre, de dispofer ses affaires, & de tirer des secours Etrangers. Il sollicita pour cet effet instamment les Princes d'Allemagne à concourir tous avec lui à la défense de la Hongrie qui étoit la frontiere commune de tout l'Empire; & envoya aux Princes d'Italie le Marquis *Luigi Mattei* pour en tirer quelques subsides particulierement des Feudataires. Tous ces Princes le receurent avec de grands honneurs apparens, & le renvoyerent avec des promesses obligeantes & civiles, mais qui n'aboutissoient à rien. Il ne trouva que le Pape seul qui témoignât s'en mettre en quelque façon en peine & y songer serieusement, non tant pour l'importance de la chose même que par le desir de se concilier l'amitié de l'Empereur, parce qu'il ne recevoit que des mépris ou des chagrins de la part des autres Princes. Le * Pape donc ouvrit les trésors spirituels invitant par un Jubilé Universel, les Fideles à faire des prieres publiques; & comme les Papes peuvent donner des secours aux depens d'autrui, il imposa six decimes sur les rentes du Clergé d'Italie, dont il excepta celui de la République, & assigna pour les besoins présens de l'Empereur, l'argent que le Cardinal *Mazarin* lui avoit legué. Il écrivit outre cela des Brefs très-forts aux Princes pour les unir sous son autorité par une étroite ligue, & louant le zêle & la pieté que la République avoit témoigné dans sa vigoureuse défense, il l'encourageoit à résister

1661.

* *Alexandre VII.*

tèr

1661. ter toûjours vigoureusement, & l'exhortoit à concourir de toutes ses forces à serrer les nœuds de cette union.

Quoique le titre de la Ligue ne portât autre chose que les besoins de la Hongrie, le Senat toutefois envoya promptement à *Pietro Basadona* Ambassadeur de la République, le pouvoir de négocier & de conclurre. Les Turcs cependant faisant de grands préparatifs pour l'année prochaine, s'emparerent d'Alba-Julia sans aucune résistance; & les Tartares de leur côté faisant des courses, ravageoient cruellement les frontieres. Le Vizir employoit les prieres & les menaces auprès de l'Empereur pour l'obliger à rappeller ses troupes de la Transsilvanie; & pour faire parade de son autorité, il avoit nommé pour Prince de Transsilvanie *Michel Abaffi* (homme capable *a* par le moyen de ses adherens, de faire tête à *Chimeni*) dans la veüe qu'il avoit d'affoiblir la défense de la Province par la discorde des principaux. Ce retardement seroit venu très-à propos pour donner le temps nécessaire pour conclurre à Rome la ligue, si on n'eût pas découvert dès les premiers pas que l'intention des Princes étoit fort differente des apparences. Le Roi de France avoit envoyé au *b* Cardinal *Antoine* les Pleinpouvoirs, & lui avoit donné pour Conseiller & l'on peut dire pour Adjoint d'*Obville* Envoyé extraordinaire avec des ordres secrets; ce qui ne donnoit pas peu de chagrin au Cardinal qui, à cause de la dignité de la pourpre méprisoit l'association d'un Ministre Inferieur. Le Roi d'Espagne envoya ses Pleinpouvoirs à son Ambassadeur *Luigi Ponce de Leon*. Mais les François pensoient à toute autre chose qu'à se join-

a *Per il seguito suo.* Ses adhérens, ceux qui le soutenoient c'étoient les Turcs.

b Le Cardinal *Antoine Barberin*.

joindre avec les Aûtrichiens par une ligue publique 1661.
contre la Porte; & les Espagnols n'appréhendoient rien tant que de s'embarquer avec l'Empereur dans une guerre contre le Turc. Ces derniers exhortoient même l'Empereur à conserver la paix avec tout le soin imaginable, & à la rétablir le plûtôt qu'il pourroit, afin de conserver ses forces pour se defendre contre les invasions des François, ennemis à la verité plus cachez, mais que l'on ne haïssoit pas moins. Pour ce qui est des Venitiens ils ne croyoient pas qu'il leur convînt de s'aller embarrasser dans une ligue à moins que leurs interêts n'y fussent compris & qu'ils n'y trouvassent quelqu'utilité. Mais la guerre ayant été differée jusqu'à l'année prochaine, le Pape alla joüir de la douceur du repos dans une de ses Maisons de Campagne; de sorte qu'à peine se tint-il vers les derniers jours du mois de Décembre une Session en présence du Cardinal *Chigi*, où assista le Cardinal a *Barberin* avec quelques autres Cardinaux députez du Pape. Il s'y trouva de la part des Princes le Cardinal *Antoine*, les Ambassadeurs d'Espagne & de Venise avec le Marquis *Mattei* en qualité d'Envoyé de l'Empereur. Le Cardinal ouvrit l'Assemblée par un discours éloquent en représentant les dangers où se trouvoient la Religion & les Etats, & excita fort tout le monde à l'Union comme étant l'unique moyen de resister aux malheurs que l'on avoit sujet d'apprehender. Il exalta aussi beaucoup le zêle & la pieté du Pape qui y donnoit ses soins & ses pensées, & préparoit des secours. Mais tous répetant les mêmes raisons & les mêmes loüanges il ne fut conclu rien autre chose, sinon que pour éviter les Competences chacun remettroit ses pouvoirs entre les mains du Cardinal Néveu. Le Marquis *Mattei* prévoyant bien les difficul-

a Le Cardinal *François Barberin.*

1661. ficultez & les obstacles sollicitoit fort pour faire promptement conclurre la ligue entre le Pape, l'Empereur, & la République; avec cette reserve, que les deux Couronnes y seroient comprises quand elles le voudroient. Mais l'Ambassadeur d'Espagne ayant repondu d'une maniere fort severe que c'étoit presque en exclurre ceux qui par leur autorité & par leur forces pouvoient donner le plus de vigueur à l'Union, il falut en demeurer là. Le Comte de *Portia* neanmoins ayant repris ce projet de négociation à Vienne avec *Giovanni Sagredo* Ambassadeur de la République, le Senat fit entendre qu'il y consentiroit volontiers si le Pape y vouloit concourir d'une maniere efficace, & si l'Empereur vouloit rompre toutes ses negociations avec la Porte, & s'appliquer tout de bon à vouloir faire la guerre. Mais le Pape préferoit un traitté general, auquel il n'avoit envie de contribuer de guere plus que de son Nom. *Portia* ne vouloit point se detacher des négociations particulieres, & croyant même arrêter le Vizir en luy donnant des marques de complaisance à l'égard de ce qu'il demandoit; porta l'Empereur à rappeller *Montecuculli* de la Transsilvanie, & à envoyer à la Porte *Gio: Filippo Perés* afin de se servir du bruit que faisoit la nouvelle de la Ligue pour y traitter d'une maniere plus avantageuse & obliger les Turcs à rétablir la tranquillité & la paix. Mais les préparatifs de la guerre aussi bien que les négociations de la paix demeurerent suspendus, par la mort du Vizir, qui étant tombé en apoplexie termina ses jours dans une honorable vieillesse, & au plus haut degré d'autorité & de gloire où il pût monter. Les Principaux Ministres parmi les Turcs, attirez par les appas du pouvoir & des grandes recompenses ont accoûtumé, quoi que leur perte soit presqu'asseurée, d'aimer les grandeurs presentes, se trompant eux-mêmes par de vaines esperances,

rances, à l'égard des dangers à venir. Celui-ci 1661.
avoit vû plusieurs de ses prédecesseurs qui n'avoient pu se soûtenir que peu de momens dans un chemin si glissant & si rempli de précipices, mais n'étant point abbatu par la chute malheureuse des autres, il défia courageusement la fortune, laissant à ses Successeurs un rare exemple de bonheur, qui pourra servir à en tromper plusieurs & peut-être beaucoup plus qu'à en sauver. Le Sultan l'alla voir pendant sa maladie, ce qui est une faveur extraordinaire; Et lui pour dernier gage de sa fidelite l'avertit, ayant en vûë la Reine Mere, qu'il se gardât sur toutes choses du Conseil des femmes, & qu'il ne permît pas qu'aucun de ses sujets s'enrichît d'une maniere excessive, mais qu'il remplît ses coffres par toutes sortes de moyens, & qu'il fût toûjours à Cheval pour tenir en exercice ses troupes, & donner de la terreur à ses ennemis Les plus grands défauts des Barbares étant consacrez après leur mort & considerez comme les actions les plus mémorables, on peut dire de *Mehemet* premier Vizir, qu'étant né d'une très-basse condition il étoit monté sans autre merite que celui de la Fortune, à la plus haute dignité de l'Empire; mais y étant parvenu il ne se troubla point, ni par la confusion qu'apporte d'ordinaire un nouveau commandement, ni par le vertige & l'éblouissement que cause souvent l'élevation. Au contraire il s'y soûtint avec habileté, en assujettissant l'esprit inconstant, & le cœur indompté du Sultan son Maitre. *Mehemet* étoit fort desagréable de sa personne, il avoit le visage terrible, les yeux loûches, la bouche comme un museau de chien, & même il avoit comme les Sangliers deux dents fort longue qui lui sortoient de la bouche, aussi peut-on dire que ses paroles en imitoient les morsures; son rire étoit dédaigneux,

&

1661. & marquoit une cruauté qui lui étoit naturelle. Mais les parties de ſon eſprit étoient tellement organiſées, & convenoient ſi bien avec un gouvernement Tyrannique, qu'on ne peut dire autre choſe, ſinon qu'il fut un grand inſtrument de la félicité des Empereurs Ottomans car ayant trouvé l'Empire affoibli & le Gouvernement en deſordre, il le ranima & rangea tous les ſujets ſous l'obeiſſance. L'épée & la Corde furent les inſtrumens dont il ſe ſervit, & il regarda les bourreaux comme ſes Miniſtres les plus fideles. Pour éteindre les diſcordes civiles, il fit mourir beaucoup de gens par des ſupplices publics & par des exemples terribles de ſeverité; il en fit mourir d'autres ſecretement, & tira d'eux une vengeance qui pour être plus fine & plus cachée, n'en fut pas moins ſevere. Faiſant ainſi perir également ceux dont l'autorité & la valeur lui étoit ſuſpecte, il ne ſe trouva perſonne, lorſqu'il mourut, qui pût diſputer, à ſon fils âgé de vint-huit ans, ni ſa ſucceſſion ni ſa Dignité. Ce ſont-là de ces artifices qu'on ne doit jamais approuver, non pas même entre les Barbares, mais qu'il eſt d'autant plus ſurprenant de voir pratiquer parmi eux, qu'ils ne devroient pas même les connoître: paſſant des emplois les plus vils aux honneurs, ſans étude & ſans pratique ils s'y ſoûtiennent par la force & par la violence, qui ſont les Miniſtres les plus renommez de la Tyrannie auxquelles elle applaudit comme au vray merite, & à qui elle donne des loüanges comme à autant de traits d'eſprit & d'habileté. C'eſt de cette ſorte que ces Monſtres de la Fortune font plus de bruit & attirent plus les yeux que ceux de la Nature, parce qu'ils ſont plus terribles & plus extraordinaires.

Une

Une bagatelle, un petit differend de presséance accru par l'émulation & par la jalousie des Princes, ne retarda pas seulement le traitté de la Ligue; mais pensa même troubler la paix & allumer la guerre. Sur la fin de l'année passée, les carrosses du Comte d'*Estrades*, & ceux du Baron de *Batteville*, le premier Ambassadeur de France & le second d'Espagne, s'étant rencontrez à Londres au Cortege de l'Ambassadeur de Suede qui faisoit son entrée publique, il arriva que les Carrosses du Baron de *Batteville* accompagnez par des gens armez & favorisez par l'inclination du peuple, prirent le poste d'honneur & s'y maintinrent par force. Le Roi de France ayant appris avec beaucoup de chagrin ce qui s'étoit passé, fit donner ordre au Comte de *Fuensaldagne* de se retirer de la Cour, & defendit l'entrée du Royaume au Marquis de *la Fuente* qui venoit pour succeder à *Fuensaldagne*; & interrompant tout commerce avec l'Espagne, il écrivit des Lettres très-fortes au Roi Catholique, lui demandant des satisfactions publiques & éclatantes: qu'autrement il ordonneroit à l'Archevêque d'*Ambrun* son Ambassadeur de partir de Madrid en lui déclarant la guerre. Le Roi d'Espagne avec des sentimens plus pacifiques, ayant appellé ses Ministres au Conseil, leur dit que le Roi de France son Gendre agissoit en Prince jeune & belliqueux; mais que c'étoit à lui d'agir en Pere & d'aller à pas plus graves & plus pesez. Ayant donc pour cet effet rappellé *Batteville* pour s'informer de ce qui s'étoit passé, & pour le punir mêmes en cas qu'il eût tort, il consentit que *la Fuente* allât à Paris & donnât parole au Roi de France dans la premiere Audience qu'il auroit, que les Ministres d'Espagne ne se trouveroient plus dans les fonctions ou Ceremonies publiques dans aucune Cour où les Ministres de France seroient, & où il pourroit y arriver des differens au 1662.

1662. au sujet de la presséance. Le Roi Très-Chrétien étendant à son avantage, cette espece d'accommodement quoi qu'équivoque, & l'interpretant comme une cession claire & authentique de presséance, voulut l'entendre dans une Audience publique en présence des Ministres étrangers, des Princes du Sang, & des Grands du Royaume, avec autant de gloire pour lui, que de honte pour les Espagnols, qui s'accommodoient au temps, & souffroient les vicissitudes de la Fortune.

Ces differens ayant suspendu la négociation générale de la Ligue, la République proposoit qu'en attendant on concertât ensemble les moyens de faire une puissante diversion par Mer, rapportant sur ce sujet qu'au Siécle passé, lorsque *Soliman* vint camper avec une armée formidable sous les murailles de Vienne; *Charles V.* crut qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen de s'en garantir que d'envoyer une puissante flotte dans la Morée & dans l'Archipel pour aller attaquer les Turcs dans le sein de leurs Etats. La République croyoit que pour executer avec utilité & avec honneur cette entreprise, il ne faudroit pas plus de soixante Galeres, six Galeasses, quarante vaisseaux de guerre & vint de transport avec vint mille hommes de pied, & quatre mille chevaux. Il ne paroissoit pas difficile de réunir ces forces-là ensemble, puisque la République ayant déja la plus grande partie de ces bâtimens, elle les offroit afin de servir aux entreprises que l'on feroit de concert pour l'avantage commun. Mais si le Pape avoit une extrême repugnance à s'engager dans de grandes dépenses, les Espagnols de leur côté ne s'éloignoient pas moins de tout ce qui pouvoit troubler l'accord entre l'Empereur & le Turc. C'est ainsi que les passions particulieres contribuoient à augmenter les maux publics. Les passions particulieres contribuoient à augmenter les maux publics.

Toute

Toute la négociation de la Ligue ne tarda gueres ensuite à échouer à Rome, car les François enflez de l'avantage qu'ils avoient remporté sur l'Espagne prétendirent que l'Empereur & le Roi Catholique ne prissent plus dans leurs Titres ni dans leurs Pleinpouvoirs, les qualitez de Ducs de Bourgogne, de Landgrave d'Alsace, & de Comte de Feret. Les Autrichiens avoient toûjours accoûtumé de prendre cette premiere qualité, mais pour les deux autres elles avoient été cédées par les traittez de Paix de Westphalie & des Pirenées. Les François ne vouloient pas outre cela souffrir que l'Empereur se nommât Protecteur & Chef de l'Empire Chrétien, ni que les deux Couronnes fussent mentionnées confusément & sans distinction, mais ils prétendoient qu'elles fussent nommées séparément & que la leur précedât celle d'Espagne. C'est pour cette même raison qu'ils s'opposoient aussi aux Pleinpouvoirs des Venitiens; mais à l'égard de ces derniers cela étoit d'autant plus aisé à accommoder que la République avoit toûjours attribué la presséance à la France. Les Ministres de cette Couronne consentoient pourtant que l'on travaillât à régler les articles, pourvû qu'ils ne fussent pas considerez comme conclus jusqu'à ce que les Pouvoirs fussent réformez de la maniere qu'ils le souhaittoient. On travailloit sur cela avec le Pape, pour tâcher de trouver quelque moyen d'accommoder les choses, lorsqu'il arriva un nouvel accident qui rompit toute la négociation, jetta le Pape dans de fâcheux embarras, & toute l'Italie dans une grande apprehension. 1662.

Le Roi de France avoit envoyé le Duc de *Crequi* à Rome en qualité d'Ambassadeur, ce qui donna à croire que ce Prince ayant été offensé par plusieurs discours que le Pape avoit tenu contre sa Personne & contre son Gouverne-

1662. ment, choqué d'ailleurs par ses refus continuels, avoit choisi un Ministre d'un esprit fier & très-propre à traitter dans ses négociations avec autant de duretez & causer au Pape autant de chagrins qu'on en avoit receû de lui. Cela parut dès le commencement de son Ambassade, car à peine ce Duc fut-il arrivé qu'il forma plusieurs difficultez à l'égard des prémieres visites qu'on a coûtume de faire aux Parens du Pape ; mais le vintiéme d'Août, soit que le hazard servît au dessein, ou bien que la mauvaise volonté des parties fit naitre l'occasion de la querelle & la fomentât, les Soldats Corses d'un corps de garde provoquez par des paroles licencieuses de quelques François, les poursuivirent jusqu'au Palais Farnese où logeoit l'Ambassadeur, & dechargeant leurs arquebuses sur eux, peu s'en falut que le Duc de *Crequi* qui s'étoit mis à la Fenêtre pour tâcher d'appaiser le tumulte, n'en fût blessé. Ces Soldats aggravant outre cela leur crime par un excès d'inhumanité attaquerent le Carrosse où étoit l'Ambassadrice qui se promenoit par la Ville & tuerent un jeune *a* Gentil-homme qui la servoit en qualité de page. Le Duc de *Crequi* eut quelque soupçon qu'une chose de cette nature ne s'étoit pas faite sans l'ordre secret de Dom *Mario* Frére du Pape & Général de ses troupes, ni sans que le Cardinal *Imperiali* Gouverneur de Rome n'y tînt la main. Il se confirma dans cette pensée lorsqu'il sçut qu'ils avoient appris cette nouvelle sans beaucoup s'en émouvoir, qu'ils avoient eu beaucoup de lenteur à y apporter du reméde & retardé à châtier cet attentat ; qu'ils avoient laissé passer la nuit & tout le jour suivant sans s'en mettre en peine ; & qu'ils avoient enfin per-

a Il étoit à côté du carosse & avoit la main appuyée sur la portiere.

permis aux plus criminels de s'enfuir, & n'avoient fait mettre en prison que quelques uns des moins coupables. Incertain cependant de l'intention des Parens du Pape qu'il croyoit d'autant plus propres à se servir de voyes sourdes & cachées, qu'ils avoient moins de pouvoir de témoigner leurs ressentimens à force ouverte; il fit venir auprès de lui un nombre considerable de personnes de son parti; & voyant que l'on renforçoit les gardes autour de sa Maison, il publia qu'il ne se trouvoit plus en liberté dans Rome & qu'il n'y pouvoit demeurer en seureté; ensuite de quoy il se retira à San Quirico sur les frontieres de la Toscane. 1662.

Pietro Basadona Ambassadeur de la République, s'employa de tout son pouvoir pour tâcher d'arrêter tous ces grands mouvemens, mais inutilement. Car les esprits étoient de part & d'autre si échauffez & dans un si grand trouble qu'ils ne connoissoient ni la fin qu'ils avoient en veüe ni les moyens qu'il faloit choisir pour y parvenir. Le Pape ayant fait faire des excuses au Roi, & écrit un Bref élegant mais en termes generaux, n'étoit pas fâché que le Duc de *Crequi* se retirât tout à fait. Et celui-ci irrité au dernier point, ne songeoit qu'à allumer un si grand feu que s'il ne pouvoit pas détruire la fortune du Pape, il noircît au moins la reputation du Pontificat & celle des Chigis. Un même aveuglement de passions trompa les deux Cours, en sorte que l'une demandant trop, crut ne demander que ce qui étoit juste, & l'autre en ne voulant pas même accorder ce qui étoit juste, espera de se soustraire aux moyens violens. La nouvelle de cet attentat étant arrivée en France, mit le Roi dans une colere qui ne se peut exprimer. Le Nonce *Piccolomini* eut ordre à l'instant de se retirer, & fut conduit avec des gardes hors du Royaume, & on publia que la Couronne seroit obligée de s'en ressentir vivement contre les Chigis. La pre-

1662. miere démarche de la France fut ensuite de s'asseurer que les Espagnols ne soutiendroient pas le Pape, & elle leur demanda même passage par le Milanez pour l'armée qu'elle avoit dessein d'envoyer dans l'Etat Ecclesiastique sous le commandement du Maréchal du *Plessis Prâlin*. Le Pape un peu intrigué d'une si grande rumeur quoy qu'il crût au fonds que tout cela ne consistoit qu'en bruit & qu'en apparence, écrivit d'autres Brefs, & faisant intervenir des délais à la négociation, envoya à San Quirico l'Abbé *Rospigliosi* & Monsignor *Rasponi* pour faire des civilitez & des excuses au Duc & pour tâcher d'accommoder l'affaire, mais toûjours avec des expressions ambigues & des projets mal formez. Le Cardinal d'*Aragona* qui ménageoit à Rome les interêts d'Espagne, l'Ambassadeur de Venise, & le G. Duc sollicitoient & exhortoient la Cour de Rome d'agir dans cette affaire avec promptitude & en même temps avec sincerité. Mais cette Cour accoutumée aux reserves, ne sçut faire aucun pas à propos que lors qu'elle se vit tout à fait sur le bord du précipice. Et même un moyen que les Mediateurs avoient jugé propre à adoucir le mal ne servit dans la suite qu'à l'augmenter. Car le Cardinal *Imperiali* ayant été porté à se défaire de sa charge de Gouverneur de Rome, ce qui donnoit une entiere satisfaction au Duc de *Crequi*, fut aussi-tôt déclaré par le Pape Legat de la Romagne, ce qui ayant été pris pour une approbation & pour une récompense de ce qui s'étoit passé, acheva d'irriter au dernier point le Roi de France. Le Duc de *Crequi*, las & ennuyé de demeurer à San Quirico, s'en alla à petites journées à Livourne, où attendant inutilement de Rome les satisfactions que l'on disoit toûjours qu'on luy feroit, il s'embarqua enfin pour la Provence, en déclarant auparavant avec hauteur les prétentions du Roi qui demandoit que le frere

frere du Pape fut exilé à Sienne. Que le Cardinal Néveu allât en France pour faire des soûmissions, & demander pardon; Que le Pape ôtât au Cardinal *Imperiali* le chapeau; Que la Nation Corse fût bannie de Rome à perpetuité, Et qu'on érigeât dans la place Farnese une Pyramide avec une *a* inscription comme un monument infamant de cette action. Que l'on restituât Castro aux Farneses, & Comacchio à ceux de la Maison d'Este, & cela non pas tant pour faire du bien à ces Princes & les rétablir dans leurs possessions, que pour témoigner le ressentiment de la honte que l'on avoit faite aux deux Couronnes, lorsque le Pape, malgré les prieres & les instances qu'elles lui firent, voulut réunir Castro à la Chambre Apostolique. 1662.

Quoi que le Roi d'Espagne parût se joindre avec le Roi de France son Gendre pour lui faire avoir satisfaction sur ce qui s'étoit passé, il ne pouvoit toutefois souffrir volontiers que la Couronne de France s'attribuât une si grande superiorité; & sur tout que la guerre s'allumât en Italie sur la fin de ses jours. Les Venitiens selon leurs anciennes Maximes & leurs interêts présens, se plaignoient de la malignité des destinées: Et les autres Princes craignoient que le Pape venant à succomber sous un tel faix, l'Italie, en cas de siege vacant, ne fût toute bouleversée par les factions & par les armes, & que l'Union de l'Eglise n'en souffrît & n'en fût troublée. C'est pourquoi ils s'empressoient tous & se donnoient bien de la peine, sur tout les Ministres d'Espagne & de Venise qui agissoient de concert ensemble pour appaiser la tempête toute prête à tomber.

a Cette inscription contenoit en substance le decret rendu contre la Nation Corse. V. *Trait. de Pise*.

1662. Le Pape dans les commencemens, se montroit fort fier, & témoignoit être resolu à exposer sa vie & l'Etat pour le soutien de la Dignité & de la Justice, se vantant que si les moyens humains venoient à lui manquer il appelleroit du Ciel les Legions d'Anges à son secours : Puis se laissant emporter aux reproches, il disoit avec beaucoup d'exaggeration que c'étoit une chose bien terrible, que le Roi de France voulût exiger tant de choses du Chef de l'Eglise & du Pere des Princes Chrétiens pour un accident inopiné, pendant que dans le même temps il envoyoit pour Ambassadeur à Constantinople *Vantelet* qui y avoit été mis aux fers, & maltraitté des Turcs comme un vil & malheureux esclave. Le Pape cependant mettoit toute sa confiance sur l'Empereur qui l'encourageoit par des promesses secretes à tenir bon.

Les choses étant dans un si grand trouble en Italie, l'unique rayon de bonheur pour l'Europe, étoit le changement de Vizir, parce que cela empêchoit les Turcs de pouvoir rien entreprendre de cette année contre la Transsilvanie ni contre la Hongrie. Le Prince *Abaffi* seulement après avoir joué pendant tout l'hyver *Chimeni* par diverses propositions d'accommodement, tâcha au commencement de la Campagne de le chasser, & l'ayant attaqué en campagne avec quelques secours qu'il reçut des Turcs, il le défit de maniere que tous ceux de son parti furent non seulement tuez ou dissipez, mais que *Chimeni* lui-même ayant été tué, on ne put pas seulement trouver son corps ; desorte qu'en perdant sa personne on peut dire que l'on perdit aussi la memoire de son court & malheureux Gouvernement. Le Prince *Abaffi* s'étant emparé des lieux les plus foibles, attaqua Claudiopoli, mais cette place ayant été vigoureusement défendue par *David Retani* Venitien & secourue par le Colonel *Schnidau*

das qui y vint avec deux mille chevaux, il fut contraint de se retirer. 1662.

Le nouveau Vizir qui vouloit prémierement s'établir d'une maniere ferme & solide dans son poste, ne se hâtoit pas de rien entreprendre de vigoureux par les armes. Il laissa seulement *Ali* dans la Transsilvanie, mais avec peu de forces, & il étoit d'autant plus aise qu'il demeurât là, que le sçachant confident de la Sultane Mere il le voyoit volontiers éloigné. Du reste il étouffa les factions par la mort des plus seditieux d'entre les Janissaires & d'entre les Spahis: & la Nature conspirant de concert avec lui pour le faire venir à ses fins; *Melec* second Vizir a du Banc parent du Sultan & qui luy donnoit beaucoup de jalousie soit pour l'autorité, soit pour la faveur, vint alors à mourir. Le Chislar Aga & le Bostangi Bachi, quoi qu'ils fussent fort mécontens du Gouvernement present, ne trouverent point de gens qui se voulussent joindre à eux. Le Chiecaia de l'Arsenal, homme d'un esprit séditieux, fut éloigné: ainsi tout cédant au bonheur, d'*Achmet*, il se fortifioit dans sa fortune & dans son poste sans aucune opposition. Il rechercha les occasions de flatter & d'appaiser les François en faisant mettre en liberté * l'Ambassadeur de France * qui avoit été mis en Arrêt au debarquement des troupes Françoises en Candie; & luy ayant permis de partir, il accepta *Vantelet* son fils pour son Successeur. Il se servit des tours les plus fins

* Mr. de la Haye.

H 5 pour

a Outre le premier Vizir il y en a encore six autres que l'on appelle Vizirs du Banc ou du Conseil. Ils ont séance dans le Divan avec le Grand Vizir, mais ils n'ont point de voix déliberative & ne peuvent donner leur avis, ni rendre aucun jugement sur quelque affaire que ce soit, à moins que le Premier Vizir ne les consulte, &c. V. *Hist. de l'Emp. Ottoman.*

1662. pour endormir l'Empereur, & envoya pour cet effet *Perez* à *Ali*, afin que l'on pût mieux regler les limites à l'égard des lieux contestez & accommoder les differens.

L'Empereur croyant seurement rétablir la tranquillité & la paix avec ce nouveau Ministre, rallentit beaucoup l'ardeur qu'il avoit témoignée d'armer puissamment & de donner du secours. Et envoyant même le Baron de *Goes* afin qu'il reglât l'affaire des limites conjointement avec *Perez*, il ne douta point que ce ne fût une chose concluë, lorsqu'ils lui représenterent que toute la difficulté ne consistoit qu'en deux choses seulement. L'une de démolir un petit fort qui avoit été construit par le Comte *Nicolas de Serin*, au delà de la Riviere de Mora pour asseurer aux siens une retraitte, & le butin qu'il remportoit dans les fréquentes incursions qu'il faisoit dans les confins de la Turquie: L'autre de retirer les garnisons qu'il avoit dans les places de la Transsilvanie & des Comtez adjacens. Plusieurs courriers étant souvent allez & venus pour cette affaire; toute l'année se passa en négociations & en fourberies de la part du Turc.

Le Sultan *Mehemet* avançant en âge sembloit moins propre pour le Gouvernement, tantôt éperdu d'amour, tantôt ne songeant qu'à chasser, & toûjours diverti par des vices & occupé par des bagatelles, il ne se connoissoit plus lui-même & oublioit sa condition. Le Vizir de son côté ne paroissoit pas s'appliquer beaucoup à ce qui regardoit la guerre contre les Venitiens & ne témoignant pas faire attention à ce qui s'étoit passé ni se soucier de l'avenir, avoit receu le Capitan Bacha avec indifference, quoi que ce dernier craignît de perdre la tête à cause de sa lâche conduite. Il lui ôta seulement sa charge & la donna à *Cara Mustafa* homme cruel, mais aussi peu experimenté que son prédecesseur.

Le

Le Roi de France ayant envoyé des Vaisseaux pour retirer de Nicsia le reste de ses troupes, cela affoiblissoit d'autant plus les forces de la République, qui ayant d'abord été entretenue de l'esperance d'une Ligue, puis ensuite enveloppée dans les communes apprehensions de l'Italie, ne pouvoit plus faire autre chose que de se tenir sur la défensive. Mais afin de joüir des mêmes secours qu'auparavant, & déferant en cela aux conseils du Pape : elle voulut bien rechercher les moyens d'assoupir les chagrins des Chevaliers de Malthe avec les Commandans de la République. Ayant pour cet effet rappellé *Lorenzo Cornaro* pour exercer son employ dans le Golphe, elle ordonna qu'à l'arrivée de l'Escadre de la Religion à Zante, on leur rendroit leurs propres Esclaves qui avoient été trouvez sur la Galere, & que l'on donneroit le corps de cette Galere au Prieur de *Bichi* qui la donna aussi-tôt aux Chevaliers de Malthe qui en firent un don à une Eglise de cette Isle, consacrée à S. Marc. Les Galeres auxiliaires s'étant jointes ensuite à Andros avec celles des Venitiens, la flotte alla donner la chasse à celle des Ennemis qui étoit sortie avec soixante Galeres, mais comme elle se trouva peu après reduite à quarante Galeres à cause de la foiblesse des chiourmes, elle évitoit le combat à la faveur des places & des ports que les Turcs ont dans ces Mers. Les Venitiens ne pouvant obliger la flotte ennemie à combattre proposoient l'entreprise de Negrepont que le Prince *Philippe* Palatin de Sultzbach conseilloit. Ce Prince étoit passé de l'armée des Suedois au service de la République, & joüissoit en qualité de Général de l'Infanterie Venitienne, de quatorze mille ducats par an. Mais le Prieur de *Bichi* disant qu'il n'avoit pas d'ordre de débarquer des troupes à terre, s'en retourna en Italie avec ses Galeres & celles de Malthe, après avoir parcouru l'Archipel & y a-

1662.

 voir

1662. voir essuyé une fâcheuse bourrasque. Le Général *Morosini* trouvant que la saison n'étoit pas encore assez avancée pour se retirer dans les ports, s'en alla croiser sur les côtes de l'Asie, & ayant trouvé cinq gros vaisseaux de Barbarie qui vinrent mouiller à San Pietro que l'on nomme communément Petruini, il voulut s'en rendre maître, mais n'en pouvant venir à bout parce qu'ils étoient défendus par le château, il se disposoit à faire débarquer des troupes dans le dessein de les faire brûler. Dans ce même temps il apprit qu'il étoit arrivé dix Saïques dans le Golfe de Giovata, qui n'est éloigné de là que de quelques milles; & que ces Saïques devançoient la grosse Caravanne qui passoit de Constantinople à Alexandrie. Elle étoit composée en tout, de dix sept vaisseaux & de trente six Saïques sous l'escorte de cinq Galeres : chaque navire étoit chargé de riches marchandises, & il y avoit outre cela plusieurs Pelerins qui passoient à la Mecque avec de riches presens. Le Capitaine Général ayant laissé six Galeres avec les Galeasses auprès de San Pietro, s'en alla à Giovata pour se rendre maitre des Saïques, ce qui lui réussit facilement, tous les équipages s'en étant fuis à terre & ayant abandonné les bâtimens avec leurs charges. Ayant ensuite rencontré le reste qui venoit sans être sur ses gardes ne sçachant pas que les Venitiens fussent dans ces Mers, les cinq Galeres de Convoi prirent d'abord la fuite & les autres bâtimens se trouvant à la veüe de Stanchio tâcherent de se sauver, quelques uns se firent échoüer, d'autres entrerent dans ce port, & le reste chercha son salut dans d'autres ports voisins. Cela arriva le vint-neuviéme de Septembre. Le Capitaine Général ayant donné ordre aux Galeasses de le venir joindre prit trois autres Saïques & poursuivit les vaisseaux les moins éloignez. *Domenico Mocenigo* Capitaine des Galeasses attaqua

avec

avec deux Galeres de conserve quelques Navires, 1662.
& le Général *a* *Morosini* y étant accouru, quoique la nuit survint, le combat ne laissa pas cependant de durer encore plusieurs heures au clair de la Lune. Deux Navires furent pris, l'un de ceux-là plus grand & mieux armé, sur lequel il y avoit un Ennuque fort riche avec un bon nombre de Soldats se défendoit d'une maniere tout à fait vigoureuse: enfin battu de toutes parts, il étoit sur le point de se rendre, lorsque par malheur le feu s'y étant pris, le vaisseau, le trésor, & les gens démeurerent en proye aux flammes. L'Eunuque seul s'étant jetté à la Mer en fut retiré & fait prisonnier.

A l'égard de ceux qui furent tuez du côté des Venitiens, les principaux furent *Giacomo Semitecolo* Noble Venitien encore fort jeune & *Niccòlo Ferrabo* de Bergame qui servoit en qualité de volontaire avec soixante autres personnes, & quatre-vint dix blessez parmi lesquels il y avoit *Giacomo Capello* Commissaire, le Colonel *Arborio*, & le Capitaine *Sciamborio*, ces deux derniers Savoyards. Du côté des Turcs outre ceux qui furent tuez, il en perit un très-grand nombre d'autres par le feu & par l'eau, & l'on fit deux cens cinquante prisonniers. Dix-huit Saïques demeurerent au pouvoir des Victorieux, qui ne pouvant plus s'emparer des Vaisseaux de Barbarie qui s'étoient retirez à San Pietro où ils s'étoient fortifiez, s'en retournerent avec un riche butin à Paros où ils passerent l'hyver.

Pietro Diedo Capitaine des Vaisseaux avoit pris aussi de son côté en divers endroits plusieurs Saïques & d'autres moindres bâtimens. Les Vaisseaux des autres Nations Chrétiennes ne manquoient pas aussi de se

a *Giorgio Morosini* Capitaine Général qui avoit succédé à *Francesco Morosini*.

1662. prévaloir de l'occasion, & de faire beaucoup souffrir les Turcs & leurs sujets par des prises qu'ils faisoient sur eux; c'est pourquoi leur commerce en étant incommodé & interrompu, les peuples crioient fort, & le trésor public en recevoit un grand dommage.

L'Abbé *Vincenzo Dini* étant venu de Turin à Venise, & s'étant d'abord insinué auprès de quelques Senateurs qu'il vit comme particulier; se fit ensuite connoître pour Ministre public en présentant, au *a* College ses Lettres de Creance de la part de la Duchesse Douairiere de Savoye, laquelle demandoit avec instance que l'on terminât les differens qui étoient entre la République & le Duc son fils. Elle représentoit qu'à présent que ce Prince étoit devenu en âge d'agir par lui même & de gouverner ses Etats, il avoit envoyé deux Regimens d'Infanterie au service de la République lui donnant par là des témoignages manifestes de sa reconnoissance, & du desir qu'il avoit de vivre en bonne intelligence avec elle. Le Senat ordonna à *Marco Pisani* Sage de terre-ferme de l'entendre, & ayant enfin agréé ses propositions, on convint que l'on rétabliroit l'ancienne correspondance; Que les Ambassadeurs de la République seroient traittez de la même ma-

a Le College est une Assemblée de 25. Nobles, sçavoir du Doge; de 6. Conseillers que l'on traitte de *Serenissime Seigneurie*, parce qu'ils représentent conjointement la Majesté publique; de trois Députez de la Quarantie Criminelle, qui se changent tous les 2. mois; de 6. Sages Grands qui représentent le Senat; de 5. Sages appellez de terre-ferme, parce qu'ils en manient toutes les affaires, & de 5. Sages des Ordres qui avoient autrefois la direction entiere de toutes celles de la Mer. Cette chambre est appellée *College*, c'est-à-dire, l'assemblée des principaux membres de l'Etat. C'est dans ce College que les Ambassadeurs des Princes, les Députez des Villes, les Généraux d'armée, & tous les autres Officiers ont leurs Audiences. *Hist. du Gouv. de Ven.*

maniere que les Nonces du Pape & que les Ambassadeurs de France. Que le Duc de Savoye en ecrivant à la République & en traittant avec elle-même & avec ses Ministres se tiendroit à l'usage ordinaire, comme avant que la correspondance fût interrompue ; & qu'il recevroit les Lettres de la République selon *a* le stile ancien & avec les titres & les qualitez qu'elle avoit accoûtumé de lui donner. Que l'Ambassadeur qui seroit envoyé de la part du Duc à la République feroit dans sa premiere Audience des excuses en termes formels & témoigneroit le déplaisir que le Duc de Savoye son Maitre avoit à l'égard de ce qui s'étoit passé. Que ce Prince rediroit aussi de bouche les mêmes choses à l'Ambassadeur que la République lui envoyeroit incontinent après que le Ministre de Savoye auroit été admis à * l'Audience. Que les Ambassadeurs du Duc seroient traittez selon les anciennes formes ; Que le Livre qui donnoit au Duc la qualité de *b* Roi seroit défendu par un Edit qui seroit imprimé par lequel le Duc ordonneroit que tous les exemplaires de ce Livre seroient portez au grand Chancelier & qu'il ne s'en imprimeroit ni ne s'en vendroit plus aucun. Le differend ayant été termi-

1662.

* Au College.

a Le stile & les titres anciens, c'est à dire depuis le Regne d'*Emanuel Philibert* : car auparavant la République le cedoit aux Ducs de Savoye. Mais *Emanuel Philibert* voyant que l'Empereur *Charles V.* ne le protegeoit pas assez puissamment contre *François I.* reclama la protection du Senat de Venise & se fit donner la qualité de fils de S. Marc. Or comme le fils ne pouvoit pas de bonne grace préceder le Pere, il ceda le rang à la République, à condition qu'aux visites & aux autres ceremonies ils se traitteroient également à l'égard des titres. *Wicquefort.* Amb.

b Le Duc *Victor Amedée* en 1663. prit la qualité de Roi de Chipre & la disputa à la République qui avoit tenu ce Royau-

1662. miné de la sorte le Marquis *del Borgo* en retournant de Rome, vint à Venise en qualité d'Ambassadeur extraordinaire du Duc de Savoye avec des lettres & des témoignages d'une parfaite satisfaction de la part de ce Prince. Le Senat envoya aussi à Turin *Luigi Sagredo*, qui y fut reçu avec tous les honneurs possibles. Le Duc de Savoye envoya ensuite, pour une plus grande preuve de son affection, vint cinq Officiers & trois cens hommes de pied pour la recrue de ses Regimens qui étoient passez de Dalmatie en Levant; & il offroit de plus grands secours & les auroit donnez si le Senat eût voulu consentir que ses Ambassadeurs eussent le pas sur ceux de la République dans les Cours des Princes, *a* selon les anciennes formes de les traitter. Mais le Senat persista à vouloir maintenir ses *b* anciens usages & l'accord que l'on venoit de faire tout recemment.

La République fit revenir cette année les troupes qu'elle avoit dans Mantoue qui étoient reduites à cent cinquante hommes seulement, ne croyant plus qu'il

Royaume sans contestation pendant 60. ans & qui en jouissoit paisiblement lorsque les Turcs le conquirent l'an 1570. sous l'Empereur *Selim II.* Le Duc de Savoye fondoit son droit sur ce que *Louïs de Savoye* mari de *Charlotte* fille de *Jean* Roi de Chypre avoit été reconnu à Chypre pour l'héritier présomptif. Mais *Jacques* fils naturel du Roi *Jean* l'usurpa sur *Charlotte*, se maria avec *Catherine* fille de *Marco Cornaro* noble Venitien que le Senat adopta lui constituant une dot. *Catherine* laissée enceinte accoucha d'un fils qui ne vecut que 2. ans, & comme heritiere de son fils elle remit le Royaume aux Venitiens l'an 1510. du vivant même de *Charlotte* qui le reclama inutilement, V. Hist. de *Thou*, *Nani*, I. Part l. 9. *Doglioni*, *Justiniani*. *Hist. du Gouv. de Ven. Moreri*, *&c.*

a Dalle antiche forme di trattamento. Avant la concession d'*Emmanuel Philibert.*

b Ses anciens usages, c'est à dire, depuis cent & tant d'années & en conséquence de cette concession d'*Eman. Philibert*, *persiste negli usi antichi e ne' patti recenti.*

qu'il fût necessaire d'y en avoir, puisque la Paix étant faite entre les deux Couronnes, l'Italie sembloit joüir d'une tranquillité bien affermie, & que l'Empereur, (au sujet duquel aussi bien que de l'Espagne la République avoit entretenu depuis si long-temps des troupes dans Mantoue) avoit pris en sa protection la Maison de Gonzague, en lui donnant toutes sortes de témoignages de son amitié. Le Duc de Mantoue, qui depuis la mort de la Duchesse sa Mere tenoit les rênes du Gouvernement, envoya l'année suivante à Venise le Marquis *Odoardo Valenti Gonzaga* en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, pour remercier la République des grands & importans secours qu'elle avoit donné pendant un si long-temps & à ses Ancêtres & à lui même. 1662.

Le Vizir employa toute sorte d'artifices tant que dura l'hyver, pour assoupir les Aûtrichiens & les entretenir par des esperances de paix en laissant la République dans la crainte & dans l'appréhension de ses armes. Il publia pour couvrir mieux ses desseins qu'il vouloit faire de puissants efforts contre la Dalmatie, & quoi que le grand pont qu'il faisoit dresser sur la Save entre les vastes marais d'Essech, dût plûtôt servir contre la Hongrie que contre la Dalmatie; néanmoins la confiance des Ministres de l'Empereur étoit si grande que tenant le traitté pour conclu, l'Empereur avoit ordonné à ses Généraux de faire une suspension d'armes. Le Vizir se servoit des mêmes artifices dont il trompoit l'Empereur pour obliger les Venitiens à faire un accommodement, car l'Ambassadeur *Capello* étant venu à mourir accablé d'infirmitez & de chagrins; & *Balarini* lui ayant succedé dans la négociation, *Achmet* lui fit entendre que la Porte voulant relâcher de sa rigueur & abandonner la prétention qu'elle avoit eüe à l'égard de la reddition de 1663.

Can-

1663. Candie, elle pourroit peut-être bien se contenter de la division de ce Royaume ; puisque la nature séparant déja par une chaîne de hautes montagnes les territoires de la Canée & de Retimo d'avec ceux de Candie & de Sittia, sembloit en faire elle-même le partage : à condition cependant que la République laissât aux Turcs les Forteresses de Suda & des Grabuzes. Mais la cession de ces places détachées du continent dans une situation commode & avec des Golphes qui formoient des ports très-spacieux, ne se pouvoient pas facilement accorder par le Senat ; c'est-pour-quoi l'affaire étant portée en longueur, & le Vizir étant allé avec le Sultan à Andrinople laissa là *Balarini*, qui n'eût la permission de se présenter à la Porte que sur le point du départ du Vizir pour Belgrade, lequel remit à un autre temps de traitter avec la République. Les Ministres de l'Empereur cependant avoient débattu avec *Ali* le point touchant la garnison que *Montecuculli* avoit laissée dans Cicalech place de la Transsilvanie, & enfin ils crurent l'avoir accommodé, à condition que l'on démoliroit cette place & que les Turcs de leur côté démanteleroient le fort de S. Job. Mais après que l'on eût envoyé à la Porte pour avoir l'approbation de cet accommodement ; le Vizir commença à changer de ton, alleguant que dans le cours du temps qui s'étoit passé les affaires avoient changé de face : étant arrivé ensuite à Belgrade avec un appareil de guerre terrible ; il écrivit à Vienne au Prince *Locovitz* Président du Conseil de guerre & parla au Baron de *Goes* en lui proposant des conditions differentes & plus dures : sçavoir que l'Empereur cedât les places & les droits qu'il avoit sur la Transsilvanie, qu'il démolît le nouveau fort de Serin, qu'il payât au Sultan les frais pour les préparatifs qu'il avoit faits pour pour la guerre, & qu'il envoyât un Ambassadeur

deur avec de grands présens, donnant l'espace de vint jours pour en avoir réponse. Des Courriers ayant été depêchez en toute diligence avec ces projets, le Vizir se mit toûjours en attendant en marche, ce qui fit connoître clairement l'intention des Turcs. La Cour de Vienne en demeura extrémement surprise, quoi qu'elle eût dû s'y attendre par tous les préparatifs de guerre que les Turcs faisoient, & qu'elle eût été avertie de la bouche même des Ministres de la République de ne se point fier aux flatteries ni aux promesses trompeuses de ces Infideles. Mais l'esprit du Comte *Portia* étoit si étrangement offusqué & rempli du desir du repos & de la paix, que croyant seulement ce qu'il desiroit il s'imaginoit que les avis qu'on luy donnoit n'étoient pas veritables ou que les préparatifs des Turcs n'étoient que des préparatifs feints & apparens. N'ayant donc eu d'autres pensées que celles de la Paix, plus la guerre approchoit plus l'Empereur se trouvoit dépourveu ; & les autres Princes voyant sa froideur là-dessus avoient de leur côté fort ralenti les dispositions qu'ils avoient à le secourir. Le pays se trouvoit ouvert, les places mal fortifiées & dépourveües, & ce qu'il y avoit de plus fâcheux, les esprits des peuples ou divisez par la Religion, ou agitez par des discordes intestines. Il arriva encore que l'Empereur étant alors tombé dangereusement malade de la petite verole ne pouvoit plus s'appliquer aux affaires, de sorte que les Ministres effrayez & consternez s'occuperent pendant quelques jours plûtôt à se plaindre des disgraces qu'à y apporter du remede. 1663.

Mais par un effet de la bonté du Ciel l'Empereur ayant recouvré sa santé ; & la marche de l'armée Ottomane, & l'arrivée du Vizir à Strigonie ayant été retardée par les pluyes, cela donna du temps pour remettre les esprits & rassembler les forces.

Le

1663. Le Pape ensuite envoya quelqu'argent, les Princes d'Allemagne aussi de leur côté envoyerent avec précipitation le peu de troupes qu'ils purent ramasser & qui se trouverent prêtes.

Achmet marchoit avec un fort grand faste : son seul équipage avoit l'air d'une armée, je ne sçay combien de chameaux, de chevaux, de gardes, un grand bagage, tout cela disposé avec beaucoup de pompe & d'ostentation & donnant beaucoup dans la veüe par la diversité des couleurs, par l'éclat & par la beauté des armes, par le grand nombre de drapeaux & par le bruit des *a* timbales & des autres instrumens militaires.

L'armée étoit composée de cinquante mille hommes, tous gens bien faits, & la fleur des troupes Ottomanes ; il y avoit outre cela beaucoup de volontaires, & elle étoit renforcée d'un gros de Tartares, gens cruels, & grands pillars, qui fuyant les combats n'aspirent qu'au carnage & au butin. Il y avoit encore outre cela les troupes auxiliaires de Transsilvanie, de Valachie, & de Moldavie, qui ayant toutes été forcées de s'y joindre & étant en grande partie Chrétiennes, regardoient comme un grand malheur les avantages & le bonheur de ceux pour qui elles étoient contraintes de combattre.

Les personnes inutiles, les esclaves, les Vivandiers, les goûjats, qui faisoient une multitude presque innombrable de gens, couvroient les campagnes & tenoient avec leurs tentes un furieux espace de pays. Il ne manquoit rien à cette armée : il y avoit un grand nombre de pionniers, beaucoup d'armes, une quantité incroyble de provisions, & plus de deux cens pieces de Canon.

Il faut avoüer que les armées des Turcs ont quelque

a Les Turcs ont des especes de petits tambours, des timbales & des especes de hautbois dans leurs armées.

que chose de fastueux & de terrible tant pour le nombre & pour les armes que pour un certain air de hardiesse & de férocité. Leur veüe seule & le bruit de leurs instrumens & de leurs cris qui semblent devancer la victoire & avec la victoire le carnage, l'oppression & l'esclavage de leurs ennemis ont quelque chose d'affreux. Le Danube extrémement grossi & même débordé par les pluyes avoit plusieurs fois rompu le pont qu'ils avoient tenté de jetter dessus ; mais les eaux étant enfin abbaissées ils l'acheverent ; les commandans de Neuhausel, ayant ete trompez par de faux avis qu'on leur avoit donné que le pont étoit de nouveau rompu & qu'un bon corps de troupes Ottomanes avoit passé de l'autre de côté de la riviere sans pouvoir avoir de communication avec le reste de leur armée ; sortirent de Neuhausel pour les couper. Le Comte *Adam Forgatz* étant sorti de la place à la tête des meilleures troupes de la garnison & avec quelques Hongrois, sans s'éclaircir davantage de la verité, y alloit comme à une victoire asseurée ; mais il trouva l'ennemi si bien fortifié & si fort, qu'ayant perdu la plus grande partie des siens, à peine se put-il sauver avec un petit nombre de gens qui le suivirent. Ce facheux accident n'affoiblit pas seulement la garnison de cette place, mais ce fut pour elle comme un coup mortel. Newhausel, que les Hongrois nomment Viwar, est dans une plaine sur la riviere de Nitria & forme avec Javarin & Comore une ligne qui couvre * Presbourg & cette partie de la Hongrie qui confine de l'autre côté du Danube avec l'Autriche & la Moravie. Cette place avoit été depuis peu entourée de fortifications avec six bastions réguliers ; mais on y avoit travaillé avec tant de lenteur qu'il n'y avoit pas plus de la moitié du tour de la Ville de perfectionné, & à l'égard des Ouvrages de dehors, à peine la contrescarpe & les demy lunes étoient elles commencées.

Le

1663.

* *Possonia*, c'est Presbourg. Lat. *Posonium.*

1663. Le Général *Montecuculli*, après le malheur qui étoit arrivé auprès de * Strigonie y envoya quelque renfort, mais non pas proportionné au besoin qu'elle en avoit, quoique la garnison montât à trois mille hommes de pied & cinq cens chevaux. Les Commandans outre *Forgatz* étoient le Marquis *Giberto Pio* de Savoye, le Colonel *Locateli* vieux & brave Soldat & d'autres d'un moindre rang & d'une moindre reputation. Le Vizir s'étant venu camper auprès de la place (c'étoit au milieu du mois d'Août) l'environna par une grande enceinte & mit ses pavillons qui étoient presqu'innombrables tout à l'entour, & ayant avancé les approches avec des trenchées fort profondes à la maniere des Turcs il fit ses attaques du côté que les bastions étoient les moins perfectionnez & fit élever des batteries en de certains endroits propres pour ruiner les maisons & jetter la terreur dans l'esprit des habitans. Mais ce n'étoit pas ce qu'on apprehendoit le plus, & le mal paroissoit bien plus grand & bien plus à craindre de la ruine des murailles & sur tout des flancs dont la massonnerie nouvellement faite ne pouvoit resister à la furie du Canon qui ouvroit des brêches très-larges. Les Ennemis cependant ne pouvoient pas monter à l'assaut à cause que le fossé étoit plein d'eau, ce qui faisoit esperer aux assiegez qu'ils pourroient encore avoir le temps d'être secourus. Les Turcs au lieu de circonvallation entouroient leur camp de gros partis qui battoient continuellement l'estrade. Il entroit néanmoins dans la place quelque peu de gens qui passoient à la derobée au travers des gardes les moins exactes. *Montecuculli* qui avoit pris ses quartiers avec un petit nombre de troupes sur le bord du Danube fut obligé de s'approcher de † Presbourg, parce que les Tartares couroient toutes ces campagnes sans trouver aucune resistance, & étant entrez dans la Moravie ils désoloient & brû-

* Strigonie ou Gran.

† Ou *Possonia.*

brûloient tout le pays, emmenant ces pauvres peuples esclaves, & jettant la terreur dans toutes les Provinces voisines. *Montecuculli* s'attendoit que les Hongrois se joindroient à lui, mais le Comte *Veslin* leur Palatin qui avoit été choisi par l'Empereur pour les commander étoit d'un genie si mou, & si porté au repos qu'il n'étoit nullement capable d'un tel employ : il étoit avec cela fort gouteux & peu estimé parmi les siens. Le Comte *Nicolas de Serin* qui avoit ramassé quelque petit nombre de Hongrois & de Croates étoit occupé à garder les lieux de son gouvernement & le nouveau fort que ceux de Canise avoient tâché de surprendre. Le Vizir cependant poursuivoit son entreprise sans aucun relâche augmentant les batteries & faisant avancer les travaux. Les Assiegez faisoient de fréquentes sorties & toûjours avec avantage, mais cela ne causoit pas aux Turcs une perte assez considerable pour les affoiblir ou pour retarder le siege qu'ils avancerent beaucoup plus depuis qu'un transfuge sorti de la place leur eût enseigné, un moyen facile de secher le fossé, ce qui faisoit qu'ils travailloient avec beaucoup d'ardeur à le remplir & qu'ils disposoient toutes choses pour donner l'assaut. Etant ensuite montez à l'assaut avec beaucoup de vigueur, quoi qu'ils fussent soûtenus & repoussez avec beaucoup de bravoure par les assiegez, ils ne laisserent pas cependant que de faire un logement au pié de la brêche. La place ne pouvoit plus après cela tenir long-temps, la garnison sur tout ayant perdu toute esperance de secours par l'éloignement de *Montecuculli*. Les femmes effrayées du bruit continuel des bombes & du Canon & craignant à chaque mouvement des Turcs leur derniere ruine, crioient par les ruës, demandant qu'on leur sauvât l'honneur & la vie, à quelque prix que ce pût être. Quelques Soldats aussi commencerent à parler secretement entre eux disant qu'il faloit se rendre, 1663.

puis

1663. puis s'étant enhardis voyant que plusieurs étoient de leur sentiment ; ils demanderent hautement qu'on eût à capituler. Les Commandans tâcherent d'encourager tout le monde par leurs raisons & par leurs prieres, & menacerent ceux qui leur parurent les plus seditieux, mais tout cela inutilement : les gardes criant, & protestant tout d'une voix que si tôt que les Turcs paroîtroient pour donner un nouvel assaut, ils jetteroient bas les armes & se rendroient. Ainsi la place se rendit vers la fin de Septembre après avoir soutenu le siege un peu plus d'un mois. Le Vizir content d'une si belle Conquête ne se soucia pas de faire pour lors d'autre entreprise d'importance & ne s'appliqua à autre chose qu'à rétablir & fortifier la place. Un détachement de son armée tenta néanmoins la prise de Nitria qui n'ayant point d'autre garnison que des Hongrois ouvrit d'abord ses portes. Novigrad eut le même sort & par un accident plus étrange Claudiopoli & Cicalech villes de Transsilvanie qu'on avoit laissé manquer depuis long-temps de provisions & d'argent furent venduës aux Turcs par les garnisons qui étoient dedans. Le Vizir, pour mieux tromper tout le monde vouloit qu'on gardât exactement la foy en observant les capitulations & en faisant escorter seurement les garnisons. Pendant qu'il témoignoit de la douceur aux Etrangers il étoit cruel envers les siens, car ayant fait venir dans sa Tente le Rescitab. (c'est le grand Chancelier) & ayant déplié un Ordre du Sultan il le fit étrangler en lui reprochant qu'il s'entendoit avec les Ministres de l'Empereur, cet homme-cy étoit hardi, soutenoit avec des sentimens de probité & de justice la reputation de fidele Ministre & parloit au G. Seigneur avec liberté & franchise ; étant devenu à cause de cela suspect au Vizir on crut qu'il l'avoit fait mourir plûtôt par jalousie que pour s'être rendu coupable d'aucun crime.

Com-

Comme on solemnisoit à Andrinople par des fê- 1663.
tes & par des rejouissances publiques la prise de Neuhausel & que l'on faisoit cette conquête encòre beaucoup plus grande qu'elle n'étoit ; parmi les flatteries & les divertissemens, on représenta entr'autres spectacles une ville de Chrétiens prise par assaut, mais avec de telles dérisions contre la Religion & contre la Croix que le Sultan en étant ennuyé, fit donner des coups de bâton à quelques Juifs qui en étoient les auteurs.

L'Empereur extrémement affligé de la perte de cette place fit venir *Forgatz* pour en rendre compte ; mais il fut ensuite trouvé innocent. La Diete ayant été convoquée à Ratisbonne afin de réunir les forces de l'Empire pour la défense commune. l'Empereur y alla afin de faire hâter les resolutions & les secours par son autorité & par sa présence. La République de son côté pour montrer son zéle & sa promptitude à concourir à tout ce qu'on y resoudroit de vigoureux y envoya *Antonio de' Negri* son Sécretaire. Le Comte de *Portia* avoit repris les négociations d'une Ligue particuliere de l'Empereur avec le Pape, & la République, mais avec tant de froideur qu'il sembloit toûjours n'avoir uniquement égard qu'aux moyens qui pouvoient le tirer de l'embarras présent où il se trouvoit.

Les Venitiens offroient continuellement leurs forces Maritimes pourveu que les Espagnols & les autres Puissances d'Italie voulussent de concert faire quelque diversion importante. Mais la Fortune contraire s'y opposa, car les Espagnols ayant perdu une bataille considerable en Portugal se trouverent obligez à défendre leurs Frontieres & déclarerent à l'Empereur qu'ils ne pouvoient lui fournir les grands secours dont il avoit besoin. Le Pape, quoi qu'en danger d'être attaqué par les François, ne laissoit pas pourtant d'envoyer quelqu'argent, à l'Empe-

 reur,

1663. reur, & parloit de se joindre par une Ligue avec les Princes d'Italie sous prétexte de s'opposer aux Turcs, mais dans là vûë en effet de se faire par là une espece de rempart contre les menaces du Roi de France. Les Espagnols avoient les mêmes vûës dans l'union qu'ils avoient dessein de faire avec les Princes d'Italie; & le Comte de *la Rocca* Ambassadeur d'Espagne à Venise en parloit tout ouvertement, offrant pour cela & l'autorité & les forces du Roi son Maitre. Ils ne regardoient pas seulement avec jalousie les François qui prenoient leurs quartiers dans les Etats de Parme & de Modene, mais ils étoient encore extrêmement inquiets pour la Flandre, depuis que les Anglois avoient rendu Dunkerque à la France pour la somme de cinq millions. Ils armoient pour cet effet dans le Milanez, & quoi que les François eussent obtenu un passage par ce pays-là, ils prirent un autre route & passerent sur les Etats de Genes au nombre de six mille hommes de pied; deux mille chevaux étoient déja arrivez dans le Parmesan où le Duc de Parme les reçut volontiers, esperant de retirer parmi ce trouble des avantages certains pour les droits qu'il avoit sur Castro. Il n'en étoit pas de même de la Duchesse de Modene, qui depuis la mort du Duc *Alphonse* son mari, avoit la tutele de son fils & gouvernoit l'Etat, car elle ne voulut point recevoir les François & refusoit de leur donner des logemens, mais y ayant ensuite consenti à cause des menaces qu'on lui faisoit, elle en reçut une certaine quantité dans ses Etats. Le Pape pour satisfaire à la France, avoit nommé le Cardinal *Chigi* son Neveu Legat *à latere* pour aller à Paris, & avoit obligé le Cardinal *Imperiali* de se défaire de sa Legation de la Romagne & de se retirer à Genes sa Patrie, d'où il tâchoit d'appaiser la colere du Roi Très-Chrétien par des Lettres fort soumises qu'il lui écrivit. Le College des

Car-

Cardinaux, comme y prenant un interêt commun 1663.
écrivit aussi au Roi en sa faveur en des termes fort pressants & fort respectueux. Mais toutes ces démarches qui auroient auparavant extrémement contenté, étant présentement faites trop tard, d'une maniere forcée, & venant avec cela lentement l'une après l'autre, ne faisoient qu'irriter le Roi ou le porter à des esperances d'en tirer quelque avantage considerable. C'est pourquoy, ayant receu des mains des Ambassadeurs de Venise & de Savoye, quelques brefs du Pape, il refusa de recevoir les autres, & rejettant toutes les prieres qu'on lui fit en faveur du Cardinal *Imperiali* il obligea les Genois de le faire sortir de leur Ville & fit reponse au Sacré College avec des invectives si aigres contre le Pape qu'elles parurent presque indécentes à l'égard de personnes d'un rang si éminent de part & d'autre.

Les Peuples du Comtat d'Avignon environnez de toutes parts des Provinces sujettes à la Couronne de France, souffrent impatiemment la Domination du Pape soit par l'éloignement du Souverain soit par la diversité des Coutumes & des mœurs : de sorte qu'ayant pris cette occasion ils se souleverent, & chasserent le Vice-Legat nommé *Lascari*, maltraitterent tous les autres Ministres, abbattirent les armes du Pape & éleverent celles de France en leur place. Le Parlement d'Aix envoya des gens pour prendre possession du Comtat comme étant un membre de la Provence, & le Roi déclara qu'il retiendroit cet Etat jusqu'à ce que le Pape eût restitué Castro aux Farneses. Les affaires étant aigries par tous ces incidens, le Pape resolut de lever une armée considerable. Il comptoit qu'il pouvoit faire fonds pour lors sur vint mille hommes de pied, & sur deux mille chevaux des troupes de l'Etat Ecclesiastique, & il en augmentoit le nombre par des levées de Suisses & d'Allemans.

1663. Il emprunta un million & demi d'écus, érigea des Monts pour en payer les Interêts; & fit une imposition de trois cens mille *a* écus sur les Congregations Regulieres d'Italie. Il fit représenter à l'Empereur, au Roi d'Espagne & à la République, la justice de la cause & remontra la necessité où il se trouvoit de pourvoir à sa défense, demandant passage pour des levées & qu'on lui fournît des secours. L'Empereur lui permît de lever un nombre considerable de troupes, mais les Espagnols refusant de donner passage prétendoient par là de l'obliger à se tenir tranquille & à rechercher la Paix quoi qu'à des conditions très-dures. Le Senat interposant ses bons offices sans faire aucune mention de secours ni de passages employoit raisons & prieres, & lui remontroit qu'il devoit se souvenir que représentant la personne de Dieu en Terre il ne devoit s'attacher & n'avoir d'autres pensées qu'à ce qui regardoit la Religion & la Paix, en cedant aux malheurs des temps & convertissant à sa gloire la necessité où il se trouvoit; couronnant de la sorte sa renommée & la mémoire de son Pontificat par le don qu'il feroit de la Paix. D'un autre côté la République n'épargnoit pas ses instances, ni ses prieres en France, exhortant de tout son pouvoir le Roi Tres-Chrétien à moderer son ressentiment, & à faire voir qu'il n'avoit pas moins de piété lors qu'il s'agissoit de pardonner les offenses qu'on lui avoit faites, que de générosité pour soutenir son rang & sa dignité. On porta le Pape à promettre par écrit au Cardinal d'*Aragona* & à l'Ambassadeur de Venise qu'il écouteroit les propositions qu'on lui feroit à l'égard de Castro & de Comacchio, & qu'il feroit promtement rendre justice à la Maison Farnese & à celle d'Este. Mais le Roi de Fran-

ce

a L'Ecu Romain vaut trois livres quinze sous de France à compter l'écu de France sur le pied de 60. sous, ou trois livres.

ce entendant que les interêts de ces deux Ducs ne se proposassent pas seulement à l'Assemblée, mais qu'on en conclût l'accord; *Luigi Grimani* Ambassadeur de la République & *Turieta* Secretaire de l'Ambassade d'Espagne (l'Ambassadeur de cette Couronne ne se trouvant pas alors à Paris) furent obligez, pour ne pas rompre la négociation, de promettre que la France auroit satisfaction sur ces deux points. 1663.

Quoi que le Pape ne se fût pas engagé si avant, reconnoissant néanmoins la necessité qu'il y avoit de gagner du temps il approuva ce qu'on avoit promis en son nom & envoya pour conclurre le traitté, *Rasponi*, qui étant allé à Lyon en qualité de Nonce y fut receu par le Duc de *Crequi* avec tous les honneurs imaginables. Mais le Roi qui ne vouloit point qu'il y eût dans le Royaume de Ministre de Rome pendant la négociation, aima mieux que l'on s'assemblât pour conclurre ce traitté au Pont de Beauvoisin qui est sur la frontiere entre la France & la Savoye. Les Deputez s'y étant donc transportez, les Ministres de Modene & de Parme s'y trouverent, & *Grimani*, qui avoit achevé le temps de son Ambassade & qui s'en retournoit à Venise sa Patrie, & *Turieta* servirent de Mediateurs. Il fut aisé d'obtenir ce qui appartenoit au Duc de Modene, y ayant deja long-temps que l'on travailloit à Rome à accommoder ces interêts par voye de justice; mais à l'égard de Castro qui étoit déja réuni à la chambre Apostolique, *Rasponi* s'en défendoit, disant qu'il n'étoit pas au pouvoir du Pape de violer les Bulles de ses Prédecesseurs; il offroit cependant que la cause des [a] Montistes se jugeât par

[a] Les Monts sont les lieux établis à Rome & en Italie pour recevoir les deniers publics & en payer les Interêts comme à peu près nous disons en France l'hôtel de ville, en Hol-

1663. voye de revision ou par la a Rote, ou par une congregation de Cardinaux dont on conviendroit. Mais le Duc de *Crequi* n'étant pas content de cela insistoit à ce qu'on eût à le restituer ou au moins qu'étant reconnu par le Pape comme un bien qui n'étoit plus réuni à la Chambre, on assignât un certain temps au Duc de Parme pour satisfaire les Montistes & pour le retirer. Comme on ne trouva pas là-dessus un moyen d'accommodement tel qu'on souhaittoit, l'Assemblée fût rompue. Le Pape toutefois ayant congedié les troupes Etrangeres n'avoit retenu que celles du pays. Les Espagnols proposoient qu'on tint une nouvelle Assemblée à Madrid ou à Venise ; & il sembloit que les François étoient assez portez à un accommodement, soit qu'ils s'apperçussent de la compassion générale qu'on avoit pour le Pape, ou bien qu'ils reconnussent l'inutilité des Conquêtes qu'ils eussent pu faire sur l'Etat Ecclesiastique, lesquelles on a accoutumé de restituer ou par pieté ou par force. C'est pourquoi le Roi de France faisoit asseurer les Espagnols & les Italiens qu'il ne vouloit point Castro pour lui & qu'il ne prêteroit pas non plus de l'argent aux Farneses pour le retirer ; mais qu'il prétendoit seulement qu'on le tirât de la sujettion où il étoit par les Bulles, & faisoit entendre que par ce moyen il seroit aisé de faciliter le traitté. Le

Hollande les obligations de l'Etat, &c. *Montisti*, sont ceux qui sont établis pour ces payemens, & cela les regardoit parce que Castro avoit été réuni à la Chambre pour dettes.

a *Rota* est un Tribunal, une Jurisdiction de Rome composée de douze Prelats, d'un Allemand, d'un François, de deux Espagnols, & de huit Italiens. Ce Tribunal juge de toutes les causes beneficiales de tous les pays qui professent la Religion Catholique Romaine : la plûpart du temps c'est par appel, & comme ils procedent dans leurs jugemens tour à tour, cela s'appelle *Rota*, Roue ; ce que nous appellons aussi en François rouler.

Le Pape, qui s'attachoit à vouloir conserver le point 1663.
d'honneur & sa dignité, témoignoit une grande repugnance pour cela. Mais son Neveu qui voyoit sa fortune sur le déclin à cause de l'âge avancé du Pape son Oncle ne vouloit pas s'attirer la haine d'un si puissant Monarque. C'étoit toutefois obliger la Cour de Rome à faire un grand pas & une chose fort extraordinaire que de l'engager à revoquer la réunion de Castro. L'affaire ayant été proposée à l'examen des Cardinaux, la plus grande partie y donna les mains, si ce n'étoit pas de bon cœur & en approuvant la chose au moins ils y consentirent pour faire leur Cour au Neveu, qui le vouloit, & pour s'accommoder à la nécessité des temps qui l'exigeoit ainsi. Il n'y eut que six Cardinaux qui n'en furent pas d'avis & entre ceux-ci *Pallotta*, *Pallavicino* & *Corrado*, qui disant librement leurs sentimens étoient d'avis qu'on resistât à cette demande; ne craignant point que la France eût veritablement dessein d'attaquer l'Etat Ecclesiastique & croyant que si elle le faisoit il seroit plus honorable & aussi plus profitable que la puissance & les liens des Bulles fussent rompus pour lors non pas selon la volonté & l'arbitre des Etrangers, mais par une juste & necessaire défense, à laquelle le pouvoir d'investir des fiefs dévolus à l'Eglise pourroit fournir autant de troupes & autant d'argent qu'on en auroit besoin. Mais cet avis qui auroit peut-être pû sembler bon à un nouveau Pape ferme & vigoureux, tant pour le bien public que pour ses propres interêts, ne paroissoit pas un bon expedient à *Alexandre VII.* avancé en âge & accablé d'incommoditez; c'est pourquoi ses Neveux ne pensoient qu'à faire finir son Gouvernement d'une maniere tranquille & à s'asseurer par la faveur de la France de l'élection d'un Successeur au Pontificat qui fût dans leurs interêts. Le Prieur de *Bichi* & le Commandeur de *Souvré* tenoient des conferences particulieres sur ce sujet;

1663. Ils étoient tous deux de la *a* Religion de Malthe, l'un Neveu du Pape, & l'autre fort agréable au Roi de France, & ils négocioient pour cela entre eux secretement. Le Roi de France pour n'avoir plus à songer à cette affaire se seroit contenté de certaines conditions apparentes, ne se souciant pas autrement de la réunion de Castro ; & étant bien aise même de laisser toûjours cette difficulté pour avoir en quelque sorte le Pape dans sa dependance & tenir en bride ses Successeurs. Les Pouvoirs ayant donc été envoyez de la part du Roi Très-Chrétien à *Louis de Bourlemont* François, qui étoit Auditeur de Rote, l'accord fut fait avec *Rasponi* à Pise au commencement de l'année suivante à condition qu'aussi tôt après que le traitté seroit signé, le Pape revoqueroit avec le consentement du sacré College *b* la réunion de Castro à la Chambre Apostolique, en donnant le terme de huit années pour le dégag[illegible] en payant à la Chambre un million six cens vint-neuf mille sept cens cinquante écus à payer en deux parties égales & de retirer par ce moyen à chaque fois la moitié de l'Etat de Castro. Qu'à l'égard de *c* Comacchio & de toute autre prétention de la Maison de Modene, la Chambre Apostolique prendroit sur soi le Mont d'Est montant à trois cens mille écus, payeroit les arrerages échûs, donneroit quarante mille écus comptans au Duc de Modene ou bien un Palais dans Rome de pareille valeur, & accorderoit encore outre cela à ce Duc l'Abbaye de la Pomposa & le *d* Prieuré de Bondeno avec les droits

a De l'Ordre de Malthe. *b* L'Incameration de Castro.

c Ce sont de ces Monts dont nous avons parlé, où l'on emprunte & où l'on paye des interêts. Celui ci étoit nommé d'*Est* parce que Comacchio appartenant à la Maison d'Est se trouvoit endetté de la valeur de trois cens mille écus qui composoit la somme dont ce Mont payoit les interêts.

d *La Pieve del Bondeno*, *Pieve* est une Eglise Poroissiale qui à sous soy des Prieurez. On ne le traduit point dans le traitté où l'on a laissé le mot *Pieve*. V. *traité de Pise*.



droits de Patronage. Que le Cardinal *Chigi* iroit en qualité de Legat en France pour faire des excuses de tout ce qui s'etoit passé. Qu'il seroit aussi permis au Cardinal *Imperiali* d'aller en France se justifier. Que l'on donneroit abolition à tous ceux qui auroient servi en cette occasion la France, & nommément au Cardinal *Maldachino* & au Duc *Césarini*. Que *Dom Mario* sortiroit de Rome & s'en tiendroit éloigné jusqu'à ce que le Cardinal *Chigi* eût eu sa premiere Audience & qu'il eût déclaré par un Ecrit, accompagné d'un Bref du Pape pour le confirmer, qu'il n'avoit point eu de part à ce qui s'étoit passé au sujet de l'insulte des Corses. Que Dom *Agostino* autre Neveu du Pape, iroit audevant du Duc de *Crequi* lorsqu'il retourneroit à Rome à son Ambassade, & lui témoigneroit le déplaisir que le Pape son Oncle avoit de l'accident qui étoit arrivé; & que la *a* belle Sœur & la Niéce du Pape iroient aussi audevant de l'Ambassadrice, pour lui faire le même compliment. Que le *b* Barigel seroit privé de sa charge & chassé de Rome. Qu'à l'égard des Corses, on déclareroit toute cette Nation incapable de servir jamais dans Rome, & dans tout l'Etat Ecclesiastique. Qu'il seroit élevé une Pyramide à Rome avec une *c* inscription en memoire de cette Action. Qu'après que le Legat auroit vû le Roy, Avignon & le Comtat seroit remis comme auparavant sous l'obéissance du Pape, avec une abolition, & un pardon général de tout ce qui s'étoit fait, & passé. Tel fut le traitté de Pise que les Plenipotentiaires signerent le douziéme de 1663.

I 5

a La Signora Donna *Berenice* & la Princesse *Farnese*.

b Barigel à Rome est comme le Chevalier du guet à Paris, mais il a encore plus de pouvoir & d'autorité.

c Cette Inscription devoit contenir en substance le decret rendu contre la Nation Corse. V. *Traitté de Pise*.

1663. de Février 1664. lequel ayant été ensuite ratifié des Parties & executé de point en point, ôta l'Europe de l'apprehension où elle étoit & donna en particulier une fort grande joye aux Princes d'Italie, qui ne se trouvant pas assez de forces pour faire la guerre, comptent parmi leurs avantages, celui de se pouvoir conserver en Paix par le moyen & comme à l'abri des plus puissans.

La République avoit été dans une grande inquietude, lorsque le Vizir s'arrêta à Belgrade, dans la crainte qu'il ne fit la paix avec l'Empereur & qu'il ne vint tout d'un coup se jetter sur la Dalmatie. Mais ensuite la guerre étant portée en Hongrie le Senat apprehendoit quelques incursions dans le Frioul : Car un gros de Tartares avoit tenté en passant la riviere de Mura d'entrer dans la Stirie & peut-être de passer plus outre, & ils en feroient venus à bout si le Comte *Nicolas de Serin* ne fût accouru sur le bord de la riviere & ne leur eût donné la chasse après avoir taillé en pieces deux mille hommes qui avoient trouvé le gué & l'avoient déja passé. Le Senat se voyoit aussi obligé de garder & de munir ce côté-là ; il y envoya pour cet effet des troupes dont on donna la Commandement à *Francesco Morosini* qui avoit été auparavant Capitaine Général. Le Senat ne pouvoit pas non plus négliger alors la défense de Corfou, puisque *Beico* Bacha qui avoit fait semblant l'année précedente de quitter les Turcs s'étoit enfui du Camp ennemi & s'étoit retiré en Candie, d'où il avoit passé ensuite sur des Vaisseaux de la République dans ces pays, où il avoit un parti & des biens ; Et de là il étoit allé à la Porte dans la pensée de s'y rendre fort agréable, en se montrant instruit de l'état des affaires des Venitiens ; & y avoit obtenu quelqu'assistance avec promesse de plus grands secours pour tenter cette entreprise. Mais il ne fit rien autre chose que de s'emparer de la Tour de * Butintro qui est sur le

*Butrinto.

le continent & qui garde quelques Etangs où on tient du poisson : car étant mort aussi-tôt après il ne put executer aucun de ses pernicieux desseins. Le feu ayant pris à la poudre qui étoit dans le Château de Sebenico le fit sauter, ruina beaucoup d'édifices, & accabla sous ses ruines *Andrea Morosini* qui en étoit Gouverneur. Du reste la Campagne se passa en Dalmatie en courses qui se firent de part & d'autre. Le a Général *Girolamo Contarini* avoit envie de tenter la prise de Castelnuovo, mais son dessein ayant été découvert, & la garnison de la place renforcée, il resolut l'attaque de Dulcigno, & comme on n'avoit pas bien fondé la hauteur de l'eau, les bâtimens ne purent avancer jusqu'où on avoit resolu de faire débarquer les troupes, desorte que l'entreprise conduite par le Baron *Jean Federic de Spar* Sergeant Général de bataille, se termina par l'incendie de quelques fustes & du fauxbourg. 1663.

Les Heiduques étant entrez plus hardiment l'espace de trois journées de chemin dans le pays Ennemi surprirent quelques-uns des principaux qui étoient allez à des Nôces, & enleverent la nouvelle mariée avec un riche butin. Les paysans émus & touchez de cette action s'assemblerent & s'étant mis en embuscade dans un certain lieu étroit par où ils devoient repasser, les attendirent au retour ; mais les Heiduques s'ouvrirent le passage l'épée à la main & rapporterent leur butin en lieu de seureté. *Ali Cingich* en revanche attaqua avec un bon corps de troupes ceux de Pri-

I 6 mor-

a Dans la Dalmatie le Proveditéur Général y tient le premier rang & commande à tous les Gouverneurs, Proveditéurs & Châtelains des Villes & des forteresses de la Province. Il a sous lui un Général Etranger qui commande les armées, mais qui ne peut rien executer sans son consentement. Le Baron de *Spar* dont il est icy parlé étoit le Général Etranger qui commandoit les troupes.

1663. morgie & ayant pris deux Tours qui défendoient les passages il vouloit se rendre Maître de Macarsca, mais cette place ayant été défendue par la Galere de *Bertuccio Contarini* fils du Général de ce nom il se retira sans vouloir tenter un plus grand effort. Les attaques ne furent pas non plus fort vives en Candie, où *Niccolo Cornaro* commandoit en qualité de Proveditcur Général, les Ennemis n'ayant dans leur camp qu'autant de troupes qu'il en faloit pour le garder & pour fatiguer la garnison par des incursions fréquentes. Il parut que le Bacha avoit quelque dessein sur Spina longa; mais le Capitaine Général y étant accouru avec une partie de l'armée, dissipa entierement ce dessein.

N'étant pas sorti cette année de Constantinople plus de trente cinq galeres & encore foibles de chiourmes & infectées de peste, les Turcs y suppléerent par des vaisseaux qui leur servirent à porter des secours. Et quatorze Vaisseaux d'Alexandrie separez en deux Escadres entrerent dans la Canée sans aucun empêchement.

Il arriva ensuite une nouvelle dispute plus fâcheuse que la premiere, entre le commandant des Galeres de Venise & de Malthe; car ces dernieres ayant joint la flotte (le Pape n'ayant pu envoyer les siennes à cause des apprehensions qu'il avoit d'être attaqué) le Commandant des Galeres de Malthe prétendit avoir un poste qu'il n'avoit pas accoûtumé d'occuper. Il lui sembloit que sur la feuille où le Capitaine Général avoit écrit l'ordre de bataille, en cas qu'on vint à en donner une, il avoit placé la Capitane de son Escadre à côté gauche de la Reale de Venise, au dessous de celle du Proveditcur de l'armée, au lieu que selon luy elle devoit avoir son poste de l'autre côté. Les Venitiens alleguoient pour raison que comme il se formoit un rang & une ligne distincte par les E-

ten-

tendarts Commandans, on ne devoit plus avoir d'égard pour la presséance de quelqu'autre Galere que ce fût d'un Commandement inferieur. Le Commandant de Malthe n'étant pas content de cela, encore qu'on lui proposât d'autres partis se separa de l'armée, & après avoir parcouru la Mer de Chypre il se rendit à l'Isle de Cerigo où étant arrivé il offrit de se rejoindre à la flotte, si on lui vouloit accorder le poste qu'il prétendoit, qui étoit d'être à la droite du Capitaine Géneral; mais cela lui ayant été refusé de la maniere pourtant la plus civile & la plus honnête que l'on put, il s'en retourna à Malthe. Le Chevalier *Giorgio Morosini* ayant commandé pendant trois années en qualité de Capitaine Général on lui donna à Venise pour Successeur *Angelo Corraro*, & puis *Battista Nani* tous deux Chevaliers & Procurateurs de S. Marc; mais ni l'un ni l'autre ne s'étant pas attachez à ce qui regardoit la Marine, le Grand Conseil les en dispensa à leur requête & éleva à cette dignité *Andrea Cornaro*. Le Prince de *Sultzbach* qui étoit alors au service des Venitiens le quitta & ils prirent en sa place pour Lieutenant Général de l'Artillerie *Jean Rodolphe Vertmuller* Suisse de Nation, à qui ils donnerent une pension considerable. Il vint cette année à Venise, deux Ambassadeurs de Moscovie après avoir fait un long chemin & bien des tours avant que d'y arriver; ils n'avoient point d'autre commission d'y faire des complimens & des offres de services & n'y étoient venus que par curiosité, le grand Duc leur maître étant bien aise de s'informer des choses qui se passoient en Europe, des forces des Princes Chrétiens, des coutumes & des mœurs des Peuples. Le Senat les receut fort bien, leur donna des présens quand ils partirent & leur fit rendre toute sorte d'honneurs. 1663.

1664. Les Interêts de la République étant communs avec ceux de l'Empereur, le Senat étoit attentif à observer si le Viair s'approcheroit de l'Italie par la Hongrie, ou s'il tourneroit du côté de la Dalmatie. L'Empereur après avoir surmonté beaucoup de difficultez dans la Diete, avoit obtenu des cercles de l'Empire, qu'ils entretiendroient à leurs dépens trente mille hommes tant Infanterie que Cavalerie; & pour lui il s'obligeoit de fournir l'artillerie & tout l'attirail qui en dépendoit, & d'entretenir sur pied dix-huit mille hommes de pied, & seize mille chevaux. La Diéte toutefois vouloit que l'armée des Cercles combattit comme corps séparé & indépendant sous le commandement de deux Princes qui furent nommez, sçavoir de l'Evêque de *Munster* & du Marquis de *Bade-Dourlach*. On voyoit par là, aisément la défiance mutuelle qu'ils avoient les uns des autres. Les Princes de l'Empire n'étant pas bien aise de voir l'Empereur armé & lui de son côté croyant qu'ils le verroient encore moins volontiers victorieux. Le Comte *Strozzi* étoit allé en France pour demander du secours, & le Roi comme un des Princes de la Ligue du Rhin offroit quatre mille hommes de pied & deux mille chevaux. Le secours fut accepté, quoi que cette union dans le fonds fût regardée avec aversion, parce qu'il sembloit que la France s'apprivoisoit un peu trop avec les Princes d'Allemagne. L'Infanterie Françoise commandée par le Comte de *Caligni* s'étant embarquée sur le Danube mit pied à terre à Vienne, & la Cavalerie qui se trouvoit en Italie après le traitté de Pise ayant eu la permission de passer sur les Terres de la République entra dans la Carinthie.

Pendant qu'on préparoit toutes choses pour la Campagne, le Comte de *Serin* pénétra avec les Siens jusqu'à la Save où brûlant tout ce qu'il ren-

contreit sur son chemin, & Villages, & Palanques, 1664.
& la Ville des Cinq Eglises sans pourtant s'arrêter à vouloir forcer le Château qui pouvoit long-temps se défendre, il battit les partis Turcs qu'il rencontra, ruina une partie du pont d'Essek & s'en retourna sain & sauf tout glorieux du butin & des Esclaves qu'il avoit faits. Son voyage fut toutefois plus hardi qu'utile, car quoy que son dessein fût de ruiner le pays & de rompre le pont afin de ne point être troublé dans l'entreprise qu'il meditoit, cela ne lui reussit pas, car les Turcs ayant découvert le but de son entreprise ne réparerent pas seulement promptement le pont, mais se hâterent de sortir en Campagne. Le Comte de *Serin* avoit dessein de prendre Canissa; entreprise également utile & considerable par sa reputation, croyant que le temps de l'hyver où on étoit, lui fourniroit un double avantage; le premier en ce que cette saison rendroit le secours de cette place beaucoup plus difficile, & le second en ce qu'on auroit bien plus de facilité à l'attaquer en passant sur la glace les vastes marais dont elle est environnée. Ce Comte avoit eu des avis que les vivres manquoient dans cette place; & comme quelque temps auparavant elle avoit été brûlée & presque réduite en cendres, le feu y ayant pris par un accident, elle se trouvoit alors mal rétablie & en un assez mauvais état. Le Conseil de la Ville de * Gratz approuvoit fort cette tentative pour éloigner toutes les incommoditez que le voisinage de cette place causoit aux Provinces sujettes de ce Gouvernement, & il promettoit d'assister & de contribuer en tout ce qu'il pourroit pour faciliter cette entreprise. *Montecuculli* se recrioit fort contre ce dessein, desaprouvant l'envie qu'on avoit de vouloir camper dans un pays marécageux, & disoit que ce seroit consumer vainement des troupes qui seroient utiles au printemps & bien plus nécessaires dans le fort de la guerre & lors qu'il en faudroit venir

* Gratz est la Capitale de la basse Stirie.

1664. venir aux mains. Mais l'Empereur & ses Ministres éblouïs par les esperances que lui donnoient ceux qui étoient sur ces Confins, & trompez par le desir extrême qu'ils avoient d'en faire la conquête y consentirent, dans la veüe que la prise de cette place faciliteroit la Paix, soit que l'on retînt de part & d'autre les conquêtes que l'on auroit faites, soit que l'on en fit des échanges. Canissa est une petite place, mais importante à cause de sa situation. Elle a quatre bastions, & est entourée d'un large fossé plein d'eau; en dehors elle a un fauxbourg qui est médiocrement bien fortifié. On peut dire que cette place est plûtôt dans l'Eau qu'elle n'en est environnée, étant au milieu des Marais sans que l'on y puisse aller par aucun autre chemin que par des ponts que l'on y a faits, ou par le moyen des barques. Il falloit pour l'assieger rassembler un corps d'armée & sur tout attendre les Allemans, qui ne sont pas fort promts à se mettre en mouvement, & qui sont bien aises de ne sortir des quartiers d'hyver que le plus tard qu'ils peuvent. Avant que l'armée fût prête & qu'elle fût fournie de toutes les choses necessaires, il se trouva que l'on avoit perdu l'avantage que donnoient les glaces & que l'on étoit déja vers la fin du mois d'Avril. Cette place néanmoins ayant été investie par trois côtez, les Turcs firent sortir dehors les bouches inutiles depeur qu'on ne consumât les vivres destinez aux Soldats, ne se souciant pas d'exposer à une mort dure & cruelle ceux qui n'étoient pas en état de mourir les armes à la main. Les Généraux, dans le temps de l'attaque, trouverent des difficultez qu'ils n'avoient pas prévûës auparavant ou dont ils s'étoient moquez. Il étoit impossible de dessecher les marais, quoi que par le moyen de quelques levées on en eut fait tant soit peu abbaisser l'eau, il faloit donc en venir à bout à force d'élever des digues sur lesquelles on dressoit des batteries afin de s'avancer ensuite en faisant

les

les approches, mais on n'avoit point de machines pour dessecher ces marais, non plus que de terre pour élever des batteries, & les troupes refusoient de travailler incessamment avec la bêche & le Hoyau, & ne pouvoient supporter cette fatigue. Les Généraux de genie, & de sentimens opposez étoient dans une discorde continuelle. Le Comte *Strozzi* commandoit les troupes de l'Empereur; le Comte de *Serin* étoit à la tête des Hongrois & des Croates, & le Comte d'*Hollac* avoit le commandement des troupes des Cercles. Le premier de ces Généraux étoit fort brave de sa personne, mais n'avoit pas assez d'experience pour commander en chef; il étoit superbe, altier & prodigue de son sang & de celui des Soldats. Le Comte de *Serin* étoit extrêmement courageux & comme il étoit accoûtumé à se battre en rase campagne contre les Turcs, il croyoit pouvoir renverser avec une égale furie les Murs des places & des forteresses qu'il assiegeoit. Le Comte d'*Hollac* peu experimenté dans la guerre croyoit pouvoir maintenir son credit en reprenant les autres, & en contestant toutes leurs propositions. Les Assiégeans avoient de cette sorte à combattre contre la situation avantageuse, contre les opinions, & contre la nécessité; outre que les Assiegez leur causoient des pertes continuelles en faisant de fréquentes sorties & se battant en désesperez. Le temps cependant s'écoulant toûjours, à peine avoit-on commencé le siege que les Généraux apprirent vers les derniers jours du mois de May que le Vizir étoit sorti en Campagne & qu'il s'avançoit à grands pas afin de venir secourir la place, & reconnoissant combien il seroit dangereux de l'attendre ils resolurent de lever le siege ce qu'ils executerent avec tant de précipitation & de désordre qu'ils laisserent dans les tranchées beaucoup de provi-

1664.

1664 visions & de préparatifs. Le Vizir se jetta tout d'un coup sur le Fort de Serin qui n'étoit autre chose qu'un fort de Campagne élevé, comme je l'ay déja dit, pour faciliter le passage de la Mora & se retirer en lieu de seureté. Le Vizir fit tous ses efforts pour s'en rendre maître, & l'armée Imperiale de son côté employa tous les siens pour s'y opposer & répandit une infinité de sang pour cela. Le point n'étoit pas de défendre cette petite place, mais d'empêcher les Turcs de passer la riviere. Comme on rafraîchissoit tous les jours la garnison en y faisant entrer de nouvelles troupes, on faisoit de fréquentes sorties & on soûtenoit de rudes assauts. Le Comte *Strozzi* fut tué d'un coup de mousquet après avoir contesté & empêché le passage du gué à un gros parti.

Enfin après un mois d'une défense extrêmement vigoureuse, ce fort fut pris d'assaut par les Turcs qui taillerent en pieces presque toute la garnison & suivirent les autres sur le pont avec tant de fureur que si *Montecuculli* ne s'y fût opposé avec de puissantes forces, le Vizir ne se fût pas seulement rendu maître du fort, mais encore du pont & par conséquent du passage. Si cela lui eût réussi, la presqu'Isle d'entre la Mora & la Drave qui est commandée par le fort de Serin, & que l'on appelle par corruption l'Isle, demeuroit la malheureuse proye des Turcs, leur ouvroit le chemin pour aller droit à Gratz & les rendoit par là Voisins de l'Italie. La République ayant fait sçavoir aux Princes d'Italie ce fâcheux accident & leur ayant fait représenter le grand danger où l'on étoit, le Pape & le Grand Duc offrirent chacun quatre cents hommes de pied, secours bien au dessous de l'attente de la République & bien peu proportionné au besoin qu'on en avoit.

L'Armée Imperiale s'étant étendue sur les bords de la riviere & y ayant élevé plusieurs batteries avec des redoutes & des retranchemens, avoit fortifié de telle

le

le forte le rivage, que le Vizir desesperant de pouvoir passer en cet endroit, tourna sa marche d'un autre côté. Les Imperiaux se trouvoient mal fournis de provisions & si dépourvûs de pain qu'étant souvent obligez de jeûner, quelques-uns perissoient de faim, d'autres se débandoient, lorsque les François arriverent fort à propos au secours. La République ayant appris que l'armée manquoit de poudre y en envoya une bonne provision, & ordonna au Provediteur *Morosini* qui étoit dans le Frioul de s'entendre avec les Commandans de l'Empereur qui étoient sur les Confins, & de se joindre à eux, si la nécessité le requeroit, afin d'agir ensemble pour la défense commune & pour disputer le passage aux ennemis. On prit aussi de concert des mesures dans la Dalmatie avec le Comte *Pierre de Serin* pour fatiguer & incommoder le pays ennemi par des incursions, mais cela sans effet, ce Général ayant été obligé d'aller d'un autre côté. Le Senat insistoit fort que les Galeres se joignissent ensemble afin d'obliger les Turcs de faire diversion de leurs forces par Mer. Mais le Pape vouloit se servir de ses Galeres pour conduire le Cardinal Neveu en France, & les Espagnols employerent celles de Naples à porter des troupes en Espagne pour agir contre les Portugais. Le Comte de *Souches* agit avec assez de bonheur au delà du Danube en battant un gros de Turcs & reprenant Nitria, & Leventz avec la même facilité qu'on les avoit perdues. Il défit ensuite le Bacha de Bude qui étoit sorti en campagne pour s'opposer à ses progrès, & tailla en pieces six mille hommes, ce qui ayant donné cœur à ses troupes il prit de vive force Pancham qui est à la veüe de * Strigonie, & il auroit volontiers tenté la prise de Neühausel s'il eût eu les choses necessaires pour faire un Siege. Mais le principal point de la guerre dependoit uniquement

1664.

* Strigonia. Strigonie ou Gran.

ment

1664. ment de la marche & des entreprises du Vizir. Celui-ci avoit en veüe de pénétrer dans les pays héréditaires & principalement dans les Campagnes de l'Autriche, ou prenant Haiſtat ville très-foible, il eſperoit remplir tout le pays d'épouvante, nourrir ſon armée, l'enrichir de butin & entreprendre ſur Vienne, ce que l'occaſion lui pourroit offrir ſoit par le trouble & la conſternation des peuples, ſoit par la fortune des armes. Il s'approcha pour cèt effet de la riviere de Raab dont il croyoit le gué facile, mais étant toûjours côtoyé par les Imperiaux, impatient & reſolu de le paſſer à quelque prix que ce fût, il dreſſa, la nuit qui précedoit le premier jour d'Août, trois batteries ſur le bord de cette riviere & fit paſſer à la faveur du feu continuel de ſon canon ſix mille hommes de ſes meilleures troupes, & les fit ſuivre par de gros & de fréquens partis. Le Général *Montecuculli* avoit parfaitement bien diſpoſé les gardes, mais les troupes n'avoient pas toutes la même valeur, ni l'expérience néceſſaire, quelques-uns mêmes s'ébranlerent au premier choc & ne ſçavoient pas trop s'ils prendroient le parti de ſe défendre ou de fuir; & il y eut quelques regimens des troupes de l'Empereur qui abandonnerent entierement leurs poſtes. Quelques autres Eſcadrons Allemans y accoururent néanmoins promptement. Mais les Turcs tailloient en pieces avec une furie terrible des regimens entiers & tuoient tout ce qui oſoit s'oppoſer à eux. Quelques Soldats de ceux qui avoient pris la fuite remplirent tout le pays voiſin de frayeur & d'épouvante, portant les nouvelles de la déroute juſques à Gratz, où le trouble fut ſi grand que le Canon du château ayant été tiré pour avertir ceux de la Campagne & des lieux ouverts de la néceſſité qu'il y avoit de ſe retirer, chacun prit ſa femme & ſes Enfans, raſſembla le plus promptement qu'il lui étoit

toit possible ce qu'il pouvoit emporter, & chercha son salut dans la fuite. Il n'en étoit pas de même dans le Camp où les Géneraux demeurerent fermes & intrepides; & les troupes Françoises à qui on ne sçauroit s'empêcher de donner la loüange d'être fort braves, ayant marché d'un côté; & les vieilles troupes de l'Empereur de l'autre, passant sur des regimens de corps morts qui dans cet état étoient encore dans leurs rangs & en ordre de bataille, vinrent s'opposer aux Turcs & se battirent contre eux avec tant de courage & d'intrepidité qu'ils arrêterent leur fureur & rabbattirent leur orgueil insupportable. Le Vizir ne se hazardoit point de passer, mais il animoit les Siens du geste & de la voix en les excitant par ses cris & par ses menaces. La fleur de ses troupes & plusieurs des Commandans voyant le bonheur de ce premier succès se jettoient à l'envi dans la riviere pour la passer & avoir part à la gloire, mais la fortune ayant changé, ou on les tuoit, ou en s'en retournant pour repasser la riviere ils s'embarrassoient avec ceux qui continuoient à la vouloir passer. Les bords de la riviere étant fort hauts de leur côté, il étoit bien plus aisé d'y descendre que d'y remonter, aussi plusieurs de ceux qui étoient poursuivis par les Imperiaux, furent tuez ou noyez & la riviere étoit remplie de corps morts & toute teinte de sang. Les Turcs n'ont pas toûjours un courage qui égale la force de leurs corps, & souvent dans les batailles ils réussissent plûtôt par la terreur qu'on a d'eux que par leur courage & par leur force. Le Vizir au desespoir faisoit des gestes & des mines de possedé, mais craignant que les ennemis ne passassent la riviere avec le gros de leur armée il abandonna son Canon & se retira fort précipitamment. Telle fut la dangereuse journée de la riviere du Raab, fameuse par le combat qui se donna auprès du bourg de S. Gottard, qui étant de lui-même un miserable petit lieu

1664

1664. lieu sera à jamais célébre par la Victoire qui asseura le salut aux Autrichiens & le repos à l'Italie. Il perit dans cette bataille environ seize mille Turcs avec plusieurs des principaux Bachas : du côté des Chrétiens la perte fut aussi assez considerable & quelques-uns des principaux Officiers demeurerent morts sur le Champ de bataille. Le Comte *a Montecuculli* remporta la loüange d'avoir fait paroître dans cette occasion une conduite excellente, ce qui lui fit meriter d'être déclaré par l'Empereur *b* Généralissime de ses armées. Les François s'acquirent la reputation d'un merite & d'un courage singulier, le Comte *de la Fenillade* s'étant signalé en combattant avec beaucoup d'intrepidité, & le Comte de *c Coligni* en commandant avec toute la capacité possible. Les Vainqueurs auroient pu entreprendre plusieurs choses, puisque le Vizir manquant de troupes & ayant été défait se trouvoit découragé & confus, mais ils ne resolurent aucune entreprise, & suivirent seulement de loin l'armée ennemie, qui s'étant retirée à Strigonie ne songeoit qu'à garantir Neuhausel du danger où elle étoit. Les esprits des Chrétiens avec cela étoient mal d'accord, l'Empereur ne songeoit à autre chose qu'à faire la Paix & les Auxiliaires ne se soucioient guere de faire des conquêtes. Il vint ensuite tout d'un coup un courrier dans le Camp avec ordre de suspendre tout acte d'hostilité.

Le fil de la négociation n'avoit jamais été entierement rompu, les Ministres de l'Empereur ayant toûjours

a *Raimond de Montecuculli.*

b *Suo Générale Tenente*, son Général Tenant.

c *Jean Comte de Coligni*, Lieutenant Général, fils de *Gaspard III.* Maréchal de France, fut choisi en 1664. pour commander le secours & la Noblesse que le Roi de France envoya en Hongrie contre les Turcs.

jours été attentifs à menager les occasions auprès 1664.
du Vizir, pour tâcher de faire avec lui quelque accommodement. Un nommé *Pangiotti Nicasio*, Grec de Nation, leur servoit de truchement; cet homme s'étoit rendu agréable au Vizir par l'intelligence qu'il avoit de la langue Turque. Celui-ci l'avoit voulu dissuader de tenter le passage du Raab, mais on s'étoit moqué de son conseil comme d'un homme qui étoit dans le parti des Aûtrichiens, mais ce conseil s'étant trouvé bon par l'évenement lui avoit acquis beaucoup de credit & d'estime. *Achmet* l'ayant alors fait venir lui donna à entendre, sans pourtant vouloir s'en exprimer autrement, l'inclination qu'il auroit de faire la paix; celui-ci l'alla dire aux Ministres de l'Empereur, en raporta les reponses au Vizir, & conclut la paix dix jours après la bataille de Raab. Ils passerent quelques articles fort secrets, mais ce qui se publia contenoit que l'Empereur retireroit ses troupes de la Transsilvanie, que *Michel Abbassi* demeureroit Souverain de la Transsilvanie & qu'après lui les Etats du pays éliroient un Successeur à la maniere accoûtumée. Que les Turcs retiendroient ce qu'ils avoient pris à condition qu'ils démoliroient Cicalech & ne repareroient plus le fort de Serin. Que l'Empereur, à qui il restoit dans ce pays les deux Comtez dont *Ragotzi* avoit déja auparavant joui, pourroit construire une forteresse sur le bord de la riviere pour couvrir le pays. Que la paix dureroit pendant vint années, & que l'Empereur envoyeroit pour la ratifier un Ambassadeur à la Porte avec un présent de la valeur de deux cens mille florins. Cet accord ayant été approuvé de part & d'autre on en apprit la nouvelle avec des sentimens & des jugemens fort differens, car l'Empereur obscurcissant la gloire de la victoire par ce traitté abandonnoit en proye la Transsilvanie & laissoit Neuhausel avec la plus grande partie de la Hongrie sous le joug des Turcs. Quelques-uns s'étonnoient

1664. tonnoient fort qu'une armée victorieuse composée de quarante mille hommes d'élite soudoyée en grande partie des déniers des autres Princes ne servît qu'à souscrire des conditions de paix si indignes & à ratifier, si cela se peut dire, le malheur des pertes que le Turc avoit fait souffrir. Les Ministres de l'Empereur s'en excusoient, asseurant qu'ils avoient été contraints de regarder, avec un Ennemi si cruel, plus à la necessité d'avoir la paix avec lui qu'à l'honneur & à l'avantage du traitté, qu'ils voyoient bien que cette paix ne seroit ni seure ni longue, mais que ce seroit au moins une trêve aux maux que l'on souffroit & qu'il faloit bien enfin tâcher de respirer, encore que le repos fut de peu de durée. Mais le principal motif venoit de la jalousie avec laquelle ils regardoient les secours Etrangers, ce qui ne leur tenoit pas moins au cœur que les hostilitez des ennemis. Le Comte de *Portia* principalement ne croyoit pas pouvoir se maintenir en faveur & gouverner que dans un temps de paix & de tranquillité. L'Empereur lui même ne pensoit qu'à se marier avec la Princesse *Marguerite* fille du Roi d'Espagne, croyant sur toutes choses que les François avoient pour but de le retenir dans ce labyrinthe, afin de pouvoir recueuillir sur la Couronne d'Espagne les avantages auxquels il aspiroit. Les Hongrois qui ne s'attendoient pas à un traitté si dur & si préjudiciable pour eux n'en furent pas seulement affligez, mais au desespoir, se voyant par là abandonnez & exposez eux & leurs biens aux incursions, aux tributs & à l'Esclavage. Les * deux Comtes de Serin sur tout qui étoient d'un esprit Martial & ambitieux, & qui avoient conçu de grandes esperances de gloire & d'avancement. prévoyant que par cette paix ils seroient méprisez & même presque haïs & regardez comme les inquiets promoteurs des disgraces passées, ouvrirent leurs cœurs à des suggestions empoisonnées & à des desseins pernicieux.

* Ils étoient freres.

A

A l'égard du Comte *Nicolas de Serin* (ayant été 1664.
tué un peu après à une Chasse, on ne sçait pas bien par quelle avanture, mais quelle qu'elle fut, elle étoit indigne assurement d'un si grand homme,) ou il ne voulut point les écouter, ou si elles lui vinrent dans l'esprit elles perirent aussitôt avec lui. Le Comte *Portia* mourut peu de temps après; il étoit plus digne de loüange à l'égard des vertus morales & comme particulier qu'en qualité de Ministre public, ne s'étant pas rendu célébre par son habileté ni par son bonheur dans l'administration du Gouvernement. Durant le cours de la guerre de Hongrie, la République agitée de diverses pensées n'avoit retiré aucun profit ni par les armes ni par aucun traitté. Le Vizir étant éloigné ne s'appliquoit point à avancer avec *Balarini* les premiers projets de Paix dont il l'avoit entretenu; Et le Senat attentif ou à faire une Ligue, ou aux succès que les Imperiaux auroient par les armes, laissa long-temps le Ministre de la République à la Porte sans lui envoyer de commissions. La République tenant ses forces partagées tantôt dans la Dalmatie, tantôt dans le Frioul; menacée d'ailleurs de toutes parts, ne pouvoit tout au plus que tenir son armée en état de faire faire diversion à l'Ennemi & se défendre. Ainsi *a* l'Armée ne fit que quelque prise peu considerable, la Caravanne des Turcs fut souvent poursuivie par quelques vaisseaux Venitiens qui prirent une fois deux *b* Pinques & une autrefois quelques Saiques sur lesquelles ils firent un assez grand butin. Une escadre plus forte de Navires Turcs qui venoit d'Alexandrie fut dissipée par une

 tem-

a L'Armée Navale.

b *Pinque* ou *Flute* est un batiment de charge, dont le ventre est fort gros; on s'en sert aussi pour transporter des troupes, ou bien il sert encore de Magazin ou d'hôpital à l'armée Navale.

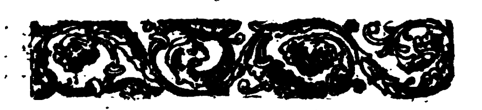
1664. tempête, il n'y eut que quelques vaisseaux qui entrerent dans la Canée, les autres ayant été perdus, & jettez en divers endroits. L'Armée des Turcs avoit été, si cela se peut dire, l'année d'auparavant devorée par la peste. Elle se mit pourtant en mer toute foible qu'elle étoit, mais n'étant composée que de trente quatre Galeres seulement elle alla se renfermer à Metelin pendant que le Capitaine Général *Cornaro* la cherchoit. On songeoit cependant à faire passer de Dalmatie en Candie un renfort de quatre Galeres, à y envoyer un nombre considerable de troupes & accroître la Cavalerie jusqu'à mille chevaux; & afin d'avoir suffisamment d'argent pour entretenir les armées de mer & de terre, & pour venir à bout des desseins qu'on avoit, on vendit les biens des Communautez, on fit des emprunts, on changea les peines des Criminels & des bandits afin de mieux soutenir les efforts de la guerre, & on employoit encore outre cela ce qu'on retiroit du zêle & de l'affection des Cittadins qui fournissoient volontairement des sommes considerables pour le soutien de la Patrie.

Pendant que les esprits étoient occupez aux préparatifs de la guerre, la nouvelle arriva de l'accord de l'Empereur avec les Turcs, ce qui étonna extrêmement tout le monde & confondit tous les desseins qu'on avoit, car le Vizir ayant passé l'hyver avec l'armée à Belgrade, donnoit assez clairement à connoître qu'il attaqueroit l'Albanie & la Dalmatie, c'est pourquoi il falut tourner tous ses soins de ce côté-là. L'Evêque de Beziers Ambassadeur de France à Venise, avoit offert sa médiation pour accommoder les differends pour le rang entre les Malthois & la République, mais après en avoir été à peine informé par *Andrea Valiero* & *Marco Pisani* Sages du College, qui avoient été deputez vers lui pour cette affaire, il laissa tomber la négotiation, ce qui fit bien tôt

con-

connoître au Senat que le Roi son Maitre avoit envie de joindre cette année l'escadre de Malthe avec sa flotte pour un dessein qu'il méditoit d'executer en Afrique. Mais le Duc de *Beaufort* Grand Amiral de France étant venu mouiller sur les côtes de l'Afrique & ayant fait débarquer quatre mille hommes à Gigeri place de fort petite consideration & qui ne meritoit pas d'être fortifiée manquant de port & d'eau ; les Mores vinrent l'attaquer & le contraignirent de se rembarquer avec assez de désordre. Cette année le Magistrat qui a soin des Eaux à Venise après beaucoup de temps & de dépense fit changer le lit de la riviere de Piave & lui en fit prendre un nouveau; tournant son cours du côté du Levant, & eut soin de faire ôter toutes les ordures qui étoient à l'embouchure des ports & dans les Lagunes en quoi consiste la défense aussi bien que la bonté de l'air de Venise, qui par la commodité & la seureté de sa situation fait jouïr ses habitans des biens & des délices de la liberté, & leur fait gouter une vie douce & heureuse. 1664.





HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

SECONDE PARTIE.

LIVRE DIXIE'ME.

1665. Es choses paroiſſoient encore plus fâcheuſes & plus triſtes pour l'avenir qu'on ne les avoit veües par le paſſé. Il ſembloit que la République pendant le cours d'un ſi longue guerre n'étoit pas plûtôt ſortie d'un danger qu'elle retomboit dans un autre bien plus grand, ce qui dura toûjours de la ſorte juſqu'à la paix. On remarquoit que le Vizir ſouhaittoit paſſionnément de

determiner par un effort extraordinaire une guerre qui affoiblissoit par sa longueur la puissance de l'Empire & qui obscurcissoit la grandeur & la gloire des Ottomans : & comme il se tenoit dans un endroit propre à donner de la jalousie & à faire des entreprises de plusieurs côtez le Senat demeuroit embarrassé & en suspens parmi beaucoup de differentes pensées & entre divers conseils. Sur la fin de l'année passée *Luigi da Mosto* Procurateur, de S. Marc & le Chevalier *Luigi Molino* avoient proposé au Senat d'ordonner à *Balarini* qu'il allât trouver le Vizir pour lui offrir des conditions raisonnables de Paix, & que s'il ne vouloit pas les écouter & qu'il lui vît tourner ses armes contre la Dalmatie, qu'en ce cas-là il consentît à ceder Candie dont la défense devenoit desormais trop à charge à la République qui étoit seule à porter le faix de cette guerre. Les Chevaliers *Luigi Contarini* & *Niccolo Sagredo* Procurateurs de S. Marc, soûtenoient au contraire qu'il faloit observer l'inclination du Vizir & le train que prendroient les affaires avant que de se resoudre à prendre un si fâcheux parti. Les uns & les autres ne manquoient pas de raisons pour appuyer leurs sentimens, car les premiers craignans beaucoup plus les pertes qu'on pouvoit faire en Dalmatie, comme étant bien plus importantes à cause du voisinage de l'Italie, croyoient qu'on devoit négliger en comparaison celles qui se pouvoient faire en Candie, que l'on regardoit comme un pays éloigné & qui étant, pour ainsi dire, en partie cangrené en infectoit le reste, & consumoit la vigueur & les forces de la République. Mais il sembloit à ces derniers que les Turcs ayant perdu en Hongrie ce qu'ils avoient de meilleures troupes, ils ne seroient plus en état d'entreprendre rien de considerable, & qu'ainsi on ne devoit point flatter par des offres hors de saison l'orgueil & les prétentions des Turcs. Tels étoient les sentimens des Senateurs les plus graves 1665.

1665. ves sur lesquels les autres regloient leurs avis, les uns apprehendant les dangers & les maux publics, & plusieurs en ressentant en particulier les effets. Il y en avoit aussi quelques uns d'une humeur opiniâtre à se flatter vainement, qui se figuroient des avantages, & qui alloient publiant des victoires & des triomphes. Mais cela partoit d'une imagination échauffée & d'un esprit trompé par la passion; car quelques épaisses & quelques obscures que soient les ténébres de l'avenir, il n'étoit pourtant pas mal aisé dans l'état où l'on voyoit les choses de juger des difficultez, qu'il y auroit de faire une bonne paix, & des mauvais succès que l'on devoit craindre, dans la continuation de la guerre. Néanmoins le Senat remarquant que les Turcs ne se disposoient pas à faire d'armement sur Mer, sans quoi il étoit malaisé de rien entreprendre de considerable par terre, crut qu'il ne manqueroit ni d'occasion ni de temps pour ceder Candie; c'est pourquoi préferant la constance & les delais il ordonna qu'on pourvût les places de la Dalmatie, de maniere que les Ennemis connussent qu'ils n'auroient pas seulement à combattre contre des lieux situez avantageusement, mais encore contre des bonnes garnisons & contre des villes bien fortifiées & bien munies. Le Senat y envoya donc en qualité de Général, *Caterino Cornaro* qui s'appliqua avec une ardeur extrême à faire travailler aux fortifications de Spalato, & de Sebenico; on y envoya des troupes & des munitions; & *Gian François* Marquis de *Ville* y alla en qualité de Général. Il étoit au service du Duc de Savoye qui lui donna permission d'accepter la charge de Général de l'Infanterie de la République. Il y eut aussi d'autres Officiers qui s'engagerent au service de Venise & entr'autres *Cesare* Marquis d'*Oddi*, qui étoit de Perouse, accredité & fort estimé

mé dans les troupes par son âge & par son experience. 1665.

Le Comte *Gualtiero Leslé* étant allé trouver le Vizir à Belgrade en qualite d'Ambassadeur de l'Empereur pour ratifier le traitté, le Vizir envoya à Vienne le Bacha *Cara Mehemet* pour le même sujet, & passa en suite à Andrinople menant avec lui le Comte *Leslé* comme en triomphe. Le Vizir *Achmet* fut reçu avec un applaudissement géneral de tous les Ordres de la Porte, de quelques-uns par flatterie, & des autres par envie. Ces derniers se flattant de l'esperance que le Sultan ayant l'esprit foible & étant d'un naturel jaloux & envieux prendroit de l'ombrage de la gloire & du credit de son premier Ministre. Mais le G. Seigneur, quoi qu'accoûtumé à méprifer également la vertu & les services qu'on lui rendoit, l'embrassa avec tendresse & l'ayant pris par la main le présenta à la Reine sa Mere, en l'appellant le plus digne & le plus fidele Serviteur que l'Empire eût jamais eu à son service. *Achmet* par une humble mais feinte modestie avouoit qu'il s'étoit servi de son esprit & de son épée pour combattre les ennemis: qu'il avoit eu cela de commun avec une infinité de braves Officiers & de Soldats qui étoient dans l'armée, mais que c'étoit lui, son Seigneur, qui avoit remporté la victoire par son merite & par sa bonne fortune. Le Vizir trouva le Sultan épris des sales amours d'un jeune Polonois. Ce Ministre apprehendant que celui-ci n'aspirât à s'élever aux dépens de sa fortune, tâcha de faire aller le Sultan à Constantinople dans l'esperance qu'étant dans le Serrail il changeroit d'inclination ou que du moins il seroit là plus dépendant de lui. Il lui fit accroire pour cela qu'il étoit de sa grandeur de recevoir l'Ambassadeur avec pompe dans sa Capitale, dont la beauté de la situation, la grandeur de la ville, l'af-

1665. fluence du peuple, la magnificence du Serrail & l'abondance de toutes choses inspiroit aux Etrangers du respect & de la veneration. Rien ne l'engagea plus à y aller qu'un de ses muets (ce sont de certains domestiques des Empereurs Ottomans qui mettant le silence parmi les mysteres du faste & de la vaine gloire, ne commandent le plus souvent que par signes) lequel par les gestes ridicules & par de certaines façons de faire plaisantes, lui fit entendre qu'aussi bien il trouveroit auprès de Constantinople un pays plus propre pour la chasse & où il y avoit plus de lievres, qui étoit un plaisir pour lui aussi sensible que celui de l'amour. Ce Prince d'un naturel fort timide avoit toûjours beaucoup de jalousie contre ses freres qu'il sçavoit être considerez des peuples & estimez des troupes comme des Princes d'un plus grand merite que lui, & qui donnoient de meilleures esperances. Etant donc las d'être continuellement agité par des soupçons, il consulta le Moufti pour sçavoir s'il ne seroit pas à propos de les faire mourir, mais celui-ci bien instruit par le Vizir, luy remontra qu'il ne pouvoit pas abbatre ces soûtiens de la race Ottomane avant que d'en avoir substitué d'autres en leur place. Le Sultan comprit par là combien il lui étoit necessaire de s'attacher à des plaisirs qui lui pussent procurer ces soûtiens que le Moufti entendoit. La Sultane Mere lui ayant présenté pour cet effet une Esclave Cosaque d'une beauté extraordinaire & qui avoit les manieres tout à fait engageantes il en devint si amoureux qu'il renonça à toute autre passion. Avant qu'il rentrât dans Constantinople il y arriva deux grands embrasemens, l'un dans la ville qui brûla beauçoup de maisons, l'autre dans le Serrail de la Sultane Mere, lequel consuma avec une grande partie du bâtiment une quantité prodigieuse de pierreries d'un si grand prix qu'elle trouva à propos d'en supprimer la valeur, de peur que son fils nè s'ap-

per-

perçût par là de la venalité de ses faveurs, & du 1665.
profit de ses rapines.

Balarini n'oublia pas l'occasion de faire un compliment au Vizir sur son arrivée & de lui marquer le desir constant que la République avoit de faire la Paix, pourvû qu'il la voulût faire à des conditions justes en sorte que le monde ne la pût regarder comme une chose inique & que le temps pourroit alterer à cause de son inegalité. Le Vizir souhaittoit fort de sortir de la guerre & de tous les embarras qui la suivent, mais il souhaittoit que ce fût au gré du Sultan & avec l'applaudissement des peuples. Il consentoit donc que la ville de Candie restât à la République avec un petit espace de terrein à l'entour, mais il demandoit encore outre un présent considerable; que la République rendît ce qu'on avoit pris en Dalmatie, & que Suda, Grabusse, Spinalonga & Tine fussent démolies. On découvroit aisément le but de cette proposition, car les places fortes étant une fois démolies; la Mer, les Isles, & les ports étant au pouvoir des Turcs; la Ville de Candie restoit avec un petit territoire tout ouvert, & demeuroit plus que jamais sujette aux embûches de l'ennemi & bien moins en état de se défendre. Le Senat néanmoins ordonna à *Balarini* que puisque le Vizir n'insistoit plus à l'égard de la cession de Candie qu'il tâchât de rendre les autres articles plus avantageux, n'étant pas juste d'abandonner par un traitté, ce que l'Ennemi reconnoissoit lui même qu'il ne pouvoit acquerir que difficilement par les armes. Mais le Ciel qui en avoit disposé autrement changea la face des choses & les fit tourner d'une toute autre maniere que celle à quoi on s'attendoit. Les Turcs ne vouloient pas pour cette année fatiguer leurs troupes & consumer leurs forces, c'est pourquoi contents de conserver leurs conquêtes, *Memin* Vice-Capitan Bacha

1665. cha sortit en mer avec environ quarante Galeres avec ordre de ne pas combattre, mais de porter seulement du secours aux places qui en auroient besoin. Il introduisit pour cet effet par deux fois un secours considerable dans la Canée avec des Vaisseaux presque tous Chrétiens, qui à la faveur du vent passerent à la veüe de *Marco Loredano* qui gardoit cette Mer. Les Venitiens attribuant à la foiblesse des Ennemis le retardement de leurs entreprises travailloient à se renforcer de maniere que tâchant à prévenir les Turcs, ils pussent entreprendre le Printemps suivant quelque chose de considerable pendant que les passages de la Mer ont accoûtumé d'être fermez à cause des bourrasques & des tempêtes qui regnent durant l'hyver.

Le Vizir s'etant donc éloigné de Belgrade, on envoya un corps de troupes de Dalmatie en Candie sous le commandement du Comte *Licinio Martinoni*. On en envoya aussi d'autres de Venise & les Comtes *Salvadego*, *Lavagnol*, & *Corbelli* leverent quatre Compagnies de Cuirassiers, & *Bonfio* accrut la Cavalerie jusqu'à mille chevaux, avec encore quelque Cavalerie légere; ce qui étoit plus que suffisant pour tenir la Campagne, tant à cause du peu de fourrage, qu'à cause des passages étroits qui sont dans l'Isle de Candie. Il faloit pour tout cela outre beaucoup d'argent une infinité de provisions & sur tout un grand nombre de vaisseaux de transport, mais la constance, & la resolution du Senat surmontoit toutes les difficultez & suppléoit à tout. La Republique fit sçavoir aux Princes Chrétiens la resolution génereuse qu'elle avoit prise, les invitant à prendre part à la gloire & au merite d'un si grand dessein. Mais il n'y eut que le Roi de France qui y contribuât en donnant cent mille écus; Les Espagnols ayant refusé leurs Galeres parce qu'elles devoient servir à transpor-

ter

ter *a* l'Imperatrice en Italie. Le Pape, à la sollicitation de *Bichi* lequel pour avancer à Malthe les ésperances qu'il avoit de parvenir à la *b* suprême dignité de l'Ordre s'efforçoit de faire valoir les pretentions des Chevaliers, au lieu d'envoyer *c* l'Etendart de l'Eglise pour assoupir les differends offrit seulement quatre Galeres qui combattroient sous la Banniere de la Religion. Mais le Senat estimant plus sa dignité que le secours, ne les accepta point & rejetta la proposition qui avoit été suggerée de Rome; sçavoir que la Capitane de Malthe se tiendroit à la droite de la Réale de Venise mais un peu plus derriere, de la longueur de la moitié de la Galere: comme si sur un Element aussi inconstant que la Mer on pouvoit mesurer & limiter par le Ceremonial les pas & le rang. L'Empereur fit passer trois cens hommes de ses troupes à la Solde de la République. Le Viceroi de Naples paya comptant huit mille écus en déduction des anciennes promesses & le Cardinal *d* *Barberin* avec une liberalité audessus des forces ordinaires d'un particulier donner huit mille *e* mesures de grain qu'il fit livrer sur les côtes de la Pouille. 1665.

Dans ce temps-là il arriva que *Zaccaria Moceni*-

a L'Imperatrice, c'étoit *Marguerite Marie Therese d'Autriche* fille de *Philippe IV.* Roi d'Espagne & de *Marie Anne d'Autriche* sa seconde femme. Elle devoit venir en Italie & de là passer en Allemagne pour épouser l'Empereur.

b Grand Maitre de l'Ordre de Malthe.

c L'Etendart de l'Eglise: l'Escadre du Pape ou une partie de l'escadre qui porteroit l'Etendart de l'Eglise sous lequel les Galeres de Malthe serviroient comme à l'ordinaire: parce qu'elles sont obligées de servir sous cet Etendart à la requisition du Pape.

d Le Cardinal *François Barberin.*

e *Otto mila tumuli*, huit mille mesures. On m'a dit que *tumulo* étoit une mesure particuliere, dont on ne se servoit gueres qu'à Naples & en Sicile, laquelle contenoit cent livres de douze onces.

1665. go retournant de Candie après y avoir conduit heureusement un Convoi, & s'étant éloigné des autres Vaisseaux qui alloient de Conserve avec le sien, il fut attaqué par cinq Vaisseaux de Barbarie. Dans cette occasion il donna toutes les preuves de bravoure qu'il est possible de concevoir, & se défendit avec les siens d'une maniere tout à fait intrepide jusqu'à ce que le feu s'étant pris à son Vaisseau (il est encore incertain si ce fût par hazard, ou par un effet du desespoir) il sauta en l'air avec le premier pont : le reste du vaisseau avec environ cent hommes qui s'y trouverent encore, demeura au pouvoir des Corsaires, dont un des Vaisseaux perit semblablement ayant été enveloppé par les mêmes flammes, & les autres furent si mal traittez qu'ils ne joüirent pas d'une victoire fort agréable ni fort satisfaisante. Deux Galeres Turques d'un autre côté tomberent au pouvoir des Venitiens par le moyen des Esclaves qui les leur amenerent. La premiere étoit une Galere que commandoit *Deli Mehemet* Bey de Negrepont, laquelle s'étant éloignée des autres donna occasion à ces miserables de rompre leurs chaines, & ayant ensuite pris les premieres armes que la fortune leur présenta ils tuerent le Commandant avec cent autres personnes qui voulurent leur resister. A l'égard de la seconde commandée par *Mustafa* Bey fils de *Mehemet* Bacha de Napoli de Romanie, la chose se fit d'une maniere plus remarquable : Il y avoit dans cette Galere un Gentilhomme Polonois nommé *Samuel Cemeschi* lequel étoit attaché à la chaine, parmi les Forçats, ce Gentil-homme se servit d'un jeune garçon de Russie (qui étoit aussi Esclave, mais qui à cause de son jeune âge n'étoit point enchainé ni observé) pour concerter la trame avec les autres Esclaves & leur fournir des bâtons pour assommer les gardes. On avoit pris pour Signal un feu de
pou-

poudre à Canon que le Ruffien devoit allumer 1665.
sous la Pouppe; ce jeune garçon ne manqua pas de donner le signal comme on en étoit convenu, mais le feu s'étant pris à ses habits, ce fut une chose merveilleuse qu'à demi brûlant il porta au premier banc quelques sabres qu'il avoit pris à son Maitre; ôta les fers à deux ou à trois Esclaves, & tomba mort ensuite sans montrer aucun signe de douleur dans un mal si sensible & si cruel. Un Exemple si généreux ayant encouragé les autres, ils rompirent leurs chaînes & ayant facilement tué les gardes de pouppe ils se battirent avec les autres Soldats & taillerent en pieces plus de six vingt Turcs. *Cerneschi* fut dangereusement blessé. Les autres bien satisfaits conduisirent la galere, & se vinrent rendre sous l'obeissance du Capitaine Général qui les envoya toutes deux à Venise. Les Esclaves jouïrent de la liberté, & les plus braves d'entre eux furent récompensez par des présens qu'on leur fit. Quelques autres petits succès qui ne consistoient qu'en quelque butin, & qui apporterent plus de profit aux Soldats, que de gloire aux armes de la République finirent les actions de l'année courante dans laquelle il parut deux Comêtes qui semblerent presager de funestes accidens, peut-être n'étoit-ce que la même comete qui ayant disparu pendant quelques jours se fit voir de nouveau aux yeux des hommes plus curieux des Nouveautez & des choses extraordinaires qui paroissent dans les Cieux; qu'ils ne le sont à rechercher l'ordre merveilleux & les miracles continuels de la Nature. Mais parmi les prodiges c'en est peut-être un des plus grands de voir que dans les communs perils de la Religion les Princes Chretiens soient les uns dans la discorde & les autres dans la nonchalance & dans l'oisiveté. Cette année fut effectivement malheureuse par la mort de plusieurs Princes, puis que *Charles II*, Duc

1665. de Mantoue y mourut à la fleur de son âge, s'étant laissé trop emporter aux excès de son amour pour une Dame de qualité. Il laissa sous la tutele de l'Archiduchesse sa femme le Prince *Ferdinand Charles* son fils unique âgé de treize ans. Cette branche de la Maison d'Autriche qui avoit la Souveraineté du Tirol s'éteignit aussi cette année en la personne de *Sigismond* Archiduc d'Autriche. Ce Prince avoit eté destiné à épouser après la mort de *Ferdinand* son frere ainé, la Princesse *Hedwige Augusta* de la Maison des Palatins de *Sultzbach*. Mais l'Empereur ayant retardé de donner son consentement afin qu'il ne naquît point d'Enfans mâles dans une autre ligne avant qu'il n'en fût né premierement dans la sienne, de peur qu'ils ne disputassent l'Empire à ses Successeurs, éprouva que les conseils de la Politique ne s'accordent pas toûjours avec les accidens de la fortune : Car la branche des Archiducs d'Inspruch, étant demeurée sans Enfans mâles, la Succession des Etats retourna bien à la verité à l'Empereur *Leopold*, mais la Maison qui étoit auparavant florissante & se soutenoit par un nombre considerable de Princes demeura affoiblie & sur le point de tomber, n'étant plus soutenue que par deux têtes qui restoient. *Philippe IV.* Roi d'Espagne mourut aussi le 17. de Septembre de cette année. Ce Prince étoit né le 18. du mois d'Avril de l'année 1605. il herita, après la mort du Roi son a Pere, de la plus puissante Couronne de l'Europe, mais etant monté sur le trône à un âge peu avancé il se livra en proye aux plaisirs, & se laissa ravir l'autorité & la conduite du Gouvernement par l'artifice de son favori. Il eut le chagrin de voir des Provinces soulevées, & des Royaumes revoltez par le gouvernement violent de ses Ministres, outre les fâcheuses pertes qu'il souffrit par

a *Philippe III.* mourut le dernier de Mars 1621.

par les armes des Ennemis; & quand, après avoir 1665.
été touché par les disgraces qu'il avoit receues & par les soûpirs de ses sujets, il eût éloigné a l'auteur odieux des maux publics, il ne se trouva pas avec toute la vigueur d'esprit & toute l'experience que demandoit le grand poids des affaires, & l'embarras & les intrigues du Temps. Cependant comme le point le plus difficile du gouvernement est celui de se défendre des artifices des Favoris; il retomba bien-tôt sous la direction, & si je l'ose dire, sous la tutele d'un autre Ministre plus fin, mais non pas moins absolu, lequel étant mort quelque temps après, il n'en fut pas plûtôt délivré que lui-même mourut aussi, au milieu des afflictions dans lesquelles il avoit presque toûjours vêcu; Car quoi que la Paix qu'il fit avec la France lui eût rendu en apparence ses dernieres années plus douces & plus heureuses il ressentit néanmoins avec douleur l'inegalité des conditions de cette paix, & prevît avec déplaisir les dangers & les maux que pourroient causer le mariage de l'Infante. Il fut outre cela vivement touché, de ce qui s'étoit passé en Portugal, car ayant témoigné une repugnance extrême pour faire la Paix avec ce Royaume, il esperoit être sur le point d'y terminer heureusement la guerre, lorsqu'il apprit le mauvais succès que ces armes y avoient eu. Malgré les malheurs qui lui arriverent il conserva toutefois beaucoup de courage & une constance d'esprit merveilleuse; il aima la justice, & témoigna de la pieté; & s'il ne peut pas être regardé comme le plus heureux des Rois d'Espagne dans ses entreprises, il doit au moins par raport à ses bonnes intentions être mis au nombre des meilleurs Prin-

a Le Comte d'*Olivarès* accusé d'être la cause de la revolte du Portugal, le Roi lui ordonna de se retirer de la Cour ce qui le fit mourir de chagrin. Il eut pour Successeur en sa faveur Dom *Louis d'Haro*.

1665. Princes qui ait gouverné cette Monarchie. Il voulût dans les derniers momens de sa vie voir son fils, auquel il souhaitta avec une voix foible & mourante des temps plus favorables & un Gouvernement plus heureux. *Charles II.* âgé de quatre ans fut proclamé Roi aussi-tôt après la mort du Roi son Pere. On lut ensuite le testament de *Philippe* par lequel il substituoit, en cas que *Charles II.* mourut sans Enfans, *Marguerite* sa seconde fille destinée pour femme à l'Empereur, & après elle, ses Enfans; & en cas qu'elle vint à mourir auparavant, où qu'elle n'eût point d'Enfans de son mariage il appelloit l'Empereur à la succession. En dernier lieu il admettoit à la succession le Duc de Savoye en excluant toûjours la Reine de France, sinon en cas que venant à demeurer Veuve & sans Enfans elle retournât en Espagne & se remariât du consentement des Etats à quelque Prince de la Maison. Mais parce que le Roi étoit Mineur & que la Reine étoit regardée comme Etrangere, jeune & sans experience dans ce qui regardoit le Gouvernement; il établit, en lui laissant la Regence, un Conseil particulier que l'on nomme *a Giunta*, composé de l'Archevêque de Tolede, du Grand Inquisiteur, du Président de Castille, du Chancelier d'Arragon, du Comte de *Pegneranda* & du Marquis d'*Aitona*. Les quatre premiers y étoient à cause de leurs charges, c'est pourquoi le Cardinal de *Sandoval* qui gouvernoit l'Eglise de Tolede étant mort le même jour que le Roi expira, la Reine donna cet Archevêché, au

a Giunta: Ce Conseil est composé de Commissaires tirez des autres Conseils qu'ils nomment pour cette raison *Juntas*. Il y a la *Junta de Competencias* pour les Conflicts de jurisdiction, *Junta de Obras, y bosques Reales* & *Nueva Junta de Miliones* où se depêchent plusieurs affaires des Finances, &c. *Hist. d'Esp.*


CHARLES II.
Roi d' Espagne.



au Cardinal d'Arragon grand Inquisiteur, à qui elle 1665.
substitua le Pere *Everard Nitard* son Confesseur, Prêtre Allemand de la Societé de Jesus, lequel ne gouvernoit pas moins son esprit & sa volonté, que sa conscience.

Bien des gens croyoient qu'il arriveroit des troubles & des changemens importans dans ce Royaume qui étoit embarrassé dans la guerre du Portugal & qui n'étoit pas trop asseuré de la paix avec la France. Et comme il ne s'étoit point encore veu, depuis que ceux de la Maison d'Autriche gouvernent l'Espagne, de Minorité de Roi ni de Gouvernement de femme, on ne sçavoit comment le Genie altier de la Nation s'en accommoderoit, d'autant plus que Dom *Juan*, qui avoit été fort aimé du Roi ne se trouvant pas même nommé dans le testament, supportoit avec peine une vie privée & négligée. Le Conseil d'Etat accoûtumé à une grande autorité se plaignoit fort d'avoir pour contrepoids la *Junta* qui s'arrogeoit la principale direction des affaires. Cependant soit que l'ambition des Grands s'exhalât en vaines plaintes, manque de forces, ou que la crainte qu'on avoit de la France & la honte de ne pouvoir vaincre les Portugais, les contînt dans le devoir; le changement de Gouvernement ne causa aucun trouble ni aucun soulevement dans le Royaume. La Républiqueayant appris par les Lettres de son Ambassadeur *Marino Giorgio* la mort du Roi *Philippe*, destina *Luigi Mocenigo* Procurateur de S. Marc & le Chevalier *Giacomo Querini* pour les envoyer en qualité d'Ambassadeurs extraordinaires auprès du nouveau Roi *Charles II.* qui étoit dans un âge si tendre que l'on ne pouvoit considerer encore autre chose en lui que la Dignité Royale & l'esperance de voir renouveller en sa personne les rares qualitez de ses Ancêtres.

La

1665. La République outre la guerre qu'elle avoit à soutenir eut encore de fâcheuses affaires, car le Pape croyant *a* abolir le droit de péage que la République a sur les Vaisseaux qui passent par la Mer Adriatique, avoit fait arrêter les barques des Venitiens qui étoient dans ses ports afin de dédommager quelques-uns de ses sujets qui avoient été obligez de payer ce droit. Mais le Senat souffrant impatiemment que le Pape voulut tirer avantage de la conjoncture fâcheuse où la République se trouvoit lui en fit faire des plaintes très-fortes & très-ameres, & ordonna en même temps que l'on arrêtât par tout les vaisseaux des sujets du l'Etat Ecclesiastique : ce qui ayant causé un grand trouble dans le commerce, les peuples sujets du Pape criant fort, & sur tout les Partisans, cela obligea le Pape à faire relâcher les vaisseaux Venitiens, & la République continua de joüir de son ancien droit.

1666. Les Venitiens trouvoient plusieurs grandes difficultez pour mettre en execution les desseins qu'ils avoient formez. Car quoi qu'on eût amassé suffisamment d'argent & de munitions, il y avoit d'autres choses qui manquoient, & en particulier on n'avoit pas un assez grand nombre de troupes, & presque point de Vaisseaux de transport. Celaétoit cause que l'on ne pouvoit envoyer tout à la fois assez de monde pour tenter aucune entreprise considerable. Car étant obligez de passer en petites troupes les uns après les autres, & dans toutes sortes de bâtimens, l'incommodité & le mal que les Soldats avoient souffert sur Mer, joint au changement de Climat, faisoit que ceux qui avoient passé les premiers étoient presque tous morts quand les autres arrivoient. C'est pourquoi il s'en faloit bien que tous ne s'imagi-

a Interromper, interrompre, faire cesser.

ginassent que les entreprises qu'on avoit resolu de 1666.
tenter par la voye des armes dussent succeder heureusement. Le Chevalier *Battista Nani* Procurateur & *Francesco Badoaro* remontroient même, que puisqu'il n'étoit pas aisé d'abbattre la puissance des Turcs, on ne devoit pas irriter leur orgueil; & examinant ensuite les Forces des Princes, le pouvoir de la Fortune, les divers accidens des armes; & l'état des choses présentes, ils firent entendre qu'il étoit à craindre que les préparatifs que l'on faisoit d'une maniere si publique & avec tant de bruit, ne fussent plus propres à attirer les Turcs, sous les murailles de Candie qu'à les chasser de ce Royaume. Mais les esprits de la plus grande partie des Senateurs n'étant remplis que du desir & de l'esperance de repousser l'ennemi approuvoient ces partis qu'ils croyoient les plus propres pour terminer promptement & heureusement la guerre. Le Marquis *Ville* qu'on avoit fait venir à Venise pour resoudre avec lui tout ce qui étoit necessaire pour cette guerre étoit ensuite parti en automne pour Candie, & étoit arrivé à la fin de l'année à Paros où l'armée étoit en quartier d'hyver; il s'appliqua à préparer tout pour quelqu'entreprise. Mais les sentimens n'étoient point conformes à l'égard du choix de l'entreprise qu'on devoit faire. Quelques-uns étoient d'avis que l'on allât en un endroit où l'on pût faire aisément quelque conquête importante qui donnât de la gloire & de la reputation aux armes Venitiennes & attirât l'ennemi loin du Royaume de Candie; & d'où l'on pût ensuite tenter plus commodément des entreprises, ou qui servît au moins d'équivalent dans la négociation de la paix, afin d'en faire un échange avec les Turcs, & de se rendre mutuellement ce qui s'étoit pris de part & d'autre. Mais il n'étoit pas aisé de se déterminer sur le lieu qu'on devoit attaquer,

1666. taquer, principalement dans la saison la plus rigoureuse de l'hyver. On étoit outre cela encore restreint par les ordres du Senat, lesquels bien qu'ils laissassent la liberté aux Commandans d'agir de la maniere qu'ils jugeroient la plus utile lorsqu'ils seroient sur les lieux, portoient néanmoins que l'on employât les troupes dans le Royaume de Candie. Les Généraux sçavoient que les choses étoient un peu changées, car quoi que les Turcs eussent perdu beaucoup de gens dans leur Camp par la peste; cependant ayant été avertis des préparatifs des Venitiens & de leurs desseins, ils avoient envoyé des secours considerables de troupes dans Canée, & en préparoient encore de plus grands.

Alessandro Molino Commandant des Vaisseaux en prit un des ennemis de vint-huit pieces de Canon & leur enleva quelque Saïque. Le Combat d'un Vaisseau François que commandoit le Chevalier d'*Hoquincourt*, fut le plus célébre de tous, car ayant été attaqué dans la Mer de Scio par trente deux Galeres qui passoient à Canée avec deux mille Janissaires il ne se défendit pas seulement vaillamment, mais leur donna encore la fuite en mal traittant & fracassant plusieurs de ces Galeres & tuant & blessant un grand nombre des Soldats qui étoient dessus. Le secours néanmoins ne laissa pas de passer, quoique deux de ces Galeres dont nous venons de parler, eussent fait naufrage auprès de Malvoisie. Quelques Escadres de la République s'étoient séparées pour aller en divers lieux, mais s'étant enfin réunies, il fut resolu dans le Conseil de guerre que l'on iroit débarquer dans le port de la Suda pour tâcher de se rendre maitre de Canée dans l'esperance qu'avant que le gros des Turcs pût arriver de Candie Neuve par terre, la circonvallation en pourroit être faite. On sçavoit bien qu'il y avoit dans cette place plus de cent pieces de

de Canon avec dix sept cens hommes de pied & près de deux cens chevaux qui pouvoient encore être renforcez par ceux qui gardoient Chissamo & Arpicorno qui étoient deux postes qu'ils auroient abandonnez à la veüe de l'armée Venitienne. On ne manquoit point d'intelligences dans la place, & en coulant à fonds quelque Vaisseau à l'entrée du port, on esperoit empêcher les secours, & l'on se flattoit que la *a* saison pour l'ordinaire assez douce, en favoriseroit l'entreprise. Mais les desseins des hommes ressemblent à ces fusées volantes qui étant dressées vers le Ciel montent en traçant une voye pleine d'éclat & de lumiere, & retombent à terre éteintes & sans lueur; Dieu permettant bien que les hommes soient les Ministres, mais non pas les Arbitres de leur sort, non plus que de la destinée du monde. Sur la fin de Janvier seize Galeres (il y en avoit sept autres, commandées par *Lorenzo Cornaro* qui étoient encore éloignées) cinq Galeasses & trente cinq Vaisseaux, outre d'autres moindres bâtimens, avec plus de mille chevaux & neuf mille hommes de pied de débarquement, qui devoient être renforcez par des troupes qu'on avoit resolu de faire venir de Candie, se trouverent en état de partir de Paros. Mais le vent contraire ayant duré un mois entier les y retint & puis à Antiparos, ce qui affligea & incommoda horriblement les troupes qui étoient embarquées, lesquelles ne purent partir qu'à la fin de Fevrier. Le beau temps ayant alors paru pendant quelques momens pour donner le temps de déplier les voiles & de mettre à la Mer, se changea en une furieuse bourrasque; le vent s'étant ensuite abbatu tout d'un coup, il se leva un brouillard 1666.

a Il paroit que c'est la fin de l'Automne, qu'il entend vers le mois de Novembre ou à l'entrée de l'hyver.

1666. lard si épais que peu s'en falut que toute la flotte ne se perdît, ou ne se brisât en entrant dans la Suda. A peine la flotte fut-elle arrivée en seureté que les Soldats se flatterent de l'esperance de joüir d'un repos dont ils avoient besoin, ou de s'employer à quelque chose d'utile, mais il tomba tant de neige, & ensuite il vint une si grande pluye avec des vents si furieux qu'il sembloit que la nature de l'air fût toute bouleversée, & que la Fortune eût conjuré la perte de ces pauvres gens. Cependant malgré toutes les injures du temps trois mille hommes débarquerent sous le Commandement de *Vertmuller* Lieutenant Général de l'Artillerie & le jour suivant le Marquis *Ville* mit pied à terre avec toute l'armée fatiguée de tant de disgraces, abbattue & incommodée par l'inclemence de la saison, & souffrant doublement tant par la pluye qui tomboit d'une force terrible que par l'horrible boue qui ne permettoit presque pas au Soldat ni de pouvoir se soûtenir pour combattre ni de se pouvoir coucher pour prendre du repos. Un gros des Turcs étant descendu pour observer le débarquement fut battu par les Veniticns & contraint de rentrer promptement dans Canée vers laquelle le Marquis *Ville* ayant fait marcher six cens hommes de pied commandez par *Vertmuller* avec deux cens Chevaux conduits par le Comte *Sforza Bissari* qui avoit été retiré d'entre les mains des Barbares par le moyen de l'échange que l'on en fit contre d'autres Esclaves, & avoit ensuite passé en Candie pour y commander la Cavalerie, le Marquis *Ville*, dis-je, lui même suivit avec trois cens autres hommes pour les soûtenir. De l'autre côté le Gouverneur de la Canee envoya pour les reconnoître cent Chevaux qui furent repoussez avec bravoure, mais le Bacha ayant appris la difficulté que les Veniriens avoient à s'avancer, l'infanterie ne pouvant marcher conjointement avec la Cavelerie à cause des mechans chemins; il les laisfa

ſa approcher, & ayant fait enſuite ſortir preſque 1666.
toute la garniſon il chargea l'Infanterie fort vigoureuſement. Le Marquis de *Ville* qui ne ſçavoit pas la Carte du pays ni la ſituation des lieux, ayant pris pour quelque château de Campagne une certaine tour qu'il voyoit, & qui étoit un clocher de la Canée, s'apperçut mais un peu tard qu'il avoit fait trop avancer les troupes. Ayant pour cet effet commandé la retraitte il la favoriſoit le mieux qu'il lui étoit poſſible, pendant que les Turcs également habiles & accoûtumez à pourſuivre & à fuir, mettoient avantageuſement en pratique cette maniere de combattre. *Vertmuller* de ſon côté les attendoit tantôt de pied ferme & tantôt ſe retiroit en bon ordre, juſqu'à ce qu'étant rapproché du gros des troupes, les Ennemis ſe retirerent entierement. Ce combat neanmoins ne laiſſa pas de couter beaucoup de ſang, on y perdit du côté des Venitiens quatre cens hommes en comptant *Giuſeppe Coraggiozo* Secretaire du Marquis *Ville*, *Michel Ulbin* Sergeant Major avec deux autres Officiers & quelques Soldats, leſquels furent faits priſonniers. La perte ne fut pas moindre du côté des Turcs quant au nombre, quoique l'avantage leur demeurât, le Ciel ne permettant pas à cauſe des fâcheux temps que l'on continuât de rien entreprendre contre la Canée. Un grand nombre de Soldats tomboient malades; fatiguez déja & abbattus par le longtemps qu'ils avoient demeuré embarquez, & ils ſe trouvoient encore plus incommodez préſentement qu'ils étoient obligez de coucher à l'air expoſez à toutes les injures du temps. Il étoit entré dans Canée des ſecours que l'on avoit envoyé de Retimo & des lieux voiſins, & on ne doutoit point que le Bacha qui commandoit en chef dans le Camp n'accourût promptement au ſecours auec un corps conſiderable de troupes. C'eſt pourquoi les Venitiens ayant conſumé là inutilement huit jours, re-
ſo-

1666. ſolurent de venir en Candie afin de donner quelque repos aux troupes & d'y reſoudre ce que la prudence & l'occaſion feroient juger de meilleur à entreprendre. Les Troupes s'étant donc rembarquées en bon ordre, quoi que les Turcs tâchaſſent par de fréquentes attaques à les en empêcher, furent envoyées avec les vaiſſeaux à Candie, & le Capitaine Général ſuivit avec les Galeres, qui ayant attendu les dernieres troupes qui ſoûtenoient la retraitte, ſouffrirent un nouveau retardement par une tempête qui fit perir deux vaiſſeaux l'un ſur le rivage des a Gozes & l'autre ſur celui de Lazarette. Les Turcs ne manquerent pas à tant de bruit d'accourir de toutes parts au ſecours avec des forces conſiderables : Trente-trois Galeres paſſerent de Malvoiſie à Selino & y débarquerent des troupes. Celles des Beys porterent quinze cens hommes à Girapetra, & toutes ces Galeres ſe tenoient dans la Mer du Midy dans la crainte de rencontrer en deçà la Flotte Venitienne. Le Chevalier *Girolamo Grimani* Capitaine des vaiſſeaux alla de ce côté-là avec une eſcadre pour leur donner la chaſſe, il rencontra deux Navires qui venoient d'Alexandrie avec des proviſions & des troupes, qui ayant pris l'epouvante à la veüe des Vaiſſeaux Venitiens ; il y en eut un dont ils ſe rendirent les maitres avec encore une Pinque ; & l'autre s'étant fait échouer ſur les ſables fut brûlé. Le Capitaine Général étant arrivé en Candie trouvoit de la difficulté pour ſçavoir à quoi il ſe devoit employer: Car il faiſoit reflexion que ſi la flotte demeuroit dans Candie elle y conſumeroit les vivres & affameroit la place ; & que d'un autre côté ſi elle s'en éloignoit on ne pourroit plus rien entreprendre de conſiderable. Outre cela encore on ne voyoit pas quelle utilité on pourroit tirer des tentatives que l'on

a Ce ſont des Iſles au Midi de l'Iſle de Candie.

l'on feroit. Néanmoins pour soûtenir par quelques apparences, un certain point d'honneur : on crut que le meilleur parti étoit de camper hors de la ville & en même temps de mettre à la Mer & de croiser pour empêcher les vivres & les secours aux ennemis ; s'emparer de leurs châteaux abandonnez sur le bord de la Mer , & encourager les Paysans à prendre les armes & à secouer le joug. Ces pauvres malheureux le souhaittoient passionnément, mais ils n'osoient se découvrir avant que de voir les Venitiens les plus forts & maitres de la Campagne. Aussi-tôt après qu'on eût pris cette resolution la Cavalerie ayant passé en reveüe, & ayant été payée dans les fossez de la ville qui sont fort spacieux ; les Turcs vinrent hardiment en dépit du Canon charger les gardes avancées jusques sur le bord du fossé ; y causerent quelque desordre , & tuerent le Colonel *Versame* qui s'étoit courageusement opposé à leur attaque. Mais le Marquis *Ville* ayant fait sortir de nuit huit mille hommes de pied & six cens chevaux les logea dans des lignes très-bien fortifiées sous le feu de la place du côté de la vallée de Giofiro avec de bonnes gardes, & les fit mettre en ordre de bataille. Les Turcs étant accourus le lendemain matin avec un gros de troupes furent contraints à ce spectacle impreveu, de tourner bride & de s'éloigner avec une perte considerable des leurs. Le jour suivant irritez du desavantage qu'ils avoient eu la veille , & de la nouveauté de voir camper la garnison hors de la Ville , ils descendirent dans la plaine comme des furieux avec toute leur armée ; deux mille des plus déterminez ayant précedé le gros tomberent sur les gardes, en firent reculer quelques-unes, mais la Cavalerie étant sortie avec quelques gens de pied reprima leur audace, les repoussa avec vigueur & en tua un grand nombre. Ils voulurent cependant tenter encore une attaque , & faire un plus grand effort, mais dans 1666.

1666. cet entre-temps les Venitiens tirerent dans la Campagne une traverse à la faveur de laquelle *Vertmuller* ayant disposé un certain nombre de mousquetaires, les Turcs furent vivement repoussez & ensuite poursuivis en queue par quelques regimens de Cavalerie & d'Infanterie que le Marquis de *Ville* avoit fait poster fort à propos en divers endroits, desorte qu'ils furent contraints d'abandonner la plaine & de ceder l'honneur & l'avantage de la victoire. On rapporta que plus de mille des leurs étoient demeurez morts sur la place, & parmi ceux-là plusieurs *a* Agas & commandans. Cela coûta aussi du sang aux Venitiens, car quoi que le nombre des morts fut petit il y en eut beaucoup de blessez, parmi lesquels se trouverent *Niccolo Imota* Commandant des troupes Albanoises, & les Colonels *Domenico Corradini* & *Giacomo Buti*. Les Turcs après cet échec attaquerent avec plus de retenue. Mais les Venitiens ne sçavoient pas de quelle maniere ils pouvoient profiter de l'avantage qu'ils venoient de remporter, les lignes du Camp de Candie Neuve se trouvant trop fortes & trop bien munies pour les attaquer. Il se faisoit seulement quelques combats legers auxquels le hazard donnoit occasion presque tous les jours, tantôt par des partis qui se rencontroient en Campagne, & tantôt par des troupes qui se mettoient en embúscade à la faveur de certains lieux situez haut & bas, & souvent même il faloit repandre du sang pour avoir du fourrage. Les Venitiens gagnerent un peu de terrain en s'emparant du pont de Giofiro & s'étendirent en bâtissant quelques redoutes de

a *Agas*, Officiers Généraux : on donne le nom d'*Agas* aux Gouverneurs des villes qui sont sous les Bachas. L'*Aga* des Janissaires est le Commandant, le Général des Janissaires : en général le mot d'*Aga* signifie Maitre, Surintendant Général.

de bois. Mais depuis un mois & demi que l'on campoit hors des murs, non seulement on n'empêchoit point le passage par mer aux Ennemis, mais mêmes ils faisoient de plus fréquens trajets que jamais de divers lieux, avec toute sorte de bâtimens. On disoit outre cela que les vaisseaux de Barbarie devoient se joindre à cinquante Galeres sorties de Constantinople sous le commandement de *Capsan* Bacha; & comme les Ennemis levoient des troupes dans la Morée, le bruit courut qu'ils avoient dessein de surprendre Zante où ils voyoient qu'on assembloit toutes les provisions pour Candie & où l'on faisoit venir tous les Convois. Le bruit de cette nouvelle fit resoudre les Venitiens de s'embarquer pour empêcher les Ennemis d'entreprendre un dessein qui leur eut été si pernicieux. Le premier jour de Juillet l'ordre ayant donc été donné de retirer l'artillerie & toutes les autres munitions de guerre les troupes rentrerent dans Candie après avoir ruiné tous les travaux. *a* Le Proveditеur Général *Antonio Priuli* commandoit dans la place & *Vertmuller* y resta pour y commander les troupes avec une garnison de quatre mille hommes de pied & de quelque Cavalerie. *Grimani* passa à *b* Zante avec deux mille hommes de pied & cent chevaux pour secourir cette place. Treize vaisseaux de Barbarie qui croisoient sur cette Mer, & qui 1666.

a Je croi avoir déja remarqué que le Proveditеur Général est celui qui tient le premier rang & qui commande à tous les Gouverneurs, Proveditеurs, & Châtelains des villes & forteresses de la Province. Il a sous lui un Général Etranger qui commande les armées, mais qui ne sçauroit rien executer sans son consentement, non pas même gratifier un Soldat de la moindre chose. *Priuli* donc ici remplissoit l'employ de Proveditеur Général de Candie & *Vertmuller* étoit le Général Etranger qui commandoit les troupes.

b Zante Isle au couchant de la Grece.

1666. qui incommodoient fort, s'éloignerent dès qu'ils le virent paroître; desorte que ne voyant point qu'il y eût d'autres troupes à craindre de la part des Turcs il n'y débarqua que de la Cavalerie seulement afin de la rafraîchir un peu. *Francesco Barbaro* Proveditеur de l'armée, allant en cours avec vint Galeres voulut en brûler six qui étoient sous le château de Malvoisie avec quelques vaisseaux, mais n'ayant pu réussir dans son dessein il receut plus de dommage qu'il n'en fit. Cette flotte manquoit de Generalissime, car le Capitaine Général qui alloit & venoit dans la Mer Egée avec un petit nombre de Galeres fut arrêté près de deux mois à la Standia par un vent de Nort contraire. Dans ce temps-là le Commandeur d'*Elbene* arriva dans ces Mers avec l'Escadre de Malthe, offrant de se joindre à l'armée Venitienne, en cas qu'on lui voulût donner le poste qu'il prétendoit, mais le Capitaine Général ne pouvant pas l'accorder, il s'en retourna, ayant receu dans ce temps-là des ordres d'aller en Espagne pour escorter l'Imperatrice dans son voyage d'Italie. Les Turcs cependant profitoient des retardemens des Venitiens; ils envoyoient sans perdre aucun tems des troupes, des munitions & de l'artillerie dans tous les ports, & dans toutes les plages du *a* Royaume, & ils faisoient état d'y envoyer dans fort peu de temps huit mille hommes. Enfin le Proveditеur de l'armée étant allé avec une bonne escadre de Galeres pour escorter le Capitaine General, les forces Maritimes se réunirent au mois d'Août, mais non les esprits & les sentimens. D'abord on trouva à propos de tenter la prise de Scio; mais le Marquis de *Ville* ne se trouvant pas alors present au Conseil, remontra dans la suite le danger qu'il y auroit d'attaquer dans une saison avancée une Isle qui étant proche de terre en pouvoit recevoir de prompts & de

a Du Royaume de Candie.

de fréquens secours, sur tout le bruit courant déja qu'il étoit entré dans la forteresse quatorze cens hommes. 1666.
Cela ayant fait suspendre le dessein qu'on avoit, il proposoit au lieu de cette entreprise tantôt celle de Napoli de Romanie, tantôt celle de Stanchio; mais les autres opposoient à cela les mêmes raisons dont il s'étoit servi pour combattre l'entreprise de Scio; & plusieurs jours s'étant passez inutilement de la sorte à consulter, il fut enfin resolu que la saison étant trop avancée pour entreprendre rien de considerable, on ne devoit pas consumer les troupes déja fatiguées pour des choses de peu de conséquence; & que l'on partageroit l'armée en plusieurs Escadres pour fatiguer les Ennemis & les empêcher de faire des transports de troupes & de munitions.

Niccolo Lioni prit à la verité quelques Londres & quelques Saïques, & *Girolamo Grimani* ayant sçu que dix Vaisseaux de nations Chrétiennes étoient à Volo & y chargeoient des provisions, il s'y en alla, & quoi que la Forteresse fît un grand feu sur lui pour les défendre, il ne laissa pourtant pas que de les prendre & de les amener à *a* l'armée tout chargez de biscuit. Cela arriva au mois de Septembre à la fin duquel le Capitaine Général alla chercher du repos & vint faire radouber la flotte à Andro.

Le Senat ayant appris cette nouvelle en fut fort fâché à cause du danger qu'il y avoit de laisser les Ennemis maîtres de la Mer; il élut pour Provediteur Général de Mer *Francesco Morosini* & lui donna, avant que de partir de Venise, le tître de *b* Généralissime qu'avoit *Cornaro* lequel demandoit permission de s'en retourner. Cependant les actes d'hostilité qui se commettoient en Dalmatie avoient une fortune assez égale de part & d'autre & l'on ne faisoit pas une fort grande attention à ce qui se passoit en ce pays-là, quoi que le

a L'Armée Navale. *b* Ou de Capitaine Général.

1666. le bruit des préparatifs des Turcs y fût grand à l'ordinaire. Et comme au commencement de la Campagne les Morlaques qui s'étoient avancez inconsiderement des environs d'Obroazo furent attaquez des Turcs qui en taillerent en pieces cinq cens : de l'autre côté aussi vers la fin de l'année, le Bacha de Bosna étant descendu dans la plaine avec dix mille hommes & cinq pieces de canon pour attaquer ceux de Primorgie & de Macarsca, ceux-ci se retirerent dans leurs tours & s'y défendirent avec tant de vigueur, que *Caterino Cornaro* ayant eu le temps d'accourir à leur secours avec trois Galeres & quelques fustes ; les Turcs furent contraints de se retirer avec une perte considerable des leurs. Cette Campagne finit par la prison du Comte *Almerigo Sabini* qui passant dans une Felouque fut pris par ceux de Dolcigno.

Dans le temps que les Turcs faisoient la guerre en Candie ils ne manquoient pas d'affaires & l'on négocioit à Constantinople des choses très-importantes. Dès l'année passée *Du Piere* étoit allé à la Porte en qualité d'Envoyé pour y préceder *Vantelet* Ambassadeur de France, afin de découvrir les sentimens du Vizir, & aussi pour faire quelques excuses de ce qui s'étoit passé sur les côtes d'Afrique & du secours qu'on avoit envoyé en Hongrie, il représentoit qu'à l'égard du premier on y avoit été porté par le juste ressentiment d'un nombre infini d'outrages que les Vaisseaux de Barbarie avoient fait souffrir sur les côtes du Royaume, & que pour les secours qu'on avoit envoyé en Hongrie, on les devoit considerer comme des obligations contractées par la Ligue que la Couronne de France avoit faite avec quelques Princes de l'Empire. Le Vizir témoigna avec un air de mépris qu'il ne faisoit aucun cas des choses passées, & laissa croire qu'il verroit volontiers le nouveau Ministre. Mais aussi-tôt que *Vantelet* fut ar-

arrivé à la Porte ayant été receu avec des manieres 1666.
moins honnêtes qu'à l'ordinaire, il s'apperceut bien que le Vizir le regardant d'un œil dedaigneux & moqueur, se ressouvenoit des injures & des outrages qu'on lui avoit fait souffrir. Cet Ambassadeur néanmoins se plaignant d'une maniere hardie des mauvais traittemens qu'on lui faisoit, mit *Achmet* dans une si grande fureur que le faisant sortir d'auprès de lui il ordonna à quelques gens de sa Cour de lui ôter son épée en lui donnant quelque gourmade, & de le conduire prisonnier dans une chambre. Il n'y eut aucun Ministre des Princes Chrétiens qui pût s'entremettre de cette affaire comme c'est la coûtume. Celui de Venise étant regardé à la Porte comme Ennemi, & celui d'Angleterre ne pouvant pas alors s'en mêler parce que le Roi son Maitre étoit en guerre ouverte avec la France. Mais le Calmacan voyant que le Vizir après avoir évaporé sa fougue n'étoit pas fâché de donner lieu à un accommodement, & que l'Ambassadeur aussi étoit un peu revenu de son chagrin & qu'il souhaittoit d'être rétabli dans son poste, il accommoda l'affaire de cette sorte, sçavoir que *Vantelet* après avoir été en arrêt pendant cinq jours retourneroit à l'Audience, où on le recevroit avec les honneurs qu'on avoit accoûtumé de faire auparavant aux Ambassadeurs de cette Couronne. Ce Ministre se contenta de toute chose. Et le Vizir le recevant avec un sourire piquant, lui dit d'une maniere railleuse, Qu'à l'égard du passé, il n'y pouvoit apporter aucun remede, mais qu'à l'avenir ils seroient bons amis.

Balarini travailloit à faire réussir ces deux points-ci, qui étoient d'aggrandir les confins de Candie, & de retenir les places qu'on avoit dans cette Isle sur le pied qu'elles étoient. La Conjoncture paroissoit très-favorable pour rendre les

1666. conditions du traitté meilleures, car le Bacha de Balsora s'étant soulevé tenoit toutes les troupes de l'Asie occupées : & les Turcs sembloient être assez embarrassez à l'égard des affaires de Tartarie. Le Grand Seigneur ayant ordonné au a Cham de Crim de permettre à quelques peuples de Nogai de passer en Valachie comme à une nouvelle Colonie, pour joüir de certaines terres qui leur y avoient été assignées : ces pauvres gens avoient été taillez en pieces dans le chemin par ceux de Crim sans qu'on en put sçavoir la cause. Cette Action passant à la Porte pour un Acte de Felonie, le Sultan resolut de déposer le Cham & de mettre en sa place *Mehemet Mira* de la même famille, lequel étoit alors à Rhodes où on le gardoit comme un ôtage pour s'asseurer de la fidelité & de l'obeissance du Cham : Ces peuples tout feroces qu'ils sont étant si miserablement opprimez, qu'ils ne reçoivent point de Princes que ceux qu'il plaît au Grand Seigneur de leur donner, pourvû qu'ils soient de la maison Royale. Celui ci ayant été envoyé avec dix Galeres au Bacha de Siliſtrie, on donna ordre aux Valaques & aux Moldaves de lui donner du secours en cas de resistance, afin de le mettre sur le trône, parce que les Turcs craignoient qu'il ne fût pas aisé d'ôter le sceptre à un Prince qui avoit les armes à main. Mais le Cham ne se fiant point aux siens qui ont une veneration superstitieuse pour les Ordres des Ottomans receut d'une maniere basse les commandemens qu'on lui faisoit ; & n'étant attentif qu'à conserver les dépouilles de cette grandeur qu'il alloit quitter il ne songea à autre chose qu'à se soustraire de l'obligation d'aller à la Porte. Ce Prince ayant envoyé son fils à la Porte avec de grands présens

a Le Cham de Crim : C'est le Prince des petits Tartares, Crim est la Capitale de la petite Tartarie.

sens pour le Sultan, & ayant gagné le Ministre, obtint la permission en renonçant paisiblement au Commandement, de pouvoir joüir honteusement de la vie. Le Bacha de Balsora aussi d'un autre côté se soumit facilement, parce que le Roi de Perse n'ayant pas voulu profiter de cette occasion, envoya un Ambassadeur à la Porte pour asseurer le Grand Seigneur qu'il n'avoit contribué en aucune maniere à ce soulevement. De cette sorte les jalousies & les apprehensions étant dissipées, la négociation de *Balarini* retomboit dans les mêmes difficultez. *Achmet* avoit assez d'inclination ou plûtôt feignoit d'en avoir assez pour partager le Royaume de Candie en le separant, & en prenant les Montagnes pour bornes des uns & des autres ; mais il insistoit sur la démolition de Suda, & comme *Balarini* n'avoit aucun pouvoir de rien décider à cet égard, il envoyoit ses dépêches en cachette à Venise, ce qui tiroit fort en longueur. Pendant ce temps-là il arriva des avis à Constantinople que l'armée de la République avoit tenté un débarquement, & qu'on songeoit à recouvrer ce que l'on avoit perdu dans Candie, desorte que se trouvant interessez par Religion & par honneur, sans compter le sang de tant de braves gens tuez, & tout l'or que la Porte avoit employé avec tant de profusion, ils s'écrierent tous qu'il faloit mettre fin à cette guerre d'une maniere digne de la puissance Ottomane & confirmer la coûtume qu'ils avoient de ne point abandonner leurs esperances ni céder leurs Conquêtes. Les Grands, les Soldats, les peuples, parloient mal du Sultan & l'accusoient de peu de courage, & le Vizir de perfidie, de sorte qu'enfin le Grand Seigneur, en étant piqué, commanda au Vizir d'aller en personne en Candie, avec ordre de se rendre maître de la ville de Candie & des autres places que les Venitiens avoient encore dans cette Isle, & de mettre fin à cette guerre. *Achmet* n'étoit nullement aise d'être 1666.

1666. chargé de cet employ dans l'apprehension qu'il avoit d'être exposé pendant son éloignement, aux embûches de ses Ennemis ; & de perdre l'honneur & la vie dans une entreprise difficile & dangereuse. Il faloit cependant obeïr, & dissimulant l'intention qu'il avoit de passer à Canée il disoit seulement qu'il alloit en Morée pour donner chaleur à l'entreprise par son voisinage & faire passer sous ses yeux les secours qu'il vouloit envoyer. Il éloigna de la personne du Grand Seigneur aussi-bien que des grandes charges tous ceux dont il pouvoit avoir quelque soupçon & fit remplir ces charges par ses amis les plus confidens ; & afin de gouverner toûjours, quoi qu'absent, par son autorité & en son nom & presque par un autre lui même, il établit pour Caimacan son Cousin. Il engagea aussi le Grand Seigneur à aller à Andrinople, pour l'y tenir occupé & distrait par les plaisirs de la chasse, qui étoit un exercice qu'il préferoit volontiers aux affaires, ne faisant gueres moins d'état d'un heureuse chasse que des plus avantageux succès de ses armes.

Le Vizir étant sorti de cette Ville au mois de May & ayant été camper à deux journées de là, fit donner du fourrage à la Cavalerie & prit en suite le chemin de Salonique & de Larissa, faisant devancer les troupes afin de les faire filer en Candie, mais plus lentement depuis qu'il eut appris que les Venitiens avoient quitté la Campagne & s'étoient retirez dans la ville de Candie & qu'il n'y avoit rien à craindre de la part des ennemis. Il ne permit point pour lors à *Balarini* de le suivre, mais il lui donna ordre ensuite de le venir trouver à Tine. Cette Ville est cette fameuse Thebes d'autrefois qui présentement dépouillée de cette Grandeur & de ces ornemens qui la rendoient si célébre ; montre à peine quelques vestiges de son antiquité & quelques restes de cet ancien temps. *Balarini* étoit reçu par tout avec des honneurs extraordinaires, le peuple las & fatigué de la guerre demandant par tout à haute voix la paix &

le

le repos. Mais étant arrivé à un petit village, nommé Isdin il y termina ses jours le vint neuviéme de Septembre. Son grand merite & sa vertu engagerent même ces barbares parmi lesquels il mourut à le regretter & à plaindre sa fin. On en fut extrémement affligé à Venise, car outre que la République perdoit en lui un Ministre habile, elle y perdoit encore les esperances de la Paix, puisqu'on n'en pouvoit envoyer un autre sans retardement & qui arriveroit là lorsqu'il ne seroit peut-être plus temps. Toutefois après qu'on eût ordonné par un decret public de célébrer les funerailles du Défunt & que le Grand Conseil lui eût substitué dans sa charge de Grand Chancelier *Domenico Balarini* son fils, qui bien que jeune encore ne le cedoit pourtant point en moderation ni en sagesse aux plus vieux; on choisit sans perdre de temps *Girolamo Giavarina* Secretaire du Conseil des Dix, homme de beaucoup de merite & qui avoit de grands talents, pour l'envoyer en sa place. Mais il ne pouvoit entrer sur les terres du Turc, ni se présenter au Vizir ou au G. Seigneur sans passeports. On écrivit donc pour cela à *Gio: Battista Padavino* Secretaire de *Balarini*, dont il étoit Cousin (à qui on donna le titre honorable de Secretaire du Conseil des Dix) & on lui ordonna de tâcher à procurer ces Passeports sans pourtant interrompre la négociation qu'on avoit commencée s'il étoit assez heureux pour la pouvoir continuer. Mais le Vizir ayant appris la retraitte prématurée des Venitiens, s'avança jusqu'à Negrepont, feignant toûjours de ne songer à autre chose qu'à envoyer des secours en Candie, & après avoir renvoyé les Galeres les plus foibles & dont les chiourmes étoient plus fatiguées à Constantinople, il fit embarquer sur les meilleures, quatre mille Janissaires & les envoya avec leur Aga à Canée pour éprouver si le passage étoit sûr. 1666.

1666. sûr. Ce trajet s'étant fait avec un vent favorable, & ces mêmes Galeres étant retournées en fort peu de temps sans aucune fâcheuse rencontre, le Vizir ayant pris courage s'embarqua à l'improviste à Malvoisie le vint-huitiéme d'Octobre, & passa avec le même bonheur à la Canée, où il débarqua avec encore quatre autres mille hommes portant avec lui quantité d'or pour payer les Soldats & une grande quantité de metal propre à fondre des Canons. Le Vizir fit ce trajet sans que les Venitiens en sçussent rien que plusieurs jours après qu'il fût arrivé. La Princesse *Marguerite* Infante d'Espagne destinée pour être l'Epouse de l'Empereur *Leopold* passa cette année dans les Etats de la République par la Lombardie ; elle fut reçue magnifiquement sur les Confins de l'Etat par le Chevalier *Silvestro Valiero* Procurateur de S. Marc, que l'on avoit choisi pour lui envoyer en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire.

1667. On decouvrit clairement par le passage du premier Vizir en Candie quels étoient ses desseins, & on ne douta point qu'il ne fit tous ses efforts pour les faire réussir. Les Venitiens de leur côté employerent toute sorte de moyens pour s'y opposer. D'abord ils envoyerent dans les Cours des Princes Chrétiens pour leur représenter combien il seroit difficile que la République seule pût soutenir le poids & l'effort de la puissance Ottomane ; ils firent connoître en même temps que le Vizir étant renfermé avec ses ennemis dans une Isle où ils avoient leurs meilleures troupes, il seroit aisé si les Chrétiens vouloient joindre leurs forces, de l'y tenir comme assiegé & par ce moyen sauver non seulement, l'importante place de Candie, mais encore le reduire à voir perdre sans aucune esperance, l'armée qu'il commandoit, avec sa reputation, & sa vie. Mais la

Con-

Conjoncture ne se trouva pas favorable, car le Roi 1667.
d'Espagne étant mort, & le Roi de France étant affranchi par la mort de la Reine *Anne d'Autriche* sa Mere, de cette autorité qu'elle avoit sur lui; ce dernier publia des Manifestes & leva des troupes pour soûtenir ses prétentions par les armes; alleguant que les Pays-bas appartenoient à la Reine sa femme par les loix & les coûtumes de ces Provinces, qui préferent à l'égard de la succession les Enfans du premier lit quoi que du sexe féminin aux Enfans mâles du second. Les Espagnols d'un autre côté se récriant que le Roi de France cherchoit plûtôt un prétexte specieux qu'une juste cause pour faire la guerre refutoient ces raisons, en soûtenant au contraire que les Coûtumes ou les Loix Municipales n'ont point lieu à l'égard de la succession de la souveraineté, puisque c'est une chose qui repugne trop à l'usage & à la nature, que des femmes puissent ôter la Couronne de dessus la tête, aux hommes qui sont en même dégré. Mais les Espagnols, quoi que bien pourveus de raisons, ne l'étoient pas suffisamment de troupes pour se défendre contre la force. En Espagne la Reine Regente troublée par la déclaration impreveue qui lui fut faite de la guerre se recommandoit avec larmes à ses Ministres, & ayant fait venir le Roi encore Enfant dans le Conseil, elle lui fit dire avec un ton & des paroles qui convenoient à son âge afin de toucher les cœurs de ceux de l'Assemblée. *Je suis innocent, assistez-moy.* Le Roi de France avant que de déclarer la guerre avoit voulu accommoder les differens qu'il y avoit entre l'Angleterre & la Hollande au sujet du Commerce; ce qui avoit engagé ces deux Nations à se donner plusieurs fois sur mer de très-sanglans combats. Outre cela les Anglois avoient brûlé dans le port de a Vlie près de cent cinquante vaisseaux

 des

a *Vlie* est une Isle au Septentrion de la Hollande, à l'embou-

1667. des Hollandois. Mais à Londres, soit que ce fût par une vengeance de ceux-ci, ou par une fureur des Sectaires du Royaume ; car on n'a pu croire que le hazard seul eût causé un si grand mal, le feu ayant pris en plusieurs endroits de la Ville la reduisit presque toute en cendres ce qui causa un horrible spectacle & en même temps la perte d'une infinité de richesses. Dans ce même temps, l'Evêque de Munster à la sollicitation des Anglois & assisté de leur argent prit occasion de se prévaloir de ses avantages ; & ayant attaqué la Hollande par terre, il penetra si avant dans le pays qu'il jetta le trouble & la confusion dans toutes ces Provinces. Mais le Roi de France croyant qu'en secourant les Hollandois il les obligeroit si fort qu'ils ne le troubleroient pas après cela dans les desseins qu'il avoit contre la Flandre, après avoir offert en vain sa mediation pour les accommoder, déclara la guerre aux Anglois, & envoya une armée par terre contre l'Evêque de a Munster. Cela obligea le Roi d'Angleterre, & l'Evêque de Munster à donner les mains à la conclusion des traittez qui se negocioient à b Breda. Cependant le Roi de France entra en Flandres

bouchure de la Zuyder-zée, & on appelle aussi *Vlie strom* le passage de la Mer, qui est entre cette Isle & d'autres Isles, comme est celle du Texel & l'entrée du Texel : il y avoit alors dans cet endroit quelques fregates qui devoient servir d'escorte aux Navires marchands destinez pour la Moscovie qui étoient à la rade & qui furent brûlez avec encore d'autres vaisseaux marchands. V. *Hist. de Holl.*

a Le Paix entre les Etats Généraux & l'Evêque de Munster fut conclue à Cleves le 19. d'Avril 1666. par la Mediation du Roi de France, de l'Electeur de Brandebourg, &c. V. les Traittez.

b Ce qui fit encore hâter la conclusion de la paix de Breda, fut l'entreprise hardie de *Ruiter* qui alla brûler les vaisseaux de guerre Anglois qui étoient dans la Tamise à l'embouchure de la riviere de Chattam. Le traitté de Breda entre *Charles II.* & les Provinces-Unies fut signé le 31. Juillet, 1667. V. les Traitt. & l'Hist. de Holl.

dres avce une armée separée en plusieurs corps 1667.
attaquant plusieurs places à la fois. Tous ces divers accidens faisoient que la République n'avoit plus d'esperance de recevoir de puissans secours des Couronnes de France & d'Espagne. L'Empereur seulement permit encore cette année que six cens hommes des troupes passassent au service de la République. Le Grand Duc envoya aussi quatre cens hommes en Dalmatie, qu'il y entretint à ses dépens & envoya en Candie une bonne quantité de poudre, de grenades, & de bombes. Le Duc de Savoye en permettant à ses troupes de rester en Candie envoya dix mille écus pour leur entretien, & le surplus fut payé par la République. Le Pape qui depuis les dernieres afflictions qu'il avoit eues, se trouvoit abbattu de cœur & de forces, & qui ne faisoit plus que défendre avec peine chaque moment de sa vie contre des langueurs continuelles, permit la levée de cinq cens hommes dans son Etat, & imposa un subside extraordinaire sur le Clergé de Venise. Il envoya ses Galeres commandées par le Prieur de *Bichi* avec l'Etendart de la Sainte Eglise sous lequel les Malthois se trouverent obligez de combattre, & renforça de deux cens hommes le Regiment qu'il avoit en Dalmatie. Le Cardinal *Barberin* donna aussi deux mille quatre cens ducats; & quitta encore quelques sommes que la République lui devoit, confirmant par là que le zêle qu'il avoit pour la Religion lui faisoit donner des présens qui passoient la fortune d'un particulier.

Le Pape sentant défaillir ses forces fit une promotion de Cardinaux, dans laquelle il confera le chapeau à a *Giovanni Delfino* Patriarche d'Aquilée, à la recommandation de la République; Ayant ensuite

a Le Senat ne nomme jamais aucun Noble en particulier pour le Cardinalat afin de ne point donner de jalousie aux

1667. suite terminé la douziéme année de son Pontificat; il ceda enfin aux douleurs du mal, & expira le vint deuxiéme du mois de May. Il avoit donné à connoître dans le cours de sa vie combien les vertus des particuliers sont differentes de celles des Souverains, car pendant sa Prelature il fit toûjours paroître tant de prudence dans les affaires, tant d'application au travail dans les négociations qu'il eut à ménager, & tant de détachement pour tous ses interêts, qu'il formoit l'idée d'un très-bon Pape. Ayant été élevé à la Pourpre, il évita avec une sagesse merveilleuse les défauts que l'on blâmoit dans la conduite du Pape Regnant, & fit voir toutes les qualitez que l'on desiroit à son Successeur. Mais étant parvenu au Pontificat, soit que ses pensées & ses bons desseins fussent affoiblis & usez à force d'attendre; ou que la flatterie de ses plus confidens le trompât sous le masque de la pieté, ou bien qu'il donnât l'effort à son genie & à son naturel qui avoit été reprimé & retenu jusques alors; quoi qu'il en soit, on peut dire que comme il ne souilla point la pureté de ses Mœurs, aussi ne s'appliqua-t-il à rien de ce qu'on avoit attendu de luy, car ne témoignant de l'inclination qu'à des choses frivoles & à faire construire de vains bâtimens, il négligea les besoins des Princes Chrétiens & ne se mit pas en peine de soulager les miseres des peuples. Enrichissant outre cela excessivement ses Neveux, & souffrant que ses proches fissent des profits exorbitans, il appauvrit l'Etat Ecclesiastique & rendit les sujets pauvres & miserables, en faisant élever

aux autres, mais son Ambassadeur à Rome propose au Pape plusieurs sujets qui meritent cet honneur, lesquels lui sont après recommandez par le Senat; & l'Ambassadeur peut se proposer lui-même, du moins il employe ses bons offices auprès de sa Sainteté pour ceux qu'il lui plaît. *Hist. du Gouv. de Ven.*


II. Part Tom. II.
Pag. 257.
CLEMENT IX.

élever inutilement de superbes Edifices à l'imitation & sur le modelle des anciens. Aussi mourut-il tres-mal voulu du Peuple qui insulta même d'une maniere injurieuse à la Maison de son frere ; & ne fut point du tout estimé des Princes à cause de la maniere desagréable dont il gouverna. 1667.

Le Conclave dura peu, non pas tant à cause de la chaleur incommode & mal saine de la saison, que parce que tout avoit été si bien-menagé par le moyen du Cardinal *Azzolini* en faveur du Cardinal *Giulio Rospigliosi* que ce dernier fut proclamé Pape le dix huitiéme de Juin sous le nom de *Clement IX*. Il étoit né d'une famille Noble de Pistoye, & étoit âgé de plus de soixante & dix ans, il avoit eu divers emplois considerables qu'il avoit exercez avec beaucoup d'honneur, de probité, & de succès ; il aimoit fort les Belles Lettres, & s'y appliquoit sans pourtant que cela le détournât des affaires d'importance. Etant Nonce en Espagne il fut assez heureux pour y remporter un applaudissement très-grand, & il se gouverna avec un tel temperament à l'égard des François, qu'il monta sur le trône avec le consentement unanime de ces deux Couronnes. Aussi conçurent-elles de grandes esperances de son Pontificat, mais comme il étoit affoibli par les diverses indispositions qu'il avoit eues & dont il étoit à peine revenu à cause de son grand âge, ayant même perdu entierement l'usage de ses pieds. on craignoit pour lui de fâcheuses rechutes. Ce Pape ayant conferé au Cardinal *Azzolini* la charge de Secretaire d'Etat, & au Cardinal *Pietro Ottoboni*, Noble Venitien, celle de *a* Dataire en reconnoissance de ce qu'ils l'avoient élevé au Pon-

a *Dataire* est un Officier de la Cour de Rome dont la charge est fort honorable, quoi qu'elle ne s'exerce que par commission. C'est par les mains de cet Officier que passent les

1667. Pontificat, il s'appliqua avec un esprit sain & une ame veritablement grande à remedier promptement aux maux du Christianisme. & croyant que la Paix entre les Couronnes fût le meilleur remede qu'il y eût, il ordonna à l'Abbé *Jacopo Respigliosi* son Neveu qui residoit à Bruxelles en qualité d'Internonce, de passer en France avant que de venir à Rome recevoir avec la pourpre les dépouilles ordinaires de la fortune de ceux qui parviennent à ce haut rang; afin qu'en témoignant une grande confiance au Roi T. C. il le conjurât par l'ancienne pieté de sa Maison, & par la generosité d'une ame vrayement Royale comme la sienne, de se vaincre lui même & d'arrêter la prosperité étonnante de ses armes en donnant la Paix, pour le bien commun de toute l'Europe. Le Roi de France n'avoit presque pas trouvé de resistance en Flandres, car prenant tout par argent, par feu, par armes, un grand nombre de places s'étoient renduës en peu de jours à lui & à ses Généraux: Furnes, Dixmude, Courtray, Oudenarde, Alost se rendirent avec d'autres de moindre nom, & à l'égard des Capitales Tournay, Douay, Lisle, furent prises avec Charleroy qui étoit une place que les Espagnols avoient malheureusement construit proche de Bruxelles & qui n'étant pas encore en sa perfection fut prise sans resistance par le Roi Très-Chrétien. Ce Prince écouta à la verité fort volontiers les bons offices du Pape & témoigna d'avoir pour fort agréable l'honneur qu'il lui faisoit en lui envoyant son Neveu, mais

les suppliques (ou Requêtes) des Benefices vacans, & il fait signer sans en parler au Pape les expeditions de tous les Bénefices qui n'excedent pas la somme de 24. ducats de revenu annuel. Pour les autres de plus grande valeur il en porte les suppliques au Pape pour les signer & il y met la date en ces termes, *Datum Romæ apud*, &c. Il a sous lui d'autres Officiers comme un Sous-dataire, 2. Reviseurs, &c. V. *Relat. della Corte Rom.* & *Leti, Itin. della Cort. Rom.* &c.

mais ne voulant pas arrêter le progrès de ses armes pour donner le temps de negocier la Paix, l'Abbé partit sans rien conclurre. La République se réjouit extrémement de l'Election de *Clement IX*. & ayant fait écrire au nombre des Nobles, son frere & ses Neveux, elle nomma pour Ambassadeurs *Andrea Contarini*, *Niccolo Sagredo*, *Battista Nani*, & *Pietro Basadonna*, tous quatre Chevaliers & Procurateurs de S. Marc, afin d'aller lui faire les complimens accoûtumez en ces sortes de rencontres. Mais comme ils ne devoient pas encore partir si-tôt; le Senat lui écrivit pour lui faire part des tentatives du Vizir contre Candie & des dangers où étoit cette place, promettant que de leur part ils auroient une constance plus ferme que jamais & qu'ils en donneroient des preuves qui surpasseroient même leurs forces. Le Pape de son côté les animant par des exhortations & par des esperances leur envoya cinquante mille écus qu'on avoit déja receu des dixmes imposées sur le Clergé d'Italie pour la Hongrie, étendit la permission de lever encore *a* sept cens autres Soldats & envoya à la fin de l'année cinq cens hommes de ses propres troupes sous le Commandement du Marquis *Maculano* son Mestre de Camp, qui prit la moitié du Regiment qui étoit en Dalmatie & le reste de nouvelles levées. Il promettoit de plus grands secours pour l'année prochaine, ayant destiné pour Général des Galeres *Vincenzo Rospigliosi* son Neveu qui étoit Chevalier de Malthe. Le Vizir commença l'attaque de Candie le même jour de la mort du Pape *Alexandre VII*. Il s'étoit tenu tout l'hyver dans Canée, il y avoit employé son temps & ses soins à rassembler des troupes & des provisions, envoyant dans toutes les Provinces de l'Empire Ottoman 1667.

a *Alexandre VII*. un peu avant sa mort avoit permis la levée de 500. hommes comme on le voit ci-dessus.

1667. man des Ministres affidez pour rassembler des secours. Et le bruit s'étant répandu qu'il commanderoit lui-même en personne, il n'est presque pas croyable combien de Soldats & de volontaires accouroient pour venir servir sous lui. Il fit fondre principalement un grand nombre de Canons, & parmi ceux-là quelques-uns d'une grandeur excessive, croyant que par leur décharge & par le bruit & l'ébranlement qu'ils causeroient, on n'abbatroit pas seulement les fortes murailles de Candie, mais que l'on renverseroit encore les galeries qui étoient sous terre. Il étoit venu lui-même avec peu de gens reconnoître la place, mais dès qu'on eût découvert que c'étoit lui, on fit joüer avec furie le Canon de par tout, quoi qu'il causât peu de perte. Il avoit deja compris par les relations & par le raport des autres combien l'entreprise étoit difficile, mais il le connut encore mieux quand il l'eût veu de ses propres yeux, considerant le grand circuit de la ville, la quantité de fortifications, le port, les bayes de la Mer, les ouvrages de dehors; & aprehendant encore plus ce qu'on ne voyoit point, c'est-à-dire, les ouvrages qu'on avoit faits sous terre qui étoient comme autant de pieges cachez que l'on tendoit & qui menaçoient de destruction & de mort ceux qui s'avanceroient pour attaquer la place.

Aussi est-il certain qu'étant retourné à Canée il fit connoître qu'il étoit fort inquiet, & qu'il auroit même plus d'inclination à conclurre la Paix qu'à continuer la guerre; il fit venir pour cet effet auprès de lui *Padavino* qui étoit à Negrepont pour en parler & en faire quelques propositions. Mais *Achmet* Defterdar, ou Tresorier de l'Empire, qui étoit là, (car le Vizir avoit voulu avoir au Camp les principaux Ministres, soit pour les éloigner de la personne du Sultan, soit pour se fortifier lui même & les obliger de participer avec lui

aux

aux évenémens tels qu'ils pourroient être) l'en dissuada par des conseils tout à fait pernicieux pour la République, le menaçant hardiment de l'infamie & de la mort qu'il ne manqueroit pas de s'attirer, si au lieu de prendre la place avec valeur, il consentoit à un indigne traitté. „ Disant qu'il pouvoit conclurre la Paix avec bien „ plus d'honneur avant que de partir de la Por„ te, & avant que de venir en Candie avec les „ Enseignes & les armes du Sultan au deshon„ neur de l'Empire & à la honte de tant de bra„ ves guerriers. Il lui remontra qu'il n'y avoit „ point de place imprenable à l'effort d'une si „ grande armée, ni de resistance quelqu'opiniâ„ tre qu'elle fût, qui ne pût être vaincue avec le „ temps. Que de moindres forces bien qu'elles „ eussent l'avantage de la situation & qu'elles fus„ sent couvertes de bons remparts devoient enfin „ céder, & être opprimées par de plus grandes „ avec l'aide du temps & de la perseverance. Qu'il „ pouvoit bien reconnoître que tout le plat pays „ servoit à sa commodité & à son avantage, n'y „ ayant aucune force au dehors qui pût l'attaquer, „ & que l'asseurance qu'on avoit de ne pouvoir ê„ tre vaincu étoit un gage certain de la Victoire. Ce fut en effet la plus forte raison qui engagea le Vizir à poursuivre l'entreprise, bien qu'il la jugeât longue & difficile, car il avoit toûjours dans la bouche & dans le cœur, qu'il n'avoit point de peur d'être pris par derriere, ni qu'on l'obligeât à lever le siege. C'est pourquoi *Padavino* étant arrivé à la Canée, où il fut amené par quelques Galeres qui y conduisirent la Mere du Vizir nommée *Fasima*, femme d'un très-bon esprit (car elle ne voulut point habilement laisser aucun des siens entre les mains du Sultan) *Padavino*, dis-je, étant arrivé à Canée trouva les esprits & les desseins changez; & on lui fit seulement quelques propositions con- 1667.

fuses:

1667. fuses : sçavoir que la République cedât tout excepté la Ville de Candie, avec quatre lieues de terrain tout autour de la place. Que l'on remît entre les mains des Turcs la Suda, telle qu'elle se trouvoit alors, donnant soixante & dix jours pour avoir réponse de Venise là-dessus. Le Senat jugea bien que tout cela ne tendoit qu'à faire couler le temps en vains projets afin de rallentir l'ardeur des Assiegez & les empêcher de se préparer à une plus vigoureuse défense; puisqu'on voyoit bien, que rendre la Suda avec son port, dont l'importance étoit si grande, & resserrer la Ville de Candie dans un aussi petit terrain ou perdre tout ; étoit la même chose, & exposer sous ombre de Paix, la place à des trames secretes & à des embûches ouvertes. Ce projet ayant donc été rejetté, on allegua des raisons très-fortes afin d'engager à en proposer un meilleur, & que l'on assignât à la ville de Candie de plus amples & de plus seurs confins par le moyen desquels les sujets des deux partis pussent vivre avec douceur & tranquillité : & pour ne point rompre tout à fait la négociation il fut resolu que *Giavarina* partiroit, afin que s'introduisant en quelque sorte auprès du Vizir, il embrassât les occasions que lui pourroient fournir les bons succès des armes pour faire un accommodement. Cependant comme on se fioit peu en ces sortes de négociations, toute l'attention du Senat alloit à bien munir la place, & à bien pourvoir l'armée : C'est pourquoi le Senat avoit envoyé avec le Nouveau Capitaine Général, de grandes sommes d'argent, un bon nombre de troupes, & tout ce qui pouvoit servir pour soutenir une cruelle attaque & un long siege. Ceux de Candie de leur côté ne manquoient à aucun de leurs devoirs, soit en rétablissant les anciennes fortifications, ou en ajoutant d'autres nouvelles, particulierement en s'étendant par des chemins souterrains qui alloient jusqu'à la campagne : car on peut dire,

que

que la moindre partie des défenses de Candie consistoit en ses bastions, en ses Cavaliers, en ses Ravelins, & en ses demi-lunes ; & que la plus grande partie de ses défenses, étoit cachée sous terre & s'étendoit comme des rameaux profonds qui menaçoient d'une mort cruelle, & qui préparoient des tombeaux, de quelque côté que les Assiegeans osassent s'avancer. On fit beaucoup de travaux principalement aux bastions de la * Sabionara, de Crevecœur, & de S. Dimitri, parce que les Turcs travaillant de nouveau de ce côté-là à rouvrir leurs anciennes tranchées, les Venitiens apprehendoient d'y être plus vivement attaquez. 1667.

* La Sabloniere.

Le temps du Gouvernement du Proveditèur *a* Général *Priuli* étant expiré, *Antonio Barbaro* lui succeda dans cet employ; c'étoit un homme tout à fait propre pour la guerre, bon Soldat, d'un esprit vif, prompt à executer, & qui avoit un courage & une experience égale pour attaquer & pour se défendre, soit qu'il s'agît d'employer pour cela l'adresse & l'artifice, soit qu'il falut le faire à force ouverte & l'épée à la main.

Le Marquis *Ville* ordonnoit divers ouvrages, il faisoit aggrandir les petits forts, il faisoit faire des redoutes dans la Campagne, & il incommodoit & retardoit par de fréquentes sorties les travaux des Ennemis. La garnison montoit à six mille hommes, sans les habitans capables de porter les armes & qui étoient fort prompts à servir en toutes occasions. On n'y manquoit pas non plus d'Officiers experimentez ni d'excellens Ingenieurs. Il y avoit plus de quatre cens pieces de Canon toutes de bronze & la plûpart de gros calibre. Il y avoit abondance de vivres & de munitions, & les Assiegez se sentant

a Le Proveditèur Général ou Gouverneur de Candie répond en quelque sorte à ce que nous appellons Vice-Roi : cette charge est triennale & ils ne la continuent jamais pour couper toutes les racines que l'ambition pourroit jetter.

1667 tant soûtenus par la flotte dont ils pouvoient à tous momens recevoir des secours, il n'y en avoit pas un qui ne se préparât à se défendre courageusement. Le Senat ne recommandoit rien tant que d'empêcher les trop fréquens passages des Turcs; & représentoit que puis qu'on n'avoit pu empêcher qu'il ne passât des troupes (on comptoit trente six mille hommes avec le Vizir) on tachât au moins de les affamer, & d'empêcher le transport de tant de choses dont une armée a besoin, & qui sont nécessaires pour un siege. Plusieurs Londres à la verité firent naufrage & beaucoup de bâtimens Turcs tomberent en la puissance des Commandans de la République, il y en eut aussi un nombre considerable qui furent pris par des Armateurs Chrétiens. La plus fameuse prise fut celle que fit *Alessandro Molino* qui croisant avec dix vaisseaux rencontra dix sept Londres & trois Saïques dont il se rendit maitre d'une partie & mit le reste en fuite. Il prit entr'autres la [a] Tartane qui portoit la nouvelle qu'il venoit de Sourie vint trois vaisseaux avec deux mille hommes commandez par *Ramadan* Bey du Caire. *Alessandro Molino* s'avança d'abord pour les reconnoître & en ayant découvert cinq il les obligea à prendre la fuite, puis en ayant vû treize il les attaqua en les incommodant toute la nuit par son Canon. Le matin une Saïque & une Tartane se rendirent avec assez de facilité. Mais les plus gros bâtimens paroissoient se vouloir defendre, même un des meilleurs aborda le vaisseau la *Princesse petite*, & jetta dans le premier choc sur son bord cinquante Soldats, mais ayant été aussi-tôt taillez en pieces, le vaisseau Turc demeura au pouvoir

[a] Tartane est une barque de la Mediterranée, differente des autres barques, en ce qu'elle ne porte qu'un Arbre de Mestre (ou grand Mât) & un Mât de Misaine.

voir des Venitiens. On tiroit vigoureusement sur les autres, & comme le combat se donnoit à la veüe de la Canée, le Vizir outré de colere de voir ainsi maltraitter les siens envoya dix Galeres à leur secours. Mais *a* *Molino* détacha contre elles, les Vaisseaux *la Marguerite*, & *le Paramor*, qui déchargeant toute leur artillerie sur ces Galeres, les contraignirent de se retirer avec confusion & avec perte. Elles ne furent pas plûtôt rentrées dans le port, que le Vizir furieux & au desespoir fit trancher la tête à quelques Beys. Cependant *Molino* se battoit contre l'Amiral de Tunis sur lequel étoit *Ramadan* avec trois cens Soldats, & le feu s'étant pris à la proue de ce vaisseau, gagna en un moment sans qu'on pût jamais l'en empêcher, de sorte qu'il perit avec tous les hommes, & tout l'argent qui étoit dessus qui montoit à plus de cinquante mille sequins & deux cens mille reales qui étoient destinées à payer l'armée Ottomane. On retira parmi le petit nombre de ceux qu'on sauva de la Mer avec de petites barques, *Ramadan* & son fils qu'on mena en suite à Venise. Les autres vaisseaux maltraittez s'enfuirent en divers ports, quelques-uns d'eux passerent ensuite furtivement à Canée pour y débarquer les provisions & les Soldats qui étoient dessus. *Molino* à qui le feu & la Mer enleverent une riche proye, fit cent esclaves ; il trouva un pareil nombre de ses gens ou morts ou blessez, & ayant souffert quelque dommage à l'égard de ses Vaisseaux il se retira à l'Argentiera pour les faire radouber. Dans ce temps-là il arriva en Candie fort mal à propos une contestation entre le Provediteur Général *Barbaro* & le Marquis *Ville*. Celui-ci ne vouloit obeïr

1667.

 qu'au

a *Alessandro Molino* Capitaine (ou Général) des Vaisseaux.

1667. qu'au seul Capitaine Général, quoi qu'il se trouvât alors éloigné ; & celui-là ne prétendoit pas moins disposer des deux mille hommes d'infanterie que le Marquis *Ville* avoit conduits à l'armée, que du reste de la garnison. N'ayant donc pû s'accorder ensemble, le Marquis *Ville* étoit parti de Candie, & étoit venu à Zante où ne voulant pas dire la raison qui l'y avoit amené ; il fit repandre le bruit qu'il étoit rappellé par le Duc de Savoye qui vouloit l'employer contre les Genevois à cause de certaine dispute pour les confins. Mais le Capitaine Général *Morosini* étant arrivé à cette Isle & connoissant combien l'experience & la valeur du Marquis seroit utile à la défense de Candie, l'engagea par des raisons & par des prieres à y retourner ; l'asseurant que la République s'employeroit auprés du Duc de Savoye pour lui faire trouver bon ce retardement. Le Capitaine Général ensuite ayant laissé deux Galeres dans le port de Candie & disposé la flotte en plusieurs Escadres pour croiser dans toutes ces Mers, s'en alla à Suda avec vint-cinq galeres & six galeasses, puis à *a* Grabuses, esperant (à la faveur du vent qui regne en ce lieu là) de pouvoir s'opposer plus facilement au passage continuel des Ennemis. Nonobstant cela *Caplan* Capitan Bacha ayant laissé à Scio trente Vaisseaux & quelques galeres les plus foibles, passa avec quarante six autres à la Canée, & ayant débarqué à la hâte ce qu'il avoit amené de gens & de provisions, il revint dans l'Archipel pour détruire les Isles dont Candie recevoit son principal secours. Il saccagea donc Paros, en enleva les hommes & les denrées, & il l'auroit entierement détruite, comme il vouloit faire

a Grabuses, Suda, Spinalonga & S. Theodore, sont des Rochers dérachez de la terre qui ont de grands & de bons ports, surtout Suda & Spinalonga.

faire aussi à l'égard de Milo & de quelqu'autre, si la crainte d'être surpris par les Venitiens ne l'eût obligé de s'éloigner. 1667.

Au commencement de cette année les Tartares avoient fait une incursion dans la Pologne afin de pourvoir la flotte Turque de forçats, & avoient emmené de Russie un grand nombre de ces malheureuses gens qui semblent être nez pour être les esclaves & le joüet de ces cruels barbares. La Renommée grossissant les forces des Turcs, & rapportant les choses autrement qu'elles ne s'étoient passées, avoit répandu la terreur dans tout ce Royaume en publiant que les Tartares s'étoient avancez presque jusques à Leopold & qu'un corps considerable de Turcs les suivoient, de sorte que les Polonois crurent qu'ils étoient sur le point d'être envahis par ces infideles, & délibererent d'en donner au plûtôt avis aux Princes Chrétiens, & de leur demander du secours. Le Roi *Casimir* pour cet effet donna ordre au Palatin de Lancicia, qui étoit alors en Italie, d'aller en diligence à Venise avec des Lettres de Creance de sa part, afin d'engager la République à s'unir avec la Pologne, & joindre ensemble leurs Conseils & leurs forces. Mais le Senat lui ayant fait comprendre que les Turcs vouloient employer leurs efforts contre Candie, exhorta vivement ce Prince & cette Nation belliqueuse à se défaire de la crainte qu'ils avoient, & à se prévaloir du temps que les Turcs étoient occupez sur Mer, pour leur porter un tel coup par ses propres armes & par celles des [a] Cosaques qui sont sous l'obeissance de la Pologne, qu'il rabaissât l'orgueil de ces Bar-
M 2 ba-

[a] Les *Cosaques* sont des peuples voisins de la Pologne, ils habitent en partie dans les Isles du Borysthene, ils sont en quelque maniere dépendans de la Pologne dont ils sont protegez, & pour cela ils sont aussi obligez d'empêcher les irruptions

1667. bares, & rendît par ce moyen la félicité aux Chrétiens. Mais le bruit de la marche des Turcs s'étant évanouï, la crainte du peril que les Polonois en avoient eu, se dissipa aussi en même temps & leur fit abandonner les resolutions qu'ils avoient dessein de prendre pour s'en garentir.

Un évenement funeste occupa alors les esprits de toute l'Europe : ce fut le déplorable accident qui arriva à Raguse. le matin du 6. d'Avril jour du mercredy Saint, où il survint un tremblement de terre qui donna des secousses si terribles à cette Ville, & à tout le pays d'alentour, qu'en un moment tous les édifices en furent renversez & les habitans ensevelis sous leurs ruines. Il ne se pouvoit jamais voir de spectacle plus affreux, puisque cette Ville remplie d'un nombre considerable de beaux Temples & de Maisons agréables fut en un instant toute défigurée, n'y paroissant plus qu'un amas hideux & confus de plâtras, de charpente & de pierres renversées les unes sur les autres. Les habitans qui s'y trouvoient ensevelis les uns sous les ruines des Maisons, les autres sous les Eglises & dans les places publiques, ou moururent sur le champ, ou bien estropiez & tout froissez perirent de douleur & de misere sans pouvoir recevoir aucun secours. Il

ruptions des Ennemis de la Pologne & sur tout des Tartares. On leur a donné le Nom de *Cosaques* parce qu'ils sont legers à la course, *Cosa* en leur langue signifiant une chevre ou un Esprit. Ils se sont assez souvent revoltez contre la Pologne, car ils sont fort volontaires & grand pillars. Il y en a de deux sortes ; Ceux-ci s'appellent *Saporoski*, & il y en a d'autres qu'on appelle *Dienski*, lesquels habitent le long du Tanaïs & sont sous la Domination du Grand Duc de Moscovie non de droit mais d'une maniere volontaire & s'étant donnez à Sa Majesté Czarienne à condition de vivre selon leurs Loix & sous un Chef de leur Nation dont ils font eux mêmes le choix. *Voyag. de Strays*, &c.

Il se fit ensuite un tourbillon qui éleva un nuage épais de poussiere & de cendre, de dessous lequel sortit en même temps un feu, qui se forma de la charpente tombée sur les foyers, qui causant un furieux embrasement acheva de détruire les tristes restes de cette malheureuse ville. Ceux de la Campagne gens grossiers & cruels y entrerent ensuite qui pillerent & saccagerent tout. Un grand nombre des habitans furent ensevelis sous les ruines; les autres furent brûlez par l'incendie & presque tous perirent à l'improviste dans le sein du repos & du sommeil. De six mille hommes qu'il y avoit dans la ville il ne s'en sauva pas mille, & parmi ceux-là un très-petit nombre de Nobles qui sont ceux, en qui resid[illegible] suprême autorité dans cette République. Outre les maux arrivez à Raguse, l'ébranlement qui se sentit jusqu'à Venise & plus loin causa un terrible dommage dans tous les lieux des environs. Du côté des Turcs Castel Nuovo en souffrit beaucoup de dommage, Antivari en fut presque tout à fait détruit, & Dulcigno en fut en partie renversé. Le mal ne fut pas moindre dans le pays sujet à la République; car à Budua les maisons y tomberent presque toutes, & il en resta peu sur pied dans Cataro où elles furent abbattues non pas tant par le tremblement de terre, que par les rochers qui s'étant détachez de la montagne voisine tomberent sur les toits & écraserent les maisons; Les Murs de la ville s'en ressentirent en quelques endroits; il y perit environ cent cinquante hommes sans compter un grand nombre de blessez, & parmi ceux-ci, *Giacomo Loredano* Recteur de la Ville qui fut tiré à demi mort de dessous les ruines du Palais. L'accident qui étoit arrivé à Raguse causa, comme il arrive presque toûjours dans les Evenemens extraordinaires & impreveus, beaucoup d'agitation dans

1667.

1667. les esprits & dans les Conseils. Les uns craignoient que les Turcs n'y entrassent, les autres faisoient voir la facilité qu'il y avoit de s'en emparer. Le Général *Cornaro* accourut au plus vîte à Cataro pour consoler & encourager ceux de la ville, & pour observer les Ennemis. L'occasion invitoit les uns & les autres à y aller, quoi que pour des raisons bien opposées; car quoi que les murailles de la Ville n'en eussent pas été abbattues elle restoit presque sans habitans, & ceux qui y étoient de reste se trouvoient sans vivres tout étonnez & abbattus. Mais les Turcs qui souffrent ce petit pays [a] parmi le leur à cause de l'utilité & des grands tributs qu'ils en retirent, apprirent la vigoureuse opposition que les Venitiens feroient en cas qu'ils eussent dessein de s'en emparer; & les Venitiens de leur côté ne commanderent rien à leur Général sinon de s'opposer de toutes ses forces aux ennemis, & de donner toute sorte de secours à ceux de Raguse en cas que les Turcs voulussent entreprendre quelque chose contre eux. Mais comme les meilleures troupes tant des Turcs que des Venitiens étoient passées en Candie, chacun s'observa sans rien entreprendre & les choses demeurerent dans leur ancien état. Ainsi on peut dire que Candie étoit devenue le plus célébre Théatre de l'Europe, sur lequel on voyoit représenter le plus cruel spectacle que les siécles passez eussent jamais vû, soit pour l'attaque soit pour la défense d'une place. On voit par les vestiges de ses anciennes murailles, que son enceinte n'étoit pas autrefois si grande: ayant été depuis environnée de quantité de bonnes & de

[a] *Trà fauci loro*, parmi leurs détroits; c'est que ce pays-là est étroit & de peu d'étenduë: & que l'Empereur, & les Venitiens ont des pays qui sont assez voisins & qui servent de ce côté là ceux du Turc.

de grandes fortifications qui tenoient plus de trois milles de circuit, elle renfermoit des places & des ruës spacieuses avec des Temples magnifiques & des Edifices somptueux, ce qui la faisoit considerer tant par sa grandeur & par le nombre de ses habitans, que par ses ornemens pour la plus belle & pour la plus forte ville qu'il y eût sur la Mer du Levant. *a* A l'égard de sa forme, si on vouloit la reduire sous quelque figure, on pourroit dire qu'elle ressembloit à un triangle dont la base regardoit la Mer, & dont les côtez s'étendoient vers la terre avec des lignes un peu inégales qui terminoit leur pointe au bastion de Martinengo. Du côté qui s'appelle la Sabionara (ou Sabloniere) à cause du Sable que la mer apporte en cet endroit, & qui regarde l'Orient, il y avoit un Mur avec des angles saillans qui alloit jusqu'à la pointe opposée de S. André. La Sabloniere, à proprement parler, n'étoit qu'un demi bastion qui étendoit sa Courtine le long de la Mer; l'Arsenal lui servoit de flanc avec le Cavalier nommé *Barbaro* sur lequel il y avoit une très-forte batterie. D'ici se détachoit un mole qui avançoit dans la Mer & qui défendant le port de la violence des flots & des vents laissoit une embouchûre ouverte, car de l'autre côté il y avoit un plus long mur détaché de celui-ci, qui avoit son fondement dans la Mer qui en faisant une ligne courbe entouroit le même port, le rendoit capable de contenir un grand nombre de vaisseaux, & alloit jusqu'au Château qui étoit d'une ancienne & épaisse muraille, qui défendoit l'entrée. Quoi que la Sabloniere ne parût pas exposée à aucun danger à cause du peu de terrain que la Mer y laissoit, & qui étoit tout couvert de sable; 1667.

a Plan de la Ville de Candie tel qu'il étoit dans cette année 1667.

1667. cet endroit toutefois étoit fortifié par plusieurs retirades & par un Cavalier appellé le Zane d'où les murailles se retiroient plus en dedans (car la situation le comportoit ainsi) & formoient avec deux fronts inégaux le bastion de Vitturi; & tout ce côté, où l'art n'avoit pû surmonter les defauts de la Nature, étoit défendu par un Cavalier, & ensuite couvert de tant de fortifications, que ce côté passoit pour le plus fort de la ville parce qu'en haut étoit le fort de S. Dimitri qui commandoit les hauteurs de cette Campagne, & en bas il y avoit un poste qu'on nommoit Crevecœur, qui avec de doubles & de triples ouvrages, & en particulier avec la traverse Molina, fortifioit extremement le flanc de la Sabloniere. Du Bastion Vitturi, il y avoit une Courtine droite qui alloit au Bastion de Jesus, dont l'angle étoit ouvert & fortifié sur la Contrescarpe, par la Palme qui étoit un ouvrage à Corne & à droite par la Ravelin appellé S. Nicolas. Il y avoit ensuite une autre Courtine qui alloit jusqu'au bastion de Martinengo & ce bastion étoit la pointe de toute la place qui étoit une défense d'une grande étenduë.

Cet ouvrage étoit bien entendu & fort ample avec des retirades & un Cavalier extremement élevé sur lequel il y avoit de bonnes batteries qui battoient la Campagne de tous les côtez. Il étoit couvert outre cela d'un grand ouvrage à couronne nommé S. Marie.

De cet Angle en tirant à la Mer presque tout droit il y avoit trois bastions & trois Courtines qui fermoient tout ce côté. Entre le premier de ces bastions & celui de Martinengo il y avoit un ravelin qu'on nommoit Bethlehem qui tiroit son nom du bastion voisin dont l'angle étant obtus s'étendoit en une largeur disproportionée : l'autre nommé le Panigra lui ressembloit entierement, étant couverts celui-là par la demi lune Moceniga fameuse pour les combats qui s'y sont donnez dans les sieges passez, & celui-ci par un Ouvrage à Corne qui se

nom-

nommoit Panigra du nom même du Bastion. 1667.
Deux *a* Ravelins couvroient les deux Courtines qui restoient : le premier étoit appellé le Panigra : l'autre le S. Esprit, d'où on passoit à la redoute de S. André qui étoit un endroit qui ne pouvoit meriter le nom de fort, que parce qu'il étoit fondé sur le roc qui étoit d'ailleurs un lieu étroit, & qui ne formoit qu'un demi bastion dont le front regardoit d'un côté la terre & se fermoit de l'autre par une muraille droite qui n'étant pas éloignée de la Mer de plus de quarante pas renfermoit plûtôt la ville qu'elle ne la fortifioit. Il y avoit aussi dehors un petit ravelin qui gardoit la pointe du bastion, & on auroit pu aller par un chemin droit tout le long de la Mer, si on n'eût pas fait une traverse qui servoit aussi de flanc & qui portoit le nom de *b* Scozzite, de celui qui donna fort à propos l'avis de la faire. Le dernier Général ajoûta encore à cette traverse une petite tour qui fut nommée en son honneur Priouli, de son nom. Au reste de la place le long de la Mer, il y avoit une muraille irreguliere qui servoit de rempart & qui alloit jusqu'au port où il y avoit un petit Golfe, qui venant se renfermer dans cette muraille qui faisoit une espece de retour lequel on appelloit Tramata, servoit à débarquer seurement les secours : tout ce Contour qui servoit de port aux Vaisseaux étoit appellée la Fosse.

Pour les fossez de la ville ils étoient fort larges excepté du côté du petit fort de S. André parce que tirant

a Ravelin est un ouvrage compris sous deux faces, qui font un Angle Saillant. Il se met au devant d'une Courtine pour couvrir les flancs opposez des bastions voisins. Le mot de *Ravelin* n'est plus en usage que parmi les Ingenieurs, & on l'appelle aujourd'hui Demi-lune. Mais je me sers de ce terme en suivant en cela l'original.

b *Scozzite* est, je croi, ce qu'il appelle autre part *Scozzeze*. Le Fort Ecossois, ou l'Escosseze.

1667. rant vers la Mer ils se retrécissoient en cet endroit. Ces fossez étoient garnis d'une bonne & forte palissade & en quelques endroits, de plusieurs traverses, & de certains grands trous couverts de planches sur lesquelles on met de la terre, qu'on appelle *a* Caponieres. Les fortifications de dehors étoient aussi renforcées de nouveaux travaux, quelques-uns aux pointes des Ouvrages, lesquels s'avançant en pointe en dehors se nommoient flêches, à cause de la figure qu'elles en avoient; on avoit mis aussi d'autres ouvrages devant les flancs, & on avoit construit en plusieurs endroits de petites redoutes de forme quarrée, faites de pieux ou solivaux couverts d'un peu de terre qu'on nomme *b* Bonnettes par la figure à peu près d'un bonnet qu'elles ont, où il ne faut qu'un petit nombre de Soldats pour les garder. Mais ce qu'il y avoit de plus admirable étoit le travail souterrain & pour sa grandeur & pour sa profondeur qui s'étendoit par toute l'enceinte le long des fossez & dehors bien avant dans la Campagne : tous ces terribles ouvrages qui étoient de differentes formes & se changeoient selon l'occasion & le terrain, sembloient être autant de vastes sepulcres préparez pour ce grand nombre d'hommes qui devoient s'y faire sacrifier.

La Standia est une Isle deserte éloignée de douze

a *Caponniere* est un travail ou logement creusé 4. ou 5. pieds en terre & dont les côtez s'élevent 2. pieds sur le rez de chaussée pour porter des planches chargées de terre qui le couvrent par dessus. On en fait encore où il y a un autre étage par dessus. Il y a d'ordinaire 12. 15. ou 20. Soldats dedans qui font leurs décharges par de petites ouvertures ou meurtrieres.

b La *Bonnette* est comme un petit corps de garde avancé. C'est une espece de Ravelin sans fossé, avec un parapet haut de trois pieds, bordé d'une palissade qui en a encore une autre à la distance de dix ou douze pas.

ze milles de Candie, laquelle poussant plusieurs pointes dans la Mer forme des retraittes seures pour la flotte, aussi fut-elle considerée dans cette guerre comme la Nourrice de Candie, non qu'elle produise d'elle même quelques alimens, mais à cause des secours qui y abordoient avec facilité & passoient ensuite commodément dans la place. 1667.

Le Premier Vizir *Achmet*, après avoir fait bien de préparatifs & rassemblé pendant l'hyver tout ce qui étoit nécessaire pour une si grande entreprise, vint camper devant Candie & en commença l'attaque le vint deuxiéme du mois de May l'an 1667. La premiere resolution du Vizir fût de détruire Candie Neuve, déclarant hautement qu'il n'y avoit point à esperer de repos que dans les quartiers du Camp, ni d'autre salut que dans la prise de la place ennemie. Incontinent après on lui vit abandonner le côté où *Cussein* s'étoit donné tant de peine inutilement, & choisir pour l'attaque l'autre côté qui étoit celui de la Couronne Sainte Marie le long de la Mer & en particulier l'endroit du Panigra qu'il croyoit, le bastion le moins bon de tous; comme il l'étoit en effet. Le Général *Barbaro* mit aussi-tôt son logement dessus comme pour affronter le plus grand peril.

Girolamo Battaglia Provediteur établit aussi le sien sur le Martinengo; & son frere *François Battaglia* a Duc en Candie, se logea sur celui de la Sabionara. Les autres Nobles & Commandans avoient partagé entr'eux le commandement des postes, de sorte que tout se passoit avec un Ordre merveilleux & avec une disci-

a Duc en Candie revient en quelque sorte à ce que nous appellons Viceroi. Cette charge est triennale & ils ne la continuent jamais. Cet Officier rend un compte exact de tout ce qui se passe dans l'Isle, & bien qu'il en ait le Gouvernement en Chef il n'oseroit rien entreprendre sous le Conseil de ceux que la République nomme auprès de lui.

1667. ne très-exacte. Le Marquis *Ville* ayant assemblé les principaux de la Milice leur remontra la „ force de l'Ennemi, mais en même temps il leur „ dit les moyens de s'en défendre & que le grand „ nombre ne causoit souvent que de la confusion & „ du desordre : qu'on devoit pourtant s'attendre à „ une attaque rude & sanglante, mais qu'il se pro„ mettoit, que la resistance ne seroit pas moins „ vigoureuse, voyant les esprits fermes & intrepi„ des, les fortifications parfaitement bonnes & la „ place bien munie de toutes sortes de provisions „ de guerre & de bouche. Que de la part de la „ République il ne manqueroit quoi que ce soit aux „ Soldats, ni paye ni récompense. Que tous les „ Peuples de l'Europe étoient attentifs pour appren„ dre le succès d'un évenement si important, & „ qu'ils préparoient des applaudissemens & des Cou„ ronnes aux défenseurs. Que pour lui il se ren„ fermoit volontiers dans les murailles de Candie „ comme dans l'enceinte du Théatre le plus fa„ meux du monde. Qu'il n'exigeoit d'eux, au„ tre chose que de l'union & de l'obéissance, „ puisqu'à l'égard du courage, il le comptoit com„ me une chose entierement inseparable de leurs „ personnes. Qu'il les asseuroit qu'il ne seroit „ pas seulement leur Commandant, mais leur Com„ pagnon dans toutes les fatigues & dans tous les „ perils qu'il y auroit à essuyer ; Qu'il n'avoit rien „ à leur dire de plus, sinon que Dieu combattoit „ pour ceux qui défendoient la Foy ; & que cette „ guerre étant une guerre Sainte, on ne pouvoit „ manquer d'être heureux, puisque ceux qui y „ perdroient la vie triompheroient glorieusement „ dans le Ciel. Tous lui promirent avec serment qu'ils endureroient les maux les plus extrêmes & qu'ils essuyeroient les plus rudes assauts de la fortune. Ces paroles furent interrompues par le bruit du Canon qui commençoit à tonner de toutes parts.

Les Turcs dresserent des batteries au Lazaret 1667.
d'où ils canonnerent à force la Sabionara le Mole, le Château, & le port. Le Vizir choisit pour son quartier la Vallée de Giofiro, lieu couvert & sûr. L'Aga des Janissaires se posta vis-à-vis du bastion de Martinengo, & les autres Bachas occupoient les principaux lieux autour de la place. Les Assiegez virent ensuite que les Turcs élevoient une grande masse de terre qu'ils tiroient du dedans des fossez profonds qu'ils faisoient dans lesquels ils creusoient des cavernes pour se loger d'où ils travailloient sans relâche. Ils éleverent aussi sept batteries de loin pour défendre leurs Ouvrages & pour les avancer: ils ne se servirent pas seulement pour cela de Canons, mais encore d'un grand nombre de mortiers. Le bruit continuel de l'artillerie étoit terrible, les boulets qui étoient des plus gros endommageoient les murs & abattoient les toits; les bombes ne faisoient pas un moindre mal, & sur tout les pierres que l'on jettoit formoient une grêle qui remplissant l'air portoit la mort par tout où elle tomboit, en sorte qu'il n'y avoit aucun lieu, ni aucun moment, où les Assiegez ne fussent en danger de perdre la vie. Mais les choses étant bien disposées dans la place tout le monde y paroissoit tranquille & on ne témoignoit aucune crainte du danger. La Couronne Sainte Marie n'étoit battue que de loin, mais la demi-lune Moceniga étoit attaquée de plus près aussi bien que le ravelin de Bethlehem & sur tout l'ouvrage à Corne de Panigra. Les Assiegez de leur côté avoient élevé des contre-batteries qui faisoient de tous les côtez un grand carnage des ennemis; ils les fatiguoient encore outre cela par de fréquentes sorties dans lesquelles ils tuoient leurs gardes & leurs pionniers, & détruisoient leurs tranchées & leurs redoutes, Le Colonel *Châteauneuf* entr'autres se signala fort dans ces sorties, aussi bien que les trou-

1667. pes de Savoye qui meritérent à cet égard de grandes loüanges.

Les Ouvrages souterrains ayant été mis en usage, on ne sçauroit croire combien on s'anima & combien on se rendit cruël les uns envers les autres, on voyoit tantôt des hommes élevez en l'air à demi brûlez, tantôt on en voyoit d'ensevelis tout vifs sous terre, car les fourneaux étant chargez de beaucoup de poudre élevoient lors qu'on y mettoit le feu une grande quantité de terre & donnoient en sautant des secousses qui renversoient & détruisoient tout ce qui se trouvoit au dessus & à côté.

Les Soldats qui étoient dans les Galeries pour gagner quelques rameaux des Ennemis ou pour empêcher leurs progrès, se rencontroient à toute heure & se battoient souvent dans l'horreur de ces lieux obscurs sans se voir; ils s'y jettoient en particulier force grenades, & quelquefois s'y battoient à coups de main & corps à corps lorsque le terrain étroit & serré ne leur permettoit pas de se servir de leurs armes. Les Turcs creusoient jusques sous les travaux des Venitiens: ceux-ci s'enfonçoient & penetroient, si cela se peut dire, jusqu'aux entrailles de la terre, & venoient à bout par leurs fatigues & par leurs soins de tromper l'artifice de leurs Ennemis. Il arrivoit même souvent que les uns creusant plus avant sous terre que les autres, faisoient voler en l'air ceux qui dans le même temps pensoient detruire ceux qui étoient au dessus d'eux.

Aussi voyoit-on les corps morts & les membres dechirez des amis & des ennemis se confondre dans la même sepulture, & la sueur & le sang des uns & des autres couler ensemble dans ces sombres conduits. Le terrain qui en ces lieux-là cedoit facilement à la sappe donnoit d'autant plus d'occasion à faire ces creux: & comme les Venitiens avoient creusé les années passées jusques à l'eau, la grande se-

chereffe de cette année faifoit que l'on pouvoit 1667.
pénétrer encore beaucoup plus avant, de forte que les travaux alloient plus de quatre-vint dix pieds de profondeur fous la contrefcarpe. Mais les Turcs s'étant approchez de l'ouvrage à corne de Panigra cela donna lieu à des efcarmouches plus chaudes & plus fanglantes, car comme de leur côté ils tâchoient par le moyen de leurs fourneaux de renverfer les bonnettes avancées & de s'en rendre maîtres enfuite par affaut; les Affiegez auffi de leur part fe fervoient des mêmes artifices pour empêcher leurs progrès; cela faifoit qu'on voyoit tout d'un coup voler en l'air ceux qui fe préparoient à monter à l'affaut; & fi les bataillons qu'on faifoit fucceder aux autres trouvoient le terrain applani, ils voyoient de nouveaux travaux qu'on avoit élevez dans le même moment avec des pieux & des facs qu'on avoit remplis de terre & qui formoient une autre nouvelle défenfe. Beaucoup de braves Officiers & des meilleurs Soldats mouroient dans ces fortes de combats & il ne fervoit de rien de fe partager ou de fe couvrir, puifque la mort fortant, pour ainfi dire, du fein de la terre, faifoit également perir les plus braves auffi bien que les plus lâches. La renommée d'un fiege fi fameux engagea plufieurs perfonnes de qualité de toutes les parties de l'Europe à y venir fervir en qualité de Volontaires, & parmi les plus confiderables, il y eut le Baron *Guftave Vrangel* Suedois, & le Chevalier d'*Harcourt* François, lequel étant encore fort jeune y débarqua avec quarante perfonnes de fa fuite & donna des preuves d'un courage extraordinaire jufqu'à ce qu'ayant été dangereufement bleffé à la tête il fut contraint de fe retirer à fon grand regret.

Les chofes étoient dans cet état lorfque le Capitaine Général arriva pour vifiter la place, & pour con-

certer

1667. certer les moyens tant pour attaquer sur Mer, que pour se défendre par terre. Mais dans les *a* assemblées que l'on tint pour cela, les opinions furent à l'ordinaire fort partagées ; Car *Barbaro* avec plusieurs autres étoit d'avis, puisque la place étoit en bon état & n'avoit rien à craindre encore des efforts des Ennemis, que le Capitaine Général renforçât seulement la garnison de quelques troupes & sur tout de pionniers dont elle avoit le plus de besoin; & qu'il s'en allât avec la flotte tenter quelque entreprise considerable, ou qu'il detournât les secours qui arrivoient incessamment au Camp des Turcs puisque la consomption des provisions y étoit si grande, qu'il lui réussiroit, au moins d'en empêcher le transport de quelques-unes, ce qui les incommoderoit extrémement. Le Marquis *Ville* au contraire exagerant les dangers, étoit d'avis que le Capitaine Général demeurât dans Candie, d'autres jugeoient à propos qu'on y laisât les Galeasses, non seulement comme des bâtimens trop embarrassans, mais aussi parce que les chiourmes pouvoient être employées utilement pour les travaux, & que le Capitaine Général s'en allât avec le reste de la flotte dans l'Archipel pour s'opposer aux passages du Capitan Bacha. Le Prieur de *Bichi*, qui commandoit les Galeres du Pape, arriva pendant ces contestations, aussi-bien que le Commandeur *b* d'*Elbene*, qui étoit Général des Galeres de Malthe. Il arriva encore un peu après, huit Galeres d'Espagne sçavoir quatre de Naples commandées par *Gianettino Doria* & quatre de Sicile commandées par le Marquis de *Villefranche*. Toutes ensemble formoient un Corps de vint Galeres qui étant jointes avec celles de Venise pouvoient fort bien entreprendre quelque chose de cons-

a Ou Conseils de guerre. *b* Elbene ou Delbene.

considerable. Mais les Commandans des Galeres auxiliaires ne se trouvant pas un assez bon nombre de Soldatesque, ne refuserent pas seulement de débarquer dans la place, mais ils ne voulurent ou ne sçurent pas s'employer à aucune entreprise. On resolut donc qu'elles croiseroient dans la Mer de la Canée avec encore dix autres Galeres & cinq vaisseaux de la République sous le commandement de *Luigi Pasqualigo*; que le Capitaine Général démeureroit avec le reste en Candie, & qu'on y débarqueroit deux mille forçats pour y travailler avec la sappe. Conseil qui ne réussit pas avec une fortune pareille à l'attente qu'on en avoit eüe; si toutefois le Marquis *Ville* ne le suggera pas (comme cela fut dit alors) par la jalousie qu'il avoit contre *Barbaro*: & si *Morosini* ne le suivit pas dans l'envie de remporter seul la gloire de la défense. Il est certain que le voyage des Galeres Auxiliaires ne servit à rien, car étant passez à la Suda pour faire de l'eau, & ayant pris une Londre sur laquelle il y avoit soixante hommes, ils retournerent à la Standia, ensuite de quoi s'étant encore remis en Mer & ayant pris quatre autres de ces petits bâtimens, ils passerent à la veüe de Canée & allerent à Cerigo d'où ils partirent le vintiéme de Septembre pour s'en retourner en Italie. Le Prieur de *Bichi* envoya seulement en Candie cent Soldats: renfort bien foible pour la garnison, & encore ne les y envoya-t-il qu'à condition qu'ils n'y demeureroient que pendant tout le mois d'Octobre. Le Vizir continuant toûjours à attaquer vigoureusement la place ne perdoit pas seulement un grand nombre de gens, mais il se trouvoit encore manquer de Canon (plusieurs pieces étant devenues inutiles à force de tirer) aussi bien que de poudre & de boulets, ce qui l'obligeoit à rallentir les attaques, lorsque le Capitan Bacha arrivant à Canée 1667.

1667. née avec cinquante quatre Galeres lui fournit abondamment toutes les choses dont il avoit besoin. Ayant donc recommencé avec vigueur leurs attaques c'étoit une chose étonnante que les bonnettes qui resistoient déja depuis plusieurs mois fussent encore sur pied aussi bien que les palissades de la demi-lune Moceniga & de l'ouvrage à Corne de Panigra. Les Turcs comptoient pour quelque chose de considerable chaque pas qu'ils gagnoient : & les Venitiens de leur côté défendoient avec une constance obstinée châque pieu & châque pouce de terre. Les Turcs entreprirent avec beaucoup d'industrie & une furieuse fatigue un travail immense pour venir sous terre se rendre dans le fossé en laissant derriere eux toutes les fortifications de dehors ; mais leurs fatigues & leurs travaux ayant été rendus inutiles par les fourneaux des Venitiens, ils tâcherent de suffoquer dans les Mines, par le moyen d'une fumée empoisonnée, les travailleurs & les défenseurs. On ne put trouver à cela d'autre remede pour corriger & dissiper ces malignes vapeurs que d'allumer du feu avec du bois de genievre sur lequel on jettoit de l'eau de vie. Les attaques qui se faisoient de part & d'autre ne cessoient presque jamais ; les combats étoient si fréquens & le nombre des blessez, & des morts si grand qu'i est impossible de rapporter ici en détail tout ce qui s'y est passé. Le Général *Morosini*, aussi bien que *Barbaro*, & le Marquis *Ville* resterent souvent tout couverts de la terre qui étoit enlevée par les Mines, ou blessez de coups de balles ou de pierres sans pourtant que les blessûres en fussent dangereuses. *Bartolomeo Pisani* & *Girolamo Priuli* Capitaines de Galeres furent blessez de coups de pierre. *Lorenzo Pisani*, qui faisoit la charge de Provediteur, qui vaquoit alors, le fut plus dangereusement dans le temps qu'il chassoit courageusement les ennemis d'une bonnette. *Maison-neuve* & *Langeron* Gentils-hommes

mes François moururent dans cette occasion ; les 1667.
autres se retirerent fort blessez, parceque les plus braves servant en qualité de volontaires couroient à tous les dangers ; en sorte qu'on fut contraint de les retenir & de faire de severes défenses pour les empêcher de s'exposer ainsi sans necessité afin de les conserver pour des occasions plus dignes de leur courage. *Baron Baroni* Gentilhomme Veronnois, Sergeant Général de bataille, tout à fait brave & fort estimé, ayant été blessé d'un coup de mousquet finit sa vie sur l'un des bastions.

Le Vizir enrageant de ne pouvoir venir à bout de ses desseins aussi-tôt qu'il l'avoit cru, sollicitoit & pressoit fort les autres quoi qu'il s'épargnât pourtant beaucoup lui-même, & qu'il demeurât continuellement dans la Vallée de *Giofiro* éloigné du danger & de la portée des bombes dont il redoutoit les effets. Il voyoit le courage des siens fort rebutté tant par l'ennuy, que par la perte d'un si long travail. C'est pourquoi suivant le conseil de *Soliman Effendi*, vieillard habile & rusé & qui étoit son confident, il prit le parti d'entretenir les troupes de l'esperance de la paix ; & ayant appris que *Giavarina* etoit à Zante, il lui fit savoir qu'il le verroit volontiers dans son camp ; desorte que ce Ministre étant arrivé en Candie, il fut resolu qu'il se rendroit auprès du Vizir. *Giavarina* étant venu débarquer à Giofiro il y fut receu avec tous les honneurs possibles, plusieurs Turcs y accoururent pour le voir, lui donnerent des marques d'une sensible joye & l'embrasserent en faisant des souhaits ardens de voir enfin succeder la tranquillité & la paix à tant de travaux, de dangers, & de desastres qui leur étoient communs depuis si long temps. Mais le Vizir l'ayant envoyé avec bonne garde à Metochio maison à trois lieues du camp qui appartenoit à * *Caterzogli*, il évita de le voir sous prétexte d'attendre *Padavina* de Canée, d'où il le fit venir comme

* *Caterzogli* Beglierbey de Caramanie.

1667. me plus instruit des negociations auxquelles on avoit autrefois travaillé. Celui-ci vint en fort peu de temps au camp du Turc, mais le Vizir alors ne se soucia pas d'écouter l'autre, ce Ministre ne songeant uniquement à les avoir en sa puissance qu'afin de pouvoir appaiser l'impatience des Soldats par un prompt accord, en cas qu'il y fut obligé & remedier ainsi aux accidens du temps & de la fortune. *Giavarina* de son côté ne sollicita point pour lui parler; afin de détruire par son silence, l'opinion que les Turcs avoient qu'il étoit venu pour traitter de rendre la place. Le Vizir avoit fait proposer une suspension d'armes le jour que *Padavino*, débarqua, exprès pour faire croire aux siens qu'il venoit offrir la reddition de Candie, mais le Capitaine Général la refusa afin de déconcerter son dessein; & même redoubla ses efforts par le terrible jeu des fourneaux, & par le grand feu qu'on fit de la place. Ensuite de cela il fit avancer les Galeres & les Galeasses pour abbattre les pavillons des Turcs postez dans la Vallée de Giofiro, ce qui ne fit pas un grand mal aux Ennemis, qui répondirent vigoureusement aux coups de Canon qu'on leur tiroit par leurs batteries avancées sur le bord de la Mer. Le siege se poursuivant donc toûjours opiniâtrément, beaucoup de Turcs perissoient dans les diverses attaques qui se faisoient, & il en mouroit aussi un grand nombre par la chaleur excessive de la Saison; sur tout de ceux qui étoient dans la Vallée de Giofiro dont l'air étoit plus pesant & plus corrompu. Afin que les nouveaux Soldats ne fussent pas effrayez de voir chaque jour un si grand nombre de corps morts & de membres coupez ammoncelez dans le cimetiere: le Vizir ordonna qu'on ensevelît les morts sur le lieu même où ils avoient été tuez, ce qui faisoit que souvent un grand nombre de blessez étoient enter-

rez avant que d'être morts. Le Vizir employoit 1667.
toutes sortes d'artifices pour ébranler la constance & la fidelité des Assiegez, il faisoit jetter par dessus les murailles avec des flêches des billets par lesquels il promettoit des récompenses aux déserteurs, il menaçoit les plus hardis, & marquoit avec beaucoup d'exageration que si on attendoit qu'on en vînt ou à donner l'assaut, ou qu'on laissât reduire la place à l'extrémité, qu'il n'y auroit plus de Capitulation à esperer, & qu'on ne devoit s'attendre qu'à une mort cruelle ou à une servitude dure & honteuse. Il se vantoit d'avoir cent mille hommes dans son Camp & disoit qu'il en employeroit douze mille à creuser continuellement sous terre afin qu'ils vissent un jour sortir tout d'un coup du milieu de leur ville des bataillons entiers, ou qu'ils restassent tous ensevelis sous les ruines.

Mais si les Turcs renversoient les fortifications & détruisoient les maisons, ils ne venoient pas pour cela à bout d'abbattre le courage des Assiegez, & si quelquefois on voyoit quelque Soldat assez lâche pour abandonner l'honneur & la foy ; il y avoit aussi des Turcs qui en faisoient autant, & qui venoient se retirer dans la Ville. Du reste rien ne manquoit aux Assiegez, car le Senat prenoit un soin extrême de pourvoir la place de tout ce qui pouvoit être nécessaire, envoyant presque tous les mois de grands convois avec des provisions abondantes. Le Sultan d'un autre côté jeune, fier, & qu'une prosperité continuelle avoit rendu insolent, nourri outre cela parmi les flatteries des Esclaves, ne croyant rien d'impossible à sa fureur, ni d'invincible à sa puissance; ennuyé par la longueur de l'entreprise & irrité par la resistance pressoit par des Lettres superbes & par des courriers fréquens ses Officiers généraux de mettre fin au siege & de se rendre maîtres de la place. Le Vizir étoit obligé de se servir de divers

moyens

1667 moyens pour l'entretenir toûjours dans l'esperance ; & afin de s'accrediter davantage auprès des troupes, il fit ensorte, par le moyen de ses amis, que le Sultan lui envoya un present, qui fut, selon la coutûme, des vestes & un sabre qu'il receut à la veüe de l'armée avec une pompe solemnelle & au bruit de la décharge de toute l'artillerie.

Les gens qui habitoient dans les territoires de Candie étoient réduits sous le joug d'une dure servitude, & au lieu de ce pays agréable & delicieux que l'on y voyoit autrefois, on n'y trouvoit plus qu'une campagne ruinée & qu'une affreuse solitude. Les *a* Laboureurs contraints de travailler aux tranchées & aux Mines étoient continuellement exposez à la mort, ou étoient obligez de porter sur leur dos, comme des bêtes de somme, pendant un long chemin & parmi les rochers & les dunes les provisions dont on avoit besoin dans le camp, *b* Le siege duroit déja depuis quatre mois, cependant presque tous les Ouvrages dehors subsistoient encore & il n'y avoit que la Demi-lune Moceniga & l'ouvrage à Corne de Panigra qui fussent fort endommagez & presque tout renversez. Il n'y avoit pas un seul pied de terre qui ne coutât bien de la fatigue & du sang aux ennemis : & le bruit du Canon & l'éclat que faisoient les Mines en sautant ne passoit plus que pour un bruit ordinaire jusqu'aux femmes & aux Enfans accouroient avec un courage merveilleux pour apporter de la terre pour reparer les brêches, retirer les morts, & assister les blessez. L'Ingenieur *Castellan* étoit employé à défendre l'ouvrage de Panigra, *Loubatiere* étoit à la

a *Villici*, les fermiers ou Metayers. Je croy qu'il entend par *villici* en général les paysans & les habitans de la Campagne.

b *Nani* entend icy parler du siege que le Vizir recommença, car Candie (comme on la voit par ce qui précede) avoit commence d'être assiegé par *Cussein* dès l'an 1648.

la demi-lune ; *Quadruplani*, *Miossans* & *Seravalle* étoient préposez à la défense des autres postes, & étoient tous conduits par *Verneda*, Surintendant Général des fortifications, homme habile & experimenté. Les plus avancez en âge d'entr'eux, & ceux qui avoient le plus d'experience avouoient franchement qu'ils n'avoient jamais vû de semblables efforts & qu'ils se voyoient obligez d'apprendre de nouvelles manieres pour se défendre de l'ennemi aussi bien que pour l'attaquer. Les Turcs ne manquoient pas de gens qui leur apprissent toutes les ruses & les moyens les meilleurs pour attaquer la place, particulierement des Renegats qui s'employoient avec infamie à leur service : outre que les secrets de l'art leur étoient souvent enseignez par la necessité & par l'usage. Les Turcs arriverent en fin jusqu'au fossé de la ville, quoi que les fortifications de dehors se soutinssent encore, & ouvrant la contrescarpe par de fréquens fourneaux ils y jettoient une quantité furieuse de terre. Les Assiegez de leur côté malgré le feu du Canon & de la mousqueterie des Ennemis, s'employerent avec une vigueur & une fatigue incroyable à ôter cette terre. Il arriva le premier jour de Septembre que les Turcs ayant donné feu à un fourneau sur la Contrescarpe, il jetta tant de terre jusques dans les palissades qu'il en accabla *Girolamo Giustiniani* qui étoit auparavant *a* Capitaine des Vaisseaux & qui exerçoit alors la charge de Commissaire des vivres ; avec encore *Michel de Gremonville* Colonel François & le Sergent Major *Cassaro* qui en furent tout couverts. 1667.

Les sorties des Assiegez étoient très-fréquentes, ils sortoient tantôt en petit nombre d'un endroit, tantôt de plusieurs endroits en plus grand nombre, &

a *Almirante*. Amiral, ou Capitaine des Vaisseaux, car parmi les Venitiens c'est le Capitaine Général qui est ce que nous appellons Amiral.

1667. & quoi qu'ils rencontrassent par tout des redoutes & des retranchemens rien ne les rebutoit. La plûpart du temps il faloit se battre tout à decouvert non seulement en Campagne mais dans les postes, car les Mines & les fourneaux renversant les ouvrages il faloit les défendre & les reparer à main armée, & comme on se servoit d'un nombre infini de sacs à terre pour élever en un instant des parapets, on se battoit la à toute outrance les uns tâchant à poser promptement ces sacs pour s'en servir de défense: & les autres faisant tous leurs efforts pour les enlever & les rendre inutiles. Les bonnettes se remplissoient de corps morts, on voyoit le sang, comme un ruisseau, couler dans les fossez., enfin la mort & les dangers s'étoient rendus si communs qu'il n'y avoit personne qui craignît la mort ni qui refusât de s'exposer aux dangers. Il n'y avoit point de ruses dont on ne se servît (soit en faisant de feintes attaques ou de fausse fuite) pour attirer l'ennemi sur quelque fourneau que l'on faisoit sauter ensuite avec bien des ris & des huées. Il arrivoit pourtant quelquefois que la Mine blessoit aussi ceux qui la faisoient joüer: car les Ingenieurs travaillant dans l'obscurité quoi qu'ils se servissent du compas & de la Boussole ne laissoient pas de se tromper, & l'effet ne répondoit pas toûjours à leur attente. Les Génèraux ne jouissoient d'aucun repos & se trouvoient par tout avec une vigilance & une intrepidité surprenante.

Barbaro s'étant apperceu de dessus l'ouvrage de Panigra où il étoit, qu'un petit poste avoit été perdu fit avancer ses domestiques pour le reprendre ils en vinrent à bout, mais aussi y perirent-ils presque tous.

Il survint dans ce temps-ci une certaine émulation entre le Capitaine Général & le Général *Barbaro* qui tirant son origine de quelques anciens ressentimens, sembloit d'abord partir d'un principe de bravoure & de générosité, mais qui venoit alors fort mal à propos, car au lieu de partager en commun la gloire de

la

la défense, chacun d'eux en particulier tâchoit non seulement de s'attribuer la gloire qu'il meritoit, mais encore de s'approprier celle qui étoit dûë à son Compagnon. Il en arrivoit de très-fâcheux inconveniens, car outre qu'ils étoient sans cesse d'un sentiment opposé, soit pour les opinions, soit pour les entreprises, cela faisoit encore que l'inclination des Officiers étant partagée à leur égard aussi bien que le cœur des Soldats, les premiers ne pouvoient souvent approuver avec sincerité quelques actions, ni en blâmer d'autres, sans se mettre en quelque danger : & ceux-ci agissant par un esprit de faction combattoient souvent plûtôt pour la gloire des Commandans que pour la destruction des Ennemis. Le Sénat ne laissant pas, quoi qu'éloigné, de s'appercevoir de ces choses, encore qu'il ne crût pas que l'essentiel de la défense en souffrit, craignoit toutefois un si mauvais exemple : c'est pourquoi il rappella *Barbaro*, ordonnant à *Girolamo Battaglia* de remplir son employ jusques à l'arrivée de *Bernardo Nani* qu'on avoit destiné pour Général en sa place. La Garnison étoit fort souvent rafraîchie par les fréquens secours, qui arrivoient de Venise, & elle en avoit besoin, car il ne se passoit point de jour qu'il ne mourût un nombre considerable de Soldats & plusieurs Officiers ; l'Ingenieur *Querini* entr'autres y perdit la vie, & *Castellani* fut blessé très-dangereusement d'un coup de Mousquet. Il y en eut encore plusieurs autres qui y furent alors tuez ; sçavoir, les Colonels *Golleni* (celui-ci entendant parfaitement bien le travail des Mines rendoit un service considerable) *Hantz-Bouc*, *Imberti*, *Gianetti*, *Chateauneuf*, le Sergeant Major *b Parisot*, le Chevalier 1667.

a *Antonio Barbaro*, Général en Candie.
b J'ay trouvé le nom de *Parosot* Capitaine, dans d'autres histoires, mais je n'ay point veu celui de *Parisot*.

1667. *des Granges* volontaire, avec quelques autres. A l'égard des Ennemis ils y perdirent beaucoup de gens & un grand nombre de personnes de marque. *Cara Mustafa* Bacha de Natolie qui étoit fort brave, *Deli Van* Beglierbey de Grece, *Assan* Bacha, *Osman* Bey de la Vallona, le Chiaoux *Bassi*, plusieurs Agas avec encore beaucoup d'autres personnes de consideration y furent tuez & un très-grand nombre de gens de moindre conséquence. Les Assiegez avoient une certaine Machine de bois que l'on portoit où on en avoit besoin pour mettre à couvert ceux qui ôtoient avec beaucoup de fatigue & de peine la terre qui étoit dans les fossez de l'ouvrage du Panigra ; mais un jour les Turcs la firent sauter en l'air avec tant de bruit & de force qu'élevant une fort grande quantité de terre & venant tomber avec cette terre sur le bastion de Panigra, peu s'en fallut qu'elle n'ensevelît le Marquis *Ville* qui en demeura meurtri & froissé en plusieurs endroits de son corps ; le Chevalier *Bartolomeo Varisano Grimaldi* en fut aussi dangereusement blessé à la tête, avec encore plusieurs autres. *Lorenzo Pisani* Proveditеur de Candie, lequel s'employoit avec un courage merveilleux à la défense de la place, fut tué dans une semblable occasion par une Mine qui ayant jetté une grande quantité de terre sur le bastion de Bethlehem l'ensevelit malheureusement. Le Beglierbey *Caterzogli* voyant que les troupes qui étoient dans le Camp commençoient à diminuer beaucoup fit retirer les batteries qu'il avoit fait élever du côté de Lazaretto & se vint réunir au gros de l'armée pour attaquer l'ouvrage du Panigra avec toutes les forces du camp jointes ensemble. Cet Ouvrage à Corne étoit incessamment battu & reduit à une masse de terre informe, pêtrie de sang & toute remplie d'ossemens, cependant, quoi que les bonnettes fussent renversées, les palissades brûlées, les défenses toutes détruites, cet ouvrage se dé-

défendoit encore en y disputant pied à pied le terrain, & y faisant à chaque pas des retirades. Le Terrain commençoit à manquer pour la défense, & il n'y avoit plus qu'une petite Estacade qui couvroit ceux qui la défendoient : c'est pourquoi le vint-huitiéme d'Octobre on leur donna ordre de s'en retirer, mais ils étoient si animez & si accoutumez aux perils, qu'ayant apperçu un mouvement des Turcs pour venir l'attaquer ils voulurent encore soûtenir cette attaque quand une Mine venant à sauter renversa ce petit retranchement, tua vint hommes & en blessa environ autant. 1667.

Il arrive d'ordinaire dans ce pays-là en l'Automne des pluyes si abondantes & si furieuses qu'elles empêchent de tenir la Campagne & de travailler à la terre ; & quoique cette année contre la coûtume elles eussent été fort retardées, les assiegez esperant toûjours ce secours de la saison attendoient qu'elles vinssent & qu'elles contraignissent les Turcs déja harassez & affoiblis, d'abandonner l'entreprise. Ceux-ci au contraire voyant qu'ils avoient employé tant de temps pour ne ruiner qu'un seul ouvrage, se plaignoient amerement d'être obligez de se tenir dans des Cavernes comme des bêtes sauvages, tantôt battus du Canon, tantôt emportez par la violence de la poudre, quelquefois engloutis sous terre ; & attaquez encore outre cela de maladies violentes, & de peste. Mais le Vizir se souciant peu de la vie des autres, pourveu qu'il conservât la sienne ; bien informé d'ailleurs que le Sultan furieux, & au desespoir s'écrioit souvent qu'il faloit qu'il se rendît maitre de Candie ou qu'il lui apportât sa tête à ses pieds, flattoit les Soldats, leur donnoit de l'argent & leur fournissoit abondamment tout ce qui leur pouvoit être necessaire. D'un autre côté il les intimidoit par les menaces & par les

1667. châtimens, & les obligeoit à se battre en desesperez. Resolu donc de demeurer tout l'hyver dans le camp, il demandoit de toutes parts des secours & préparoit une infinité de bois faisant ruiner toutes les maisons de la Campagne pour se servir de la Charpente & en faire des barraques dans les trenchées. La secheresse continuant toûjours contre l'ordinaire de la saison, les Turcs, qui étoient déja descendus dans le fossé de Panigra, se mirent en devoir de s'attacher au bastion. Pour cet effet ayant dressé des batteries sur la Contrescarpe ils en battoient en brêche les murailles, & s'avançoient avec des galleries, brûlant les palissades avec de la paille qu'on avoit apportée en abondance.

Les Mortiers qui tiroient incessamment faisoient qu'on ne pouvoit trouver de seureté en aucun lieu, pleuvant, pour ainsi dire, par tout des bombes & des pierres, ensorte que la mort ne surprenoit pas seulement les gens dans les lieux les plus exposez, mais même dans les endroits les plus renfermez : les bombes & les pierres rompant les toits & perçant les murailles tuoient ceux qui se croyoient le plus en seureté & qui s'exposoient le moins au danger. Les Assiegez ne manquoient pas de leur côté d'opposer toutes sortes de moyens pour se défendre, aussi bien que pour attaquer ceux qui les assiegeoient, se trouvant extrémement bien fournis d'armes & de toutes sortes, de provisions, encore qu'on en consumât une quantité prodigieuse, puisque le calcul de la poudre seule qu'on employoit jour par jour montoit à dix milliers.

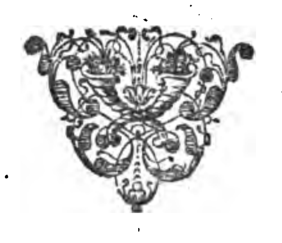
Les Assiegez cependant resolus de déloger les Turcs de dedans le fossé & de les éloigner de la contrescarpe commencerent à tirer avec vint quatre Mortiers chargez de bombes & de pierres & à les foudroyer d'une telle maniere que personne ne pouvoit plus se tenir logé dans les lignes, &

beau-

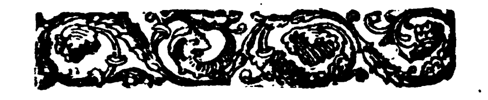
beaucoup moins paroitre à découvert : en même temps ils firent sauter avec plusieurs Mines chargées chacune de plus de cinquante barils de poudre. les batteries des Turcs avec un grand nombre de ces infideles qui furent élevez en l'air, dont quelques-uns tomberent dans les fossez, quelques autres furent jettez jusques dans la ville. Un jour entr'autres après un bruit terrible d'une infinité de coups de Canon, les Assiegez firent sauter en plusieurs lieux seize fourneaux presque tout à la fois ; & firent sortir de differens endroits six cents hommes qui pousserent jusqu'aux redoutes des Turcs dont ils firent un grand carnage. 1667.

Enfin les pluyes commençant à tomber, le Vizir fut obligé le vint-huitiéme de Novembre de rallentir l'attaque, de sortir du fossé, & d'abandonner la Contrescarpe. Les Turcs afin de se pouvoir tenir dans leurs logemens donnoient moyen à l'eau de s'écouler par des fossez profonds qui la conduisoient vers la Mer. Les hostilitez ne furent pourtant pas entierement interrompues, car l'hyver étant en ce lieu-là d'ordinaire assez doux, on continua de faire joüer le Canon des batteries, on fit des fourneaux de part & d'autre, aussi-bien que des attaques & des sorties. L'armée Turque étant partie de Canée foible de Soldats & de Chiourme, en ayant horriblement perdu dans les travaux & dans les attaques, débarqua à Cerigo ; mais le Vice-Proveditєur *Marino Micheli* étant sorti avec la Cavalerie repoussa les Turcs, & recouvra quelques gens qui s'étoient laissé surprendre dans la Campagne & qu'ils avoient fait prisonniers. Cette flotte s'éloigna ensuite & se rendit à Constantinople où elle mit à terre un grand nombre d'estropiez, qui ayant été repandus, par les Provinces & se faisant voir ainsi impotens, & sans bras ou sans jambes, remplirent les peuples d'horreur & de compassion. Le bruit courut qu'il étoit peri plus de vint mille Turcs cette année devant Candie : Il y eut du côté des Assiegez

1667. trois mille deux cens hommes de tuez sans compter une plus grande perte, qui fut celle d'environ quatre cens Officiers tous gens de merite, parmi lesquels on ne comprenoit point les bas Officiers qui étoient au dessous d'Enseigne & de Cornette. Il perit aussi cinq cens forçats dans les travaux de la place, & peut-être un plus grand nombre dans la Standia où ils ne faisoient rien : mais les mauvaises eaux de ce lieu en firent mourir une grande quantité. Les Assiegez firent sauter cette année durant l'attaque trois cens soixante neuf fourneaux & dix-neuf Fougades ; & les Turcs deux cens douze des premiers & dix-huit des autres. Les Assiegeans donnerent trente-deux assauts, & les Assiegez firent dix-sept sorties ; il y eut outre cela dix-huit combats sanglans qui se donnerent sous terre entre les deux partis.







HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

SECONDE PARTIE.

LIVRE ONZIEME



LA resolution constante du Vizir à vouloir passer l'hyver dans le Camp, afin de se trouver prêt à continuer l'attaque aussi-tôt que la belle saison le permettroit, avertissoit assez les Assiegez d'employer toute leur diligence à prendre les mesures necessaires pour s'opposer aux efforts de leurs ennemis, pendant qu'il leur étoit permis de joüir de quelque relâche. Plus de huit 1667.

1667. mille hommes portans les armes se trouvoient dans la place, mais les galeres étant fort affoiblies, le Capitaine Général envoya *Giorgio Maria Vitali* Corse, (qui avoit été fait depuis peu Chevalier à cause des importans services qu'il avoit rendus) avec quelques-uns de ses Vaisseaux pour faire des gens par force dans les Isles qui appartenoient aux Ennemis. On s'appliqua ensuite à ce qui regardoit les fortifications & les défenses; & on resolut dans les Conseils de guerre qu'outre les retirades qu'on avoit disposées sur l'ouvrage de Panigra, & qui étoient construites selon que l'irregularité du terrain l'avoit pu permettre; on en feroit une bonne & grande plus en dedans, avec un bon front & des flancs à la maniere d'un Ouvrage à Corne. N'en voulant pas demeurer-là, & pour opposer au moins autant de constance & d'application à se défendre que le Vizir en témoignoit pour attaquer; on projetta de faire un grand retranchement qui devoit diviser la place en deux parties depuis le Bastion de Martinengo jusqu'à la Mer avec de bons & amples bastions reguliers accompagnez de leurs courtines. On resolut encore de faire une autre fortification moins étendue qui entourât les anciennes murailles de la Ville, laissant dehors presque toutes les Eglises & les maisons qui avoient été abbattues & ruinées par les attaques des Ennemis. Enfin on en vouloit faire une troisiéme d'une petite enceinte, mais qui n'étoit pas de moindre importance, qui embrassât le port avec les Arsenaux, & qui servît comme de Citadelle pour recevoir seurement les secours, fatiguer les Ennemis, tenir la Mer ouverte, & faire des embarquemens en toute seureté. Mais de toutes ces choses qui étoient fort bien pensées & très-sagement resolues, il ne se fit rien que la retirade de Panigra, soit manque d'Ouvriers, soit par une malheureuse négligence.

Le Senat attendoit avec bien de l'impatience des nou-

nouvelles de Candie pour sçavoir ce qui s'y étoit passé, lorsqu'on en receut qui apprirent avec bien du déplaisir la mort de *Giavarina*, & celle de *Padavino*, qui après avoir été miserablement resserrez étoient tombez malades où par chagrin de leur prison ou par le mauvais air, & étoient enfin morts tous deux en fort peu de jours. Le Vizir malgré sa barbarie témoignant quelque pitié & quelque douleur de leur perte, envoya à Retimo *Pietro Cavalli* avec les gens des défunts, afin qu'ils fussent en meilleur air, & renvoya aussi, par un effet d'une moderation peu ordinaire parmi ces Infideles, tout ce qui avoit appartenu à *Giavarina* & à *Padavino* sans souffrir, qu'on en prit aucune chose. Il lui fâchoit de n'avoir plus auprès de lui aucun Ministre de la République, car *Pietro Cavalli*, étant encore fort jeune, quoi qu'il fut du nombre des Secretaires & qu'on l'eût mit auprès de *Giavarina* pour l'aider dans ses Ecritures, n'avoit point le Caractere de Ministre ni aucune commission pour rien traitter. Le Vizir écrivit donc au Capitaine Général la mort de *Giavarina* & de *Padavino*, lui donnant à entendre qu'il seroit bien aise d'avoir auprès de sa personne un autre Ministre de la part de la République, qui pût dans l'occasion faciliter les negociations de la paix. Le Senat n'en avoit pas moins d'envie pour les mêmes raisons; cependant on en parla dans le Conseil avec des sentimens differents. Quelques-uns représentoient même avec exageration la mauvaise foy des Turcs & disoient que s'ils vouloient avoir auprès d'eux des Ministres, ce n'étoit que pour servir à leurs propres avantages; qu'ils les maltraittoient ensuite comme des Esclaves, tantôt leur donnant des gardes qui ne leur laissoient aucune liberté, tantôt les renfermant dans des prisons ou les conduisant de lieu en lieu pour les faire servir de joüet & de mépris. „ Et quelle assurance, disoient ceux 1667.

1667. qui étoient d'avis qu'on n'envoyât point de Mi-
„ niftre, quelle affurance peut-on avoir de la vo-
„ lonté du Vizir qu'on a tentée par tant de preu-
„ ves & qu'on a irritée par tant d'offenfes? Com-
„ bien de Sujets de merite ne font-ils pas peris inu-
„ tilement de la forte? Ils préfentent du poifon fous
„ le beau nom de Paix, ils tendent des embûches
„ fous prétexte de faire des traittez, & dans le
„ temps qu'ils careffent ils machinent toûjours quel-
„ ques fraudes. Et comment, je vous prie, peut-
„ on donner à entendre que le Vizir incline à des
„ conditions raifonnables de paix, puifque paffant
„ l'hyver dans le camp fous les murailles de Candie,
„ il met dans des balances égales ou la prife de cet-
„ te ville ou la perte de fa tête? Il n'a d'autre vûë
„ par ces feintes apparences que de faire parade de
„ fon pouvoir & de faire croire aux fiens que de lui
„ feul dépend la paix & la guerre, afin de mainte-
„ nir leur fidelité & de décourager nos garnifons?
„ Ainfi, Meffieurs, il femble que le plus généreux
„ & le plus falutaire Confeil qu'on puiffe prendre
„ feroit d'épargner les chagrins & la vie des plus ha-
„ biles Citoyens, de reconnoître enfin les artifi-
„ ces des Turcs, & de rompre une bonne fois le
„ fil de ces négociations en donnant à entendre
„ aux Princes, aux peuples, & à tout le monde,
„ que dans les maux extrêmes il y a de la pruden-
„ ce & de la grandeur d'ame de rifquer quelque
„ chofe pour ne perdre pas le tout. Il y en avoit
beaucoup d'autres au contraire qui étoient d'avis,
„ Qu'on devoit dans les affaires les plus fâcheufes
„ donner lieu à d'autres évenemens & à des retours,
„ puifqu'il pouvoit encore arriver dans la fuite des
„ chofes pires & que l'on n'auroit point preveües.
„ Ils croyoient que c'étoit un parti trop violent que
„ de rompre entierement le fil de quelque négo-
„ ciation que ce pût être, & de fe refoudre à une
„ guerre éternelle avec un Prince auffi puiffant &

„ qui

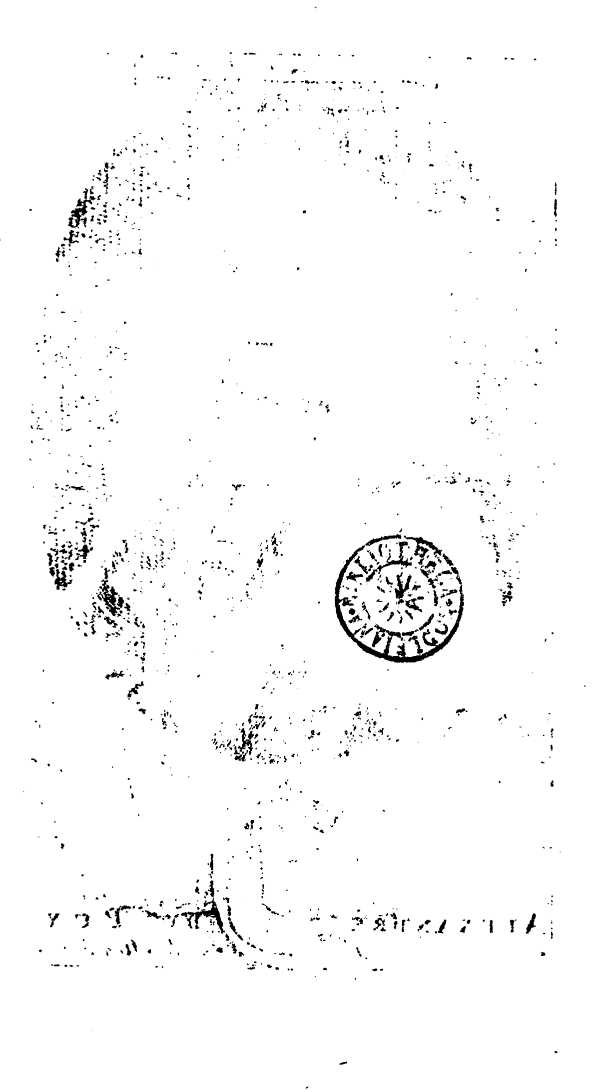
„ qui avoit tant d'avantage au dessus d'eux. Que „ les hommes vivoient autant que leur bonne com- „ plexion le pouvoit permettre. Que les places se „ maintenoient tant que leurs murailles pouvoient „ resister. Mais que l'on pouvoit alleguer plusieurs „ exemples qui faisoient voir qu'un grand Em- „ pire ayant entrepris une conquête tout cedoit „ au temps *a* ou à la force. Et que si les autres cho- „ ses ne manquoient point, on venoit pourtant à „ la fin à manquer ou de terrain ou *b* d'hommes. „ Qu'on ne sçavoit point quel seroit le sort de „ Candie, mais qu'on avoit tout à craindre pour „ elle. Et que bien que la destinée des Royaumes „ fût entre les mains de Dieu, on voyoit cependant „ par un conseil secret de sa Souveraine Provi- „ dence un grand nombre de peuples qui avoient „ combattu sous les enseignes du Christianisme, „ porter le joug barbare & orgueilleux des Infideles. „ Que de pareils exemples avoient sans doute quel- „ que chose de bien triste, mais qu'ils devoient ser- „ vir d'autant d'avertissemens salutaires, puis qu'il „ pouvoit arriver telles choses qui feroient juger la „ paix necessaire, quoi qu'elle ne fût pas avantageu- „ se. Qu'on seroit alors bien fâché de n'avoir point „ voulu acquiescer à la demande du Vizir & de „ lui avoir refusé cette marque de complaisance. „ Que les Turcs avoient pour maxime de traitter les „ affaires sans Mediateurs, reconnoissant que l'en- „ tremise d'autrui est rarement exempte de passions „ ou d'interêts. Que puis que l'on sacrifioit la „ vie d'un si grand nombre de Citoyens aux fu- „ reurs de la guerre, on pouvoit bien hazarder cel- „ le d'un seul de ces Citoyens, en l'exposant aux „ souffrances & à la prison pour l'amour de la paix. Cet avis prévalut & il fut resolu de choisir un Secre- taire qui allât à Zante, pour y attendre les ordres 1667.

N 6 de

a *Senon alla Forza*, si ce n'étoit à la force.
b *O di vita*, ou de vie.

1667. de se transporter au Camp ou à la Porte selon les nouvelles qu'il recevroit. Mais comme les sentimens avoient été partagez à l'égard de la resolution qu'on prendroit ; de même aussi les avis furent differens touchant le choix de la personne que l'on devoit envoyer, de sorte que l'élection d'un Sujet fut si long-temps differée, que toute l'année suivante se passa en actes d'hostilité sans qu'on fit aucune mention de négociation ni de Traitté.

1668. Les choses étoient en cet état lorsque le Duc de Savoye rappella dans un temps fort peu propre pour cela le Marquis *Ville* avec ses troupes qui ne s'appelloient plus les troupes de Savoye que par le nom simplement & par les Enseignes de ce Duc, puis qu'excepté quelques Officiers gens de merite, le reste étoit presque tout peri : & que ces Regimens étoient remplis de Soldats Venitiens & à la solde de la République. Mais ce qui fâchoit le plus étoit le départ du Marquis homme entendu, diligent, experimenté, & qui défendoit la place avec toute la valeur imaginable, cela chagrinoit, dis-je, d'autant plus, qu'on ne savoit où en retrouver un autre en Italie, si sterile en Grands Capitaines, depuis qu'elle a perdu avec la liberté, la reputation & la gloire que la discipline militaire lui avoit acquise. C'est pourquoi le Senat differant tant qu'il pouvoit d'y donner son consentement avoit fait agir dans cette occasion le Pape, qui représentoit au Duc de Savoye par des Brefs très-pressans, la honte à laquelle il exposeroit son nom & l'ancienne pieté de sa Maison, si dans le temps que les Turcs attaquoient un des principaux boulevards de la Chrétienté, il alloit retirer celui qui commandoit dans la place au lieu d'augmenter & de redoubler ses efforts & ses secours en faveur de la Religion. Il sembloit aussi que la reputation du Marquis *Ville* se trouvoit interessée à ne point venir se remettre dans l'oisiveté




Part. II. Tom. II. Pag. 301.
ALEXANDRE DU PUY
Marquis de S.t André Montbrun.

té de la Cour, dans le temps qu'on recueilloit en Candie les Palmes également glorieuses du martyre ou de la victoire. Le Duc de Savoye avoit laissé, en faveur de tant de prieres, le Marquis *Ville*, pendant le cours de la Campagne passée : mais il renouvella dans ce temps-ci plus fortement ses instances pour le faire revenir; & comme il ne pouvoit plus alleguer le [illegible] des differens qu'il avoit avec les Genevois (ces differends ayant été remis au jugement de [illegible] France) il apportoit pour raisons, l'incerti[illegible] où il étoit que la guerre continuant entre le[illegible] Couronnes, les armées ne se jettassent du c[illegible] l'Italie, auquel cas il auroit absolument b[illegible] de son Général. 1668.

[illegible] de Savoye fit bien entrevoir une autre rai[illegible] cachée, qui étoit d'obliger la République, d[illegible]ceffité où elle se trouvoit, de se relâcher sur so[illegible] & de négocier avec ses Ministres pour faire [illegible]té plus avantageux à son égard, que celui do[illegible] étoit déja convenu. Mais le Senat toûjours ferme & constant, fit semblant de ne s'en point appercevoir; & ne voulant point que sa défense dependît de la volonté d'autrui, il traitta, par le moyen de *Marc' Antonio Giustiniani* son Ambassadeur en France, avec *Alexandre du Puy* Marquis de *S. André Montbrun* pour venir commander en Candie en qualité de Général des armes de la République. Le Marquis de *S. André Montbrun* étoit déja âgé mais fort estimé, & consideré comme un des plus experimentez & des plus grands Capitaines de l'Europe. Le Marquis *Ville* ayant eu permission ensuite de venir à Venise, le Senat lui permit de se retirer, lui fit un present de six mille ducats, & lui donna des patentes honorables en témoignage des bons services qu'il avoit rendus & de la satisfaction que la République avoit de sa personne. Mais comme on

1668. jugeoit que la principale défense consistoit à combattre en Mer, les flottes qui apportoient incessamment des secours aux Ennemis, & à tenir leurs forces separées : on élut afin de donner un Commandant à la flotte, sans obliger le Capitaine Général d'abandonner la défense de Candie, on élût, dis-je, *Caterino Cornaro* pour Proveditеur Général de Mer, & afin de ne rien omettre de toutes les choses qui pouvoient être necessaires à ces braves & génereux défenseurs, on leva dans la campagne deux mille hommes pour servir de pionniers, afin de soulager les Chiourmes, & outre cela encore on fit venir de Zante huit cens hommes pour servir une partie dans les Galeres & l'autre partie pour travailler à la sappe. On donna des Patentes pour lever des troupes & l'on envoya, quoi que sans fruit, à la Diete de Ratisbonne le Secretaire *Francesco Giavarina*, afin d'y solliciter des secours, & *Gio: Francesco Marchesini* en Hollande, lequel passa de là en Angleterre jusqu'à ce que *Pietro Mocenigo* Ambassadeur de la République auprès du Roi *Charles II.* fut arrivé à Londres. Le Pape agissant avec beaucoup de ferveur & de zêle recommandoit fortement aux Princes Catholiques la cause de la Religion, & tâchoit d'engager les Galeres d'Espagne, de Florence, & de Genes à se joindre aux siennes & à celles de Malthe afin d'en former un corps considerable.

Jean Frederic Duc de *Brunswic* ne servit pas peu en Allemagne. Ce Prince se plaisant dans le sejour de Venise avoit accoûtumé d'y passer un temps considerable, & après avoir abjuré l'heresie il fut écrit d'une maniere qui lui fit plaisir sur le Livre des Nobles comme légitime descendant de la Maison d'Este. S'en étant retourné dans ses Etats il sollicita plusieurs Princes de l'Empire & porta ses freres à donner un corps de bonnes

trou-

troupes pour servir en Candie, mais la distance 1668.
des lieux & le grand nombre de difficultez qui se rencontrerent ne permirent pas qu'elles pussent arriver avant la fin de la Campagne. Du reste les uns s'excusant, les autres promettant du secours, la République porta elle seule cette année presque tout le faix de la guerre.

Les deux plus puissantes Couronnes de l'Europe étoient encore occupées à débattre leurs prétentions par les armes; & quoi qu'en Portugal une étrange revolution eût changé avec le Gouvernement, les inclinations des peuples, l'Espagne se trouvoit pourtant extrêmement pressée de ce côté-la. *Alfonse* Roi de Portugal avoit l'esprit aussi mal fait que le corps, il avoit de la haine pour la Reine sa femme qui étoit une Princesse fort belle & de beaucoup d'esprit. Il n'en avoit point eu d'Enfans, & tout le monde en attribuoit la faute à lui seul: de sorte que tous les yeux se tournoient du côté de l'Infant *Dom Pedro* son cadet qui ayant autant de bonnes qualitez que le Roi son frere en avoit de mauvaises, sembloit par ses vertus reprocher à la Nature l'injustice qu'elle avoit eue de ne l'avoir fait naître que le second. L'affaire ayant été d'abord ménagée par peu de personnes, puis ensuite s'étant repandue avec applaudissement parmi un plus grand nombre, & le Clergé & le Conseil s'étant assemblez: son mariage fut declaré nul par le premier, ensuite dequoi le Conseil le déclara incapable de regner. Ce Prince ayant été renfermé dans une prison, & ensuite transferé avec bonne garde dans les Isles Canaries, on vit à Lisbonne l'Infant épouser la Reine & posseder le lit & la Couronne du Roi son frere encore vivant. Dans le doute où il étoit qu'il ne s'élevât quelque trouble au dedans, il crut qu'il ne devoit pas continuer une guerre Etrangere, c'est pourquoi il s'appliqua tout entier à

faire

1668. faire la Paix avec la Castille, qui ayant perdu l'esperance de vaincre les armes à la main, ne sembloit trouver d'autre moyen pour terminer la guerre, si l'on en excepte la repugnance qu'elle avoit pour faire la Paix avec le Portugal. Mais si la mémoire de la revolte n'avoit pas été entierement abolie par la mort du Roi *Philippe*, au moins peut-on dire que l'aversion qu'il avoit eue pour l'accord étoit éteinte; de sorte que l'accommodement s'étant fait, ces deux Royaumes demeurerent, aux deux Rois dans le même état qu'ils étoient avant leur union, excepté que la ville de *a* Ceuta resta aux Castillans, cette place se trouvant alors entre leurs mains.

Cependant, quoique que cela donnât à l'Espagne quelque soulagement, elle ne laissoit pourtant pas de souffrir encore des armes de la France, qui dans le milieu de l'hyver s'étoit emparée *b* en très-peu de temps, par le moyen de quelques intelligences secretes, de toute la Comté de Bourgogne; que l'on peut dire qui fut désolée; la cruauté & l'avidité des Soldats se gorgeant & s'enrichissant aux dépens des peuples qu'ils rendirent miserables. Les Suisses fâchez de cette conquête subite menaçoient de prendre les armes pour recouvrer ce pays comme un Etat qui étoit sous leur protection. Les Etats des Provinces-Unies de Hollande s'inquietoient, encore plus que tous les autres de cette guerre. Car ne pouvant voir sans une peine extrême que les François s'approchassent de leurs *c* *Confins* ils engagerent

a Le secret qui fut gardé pendant plus d'une année entre plus de deux cens personnes au sujet de la revolution qui arriva en Portugal est une chose merveilleuse: toutes les places que les Portugais ont dans les 4. parties du monde secouerent le joug Espagnol en un même jour; il n'y eut que Ceuta seule en Afrique qui resta aux Espagnols parce que le Gouverneur qui etoit de leur nation ignoroit le secret.

b En moins de cinq Semaines.

c De leurs frontieres de Flandres.

gerent le Roi d'Angleterre aussi-tôt après la Paix de Breda, de joindre ses armes aux leurs : & ensuite ayant attiré à force d'argent la Suede dans leurs sentimens & dans leur parti, ils firent tant par leurs bons offices & encore plus par le dessein qu'ils firent paroître de vouloir prendre les armes qu'ils persuaderent ou plûtôt forcerent les deux Couronnes de consentir à la paix. Cette Paix fut conclue à Aix la Chapelle le deuxiéme de May de cette année : les François par ce traitté retinrent leurs conquêtes dans les Pays-Bas avec le même bonheur qu'ils les avoient faites, & rendirent pourtant la Franche-Comté aux Espagnols. Ceux-ci avouerent qu'ils étoient entierement obligez aux Hollandois de tout ce qu'ils n'avoient pas perdu, & de tout ce qu'ils recouvroient, puisque sous apparence de médiation ils avoient effectivement porté leurs Interêts & conservé ce qui leur restoit dans les Provinces de Flandres. 1668.

Le Roi de France d'un autre côté conçut un très-grand chagrin contre cette République, mais étant accoutumé de ne pas moins faire servir à son avantage ses passions que ses vertus, il dissimula pour lors son ressentiment & témoigna de vouloir bien mettre bas les armes à la sollicitation & pour l'amour du Pape. *Clement IX.* qui comprenoit assez quels étoient les veritables motifs qui le faisoient agir ne laissa pas que d'en témoigner à ce Prince sa reconnoissance & une affection fort tendre en adoucissant son chagrin par la concession qu'il lui fit de nommer aux Eglises d'Artois & de Roussillon ce qu'il souhaittoit depuis long-temps ; & entretint encore par d'autres faveurs une amitié & une bonne intelligence qu'il croyoit honorable pour lui & utile pour ceux de sa Maison : Il s'en servit aussi à l'avantage des Venitiens. Il avoit pour cet effet tiré parole du Roi avant que la Paix se fit, qu'il ne porteroit point cette année ses armes en Italie

a fin

1668. afin que les *a* forces Maritimes d'Espagne pussent être employées au secours de Candie.

Si les jalousies ne furent pas entierement assoupies par l'accord qui se fit, au moins mit-on bas les armes de part & d'autre : le Roi de France, à la sollicitation du Pape & du Senat donna cent mille écus pour les besoins de la République & lui permit d'engager autant d'Officiers & de faire autant de Soldats qu'elle en pourroit lever en France. Le Duc de Lorraine donna aussi vint mille écus qui servirent à lever mille hommes dans ce Royaume & à les faire embarquer pour Candie. La Reine d'Espagne promit, (quoique les promesses restassent depuis sans effet) les Escadres de ses Galeres & commanda à ses Ministres d'assister la République par de puissans secours, qui furent restraints par le Vice-Roi de Naples *Dom Pedro d'Aragona*, à quelques préparatifs & à quelques munitions de guerre. L'Empereur envoya les six cents hommes qu'il avoit déja donnez pour servir sur les frontieres & en donna encore trois mille à la fin de l'année qu'il envoya sous le Commandement de *Henry Ulrik* Baron de *Chimansech*, lequel, en qualité de Sergent Général de Bataille, servit avec ces troupes à la solde de la République. L'Abbé *Airoldi*, passant à Bruxelles en qualité d'Internonce, sollicita au nom du Pape les Princes d'Italie & ceux d'Allemagne de donner du secours à la République.

Il représenta aux premiers qu'en soutenant Candie, il ne s'agissoit pas moins que de défendre l'Italie; & qu'en Italie on devoit songer à maintenir la République, puis que c'étoit elle qui en conservoit la liberte opprimee & la splendeur que l'on voyoit sur son déclin & toute prête à tomber. Et il fit en-

a Il entend, je croy, ici par les forces maritimes d'Espagne, les Galeres de Naples.

entendre aux seconds que les forces maritimes 1668.
serviroient de frontiere à l'Empire; obligeroient les Turcs à faire une puissante diversion, & les tiendroient éloignez de l'Allemagne.

Cet Abbé obtint du Grand Duc que le Regiment que ce Prince avoit en Dalmatie seroit augmenté jusqu'à quatre cens hommes & passeroit en Candie. Le Duc de *Modene* donna cinquante milliers de poudre, ceux de Luques en fournirent autant. Quelques Princes d'Allemagne se disposerent à donner du secours pour l'année prochaine. L'Archevêque de Saltzbourg envoya cette même année soixante milliers de poudre, & *Bernard Gustave* Abbé de *Fulde* envoya mille écus en argent comptant. Le Pape outre son Regiment qu'il entretenoit à ses dépens en Candie, y envoya ses galeres sous le Commandement de *Vincenzo Rospigliosi*; & fit charger sur ces mêmes Galeres cent milliers de poudre pour Candie & trente mille écus pour encourager la garnison de cette place. Il reconnut aussi le zéle du Cardinal *Barberino*, qui donna douze mille écus pour employer à faire des levées, en lui accordant pour sa maison la jouissance perpetuelle d'une certaine Abbaye qu'il avoit alors.

Telle étoit la disposition des forces, qu'on peut dire beaucoup inferieures au besoin que l'on en avoit, lorsque l'on commença la Campagne de 1668. ou plûtôt lors que l'on continua le cours de la Campagne de l'année passée, puisque si la diminution des troupes, les fatigues qu'elles avoient souffertes, & la rigueur de l'hyver avoient suspendu pendant quelques mois la violence des attaques, & la grande quantité de combats qui se donnoient de part & d'autre: il ne se passoit pourtant point de jour ni de nuit qu'on ne fît joüer des fourneaux, ni d'heure, ni presque pas de moment sans que l'on entendît tonner le Canon, & qu'on ne remuât la terre.

Ber-

1668. *Bernardo Nani*, qui avoit été choisi pour commander en Candie en qualité de Général, entra dans cette place au commencement de Janvier, le Comte de *Maré* François, Sergent Général de bataille, *George Federic* Baron de *Spar* Alleman, Général des troupes de delà les Monts, le Marquis *Annibale Porroni* Milanois Volontaire; & d'autres braves Officiers, l'y suivirent & y entrerent fort peu après lui. Quoi que les Turcs eussent le gros de leur armée dans la Vallée de Giofiro, ils occupoient cependant tous les logemens & toutes les trenchées de l'ouvrage Sainte Marie jusqu'à la Mer, reparant avec une diligence merveilleuse tous les dommages que leur causoient les pluyes, qui tomberent pourtant cette année en moindre abondance qu'à l'ordinaire. Ils battoient aussi continuellement de leur Canon, la demi-lune Moceniga, les deux ravelins de Bethlehem, & celui du S. Esprit afin de gagner la contrescarpe, & ils faisoient paroître un dessein encore plus fâcheux, qui étoit d'attaquer & de serrer en même temps les deux extrémitez de la place, sçavoir les bastions de la Sabionara & de S. André auxquels on n'avoit point encore touché par une fausse supposition que l'on n'y pouvoit faire des mines ni des logemens à couvert, à cause de leur situation & de leur terrain; parce que le premier étoit couvert de sable, & que le second étoit sur le roc. Mais comme les Turcs croyoient venir à bout de l'un de ces inconveniens par le travail & la fatigue des Soldats, aussi étoient-ils portez à attaquer l'autre poste dans la confiance qu'ils avoient qu'ils ne seroient point troublez des Assiegez par aucunes Mines. *Andrea Barozzi* Candiot de naissance, les y confirma encore davantage: celui-ci commandoit une Compagnie, & ayant été cassé pour quelques mauvaises actions, il s'enfuit dans le Camp des Turcs, & leur rapporta tout ce qu'il avoit pû attraper des discours imprudens que

queles Chefs avoient tenu, étant à table; entr'autres choses que la foiblesse de la place consistoit dans ces deux endroits à cause du terrain resserré, du peu d'ouvrages qu'il y avoit, & de la difficulté de les corriger & de les rendre meilleurs. Le Vizir n'épargnant pas la peine des Soldats, fit amasser en hyver à quelque distance du Bastion de S. André une quantité prodigieuse de terre, étendant les lignes & les redoutes de son Camp depuis le ravelin du S. Esprit jusqu'à la Mer. Il rétablit aussi la batterie de cinq pieces de Canon qu'il avoit fait dresser au Lazaret, & en y ajoutant de la terre, il la rendit comme une espece de petit fort. Les Assiegez de leur côté ne se tenoient pas sans rien faire, mais ayant terrepleiné la petite tour de Priuli, ils fortifierent l'Escozzese par de nouveaux ouvrages en construisant des bonnettes sur la Contrescarpe où le Comté de *Maré* en avança trois, malgré une grêle continuelle de coups de mousquet, ce qui lui acquît beaucoup d'honneur & de loüange. On mit en batterie sur la petite tour de Priuli six grosses pieces de Canon qui incommodoient furieusement les travailleurs & les gardes des trenchées des Turcs, lesquels avoient encore à soutenir outre cela de fréquentes sorties. *Giacomo Foscarini*, & *Gio: Battista Calbo* furent blessez dans ces sorties; dans l'une desquelles cent Turcs furent taillez en pieces; on en fit une de cinq cens hommes qui sortirent du côte du bastion de S. André commandez par les Colonels *Profitio Torre*, *Giacomo Venturini* & *Niccolo Imota*; pendant que *Gabriel Vecchia*, & le Capitaine *Ceola* donnoient l'alarme aux ennemis d'un autre côté. Cela ne se passa point sans que les Venitiens n'y repandissent du sang, car après avoir tué cent cinquante Turcs qu'ils poursuivirent jusques dans leurs redoutes ils furent obligez de se retirer tout à decouvert pendant un assez long espace de chemin, de sorte qu'ils perdirent environ cent hom- 1668.

1668. hommes sans compter plusieurs blessez. Le Baron *Jean* de *Frisheim* fut du nombre de ces derniers, il receut une blessure fort dangereuse; sa valeur & son merite lui firent donner la charge de Sergent Général de bataille, & *Mutio Mattei* Commandant du Regiment du Pape soûtenant toûjours avec une bravoure & une intrepidité merveilleuse le bastion de Bethlehem, qui étoit battu par vint six pieces de Canon & dix mortiers fut malheureusement blessé d'un éclat de bois dont il mourut. L'Ingenieur *Seravalle* eut le même sort & fut tué d'un autre coup.

Le Vizir, afin de donnér une retraitte sûre à ses Vaisseaux dans les environs de Fraschia éloigné de douze mille de Candie y fit élever un fort, qui s'appelloit par les Venitiens Santa Pelagia du nom du lieu, d'où on amenoit au camp par un chemin beaucoup plus court & avec bien moins de fatigue, les provisions que les Galeres y avoient débarqué. Mais les desseins du Vizir s'étendoient plus loin: car connoissant la Standia pour le principal lieu qui fournissoit des vivres à Candie, il resolut de s'en rendre maître. Ce dessein n'étoit ni si nouveau, ni si caché aux Venitiens, qu'ils n'eussent déja songé à s'en asseurer, ayant pris en particulier la resolution d'y construire un fort qui gardât l'eau douce si necessaire pour la flotte; mais ayant voulu choisir un endroit propre pour cela on trouva qu'il y avoit autour de cette Isle un grand nombre de Golphes & de Bayes, & que tout ce que l'on feroit en un seul lieu seroit fort inutile. On jugea donc que rien n'étoit plûs sûr pour la défense de cette Isle que d'y tenir continuellement des Galeres armées; on y avoit aussi quelques Vaisseaux pour la garde des Galeres, qui à cause des chiourmes qu'on faisoit travailler dans Candie, n'étoient pas trop bien garnies de forçats. *Lorenzo Cornaro* Proveditеur de l'armée avoit accoutumé de croiser avec sept Galeres

leres dans cette Mer, donnant souvent la chasse aux Galeres ennemies ; & les fatiguant toûjours. Le Vizir, afin de battre cette Escadre, crut qu'il devoit se prévaloir des Galeres des Beys qui se trouvoient à la Canée : & en ayant renforcé douze, il fit venir auprès de lui *Durac Bey* fameux Corsaire ; & après lui avoir promis de l'élever à la charge de Capitan Bacha il lui communiqua son dessein avec ordre de se tenir en embuscade avec les douze Galeres dont nous venons de parler, sur la côte de Fodele, afin de surprendre, de combattre & de couler à fonds, s'il étoit possible, celles des Venitiens qui faisoient le cours du côté de Santa Pelagia, d'aller en suite à la Standia, de s'y emparer d'un des ports, de s'y fortifier, & d'y brûler les Galeres & les Vaisseaux de la République. *Calip* Bacha s'embarqua secretement sur les Galeres avec deux mille Janissaires. Le Capitaine Général ayant découvert le dessein des Ennemis observoit leurs démarches, & étant averti par des gens de confiance, il sortit promptement de Candie, & après avoir rassemblé vint galeres il s'en alla la nuit du septiéme jour de Mars du côté où étoient ces Galeres, & ayant surpris dans l'obscurité, les Turcs qui croyoient qu'il n'y avoit que *Cornaro* avec son escadre ordinaire ; il les attaqua avec toute la vigueur & tout le courage imaginable. Le Combat fut très-rude, & comme c'est une chose fort extraordinaire & en même temps terrible, que de combattre pendant la nuit sur Mer, où dans l'horreur des ténébres les esprits se remplissent de mille sortes de vaines craintes ; aussi peut-on dire que de toutes parts c'étoit le hazard & le courage qui servoit de guide. La Reale de la République fut attaquée par trois Galeres des Ennemis, mais ayant été secourue par deux conserves, une des Galeres des Turcs demeura au pouvoir de *Luigi Contarini* Capitaine de Galere & les deux autres s'enfuirent. Le 1668.

Ca-

1668. Capitaine Général étant ensuite allé aborder une Galere, il s'en rendit aisément le maitre. Il eut à soutenir un plus rude combat avec *Durac* qui étoit prêt de s'emparer de la Galere de *Niccolo Polani* dont le Capitaine étant blessé & le Commissaire *Daniel Giustiniani* tué, le danger n'étoit pas moins grand que le combat cruel; lorsque le Général y étant accouru fit entrer ses gens dans la Galere Turque à la faveur de quelques flambeaux qu'il fit allumer. Les Turcs ayant pris cette lueur imprevûë pour des feux d'artifice furent tellement étourdis qu'ils ne savoient plus ce qu'ils faisoient. *Durac* tomba mort d'un coup de mousquet, & presque tous les Soldats qui se trouverent sur cette Galere ayant été taillez en pieces, elle demeura au pouvoir des Venitiens. Deux autres Galeres après un combat sanglant éprouverent le même sort & tomberent au pouvoir de *Luigi Magno* Capitaine du Golfe, de *Luigi Priuli* sur la Galere duquel étoit *Leonardo Moro* Provediteur extraordinaire de l'armée, de *Luigi Minio*, & de *Pietro Querini*, tous Capitaines de Galeres, qui secoururent leurs Compagnons avec beaucoup de resolution & de courage & défirent les Ennemis. Cinq Galeres Turques ayant été prises, les autres s'enfuirent. *Calip* se sauva dans un Esquif. Quelques-uns des Chefs des Turcs & un nombre considerable de Janissaires perirent dans cette occasion. Il resta de cette sorte en la puissance des Venitiens cinq Galeres & plus de quatre cens prisonniers, & parmi ceux-ci cinq Beys outre plus de mille Esclaves Chrétiens qui recouvrerent la liberté, dans le temps que leurs maîtres la perdirent. Les Venitiens de leur côté ayant eu deux cens hommes de tuez & trois de blessez, plaignoient beaucoup le malheur de plusieurs sujets de merite & le regrettoient fort: Car outre *Giustiniani*,

Giorgio Foscarini, & *Gio : Francesco Cornaro* qui y 1668.
urent tuez, *Luigi Calbo* & le Chevalier d'*Arassi* Sergent Major de bataille moururent aussi peu de temps après des blessures qu'ils y avoient reçues. Les blessez furent *Angelo Morosini* Commissaire de l'armée, *Lorenzo Bembo*, *Matteo Balbi*, & *Giorgio Grego* avec d'autres encore de beaucoup de merite quoique d'un rang moins distingué. Mais la joye du bon succès faisoit taire la perte & appaisoit en quelque sorte la douleur qu'on avoit de la mort de ceux qui avoient été tuez dans cette occasion. L'avantage le moins considerable étoit celui qui paroissoit, puis qu'en effet le plus grand consistoit dans la conservation de la Standia, ce qui acquit une grande reputation & bien des loüanges au Capitaine Général qui conduisit cette affaire avec toute la valeur & toute la conduite & l'habileté possible. Il fut fait Chevalier par le Senat, qui reconnoissant le merite & les belles actions de ceux qui n'avoient point épargné leurs sueurs ni leur sang donna des loüanges & des récompenses à ceux qui restoient & aux heritiers des défunts. Le Général *Morosini* après avoir laissé une partie de l'armée dans le port de Candie & pourveu à la seureté de la Standia par le moyen de quelques vaisseaux qu'il y laissa, se mit en mer avec quinze Galeres, six Galeasses & quelques Vaisseaux. Il faisoit aussi croiser plusieurs escadres en differens endroits. *Alessandro Molino* & *Niccolo Lioni* Capitaines des Vaisseaux prirent plusieurs petits bâtimens; le premier contraignit deux Galeres des Turcs de se faire échouer auprès de Retimo. *a* Les Vaisseaux de cours des autres Nations Chrétiennes prenoient

a Les vaisseaux de cours ou armez en cours, sont des vaisseaux armez en guerre pour combattre les Corsaires.

1668. ou pilloient ceux des Ennemis. Malgré tout cela néanmoins les Turcs ne laissoient pas de passer, quelque risque qu'ils courussent; car voyant le Vizir embarrassé & en peine ils croyoient qu'il y alloit de la Religion, & de l'honneur de l'Empire de le secourir, de sorte que ceux-là se faisoient connoître pour les plus zelez & pour les plus fideles, qui apportoient le plus promptement & en plus grande quantité des vivres au camp & qui y amenoient le plus de Soldats. Les Janissaires s'enrôloient en tous lieux, & quoique plusieurs abhorrassent la reputation & les perils d'une guerre si malheureuse, néanmoins le zêle pour leur loi & l'espoir des récompenses en attiroient un grand nombre & les engageoient à hazarder le passage. Ils débarquoient ensuite où ils pouvoient dans tous les Golfes, & dans toute la plage de Candie, & n'étant retenus par aucuns vents, ou se prévalant de l'obscurité de la nuit & de la distance des lieux, ils ne pouvoient pas toûjours être observez, de sorte que si quelques-uns étoient pris la plus part arrivoient à bon port.

Le Capitaine Général ayant croisé du côté de Spetie vint en suite vers la Suda afin d'interrompre le commerce qu'il y avoit entre la Canée & le Camp des Turcs. Le Capitan Bacha, quoique fort de cinquante quatre Galeres, n'osoit cependant passer à ce port, mais ayant abordé précipitamment à Santa Pelagia, il y débarqua cinq mille Soldats & passa avec la même vitesse dans l'Archipel pour en rembarquer d'autres, & y ayant trouvé *Vitali* avec deux Vaisseaux de son Escadre, & le Colonel *Lascases* qui exigeoient des tributs & levoient des gens par ordre du Capitaine Général, il les attaqua auprès de Metelino & après un long & vigoureux Combat qui dura un jour & demi, ils furent enfin contraints de ceder au nombre : *Vitali* ayant été tué, le Capitan Bacha s'empara de son Vaisseau dont presque

que tous les hommes avoient été taillez en pieces. Lascases en se sauvant dans un esquif fut pris & fait esclave. *Leonardo Moro* prit en quelque sorte revanche de cette perte; Car trois vaisseaux étant sortis de la Canée il en contraignit un d'y rentrer & prit les deux autres qui étant l'un François & l'autre de Raguse, il ne les condamna à aucune autre peine qu'à servir pendant quelque temps dans l'armée des Venitiens. 1668.

Le Vizir ne se mettoit guere en peine du danger que les vaisseaux couroient ni de la misère des peuples, pourveu que les vivres fussent en abondance dans le Camp : il en faisoit apporter des provinces les plus éloignées & enlevoit tout ce qu'il y avoit dans les Isles de l'Archipel, de sorte que ces pauvres gens mouroient de faim ou étoient contraints de se nourrir d'herbes & des choses les plus sales. Il se servoit même avec habileté de cette grande disette pour tacher de détourner le Sultan de venir en Macedoine, mais tout cela inutilement; Car *Mehemet* ennuyé du sejour d'Andrinople & souhaittant de trouver autre part le divertissement de la chasse, & peut-être même fatigué des continuelles instances qu'on lui faisoit d'envoyer de l'argent & des secours, voulut s'approcher de la Mer afin de presser les embarquemens, donner chaleur à l'entreprise, & être informé de plus près de l'état veritable des choses. Le Mufti & le Caimaçan avec tout le Divan qui ne souhaittoient pas qu'il s'appliquât aux choses de la guerre dans la crainte qu'il ne se rendît encore plus cruel, & qu'il ne voulût se soustraire de leur direction, firent tout ce qu'ils pûrent pour l'en empêcher, lui représentant l'incommodité furieuse qu'il souffriroit, & la grande dépense que cela l'obligeroit de faire, & qu'il n'étoit pas de l'honneur & de la bienseance d'un si grand Prince de se mettre en Campagne avec si peu de troupes que l'on pourroit occuper bien plus utile-

1668. ment en Candie ; mais tout cela ne servit de rien, car étant accoutumé de vouloir sans raison ce que les autres ne vouloient pas ; sourd aux Conseils, & même en quelque sorte irrité par les Lettres du Vizir qui le supplioit avec beaucoup de soumission de ne pas s'avancer, de peur que cela n'empêchât d'apporter des vivres au Camp ; il ordonna que la queüe de cheval seroit exposée, qui est la marque ordinaire des expéditions militaires, ensuite de quoi il sortit en Campagne où il fit dresser ses tentes. Son dessein étoit de venir en Morée & peut-être même de passer la Mer, si l'entreprise de Candie ne se terminoit pas promprement, afin de faire rendre compte au Vizir, au Defterdar, & aux autres, du sang, & de l'argent qu'ils avoient inutilement prodigué, & se vanger sur leurs têtes de son honneur meprisé, & de toutes les pertes qu'on avoit souffertes. Ayant donc envoyé la Sultane sa Mere avec ses freres à Constantinople, il partit avec quinze mille personnes tous domestiques de sa Maison & de ceux de ses Ministres, excepté les gardes ordinaires. Mais étant arrivé à Larissa ville autrefois fameuse, & la Capitale du Royaume de Macedoine, mais qui n'étoit plus présentement qu'une petite ville d'une Province desolée, il s'y arrêta, soit que la commodité du lieu pour la chasse occupât son esprit, ou que la consideration de la puissance des Venitiens sur Mer, & l'apprehension de recevoir quelqu'affront de leur part, l'arrêtât & luy fit quitter son premier dessein. Quoi qu'il en soit, il est certain que le Vizir s'intrigua fort pour l'empêcher de passer plus outre : & comprenant toûjours de plus en plus que son salut dépendoit de la prise de Candie ; il n'y a sorte de moyen qu'il n'employât pour en venir à bout.

Des dépêches envoyées de Candie étant tombées entre les mains du Vizir par le naufrage d'une Tartane qui les portoit à Venise, releverent extréme-

mement le courage & les esperances du Vizir ; car quoi qu'il ne pût lire la Lettre du Commandant écrite en chifres, cependant il comprit le fâcheux état de la place par des Lettres de plusieurs particuliers, qui, comme c'est l'ordinaire d'exagerer à des gens éloignez les maux que l'on ressent & les dangers que l'on craint, écrivoient d'une maniere outrée les choses dont on manquoit & les incommoditez que l'on souffroit en faisant de malheureux pronostics pour la. place. Etant donc par là plus confirmé que jamais dans la resolution de poursuivre le siege & d'employer les plus grands efforts du côté du bastion de S. André, il s'appliqua à faire élever avec une industrie merveilleuse un grand Cavalier dans la Mer, de dix pieds de profondeur, lequel s'élevant en dehors en forme de presqu'isle, battoit l'endroit le plus foible de la place qu'on appelle Tramata, & toute cette partie de la ville qui regarde la Mer. Quoi qu'on regardât d'abord cet Ouvrage on peut dire, en se moquant, & que dans la suite on le battit par une forte contre-batterie, cependant les Turcs jettant toûjours de la terre & des pierres avec une fatigue incroyable, l'ouvrage fut élevé d'une maniere solide ; en sorte qu'il servit à incommoder terriblement la place & à défendre en même temps leurs autres travaux, par le moyen desquels ayant aggrandi cet espace étroit, ils purent dans la suite se tenir à couvert entre le bastion & la Mer, malgré les bourrasques & l'impetuosité des vagues. On travailloit outre cela encore en d'autres endroits, & on combattoit dans tous ces divers lieux-là. Mais les succès étoient differens & y étoient aussi de moindre consequence. Les Turcs surprirent du côté de S. Dimitri une petite fortification nommée le fer à cheval, à cause de la figure qu'elle en a, & taillerent en pieces tous ceux qui étoient dedans ; mais en ayant été chassez avec une perte encore plus consi- 1668.

1668. derable des leurs, ils prirent d'un autre côté par la faute d'une sentinelle vint-cinq pas de gallerie qu'il falut regagner avec beaucoup de peine & de carnage. Du côté de la Sabionara on voyoit que le but des Turcs étoit de s'avancer vers le port pour empêcher les secours d'y pouvoir débarquer : mais les Assiegeans s'y opposoient de toutes leurs forces en élevant sur la Contrescarpe des bonnettes & en creusant des mines sous le sable qu'on soûtenoit par des soliveaux & par des poutres. Dans le temps que le Général *Nani* étoit dans une de ces bonnetes, afin d'y faire presser l'ouvrage, il receut un coup de mousquet dans la tête dont il mourut fort peu après. Sa jeunesse, sa valeur, ses bonnes qualitez, & les preuves de générosité & de prudence qu'il avoit données dans l'administration des charges qu'il avoit eues, & en particulier dans celle de Général qu'il exerçoit alors, le firent regretter généralement de tout le monde. *Daniele Morosini*, qui étoit Proveditеur, prit sa place, jusqu'à ce que *Girolamo Battaglia* fut venu de Venise, ou à peine étoit-il arrivé, qu'on le fit partir afin de venir prendre possession en Candie du souverain commandement des armes.

Le Senat ayant honore la memoire du défunt par des loüanges publiques, admit *Giovanni Nani* son frere au Conseil des Dix. Sur ces entrefaites le Général *a* *Caterino Cornaro* étant arrivé avec *b* le Marquis de *S. André* dans la Mer de Candie, trouva à propos, de débarquer dans la place par la permission du Capitaine Général : ce qu'il fit le vint deuxiéme de Juin dans le moment que *Nani* expiroit. *Cornaro* ayant laissé à *Daniele Morosini* le poste de la Sabionara qu'il avoit déja commencé à défendre, choisit pour le sien le bastion de S. André.

Il

a Proveditеur Général de Mer.

b Le Marquis de *S. André* débarqua aussi en même temps en Candie.

Il y avoit de la jalousie entre le Baron de *Spar* & le Comte de *Maré* à l'égard du rang & des postes, ce qui étoit cause qu'ils étoient souvent de sentimens opposez; mais tout cela cessa bien-tôt par la mort du Comte de *Maré* qui s'exposant tous les jours avec intrepidité à toutes les attaques qui se faisoient au poste de la Sabionara, y receut un coup de mousquet dont il mourut sur le champ. 1668.

Les provisions de poudre, de grenades & de bombes étant fort diminuées à cause de la prodigieuse consomption qu'on en faisoit; la défense en fut en quelques endroits un peu rallentie mais en étant arrive depuis en abondance, on recommença à se défendre avec la même vigueur qu'auparavant. Les Turcs donnerent de furieux assauts à une bonnette qui étoit sur la Contrescarpe de la Sabionara, & en un jour ils s'en rendirent trois fois les maitres, & en furent tout autant de fois chassez. *Aldrovandi* Sergent Major de bataille y fut tué & le Chevalier de *Loubatiere* fort blessé. On perdit aussi dans d'autres attaques le Baron *Adolfe de Degbenfelt*, les Colonels * *Carboniere*, *Pietro Sala*, l'Ingenieur *Maupassant*, *Costantino Dottori*, le Marquis *Federico Carloti* & plusieurs autres dont les noms ne sont pas moins glorieux dans le Ciel, quoi qu'ils ne soient pas distinguez ni demeurez dans la memoire des hommes.

* *Sciarboniere.*

Les coups & la mort pénetrant jusques dans les maisons, un boulet de Canon vint malheureusement donner dans le lieu où l'on travailloit aux feux d'artifices & y causa un horrible embrasement. Parmi le bruit des coups & des éclats, de tous ces feux d'artifice & parmi l'horreur des flammes, plusieurs personnes ne sçachant d'où cela venoit, se mirent à crier à la trahison, au secours. Cela effraya les habitans, toutefois chacun ayant pris les armes, & personne n'ayant abandonné son poste la crainte cessa, sur tout dès qu'on sçût ce qui avoit causé ce malheur & l'on é-

1668 teignit le feu : mais on regretta fort la perte de quelques excellens Maitres en feux d'artifices & de quelques Officiers de merite, en particulier de *Niccolo Imota* Commandant des troupes d'outre-Mer qui avoit donné une infinité de preuves de son courage & de sa fidelité. Les ouvrages de dehors de la Sabionara étoient au soin de *Gio*: *Giacomo Farsetti*, qui les soutint toûjours avec un courage intrepide jusqu'à ce qu'il y fût mortellement blessé. Les ouvrages du côté de S. André n'avoient pas un même sort à cause du desavantage de la situation, car à peine eut-on élévé une bonnette qui commandoit *a* certaines masures qui favorisoient les sorties, qu'elle fut battue des Turcs, & le feu ayant été mis aux palissades de cette bonnette, les Venitiens furent obligez de l'abandonner, ils en soutinrent pourtant encore une autre fort long temps, quoi qu'elle fût vigoureusement attaquée, mais il falut à la fin l'abandonner aussi ; car la situation de ce côté-là est telle que l'on va toûjours en descendant lorsqu'on approche de la ville, desorte que les postes étant commandez & battus par les plus éloignez, ils ne pouvoient se soutenir & étoient d'abord remplis de corps morts & de sang. Le Baron de *Spar* jugea fort bien qu'il faloit abandonner quelques-unes de ces bonnettes qui ne servoient que de tombeaux aux Soldats, quoi que les Commandans Généraux qui n'en prévoyoient pas les inconveniens, lui fissent des reprimandes de les avoir abandonnées sans leur en rien dire. Le petit ravelin demeurant après cela découvert, il fut presqu'entierement ruiné par quelques coups de Canon des Ennemis & pris ensuite après plusieurs assauts. Leurs batteries détruisoient d'une maniere terrible les palissades, les parapets & tout ce qu'on opposoit pour

a *Certo grebano*. Certaine masure. C'étoit le debris d'une petite tour ruinée.

pour reparer les défenſes, ils tenterent même de remplir de terre le foſſé qui n'eſt guere large en cet endroit. Le Marquis de *S. André* ne ſçachant preſque plus quel remede y apporter, fit mettre ſix pieces de Canon en batterie dans le foſſé près du Baſtion du St. Eſprit, leſquelles battirent en flanc les Ennemis, & leur cauſerent un furieux dommage. Ce Général conſommé dans le métier de la guerre & qui avoit eu part aux plus fameuſes entrepriſes de l'Europe, avouoit que ſi les Turcs n'étoient pas inſurmontables par l'art & par l'experience dans la guerre, au moins l'étoient-ils par la force, & par la conſtance, avec laquelle ils attaquoient; Et appellant jeux d'Enfans tous les ſieges qu'il avoit veus, il avoit accoutumé de dire que l'attaque & la défenſe de Candie étoit l'ouvrage des Géans. On y voyoit des Montagnes de terre qu'on avoit tranſportées ſur des roches pointues; des Digues qu'on avoit fondées dans la Mer, des logemens qu'on avoit élevez au milieu des vagues; Toutes les machines que l'art & l'eſprit pouvoient inventer s'y trouvoient employées. On s'y ſervoit de tout ce qu'il y a de plus cruel & de plus terrible, on y abbattoit les murailles, on y renverſoit les forts à coups de Canon, & à force de fourneaux & de mines; Dans le même temps on voyoit, ſi cela ſe peut dire, des pluyes de feu, des grêles de bombes & de pierres; par le moyen de quoy les hommes ſe détruiſoient juſques dans leurs retranchemens. On ne voyoit plus dans la ville aucune maiſon ſur pied; les habitans vivoient dans les Cavernes, & les Soldats étoient ou expoſez ſur les brêches ou peu en ſeureté au dedans des Murailles. Les Turcs n'éprouvoient pas un meilleur ſort; car on ſe ſervoit des mêmes moyens contre eux pour les harceler continuellement, & pour leur porter par tout la terreur & la mort.

1668.

1668. *Caterino Cornaro* faisoit des merveilles, il se trouvoit par tout, il affrontoit les plus grands dangers, & ne se donnoit aucun repos, en sorte qu'on peut dire, que sa vie étoit un mouvement & un travail perpetuel. Il gagnoit le cœur de tout le monde par sa générosité & par sa douceur; il tenoit les troupes dans l'obeïssance par son exemple & par la discipline, & trouvoit par là, moyen de contenter les habitans. Mais faisant reflexion sur l'état où étoit la place, il voyoit bien qu'elle ne pouvoit pas tenir encore long temps à moins que d'arrêter ou du moins de retarder par des mines & d'autres Ouvrages souterrains les travaux des Turcs déja trop avancez. Du côté de S. André sur tout, les fortifications de dehors étoient entierement renversées, les palissades brûlées, les brêches ouvertes, les ennemis tout prêts d'attaquer le retranchement, & si on soûtenoit les assauts, comme il n'en doutoit pas, ils pouvoient cependant par le moyen de la sappe pénétrer dans le bastion & même venir à bout de le demolir par la constance de leur travail. Les sorties ne pouvoient plus être d'aucune utilité, car les tranchées des Turcs étoient si closes & si bien fortifiées par tant de traverses & d'autres sortes d'empêchemens que si on y entroit il falloit s'arrêter dès les premiers pas & se retirer toûjours à decouvert en laissant le chemin baigné de son sang; le Général *Cornaro* étoit d'avis de faire creuser des mines sous le roc à quelque prix que ce fût. Le Général *Nani* avoit déja autrefois commencé d'en faire quelques-unes, mais étant demeurées imparfaites par sa mort, les Ingenieurs soûtenoient constamment qu'on n'en pouvoit point faire à cause de la dureté du roc & de sa profondeur qui alloit à plus de vint & deux pieds. Mais *Cornaro* voulant absolument tenter tous les moyens pour tâcher d'en venir à bout, fit creuser des puits si profonds au ravelin du S. Esprit, & derriere le bastion de S. André qu'enfin on trouva dessous un terrain propre pour faire des mi-

nes & des conduits qui alloient jusqu'aux batteries 1668.
& aux logemens des Turcs. Cet ouvrage étant d'une fatigue épouvantable on y employa beauconp de temps, & cela ne put être achevé avant que les Ennemis n'eussent pénétré dans le bastion. Outre la resistance d'un roc très-dur, il falut que les travailleurs creusassent jusqu'à la profondeur de deux cens cinquante pas afin de pouvoir percer sous les redoutes des Turcs. On étoit obligé pour cet effet de transporter fort loin des terres, de dessecher l'eau, & la respiration manquant dans un lieu si profond, on trouva moyen par de certains conduits de cuir d'introduire de l'air avec des soufflets, afin que ces pauvres malheureux pussent respirer. Il faloit outre cela que les mines fussent fortes, & faites d'une telle maniere qu'elles pussent fracasser & enlever toute cette lourde & grande masse de terre qui étoit sur elles, de sorte qu'il y avoit grand sujet de craindre que cela venant à ébranler trop violemment la terre, ne renversât les murailles qui étoient déja affoiblies. Mais on risquoit tout: & pendant que les Venitiens travailloient sous terre avec ardeur, les Turcs s'avançoient bien plus promptement dessus. Un grand nombre de gens perissoient dans les continuelles attaques qu'il faloit soûtenir; les Cimetieres dans Candie étoient remplis de morts, & les hôpitaux de malades & de blessez. *Paolo Nani* Commissaire des Vivres, *Agostino Sagredo*, *Francesco Badoaro* & *Verneda* furent du nombre des blessez; *Antonio Semitecolo* & *Marco Barbarigo* furent du nombre des tuez. Il ne se trouvoit pas plus de cinq mille Soldats en état de servir; & à l'égard des pionniers ils étoient presque tous peris. Cela fit resoudre dans le Conseil de guerre de rappeller la flotte, afin qu'elle débarquât des gens pour servir de pionniers & de Soldats.

Dans ce temps-là le Capitaine Général ayant joint

1668. le premier de Juillet, dans la Mer de Candie, *Rospigliosi* & *Acarisio*, dont le premier commandoit les Galeres du Pape & le second celles de Malthe, il étoit à chercher la flotte Ennemie qui n'osant paroître, l'évitoit tant qu'elle pouvoit. Ce Général ayant mis des gens à terre faisoit brûler toute la Campagne, ce qui donna tant de frayeur aux Turcs qu'ils abandonnerent un fort vis-à-vis de San Theodoro. Mais étant obligé de passer en Candie où il débarqua avec mille Soldats & douze cens forçats, il renvoya *Girolamo Navagiero* avec sept Galeres & six Galeasses pour se joindre avec les Galeres auxiliaires qui étoient proche de Canée.

Tant qu'elles s'y tinrent le Capitan Bacha n'en osa jamais approcher, mais allant & venant en plusieurs endroits avec cinquante deux Galeres, il déchargea premierement les provisions à Sittia, d'où on les portoit au Camp avec beaucoup de peine à cause des chemins rudes qu'on étoit obligé de traverser; & débarqua ensuite les troupes dans les ports de l'Isle du côté de la Mer Meridionale. Enfin les Escadres d'Italie s'étant retirées il entra dans la Canée avec toute sa flotte où ayant debarqué des Soldats & des Esclaves, il se mit en chemin avec eux pour aller joindre l'armée prenant son poste du côté de la Sabionara. Les Galeres du Pape voulurent s'en retourner au mois de Septembre aussi-bien que celles de Malthe, *Rospigliosi* ayant envoyé cent Soldats seulement en Candie pour la recrue du Regiment du Pape & cent autres Soldats qu'il laissa à Corfou pour fort peu de temps. Le Capitaine Général lui avoit fortement représenté le danger où étoit la place & avoit fait tout ce qu'il avoit pu pour le retenir. Mais tout cela ne l'empêcha point d'executer son premier dessein, & même ayant trouvé à Zante huit galeres d'Espagne il les ramena en Italie. Ces galeres étoient arrivées tard, ayant été obligées de s'arrêter en Sardaigne pour appaiser quelqu'émotion po-

pulaire dans laquelle on avoit tué le Comte de *Camerassa* Viceroy de cette Isle : étant ensuite venues à Naples, elles y avoient été arrêtées par les retardemens ordinaires des Ministres du Roi d'Espagne, & enfin ayant alors rencontré *Rospigliosi* elles s'en retournerent avec son Escadre en Italie. Le Senat cependant pour flatter l'esprit du Pape qui étoit bien disposé, fit un present à son Neveu d'un bassin d'or de la valeur de six mille ducats. 1668.

Niccolo Lioni qui croisoit avec cinq vaisseaux dans la Mer Australe donna plusieurs fois la chasse à quelques escadres des Ennemis, mais enfin ayant été attaqué par dix Vaisseaux de Barbarie dont il soutint l'attaque avec beaucoup de vigueur, il falut ceder au nombre, & il eut la douleur de voir brûler deux de ses Vaisseaux, l'*Anna Maria*, & la *Contarina*, le premier ayant été abordé & pris par les ennemis sauta en l'air avec tout l'équipage : On crut que ce furent les Venitiens mêmes qui avoient mis le feu à leur vaisseau, afin de se procurer une mort plus glorieuse après avoir perdu toute esperance de conserver leur liberté & leur vie. L'autre vaisseau eût un pareil sort, car ayant été attaqué par deux vaisseaux de Barbarie il brûla avec un de ceux-ci sans qu'on pût jamais en éteindre les flammes. Les autres vaisseaux étonnez de cet accident se séparerent avec une perte égale.

On avoit parlé quand le Capitaine Général débarqua en Candie, d'attaquer les batteries des Ennemis par derriere du côté de la mer, en faisant des décharges de tout le Canon de la flotte contre ces batteries; mais on reconnut que cette tentative feroit plus de bruit qu'elle ne seroit utile; parce que les Turcs étant extrémement bien fortifiez de tous les côtez avoient des batteries qui dominoient sur la Mer, lesquelles pouvoient faire beaucoup plus de mal aux vaisseaux qu'il n'en pouvoient recevoir dans leurs retranchemens, où ils

1668. étoient à couvert. Les Assiegez ne s'appliquant donc plus qu'à se bien mettre sur la défensive, on travailla à faire une retirade sur le bastion de S. André & [a] une traverse plus en dedans pour en faire ensuite une plus grande qui s'étendroit depuis le Panigra jusqu'à la Mer. Le Vizir au contraire s'étant apperçu que les Assiegez mettoient tout en usage & travailloient jour & nuit pour se fortifier & mettre les choses en état d'une longue défense, afin de lui ôter le fruit de ses fatigues, resolut d'abreger les choses en faisant donner un assaut Général au bastion même de S. André le vint-sixiéme d'Août.

Les Turcs voulurent d'abord attirer les Assiegez par une petite fougade & quand ils virent qu'ils étoient accourus à la défense pour soutenir l'assaut, ils firent sauter un fourneau qui ne fit autre chose que de deux brêches en faire une seule, large de trente deux pas. Les Assiegeans accoururent avec furie sur cette brêche la pertuisanne & la demi-pique à la main, les Officiers encourageoient les Soldats & leur montroient l'exemple, pendant que les Généraux ayant soin de faire remplacer les morts & de rafraîchir ceux qui étoient fatiguez étoient par tout & se donnoient un grand mouvement pour donner tous les ordres necessaires. Le Vizir regardoit l'attaque animant par des menaces & par des promesses les siens, qui étoient déja montez trois fois à l'assaut avec beaucoup de courage & d'opiniâtreté & qui en avoient été autant de fois repoussez. Les Venitiens de leur côté soûtenoient l'assaut avec une pareille constance & tout à decouvert combattoient non seulement avec les armes ordi-

[a] *Un taglio più addentro* ; *taglio* signifie une traverse, un retranchement.

dinaires, mais aussi avec le feu, avec les pierres, 1668.
précipitant du haut en bas de la brêche ceux qui étoient les plus proches & tirant sur ceux qui étoient les plus éloignez, de sorte que le Vizir après deux heures de combat aussi sanglant qu'il s'en puisse imaginer, abbattu & decouragé par le carnage des siens fit battre la retraitte.

Cornaro qui avoit défendu la brêche avec le Marquis de *S. André*, le Comte *Grimaldi* & la fleur de la Noblesse, étoit aussi content que le Vizir l'étoit peu, & avoit bien de la joye de la voir couverte du sang des Ennemis qui couloit dans le fossé tout rempli d'armes & de corps morts: Car il perit dans cette occasion deux mille Turcs, le Canon du Bastion du S. Esprit & celui du Panigra les battant en flanc, leur avoit causé une furieuse perte. Du côté des Assiegez il y eut deux cens hommes de tuez & beaucoup de blessez; parmi ceux-ci étoient *Lorenzo Donato* & *Santo Barbaro*, & parmi les les premiers le Comte *Ricciardo Cesarini* & *Mezogori*.

Le Vizir voyant que ces attaques sanglantes ne lui réussissoient pas & examinant d'un côté l'ennui du retardement, & de l'autre le danger qu'il y avoit à vouloir précipiter les choses, il crut qu'il valoit mieux agir plus lentement & plus seurement. Pour cet effet il s'appliqua à faire faire avec beaucoup de peine & de travail quatre traverses en s'attachant à la muraille, & en s'avancant le long de la Mer vers l'endroit du bastion qui formoit un angle rentrant. *a* L'Escosseze resistoit encore, quoique continuellement battue, mais pour la petite Tour de Priuli, étant presque toute détruite elle fut abandonnée & demeura au pouvoir des Turcs qui la rétablirent en quelques endroits & y placerent dessus six grosses pieces de Canon. Les Assiegez y opposerent

a *L'Escosseze* ou fort Ecossois.

1668. rent quatre batteries l'une dans le fossé, l'autre à Santa Pelagia, la troisiéme à Tramata, & la quatriéme, à la Giudeca. Le Général *Cornaro*, (qui avoit été fait depuis peu par le Senat Chevalier de S. Marc) assistoit à la défense de ce poste avec le Proveditеur *Lorenzo Donato*; & celui de la Sabionara, étoit défendu par le Capitaine Général assisté de *Daniel Morosini*. Ces *a* deux Généraux animez d'une noble ambition travailloient à l'envi à défendre généreusement la place, à sauver l'honneur de la Patrie, & à soûtenir la gloire de leur Nom. Mais comme dans l'ardeur qui les animoit ils étoient souvent de differens avis ils attiroient chacun à leur parti les autres Officiers, ce qui causoit de l'embarras & de la division. Et quoique l'un fut Subalterne de l'autre, étant cependant égaux par la noblesse de leur sang & par l'éclat de leur fortune, chacun d'eux tâchoit de se maintenir dans une autorité presque pareille, en sorte que l'un n'exerçoit pas tout le pouvoir de sa Charge & que l'autre ne se soumettoit pas à une entiere dépendance.

Du côté de la Sabionara on n'avoit pas moins de fatigue; les Turcs y donnoient de fréquens assauts, & combattoient avec fureur pour s'emparer de la bonnette qui étoit sur la Contrescarpe & après en avoir été repoussez ils tâcherent en descendant dans le fossé de s'ouvrir une brêche dans la muraille du même bastion. Les Assiegez reparoient la brêche d'abord qu'elle étoit faite, & les Turcs ne la voyoient pas plûtôt reparée que renforçant leurs batteries & faisant joüer d'autres fourneaux ils détruisoient de nouveau tous les ouvrages que les Assiegez avoient faits avec beau-

a Ces deux Généraux étoient *Francesco Morosini* Capitaine Général & *Caterino Cornaro* Proveditеur Général de Mer.

beaucoup de soin & de fatigue. Mais la brêche étoit si haute & d'un accès si difficile qu'ils n'osoient y monter, sur tout depuis que quelques-uns des plus hardis ayant voulu le hazarder avoient payé cherement leur temerité; ce qui avoit rendu les autres plus retenus. Ils s'emparerent toutefois aisément d'une Traverse par le moyen de laquelle ils auroient pu faire beaucoup de mal, si on ne les en eut promptement chassez. Il fut tué dans cette occasion quelques-uns des meilleurs Officiers, & entr'autres *Profitio Torre* Commandant des troupes de Savoye, les Colonels *Marco Zacco*, *Giacomo Venturini*, & *Taddeo Imota*, avec d'autres encore. L'Ingenieur *Castellani* étoit celui qui avoit la direction des Mines, qu'il creusa de telle maniere qu'ayant trouvé le terrein ferme, cela fit des effets merveilleux. Ce côté paroissoit moins difficile à être défendu, parce qu'au contraire de celui de S. André, sa situation naturelle est si avantageuse que les ouvrages de dehors sont commandez & battus par ceux de dedans. Les Assiegez néanmoins se trouverent fort embarrassez lorsqu'ils virent que les Turcs se détournoient habilement de la pointe du bastion, & se cachoient le long de la Courtine sur le bord de la Mer où ils se tenoient presqu'enterrez dans le sable, d'où après avoir rompu l'angle avec des hoyaux & des fourneaux ils entrerent dans la fausse braye; qui les mettant à couvert, leur donnoit le moyen d'aller aux Arsenaux. Ils n'en étoient pas éloignez de plus de quatre vint pas, & ils ne pouvoient rencontrer aucun obstacle considerable, le chemin même paroissoit tout applani, car la place basse étant ruinée par leurs batteries les pierres & la terre qui en étoient tombées remplissoient le fossé & les ruines de la brêche servoient comme d'Echelle. 1668.

Il n'y avoit personne dans la place qui ne recon-

1668. connut que ce ne fût là le plus fâcheux accident qui pût arriver, puisque si les Turcs venoient une fois à se rendre maîtres du port & des Arsenaux, les issues de la place seroient entierement resserrées ce qui empêcheroit également l'entrée & la sortie. Les Assiegez mettoient tout en usage pour s'y opposer & n'épargnoient ni peine ni travaux : ils faisoient de fréquentes sorties, ils se servoient de mines, de mortiers, & sur tout de bombes qu'on avoit renfermées dans des Caissons qui venant à prendre feu & à crever causoient une frayeur horrible & faisoient un carnage furieux.

Le Lieutenant Colonel *Pini* se signaloit sur tous les autres dans les sorties qu'il faisoit, car s'étant particulierement attaché à connoître les chemins souterrains & entrecoupez des Turcs il y conduisoit hardiment ses gens & y remportoit des avantages asseurez. Cependant la necessité où l'on se trouvoit étoit jugée telle, que les moyens ordinaires n'étant pas suffisans, les Géneraux prenoient des conseils presque desesperez ; Ils voyoient que l'ennemi s'avançoit de plus en plus, qu'il perissoit à tous momens un nombre considerable de Soldats, que l'on perdoit les meilleurs Officiers dont la plûpart étoient déja morts, & plusieurs blessez, que les Ingenieurs étoient à bout de leurs inventions & ne sçavoient plus quelles défenses opposer. Comme dans les maux extrêmes on cherche aussi des remedes de pareille nature : on mit en deliberation d'armer les chiourmes, d'appeller les habitans pour garder les brêches, de sortir avec la fleur des troupes & de faire un dernier effort pour éloigner l'ennemi de la place ou de se sacrifier en laissant à la posterité un exemple memorable de bravoure. Mais ces resolutions funestes furent rejettées aussi-tôt après tant parce que les Turcs trouvant par tout une vigoureuse resistance rallentirent leurs attaques, que parce qu'il arriva un renfort

con-

considerable de troupes avec le Général *Battaglia* & avec *Taddeo Morosini* Capitaine des Vaisseaux qui vinrent au secours de la place. Outre le Regiment qui avoit été levé en Provence aux depens du Duc de Lorraine, & qui arriva dans ce temps-là; le bruit couroit qu'il venoit encore un grand nombre de volontaires François tous gens de qualité; joint à cela encore la saison avancée du mois d'Octobre qui commença à apporter ses fruits ordinaires, c'est-à-dire des pluyes abondantes qui par un vent de Nort firent enfler la Mer d'une telle sorte, que les redoutes & les logemens qui étoient du côté des Turcs y furent noyez, ce qui obligea les autres de rallentir les attaques. 1668.

Il n'en étoit pas de même du côté de S. André où la hauteur du roc & la dureté du fonds firent que les Turcs y purent demeurer & y travailler pendant tout le cours de l'hyver. Ils donnerent certainement dans cette rencontre des preuves d'une constance incroyable, car malgré les orages & les rigueurs de la saison, ils demeurerent demi gelez & tout mouillez dans leurs postes remplis d'eau, & souffrirent avec fermeté & avec courage toutes les injures du temps. Ils étoient logez le long de cette bande de rochers formez par la nature sur le bord de la Mer, lesquels semblent servir de digue contre la violence des flots; & ce qui passoit toute croyance, ils élargirent cet endroit du côté de la Mer de telle sorte, qu'ils y éleverent des batteries & y firent des redoutes d'une grandeur raisonnable.

Ils vivoient dans le camp avec une discipline merveilleuse, car les Turcs regardant le mêtier de la guerre comme le plus noble de tous les emplois, les Janissaires particulierement que l'on y éleve dès leur tendre jeunesse, & qui n'ont rien pour vivre que la paye du Sultan ni de profession que celle des armes; sont accoûtumez à l'obeïssance & à la fatigue, souffrent les incommoditez, les disgraces & s'exposent coura-

geu-

1668. geusement aux dangers. Etant bien habillez ils se contentent de peu de chose pour leur nourriture, satisfaits de ce que la Nature n'a accoûtumé de refuser qu'aux pays les plus disgraciez du Ciel, & aux déserts habitez par les bêtes farouches. Ils avoient une tente pour six, & n'étoient point obligez d'en sortir. Chacune de ces tentes ou chambrées, ayant un autre homme qui avoit soin de ce qu'il faloit, & qui portoit à manger aux heures marquées à ceux qui étoient de garde. Il y avoit même parmi eux beaucoup de propreté, car ils avoient creusé de grands fossez, qui étant remplis d'eau entraînoient toutes les immondices dans la Mer. Fatiguez néanmoins & ennuyez, ils murmuroient quelquefois; & plusieurs Janissaires s'étant mutinez se retirerent dans les montagnes; mais le Vizir les en fit promptement revenir, & ayant fait trancher la tête à un des chefs de ces mutins il reprima l'audace des autres. Dans ce même temps les troupes résolurent d'envoyer une requête au Sultan pour le supplier de vouloir les faire relever & de leur donner quelque relâche des fatigues qu'ils enduroient dans une guerre si longue; mais ayant entendu avec chagrin la demande qu'on lui faisoit, il répondit avec dedain qu'ils ne devoient s'attendre à jouir d'aucun repos, que lorsqu'ils seroient dans les murs de Candie, & que s'ils demeuroient davantage à s'en rendre maîtres, qu'il viendroit lui-même dans le Camp afin de punir les lâches & de châtier ceux qui auroient de la négligence.

Ils poursuivirent donc le siege avec opiniâtreté, en continuant à se donner des fatigues incroyables, mais quoique la brêche du Bastion de S. André fût large, ils n'osoient pourtant pas se hazarder d'y monter, d'autant plus qu'ils avoient remarqué que les Assiegez y avoient fait au haut une nouvelle muraille. Ils pénetroient cependant toûjours de plus en plus vers la face

face du bastion par le moyen des mines, laissant l'orillon en son entier parce qu'il les mettoit à couvert des flancs du Panigra & du San Spirito. Les Assiegez avoient avancé deux autres bonnettes sur la Contrescarpe. Mais les Turcs ne s'y arrêtant pas, redoublerent leurs attaques contre la porte & contre l'Escosseze. *Cornaro* ne leur laissoit pas prendre un pouce de terre impunément. Il faisoit dans ce peu d'espace de terrain les sorties que la petitesse du lieu lui pouvoit permettre & après quelques petites, il en fit faire une plus considerable le 14. l'Octobre, qui eut un effet merveilleux : car quelques-uns de ceux qui étoient sortis chasserent les ennemis de leurs redoutes, les autres comblerent les travaux les plus avancez, il y en eut qui enclouerent plusieurs pieces de Canon, & tous se comportant avec beaucoup de courage sous les yeux du Général en meriterent de grandes loüanges. *Francesco Battaglia* Duc en Candie & frere du Général étant courageusement monté sur la tranchée pour appeller des gens afin de la venir soutenir reçut un coup de mousquet dans la poitrine dont il mourut sur le champ. Du côté des Turcs il y eut six Alacs Beys (ou Colonels) tuez avec deux cens autres de moindre importance, outre plus de six cens blessez. La confusion fut tres-grande dans toute cette partie du Camp ; car quelques-uns ayant pris l'épouvante & abandonné la garde de leurs postes porterent la terreur parmi ceux qui étoient les plus éloignez. Les Commandans y étant néanmoins accourus les remirent tous dans leurs premiers postes, & les y firent tenir par leur exemple & par la punition de quelques-uns. Ayant ensuite rétabli leurs batteries & reparé leurs ouvrages, ils s'attacherent avec plus d'ardeur que jamais à poursuivre leur attaque. On travailloit continuellement & avec une fatigue égale de part & d'autre à reparer & à détruire, & cela de si près, qu'il n'y avoit aucune peine 1668.

ne

1668. ne à sçavoir ce qui se faisoit de chaque côté. On voyoit les travaux que chacun faisoit, on entendoit le bruit, même la voix des pionniers & des Soldats, qui se confondoit avec les cris & les gemissemens des blessez & des mourans ; & il arrivoit, je ne sçay combien de choses extraordinaires & d'évenemens curieux qu'on a négligé de recueillir parce qu'ils étoient trop fréquens, quoy qu'ils meritassent d'être remarquez soit par leur atrocité, soit par leurs circonstances.

Pendant cette ardeur mutuelle à attaquer & à se défendre *Panagiotti Nicasio* Dragoman écrivit par ordre du Vizir au Capitaine Général pour l'exhorter à rendre la place en lui promettant de le faire Prince de Valachie & de Moldavie. Mais le Général *Morosini* lui recrivit en tournant ses exhortations & ses offres en raillerie & en mepris. On pleuroit souvent dans Candie la mort des plus braves & des meilleurs Officiers, & en un fort petit espace de temps, on perdit en differentes rencontres *Matteo Semitecolo*, les Colonels *Ceola* & *Marini* ; & l'Ingenieur *Loubatiere* qui fut une perte fort grande à cause des défenses & de la fortification qu'il entendoit admirablement bien. On ressentit encore avec beaucoup plus de douleur la blessure dangereuse que reçut au travers du cou le Marquis de *S. André Montbrun* Général des Armes, qui regardant par l'embrasure d'une Caponniere ce que faisoient les ennemis, y reçut ce malheureux coup. Le Bastion de S. André à la défense duquel il s'interessoit d'une maniere particuliere en l'honneur de son nom, fut recommandé aux soins du Baron de *Frisheim*, qui fut tué aussi-tôt après d'un coup de pierre ; on donna ensuite le commandement de ce poste au Chevalier *Bartolomeo Varisano Grimaldi* créé Sergent Général de bataille. Voila le triste état où se trouvoit Candie lorsque le

les Volontaires François y arriverent au commencement de Novembre. Au bruit d'un siege si fameux la Noblesse Françoise avide de nouveauté & qui fait gloire de mépriser les perils, venoit en grand nombre les uns après les autres pour être témoins de l'attaque cruelle des Turcs, & de la vigoureuse défense des Venitiens. Le Duc de *Roannez* connu auparavant sous le nom du Comte de *la Feuillade*, & qui sous ce nom avoit été regardé comme le principal instrument de la victoire du Raab, se sentant réveillé par son ardeur martiale entreprit génereusement de fournir un secours plus nombreux, & son dessein ayant été approuvé du Roi, qui lui donna même liberalement de quoi subvenir aux frais qu'il étoit obligé de faire, il rassembla quantité de jeunes gens de qualité & d'Officiers qui poussez par un même esprit que le sien, n'aspiroient qu'à chercher de la gloire au milieu des combats. Ce Duc accoûtumé à s'exposer hardiment aux plus grands dangers & à s'en tirer heureusement, s'étoit acquis un grand credit parmi les troupes; c'est pourquoi aussi-tôt qu'il eut publié son dessein il y eut un si grand concours de gens qui le venoient trouver qu'il fut obligé d'y mettre des bornes. En ayant donc choisi six cens tous considerables par leur naissance & par leur merite, il les sépara en quatre brigades; & retenant pour lui le commandement général, il donna le Commandement d'une de ces brigades au Comte de *S. Pol*, qui tout jeune qu'il étoit, voulut s'exposer aux hazards de la guerre, quoi qu'on le regardât comme l'unique heritier de la Maison de *Longueville*; son frere aîné s'étant fait d'Eglise, parce qu'il ne se trouvoit pas l'esprit propre pour le monde. Le Commandement des autres brigades furent données au Duc de *Chateau-Thierry* frere du Duc de *Bouillon*, au Marquis de 1668.

1668. de *Villemaur*, & au Duc de *Caderousse*. On leur avoit donné à tous pour Conseiller assistant *la Mothe-Fenelon* Gentil-homme de merite, sage & experimenté par son âge déja avancé & fort brave Soldat de sa personne. Tous ceux-ci, que l'on pouvoit appeller la fleur de la jeunesse Françoise impatiens & ennuyez des retardemens que la saison, la Mer & l'éloignement apportoient ayant sollicité & pressé leur depart s'embarquerent en Provence sur les Vaisseaux du Roi, de là ils vinrent mettre pied à terre à la Standia d'où ayant pris aussi-tôt des barques legeres pour passer en Candie; ils y entrerent heureusement par Tramata au travers d'une infinité de coups de Canon que les Ennemis tirerent sur eux. Il est bien plus aisé de s'imaginer que de représenter la joye, avec laquelle on vit-arriver un tel secours; tout le peuple accourut pour les recevoir & pour leur donner des bénedictions & les Soldats pour s'en rejouir & pour leur faire accueuil. On ne pouvoit rien voir de plus beau que ces troupes, c'étoient tous jeunes gens bien faits & de bonne mine, considerables par leur naissance & qui se faisoient distinguer par la richesse de leurs habits & par l'eclat de leurs armes. Aussi-tôt qu'ils eurent passé en reveüe ils allerent monter la garde à la brêche de S. André, & ils vouloient même continuer à demeurer dans ce poste si le Capitaine Général qui vouloit les conserver pour des occasions plus utiles n'eût employé son autorité pour les en faire sortir. Ils se logerent cependant là auprès, & ne laisserent passer aucun jour sans se trouver dans des sorties ou dans quelqu'autre occasion. Un pareil secours étoit plus propre à inspirer du courage aux Assiegez, & à servir d'exemple aux autres troupes qu'à causer de la terreur aux Ennemis, qui étant attachez à la place, & forts dans leurs logemens

ne

ne craignoient rien de la part d'un si petit nombre, ayant un Camp bien muni de troupes & aussi fortifié que le leur. 1668.

Le grand Maitre de Malthe avoit aussi rassemblé sous le Commandeur de *la Torre* soixante de ses Chevaliers, & trois cens Soldats choisis qu'il envoya fort à propos au secours de Candie avec vint cinq milliers de poudre & d'autres provisions. Il ne fut pas necessaire de chercher parmi les Chevaliers ceux qui y voudroient aller, puis qu'aussi-tôt que le Decret en eût été publié, tous s'offrirent & les François avec plus d'ardeur que les autres. Mais le Grand Maître en ayant tiré de chaque Nation, la quantité qu'il jugea à propos pour faire ce nombre; ils arriverent en Candie peu de temps après que les Volontaires François y eurent debarqué. Ces Chevaliers se logerent aussi fort proche du bastion de S. André, & témoignerent beaucoup d'empressement à se trouver dans toutes les occasions. Mais s'ils avoient ouï vanter la force des Turcs & la vigueur des Assiegez ils admirerent beaucoup plus l'une & l'autre lors qu'ils en furent eux mêmes les témoins & qu'ils virent d'un côté les Assiegeans s'avancer au travers les ruines en depit de l'artillerie de la place & malgré le carnage des leurs: & de l'autre, les Assiegez resister, avec un courage inflexible & affronter les plus grands perils avec une intrepidité surprenante.

Il ne restoit plus hors de la porte de S. André que quelques petites Caponnieres, cette porte même étoit battue par deux grosses pieces de Canon & les Turcs y jettoient une grande quantité de terre & de pierres pour fermer le chemin & empêcher les sorties. Les Assiegez de leur côté se donnoient toute la fatigue & tout le soin possible pour tenir toûjours le chemin ouvert, détruisant de tout leur pouvoir les travaux des Ennemis & défendant sans relâche l'Escosseze: & pour cela ils se servoient souvent dans ce

1668. lieu étroit & ferré de caiſſons pleins de bombes qui faiſoient un effet terrible. Tout cet eſpace n'étoit qu'un amas de terres & de pierres qu'on bouleverſoit à tout moment par des fourneaux ſuperficiels qui ſe faiſoient de part & d'autre : les pionniers travailloient vis-à-vis les uns des autres cherchant à qui perceroit les premiers pour donner ſur l'ennemi ; de ſorte que pendant que les Soldats combattoient il arrivoit bien ſouvent que les pionniers ſe tuoient auſſi d'une maniere cruelle à coups de pics & de hoyaux.

Les François demandoient à ſe ſignaler dans quelqu'action importante, mais on ne voyoit point d'occaſion qui ne fût très-perilleuſe, car les retranchemens des Turcs étoient faits avec tant d'art que même la quantité & la confuſion d'ouvrages qu'ils avoient faits, ſervoit d'ordre à leurs défenſes. Leurs poſtes étoient ſituez les uns au deſſus des autres, couverts de beaucoup de terre, ſoutenue par de groſſes pieces de bois, & ſe commandoient les uns les autres. A chaque pas qu'on y faiſoit, il ſembloit qu'on ſe trouvât dans des labyrinthes entrecoupez de barricades & de traverſes, mais qui ayant pourtant tous communication, ſe défendoient ſans qu'on pût les endommager. Ceux qui oſoient ſe hazarder d'y entrer ſe trouvoient de toutes parts entourez par des coupures & par des défenſes & étoient comme enterrez dans ces Cavernes. Dès que les Turcs voyoient une de leurs redoutes détruite par le Canon ou renverſée par la mine, ils la reparoient d'abord : ils remettoient ſans perdre de temps les batteries, & lorſque de leurs gens avoient ſauté par quelques mines, ou avoient été tuez de quelqu'autre façon, ils en renvoyoient incontinent de nouveaux, ſans ſe mettre en peine des morts ni des mourans ; Et ſi le terrain manquoit pour les enſevelir, ils faiſoient de hautes piles d'os & de bois.

Les François firent avec beaucoup de vigueur & de bravoure un logement hors de la porte à la veüe de l'En-

l'Ennemi. Après l'avoir perdu ils le reprirent & le conserverent pendant quelque temps aux dépens de leur sang. 1668.

Le Duc de *a* *la Feuillade* vouloit & les autres Généraux étoient aussi d'avis qu'on n'exposât point la vie de tant de braves gens, à moins que de quelqu'occasion qui en valût la peine, & d'où l'on tirât quelqu'avantage considerable; mais l'ardeur en emportoit plusieurs & les faisoit agir sans en avoir d'ordre & fort mal à propos. Ils firent pourtant quelques sorties du côté de la Sabionara avec honneur & avec avantage : elles coûterent néanmoins cher à quelques-uns & en particulier au Marquis de *Ville franche* Neveu du Général de *Montbrun*, qui ayant pris un Turc à fois de corps & voulant l'emmener vif dans la place, reçut un coup de mousquet qui lui fit perdre sa proye avec *b* la vie. Tous les volontaires demandoient qu'on les employât à quelque action plus digne d'eux; & le Duc de *la Feuillade*; croyant qu'il ne devoit pas demeurer plus long temps en Candie, puisqu'un aussi petit secours n'étoit pas capable de faire lever le siege; ne vouloit point en partir avant que d'avoir donné quelques preuves de son courage & de cette bravoure qui lui étoit naturelle. Tout cela ne pouvoit pourtant aboutir qu'à une sortie que les Commandans Venitiens desaprouvoient, apportant pour raison que puisqu'il n'y avoit aucun lieu d'esperer de chasser par ce moyen les Ennemis de leurs logemens, l'issue quelle qu'elle fut n'en pouvoit être que desavantageuse. Mais c'étoit en vain qu'on alleguoit toutes ces considerations : Car cette Nation aussi inquiete & impatiente qu'elle est brave, étant plus portée à s'exposer aux perils qu'à souffrir du retardement, ils s'écrioient tous

a Ou de *Roannez*.
b Il ne mourut de cette blessure que quelques jours après l'avoir reçue.

1668. qu'ils ne pouvoient plus long temps supporter un massacre si lent, & qu'ils aimoient beaucoup mieux mourir en Campagne couverts du sang des Ennemis, que de prolonger leur vie en demeurant derriere des murailles pour être enfin écrasez par des pierres ou ensevelis sous des ruines. Le Duc de *la Feuillade* donc voyant qu'il ne pouvoit plus contenir les troupes toutes composées de volontaires, qu'en les employant à quelqu'action d'éclat, quoique d'un succès peu certain, condescendit à leur demande. Les approches des Turcs serroient de telle maniere le poste de S. André, qu'il étoit impossible de sortir avec un front large, ni avec beaucoup de troupes : Les mines ne pouvoient non plus servir de rien, étant encore imparfaites, à cause que le roc rendoit ces travaux difficiles, & s'opposoit au desir & au besoin que l'on avoit de les perfectionner. Ils choisirent donc le côté de la Sabionara. Ils n'étoient pas plus de trois cens cinquante ; les autres étant déja morts ou arrêtez par des maladies & des blessures ; on y joignit encore cent hommes de la garnison, que l'on tira du Regiment de Savoye.

Ayant donc été divisez en quatre brigades, on en tira de chacune un certain nombre dont on fit trois détachemens qu'on fit marcher devant, ils sortirent le seiziéme de Decembre à la pointe du jour avec des guides qui avoient une connoissance très-particuliere de la disposition du camp des ennemis ; ces troupes donnerent avec tant de bravoure sur les logemens des Ennemis, que quoi que les Turcs eussent été avertis un peu auparavant de leur dessein par un transfuge qui avoit passé dans leur camp, ils ne purent cependant resister, ni conserver les postes les plus avancez. Le Canon de la place & le feu continuel de la mousqueterie les secondoient, en

sorte

ſorte que les Turcs lâcherent pied en quelques endroits, & ceux qui oſerent tenir ferme tomberent ſous les coups de ces jeunes braves. Les Turcs qui gardoient les tranchées les plus proches étoient au nombre de plus de deux mille, mais le bruit de l'attaque s'étant repandu ils venoient des poſtes plus éloignez au ſecours, & ayant dreſſé des batteries de ce côté-là ils ſe ſervoient de toutes ſortes d'armes contre les François. Ceux-ci n'avoient point voulu prendre de cuiraſſes, car la mode a ſi fort changé à cet égard, qu'autant qu'on les eſtimoit autrefois utiles & neceſſaires pour la conſervation des Soldats, autant les regarde t'on aujourd'hui comme un embarras & un poids incommode; étant donc ainſi expoſez aux coups que l'on tiroit ſur eux de toutes parts, ils marchoient ſerrez en bon ordre & s'avançoient toûjours de plus en plus vers les redoutes des Ennemis. Le [a] Duc de *la Feuillade* mépriſant le fer & le feu ſe trouvoit par tout avec un courage intrepide, animant les ſiens & donnant ordre à toutes choſes. Ce Duc conſiderant qu'il ne devoit pas ſouffrir plus long-temps le carnage que l'on faiſoit de cette jeune & brave Nobleſſe; qui n'avoit déja que trop verſé de ſang, & voyant outre cela un gros de Turcs qui doubloit le pas & venoit pour couper le chemin, il fit battre la retraitte & eut bien de la peine à arracher les ſiens du combat & à les ramener en ſeureté ſous les murailles. Le Comte de S. *Pol* en particulier s'étant avancé dans les tranchées des Turcs avec plus d'ardeur que de pruden- 1668.

P 3 ce

[a] Il y a le Duc de *Roannez*; je mets le Duc de *la Feuillade*, parce que je voy que l'on ſe ſert plus ordinairement de ce Nom dans les Relations que j'ay leues. Il étoit Duc de *Roannez*, mais il n'étoit effectivement alors que Comte de *la Feuillade*.

1668. ce se comptoit presque pour perdu & ne songeoit plus qu'à vendre sa vie bien cher aux Ennemis: Mais enfin il s'en retira heureusement. On trouva qu'on avoit perdu dans cette occasion *a* trente cinq *de ces jeunes Gentils-hommes* qui furent tuez sur la place & soixante & seize blessez: nombre considerable si l'on a égard à la quantité des troupes qui sortirent de la place, & à la qualité des sujets. Du côté des Turcs il y en eut plus de mille de tuez; & entr'autres *Caterzogli Mehemet* Bacha, pour lequel ils en auroient donné un grand nombre d'autres, c'étoit un homme vigilant, actif, extrémement brave & fort estimé parmi eux.

Les François après cette action beaucoup plus hardie, qu'utile ou heureuse, ne pensoient plus qu'à s'embarquer, étant diminuez de près de la moitié, car il ne guerit presqu'aucun des malades ni des blessez à cause de l'intemperie du climat, & d'une certaine qualité empoisonnée qui vient de la trempe que ces Barbares donnent à leurs armes. Les Princes Chrétiens cependant, & le Roi de France en particulier, étoient dans le dessein de donner des secours plus considerables à la République, touchez par un interêt commun & par le merite que la République s'étoit acquise par une si longue & si vigoureuse défense.

Il arriva précisement à la fin de l'année une Compagnie de cent quatre-vints hommes d'élite que *Jean Gaspard d'Ampringhen* Grand Maitre de l'Ordre Teutonique envoya, laquelle il entretint pendant une année à ses depens. Le secours que les *b* Ducs de *Brunswik* & de *Lunebourg* envoyerent

a Trente cinq tuez & soixante & seize blessez : je ne sçay si cet Auteur met le nombre bien juste, ou bien il ne compte peut-être que les plus qualifiez, car dans d'autres Relations on en met un plus grand nombre. *Vianoli* suit en ceci le Chevalier *Nani*.

b Les trois freres.

rent fut très-confiderable tant pour les troupes que pour l'exemple : car le Prince *Jean Frederic* ayant envoyé trois cens hommes perfuada au Prince *George Guillaume*, & au Prince *Ernest Auguste* d'en lever encore fix cens qui ferviffent tous à leurs dépens. Ces Princes étoient alors armez pour leurs propres interêts, & comme ils avoient prêté trois mille hommes aux Hollandois qui n'en avoient plus de befoin, à caufe de la paix qui venoit de fe conclurre, ils en offrirent dixhuit-cens à la République à condition de les prendre à fa folde, ce qui faifoit, avec les neuf-cens hommes que ces Princes entretenoient à leurs frais, trois Regimens qui avoient à leur tête de braves Colonels & étoient commandez par leur Général le Comte *Jofias de Waldeck*. L'embarquement de ces troupes fe devant faire en Hollande, la République y envoya *Gio: Francefco Marchefini* avec de l'argent. Mais les Magiftrats de quelques villes apprehendans que cela ne prejudiciât à leurs Marchands & au commerce qu'ils ont dans les païs du Turc, employerent toute forte de moyens pour l'empêcher, en excitant les Soldats à la revolte & les portant à refufer de faire le trajet par Mer. Les Princes de *Brunswik* fâchez de ce contretemps, rappellerent auffi-tôt ces troupes dans leurs Etats & les engagerent enfuite facilement à faire le chemin par terre jufqu'à Venife. C'étoit précifement la plus rude faifon de l'année, & cependant ils fe mirent en marche avec tant de joye & avec une fi grande conformité de fentimens qu'il n'y eut pas un feul homme, qui defertât par le chemin ; le nombre au contraire en étant augmenté fur la route, ils arriverent au bout de neuf femaines à Venife, où ils fe trouverent trois mille hommes effectifs. Tous les Princes de l'Empire leur donnerent volontiers paffage fur leurs terres, leur fournirent gratuitement les étapes, & on les reçut par tout avec des applaudiffemens & des loüanges. C'étoit affeu- 1668.

1668. rément un corps de troupes choisiès, & on peut dire que ceux qui le commandoient, étoient des plus considerables & des meilleurs Officiers qu'il y eût en Allemagne; Mais ni ces derniers Regimens ni les autres ne purent arriver en Candie que l'année suivante. Les Venitiens s'étoient pendant cette année presque passez de leurs seules troupes. Et le Pape fut étonné, lorsque l'Ambassadeur *Antonio Grimani* lui eut fait voir par un compte exact, qu'outre les dépenses ordinaires & les troupes qu'il avoit falu entretenir en Dalmatie & dans les Isles pour les garantir de l'insulte des Turcs, ils avoient envoyé en Candie pour cette seule Campagne neuf-cens soixante & quinze mille ducats en argent comptant; huit mille sept cens hommes sans compter les troupes auxiliaires, deux mille pionniers, mille forçats, deux cens vint & un bombardiers, soixante Ouvriers de differens mêtiers, cent soixante & seize mille setiers en grain de froment, en farines, & en biscuits: quarante & une piece de Canon, une grande quantité de toute sorte d'armes, deux millions huit cens soixante & dix neuf milliers de poudre, sept cens trente mille livres de mêche, sept cent quatre-vint dix mille livres de plomb, avec une infinité d'instrumens de fer & de bois, de feux d'artifiee, d'habits, & d'outils, tout cela envoyé en droiture en Candie ou à Zante avec soixante & dix neuf gros Vaisseaux & soixante & dix sept moindres; en sorteque le seul entretien de cette place avoit couté cette année quatre millions trois cens quatre vint douze mille ducats.

Clement IX. étonné en faisant reflexion sur l'horrible poids de cette guerre, & avouant que la puissance de la République ne paroissoit pas moins par la grandeur de la dépense qu'elle soûtenoit, que sa prudence par la vigueur de ses Conseils, supprima trois Ordres de Reguliers, afin que les biens qu'ils possedoient dans les Etats de la République fussent ven-

dus

dus à l'encan, & que ce que l'on en retireroit 1668.
s'employât aux frais de la guerre. Cette affaire se traittoit depuis quelque temps à Rome, où l'on faisoit intervenir beaucoup de difficultez afin d'obliger la République, dans la necessité où elle se trouvoit, de revoquer ou du moins de suspendre la défense qu'elle avoit faite aux Ecclesiastiques d'acheter des fonds dans l'étendue de sa Domination; mais le Senat toûjours ferme à maintenir ses anciennes Ordonnances ne voulut jamais l'accorder. De sorte que le Pape donna enfin un décret pour supprimer les trois Ordres de S. George en Alga, des a Jesuates & de la Congregation Fesulana appellée de Sainte Marie des Graces, à condition que les biens qu'ils avoient dans l'Etat de Venise ne seroit vendu qu'à des Ecclesiastiques. On en retira en fort peu de temps plus d'un million de ducats. Mais le Pape ne voulut pas que le reste, qui étoit considerable & qui étoit dispersé en plusieurs endroits de l'Italie, servit à former un bon corps de troupes pour le secours de Candie, quelque priere qu'on lui fit; & il voulût l'employer à la fabrique de l'Eglise Liberiana nommée autrement sainte Marie Majeure, & ensuite après sa mort, cela fut distribué en commendes par son Successeur.

Toute cette année s'étant passée sans qu'on parlât à la Porte d'aucune négociation de Paix, si ce n'est seulement un peu vers la fin de l'année, parce que le Senat ayant differé l'élection d'un Secretaire, on crut ensuite que l'on feroit mieux de choisir un Noble pour le faire aller à la Porte en qualité d'Envoyé. On nomma pour cet effet *Andrea Valiero*, qui étoit alors Proveditеur Général des Isles, &

P 5 ayant

a Jesuates, Ordre Réligieux fondé par S. Jean Colombin de Sienne dans le XIV. Siecle. On les nomme aussi Hieronymites de S. Jerôme.

1668. ayant demandé des passeports, on les obtint par le moyen de *Marc Antonio Delfino* qui se trouvoit encore reduit en un triste Esclavage, dans lequel il mourut peu de temps après avec une constance merveilleuse. Avant que de partir, les principaux Ministres lui donnerent des instructions secretes, & lui firent dire qu'il valoit mieux s'adresser au Sultan & au Divan qu'au Vizir, parce que ce dernier étoit trop occupé du soin de la guerre. *Valiero* s'étant ensuite déchargé de cet employ, le Chevalier *Luigi Molino* fut substitué en sa place; ce dernier se rendit avec beaucoup de diligence à Corfou, d'où il alla promptement par terre à la Porte. Les Turcs lui firent sur sa route un très-bon accueil, & les peuples le reçurent par tout avec des acclamations, se flattant que son arrivée pourroit apporter la Paix.

Il arriva à Larissa au commencement de Novembre & il fut oui du Caimacan, du Vizir & d'un *a* Santon favori du Sultan (c'est ainsi que les Turcs appellent les Professeurs les plus rigides, de l'Alcoran lesquels par austerité & par hypocrisie se séparent du commun des hommes). *Molino*, dont l'air étoit agréable & majestueux, & par cela même venerable aux Turcs, dit avec beaucoup de gravité. „ Que comme Dieu le Souverain Maitre du monde avoit, par le droit de sa puissance absolue, imposé aux Princes la défense des Peuples, aussi leur avoit-il commandé d'observer la justice & d'entretenir la Paix. Que la République n'ayant pris les armes que par contrainte & parce qu'elle avoit été attaquée, elle ne continuoit à s'en servir que pour sa défense. Que dans les siecles passez elle avoit entretenu une amitié sincere avec l'Empire Ottoman & que depuis l'origine „ de

a *Da un Santone accettissimo al Rè*, fort agreable au Sultan.

„ de ce puissant Empire, on n'avoit pas seulement 1668.
„ tâché d'épargner le sang, mais qu'on avoit enco-
„ re accru de part & d'autre par la bonne intelli-
„ gence & la commodité du commerce, les reve-
„ nus des Souverains & les richesses des peuples.
„ Que la Paix n'avoit été ensuite rompue & la foi
„ violée que par la malignité de quelques person-
„ nes qui en avoient receu du Ciel même le châ-
„ timent qu'ils meritoient. Que le Sultan aujour-
„ d'hui regnant s'étoit trouvé engagé dans cette
„ guerre en montant sur le trône, mais que le
„ Senat ne doutoit point qu'il ne conservât la bon-
„ ne volonté qu'il auroit aussi trouvée dans l'es-
„ prit du Sultan son Pere, lors que ce Prince
„ auroit reconnu la méchanceté de quelques gens
„ qui avoient noirci la droiture & la bonne in-
„ tention de ses anciens amis. Que le Senat a-
„ voit donc voulu l'envoyer, afin que le Grand
„ Seigneur étant informé de la verité des choses,
„ on terminât enfin une guerre qui causoit tant de
„ maux & faisoit repandre tant de sang innocent;
„ Qu'il ne doutoit pas que des Conseillers aussi habi-
„ les & aussi prudens que ceux qui se trouvoient au-
„ près du Sultan ne trouvassent des accommodemens
„ pour cela, & que le moyen sûr d'avoir une longue
„ & heureuse paix étoit de la faire à des conditions
„ justes & raisonnables. Ceux du Divan paroissoient approuver ces propositions générales, mais quand on en vint à quelque chose de plus précis & qu'ils entendirent que la République ne vouloit pas ceder la ville de Candie; quoi que du reste elle fût prête à s'accommoder à des conditions justes: bien qu'ils l'écoutassent sans l'interrompre, ils en témoignérent toutefois un grand mécontentement. Les conseils des Ministres, les vœux du Peuple, les intentions des Grands, tout conspiroit pour la Paix. Le Caimacan en particulier la souhaittoit pour se débarrasser de l'entreprise de Cataro à la-

1668. quelle le Sultan l'avoit destiné ; Il n'y avoit que le G. Seigneur qui persistât dans le dessein d'avoir Candie, ou par la négociation ou par les armes. Mais souffrant en même temps avec impatience que le Vizir ne s'en rendît pas maitre, & que les Venitiens ne la voulussent pas ceder, il reprenoit le dessein de s'embarquer & d'y passer pour voir lui même l'état des choses & punir les principaux Ministres. Il avoit rassemblé à force d'argent trente mille Janissaires & un gros corps d'autres troupes & il vouloit qu'on tentât avec douze mille hommes la prise de Cataro, faisant préparer de l'artillerie & applanir les chemins pour cette entreprise. Mais comme le Vizir craignoit que cette diversion des forces ne fit diminuer les secours dont il avoit besoin, & qu'il ne souhaittoit pas que son beau-frere s'éloignât de la Porte, il fit tous ses efforts pour en détourner le G. Seigneur, lui faisant entendre qu'on avoit besoin de toutes les forces de l'Empire pour l'expedition de Candie & qu'il ne faloit pas plus de quatre mille hommes autre part pour donner de la jalousie aux Venitiens, les obliger d'y avoir des troupes & de s'y tenir sur leurs gardes. Du reste le Divan expedia en Candie *Celebi* pour informer le Vizir tant de l'arrivée de *Molino*, que de ses discours & de ses propositions. Celui-ci étant arrivé subitement au Camp publia parmi les troupes qu'il apportoit des esperances de la paix, mais il en fut severement repris du Vizir qui craignoit que cela ne ralentît les esprits qui étoient plus animez que jamais à la conquête de cette place. On ne sçauroit dire combien cette nouvelle donna d'agitation au Vizir qui craignoit d'être exclus de la négociation, & que le G. Seigneur naturellement inconstant, ou que les Ministres envieux de sa fortune ne fissent la paix en le privant de la gloire de cette Conquête ou de l'honneur de conclure.

dure le traitté Il renvoya donc pour cet effet 1668.
en diligence *Celebi* pour représenter au Sultan que la place étoit reduite dans une plus grande extrémité qu'elle ne l'étoit effectivement & pour le conjurer par la gloire de son nom, & par la Religion du Proféte de ne consentir à aucun accord, mais de se garder également des artifices des Ennemis & des embûches de ses propres domestiques, qui peut-être corrompus, lui donneroient des conseils indignes & pernicieux. Il le supplia aussi de lui envoyer le Ministre de la République, lui promettant sur sa tête, que lorsqu'il auroit entre ses mains les moyens de finir la guerre & le pouvoir de traitter de la paix, il termineroit au plus tôt l'une & l'autre à l'honneur de l'Empire & à la gloire des Musulmans. Il n'en falut pas davantage pour obliger le Sultan de commander qu'on fit partir sur le champ *Molino* pour Candie : le Caimacan fut de cet avis pour plaire à son beau-frere & pour se garantir lui-même du risque qu'il auroit couru de payer du dernier supplice le soupçon que le Sultan pourroit avoir qu'il se fût laissé corrompre par les Venitiens.

Au milieu donc de la nuit du vint & uniéme de Decembre, dans le temps que *Molino* étoit dans un profond sommeil, il se sentit éveiller par quinze Chiaoux avec ce bruit & ce fracas qu'ils ont accoûtumé de faire lorsqu'ils executent les ordres du Sultan. Ils l'enleverent, on peut dire de la sorte, sans lui avoir voulu donner le temps d'attendre jusqu'au point du jour, & le conduisirent hors de Larissa, & ensuite lui firent prendre le chemin de Negrepont avec *Jean Capello* Secretaire, & avec la plus grande partie des ses gens. A peine y fut-il arrivé que quelques Galeres le passerent à la Canée, où le Vizir commanda qu'il fut gardé jusqu'à nouvel ordre, avec toute sorte de bon traittement, mais en même temps avec

P 7 tou-

1668. toute l'exactitude & toute la seureté possible.

On compta que l'on avoit perdu cette année du côté des Assiegez cinq mille trois cens quarante Soldats & cinq cens quatre-vint six Officiers, outre deux mille quatre cens tant pionniers que forçats. Et de la part des Turcs vint trois mille deux cens Soldats, outre un grand nombre d'Esclaves, de paysans & d'autres *a* Ouvriers & gens de travail. Du côté des Venitiens on fit cette année cent quatre vint dix fourneaux ou mines avec cinquante fougasses: Et du côté des Turcs cinquante & un fourneaux ou mines, & trente sept fougasses, ils donnerent dix sept assauts; & l'on fit de la ville quarante sept sorties: il y eut outre cela plus de vint rencontres dans les galeries & dans les mines.

1669. Il y avoit déja vint & un mois que duroit le fameux Siege de Candie, lorsque dans le commencement de cette année la République eut quelque rayon d'esperance d'une meilleure fortune. Quoique dans la Diete de Ratisbonne les demandes & les bons offices de *Giavarina* *b* eussent été entierement inutiles, néanmoins quelques Princes d'Allemagne excitez par les instances du Pape & par l'exemple des Princes de *Brunswik* resolurent de donner quelques secours. L'Electeur de *Baviere* donna mille fantassins dont il voulut payer deux cens de son propre argent, & le Prince de *Furstemberg* Evêque de Strasbourg y en ajoûta quatre cens, auxquels il donnoit six cens écus par mois.

Toutes ces troupes étoient commandées par de bons Officiers, choisis d'entre la premiere Noblesse de l'Empire, & il s'y joignit beaucoup de volontaires dont

a *E di altra gente di manuale servitio*; Et d'autres gens de service manuel, ou de mêtier.

b Se fussent terminez à de simples vœux.

dont les uns servirent sous les Enseignes de ces Prin- 1669.
ces, d'autres voulurent servir à leurs frais en qualité de Volontaires, & parmi ces derniers il y avoit le Comte de *Conismark* Suedois, le Comte de *a Strum* & d'autres qui répandirent presque tous glorieusement de leur sang dans cette guerre. Ayant été reçus à Venise où ils furent regalez chacun selon leur qualité, ils y trouverent des bâtimens prêts pour leur embarquement; mais comme le nombre n'étoit pas suffisant pour la quantité de troupes qu'il y avoit, quelques Citadins prirent la resolution d'en faire fabriquer & le Senat en fit construire dans l'Arsenal. L'Evêque de *Paderborn* fournit aussi la somme de six mille *b* ducats, & l'Electeur de *Cologne* & l'Evêque de *Munster* sachant qu'il se faisoit une furieuse consomption de poudres, en donnerent chacun cent milliers. A l'égard des Princes d'Italie le Grand Duc recruta son Regiment de cent cinquante fantassins, & le Duc de *Mantoue* en leva un de cinq cens, qu'il paya à frais communs avec la République. Le Cardinal *Barberin* donna quarante milliers de poudre, & le Pape ayant tiré quatre vint mille écus du Clergé d'Espagne en acheta quatre vint milliers de poudre qu'il donna aussi à la République. Il imposa outre cela un subside sur le Clergé de Venise & permit l'alienation de quelques-uns des biens de l'Eglise de S. Marc, en permutant les revenus & les assignant sur un autre fonds. La République par ce moyen & par quelques autres encore que le Senat employa, soutint toûjours son credit au milieu des besoins où elle se trouvoit, & ne manqua point d'argent pour fournir à de si grands frais.

a Je croy que c'est *Stirum*.

b *Hongari*, ducats d'Allemagne; ou plûtôt de Hongrie, dont ils ont pris le nom de *Hongari*, Hongrois. Ce ducat vaut six francs monnoye de France.

1669. frais. A present que les deux Couronnes étoient en paix, on en esperoit de plus puissans secours. Mais les craintes & les jalousies restant encore vivement imprimées dans les esprits, la Reine Regente d'Espagne s'excusoit d'en donner & promettoit que si elle étoit une fois en état de ne plus rien craindre, elle employeroit ses flottes pour le secours de Candie; qu'elle donneroit des troupes pour y débarquer & qu'elle fourniroit d'autres secours dignes de la grandeur de la cause dont il s'agissoit & dignes de la puissance de la Couronne d'Espagne. Les Ministres du Pape & ceux de la République s'employerent donc pour cet effet auprès du Roi de France, qui sur le champ leur donna généreusement une ample promesse par écrit de n'entreprendre rien de cette année contre l'Espagne sous quelque prétexte que ce fût.

Il restoit encore quelques differens excitez par le Duc de *Lorraine* contre l'Electeur Palatin, ce qui pouvoit inquieter & troubler l'Empire; mais ces differens ayant été remis entre les mains du Roi très-Chrétien, l'Electeur Palatin mit bas les armes dans la confiance qu'il avoit sur le Mediateur qu'ils avoient pris. Le Duc de *Lorraine* ayant été aussi requis de la part du Roi de France de desarmer, ne refusoit pas de le faire, mais il differoit cependant toûjours de licencier ses troupes. Cela obligea le Roi d'envoyer le Marêchal de *Crequi* sur les Frontieres de la Lorraine avec ordre d'y entrer en armes, si le Duc ne vouloit pas congedier ses troupes aux premieres instances qu'il lui en feroit. Mais ce Prince lui en ôta l'occasion, car voyant qu'il étoit impossible de resister, il prit le parti de ceder à la necessité & desarma. Le Roi de France n'ayant plus rien qui l'occupât, fit sçavoir à *Giovanni Morosini* Ambassadeur de la République, la resolution qu'il avoit de la secourir & d'envoyer sa flotte en Candie sous le comman-

de-

dement de *François de Vendôme* Duc de *Beaufort* Grand Amiral, sur laquelle il feroit embarquer douze regimens de ses meilleures troupes, commandées par le Duc de *Navailles*, qui leur avoit été donné pour Général. Beaucoup d'Officiers & de Gentils-hommes s'y joignirent avec trois cens Soldats des gardes & deux cens Mousquetaires du Roi. Cette nouvelle étant venue à Venise par des depêches qu'on y avoit envoyées par des exprès, on ne sçauroit dire combien cela donna de joye à tout le monde, & avec combien de louanges & de témoignages de reconnoissance le Senat en fit remercier le Roi. Le Pape en eut aussi une extrême joye & pour témoigner combien il y étoit sensible, il fit le Duc de *Bouillon* Cardinal pour plaire au Roi, & envoya au Duc de *Beaufort* un riche étendart avec l'Image du Crucifix, sous lequel sa Majesté très-Chrétienne entendoit que ses troupes combattissent, comme étant l'enseigne du Pape. 1669.

Le Marêchal de *Bellefons* offroit de lever à ses depens deux mille fantassins, qu'il feroit conduire jusqu'au lieu de l'embarquement, ensuite de quoi ils seroient payez aux dépens du Pape, dont il auroit la qualité de Général, à condition qu'on y joindroit en Candie un autre corps de troupes qu'il commanderoit. Pendant qu'on negocioit pour cela à Rome & que l'on travailloit à Venise à ajuster le partage de la dépense entre le Pape & la République, on rendit réponse au Marêchal, qui se dégagea de ses offres sur ce que la saison étoit trop avancée & aussi parce qu'il voyoit que le Pape ne pouvoit pas lui donner la qualité de Général de ses troupes, sans confondre la disposition du commandement concertée avec le Roi.

Pendant que les troupes étoient en marche pour se venir rendre aux ports de Mer, ce qui ne se pouvoit faire promptement à cause de la grande distance des lieux, les Assiegez se défendoient dans Candie avec beau-

1669. coupcoup de constance & de vigueur, animez de plus en plus par l'esperance des secours qu'ils attendoient. Candie souffrit à la verité pendant l'hyver quelque disette de munitions, d'argent & de troupes, parce que les vents contraires regnerent si long-temps, que plusieurs Convois qui s'étoient venus rendre à Zante n'en pouvoient partir ; mais les Commandans appaisant les uns par raison & entretenant les autres par des esperances, engagerent si bien tout le monde à être prêts à souffrir les plus grandes extrémitez, qu'il y eut plusieurs Officiers qui allerent trouver le Capitaine Général & lui offrirent d'entretenir les Soldats de leur propre argent, jusqu'à ce que les secours arrivassent. Ces secours ne tarderent guere ensuite à venir, car on découvrit peu après *Taddeo Morosini* avec trente trois gros Vaisseaux, en ayant laissé six autres encore derriere, & il amena, outre des munitions & de l'argent, quatre mille Soldats, qui étoient ceux d'Allemagne, qui furent reçus par toute la garnison & par tous les habitans de la place avec une joye inexprimable.

Le Vizir de son côté fit éclater dans son camp les marques de la joye qu'il ressentoit d'avoir receu une veste & un sabre de la part du G. Seigneur, qui le menaçant souvent des plus cruels supplices, le caressoit & l'adoucissoit quelquefois par des presens pour ne le pas décourager, & pour le maintenir en estime & en credit parmi les troupes. Un Eunuque du Serrail apporta ce present avec beaucoup d'ostentation & de faste, mais avec un ordre secret d'examiner la conduite du Vizir & le veritable état des choses. Celui-ci voyant la place fort resserrée & de larges brêches, croyoit qu'il n'y avoit rien de si facile que d'y monter, & comme il étoit fort ignorant des choses de la guerre & des perils qu'il y avoit à courre, il sollicita le Vizir à faire donner un assaut en sa presence, mais ce secours

dont

dont nous venons de parler, étant venu fort à 1669.
propos aux Assiegez, l'Eunuque s'apperceut qu'à chaque fois qu'on paroissoit pour venir à l'attaque, la place jettoit du feu de toutes parts, qu'il tomboit une grêle de pierres comme s'il en eût plu du Ciel, & que la terre par le moyen des mines vomissoit de tous côtez des flammes; alors étonné de ce qu'il voyoit, il approuva fort qu'on allât un peu plus bride en main. Le Vizir d'ailleurs l'ayant gagné par de riches présens, il fit au Sultan un raport très-avantageux du Vizir & tel que ce Général le souhaita.

Les mines ayant été perfectionnées sous le roc après un long-temps & après des peines & des sueurs incroyables; les Assiegez commencerent à s'en servir utilement & même avec des effets merveilleux. Car venant à jouer, elles mirent en pieces le roc & éleverent une infinité de grosses pierres & une terrible quantité de terre avec tout ce qu'il y avoit d'hommes, de canons & de travaux au dessus, ce qui jetta une telle épouvante parmi les Turcs, qu'ils demeurerent pendant plusieurs heures effrayez, sans oser rentrer dans leurs redoutes abbattues. Ce n'est pas qu'ils ne sceussent qu'on travailloit à ces sortes * d'ouvrages, mais ils les avoient cru vains & inutiles, & s'appercevant ensuite qu'on les avançoit toûjours de plus en plus, ils s'appliquerent de leur côté à travailler pour les rencontrer & pour les détruire, mais il étoit trop tard, & ils en éprouverent les premiers effets avec étonnement & avec perte. Etant toutefois revenus de leur frayeur ils retournerent dans les postes qu'on leur avoit détruits, & plus le fracas & le bouleversement des terres avoit été grand & plus trouverent-ils de facilité pour se servir de cette terre éboulée & renversée pour se couvrir. La fumée des Mines qui avoient joué ne laissoit

* Ou de travaux.

1669. laissoit pas de causer aussi beaucoup d'incommodité à ceux même qui les avoient fait sauter, parce que les galeries étant remplies de cette fumée qui en venoit & qui n'en pouvoit pas sortir si vîte, à cause de la profondeur dont elles étoient ; empêchoit pendant quelque temps les pionniers d'y pouvoir demeurer.

Rien ne nuisoit tant aux Assiegez qu'un Cavalier que les Turcs avoient avancé du côté de la Mer, d'où avec une batterie de huit pieces de Canon ils ruinoient la porte de S. André & tout ce qu'il y avoit à l'entour. Les Turcs s'étant un jour servi d'un fourneau qui sauta à leur avantage, monterent en foule & sans aucun ordre à la brêche, mais ayant été repoussez par les troupes de Malthe qui étoient-là de garde & qui se trouverent fort prompts à la défense ils furent renversez dans le fossé & n'oserent plus y remonter. Les Assiegez virent avec beaucoup de douleur & d'apprehension que leurs galeries les plus basses s'emplissoient d'eau, & comme c'étoit une chose d'une extrême conséquence & qui pressoit plus qu'aucune autre ; tous les travailleurs y mirent la main pour les dessecher. Ceux-ci s'appercevant que les Ennemis travailloient aussi de ce même côté sous terre, tournerent leurs travaux vers l'endroit où ils les entendoient ; mais les Turcs ayant mis le feu à un fourneau plus de quarante des Venitiens furent enterrez dessous, & parmi ceux-là, deux Colonels nommez *Gio : Battista Zacco* & *Ventura Foresti*, & deux Ingenieurs savoir *Florio Pistore*, & *Morosi* : perte qui toucha extrêmement les Assiegez, les deux premiers étant des meilleurs & des plus braves Officiers qu'il y eût, & les seconds des plus experimentez & des plus entendus qu'on eût jamais eu en ces sortes de travaux. Le Marquis de *S. André Montbrun* étant gueri reprit son poste, ce qui donna une extrême joye à toutes les troupes qui l'y reçurent avec de grandes acclamations. Ce Général, approuvant les travaux

qu'on

qu'on avóit faits, en fit faire outre cela d'autres 1669.
par le moyen desquels il défendit encore ce poste pendant plusieurs mois au grand étonnement de tout le monde, qui ne croyoit pas qu'on le pût soutenir plus de quelques jours : mais comme tous ces Ouvrages etoient de la derniere importance pour la conservation de la Place, on les défendoit avec opiniâtreté & au prix du sang d'une infinité de braves gens. Le Baron de *Spaar* fut blessé à la tête d'un coup de pierre, *Cornaro* eut une grande contusion. Le Comte de *Conismark* fut dangereusement blessé d'un coup de Mousquet, & le Comte de *Waldek* fut blessé au pied d'un éclat de grenade dont il mourut quelques semaines après.

Quoi que l'on tuât tous les jours un nombre considerable des plus braves gens, & qu'il y en eût plusieurs hors d'état de servir à cause de leurs blessûres, la place néanmoins se défendoit encore avec la même vigueur. Le Capitaine Général au milieu de l'embarras de tant d'accidens & de tant d'avis differens & incertains, montrant un esprit superieur au grand employ qu'il avoit, prevoyoit tout & pourvoyoit à tout ; de sorte que dans la place il ne manquoit aucune des choses necessaires ; ce qui est tout à fait surprenant. On peut bien mettre aussi au nombre des exemples les plus rares du bon Gouvernement & d'une exacte discipline, qu'il ne parût jamais parmi les habitans reduits à la disette, ni dans une garnison composée de tant de nations, differentes de Religions, de mœurs & de langage, qu'il n'y parût, dis-je, jamais la moindre repugnance à obeïr aux ordres des Commandans ni la moindre envie de se rendre ; & qu'on y voyoit au contraire tout le monde s'exposer avec empressement & avec joye aux fatigues, aux dangers & à la mort ; courant avec un courage intrepide aux brê-

1669. brêches pour monter les gardes, quoi que le peril y fût si grand, qu'au lieu de s'arrêter à compter les morts, on regardoit comme une merveille quand quelqu'un pouvoit en échaper & en revenir heureusement. Les Commandans, quoi que de differents genies & de differente Nation, & qu'ils dépendissent de tant de divers Princes, conspiroient néanmoins tous avec un même zêle à la défense de la place; & s'il survenoit par hazard quelque differend; les Officiers Généraux l'assoupissoient d'abord, ou bien il ne servoit qu'à les exciter à signaler d'autant plus leur courage.

Le Général *Cornaro* toûjours infatigable n'abandonnoit point son poste, & rempli de soins continuels, & exposé à une infinité de dangers, il ne se donnoit aucun relâche ni aucun repos, il s'employoit à tout, occupé tantôt à repousser les attaques & les assauts de l'ennemi, tantôt à l'attaquer lui même & à ruiner ses approches & ses travaux. Le Marquis de *S. André* employoit tout l'art & tout l'esprit imaginable pour la conservation de la Place, Si l'Ennemi avançoit, il lui opposoit des retranchemens, s'il venoit à l'attaque, il inventoit des défenses. Les batteries ne cessoient point de tirer, on faisoit de continuelles sorties, les fourneaux & les mines jouoient incessamment. Les troupes de Malthe soûtenoient principalement la brêche de S. André, & celles de Brunswik l'Escosseze; mais il en perissoit un si grand nombre des uns & des autres, qu'en huit jours de temps on en compta plus de mille de morts ou de blessez. Toutes les Caponnieres étant abbattues & renversées, il ne restoit aucun Ouvrage qui défendît la porte. Les Turcs creusoient des fourneaux dans l'épaisseur des murailles, & les Assiegez faisant la même chose de leur côté pour s'y opposer & se défendre, ils les ruinoient & les abbattoient également les uns

& les autres. Les Venitiens voyant qu'il n'y avoit plus d'autre moyen d'éloigner les attaques des Turcs, qu'en faisant joüer des Mines, en firent sauter trois avec un bruit effroyable & en même temps avec beaucoup de succès. La premiere chargée de cent barils de poudre, & qui étoit entre la Tour de Priuli & l'Escosseze, enleva, avec un bruit effroyable & une secousse furieuse, une grande quantité de terre, & renversa les logemens des Turcs, envelopant dans ses ruines un grand nombre de Soldats, & avec eux cinq Alar Beys qui y perirent, & outre cela plus de trois cens blessez. La plus grande des deux autres Mines, chargée de seize milliers de poudre, & qui étoit proche de la Tour de Priuli, dont nous nous venons de parler, tua beaucoup de Turcs, renversa une de leurs batteries & fit tomber les Canons au fonds de la Mine. La derniere chargée de neuf milliers, qui étoit proche du ravelin de S. André, en tua aussi beaucoup & jetta deux pieces de Canon dans le fossé. Après que ces Mines avoient joué on faisoit tirer l'artillerie de la place, & on jettoit force bombes dont il y en eut une qui tua le Bacha de Natolie. Les Turcs toutefois s'accoûtumant au bruit & aux pertes qu'ils faisoient, ne voyoient pas plûtôt sauter la Mine & enlever la terre, qu'ils couroient en porter d'autre pour applanir le terrain, & à peine les gardes qu'on avoit posées, étoient-elles ensevelies sous les ruines de la Mine qui venoit de sauter, que de nouveaux Soldats y entroient pour faire la garde en leur place. Ils n'attaquoient pas avec moins de vigueur les autres postes du St. Esprit & de la Sablonniere. Dans ce dernier il survint une dispute entre le Baron de *Spar* & *Castellani*, & quoi que ce dernier connût extremement bien la situation des lieux & qu'il fût fort habile dans l'art des fourneaux & des Mines, il fut cependant obligé de ceder à cause de la prééminence du poste que l'autre tenoit, de sorte que se trouvant offensé 1669.

1669. offensé personnellement, il quitta le service. De nouveaux Ingenieurs ayant été substituez en sa place, tomberent dans plusieurs fautes, manque de se bien conduire dans l'obscurité de ces travaux souterrains ; ce qui préjudicia beaucoup à la défense. Les Turcs attaquerent un jour toutes les bonnettes à la fois, mais ayant été repoussez vigoureusement, ils ne demeurerent maitres que d'une seule, encore ce ne fût que pendant quelques momens, car les troupes du Pape ayant fait une sortie la reprirent avec beaucoup de bravoure.

Le but des Assiegez étoit de s'avancer en campagne du côté du ravelin du S. Esprit, afin de battre en flanc le logement des Turcs, par où le poste de S. André étoit le plus maltraitté. Ils construisirent pour cet effet une autre bonnette: & les Turcs étant accourus en grand nombre pour en empêcher la construction, ils furent repoussez par le feu & par les armes des Assiegez: le Colonel *Gandussi* qui avoit eu ordre de la faire faire, y fut tué & le Sergent Général *Varisani Grimaldi* fort blessé. Comme on agissoit puissamment de tous les côtez, on s'appercevoit bien sans doute que le plus grand danger que la place couroit, étoit du côté de S. André, où les Turcs ayant abandonné l'usage des Mines & des fourneaux qui leur donnoient une fatigue incroyable, & ne leur servoient que d'une triste sepulture, prirent un parti, qui tout desesperé qu'il parût, étoit néanmoins le plus sage, quoique le succès en dût être lent. Ce fut, voyant qu'ils ne pouvoient venir à bout de se rendre maitres du bastion ni par Mines, ni par assaut, de tâcher à le demolir à force de temps & de peine, & en arrachant, si cela se peut dire, ce terrain ou ce roc comme avec les ongles, tant il étoit difficile d'en enlever quelques morceaux, qu'ils emportoient fort loin de là & à force de bras. On se battoit vigoureusement pour défendre châque pouce de terre

re & les gardes étant tout proches les unes des autres, non seulement les Soldats en venoient souvent aux mains, mais ils se jettoient l'un sur l'autre & traînoient leur Ennemi prisonnier dans leurs propres redoutes. On vit dans cette occasion ce que peut un travail constant, sur tout lorsque bien des gens mettent la main à l'ouvrage, car ce bastion fut en peu de temps presqu'entierement détruit. Il ne restoit plus qu'une petite langue de terre avec une estacade contre laquelle les Turcs dresserent quelques travaux superficiels que l'on appelle boyaux à cause de leur figure longue & étroite qui va en serpentant de bas en haut, dans lesquels il ne peut tenir trois personnes de front. 1669.

Les Turcs s'efforçoient par le moyen de neuf de ces boyaux de venir monter à l'assaut & de s'avancer du côté du bastion qui regarde la Mer, dont la pointe & l'angle ayant été ruinez, il ne restoit plus qu'un peu de la face pour la défense. La garnison cependant faisant toûjours une vigoureuse resistance, opposoit aux Ennemis *a* d'autres semblables travaux. On se servoit sans cesse de la bêche & de la sappe, & en même temps de l'épée & du Brind'estoc dont on tiroit un fort grand usage, car comme c'est une espece de picque courte & forte, on le manie avec facilité, & il est meilleur qu'aucune autre sorte d'armes pour repousser de près & avec force.

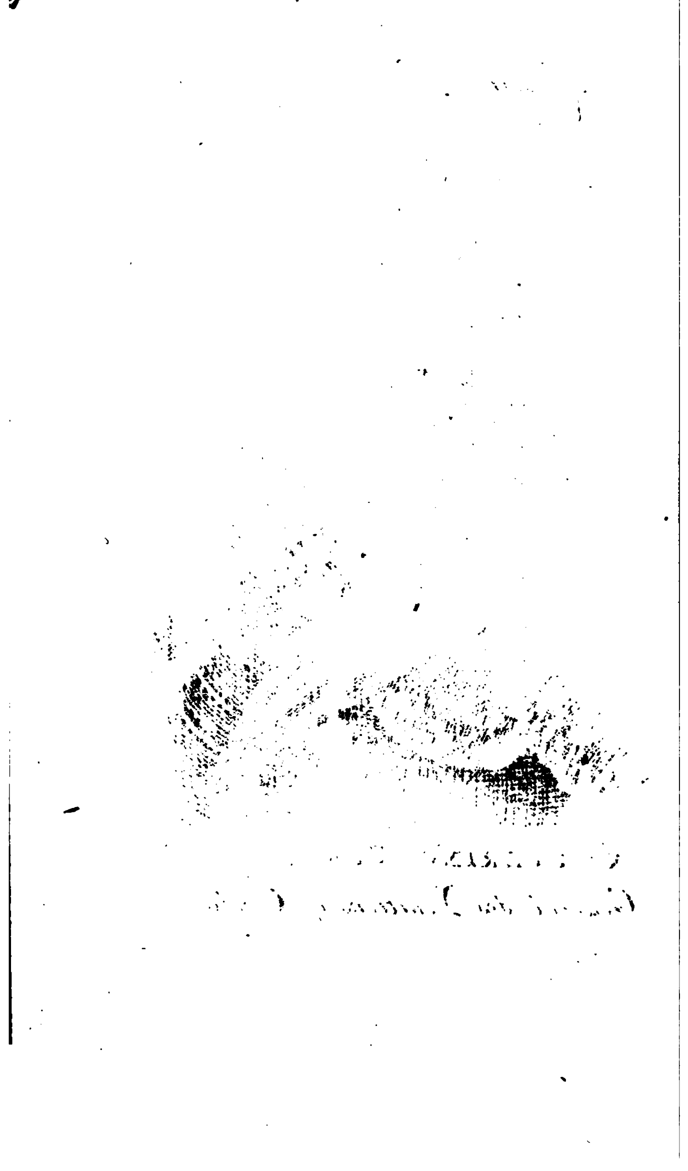
Le Marquis *Francesco Villa*, qui étoit venu en Candie pour y commander les troupes du Pape, n'y fut pas plûtôt arrivé qu'il fut tué d'un coup de Canon dans une rue. *Philippo Pistolozzi*, fort brave homme qui commandoit les troupes de Tosca-

a Quand on voyoit que l'on attaquoit un Ouvrage dont la perte étoit d'une grande conséquence, on en faisoit un souvent tout pareil derriere, ensorte que les Turcs, après avoir pris un bastion ou un retranchement, en trouvoient derriere un autre tout semblable.

1669. ne, perdit aussi la vie dans une attaque. Mais il n'y eut point de plus grande perte pour la place que celle que l'on fit en la personne de *Catterino Cornaro*. Il étoit le treiziéme de May avec plusieurs Officiers dans une Galerie du Ravelin du nouveau retranchement, où selon sa coutume il ordonnoit avec beaucoup de chaleur quelque chose pour la défense de la place, quand une bombe venant à crever au milieu d'eux tous, le blessa lui seul & lui emporta le côté. Etant tombé entre les bras de quelques Officiers qui étoient auprès de lui, il se tourna vers *Grimaldi* & lui recommanda en peu de paroles, mais extrémement fortes, la défense du poste de S. André: & dit ensuite aux Nobles qui étoient autour de lui qu'étant nez dans le sein de la Religion & de la Liberté, ils devoient sacrifier leur vie pour la Religion & pour la Liberté. C'est ainsi que mourut ce Général, qui ayant un genie au-dessus des accidens de la Fortune, finit ses jours avec un courage heroïque sans témoigner le moindre regret pour la vie. On peut dire sans flatterie qu'entre tous ceux qui se sont signalez dans ce siege pour la Patrie, il n'y en a point qui merite tant de loüange que celui-ci, car s'appliquant avec un soin & un courage extraordinaire à la défense de la place, il étoit toûjours prêt à agir & prompt à donner ses ordres. Il étoit brave, liberal, magnanime, ne sachant ce que c'étoit que d'épargner ni son bien ni sa vie, lorsqu'il le faloit. Aussi étoit-il si aimé des troupes & du peuple, & si redouté des Ennemis, que les deux partis avouerent qu'en sa personne, ils avoient perdu les uns toute leur esperance & les autres toute leur crainte: de sorte que sa mort fit autant repandre de larmes, & donna autant d'affliction aux Venitiens qu'elle causa de joye aux Turcs qui donnerent dans leur camp des marques publiques de leur rejouissance. Il fut ordonné à Venise par un décret du Senat qu'on lui te-



CATTERINO CORNARO
Général des Venitiens en Candie.



feroit des funerailles publiques & que l'on prononceroit une Oraison funebre en l'honneur de son nom, qui fut rendu encore plus célébre par les pleurs, les regrets, & la douleur que tout le peuple témoigna, que par tous les Eloges qu'on lui pût donner. Son frere *Girolamo Cornaro* fut créé Chevalier & on donna à tous ceux de cette Maison les privileges que l'on a accoûtumé d'accorder en de pareilles occasions. 1669.

Le Capitaine Général accourut d'abord sur le bastion & *Battaglia* y entra incontinent aprés lui, afin de conserver ce peu de terrain qui en restoit & que l'on défendit tant qu'il y resta un pieu de la palissade, ou une motte de terre sur le parapet. Le premier retranchement étoit entierement acheré, mais il étoit foible & de peu de resistance comme le sont d'ordinaire tous les Ouvrages nouvellement faits parce que le terrain en est mal lié & peu endurci : joint encore qu'allant en descendant, il étoit commandé par les postes des Ennemis. Il étoit outre cela, à cause du petit espace du lieu, comme attaché au bastion, particulierement le ravelin qu'on jugeoit bien que l'on perdroit presqu'aussi-tôt qu'il seroit attaqué : C'est pourquoi on pressoit le travail du grand retranchement, qui prenant depuis le Panigra jusqu'à la Mer avec un bastion au milieu, s'élargissoit par le moyen de deux Courtines, qui finissoient en une face de bastion. Tous ces Ouvrages se faisoient sur le roc de sorte qu'il faloit apporter la terre de loin, ce qui fatiguoit horriblement les Chiourmes de *Lorenzo Cornaro*, de *Luigi Magno*, & de *Giorgio Benzoni* qui assistoient à ce travail. *Giacomo Contarini* a Duc de Candie

a *Duca di Candia* : Je croy avoir déja remarqué que Duc de Candie est à peu près ce que nous appellons Vice Roi, Charge triennale qu'ils ne continuent jamais davantage.

Son

1669 die fut blessé si dangereusement à un bras sur ce même Ouvrage, qu'on fut obligé de le lui couper. Les Turcs s'étant attachez à la place basse de l'Orillon du bastion de S. André s'imaginoient qu'en pénétrant jusques dans la Courtine, ils pourroient prendre le retranchement par derriere; mais les Assiegez animez par le grand danger qu'ils auroient couru, si les Ennemis fussent venus à bout de leur dessein les chasserent en faisant une sortie vigoureuse sur eux & firent un logement dans l'endroit même où l'Ennemi avoit auparavant le sien. Ils y construisirent outre cela une bonnette qu'ils défendirent pendant plusieurs jours, mais l'ayant enfin perdue ils firent sauter l'Orillon que les Turcs avoient laissé sur pied, parce que se renfermant dans le reste de l'ouvrage ils étoient à couvert de l'attaque des flancs qui en étoient proches. Les Ennemis étant enfin venus bien couverts & en seureté (quelque resistance qu'on pût faire) au haut de ce bastion pour lequel on avoit tant combattu, y dresserent une batterie qui fut aussi-tôt renversée par une mine, que les Turcs rétablirent sur le champ. Ils s'avancerent aussi du côté de l'Escosseze pour attaquer la premiere retirade, mais les Assiegez ayant mis le feu à une autre mine chargée de quinze milliers de poudre détruisirent tous leurs travaux. *Pietro Quaini*, tout à fait habile dans ces sortes de travaux,

son autorité s'étend non seulement sur la Milice mais aussi sur la Police. Il rend un compte exact de tout ce qui se passe dans l'Isle & bien qu'il en ait le Gouvernement en Chef, il n'oseroit rien entreprendre sans le Conseil que la République nomme auprès de lui. Il nomme les Gouverneurs des autres places de l'Isle. Les Généraux Etrangers, qui sont ceux qui commandent les troupes de l'Isle obeissent aux ordres de ce Chef & s'ils le refusent ils sont soumis à sa justice, avec Appel pourtant au Senat. La Cour de ce Général, sa Puissance & son habit de Pourpre ne ressemblent pas mal à une Royauté qui n'est pourtant qu'en apparence.

vaux, fut tué d'une bombe à côté du Capitaine Géné- 1669.
ral, & *Antonio Canale* Capitaine de Galere y fut dangereusement blessé. *Pini* fit tant de sorties du poste de la Sablonniere qu'enfin il y perdit la vie.

Le Place étoit reduite à un tel état au milieu de Juin qu'on peut dire qu'elle étoit aux derniers abbois. Les Assiegez tout affligez, qu'ils étoient, ne laissoient pas de témoigner encore un courage intrepide & de s'attacher opiniâtrement à la défense de la place dans l'esperance d'un secours qu'on attendoit & après lequel on soupiroit. Le Vizir agité de crainte & de colere frémissoit dans l'apprehension & dans l'incertitude où il étoit de se voir enlever une proye sur laquelle il comptoit ; & ayant renforcé son armée d'un grand nombre de troupes qui venoient à son camp de toutes parts, il pressoit la ville avec fureur. Le Capitan Bacha étant passé à Canée avec quarante huit Galeres les laissa desarmées dans ce port & vint avec tous ces gens-là sous le poste de la Sablonniere. Le Vizir cependant pour venir à ses fins de quelque maniere que ce put être, joignoit la force à l'artifice, il avoit fait venir auprès de lui aux premieres nouvelles qu'il eut du secours que l'on destinoit pour Candie, le Chevalier *Molino* & le traittant d'une maniere fort honorable comme on doit faire un Ambassadeur ; il feignit de ne savoir rien de ce qui lui étoit arrivé à Larissa, & l'interrogea adroitement de quelle maniere il avoit pu exciter la colere du Sultan pour l'obliger de l'éloigner d'auprès de lui.

a *Achmet* étoit veritablement affligé voyant la conjoncture délicate des affaires ; il craignoit avec raison le danger où il étoit de sa vie, & il auroit pour lui fort volontiers entendu à quelqu'accommodement

a *Achmet* premier Vizir & Commandant des troupes Ottomanes devant Candie.

1669 ment. Mais le Defterdar qui ne favoit comment justifier l'horrible dépense d'argent qui s'étoit faite, que par l'éclat des heureux succès, employa tout pour l'en dissuader, & attirant dans ses sentimens *Ibrahim* Bacha, homme d'un esprit fier & avide de richesses, ils représenterent tous deux au Vizir presqu'en le menacant qu'il n'y avoit dans cette occasion point de milieu entre leur perte ou la Victoire : & qu'on ne pouvoit plus faire qu'une paix honteuse, puis que dans ce même temps-là on voyoit les Enseignes glorieuses des Ottomans arborées sur les remparts de Candie. Que l'on avoit déja répandu tant de sang des *a* Musulmans qu'il seroit infame de vendre le reste à des conditions indignes de cet illustre sang aussi-bien que de la gloire du Sultan & de l'honneur de ses armes. Ils lui montroient enfin les brêches ouvertes en plusieurs endroits, les murailles abbattues, le bastion démoli & renversé, les retirades foibles, les Assiegez fatiguez & abbattus : ils lui représentoient que tout cela devoit l'engager à donner un assaut général & prévenir les secours que ceux de la place attendoient, & ils offroient de leur propre argent cent cinquante mille reales pour donner aux Soldats qui se signaleroient dans cette occasion.

Le Vizir craignant d'un côté les accusations de ceux-ci & se confiant de l'autre dans la force de ses armes, suspendit les pensées de paix qu'il avoit eues & fit seulement en sorte que *Achmet* Aga son confident, & *Panagiotti* sondassent *Molino* pour tacher de découvrir s'il avoit quelqu'ordre de rendre la place en cas qu'elle se trouvât reduite à l'extremité. Ils l'inviterent pour cet effet à en accorder la reddition, lui représentant qu'elle étoit si

a Musulmans, veut dire veritables Croyans ou Fideles; Nom que les Turcs se donnent par honneur.

si pressée & si resserrée qu'il pouvoit bien s'appercevoir qu'il étoit impossible de la pouvoir défendre plus long-temps. Mais le Chevalier *Molino* protestant toûjours constamment qu'il n'avoit aucun pouvoir de la ceder jamais par accord, rejetta même le parti que *Panagiotti* proposoit comme de lui même, de démolir la place, & que la Republique auroit la faculté de construire un fort à Mirabello ou en quelqu'autre endroit. La negociation étant donc entierement rompue, *Molino* fut renvoyé à Canée; & le Vizir agité de diverses violentes passions souffrit quelques accès d'Epilepsie qui l'obligerent de se mettre entre les mains des Medecins & à faire des remédes violens. Ses chagrins ne venoient pas tant de la Renommée qui augmentoit les secours qui se préparoient en France, que des choses importantes qui se passoient dans le Serrail & dans l'Empire. 1669.

Le Sultan au milieu des incommoditez & des fatigues de la chasse, sans sommeil, sans repos, & continuellement attentif ou à prendre des bêtes farouches ou à demeurer lui même la proye de monstrueux plaisirs, étoit devenu si foible & si languissant que les Medecins le menaçoient de ne pouvoir pas vivre encore long-temps. La Renommée qui sait tout & qui ne peut rien cacher de ce qui regarde les Grands répandit bien-tôt ce bruit parmi les troupes, desorte qu'un jour comme il s'étoit retiré à cause d'une legere indisposition, les Janissaires le croyant mort se soûleverent tumultueusement, & ne purent jamais être appaisez qu'en le voyant par une fenêtre où il se vint mettre, & d'où il leur témoigna par quelques gestes, la satisfaction qu'il avoit du zêle qu'ils faisoient paroître pour lui & de l'interêt qu'ils prenoient à sa vie. Mais ce n'étoit pas tant l'affection qui les faisoit agir de la sorte que l'envie de remuer & de faire des factions; car il y avoit deux partis qui se formoient, l'un qui se déclaroit

1669. pour le fils aîné du Sultan âgé de six ans, l'autre qui soûtenoit le parti de ses freres & en particulier de *Soliman*, lequel, quoi que le plus jeune, se distinguoit par son bon naturel & par sa capacité & s'étoit rendu l'objet de l'affection la plus tendre de la Sultane Mere, aussi bien que de l'inclination d'une bonne partie des Janissaires & de quelques uns des principaux Ministres. Cette affection de la Sultane Mere & de ses fauteurs ayant été représentée au Sultan comme une marque de trahison & de felonie lui donnerent de cruels soupçons, ensorte qu'il ordonna un jour qu'on étranglât ses freres. Mais la Sultane Mere ayant fait soulever les troupes de Constantinople & les gardes du Serrail pour s'y opposer; ils obligerent cette Princesse elle même par des menaces violentes à répondre de la vie des Princes sur sa propre tête. Le Sultan fremit de colere de ce qu'on avoit meprisé ses ordres dans une chose de cette importance à l'égard de laquelle ses Ancêtres avoient accoûtumé d'être obeïs au moindre desir qu'ils en avoient fait paroître, c'est pourquoi il souhaittoit ardemment que le Vizir retournât pour le soûtenir & par le conseil & par la force dans le dessein qu'il avoit d'aller à Constantinople, d'y faire mourir ses freres, de punir la Reine sa Mere, & d'asseurer le trône à son fils. Il le sollicitoit pour cet effet fortement de terminer au plûtôt l'entreprise de Candie. Outre cela il y avoit encore des troubles ailleurs, qui ne venoient point de la mauvaise intention des peuples ou de l'ambition des Grands, mais seulement de la mauvaise administration du Gouvernement & de la négligence des Ministres qui ayant laissé introduire de mechantes monnoyes, l'usage s'en étoit si fort répandu qu'ils en voyoient alors le commerce fort incommodé & que cela faisoit un grand tort au Tresor public. Il y avoit entr'autres

tr'autres une espece de monnoye d'argent qui avoit cours & qui étoit venue d'abord de France, qu'on appelloit vulgairement *a* *Temins*. Cette monnoye ayant été ensuite considerablement alterée par les marchands & rendue presque de nulle valeur, quoi qu'elle passât pour bonne absorboit les biens des particuliers desquels on prenoit de riches marchandises, & de bon or & de bon argent en échange de cette méchante monnoye qui étoit presque toute de cuivre. Les Collecteurs & les Tresoriers du Sultan commencerent à la refuser ; on rendit ensuite un Edit qui la défendoit, ce qui ayant fait murmurer tous ceux qui en avoient receu ou pour des ouvrages qu'ils avoient fait ou pour des marchandises qu'ils avoient livrées, se soulevêrent en grand nombre, dans plusieurs villes & sur tout à Constantinople, contre les Marchands & contre les Magistrats, & même en quelques *b* lieux les boulangers ayant fermé leurs boutiques on y prit les armes & on y pilla quelques maisons. Les Janissaires & les Spahis en vinrent aux mains les uns contre les autres à Andrinople. Mais le Vizir ne voulant pas abandonner l'entreprise de Candie envoya pour Caimacan à Constantinople *Ibrahim* Aga des Janissaires, homme adroit & tout à fait dans sa dépendance, pour appaiser les seditions du peuple & sur tout pour accommoder les differens qui étoient entre le Sultan & la Reine sa Mere ; ou au moins pour les assoupir jusqu'à ce qu'il fût débarrassé du siege, & qu'il pût aller à la Porte rétablir les choses & appaiser tout par l'autorité & par- 1669.

a Les *Temins*, étoient des pieces de cinq sous, qui étant bonnes d'abord, d'une jolie figure & commodes à compter avoient charmé les Turcs.

b *E in alcune terre*; en quelques petites villes & bourgs. *terra* veut dire ville & bourg fermé de murailles.

1669. par la force. Celui-ci étant passé à Canée pour s'y embarquer & s'y étant abouché avec *Molino* tâcha de le porter à ceder la ville de Candie selon le souhait du Vizir. Mais lui au contraire l'exhortant à employer son credit pour faire conclurre un accommodement juste & équitable, il témoigna d'être presque convaincu des raisons que *Molino* lui alleguoit & lui avoua qu'il s'étoit employé à faciliter la paix, mais qu'il avoit trouvé que rien n'étoit plus difficile que de gouverner un Ministre jeune, superbe & puissant. *Panigiotti* néanmoins entretenant toûjours la negociation par des Lettres écrivit à *Molino* que le Vizir pourroit peut-être ceder les prétentions qu'il avoit sur Candie si on lui offroit en échange Tine & Cataro. Mais comme c'étoit une nouvelle proposition, qu'elle pouvoit être trompeuse, & proposée avec artifice pour découvrir les sentimens & gagner du temps, on la laissa tomber sans y faire de réponse.

Le Vizir avoit effectivement dépêché en toute diligence *Caftan* Bacha à la Porte pour y faire un raport fidele de l'état des choses, afin qu'après avoir bien pesé ce qu'il y avoit à craindre des secours qu'on devoit envoyer en Candie, & ce qu'on devoit esperer de la Conquête de cette place, le Sultan commandât ce qu'il vouloit que l'on fît. Ce Bacha étant promptement retourné avoit amené avec lui *Cafti* Aga Ministre affidé du Sultan, mais qui étoit accoutumé à porter des Ordres funestes. Il se repandit même un bruit qu'il en apportoit de tels qui menaçoient la tête du Defterdar, mais ces ordres étant remis à la volonté du Vizir, il ne jugea pas à propos dans l'incertitude où on étoit de l'évenement des choses, de les faire executer, quoique dans le fonds il eût beaucoup de haine pour lui. *Cafti* Aga vint cependant au Camp pour savoir les sentimens du Vizir sur la discorde qu'il y avoit alors dans le Serrail,

rail, & porta des Commissions pour faciliter la Paix. 1669.
Le Vizir cependant en fit encore écrire à *Molino* par *Panagiotti* qui témoignant toûjours proposer les choses comme de lui même, lui insinuoit dans ces Lettres le partage du Royaume de Candie en établissant pour bornes les Montagnes qui feroient la separation des deux Etats, comme on en avoit souvent parlé, pourveu que l'on cedât aux Turcs les places de Suda & de Grabuse avec l'Isle de Tine. On auroit peut-être par le moyen de la négociation pu rendre le projet du traitté plus avantageux, si *Molino* eût eu, quand il vint à Canée, la même liberté de traitter qu'on lui avoit d'abord donnée; Mais le Senat flatté par l'esperance des secours qu'on luy promettoit de la part de la France, avoit suspendu le pouvoir, qu'il lui avoit donné de conclurre la Paix, sans pourtant lui avoir ôté celui d'écouter les propositions qu'on lui en feroit. Le Roi de France ayant déclaré qu'il vouloit secourir la République avoit fait dire par le Vicomte de *Turenne* non seulement à l'Ambassadeur de Venise, mais aussi au Nonce, du Pape qu'il supposoit certainement que la place tiendroit bon jusqu'à l'arrivée de ses troupes, & qu'on ne concluroit point la paix durant la Campagne. Et le Roi même avoit envoyé d'*Almeras* à Constantinople avec trois Vaisseaux de guerre pour faire revenir son Ambassadeur & le soustraire aux emportemens barbares du Sultan & de ses Ministres. Le bruit s'étant repandu que d'*Almeras* venoit apporter des ordres à *Vantelet* de s'en retourner, les Turcs en témoignerent une grande surprise & un violent soupçon; & comme on publioit dans le monde les préparatifs que l'on faisoit dans les ports de Mer de France pour le secours de Candie, ils en conçurent encore une plus grande jalousie. L'Ambassadeur de cette Couronne étant donc allé à Larissa pour prendre son audience de Congé, comme les Turcs sont ordi-

1669. nairement fiers & superbes dans la prosperité & doux & rempans dans l'adversité, ou dans l'apprehension d'un revers de fortune ; ils lui refusérent la permission de partir en lui faisant mille caresses auxquelles s'étant laissé fléchir il se rendit facilement, n'étant pas fâché d'ailleurs de se conserver dans son employ. Les Ministres de la Porte alleguerent qu'ils étoient bien aise de dépêcher avant qu'il partît, un Envoyé à la Cour de France pour savoir l'intention du Roi son Maitre, & les raisons que ce Prince pouvoit avoir de se plaindre ; & qu'outre cela, le Sultan vouloit encore charger son Envoyé d'autres commissions importantes. Les Vaisseaux partirent donc, & au lieu de ramener *Vantelet* un Capigi Bachi s'y embarqua pour venir en Provence. Les troupes Françoises cependant filoient en diligence pour se rendre sur le bord de la Mer où elles arriverent en moindre nombre qu'elles n'étoient parties ayant été diminuées dans les marches par les accidens *a* ordinaires. Enfin les Ministres d'Espagne ayant bien compris que dans l'union des flottes des deux Couronnes, les Vaisseaux & les Pavillons François auroient la presseance, ils se servirent incontinent de ce prétexte pour ne pas envoyer leurs Escadres, & quoique la Reine d'Espagne eût dit qu'elle leur commanderoit d'y aller : ils ne contribuerent cependant rien autre chose que quelque peu de munitions que le Vice-Roi de *Naples* fit remettre à *Paolo Sarotti* Resident de la République. Le Senat faisoit au delà de son pouvoir, & envoyoit beaucoup de troupes & de Vaisseaux : Il fit passer quatre Galeres de Dalmatie en Candie & équippa deux grosses escadres de Navires avec diverses provisions ; l'une de ces escadres étoit commandée par *Alessandro Pico* Duc de *la Mi-*

ran-

a *D'agli ordinarii accidenti* ; par les accidens ordinaires, la desertion & les maladies.

vandole, l'autre par *Antonio Bernardo* Procurateur de S. Marc. Celui-ci étoit soûmis aux ordres de *Cornaro* Provediteur Général de Mer; mais pour le Duc il n'avoit d'abord été incité à faire ce voyage que par l'envie de se signaler, & pour l'y encourager encore davantage il avoit été revêtu par le Pape du titre de Mestre de Camp Général de la Sainte Eglise. Le Senat outre cela lui donna un Regiment d'infanterie de mille hommes levé par le Comte *Fontana* dans les Etats de Modene aux dépens pourtant du Pape. 1669.

Le Capitaine Général reçut des ordres du Senat de préparer le plus de Vaisseaux qu'il pourroit, de laisser *Cornaro* en Candie pour y commander, & d'aller au devant de l'armée qui venoit au secours de la place, afin de déliberer avec les Généraux ce qu'il y auroit de meilleur à faire soit en faisant des diversions ou en débarquant des troupes dans la place. Mais à cause de la distance des lieux les ordres venoient souvent dans un temps que les choses étoient changées & toutes differentes de celui auquel on les avoit donnez. C'est ce qui arriva dans cette occasion, car le Général *Cornaro* ayant été tué, & presque toutes les troupes de Brunswich étant peries dans diverses attaques aussi bien que les autres Allemans, l'Ennemi s'étoit considerablement avancé, de sorte qu'on ne pouvoit songer à d'autre chose qu'à défendre la place. C'est pourquoi le Capitaine Général *Morosini* ne put l'abandonner, ni retirer les chiourmes occupées aux travaux de la retirade & du retranchement. Ayant donc équippé seulement dix Galeres & six Galeasses, il fit preceder *Tomaso Alandi* qu'il envoya sur un vaisseau de guerre à Zante pour solliciter les troupes auxiliaires de se hâter, & les informer de l'état des Assiegez, & combien la place étoit pressée; il envoya ensuite *Taddeo Morosini* avec une grosse Escadre de vaisseau afin d'aller au de-

1669. vant des François pour les joindre & les conduire dans Candie.

Au commencement de Juin l'armée du Roi très-Chrétien sortit des ports de Provence; elle étoit divisée en deux Escadres l'une de Galeres & l'autre de vaisseaux. Les Galeres étoient au nombre de treize avec trois Galliotes commandées par le Comte de *Vivonne* leur Général, qui en côtoyant l'Italie, aborda à Zante où il trouva *Rospigliosi* & l'*Acarisio* avec leurs Galeres, & aussi quatre autres Galeres de la République, qui alloient porter des secours en Candie.

Pour le Duc de *Beaufort* ayant arboré le Pavillon du Pape il prit le large avec quatorze grands Vaisseaux de guerre, quatre brulots, d'autres vaisseaux & quelques moindres bâtimens au nombre de plus de 70. avec lesquels il passa à la vûë de Cerigo sans pouvoir se joindre avec *Taddeo Morosini* à cause du vent contraire. *Niccolo Lioni* qui passoit dans cette Mer avec une autre Escadre de vaisseaux sur lesquels il transportoit six cens chevaux qu'on envoyoit de Venise pour monter un pareil nombre de François, comme le Roi l'avoit fortement demandé, joignit ce Duc qui arriva le dixneuviéme de Juin à la Standia avec un air de magnificence en s'etendant & faisant montre d'une superbe & puissante armée: étant ensuite promptement débarqué avec le Duc de *Navailles*, ils voulurent aussi-tôt voir la place. Ils la trouverent à la verité beaucoup plus pressée qu'ils ne se l'étoient imaginé, les attaques horriblement avancées, la garnison fort affoiblie mais qui témoignoit néanmoins un courage intrepide; & pour ce qui étoit des vivres & des munitions il y en avoit en abondance. S'étant enfermez seuls avec le Capitaine Général pour déliberer ensemble sur ce qu'il y avoit à faire, on agita diverses choses sur lesquelles on fut de different sentiment. On proposa premierement de débarquer aux environs de la Canée

née & d'attirer par une forte diversion le Vizir hors 1669.
de ses retranchemens, & de le forcer, si on ne pouvoit l'obliger de lever le siege, du moins d'en rallentir l'attaque, mais le nombre des François qui étoient débarquez ne montant pas à plus de cinq mille hommes outre les gens de marine, la force ne répondoit pas au dessein que l'on avoit, & ne pouvoit produire le fruit qu'on en auroit pu souhaitter dans le besoin où on se trouvoit. On agita ensuite s'il vaudroit mieux sortir en Campagne & se retrancher sous le Canon de la place, afin de couper la communication qu'il y avoit entre les quartiers des Ennemis, & les obliger à se resserrer dans un seul camp. Mais le Vizir paroissoit si fort, qu'il y avoit à craindre qu'il ne fût pas seulement en état de maintenir ses postes, mais encore de harceler & d'attaquer les troupes qui sortiroient. On avoit toûjours conservé le Ravelin du S. Esprit avec ses bonnettes avancées, afin d'attaquer l'Ennemi en Campagne, mais on trouva alors que le terrain étoit si resserré que les troupes ne pourroient pas s'étendre ni former un corps assez fort pour attaquer les logemens des Turcs. Tout ce Conseil se reduisoit donc à se défendre le plus que l'on pourroit en lassant l'ennemi & en attendant la saison de l'hyver qui avoit accoûtumé de donner quelque relâche, ou bien à faire une puissante & vigoureuse sortie pour repousser & éloigner les Ennemis d'autour de la place, détruire leurs approches, attaquer leurs batteries, s'emparer de leurs redoutes, & les chasser de l'endroit de leurs logemens où l'on pourroit pénétrer. Le Capitaine Général approuvoit fort le premier sentiment, mais le second plaisoit davantage aux François: car outre l'impatience naturelle de cette Nation qui veut agir avec promptitude & avec ardeur, il leur sembloit que les Assiegez perdant chaque jour plus ou moins de monde, ou de terrain, il ne pouvoit enfin arriver rien autre chose en allon-
geant

1669. geant ainsi le temps, que de rendre la perte de la place plus célébre par l'effusion de tant de sang. On resolut donc de faire une sortie, mais comme les difficultez sembloient insurmontables du côté de S. André à cause du peu de terrain qui restoit & de la situation forte & avantageuse du poste des Turcs, dont les batteries & les tranchées qui ressembloient en quelque maniere à une haye épaisse, se commandoient les unes les autres & étoient toutes remplies d'estacades & de traverses ; on jugea à propos de faire la sortie du côté de la Sabionara, d'où si l'on pouvoit venir à bout de déloger l'ennemi, on tireroit beaucoup d'honneur pour la gloire des armes & une grande utilité pour la défense de la place. Il sembloit qu'il eût fallu attendre pour cela les Galeres sur lesquelles on avoit embarqué un bon nombre de troupes, & aussi *Francesco Duodo* que l'on sçavoit n'être pas éloigné & qui escortoit avec quelques vaisseaux quinze cens Soldats de la République. Mais soit que les Généraux François crussent remporter une plus grande gloire en y employant moins de troupes ou bien qu'ils apprissent que l'ennemi se fortifiât chaque jour de plus en plus, ou enfin qu'un malheureux destin (puisque quand les raisons manquent les hommes ont accoutumé de rendre coupables le Ciel & la fortune) confondit les déliberations & les conseils, & conduisit les actions, ils resolurent qu'aussi-tôt que les troupes auroient mis pied à terre il faloit faire une sortie & aller attaquer l'Ennemi. Les troupes furent toutes débarquées le soir du vint quatriéme de Juin, quoique les Ennemis fissent tous leurs efforts & un feu continuel pour les incommoder & tâcher de leur tuer du monde. Mais un retranchement nouvellement fait au Mole servoit admirablement bien pour les faire débarquer à couvert. La même nuit qui fut celle

du

du 24. au 25. de Juin, les François sortirent par deux endroits du côté de la Sabionara conduits les uns par le Duc de *Beaufort* & les autres par le Duc de *Navailles*; le Marquis de *S. André* se plaignant inutilement d'avoir été exclus du conseil de guerre, les blâmoit tout hautement, de ce que sans attendre un renfort considerable & sur le point d'arriver, ils voulussent exposer cette belle & courageuse jeunesse, avant qu'elle eût reconnu la situation des lieux, qu'elle se fût accoûtumée à la veüe des Turcs, à leur maniere de se mettre en ordre de bataille & de combattre; & cela pour entreprendre une chose qui venant à réussir n'apporteroit que peu ou point d'utilité à la place qui se trouvoit beaucoup plus endommagée & plus pressée d'un autre côté. Ils étoient près de six mille hommes de pied & six cens chevaux, car le Duc de *Beaufort* avoit fait débarquer seize cens hommes de l'équipage de ses Vaisseaux. On avoit concerté que lorsque les François seroient aux mains avec les Ennemis le Sergent Général *Chimansech* sortiroit le long de la Mer & attaqueroit les batteries qui incommodoient la porte & le flanc de la Sabionara & que les Galeasses battroient en ruine le poste du Lazaretto, & que les Vaisseaux feroient des décharges de leur artillerie sur les quartiers des Turcs qui étoient du côté de Giofiro, mais comme on ne peut rien résoudre de certain à l'égard de ce qu'on veut executer par Mer, ce dessein fut empêché par un vent qui survint: & *Chimansech* s'excusa aussi de n'être point sorti comme on étoit convenu, parce que dans le temps qu'il étoir prêt à le faire les François étoient retournez sur leurs pas en desordre. Ceux-ci étant sortis hors de la ville avant la pointe du jour, se tenoient couchez sur le ventre avec un profond silence en attendant le signal dont on étoit convenu. Le signal ayant été donné trop tôt & avant que les ténébres fussent dissipées, ils se le-

1669.

1669, leverent & marcherent avec un ordre & un courage merveilleux, mais ne pouvant pas bien reconnoître le chemin ni discerner assez les objets pour se reconnoître, un des détachemens avencez se battit contre un autre de ses propres gens croyant avoir rencontré les Ennemis. Ils se remirent pourtant aussi-tôt après & marcherent avec vigueur aux tranchées de l'ennemi où ils tuerent tous ceux qui leur voulurent faire resistance. Ils se rendirent maitres de trois redoutes & étant arrivez aux batteries ils les trouverent abandonnées, la peur ayant tellement saisi les Turcs, qu'ils avoient quitté tous leurs postes sans les défendre & s'en étoient enfui sur des Collines qui étoient là auprès.

Les François étant heureusement parvenus à une batterie qui étoit dressée sur un lieu éminent nommé les Grottes, le Ciel fit voir par un de ses coups, que la victoire ne depend point de la main des hommes, mais qu'elle descend de plus haut & que le courage est un Esprit de Dieu, qui comme un vent souffle & se dissipe selon son bon plaisir. Le feu s'étant pris, on ne sçait comment, à quelques barils de poudre ils tuerent une trentaine de Soldats, mais ceux qui étoient plus éloignez ayant cru que c'étoit une mine en eurent une telle frayeur, qu'ils tournerent le dos & gagnerent au pied sans que qui que ce soit les poursuivît ; s'étant donc ainsi débandez & un grand nombre ayant même jetté bas les armes, les bataillons se renverserent les uns sur les autres, & ils s'enfuirent tous en desordre vers la place. Le Duc de *Navailles* avoit placé un corps de troupes dans un endroit propre pour empêcher la communication du Camp & pour s'opposer aux secours que les Turcs pouvoient envoyer de cet autre côté : Ceux-ci avoient déja battu heureusement un parti des Turcs que le Vizir y avoit fait marcher lors que voyant la fuite de leurs Camarades, ils se rendirent coupables du même manque de courage qu'eux, au lieu de sou-

soûtenir l'impetuosité des Ennemis qui descendoient 1669.
de la colline. Le Duc de *Navailles* étant accouru l'épée à la main se donnoit un grand mouvement pour tâcher de rallier les siens : il alloit & venoit de tous côtez, employant coups, menaces, prieres, mais inutilement, car le desordre & le bruit empêchoit de pouvoir entendre ses paroles & la peur les avoit si fort saisis qu'ils étoient incapables d'obeïr à ses ordres. Il fut donc enfin obligé de ceder, car les Turcs descendus de leurs collines, augmentoient la perte & le desordre des siens, châtians par des coups effectifs la frayeur des fuyards qui n'avoit d'abord été qu'une terreur panique.

Le Capitaine Général qui voyoit de dessus le fort de S. Dimitri le malheureux succès de cette entreprise, sortit hors de la porte pour favoriser la retraitte, commandant à ceux de la place de faire feu de l'artillerie afin de reprimer l'impetuosité des Ennemis. Quelques Officiers étoient d'avis qu'après avoir remis les troupes en bataille sous le Canon de la place, on fit une nouvelle tentative afin de reparer la honte d'avoir été repoussez & battus. Mais le Duc affligé au dernier point de ce qui venoit d'arriver, & s'appercevant que les troupes n'étoient pas moins intimidées qu'harassées les fit rentrer dans la place. On trouva qu'on avoit perdu dans cette occasion cinq-cens hommes qui furent presque tous tuez, n'étant pas demouré plus de huit ou dix prisonniers au pouvoir des Turcs. Ce qu'il y eût de plus fâcheux dans cette occasion fut la perte du Duc de *Beaufort*. Tout le monde étant rentré dans la place il se trouva de manque, & ce qui étonnoit & affligeoit en même temps le plus, étoit qu'aucun des siens n'en pouvoit donner des nouvelles. Ils disoient seulement qu'ayant pris sur la droite du côté de la Mer, & qu'étant arrivez sur le bord d'une Vallée escarpée il n'avoit pu trouver l'endroit pour descendre à cause de l'obscurité qui regnoit encore & du peu de connoissance

qu'il

1669. qu'il avoit des chemins, en sorte qu'il s'y étoit plûtôt precipité en desordre avec les troupes qu'il conduisoit, qu'il n'y étoit descendu; & qu'ensuite ne sachant point le chemin pour en sortir les Soldats s'étoient d'autant plus troublez & effrayez qu'ils s'étoient apperçus que leurs Camarades avoient pris la fuite de l'autre côté, & qu'ils se voyoient en danger d'être accablez par les Turcs. S'en étant donc revenus tous en desordre dans la place tant les Soldats, que ses propres domestiques & que ses gardes; aussi bien que son Ecuyer qui portoit ses armes derriere lui; aucun de tous ces gens-là ne pouvoit dire ce qu'il étoit devenu, & ils se demandoient les uns aux autres s'ils ne l'avoient point veu, & avec qui ils croyoient qu'il se fût retiré. Mais ne le retrouvant point, ils étoient tous honteux & dans la derniere confusion de l'avoir abandonné & de ne sçavoir pas même la moindre chose de ce qui lui étoit arrivé. On dit ensuite que sa tête s'étoit trouvée parmi quelques autres qu'on avoit présentées au Vizir avec encore quelques prisonniers, mais on n'a jamais sçu de quelle maniere ce *a* Prince dont le nom étoit célébre, avoit perdu la vie. Les Turcs eurent treize cens des leurs tuez sur la place, mais ne se souciant pas de cette perte; fiers du bon succès qu'ils avoient eu ils croyoient que le jour suivant la place se rendroit. Mais la mauvaise fortune n'avoit pas entierement abbattu le courage des Assiegez & les Galeres, & les Vaisseaux

a *E in che modò così celebre Comandante perisse*, de quelle maniere perit un si célébre Commandant. Il l'appelle, je croy, célébre à cause de la part qu'il avoit eüe dans les guerres civiles pendant lesquelles le peuple de Paris s'appuyoit fort sur lui & le regardoit en quelque sorte comme son Protecteur: ce qui avoit rendu son nom célébre sur tout parmi le peuple. Car pour Commandant célébre je ne voy pas qu'il ait fait des actions fort extraordinaires à l'égard de la guerre.

seaux qui apportoient les secours qu'on attendoit 1669.
étant arrivez le vint neuviéme de Juin plusieurs étoient d'avis qu'on fît une seconde tentative. Cependant comme on remarquoit encore sur le visage des Soldats la confusion & la crainte qui leur étoit restée du malheureux succès qu'on avoit eu, les Officiers n'osoient s'asseurer sur eux ni se hazarder de les mener au combat. Le Duc de *Navailles* les ayant fait assembler dans la place d'armes, leur fit des reprimandes, sans aigreur néanmoins afin de ne les point rebutter, il les encouragea & les exhorta en même temps à donner à l'avenir des preuves de ce courage invincible qui est naturel à la nation, rappellant dans leur memoire cette vertu militaire, cette bonne discipline qu'ils avoient toûjours conservée & la reputation qu'ils s'étoient acquise dans les guerres passées. Il leur représenta le chagrin que le Roi auroit lorsqu'il apprendroit les nouvelles d'un si malheureux succès, la honte qu'ils auroient tous lors qu'ils s'en retourneroient en France & la mortification qu'ils souffriroient quand ils se trouveroient dans les armées parmi leurs autres camarades & sous les yeux de leurs Généraux. Mais quoique les Soldats dans ce moment promissent de donner en toutes occasions des preuves de leur valeur, néanmoins quelque temps encore après on n'entendoit pas donner une seule allarme qu'on ne remarquât sur leurs visages beaucoup d'émotion, & leur imagination avoit été tellement blessée qu'ils croyoient encore avoir l'Ennemi à leurs trousses. On jugea donc pour cet effet plus à propos de leur faire faire de petites sorties pour les encourager, & de mêler parmi eux d'autres Soldats qui connussent le terrain, & qui fussent accoûtnmez à combattre contre les Turcs. On en fit quelques-unes du côté de S. André de deux cens hommes à la fois mê-
lez

1669. lez de la forte moitié de François, & moitié d'autres Nations qui réussirent fort bien: on en fit aussi une semblable du côté de la Sabionara où le Chevalier *Colbert* Maréchal de Camp fut blessé d'un coup de pierre.

Pour se prévaloir de l'armée Navale, on resolut de la faire sortir & de canonner de dessus les vaisseaux le camp des Ennemis; non pas tant dans la veüe de causer par là un grand mal au Camp que pour tirer avantage du desordre que cela y pourroit causer & de l'augmenter par une sortie vigoureuse. Cette resolution ayant été prise le 10. de Juillet, elle ne fut executée que le matin du 24. à cause du vent contraire qui regna depuis. Mais ce jour-là tous les vaisseaux, les Galeres & les Galeasses sortirent & se presenterent devant les batteries & les logemens des Turcs les canonnant sans cesse l'espace de plus de deux heures. Tout cela n'aboutissoit à rien : car les Turcs ayant bien preveu ce qu'on pouvoit faire à cet égard s'étoient très-bien fortifiez le long de la Mer, & causoient beaucoup plus de dommage aux vaisseaux par les batteries qu'ils avoient dressées dans leur Camp qu'ils n'en recevoient de la part des vaisseaux. Le hazard voulut que le feu prit au Vaisseau la Therese l'un des plus grands des François, (dans lequel étoit le bagage du Duc de *Navailles*) qui sauta malheureusement avec trois cens hommes dont dix seulement se sauverent. Plusieurs vaisseaux & quelques Galeres furent maltraittées dans cette occasion, en particulier les deux Reales du Pape & du Roi de France. Et la flotte fut enfin obligée de se retirer ne pouvànt être secondée par l'attaque qu'on vouloit faire par terre, parce que le Camp des Turcs se trouva impenetrable, & tout le bruit de l'artillerie des vaisseaux ne leur causa aucun desordre, parce que le Vizir mépri-

prisant les vains efforts qu'on faisoit du côté de la Mer ne songeoit uniquement qu'aux sorties que les Assiegez pourroient tenter. 1669.

Comme il y avoit près de cent vaisseaux & guere moins de cinquante Galeres qui demeuroient inutiles dans le port de la Standia, les Venitiens étoient d'avis qu'on les envoyât croiser pour donner de la jalousie aux Ennemis, battre leurs Escadres & empêcher les transports qu'ils faisoient continuellement de troupes & de munitions. Mais les François ne pensant plus alors qu'à leur départ refuserent de rien entreprendre davantage. Le Duc de *Navailles* avouoit que le nombre de ses troupes ne montoit pas à plus de trois mille hommes parce que plusieurs ayant feint d'être des gens de Marine s'étoient retirez sous ce prétexte sans sa permission dans les Vaisseaux : de sorte qu'il ne fournissoit que deux cens hommes seulement pour garder la brêche, & six cens pour travailler au grand retranchement. Ceux-ci étoient à la solde du Capitaine Général qui donnoit du biscuit en échange des bombes & des grenades que les François avoient fourni. Les nouvelles du malheureux succès de cette sortie arriverent au Sultan dans le temps qu'il étoit à la chasse aux environs de Larissa ; ce Prince emporté d'une joye excessive ordonna des fêtes & des feux de joye, & ravi de voir les têtes & les dépouilles que le Vizir lui avoit envoyées, il s'attacha fort en particulier à considerer la tête qu'on disoit être celle du Duc de *Beaufort*, ensuite de quoi il la fit jetter avec les autres à la voie. Cette fâcheuse nouvelle avoit au contraire fort affligé l'Italie & la France. Le Roi toutefois se soûmettant avec une ame grande aux ordres souverains de la Providence, & souhaitant avec passion de rétablir la reputation de ses armes, donna ordre au Maréchal de *Bellefons* de se dis-

1669. disposer à partir promptement avec un de ses Regimens. Ce Marêchal animé par cet ordre, trouva moyen d'y ajoûter encore sans perdre de temps deux mille hommes auxquels la République promettoit de faire joindre mille autres Soldats. On célébroit cependant à Venise & à Rome les funerailles du Duc de *Beaufort*; & si la fortune envieuse lui ravit l'honneur de la sepulture, les Orateurs s'efforcerent de reparer cet accident par des Oraisons funebres & par des loüanges publiques pour rendre à jamais son nom & sa memoire glorieuse. On ne sauroit dire si une mort aussi obscure que celle de ce Duc fut un pur malheur ou un châtiment de ses anciennes fautes, car étant doué de très-belles qualitez, illustre d'ailleurs par sa naissance, tirant son origine du sang Royal : Célébre par l'affection des peuples, il s'étoit fait comme l'Auteur des troubles dans le Royaume, desorte qu'on peut-dire qu'il auroit par là souillé la gloire de son nom, si en France on ne pardonnoit au temps & au genie de la Nation les inquietudes qui arrivent dans les troubles & dans les guerres Civiles, & s'il n'eût en quelque façon reparé par cette derniere expedition la memoire des choses passées.

Mais lorsque dans les lieux éloignez on discouroit des malheurs de Candie & que l'on consultoit pour y apporter du remede, cette pauvre place étoit comme un malade qui devenant plus mal par les Medecines, met à bout l'art & l'experience & trompe le jugement de ceux qui en ont entrepris la cure. Le Vizir enflé de sa bonne fortune, les troupes Ottomanes animées par l'esperance, employoient leurs derniers efforts pour terminer cette entreprise. Du côté de la Sabionara les Assiegez ayant perdu par la faute des Ingenieurs les Galeries & quelques puits, les Turcs s'approchoient de la Porte de S. André après

avoir abbattu l'angle du bastion & ayant attaqué 1669.
la fausse braye ils s'avançoient en toute diligence vers les Arsenaux. On ne laissoit pas cependant que de retarder le dessein des Turcs par les sorties qu'on faisoit & par une bonnette que l'on avoit élevée de nouveau sur la Contrescarpe, qui fut le champ de divers combats célébres. Il y en eut un entr'autres assez particulier, qui arriva pour un Canon qu'un fourneau, qui venoit de jouer avoit renversé sur la brêche du bastion, où les Soldats de l'un & de l'autre parti étant accourus s'obstinerent à vouloir l'arracher, & se battirent vigoureusement à qui l'auroit : un grand nombre de Turcs demeurerent morts sur la place, mais ils se rendirent pourtant à la fin les maitres de cette piece de Canon, qui avoit fait le sujet de leur combat. Il y eut pendant ces jours-là plusieurs Nobles qui furent blessez, entr'autres *Luigi Priuli*, *Federico Bembo*, *Giacomo Celsi*, *Giorgio di Mezzo*, *Antonio Canale*, & *Girolamo Navagier*, autrefois Général des Galeasses & qui servoit alors en qualité de Volontaire lequel fut dangereusement blessé à la gorge d'un coup de mousquet.

Giacomo Querini de Crete, tout à fait habile & experimenté pour conduire les travaux des mines & des fourneaux mourut aussi alors. Il perissoit outre cela un grand nombre de gens de maladie, en sorte que de six mille Allemans qui étoient entrez dans la place il n'en restoit pas plus de deux mille & des autres Nations à proportion. Cette épreuve à la verité étoit trop longue & trop dure, il sembloit que la nature du climat & beaucoup plus encore le fer & le feu eussent conjuré contre la vie des Assiegez, & que l'art militaire ne fût plus une Ecole de valeur, & de bravoure, mais un acharnement à la cruauté & une soif du sang humain. Nous avons déja dit cy-dessus, qu'il n'y avoit plus de retirades sur le bastion de S. André & que les Turcs y avoient mis huit pie-

1669. ces de Canon en batterie. Le fort de l'Escosseze outre cela étant entierement détruit, fut abandonné après un année entiere d'une défense merveilleuse, de sorte que les Venitiens furent obligez de se retirer dans le retranchement. Mais comme il étoit commandé par un terrain plus elevé, les Turcs abandonnerent l'attaque du ravelin pour s'attacher à ce retranchement qu'ils attaquerent de deux côtez ayant fait des boyaux pour y venir & tâcher à monter dessus. Les Assiegez de leur côté en avoient creusé de semblables pour les rencontrer & pour empêcher leur dessein, de sorte que bien souvent les uns perçoient dans les ouvrages des autres, ce qui n'arrivoit jamais sans carnage & sans qu'on n'y perdît bien des pionniers & des Soldats. Les Assiegez firent sauter avec avantage trois mines sous les ruines de S. André & de l'Escosseze. La plus grande de ces mines étoit chargée de vint milliers de poudre, de sorte qu'en jouant, elle ébranla toute la Ville, mit en pieces le roc sous lequel on l'avoit faite & ensevelit la batterie que les Turcs avoient dressée dessus; les autres éleverent en l'air plusieurs centaines de Turcs & avec eux *Mehemet* Bacha de Natolie. *Ibrahim* Bacha homme extrémement brave & qui couroit par tout où il y avoit de la gloire à acquerir, y fut dangereusement blessé. Cependant le bruit & l'ébranlement étant cessez les Turcs coururent pour rétablir la batterie, & y ramener du Canon parce que la difficulté de faire d'autres mines les rasseuroit, & les mettoit à couvert d'un pareil danger. Les Assiegez furent donc obligez de retirer leur artillerie du premier retranchement, & d'aller ensuite dans l'autre, plus grand & mieux entendu, mais qui étant fait tout fraîchement & à la hâte sur le roc, manquoit d'ouvrages de dehors & de fossez; & ce qu'il y avoit encore de plus fâcheux, c'est que le terrain n'étant pas encore bien affermi cedoit facilement aux coups, & que

la

la muraille, qui venoit à peine d'être achevée, ne pouvoit resister au Canon ni à la sappe. Les Turcs auroient été obligez d'apporter de loin de la terre pour se couvrir & pour attaquer ce retranchement s'ils ne se fussent pas servis avantageusement des Courtines de Santa Peagia & de Panigra qui se joignoient au retranchement ; outre cela l'une de ces Courtines les rendoit maîtres de Tramata, & l'autre du ravelin du S. Esprit avec tous les puits & toutes les galeries qui se trouvoient dessus ; & ces deux postes qui les incommodoient fort étoient extrémement importans. 1669.

Enfin au commencement d'Août la place se trouvant reduite à l'extremité on manda à [a] *Rospigliosi* qui étoit à la Standia de venir ; & l'on tint Conseil de guerre dans la chambre du Duc de *Navailles* qui étoit au lit indisposé. Tous convenoient du mauvais état de la place, & reconnoissoient qu'il faloit employer des moyens prompts & vigoureux pour tâcher de la sauver, mais la difficulté étoit d'en fournir de bons & qui pussent réussir. Le Capitaine Général avec d'autres encore qui suivoient son sentiment, étoit d'avis qu'on fit une forte & vigoureuse sortie, & il offroit pour cela de se mettre à la tête de trois mille hommes des troupes de la République, & d'aller brusquement attaquer les tranchées des Turcs. *Rospigliosi* approuvoit cet avis & offroit de fournir cinq cens hommes d'élite qu'on tireroit de son Escadre & de celle de Malthe. Le Duc de *Navailles* s'opposoit à ce sentiment, sans pourtant proposer rien de meilleur ; il s'excusoit seulement sur le petit nombre qui restoit des siens, & sur ce qu'il ne se fioit point sur les promesses des autres. Enfin comme on le pressoit

[a] *Vincenzo Rospigliosi* Neveu de *Clément* IX. Général des Galeres du Pape.

1669. il dit tout ouvertement aux Commandans que la place étoit en un tel état qu'ils devoient plûtôt penser à se rendre & à faire une bonne composition qu'à se défendre. *Rospigliosi* au contraire s'écrioit fort en public qu'on ne devoit jamais entendre à un si malheureux accommodement, mais en secret il avouoit la necessité de le faire, & en sollicitoit même le Capitaine Général par le moyen de ses amis les plus affidez. Les Venitiens représentoient qu'en continuant à se défendre encore trois mois, ils gagneroient l'hyver pendant lequel, si les Turcs ne se retiroient pas entierement, ils seroient au moins contraints de rallentir leurs attaques & qu'outre tant d'évenemens que le temps a accoûtumé de produire, les Assiegez pourroient se remettre & travailler à de nouvelles défenses, & les Princes Chrétiens concerter ensemble les moyens d'envoyer du secours & de soutenir la place. Mais aucun de ces partis ne plaisoit au Duc; Enfin un jour pour couper court à toutes sortes de discours il dit franchement qu'il vouloit s'embarquer avec ses troupes & partir dans peu de jours pour s'en retourner en France. Cette parole fut comme un coup de tonnerre qui surprit & étonna tout le monde, chacun prévoyant combien cela releveroit le courage des Turcs, & abbattroit au contraire celui des Assiegez on lui représenta le plus fortement que
» l'on put, qu'encore qu'il fût resolu de ne point
» passer l'hyver dans le Levant, la saison lui per-
» mettoit néanmoins d'y faire encore quelque se-
» jour. Qu'il ne manquoit à l'égard de la place
» autre chose que du terrain & des hommes, qu'on
» pouvoit suppléer au premier par le courage, &
» qu'à l'égard du second qu'on y remedieroit par
» les secours qu'on attendoit à tout moment.
» Que deviendra donc, lui disoit-on, Candie si
» célébre dans tout le monde; que deviendront
» tant de généreux habitans, tant de braves dé-
» fen-

„ fenseurs, si on vient à l'abandonner, & si dans 1669.
„ le temps qu'elle a le plus besoin de secours on
„ voit que les amis & les alliez témoignent plus
„ d'envie d'en sortir que les Assiegeans ne mon-
„ trent de hardiesse & d'ardeur pour y entrer?
Mais ni prieres ni raisons ne le purent flêchir, quelques-uns même animez d'un zêle violent aussi-bien que de colere, passant des raisons aux reproches, ne servirent qu'à l'inciter davantage à suivre son premier dessein. Personne n'a pu encore jusqu'icy bien pénétrer le motif d'une resolution si ferme, car les ordres que le Duc de *Navailles* alleguoit *a* parurent se dementir par le chagrin que le Roi témoigna de son départ, ce qui lui fit, même, encourir à son retour la disgrace de ce Prince. Les Venitiens ne manquerent pas de lui proposer de nouveaux partis, car tous les ingenieurs disant d'un commun accord qu'il étoit aisé de faire en quarante jours avec quatre mille hommes un nouveau retranchement, par le moyen duquel on pouvoit conserver la forteresse jusqu'à l'hyver, on le pria de donner pour cela une partie de ses troupes & de vouloir bien attendre jusques à ce temps-là. Le Duc ayant refusé cette proposition, on lui fit part de la nouvelle qu'on avoit que le Duc de *la Mirandole* étoit à Zante avec un secours considerable & qu'on attendoit *Bernardo* avec de nouveaux secours, d'argent & de munitions, le priant d'attendre au moins l'arrivée du premier. Mais lui, afin de ne s'y point engager, feignoit de ne pas croire que ces avis fussent sinceres. Enfin pour ne rien omettre de ce que l'on s'imaginoit capable de le pouvoir flêchir, *Giacomo Contarini* ayant convoqué le peuple & le Clergé s'en alla à sa maison; & excitant la compassion avec un bras emporté, un visage pâle & triste suivi d'une infinité d'Enfans &

R 3 de

a Si dimentirono.

1669. de femmes, il le conjura par tout ce que la Religion a de plus venerable & de plus sacré, de ne point laisser en proye aux Infideles les Eglises, les Autels, les Os des Martyrs, les cendres de tant de bons Citoyens & de Soldats, qui avoient si bien merité de la République : lui montrant ensuite ce sexe tendre, & delicat, incapable de porter les armes, & de se défendre, avec une infinité de pauvres petits innocens, qui tous ensemble les larmes aux yeux remplissoient l'air de cris & de plaintes, il tâcha de l'engager à demeurer encore pendant quelques jours. Mais plus les Assiegez employoient de moyens pour le retenir & plus ce Duc, ennuyé & fatigué de la demeure de Candie, témoignoit d'empressement pour en partir. Il commença donc à faire embarquer ses troupes le seiziéme d'Août & l'embarquement fut achevé le vint & un. Il laissa dans la place six cens hommes *a* jusqu'à ce que tous passassent à la Standia, avec cette condition expresse, que dès que les autres seroient embarquez, on les lui renvoyeroit aussi-tôt à bord sur ses vaisseaux. Plusieurs de ceux de la garnison harassez des longues souffrances qu'il avoit falu essuyer, trouverent moyen de se glisser parmi les François dans le temps qu'ils partoient, & quoi que le Duc de *Navailles* donnât ses ordres & ses soins pour l'empêcher, les Officiers cependant pour remettre leurs compagnies qui étoient fort diminuées en débaucherent & en cacherent un assez grand nombre. Il y en avoit qui étoient d'avis que *Rospigliosi* se servît de l'autorité qu'il avoit en qualité de General & qu'il ordonnât au Duc de ne point partir, ou du moins que pour lui il restât dans Candie puisqu'il en avoit l'ordre du Pape son Oncle; mais où il

a Apparemment que ses troupes devoient passer à la Standia pour s'y embarquer sur des vaisseaux que l'on renvoyoit.

il ne voulut pas se hazarder de commander une chose à laquelle on lui désobeiroit, ou peut-être ne fut-il pas fâché de pouvoir s'excuser sur l'exemple d'autruy. Il allegua, pour prétexte, qu'il n'étoit pas de la bien-séance qu'une place tombât au pouvoir des Infideles sous les yeux des Enseignes du Pape: Mais il ne faisoit pas reflexion qu'en partant de la sorte il la donnoit certainement en proye aux Infideles. 1669.

Le Duc de *Navailles* enfin s'étant embarqué le vint deuxiéme d'Août avant la pointe du jour on découvrit le soir du même jour trente trois voiles, & c'étoit le convoy qu'amenoit le Duc de *la Mirandole* qui apportoit de l'argent, des munitions, & plus de mille Soldats. Ce renfort arriva fort à propos, car la garnison n'étant plus que de trois mille hommes qui fussent en état de porter les armes, les Commandans avoient été contraints d'ordonner, que puis qu'on ne pouvoit plus changer les gardes, personne ne quittât les brêches ni les postes où il étoit: loy aussi dure que la mort même, puis qu'on ne pouvoit plus se dérober aux coups ni à la fatalité du sort: aussi ne comptoit-on plus jour par jour ceux qui étoient tuez, mais on regardoit avec étonnement & comme une espèce de miracle ceux qui en échapoient. Les Turcs témoignoient une joye extrême de voir l'embarquement des François & leur sortie hors du port. Mais ayant découvert le Duc de *la Mirandole* qui venoit avec un nombre de voiles qui avoient l'air d'une flotte, ils convoquerent les principaux Officiers pour se trouver dans la Tente du Vizir, afin de tenir Conseil de guerre & resolurent de donner le jour suivant un Assaut Général avant que le nouveau secours eût pu débarquer. Ayant donc tiré promptement dix mille hommes des tranchées, savoir six mille du côté de S. André &

1669. quatre mille du côté de la Sabionara ; auxquels se joignirent encore tout ce qu'il y avoit de plus braves gens dans le Camp. Le Capitaine Général averti du dessein des Turcs donna sur le champ tous les ordres necessaires pour la défense, & parce que le poste de Santa Pelagia où il ne restoit plus que trente Soldats ne pouvoit pas se conserver avec un si petit nombre de gens il leur commanda de l'abandonner aussi-tôt qu'ils auroient fait une décharge. Du reste ayant fait fortifier les postes, le mieux qu'il fut possible, on disposa les grenades, les feux d'artifice & l'artillerie ; & on laissa les Malthois pour servir de corps de reserve, afin d'accourir au secours des endroits qui en auroient le plus de besoin. *Giacomo Cornaro*, *Grimaldi* & d'autres Officiers d'élite assistoient à la défense du retranchement. Le Général *Montbrun* après avoir fait une exacte reveüe de toutes choses y prit aussi son poste, le casque en tête & la pertuisanne à la main avec une contenance ferme & resolue, témoignant un courage intrepide malgré son grand âge qui lui avoit rendu les nerfs tremblans. Le poste de la Sabionara étoit défendu par le Général *Battaglia*, & par *Daniel Morosini* avec *Chimanfech*, le Comte *Giovanni Rados*, & quelques autres.

Sur le midi les Turcs après une décharge de leur artillerie ayant donné le Signal qui fut de quatre bombes qu'on vit en l'air, sortirent brusquement de leurs tranchée. Le Capitaine Général (qui avoit été dans ce temps-là créé Procurateur de S. Marc par un decret du Grand Conseil,) vint à la Sabionara, mais ayant remarqué que le plus grand effort de l'ennemi n'étoit pas de ce côté-là, il courut au nouveau retranchement avec une troupe de nobles & d'Officiers d'élite. La premiere attaque des Turcs fut donc du côté de Santa Pelagia où ce peu de braves gens qui le défendoient & qui n'étoient pas accoutumez d'abandonner leurs postes, tenterent

de

de resister au delà de leurs ordres & de leur devoir; ce qui fit que plusieurs y ayant été tuez, les autres se retirerent avec quelque confusion & mirent en desordre les troupes de Brunswik qui gardoient cet endroit du retranchement. Les Turcs, en les poursuivant, se rendirent maitres de quelque bonnette & vinrent jusqu'aux palissades, mais les troupes ayant repris d'abord leurs esprits, les repousserent courageusement. *Mezzambuch* Sergent Major de ces mêmes troupes se signala par dessus tous les autres en se jettant l'épée à la main au milieu du plus épais des Ennemis. D'autres détachemens sortirent incontinent après par le front du retranchement, & le Colonel *Pietro Gabrieli* qui sortit par le flanc se distingua fort, & tailla en pieces un grand nombre de Turcs. Les Commandans Ottomans plus acharnez que jamais vouloient qu'on recommençât l'attaque, mais les Soldats voyant la terre toute couverte d'armes & de corps morts ne voulurent plus retourner à la charge. Un fourneau que les assiegez firent jouer dans l'endroit où les Ennemis se retiroient en plus grande foule, augmenta encore leur peur aussi-bien que leur perte, car en ayant fait sauter en l'air plusieurs, les autres se retirerent en desordre & furent poursuivis par ceux de la ville qui reprirent les Bonnettes. La brêche de la Sabionara fut aussi défendue avec la même vigueur, car quoique les Turcs eussent eu d'abord de l'avantage & eussent arboré dessus sept de leurs drapeaux, ils en furent cependant repoussez. *Luigi Minio* donna dans cette occasion des preuves d'un courage distingué: Les Savoyards ayant aussi fait une sortie, poursuivirent les Turcs & reprirent encore de ce côté-là les bonnettes dont ces Infideles s'étoient rendu maitres. 1669.

Le bruit de cet Assaut dans lequel trois cens des Assiegez perirent aussi-bien qu'un très-grand nombre de Turcs, fut entendu des Auxiliaires qui étoient à la Standia, sans que pour cela ils fissent le moindre

1669. mouvement, pour venir au secours, ni la moindre reflexion sur l'état où l'on se trouvoit. Les Assiegez extrémement rejoüis du bon succès de leur défense auroient encore par cela même été plus encouragez s'ils n'eussent pas vivement ressenti la perte de leurs Camarades, laquelle, quoique mediocre pour une si rude attaque, les affoiblissoit néanmoins beaucoup eu égard au petit nombre de gens qui restoient dans la place.

Les troupes qui étoient venues avec le Duc de *la Mirandole* débarquerent bien à la verité, mais leur nombre étoit si petit que ceux de la garnison avoient plûtôt lieu de les regarder comme les tristes compagnons de leur mauvaise fortune & de leur prochaine ruine, que comme des gens propres à secourir & à défendre la place. Car outre le petit nombre ils étoient encore avec cela tous malades de la Mer & sans experience, bien loin d'être accoûtumez à l'affreux spectacle des assauts & des combats sanglans qu'on voyoit & où l'on se trouvoit continuellement à ce siege. Il falut pourtant s'en servir, & on les mit d'abord après être débarquez à la garde du retranchement. A l'égard du Duc de *la Mirandole* aussi-tôt qu'il eût fait débarquer les troupes, & qu'il eut remis l'argent & les munitions, il passa sur les Galeres du Pape pour s'en retourner en Italie. Les six cens hommes que le Duc de *Navailles* avoit laissé dans la place partirent la nuit qui suivit celle où on avoit donné l'assaut, car ce Duc le voulut absolument ainsi; les braves troupes de Malthe s'en allerent aussi avec eux, étant diminuées de plus des deux tiers. Cet exemple donna lieu aux Allemans de demander aussi à s'embarquer & à s'en retourner, ne s'étant engagez au service de la République que pour une année qui venoit d'expirer. Toutes les autres troupes Auxiliaires demandoient publiquement la permission de se retirer ou témoignoient d'une maniere qui n'é-

n'étoit plus cachée l'envie qu'ils avoient de s'en 1669.
retourner. Les Turcs au contraire s'attachant plus que jamais à avancer leurs travaux, étoient alors occupez à élever une batterie à Santa Pelagia lieu fort éminent d'où ils pouvoient battre en ruine le retranchement que les Assiegez avoient fait ; & de l'autre côté favorisez par la Courtine du Panigra ils s'étoient avancez la longueur de soixante pas toûjours à couvert. Du côté de la Sabionara ayant penetré dans la partie basse du bastion ils détruisoient les retirades qu'on y avoit faites & s'avançoient par des boyaux vers les Arsenaux & vers le port. La place étant si mal traittée en tant d'endroits, & la garnison extrémement foible il étoit impossible qu'elle pût resister plus long-temps. Cette consideration porta le Capitaine Général à tenir le vint septiéme d'Août un Conseil de guerre où il appella tous ceux qui avoient quelque grade, & quelque rang qui leur donnât droit d'y entrer afin de leur demander leurs avis, & après avoir représenté en peu de mots l'état des choses telles qu'ils les voyoient eux mêmes, il leur dit, „ Qu'il les avoit fait assembler dans ce jour „ dont personne ne pourroit jamais rappeller la mé„ moire qu'avec douleur, soit en public soit en „ particulier, pour entendre leurs bons avis & „ leurs sages conseils. Qu'on ne devoit pas dans „ cette occasion déliberer sur une seule chose com„ me on avoit accoûtumé dans les autres Conseils „ de guerre qui s'étoient tenus. Mais qu'il s'agis„ soit présentement de décider de la fortune de la „ place, & de l'issue de la guerre. Qu'il sembloit „ que le Ciel eût ordonné que la cause la plus juste „ succombât sous la fureur barbare des armes Ot„ tomanes, puis que convertissant les remedes en „ maux, il paroissoit que les malheureux succès „ qu'on avoit eus venoient plûtôt par un effet de „ la destinée que par la faute des hommes. Que

1669. „ cependant des gens de cœur & tout remplis de „ zêle comme ils l'étoient, ne se laissoient point ab„ battre par toutes les choses impreveues & mal„ heureuses qui arrivoient : mais qu'au contraire, „ ils avoient accoutumé d'adoucir par une constan„ ce inflexible le courroux injuste de la fortune. „ Que pour lui il ne voyoit que trop clairement „ combien le secours que l'on esperoit recevoir du „ temps étoit incertain : & combien même il étoit „ dangereux de l'attendre dans les necessitez pres„ santes. Qu'il avoit cependant tant de preuves „ de la valeur & de la fidelité de ce peu de trou„ pes qui restoient qu'il osoit s'en promettre l'im„ possible, & croire qu'elles feroient audelà de tout „ ce qui se pouvoit esperer. Qu'à la verité bien „ loin de voir dans Candie cette splendeur & cet„ te beauté d'autrefois, qu'on n'y voyoit plus „ même sa premiere forme : qu'elle étoit ruinée „ en grande partie, & remplie de masures & de dé„ combres & toute deserte. Qu'il n'y restoit plus „ à défendre qu'un peu de terre pêtrie avec des cen„ dres, mais qu'il connoissoit leur fermeté & leur „ courage qui les avoit toûjours rendus invinci„ bles. Que pour lui il aimeroit mieux s'ensevelir „ sous les ruines de la place que de survivre à une dé„ fense si glorieuse & dont l'issue seroit en même „ temps si funeste. Qu'il desiroit pourtant & même „ qu'il leur commandoit avec toute l'autorité que sa „ charge lui donnoit, & qu'il les conjuroit aussi par „ la grandeur du peril, de vouloir suspendre dans „ cette occasion les sentimens de bravoure qu'ils a„ voient accoutumé de témoigner ; pour examiner „ avec des reflexions meures & prudentes l'état de „ la place, de l'armée & de la Patrie.

La douleur avoit si fort saisi le cœur de tout ce qu'il y avoit là de gens, qu'il sembloit qu'elle les eût rendu muets : on n'entendoit que quelques soupirs entrecoupez, chacun s'entre-regardoit tristement, il n'y

n'y avoit persoñne qui voulût parler le premier, 1669.
ni qui osât interrompre le silence morne & la tristesse profonde qu'il remarquoit sur le visage des autres, qui témoignoient cependant être attentifs à ce que chacun avoit à proposer. Etant enfin invitez l'un après l'autre selon leur rang à dire leurs sentimens, il y en eut qui étoient d'avis pour rendre la perte de Candie plus célébre qu'on fit sauter lá forteresse à force de mines & de fourneaux, mais on voyoit trop de difficultez pour l'executer : car comment auroit-on pu en retirer les troupes, le peuple, les armes & les munitions? comment pouvoir embarquer tant de gens & les confier à l'inconstance des vents & de la Mer? & comment enfin ajuster en un même moment la seureté de la retraitte avec la destruction des remparts? Il y en avoit d'autres qui étoient d'avis que l'on fit venir toutes les Chiourmes, & qu'on les employât à travailler à un nouveau retranchement : mais à quoi pouvoit servir d'exposer à la mort & à tant de fatigues les miserables restes d'une si belle armée s'il n'y avoit pas même assez de troupes pour garder le premier retranchement jusqu'à ce qu'on eût construit le second? De plus les galeres étant dépourveues de gens, les Turcs se seroient aussi-tôt emparez de la Standia, & en la perdant on peut dire que l'on n'auroit pas seulement perdu la place mais encore la flotte & avec la flotte la vie & la liberté du peuple & de la garnison. Il n'y en eut pas un de l'assemblée qui se flattât qu'on put resister plus long-temps, en considerant l'état des choses. Après donc avoir bien tout examiné, & avoir consideré combien la garnison étoit foible, les remparts ruinez & hors de defense; les esprits abbattus après une attaque continuelle de près de trois ans & ensuite d'un siege qu'on pouvoit compter de vint deux ans; on

1669. conclut d'un commun accord qu'ayant pleinement ſatisfait à la valeur & au devoir, & ſacrifié à la gloire une ſi prodigieuſe quantité d'argent & de ſang, on devoit pourvoir au repos & au ſalut de la République en rendant Candie à d'honorables conditions. Tous ceux qui ſe trouverent à ce Conſeil furent de cet avis comme étant le meilleur, parce que c'étoit le ſeul qu'on pût prendre dans cette occaſion. Voicy ceux qui en étoient : *Franceſco Moroſini* Capitaine Général, le Marquis de *S. André Montbrun*, le Général *Battaglia*, *Giacomo Contarini* Duc en Candie, les deux Provediteurs *Moroſini* & *Cornaro*, *Luigi Minio* Commiſſaire des Munitions & des vivres, le Marquis de *Frontenac* Lieutenant Général, *Grimaldi* & *Chimanſech* Sergents Généraux de bataille, le Comte *Franceſco Salvadego* Gouverneur de la place, le Chevalier *Verneda* Surintendant des fortifications. Et des Commandans de la flotte il y avoit *Lorenzo Cornaro* Proveditenr de l'armée, *Luigi Magno*, & *Giuſeppe Moroſini* Capitaine des Galeaſſes, *Giorgio Benzoni* Capitaine du Golphe, *Angelo Moroſini*, & *Gio: Battiſta Calbo* Commiſſaires Généraux de la flotte, & le Baron de *Spaar* Général des Ultramontains. Mais le Capitaine Général, avant que d'executer cette reſolution, en voulut faire part au Général *Roſpiglioſi*, pendant que le vent contraire le retenoit encore à la Standia avec les François, qui y étoient auſſi, lui repréſentant l'état triſte de cette malheureuſe place qu'on alloit perdre principalement manque de troupes. Qu'il avoit à la verité ſoûtenu à ſon grand étonnement & à la confuſion des Ennemis un Aſſaut terrible ; mais que les forces en étoient d'autant plus diminuées ; & qu'on y avoit perdu beaucoup de braves gens. Qu'il le prioit donc inſtamment & qu'il le conjuroit d'employer ſon zêle & ſon autorité pour lui fournir ſeulement trois mille hommes, s'engageant, en cas qu'il les obtint, de ne faire aucun

ac-

accord avec le Turc, & de conserver Candie jus- 1669.
qu'à ce que la saison pût permettre qu'on reçût du secours. *Rospigliosi* répondit à cette demande le plus honnêtement qu'il put, témoigna beaucoup de douleur de voir le triste état où étoit la place, & qu'il compatissoit à leurs maux, mais il n'accorda rien de ce qu'on lui demandoit, & rappella même cinquante Soldats qu'il avoit laissez pour renforcer le Regiment du Pape. Faisant ensuite espalmer ses galeres à la Standia il monta cependant sur le Grand *Alexandre* l'un des plus gros Vaisseaux des Venitiens où il donna un grand repas aux principaux Officiers François & au Duc de *la Mirandole*. Ayant mis ensuite à la voile par un bon vent la nuit du vint-neuviéme d'Août, ils perdirent tous la place de veüe. On perdit avec eux toute esperance de secours, de sorte que les Assiegez étant aussi affligez de ce départ, que les Turcs en avoient de joye, le Capitaine Général envoya sur une Felouque *Tomaso Alandi* Colonel Ecossois, & *Stephano Scordili* Candiot Ministre de la Chancellerie, du côté de Giofiro pour découvrir ce que feroient les ennemis & s'il paroissoit qu'ils eussent quelque disposition à accorder une composition honnête. Plusieurs Turcs accoururent à la vûë du pavillon blanc qu'ils avoient arboré. Mais ces Envoyez ayant fait connoître qu'ils ne vouloient parler à personne qui ne vînt de la part du Vizir, *Achmet* Aga & *Panagiotti* ne tarderent gueres à venir sur le bord de la Mer. *Alandi* & *Scordili* ne s'ouvrirent qu'à eux seuls de la negotiation qu'ils avoient à traitter, leur disant que le Capitaine Général sachant qu'il y avoit eu les mois passez des Conferences particulieres avec l'Ambassadeur *Molino* touchant la paix, il étoit prêt en l'absence de cet Ambassadeur qui étoit éloigné, de les renouer & de traitter de la paix à des conditions raisonnables, sa

char-

1669. charge lui donnant une pleine autorité pour cela. Les Turcs, quoique devenus insolens par les heureux succès & par la certitude d'avoir bien-tôt la place par force, apprirent cependant avec plaisir le motif de leur venue. Mais selon leur faste & leur orgueil ordinaire ils repondirent au nom du Vizir que les choses étant à présent changées & que les enseignes du Sultan étant arborées sur les murs de Candie on ne se ressouvenoit plus de ce qui avoit été dît ou insinué par *Molino* dans une autre conjoncture. Que cependant si on vouloit rendre Candie, quoi que le Vizir la comptât déja au nombre de ses victoires, il accorderoit des conditions honorables aux Assiegez, que la paix se pourroit peut-être même entierement conclurre.

Molino avoit déja été informé secretement par le Général *Morosini* des mauvais succès que l'on avoit eus, des dangers éminents où l'on se trouvoit, & avoit été sur celaincité à entrer en negociation & à conclurre un accommodement. Mais pour lui, encore que les choses fussent entierement changées, se ressouvenant toûjours des ordres qu'on lui avoit donné, il ne se croyoit point en pouvoir ni en liberté d'en parler ; c'est pourquoi le Capitaine Général embrassant cette ouverture & croyant d'en avoir le pouvoir, veu les amples commissions qui lui donnoient la puissance de faire tout ce qu'il jugeroit à propos pour le bien & pour le service de la Patrie ; renoua la negociation & fit arborer le drapeau sur le Bastion de S. Dimitri. On dressa donc des Tentes dans cette Campagne voisine de la ville où se trouverent de la part des Turcs *Ibrahim* Bacha d'Alep, le Chiecaia Bei des Janissaires, & *Spitalar* Aga, assistez d'*Achmet* Aga, du Secretaire du Vizir & de *Panagiotti*. De l'autre côté il y vint *Alandi* & *Scordili*, lesquels, quoi que d'un rang moins élevé, étoient cependant habiles & suf-

suffisans pour negocier. Dans le temps qu'on traittoit de l'accord on ne suspendoit point les actes d'hostilité & l'on faisoit les gardes avec plus d'exactitude que jamais, on tenoit tous les postes bien munis, & l'on veilloit soigneusement à se défendre contre les embûches & contre la force des Ennemis. Une batterie de dix pieces de Canon ayant abbattu les palissades, enfiloit le Retranchement & avoit fait une très-grande brêche. Mais les Assiegez ayant fait jouer tout à la fois deux ou trois mines qu'ils avoient encore, renverserent la batterie des Turcs & en tuerent un grand nombre; ce fut là comme le dernier soupir de la place, qui se rendit incontinent après par capitulation & dans le même temps la paix fut conclue. 1669.

Les Turcs ont accoutumé dans le commencement de leurs négociations, de refuser avec dureté ce qu'ils croyent devoir enfin accorder. Les Venitiens demandoient quelqu'autre place en échange de Candie, & les Turcs au contraire ne voulant pas seulement en entendre parler, demandoient les autres places que les Venitiens possedoient dans l'Isle, & de gros presens encore outre cela. Ces choses leur ayant été constamment refusées, il survint une autre contestation, car les Assiegez pretendoient que non seulement les troupes & le peuple sortiroient librement, mais encore qu'ils emporteroient de Candie *a outre les choses sacrées*, les effets, les armes, l'artillerie, & les munitions; ce qui alloit à de grandes sommes, & que les Turcs avoient compté comme leur butin Cela ayant été accommodé par quelque temperament qu'on y apporta, il se présentoit beaucoup de difficultez sur le temps & la maniere du départ.

En-

a *Oltre le cose Sacre*, outre les choses Sacrées, c'est à dire, les Reliques, les vases Sacrez, les Ornemens des Eglises.

1669. Enfin après une peine inconcevable on obtint que les trois *a* places du Royaume de Candie, Clissa & les Conquêtes qu'on avoit fait en Dalmatie demeureroient à la Republique, bien que quelques-uns des principaux Ministres témoignassent une grande repugnance pour cet accommodement & qu'ils ne voulussent point y donner leur consentement. Mais le Vizir sachant combien il lui étoit important de sceeller la paix par l'acquisition de Candie, ayant surmonté toutes les difficultez, ordonna que l'on conclût le traitté.

Il fut donc arrêté le sixiéme de Septembre que chacun demeurant dans son poste, tous actes d'hostilité cesseroient. Que tout le Canon qui avoit été envoyé en Candie & qui appartenoit à la flote seroit emmené & qu'il n'y resteroit seulement que celuy qui étoit proprement de la Forteresse. Que les Venitiens auroient douze jours pour embarquer la garnison, & tour les habitans qui voudroient quitter la ville : qu'on ne comprendroit dans ces douze jours que ceux qui seroient beaux & propres à s'embarquer, & qu'on emporteroit toutes les armes, les vivres, les munitions & les choses saintes & profanes. Que Spinalonga avec une certaine presqu'Isle qui en est voisine, Suda, Grabuse, les Isles & les Ecueuils qui leur sont adjacens resteroient à la République avec Clissa en Dalmatie, & les Conquêtes que l'on avoit faites dans les Confins de Bosna. Que l'on remettroit en liberté tous les prisonniers & les Esclaves de l'un & de l'autre parti, aussi-tôt que l'Ambassadeur de la République seroit arrivé à la Porte, & que l'on pardonneroit reciproquement à ceux des sujets qui auroient suivi le parti contraire. Que l'on re-

a Ces trois places sont, Suda, Spinalonga & Grabuse par ce qu'il paroît dans la suite.

revoqueroit les Patentes pour *a* faire le Cours, & que du reste, les anciens traittez seroient confirmez & subsisteroient en leur entier. Qu'on donneroit de part & d'autre pour seureté de l'execution trois ôtages, qui furent de la part des Venitiens, *Faustino da Riva*, *Giovanni Battista Calbo*, & *Zaccaria Mocenigo*: & du côté des Turcs, *Bebir Aslan* Bacha de Giannina, *Mehemet Giannizzer* Aga de Babylone, & le Defterdar de Natolie. 1669.

Le traitté ayant été signé sans retardement, termina le *b* Siege que le Vizir *Achmet* pressoit vigoureusement depuis vint-huit mois, & finit la guerre qui duroit depuis vint cinq ans. Pendant cette année qui fut la plus rude & la plus cruelle de toutes pour les Assiegez, ils employerent pour leur défense trois cens vint huit tant mines que fourneaux, cent cinquante six fougades, firent seize sorties, soutinrent seize assauts, eurent sept rencontres ou combats sous terre, & essuyerent les coups de toute sorte d'armes, car les Turcs se servant plus pendant cette Campagne de leurs bras, & de leurs armes, de Canons, de grenades & de bombes que de mines, ne firent joüer pas plus de cent vint-neuf fourneaux & vint fougades. Il y mourut des trou-

a Faire le Cours, c'est mettre en Mer des vaisseaux armez en guerre pour combatire les Corsaires ou pour faire des prises sur l'Ennemi.

b *Deli Cussein* commença de s'approcher de Candie l'an 1647. après avoir pris Rettimo & n'ayant pas assez de troupes pour entreprendre le Siege de Candie, il se posta sur les Montagnes de Crevalossi à 8. milles de Candie; en 1648. il descendit de ces Montagnes & assiegea la ville dans les formes. Il fut ensuite rappellé à la Porte & laissa le Commandement à *Assan* en 1658. & le Premier Vizir *Achmet* vint ensuite en personne prendre le Commandement de l'armée devant Candie & ataqua toûjours depuis cette place sans relâche, ce qui dura 28. mois jusqu'à la reddition, qui se fit en 1669. Ainsi le siege de Candie a duré l'espace de 22. ans.

1669. troupes de la garnison sans compter les auxiliaires, huit-mille cent soixante & sept hommes avec un grand nombre d'Officiers; & deux mille sept cens six tant forçats que pionniers. Du côté des Turcs il y perit trente & un mille hommes. Telle fut l'issue du Siege de Candie qui sera toûjours fameux tant par la longue & vigoureuse attaque des uns que par la constante & courageuse resistance des autres, & toûjours memorable par les évenemens fréquens & considerables qui s'y sont passez.

La posterité ne pourra se plaindre avec justice de ce qu'on ne lui aura pas appris generalement tout ce qui s'y est passé, puis que de nôtre temps même on n'en a pu savoir précisément toutes les particularitez. Etant certain que plusieurs belles actions ont été ignorées aussi bien que le nom de ceux qui les ont faites; car c'est le sort ordinaire des choses humaines de ne pouvoir être bien connues ni estimées selon leur prix, la passion se servant des calomnies de même que des flatteries, confond les jugemens, en élevant sans raison les uns au faite de la gloire, & ensevelissant injustement les autres dans un profond oubli. Le Senat envoya en Candie pendant le temps de *a* l'attaque quatre millions deux cens cinquante trois mille ducats en argent comptant, outre la dépense prodigieuse d'une infinité de provisions; & si à cause de l'inconstance de la Mer & des vents il y eut de certaines choses qui tarderent à arriver, il n'y en eut pourtant jamais aucune de toutes celles qui étoient necessaires qui y ait manqué; aussi la place se rendit-elle, munie & remplie de tous choses, excepté de remparts qui avoient été tous renversez, & d'hommes qui avoient presque tous été taillez en pieces. Dans les trois dernieres an-

a Il entend icy par le temps de l'attaque les 28. mois de temps durant lesquels le Premier Vizir *Achmet* serra & attaqua plus fortement la place de Candie.

années il mourut du côté des Chretiens vint neuf mille quatre-vint huit hommes de toute sorte de conditions. Et du côté des Turcs soixante & dix mille Soldats, & trente huit-mille tant paisans qu'Esclaves. La consomption d'armes, & de toutes sortes de munitions, fut telle que cela passe toute croyance; il suffit de dire que l'on employa avec fureur le fer & le feu pendant un si long-temps, pour détruire les hommes, & ruiner les fortifications de Candie. 1669.



HIS-



HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

SECONDE PARTIE.

LIVRE DOUZIE'ME.

1669. LA paix ne fut pas plûtôt publiée que tout le Camp retentit de cris de joye. Et les Turcs sortant de leurs logemens en grandes troupes vinrent faire aux Assiegez toute sorte d'honnêtetez. Le Capitaine Général & le Vizir ayant presqu'oublié tous les actes d'hostilité qui s'étoient passez, s'envoyerent des rafraîchissemens. Quelques-uns des autres Commandans en userent aussi de

de la même maniere. Mais comme les Venitiens étoient obligez de presser leur embarquement ils firent servir les Chiourmes qui étoient de reste pour équiper promptement quatorze Galeres, & cinq Galeasses, employant les Vaisseaux vuides pour le transport des chevaux & des munitions. On embarquoit dans les Vaisseaux qui étoient dans la Fosse les troupes & les bagages. Candie sembloit, si cela se peut dire, un squelette de ville, ou un sépulchre de soy-même composé de vastes ruines. Les habitans de toute condition, de tout âge, de tout sexe étoient reduits à quatre mille seulement; on voyoit sur leurs visages un air de gens accablez de fatigues & de miseres, comme ils l'étoient en effet. Et s'étant addressez au Capitaine Général, ils lui dirent par la voix d'un seul qui se chargea de parler pour tous. „ Que puis qu'ils avoient eu „ assez de courage pour resister à tous les as„ sauts des Barbares, & assez de constance & „ de fermeté pour voir d'un œil sec la mort de „ leurs proches, la ruine de leurs maisons, & la „ perte de leurs biens, qu'ils auroient encore „ assez de resolution pour suivre constamment „ par tout les Etendarts de la Foi qui marchoient „ devant eux, pour se tirer de la servitude & „ de l'horreur de ce triste sejour. Qu'ils ne re„ connoissoient plus leur Patrie dans l'état af„ freux & difforme où ils la voyoient présente„ ment sous le joug des Barbares, qu'ils n'ai„ moient plus la vie ni ne se soucioient plus de „ leurs biens en les possedant dans des lieux où „ regnoit la Tyrannie & où dominoit l'Impieté. „ Qu'ils le supplioient donc de leur assigner un „ autre lieu, où ils pussent au moins reverer toû„ jours paisiblement les Enseignes de la Répu„ blique. Qu'ils vouloient tous le suivre puis „ qu'une dure néceſsité les chassoit d'un lieu qu'ils 1669.

a-

1669. „ avoient autrefois tant aimé & pour lequel ils „ n'avoient plus que de l'horreur. Qu'ils vouloient que leurs corps après leur mort reposassent dans des tombeaux qui ne fussent point souillez par les Infideles, & que leurs cendres ne „ fussent point confondues avec les os des Impies. Qu'ils le conjuroient de tout leur cœur „ de recevoir agréablement ce dernier Sacrifice de „ leur foy, puisque l'acte le plus fort & en même „ temps le plus heroïque que la Religion & la „ Constance pussent inspirer, étoit celui de quitter „ les biens de la terre pour les Esperances du Ciel; „ & de préferer les miseres & les disgraces aux commoditez & aux avantages de la fortune & vouloir „ demeurer inviolablement attachez aux loix & „ au service de son Souverain.

Le Capitaine Général attendri par la veüe de ces pauvres gens & par les paroles qu'il venoit d'entendre de leur part, les consola le mieux qu'il lui fut possible en les asseurant que si leurs pertes étoient plus grandes qu'on ne pouvoit dire, & leur douleur si juste qu'on ne pouvoit assez la déplorer, l'exemple en seroit d'autant plus célébre & plus digne de loüange. Que le temps n'en effaceroit jamais la mémoire & qu'on en parleroit dans les Siecles à venir avec estime & avec admiration. Il leur assigna ensuite à tous de quoi vivre, & des gages avec d'autres beaux privileges que le Senat approuva. Il donna retraitte à plusieurs dans Parenzo ville de l'Istrie & leur distribua des maisons & des terres.

On commença donc par faire embarquer le Clergé avec les choses sacrées, puis les effets des habitans & leurs personnes dont la plupart étoient nez dans le temps de la guerre, parmi le bruit des tambours & de l'artillerie. On porta aussi dans les Vaisseaux les armes & les munitions dont il y avoit une telle abondance qu'à peine

pu-

ırent-elles tenir dans le grand nombre de bâti- 1669.
ens qu'on avoit ; il resta même du biscuit qu'on
: pût embarquer, que le Capitaine Géneral fit
›nner aux Esclaves Chrétiens qui étoient sur la
›tte des Turcs. On laissa deux cens douze pie-
s de Canon de differente sorte, qui étoit ce-
i qui appartenoit proprement à la place, &
ı en emporta trois cens trente sept pieces avec
ıuze mortiers & sept petards. Le vent con-
ıire ne permettant pas qu'on pût partir dans
ı douze jours prescrits, on demeura encore huit
urs du consentement des Turcs. Les gens inuti-
s ayant été enfin embarquez, il ne resta dans la
lle que deux a Papas Grecs, trois Juifs & un
nseigne, avec dix ou douze Soldats qui embrasse-
:nt la Loi de *Mahomet*. On compta environ qua-
e mille tant malades que blessez, qui se firent por-
:r dans les Vaisseaux, & puis il sortit sous les ar-
ıes trois mille sept cens cinquante quatre Soldats,
vec quatre cens chevaux. Ceux-cy s'embarque-
:nt la nuit du 26. de Septembre sur les Galeres
: sur les Galeasses qui étoient dans le port avec
n ordre admirable, une fort grande tranquillité
: beaucoup de silence, si ce n'est qu'on en enten-
loit de temps en temps plusieurs, qui soupiroient
: qui ne pouvoient s'empêcher de verser des lar-
nes, en quittant ces postes où ils avoient tant de fois
:pandu de leur sang & pour la conservation desquels
ls auroient volontiers donné leur vie. Le Général
Montbrun & le Major Général *Grimaldi* partirent
es derniers sur des felouques, & laisserent seule-
nent le Sergent Major *Pozzo di Borgo* avec trois
ou quatre Officiers pour remettre la place. Le
lendemain matin on fit signe aux Turcs qu'ils pou-

a *Papas* nom que les Grecs donnent à leurs Prêtres & quelquefois à leurs Patriarches ou Evêques.

1669. voient venir prendre possession de la ville & y faire entrer leurs gens, l'Aga des Janissaires avec une troupe des siens monta par la brêche. Ce Général & le Defterdar étant venus sur le retranchement regarderent attentivement & avec surprise cette ville entierement vuide d'habitans, désolée, remplie d'horreur & dans un silence affreux. On n'y voyoit que des ruines ou des sepulchres & ils avouoient que jamais place n'avoit été achetée si cher. Considerant ensuite combien il auroit été aisé de la prendre d'assaut ; ces barbares alterez de sang & de carnage ne purent s'empêcher de s'emporter contre le Vizir de ce qu'il avoit preferé la douceur d'un traitté à la gloire des armes. Mais lui méprisant leurs vains discours envoya querir *Pozzo di Borgo* & les autres Officiers qu'on avoit laissé dans la place, & leur fit présent de quelques poignées de *a* pieces d'or. Ayant ensuite fait nettoyer les rues & fait accommoder l'Eglise du Dôme pour la couvertir en Mosquée, il entra solemnellement dans la place le huitiéme d'Octobre au bruit des tambours des fanfares & des acclamations des Turcs.

Le Capitaine Général qui étoit à la Standia envoya faire des complimens au Vizir qui en usa de la même maniere à son égard. Ils se firent des presens l'un à l'autre & se donnerent reciproquement des loüanges sur la valeur & la constance avec laquelle l'un avoit resisté, & sur le courage, & le bonheur avec lequel l'autre avoit attaqué la place & s'en étoit rendu maitre.

Le Capitaine Général mit ensuite à la voile, tout le reste

a C'étoient des Sultanines, pieces de monnoye d'or qui valent six livres dix sous, à ce que dit l'Auteur de l'*Histoire du Marquis de S. André Montbrun*. Un autre les appelle Sultanins & dit que le Vizir en donna 700. à celuy qui lui présenta les Clefs.

reste ayant déja pris les devants ; & s'en alla avec une Escadre de vaisseaux mouiller à la Suda, d'où ayant visité & pourveu les autres places, il y laissa pour Gouverneur *Daniel Morosini* & puis passa à Zante. 1669.

Tout cela se passa sans qu'on eût appris à Venise aucune nouvelle de ce fâcheux succès. Le Senat cependant ayant sçu le départ des auxiliaires & prevoyant le danger où se devoit trouver la place étoit dans de grandes inquietudes, & fort incertain des resolutions qu'il devoit prendre, lors que le matin du dix-huit d'Octobre la nouvelle arriva de la reddition de Candie & de la paix qu'on avoit faite, ce qui tint les esprits de la plûpart de l'Assemblée fort en suspens tant par l'importance de la chose que par ce qu'il y avoit d'extraordinaire & de singulier.

Quelques-uns paroissoient fort étonnez d'apprendre le traitté conclu avant que d'avoir oüi dire qu'on eût travaillé à en faire un. Il y en avoit d'autres qui exaltoient la prudence du Capitaine Général d'avoir si bien soûtenu la gloire des armes de la République, & d'avoir par son bon conseil tiré la Patrie des dangers de la guerre. Tous à la verité étoient fâchez qu'après tant d'années de travaux & tant de dépenses on eût été contraint de ceder la place ; mais d'un autre côté, on se consoloit de ce que dans le malheur d'une fortune contraire, la République avoit fait voir sa constance à soûtenir la gloire de ses armes dans une défense, qui seroit toûjours regardée comme une chose merveilleuse quand même elle auroit encore moins duré. Qu'on pouvoit dire que ce n'étoit pas une gloire moindre que celle de la victoire de n'avoir pas été entierement vaincus & abbattus par un Ennemi si puissant, durant une guerre si cruelle & si longue.

Le Senat ayant ensuite examiné les conditions du Traitté trouvoit qu'on y avoit soûtenu, autant qu'on le pouvoit dans l'état des choses, la

1669. dignité & en même temps l'avantage de la République, puis qu'on avoit gardé des places & des ports en toute Souveraineté dans l'Isle, & un pouvoir égal au Turc dans ces Mers-là. Qu'on n'étoit point obligé de faire des présens ni de payer aucuns dédommagemens pour les frais de la guerre, ce que la trop grande facilité des Princes Chrétiens avoit accoutumé d'accorder au vain faste des Turcs. Qu'ils cedoient au contraire eux mêmes contre leur coutume des places qu'ils avoient prises, & des conquêtes qu'on avoit faites sur eux; & qu'enfin au travers des injures de la fortune, il paroissoit néanmoins que si un parti avoit eu de l'avantage, l'autre avoit bien soutenu son honneur & sa gloire. Le Senat donc approuvant tout d'une voix le traitté, en expedia la ratification & l'envoya à *Luigi Molino*, le nommant Ambassadeur Extraordinaire afin qu'il pût en recevoir la confirmation & le serment du Vizir en Candie & puis du Sultan à la Porte. Il ordonna ensuite à *Antonio Bernardo* de s'arrêter à Corfou, & au Capitaine Général de demeurer à Zante jusqu'à ce qu'on eût appris les resolutions du Sultan même. Ayant ensuite fait savoir aux Princes Chrétiens la conclusion du traitté de Paix, il fit remercier ceux qui avoient envoyé des secours & qui avoient le plus efficacement contribué aux besoins de la guerre. Les Princes de leur côté firent faire des complimens de leur part au Senat pour feliciter la République de ce qu'elle avoit conclu une paix qui leur paroissoit avantageuse dans l'état où se trouvoient les choses, & de ce qu'elle n'avoit pas moins fait paroître d'habileté en soutenant sa dignité dans les negociations, que de constance & de vigueur pendant le cours de la guerre. Le Pape dit que la Paix avec les Infideles étoit incompatible avec l'Eglise, qui est le Royaume de Christ; mais qu'il

re-

reconnoissoit que dans cette fâcheuse conjonćture on ne pouvoit la faire avec avec plus d'honneur ni avec moins de desavantage. Le Roi de France ayant témoigné qu'il recevoit avec plaisir les complimens qu'on lui envoyoit faire, loua publiquement le parti qu'on avoit pris de faire la paix, se plaignant seulement de ce que la fortune n'avoit pas secondé ses bons desirs. 1669.

Le Duc de *Navailles* étant de retour en France vouloit informer le Roi de ce qu'il avoit fait en Candie & justifier son départ, mais le Roi lui défendit l'approche de la Cour & lui ordonna de se retirer en Perigord dans une de ses maisons de Campagne nommée la Valette.

L'arrivée de ce Duc en France & la crainte qu'on eut de la reddition de Candie ayant fait differer le depart du Marêchal de *Bellefons*, il n'y eut que quatre vaisseaux qui partirent de Provence chargez de poudre achetée aux dépens du Clergé, les vaisseaux étant arrivez à la Suda après la Paix, y dechargerent deux mille barils. D'un autre côté, le Sultan inquiet & dans une impatience extrême d'apprendre l'issue du Siege de Candie, s'étoit mis en chemin pour aller à Negrepont lorsqu'il reçut la nouvelle de la reddition de cette place & de la conclusion de la paix. Le Vizir afin de l'obliger à demeurer à Larissa lui avoit envoyé un plan de Candie où en lui marquant les postes qu'on avoit occupez, les brêches qu'on avoit faites & l'esperance qu'il avoit de s'en rendre bientôt le maitre; il croyoit le persuader de ne point abandonner le plaisir de la chasse pour s'exposer aux incommoditez du voyage & aux risques de la Mer. Pendant que le Sultan attendoit à tout moment avec une extrême impatience la nouvelle de la Conquête de cette place; celui qui lui en avoit apporté le plan vouloit lui expliquer en détail la situation des lieux & les manieres tant de l'attaque que de la défense, & comment le Vizir joignant la ruse à la

1669. force épargnoit le sang & gagnoit le terrein, mais ce Prince emporté de colere & de furie s'écria qu'il ne se soucioit ni de la vie ni de la mort de ses troupes, pourvû qu'on vînt à bout de l'entreprise, & peu s'en falut qu'il ne lui coupât la tête de sa propre main. Ayant commandé incontinent après que l'on marchât, il s'étoit mis en chemin lorsqu'il apprit la reddition de la place & la conclusion du traitté de Paix. Il chargea de presens celui qui en apporta la nouvelle, & ordonnant des fêtes & des triomphes il passa dans un excès de joye qui ne se peut dire. Ayant ensuite changé de route il alla à Salonique & de la à Andrinople.

En Italie le Pape d'une santé délicate & toûjours travaillé de quelque incommodité ressentit avec une douleur extraordinaire la perte de Candie, & étant tombé dangereusement malade il manda le sacré College, & fit une promotion de huit Cardinaux dont il exclut *Vincenzo Rospigliosi* son Neveu. Il avoit resolu en cas que les choses eussent reussi heureusement en Candie, comme il le souhaittoit, de l'honorer de la pourpre, mais dans ce moment auquel les illusions du monde disparoissent, s'étant entierement dépouillé des affections de la chair & du sang, il voulut faire voir qu'il desaprouvoit la conduite de son Neveu & les lâches conseils ausquels il s'étoit laissé entraîner. Il mourut ensuite le neuviéme de Décembre laissant dans le peu de temps qu'il joüit du Pontificat une fort grande reputation tant pour sa moderation à enrichir les siens que par la générosité qu'il témoigna en faisant du bien à tous les autres. Vertus qui pour être populaires n'en sont pas moins éclatantes. Cependant comme on juge d'ordinaire des personnes vivantes selon le bruit que la flatterie ou l'Envie repandent à l'égard de leurs mœurs & de leurs actions, & qu'au contraire les Eloges des Morts sont dictez par la

ve-

verité : on peut dire que la mémoire de *Clement IX.* vivra dans la Posterité & que ce Pape sera toûjours mis au rang des meilleurs qu'il y ait eû tant pour le grand bien qu'il a fait à la Religion que pour le desir qu'il eut d'en faire davantage. 1669.

Michel Coribut Duc de *Wiasnowischi* fut élu cette année Roi de Pologne, du vivant même du Roi *Casimir* qui abdiqua la Couronne en partie par un effet de ce genie inconstant qui l'avoit déja porté à changer trop souvent de condition & de mœurs, & en partie par lassitude de soutenir le poids de cette Couronne parmi les fatigues & les travaux qu'il faloit essuyer au dehors, & les discordes qui regnoient au dedans. La Reine de Pologne étoit déja morte, mais cependant on voyoit bien que cette resolution étoit le fruit de ses Conseils, car étant *a* Françoise d'origine & d'inclination, elle avoit toûjours tâché de faire tomber la Couronne sur la tête du Prince de *Condé* ou sur celle du Duc d'*Anghien* son fils, qui avoit épousé la niéce de cette Reine, fille d'*Odoard* Prince Palatin & d'*Anne de Gonzague.* Mais cela ayant causé de l'alteration dans le *b* Royaume elle ne pût venir à bout de son dessein. Ceux qui étoient dans ses interêts étant demeurez après sa mort auprès du Roi *Casimir*, lui conseillerent de se retirer en France où le Roi lui assigna l'Abbaye de S. Germain & d'autres biens d'Eglise, quoique le Pape remontrât au Roi *Casimir* même à combien de dangers il laissoit ce beau Royaume exposé ; & que d'un autre côté les Senateurs le conjurassent avec larmes de ne le point abandonner.

La Diete ayant été convoquée pour l'Election d'un nouveau Roi, il parut plusieurs competiteurs.

a *Louise Françoise de Gonzague* veuve du Roi *Ladislas IV.*
b De Pologne.

1669. Le Grand Duc de Moſcovie en étoit un, il recherchoit cette Couronne pour ſon fils, & faiſoit des offres très-conſiderables. Le Duc de *Neubourg* y prétendoit comme le plus proche parent des derniers Rois qui avoient monté ſur le trône. Et le Prince *Charles de Lorraine* y étoit propoſé & ſoutenu avec beaucoup d'ardeur & de zele par la Maiſon d'Aûtriche, qui avoit pour cela ſes veües & ſes deſſeins. Les François agiſſoient de leur côté habilement & ſans bruit en répandant de l'argent & faiſant force promeſſes. Mais les eſprits feroces des Polonois tendant à des deſirs oppoſez, & à des objets differens, ils étoient ſur le point de déchirer le Royaume en diverſes factions, quand la Nobleſſe étant montée à cheval s'approcha du lieu de la Diete en menaçant d'exterminer quiconque tenteroit de vendre la liberté & de trahir le bien public. On entendit enſuite une voix ſans ſavoir d'où elle venoit, (& on s'imagina qu'elle deſcendoit du Ciel) laquelle proclama pour Roi le Duc *Michel*. Les plus ſages & les plus habiles ne pouvoient ſouffrir le choix d'un tel ſujet, le regardant comme incapable de ſoûtenir un ſi grand poids; & les Grands frémiſſoient de colere ne voulant pas avoir pour Superieur un homme qui étoit leur égal : ainſi preſque tous vouloient empêcher ſon Election. Cependant il n'y en eut pas un qui osât s'oppoſer à la force du deſtin qui les entraîna malgré eux à ſubir le joug. L'Empereur lui fit d'abord offrir une de ſes ſœurs en mariage, il l'accepta auſſi-tôt. Et la République envoya en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire *Angelo Moroſini* Procurateur de S. Marc pour le complimenter ſur ſon avenement à la Couronne.

L'hyver ayant été fort ſujet aux tempêtes la fortune acheva de mal-traitter pluſieurs de ceux qui étoient échappez des dangers auxquels ils a-

toient été exposez en Candie, puis qu'un nombre assez considerable de ceux qui en revenoient perirent en pleine Mer, d'autres échouerent sur les Côtes de la Pouille, & quelques vaisseaux emportez par la violence des vents sur les rivages de l'Afrique servirent de proye aux barbares avec les troupes qui étoient dessus. Un vaisseau de Venise chargé des presens qu'on a accoûtumé de faire au Sultan à la premiere audience, ne fut pas plûtôt sorti du port qu'il fit naufrage. *Lorenzo Molino* fils de l'Ambassadeur du même nom, *Bertuccio Civrano* & *Ottavio Labia* avec *Giuseppe Deti* Napolitain, Sergent Major de bataille, lequel avoit apporté les Nouvelles de la Paix, se trouverent malheureusement sur ce vaisseau & furent tout noyez. Le peu de braves Soldats qui étoient demeurez de reste, après avoir été satisfaits à l'égard de leurs soldes, furent renvoyez aux Princes, qui les avoient prêtez, & on entretint les autres en leur donnant une paye proportionnée à leur rang & à leur merite. 1669.

Pendant le peu de temps que dura le Pontificat de *Clement IX.* le Cardinal *Rospigliosi* n'avoit pu fortifier si bien son parti qu'il pût le disputer au Cardinal *Chigi*, lequel outre un nombre considerable de Creatures, avoit encore une étroite liaison avec le Cardinal de *Medicis* & avec l'Ambassadeur d'Espagne. *Rospigliosi* s'étoit joint de son côté aux Barberins & à l'Escadron volant qui étoit foible en nombre & beaucoup déchû de force & d'estime. Tout le soin & toute l'application du parti des Chigis alloit à faire réussir l'exaltation d'*Elci* Siennois d'origine leur parent, homme sage & habile de qui on ne pouvoit attendre qu'une conduite exemplaire à l'égard de la Religion & sage & prudente à l'égard des interêts des Princes. Mais encore que les François ne fussent pas fâchez, que l'autorité du Pontificat redoutable à plusieurs égards 1670.

1670. tombât entre les mains d'un homme de bonnes mœurs & d'un esprit doux comme étoit celui d'*Elci*, cependant ils lui donnoient ouvertement l'exclusion à cause de l'ancien attachement de sa maison a la Couronne d'Espagne : & vouloient au contraire élever le Cardinal *Vidoni*, quoique les vœux du public ne fussent pas pour lui.

Les *Chigi* s'opposoient avec beaucoup de chaleur, à son exaltation, incitant l'Ambassadeur d'Espagne à le déclarer tout à fait suspect au Roi son Maitre, peut-être sans autre raison que pour faire paroître une autorité pareille à celle de la Couronne de France. Il y avoit déja près de cinq mois que duroit le Conclave, sans que l'on pût s'accorder.

La pluspart des Cardinaux se laissoient entrainer par les factions, quelques-uns étoient encore excitez par les esperances, & un plus grand nombre suivoient les inclinations des autres & leurs propres passions, & si quelques uns d'entr'eux avoient pour but le bien public, ceux là mêmes étoient embarrassez parmi les diverses difficultez qu'il y avoit à le discerner & à le procurer. Cependant la saison pressoit à cause des chaleurs qui commencoient fort à incommoder : Le Gouvernement de l'Etat souffroit ; les peuples murmuroient ; & tout le monde étoit en suspens à cause de cette longueur extraordinaire. Les Cardinaux pâtissoient aussi beaucoup, quelques-uns tomboient malades, *Elci* même mourut pénétré de ce deplaisir que cause d'ordinaire l'ambition de s'élever à cette suprême dignité & la difficulté d'y parvenir. Enfin il sembloit qu'aucun des chefs des Factions ne se voulut ceder l'avantage : lorsque tout d'un coup (comme il arrive souvent dans les Conclaves par des motifs cachez & par des voyes secretes & de-

tour-

a Le Cardinal n'étoit pas aimé des Romains & ils craignoient fort qu'il ne fut éleu Pape.


CLEMENT X.

tournées) le bruit public se trouvant trompé aussi-bien que l'esperance des prétendans & l'attente des Electeurs ; On entendit proclamer le Cardinal a *Altieri* qui prit le nom de *Clement X*. Le Cardinal *Chigi* le choisit étant bien asseuré que le Cardinal b *Paluzzi* Creature du Pape *Alexandre VII.* son Oncle auroit la direction des affaires ; & l'ayant tout d'un coup proposé à *Rospigliosi* ; celui-ci, quoy qu'il eut peut-être mieux aimé un autre sujet, ne put le rejetter, parce qu'*Altieri* avoit été élevé à la pourpre par c *Clement IX*. Ainsi sans donner le temps de faire des reflexions on publia l'Election, de laquelle les Cardinaux furent ou parurent tous contens, parce que ce Pape étant âgé de quatre-vints ans & ayant les incommoditez que cet âge a coûtume d'apporter avec soy, ils s'imaginoient qu'ils n'avoient, pour ainsi dire, élevé que le fantôme d'un Pape en qui resideroient pour fort peu de temps comme en dépôt les interêts des uns & les esperances des autres. 1670.

Le Cardinal *Altieri* étoit d'une famille Noble de Rome, il avoit servi long-temps l'Eglise & la Cour de Rome dans la Prélature & avoit acquis une reputation plûtôt bonne que grande. Passant présentement en peu de mois du Chapeau, à la Tiare, il témoigna quelque surprise de cette grandeur inopinée à laquelle il ne s'attendoit point, & protestant qu'il n'étoit pas en état, à cause de son grand âge, de porter un faix si pesant, il prioit avec larmes qu'on l'en dispensât. Il n'en étoit pas de même à l'égard de ceux de son parti ; & plus

a *Emilio Altieri.*

b Le Marquis *Paluzzi* avoit épousé la Niéce du Cardinal *Altieri*, nommée Donna *Laura*. Et comme ce Pape n'avoit pas de proches parens, il adopta solemnellement le Cardinal *Paluzzi* Creature d'*Alexandre* VII. & declara tous les *Paluzzi* ses Neveux leur cedant tous les biens de la Maison d'*Altieri*. Hist. des Concl.

c *Giulio Rospigliosi.*

1670. les Cardinaux le voyoient modeste & dans le dessein de refuser le Pontificat, & plus ils étoient ardens à le lui offrir, enfin haussant tous la voix à l'envi, & ceux qui étoient les plus graves s'efforçant de lui alleguer de bonnes raisons pour l'accepter, il se laissa mettre sur le trône. Il étoit le dernier de sa Maison, de sorte qu'il fut obligé d'appeller de ses parents d'une autre maison pour joüir de la fortune du Pontificat & pour avoir la direction des affaires. Cela regardoit le Cardinal *Paluzzi* & ses Neveux quoique parens d'un dégré assez éloigné; lesquels prirent volontiers le nom & les armes de la maison *Altieri*. La République les aggregea au nombre des Nobles en ayant été instamment requise; Et elle envoya selon la coûtume quatre Ambassadeurs pour féliciter le Pape de son Exaltation. Les Ambassadeurs furent *Andrea Contarini*, *Niccolo Sagredo*, *Battista Nani*, & *Silvestro Valiero*, tous Chevaliers & Procurateurs de S. Marc.

Dans ce même temps *Luigi Molino* étant passé au commencement de l'année 1670. de Canée en Candie, y fut receu du Vizir avec des honneurs extraordinaires: & en échangeant la ratification de la paix, on étendit les articles nouveaux à la maniere accoûtumée & solemnelle, & on y comprit les anciens traittez qui concernoient la Navigation, les Corsaires, & le commerce. Le point touchant les limites de la Dalmatie étoit couché d'une maniere un peu obscure, parce qu'ayant été conclu dans le Camp parmi les attaques & le bruit des armes, & même par des gens qui ne connoissoient pas fort bien la disposition de cette Province on ne pouvoit pas aisément distinguer ce qui devoit demeurer à chacune des parties. Aussi cet article fut-il compris dans la ratification avec ambiguité. Mais le Vizir & l'Ambassadeur de Venise convinrent ensemble qu'on envoyeroit de part & d'autre des

Com-

Commissaires pour regler conjointement les limites. 1670.

Achmet premier Vizir étoit alors dans la fleur de son âge & au comble de la gloire. Il avoit trente quatre ans, il étoit bien fait de sa personne quoi qu'il ne fût pas grand, il étoit brun de visage, il avoit l'œil vif, l'air majestueux, il étoit plein de grands desseins, doüé de beaucoup de belles qualitez, liberal, juste, & observateur exact de sa Loy au service de laquelle ayant été appellé dès sa premiere jeunesse il s'étoit appliqué à l'étudier avec soin. Mais ayant ensuite contre la coutume hérité de la dignité de son Pere il ne fut pas moins heureux à la guerre qu'habile dans le Gouvernement. Agissant donc par son propre genie, par les mains des autres & par la souveraine autorité que sa charge lui donnoit, & pouvant par la force corriger les fautes, & sachant par l'art & la prudence se servir de la force, il réussissoit merveilleusement bien en tout ce qu'il entreprenoit, & il eut le bonheur, quoi qu'éloigné, de gouverner la Porte & l'Empire sans que le Sultan d'un esprit naturellement inquiet & changeant, songeât à le déposer, ni que ses ennemis & ses envieux osassent lui tendre des pieges. Il eut soin de faire observer une bonne discipline dans le Camp & de tenir l'armée dans l'obeïssance, il étoit liberal dans sa dépense, inexorable à punir les crimes, attentif à se servir des occasions & à prendre son temps pour negocier avec avantage. Exemple certainement malheureux pour la Chrétienté de voir que la prudence s'unisse à la fureur des Barbares, & que les délires & les égaremens de leurs Princes, soient moderez par la vertu & par la sagesse de leurs Ministres. Mais comme le merite attire l'envie; cet habile Ministre, quoi qu'applaudi de toutes parts, ne voulut point se hazarder de se présenter si tôt devant le Sultan, & crut qu'il valoit mieux voir

1670. d'un peu loin, & après que le transport de sa joye seroit passé, comment il en useroit envers lui. C'est pourquoi asseurant qu'il n'y avoit que lui seul qui pût faire rétablir la place & remettre en bon état les conquêtes qu'on avoit faites; il voulut demeurer l'hyver en Candie. Aussi tôt qu'il vit le Capitaine Général parti, il congedia les troupes qui demandoient à haute voix d'être licentiées, & qu'il leur fût permis d'aller chercher du repos. Mais elles n'éprouverent pas un sort plus heureux que celles des Venitiens, car plusieurs perirent sur Mer, d'autres tomberent entre les mains des Corsaires de Malthe; il se rompit outre cela quelques Galeres qui se briserent contre des rochers, & un fort grand nombre de vaisseaux perirent.

Pour ce qui est de la place, il prit une partie de cette masse informe de décombres & de ruines qu'il y avoit par toute la ville & s'en servit pour reparer le côté qui est vers la Mer, en aggrandissant le poste de S. André & en y faisant faire un bastion parfait. Au reste il fit payer des tributs excessifs à ces malheureux paysans qui étoient demeurez dans ce pays-là, plusieurs desquels étant nez pendant la guerre n'avoient jamais connu la douceur de la premiere domination. Et comme il vouloit armer les Galeres dont les chiourmes étoient presque devenues à rien: de trois hommes il en voulut avoir un par force, ayant resolu de tenir une escadre de six Galeres pour la garde de Candie & d'avoir dans la ville une garnison de six mille hommes. Il vendit les terres incultes & abandonnées à qui en offroit le plus. Il chargea les habitans des Isles de l'Archipel d'un double tribut, pour les punir de ce qu'ils avoient fourni quelques rafraîchissemens à l'armée des Venitiens & menaçant les Mainotes de leur imposer un joug plus dur à cause de leurs revoltes passées il les obligea à lui envoyer

des

des députez avec des présens pour lui promettre de demeurer dans l'obeïssance. 1670.

Pour se récompenser ensuite en quelque façon de ses fatigues passées, il se donna en proye aux plaisirs & en particulier à la debauche du vin dont l'usage moderé lui avoit été conseillé par les Medecins à cause de ses indispositions ; mais cela passa à un tel excès qu'il demeuroit un très-long temps à table à en boire & à le cuver ensuite par le sommeil. Tout enseveli cependant qu'il étoit dans les délices, sa bonne fortune ne laissoit pas que de lui procurer de nouveaux sujets de contentement, car il reçut alors la nouvelle que le Bacha de Balsora dont la fidelité étoit fort suspecte, avoit été tué par son Chiecaia, qui pour recompense fut fait Bacha en sa place.

Par ce moyen les jalousies & les craintes qu'on avoit que les Perses ne fomentassent les soulevemens, cesserent, d'autant plus que le Roi *Abbas* étant mort, *Soliman* son fils qui étoit un Prince nourri parmi les femmes & d'un petit genie étoit monté sur le trône.

L'hyver étant passé il sembloit que le Sultan ne pût supporter plus long-temps l'absence du Vizir : car ce Prince d'un naturel timide étoit de plus en plus effrayé, voyant l'inclination que les peuples avoient pour ses freres cadets & la protection que sa mere leur donnoit ; de sorte qu'il envoyoit Courriers sur Courriers pour obliger le Vizir de se rendre à la Porte. Celui-ci donc partit enfin de Candie au mois de May & s'embarqua sur les galeres, qui le conduisirent avec beaucoup de pompe. Il fut reçu à Scio au bruit de l'artillerie tant des châteaux que de toute l'armée ; Mais étant enseveli dans un profond sommeil à cause de la quantité de vin qu'il avoit bû il ne vit ni n'entendit rien, & poursuivant son voyage il vint débarquer aux Dardanelles d'où il s'en alla par terre à la Porte. *Molino*, qui étoit sur ces mêmes Galeres, passa droit à Constantinople où il fut reçu du

Cai-

1670. Caimacan, par les ordres du Vizir, avec les mêmes honneurs qu'on avoit faits à *Leslé* Ambassadeur de l'Empereur, & ayant été ensuite appellé à Andrinople il y fut reçu avec toute sorte de splendeur & de magnificence. Les Turcs ont accoûtume dans ces sortes d'occasions de faire parade d'un grand nombre de troupes, de quantité d'or, de pierres precieuses & de riches vêtemens, se servant des dépouilles d'autrui pour faire ostentation de leur propre grandeur.

L'Ambassadeur étant entré à l'Audience & ayant témoigné le contentement général qu'on avoit de la Paix & du rétablissement de l'ancienne amitié, le Sultan répondit en peu de mots à son ordinaire & lui dit que pourveu qu'en observât les conditions & les traittez, tout se passeroit bien de part & d'autre. Le Vizir arriva à Andrinople un peu auparavant *Molino*, il y avoit été reçu avec des applaudissemens & des témoignages de joye de tous les ordres de la Porte. Le Sultan lui ayant fait d'abord present d'une aigrette enrichie de très-belles pierreries le reçut à bras ouverts & comme il s'étoit prosterné en terre pour lui baiser les pieds à la façon d'un Esclave, le Sultan en le relevant le couvrit d'une très-riche Veste & après avoir degrafé un Sabre tout rempli de pierreries, qu'il avoit à son côté, il le ceignit au côté du Vizir en lui disant avec des éloges peu ordinaires parmi les Barbares qu'un tel sabre seioit bien au côté d'un homme qu'il reconnoissoit pour le généreux defenseur de l'Empire *& qu'il bénissoit le pain & le sel que son Pere & lui avoient mangé aux dépens des Sultans*, puisqu'ils devoient l'un & l'autre être considerez parmi les Musulmans comme deux des principaux ornemens de l'Empire & comme deux des plus fermes Colonnes de la Loy. Toutes ces caresses & ces bons traittemens qui ajoûtoient une nouvelle gloire au merite du Vizir augmen-

augmentoient les dangers qu'il avoit sujet de crain- 1670.
dre de l'envie & de la jalousie. Ce Ministre habile se gouvernant avec beaucoup de moderation, appella à la participation des affaires le Santon, le Caimacan & le Defterdar, afin que tout le faix de l'Empire posât comme sur ces quatre bases. Aussi-tôt après qu'il fût retourné à la Porte, il fit ce qu'ont accoutumé de faire les grands hommes, il imposa des loix à son esprit & à ses passions & se sevra des plaisirs du vin pour reprendre le soin & l'administration des affaires.

Pour cet effet sa premiere pensée fut de travailler à la reconciliation du Grand Seigneur avec la Sultane sa Mere & il vouloit sous prétexte d'une partie de chasse concerter une entrevûe dans laquelle la Sultane venant à voir le Grand Seigneur se resolut à lui sacrifier ses enfans, & il avoit peut-être dessein, en cas qu'elle y resistât, de la retenir & de la punir. Mais elle para habilement ce coup en s'excusant sur ce qu'elle ne pouvoit pas abandonner le Serrail, où elle étoit retenue par les Janissaires comme une caution & comme une garde de la vie de ses fils. Le Vizir cependant vint à bout d'affoiblir le parti de la Sultane en ôtant du Serrail son Chiecaia & le Chislar Aga ses plus grands confidens, après quoy il crut qu'il l'abbattroit quand il voudroit. Il n'étoit pas cependant fâché que la jalousie reciproque de ces deux partis lui servît d'appuy pour se soutenir dans son poste.

A l'égard des affaires Etrangeres il s'en présentoit deux très-considerables, l'une étoit celle de la Pologne dont le Roi foible d'esprit & les peuples divisez sembloient inviter à de grandes Conquêtes, & d'autant plus faciles que *Dorocensco* s'étant fait Chef des Cosaques rebelles demandoit la protection de la Porte contre *l'Hanensco* Général de ceux qui étoient demeurez fideles à la Couronne. L'autre concernoit la Hongrie, où les Protestans émeus au sujet de

1670. de quelque severité exercée contre eux à l'égard de la Religion, & généralement les peuples non contens de leur etat présent & enclins aux nouveautez, & ensuite tombez dans la confusion & dans le desordre par ces mêmes nouveautez, sollicitoient les Turcs à les recevoir sous leur protection.

Depuis la paix conclue par l'Empereur à l'insçu des Hongrois, ce qui fut si prejudiciable à leurs interêts, la pluspart des Principaux de ce pays-là se croyant absolument perdus, s'étoient mis en tête mille pensées violentes, & cette nation passant facilement du mécontentement au désespoir, tous ces peuples souhaittoient avec passion de prévenir leur commune ruine & ils s'imaginoient follement de se mettre en liberté par le secours des armes Ottomanes, sans considerer que les Turcs ayant réduit sous l'esclavage *a* le reste de ce Royaume ne s'étoient pas moins fait connoître ennemis de ceux qu'ils secouroient que de de ceux qu'ils subjuguoient.

Le mécontentement de quelques-uns venoit de n'avoir pas été recompensez de leurs services comme ils l'esperoient & de n'avoir pu obtenir les emplois auxquels leur ambition les faisoit prétendre, entre autres le Comte de *Serin*, qui se voyant exclus du Généralat de Croatie, plein de fierté & de courroux s'étoit joint secretement avec les autres mécontens du parti Catholique implorant tous ensemble l'assistance des Infideles.

On ne sauroit s'imaginer combien les passions d'un petit nombre de personnes attirerent de gens en peu de temps dans les mêmes égaremens & combien la sedition se répandit promptement, puis qu'en même temps elle gagna non seulement la haute Hongrie où l'hérésie occupoit un grand pays, mais

a Voyez cy-dessus l'an 1663. & 1670.

mais encore la basse Hongrie, infectant presque 1670.
tous les Catholiques, & ceux que l'on croyoit les plus fideles. Le Comte *Frangipani* beaufrere du Comte de *Serin*, le Comte *Nadasti* & plusieurs autres s'engagerent dans cette revolte comme aussi du côté des Allemans le Comte *Jean Erasme de Tattembach* : & ils allerent même jusqu'à vouloir employer le fer & le poison contre la vie de l'Empereur, n'aspirant pas moins qu'a se faire l'un Roi de Hongrie, comme le Comte *Nadasti*, & l'autre Prince de Croatie comme le Comte de *Serin*. Mais ces mouvemens ayant commencé dans le temps du Siege de Candie, ne toucherent point l'esprit du Vizir; au contraire les propositions qu'on lui fit sur ce sujet lui furent suspectes, celles en particulier du Comte de *Serin* tant par l'inconstance naturelle de ceux de sa Nation, que par la haine particuliere que cette maison a de pere en fils contre les Turcs & qu'on peut dire qu'elle a signée de son sang. La guerre de Candie étant ensuite terminée les conjurez ne se cacherent plus, & envoyerent ouvertement des Deputez au Bacha de la Bosnie & à la Porte & amasserent des troupes; ce qui ayant fort émû l'Empereur, qui avoit plûtôt dissimulé qu'ignoré leurs intentions, il arma promptement & donna le commandement d'un corps médiocre de troupes au Général *Spankau*. Celui-ci s'empara des villes & des lieux dont les Comtes de *Serin* & de *Frangipani* étoient Gouverneurs & les ayant arrêtez avec *Nadasti* & *Tattembach*, l'Empereur leur fit trancher la tête, & comme les Hongrois à cause de l'invasion subite qu'on avoit faite dans leur pays se trouverent sans forces & sans conseil, l'Empereur embrassa cette occasion favorable que ses Ancêtres avoient déja plusieurs fois recherchée pour subjuguer entierement ce Royaume, le dépouiller de ses privileges, y faire payer des con-

1670. contributions, & y mettre des garnisons. Pendant toutes ces agitations les Turcs étoient sollicitez par les mécontents à prendre les armes pour les proteger ; ce qui étoit la même chose que de les opprimer, en occupant le reste du Royaume. Mais quoy que les Turcs ayent accoutumé d'être fort prompts à entreprendre des conquêtes sur les autres lors qu'ils ne craignent point de leur côté d'être attaquez & de perdre rien du leur, néanmoins leurs troupes étant fatiguées & diminuées, l'argent manquant, & ayant peu de provisions, le Vizir crut qu'il valoit mieux entretenir les Hongrois & les Cosaques dans l'esperance, & donner en attendant du repos aux troupes, rétablir les finances, & bien munir les Arsenaux. La flotte même affoiblie de bâtimens & de Chiourmes ne pouvoit suffire à la garde de la Mer ; c'est pourquoi un grand nombre de Corsaires Malthois & d'autres bâtimens des Nations Chrétiennes pilloient les Isles de l'Archipel sans que rien les en empêchâ.

Le Vizir ne se soucioit plus du tout des négociations qu'il avoit commencées par le moyen de l'Envoyé qu'il avoit à la Cour de France, car n'ayant plus besoin de gagner cette Cour ni de détourner les secours qu'il craignoit qu'elle n'envoyât, & étant venu habilement à bout de son dessein ; il faisoit paroître à l'égard de cette Nation de la haine & du mépris. Le Ministre qu'il avoit envoyé étant revenu de Paris, sans qu'on publiât rien de ses négociations, il permit que l'Ambassadeur de France partît, & agréa pour son Successeur M. de *Nointel* qu'il traitta néanmoins avec incivilité & avec dureté tant dans les affaires que dans les Audiences.

Molino Ambassadeur de la République avoit obtenu la permission de rebâtir, à Galata, (lieu annexé à Constantinople où habitent les Chrétiens) l'Eglise de S. François, qui ayant été brûlée par acci-

-dent,

dent, & confisquée par les Turcs, avoit été refusée aux instances de tous les autres Ambassadeurs. Les Esclaves même qui se trouvoient dans les Sept Tours & les autres qu'on avoit tirez des galeres, furent échangez avec un nombre égal d'esclaves Turcs qui étoient sur la flotte Venitienne, *Sebastian Molino* fut mis aussi en liberté., après avoir souffert durant tant *a* d'années un dur Esclavage avec une constance admirable. Mais en Dalmatie il sembloit que la paix ne fût pas encore bien asseurée, tant à cause de l'obscurité du traitté, que par la confusion & la diversité des esprits, & des interêts. Lorsque les troupes de la République chasserent les garnisons Turques des Lieux voisins des frontieres, les Commandans Venitiens détruisirent ces châteaux, ne croyant pas à cause de la foiblesse de leurs fortifications, les pouvoir conserver, si les Turcs entreprenoient de les reprendre, & ils crurent que rien ne pouvoit les mettre plus seurement à couvert contre les Turcs qu'un desert & qu'une vaste solitude. Il y eut pendant le cours de cette guerre une infinité de rencontres & de combats entre les peuples de ces Confins, les partis courant de part & d'autre dans ces Campagnes où on ne reconnoissoit d'autre Souverain que celui qui étoit le plus fort. 1670.

Les Morlaques qui s'étoient rangez sous la domination de la République se logeant par le moyen des débris *b* des forteresses dans les anciennes limites de Dalmatie s'étendoient souvent par des courses qu'ils faisoient : & quoi que continuellement her-

a *Sebastian Molino* Capitaine d'un Vaisseau où le feu se mit dans un combat, fut pris prisonnier par les Turcs comme il se sauvoit dans une chaloupe l'an 1654. & il étoit depuis ce temps-là toûjours demeuré prisonnier; ce qui fait l'espace de seize ans.

b Ces Forteresses ou Châteaux avoient été pris sur les Turcs & ensuite démolis. V. ci-dessus en l'an 1647. à la fin du Livre III.

1670. harcelez par les Turcs ils ne laissoient pas de cultiver les Campagnes voisines. Les Nouvelles de la paix étant venues, ceux qui vivoient de rapines n'en parurent pas fort contens, & quoi qu'il leur vînt des ordres exprès de Venise & de la Porte de se tenir en repos & de vivre en paix, cépendant l'inimitié qu'il y avoit entre ces peuples & leur ferocité naturelle ne pouvoit s'appaiser ni s'adoucir. Il étoit assez difficile de resoudre ce qu'on devoit faire à cet égard & dans quelles limites on devoit se renfermer, parce que si dans *a* le traité il étoit fait mention des Conquêtes, on lisoit dans la ratification qu'elles seroient restraintes à ce que les Venitiens avoient possedé jusqu'à la conclusion de la paix. Cela faisoit naitre une grande difficulté, parce que les Morlaques prétendoient s'étendre dans toutes ces campagnes désertes jusqu'où les Venitiens avoient porté leurs armes; Et les Turcs au contraire alleguoient que comme c'étoit une campagné commune aux uns & aux autres, les incursions & le pillage ne donnoient point de légitime possession ni de juste domination.

Le Vizir étant tombé d'accord avec l'Ambassadeur de la République, qu'on envoyeroit de part & d'autre des Commissaires sur les lieux pour régler les differens qu'on avoit pour les limites & pour poser des bornes: le Sultan nomma pour Bacha de la Besnie *Mehemet* & le destina en même temps pour être Commissaire. *Mehemet* étoit un homme grossier & severe, qui étant accoutumé à gouverner des Barbares & des Provinces eloignées étoit plus propre à gâter les affaires qu'à les accommoder. Le Senat de son côté nomma pour Commissaire *Antonio Barbaro* Provediteur Général de la Dalmatie. Les Turcs impatiens d'attendre l'arrivée du

a Il étoit dit dans le traitté: que Cliffa & les Conquêtes que les Venitiens avoient faites dans la Besnie demeureroient à la République. Voyez l'an 1669.

du Bacha qui étant indisposé venoit à petites journées, firent quelques incursions dans le territoire de Zara, en levant les hommes & les bestiaux, les Venitiens ne tarderent gueres à leur rendre la pareille & les choses alloient encore se brouiller davantage si * le Provediteur Général n'eut fait venir auprès de lui le Gouverneur de Lica & de Corbavia & n'eut appaisé les esprits en faisant restituer ce qui s'étoit pris de part & d'autre & en retenant les siens par des ordres & par des Edits severes. Toutefois les Morlaques ayant fait une soudaine irruption allerent s'emparer des lieux qu'on avoit détruits & y firent leurs habitations en y rajustant quelques vieilles cabannes. Ils n'étoient point cependant en état de les soûtenir ni par le nombre ni par la force. Mais les habitans de la Bosnie affligez au dernier point de voir ravir leurs terres & l'esperance de les recouvrer s'en plaignirent fort hautement & envoyerent non seulement au devant du Bacha pour s'en plaindre, mais même jusques à la Porte. Les habitans de cette Province ont naturellement beaucoup d'esprit, & plus d'habileté qu'aucun des autres peuples qui gemissent sous le joug des Turcs, aussi parviennent-ils aisément aux charges & aux dignitez ; il y en a plusieurs dans le Serrail qui y ont des emplois considerables, de sorte qu'il fut aisé par leur moyen de faire parvenir leurs plaintes aux oreilles du Sultan; *Jusuf* Aga fut un de ceux qui en parla le plus fortement. Il se plaignit sur tout de ce que Risano étoit habité de nouveau par les Aiduques peuple inquiet, qui aime à piller, & qui s'emparoit des biens dont il jouissoit avant la guerre. 1670.

* *Antonio Barbaro.*

Le Vizir qui regardoit la paix comme son Ouvrage, le rebutta en le renvoyant à *Mehemet* Bacha nommé Commissaire pour cela. Mais celui-ci

ne

* Ou *Heiduques* sont proprement les gens de pied parmi les Hongrois, comme ils nomment les Cavaliers Hussarts.

1670. ne fut pas plûtôt arrivé à Seraglio Capitale de la Bosnie qu'il se trouva environné de *Philippouich*, d'*Astalich*, de *Durach Begouich*, qui étoient les principaux de ces Confins, qui ayant fait de très-grandes pertes durant la derniere guerre en haïssoient les auteurs & esperoient d'en être dedommagez, au moins en partie, par le traitté de paix. Ils représenterent au Bacha avec beaucoup d'exageration, que les Morlaques avoient rompu la paix en s'emparant plusieurs mois après qu'elle avoit été conclue des lieux qu'on avoit déja abandonnez.

Le Général *Barbaro* opposoit à tout cela ses bons offices & ses raisons qu'il faisoit représenter fortement en son nom au Bacha par le Chevalier *Marc Antonio Montalbano*, & par le Gouverneur *Gregorio Detrico* : & en justifiant les Morlaques, il l'invitoit à une entreveüe dans laquelle on discuteroit les raisons qu'on auroit de part & d'autre, & où l'on travailleroit à regler les choses selon la justice conformément aux Traittez. Mais le Bacha s'étant avancé avec des troupes vers Cliuno demandoit qu'on évacuât prémierement les lieux nouvellement habitez & donnoit à entendre que les Venitiens ne devoient conserver que les lieux gardez par leurs garnisons, savoir Clissa, Sasso & Novegradi, & que cette derniere place ayant été une fois prise par les armes du Sultan & ensuite reprise par la République, elle devoit être mise au nombre des Conquêtes. Pendant qu'on étoit en negociation les habitans des Confins impatiens de tous ces retardemens engagerent le Bacha à leur donner six cens Chevaux avec lesquels *Philippouich* alla de nuit contre la ville de Dernis qui avoit été autrefois à lui, & s'en empara d'abord, étant toute ouverte, & habitée d'un petit nombre de paysans, qui furent tous faits prisonniers avec *Gio : Battista Cornaro* qui y avoit été envoyé par le Général pour gouverner & retenir cette Nation feroce par quelques bons ordres.

Tous

Tous ces gens que l'on avoit fait prisonniers furent pourtant mis en liberté le lendemain matin : Mais cela servit comme de Signal pour faire prendre les armes aux autres. Un gros parti alla contre Obroazo qui étant aussi un lieu ouvert, ceux qui y étoient entrez se retirerent aussi-tôt qu'ils virent qu'on les venoit attaquer. Il n'en fut pas de même à Scardona où *Angelo Emo* Comte & Gouverneur de Sebenico étant accouru & où une Galere s'étant avancée avec quelque fuste dans la riviere, ceux qui vouloient s'en rendre maitres furent repoussez. A Risano la chose se passa avec plus de bruit, car *Jusuf* y étant allé avec trois mille hommes que le Bacha lui avoit donné en partie & qu'il avoit en partie pris de ses vassaux, trouva que les Aiduques n'étoient défendus que par quelques masures où ils s'étoient retranchez, & *Gio: Andrea Querini* comme Provediteur Général s'étoit logé avec vint Soldats dans les ruïnes d'une tour, qui avoit été détruite. *Jusuf* crut qu'il les en chasseroit aisément & ceux qui furent les premiers attaquez cederent & se retirerent vers la Mer sous le feu de la Galere de *Girolamo Zaro*. Mais les habitans de Peraste & ceux de Zuppa étant venus promptement à leur secours chargerent les Turcs & les firent reculer bien vîte. Les peuples de Montenero sujets du Turc par force mais qui souffrent naturellement avec beaucoup d'impatience leur domination, s'étant apperçus du desordre où ils étoient descendirent du haut des roches de leurs montagnes & taillerent en pieces autant de Turcs qu'ils en trouverent d'écartez par le pays qui cherchoient à se sauver. Il y eût dans cette occasion plus de deux mille hommes de tuez du nombre desquels se trouva *Jusuf* : & il resta aux Aiduques un butin considerable d'armes, d'Enseignes, de chevaux & de Tentes. Le Général ayant retiré ce qu'il put de leurs mains, l'envoya en present à *Mehemet* 1670.

1670. qui étoit alors indisposé & fort fâché de ce mauvais succès dont il sentoit la perte & dont il craignoit le blâme. Il promit cependant au Général qui se plaignoit à lui de l'invasion de *Jusuf*, qu'il feroit retirer ses troupes, & qu'il attendroit de nouveaux ordres du Sultan. Sur ces entrefaites le Defterdar de la Bosnie étant venu trouver *Barbaro* à Clissa ouvrit le commerce & les marchands reprirent leur chemin accoûtumé par Spalato.

1671. La nouvelle de la déroute de Risano étant arrivée à la Porte, & rapportée avec beaucoup d'exaggeration ; les habitans de la Bosnie ne manquequerent pas d'accuser les sujets de la République, en disant qu'ils n'avoient pas seulement troublé le repos de cette Province en y portant les armes, mais qu'ils avoient encore rompu la Paix, quoique l'Ambassadeur *Molino* qui étoit retenu à Constantinople par une assez grande maladie tâchât par ses Lettres & par ses amis à faire connoître la verité des choses. Le Grand Seigneur cependant touché par les relations des siens voulut envoyer un Hasachi auquel il avoit beaucoup de confiance ; (les Hasâchi sont des valets de chambre secrets) lequel se transportant en toute diligence sur les lieux, devoit revoir les Confins & s'informer de ce qui s'étoit passé entre les deux partis. Celui-ci étoit né à Morstar ville de la Bosnie, & par conséquent fort ami de ceux qui habitoient ces Confins ; Et c'étoit justement lui dont ils s'étoient servis pour porter leurs plaintes au Sultan, ce qui n'avoit pas plû au Vizir. Il ne lui fut pas difficile, aussi-tôt qu'il fût venu sur les lieux & qu'il eût veu en courant le pays & l'état des choses, de faire un raport tel qu'ils le souhaittoient à l'egard de tout ce qui étoit arrivé, & de joindre ses propres chagrins aux interêts de ses amis. Car étant arrivé auprès de Risano sans y être connu, il avoit été obligé de s'en éloigner

à

à cause de l'opposition des gardes & de quelque coup qu'on tira d'une galere qui étoit dans le port. 1671.

Le Général à la verité tâcha de l'appaiser en lui envoyant *Detrico* pour l'accompagner pendant tout le reste de son voyage, mais c'est un des préceptes de l'Alcoran, qui, quoi que peu juste, ne laisse pas d'être utile, qu'il vaut mieux ajouter foy au mensonge des siens, qu'au témoignage veritable des Etrangers. L'Hasachi prévenu par les interessez, rapporta selon ce principe ce qu'il crut leur être le plus avantageux, de sorte que le Sultan paroissoit fort en colere. Mais le Vizir qui souhaittoit de conserver la Paix écrivit à *Molino* pour lui proposer de faire retirer les Morlaques des lieux qu'ils avoient nouvellement habitez & d'envoyer de nouveaux commissaires pour negocier cette affaire, & pour regler les limites. Le Senat écrivit là-dessus à *Barbaro* de faire revenir ces peuples dans leurs premieres habitations, & il envoya ensuite le Chevalier *Battista Nani* Procurateur de S. Marc en qualité de Commissaire auquel il donna un ample pouvoir.

Le Bacha *Mehemet* étoit mort l'hyver d'hydropisie, de sorte que la Bosnie demeurant sans Gouverneur, le Sultan donna ce Gouvernement à *Mamut* Caimacan de Constantinople, & lui confera en même temps la qualité de Commissaire; c'étoit un homme d'un esprit doux, fort capable de raison, & ce qui est rare parmi les Turcs, c'est qu'il avoit de la Litterature & n'étoit point du tout avare; aussi étoit-il de bonne conversation & sans bien, quoi qu'il eût possedé les premieres dignitez de l'Empire. Il avoit exercé divers emplois dans la Bosnie, & étoit bien instruit de ses interêts: mais comme il étoit né dans un village de cette Province, cela le rendoit aussi plus dépendant de la volonté des principaux du pays. Après que le Bacha eût pris le chemin de la Bosnie le Sultan sous prétexte de divertissement, ayant quitté le sejour d'Andrinople,

1671. s'avança avec sa Cour & avec des troupes jusqu'à *Philippopoli* & s'en alla de là sur quelques montagnes voisines pour y joüir d'un air frais pendant la chaleur de la saison. Il trouva sur ces Montagnes des bêtes feroces & de la chasse, à souhait ; ce lieu s'appelle communément Despotachialassi. Le Sultan bien aise de profiter des delices de la situation de ce lieu, où il avoit fait faire des logemens par un nombre infini de pionniers, avoit eu encore outre cela en veüe de faire avancer par son voisinage la conclusion du Traitté qui se negocioit en Dalmatie ; & le Bacha de Sophie *a* Beglierbey de la Grece étoit en quartier avec dix mille hommes dans *b* l'Erzegovine pour le même sujet. Du côté de la République on veilloit à tout sans témoigner aucun soupçon.

Mamut étant arrivé proche des Confins on convint par l'entremise de *Tomaso Tarsia* Dragoman de la République, & d'*Isai* Aga envoyé par le Bacha à Spalato où étoit le Chevalier *Nani*, que l'on s'aboucheroit sous des Tentes dans la Campagne proche des ruïnes d'Islan où les deux Commissaires se rendirent avec une suite considerable. Le Commissaire Turc avoit à sa suite cinq mille hommes, qui n'étoient pas à la verité tous armez, avec les principaux Géneraux des troupes: Et le Moufti de la Province, les Cadis & plusieurs de ceux de la Loi l'assistoient de leurs conseils.

a *Beglierbey* est plus que Bacha : Ce sont à peu prés comme quelques Archiducs en Europe. Ils ont sous eux plusieurs Comtez ou Sangiacs, plusieurs Beys, Agas & autres Officiers inferieurs. Le G. Seigneur donne à chacun de ces Beglierbeys trois Enseignes ou queues de Cheval que les Turcs appellent *Toug*, pour leur faire honneur, les Bachas n'en ont qu'une ou deux tout au plus.

b L'Erzegovine ou l'Herzegovine Province de la Dalmatie dont la Capitale est Narenza.

seils. Le Commissaire Venitien accompagné d'un moindre nombre de gens mais plus choisis avoit à sa suite quelques compagnies à pied & à cheval, le Sergent General *Varisano Grimaldi*, *Alberto Magno* Gouverneur de Zara, *Gio: Giacomo Farsetti* Proveditenr de Clissa & d'autres Commandans des lieux Voisins, des Géneraux & d'autres Officiers des troupes, outre deux Galeres & quelques fustes qui suivoient d'assez près. 1671.

Il survint dans la premiere Entreveue de grandes difficultez; peu s'en falut même que le traitté ne fut entierement rompu: quoi que l'on fut enfin convenu de remettre les anciennes bornes dans le territoire de Zara, l'embarras étoit de savoir où elles avoient été posées.

Après la Paix qui se conclut entre la République & les Ottomans l'an 1573. *Ferat* Aga se donna la liberté de régler les limites à sa fantaisie en restreignant les territoires aux villes sujettes des Venitiens: & comme on s'en plaignit à la Porte on convint que l'on reverroit les lieux & qu'on regleroit de nouveau les choses. Le Chevalier *Soranzo* Procurateur de S. Marc qui revenoit alors de son Ambassade de la Porte, y assista de la part de la République. Et les Turcs donnerent la commission à ce même *Ferat*, qui persistant avec opiniâtreté dans ses sentimens fit tout ce qu'il put pour restraindre les limites. On les étendit cependant un peu: & on rendit aux sujets de la République plusieurs villages: cela arriva dans l'année 1576. Les Turcs plus attachez qu'on ne peut dire à conserver ce qui leur appartient, & avides de posseder ce qui est aux autres quand il ne s'agiroit que d'un rocher

 ou

a *Giacomo Soranzo* avoit été Baile à Constantinople & en revenoit. Le Senat le fit alors Commissaire pour regler les limites.

1671. ou d'un tronc d'arbre, faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour conserver les premieres bornes de *Ferat*. Le Commissaire de la République au contraire protestoit qu'il romproit plûtôt la négociation que d'y consentir. Enfin on tomba d'accord de rétablir les anciennes bornes comme elles avoient été deja autrefois posées d'un commun consentement. Mais il n'étoit pas aisé de reconnoître celles qui avoient été mises tant par le long-temps qui s'étoit écoulé que par la confusion des choses, les actes authentiques d'alors ne se trouvant plus à cause de la diversité des langues; & les noms des lieux ayant été alterez aussi-bien que la face du pays absolument changée par la désolation de la guerre. Durant la paix même, ces Peuples d'un naturel inquiet avoient usurpé reciproquement les uns sur les autres, de sorte que les relations des interessez étoient fort suspectes & peu veritables. Les Commissaires néanmoins allant à cheval sur les lieux & les visitant pendant plusieurs jours, tantôt disputant, tantôt traittant & s'accommodant ensemble par l'observation exacte qu'ils faisoient de la situation des lieux applanirent une infinité de difficultez & reglerent les Confins en y plantant des bornes remarquables. Cela se fit de la sorte d'un consentement unanime par tout le territoire de Sebenico jusqu'à Scardona où le Bacha ayant été reçu sur les Galeres de la République avec toutes les marques d'amitié & d'honneur qu'on lui pouvoit faire ils se transporterent ensemble à Belila. Mais ils eurent là une très-grande contestation, car les Turcs devorant, si cela se peut dire, des yeux & d'esperance la Vallée de S. Daniel belle & fertile dans laquelle ils avoient engagé le Bacha à dresser ses tentes, ils prétendoient que l'ayant autrefois disputée, on la declarât présentement comprise dans leurs

Con-

Confins. *Mustafa* Bacha d'Ercegovine insistoit fortement là-dessus, & étoit venu même trouver exprès *Mamut* dans le dessein d'étendre quelques possessions dont il joüissoit dans cette contrée. Le Bacha Commissaire comprenoit clairement le tort qu'il avoit dans cette demande, mais gagne par les flatteries de ceux-ci & plus intimidé encore par les menaces qu'on lui faisoit de l'accuser à la Porte, il soûtenoit que Verpoglie devoit être compris dans les Confins de l'Empire Ottomans, ou, aumoins qu'en tirant une ligne par l'extremité des Montagnes dans l'endroit où le château de Verpoglie, qu'on avoit détruit, étoit situé, les ruïnes de ce château servissent de bornes aux deux Etats. Par ce moyen il renfermoit non seulement la Vallée, mais encore un espace considerable d'un pays important. Verpoglie étoit autrefois un château d'une petite enceinte, bâti sur un lieu éminent pour empêcher les Courses de ceux du voisinage, mais qui ayant été démoli dans la derniere guerre comme inutile, avoit été occupé par les Turcs lorsqu'ils vinrent faire le Siege de Sebenico & abandonné ensuite quand ils se retirerent après avoir levé le siege. 1671.

Le Bacha fondoit là-dessus ses prétentions, faisant voir des ordres que le Sultan avoit donnez dans ce temps-là pour rebâtir ce Château & y mettre[a] garnison. De l'autre côté on alleguoit la possession certaine & confirmée par des actes & par des titres fort anciens. Mais convaincre les Turcs par la Raison, c'est les mettre en fureur. Toute la negociation donc de leur part se reduisoit en menaces & peu s'en falut que cela n'allât à une rupture; lorsque le Commissaire de la République témoignant de ne s'en pas soucier se separa d'avec le Commissaire Ottoman & s'éloigna de quelques milles, dans la verité seulement parce qu'il man-

a *Per la punta delle montagne.*

1671 manquoit d'eau ; mais les Turcs ayant cru que c'étoit dans le dessein de rompre la negociation, le Bacha en prit l'allarme, changea ses rigueurs en caresses & temoigna qu'il souhaittoit de renouer les conferences & de traitter à l'amiable. Ayant donc recommencé leurs conferences ils examinerent l'affaire paisiblement sans pouvoir néanmoins trouver aucun moyen d'accommodement. Ils convinrent seulement d'en écrire à leurs maîtres & d'attendre la réponse. Le Commissaire Venitien vouloit qu'on travaillât cependant au reste; mais le Commissaire Turc jugea à propos de se retirer à Cetina d'où il envoya *Isai* Aga pour en informer le Sultan. *Nani* alla cependant à Spalato, qui n'est éloigné que d'une journée de Cetina. Et il envoyà aussi avec l'Aga *Daniel Difnico* Noble de Sebenico fort habile & entendu à l'égard de ces choses afin d'en instruire *Giovanni Capello* Secretaire de *Molino* qui étoit à la suite de la Porte à la place de l'Ambassadeur.

Les dépêches ne furent pas plûtôt parties que *Mamut* tomba malade & mourut en fort peu de jours ; on attribua sa mort aux fatigues qu'il avoit souffertes à visiter les Confins & à mettre des bornes pendant la saison la plus chaude de l'année ; & aussi à la mechante maniere de se gouverner dans sa maladie.

Le Vizir en recevant la nouvelle des difficultez, qui étoient survenues au sujet des limites, apprit aussi en même temps la mort du Commissaire ; & ne voulant pas qu'on le prît pour arbitre du differend, il luy substitua aussi-tôt *Cussein* Grand Ecuyer du Sultan, afin qu'il se transportât en diligence sur les lieux pour prendre possession du Gouvernement de la Bosnie & pour travailler au reglement des limites. Celui-ci étoit né d'une sœur du Sultan *Ibrahim* & quoi que la descendance

dance du sang Royal par les femmes ne soit pas fort estimée des Turcs, on consideroit cependant en lui les richesses, l'habileté, & la faveur du Sultan. 1671.

Le Vizir souhaittoit que les differens s'accommodassent promptement, ayant receu des nouvelles de l'Asie que les Arabes peuples errans & feroces avoient attaqué une Caravanne de Pelerins qui alloient en dévotion à la Meque; qu'ils en avoient tué beaucoup & leur avoient pris tous les présens qu'ils portoient; en particulier une Couverture pretieuse que le Sultan a accoutumé d'envoyer tous les ans pour servir d'ornement au Sepulcre de son faux Profete, sous prétexte de dévotion, mais beaucoup plus pour marque de sa Souveraineté.

Le a Cherif qui gouvernoit autrefois cette ville en qualité de Souverain reconnoit presentement la domination des Empereurs Ottomans (la Religion ayant été obligée de ceder à la force) & de Prince étant devenu garde du Temple, il reçoit les Pelerins & c'est à lui qu'on donne les Offrandes. Celui-ci s'étant allié avec le Roi des Arabes; il sembloit qu'il vouloit aussi rentrer dans ses droits. *Mehemet* donc poussé par un double motif de Religion & d'Etat resolut de passer en Asie par la route de Gallipoli, de s'arrêter dans Burse & peut-être de passer plus outre si les forces des Bachas, qui étoient sur les frontieres, auxquels il envoyoit du renfort, n'étoient pas suffisantes pour châtier les Arabes, & asseurer le chemin aux Pelerins.

Le Vizir, pour dire la verité, & les autres principaux Ministres faisoient peu de cas du succès d'une pa-

a *Cherif* ou *Xerif* en Arabe signifie Prince ou Seigneur illustre. Le Prince de la Meque dont il est-ici parlé s'appelle. Cherif.

1671. pareille entreprise, & ils ne savoient guere comment trouver les moyens de faire une guerre reglée contre des peuples errans & fugitifs. C'est pourquoi sachant qu'ils sont divisez sous plusieurs Chefs, ils croyoient que le mieux qu'on pût faire étoit d'en gagner une partie par des présens & de tenir en bride les autres par le *a* châtiment. Mais comme l'esprit opiniâtre du Sultan ne se ramenoit jamais plus facilement que lors que l'on sembloit vouloir seconder ses desirs, ils témoignoient tous être prêts à marcher, & faisoient voir une grande diligence à disposer les choses pour la guerre, afin que les troupes se missent promptement en campagne. Le Vizir donc voulant que les affaires demeurassent tranquilles en Europe, ordonna à *Cussein* de hâter son Voyage & de faciliter la negociation touchant les limites.

Dans ce temps-ci *Luigi Molino* Ambassadeur de la République à Constantinople mourut; étant fort âgé & accablé de plusieurs indispositions qu'il avoit contractées dans les incommoditez de son Ambassade.

Cussein n'eut pas plûtôt receu ses ordres & ses expeditions qu'il se rendit en poste à Bosna d'où il s'avança sans perdre de temps sur les Confins, accompagné de *Mustafa* Bacha d'Erzegovine & de *Mehemet* Beglierbey de la Grece, qui avoit fait descendre *b* ses troupes à Cliuno éloigné de quarante milles

a Les Arabes sont aujourd'hui en partie soumis aux Turcs, aux Perses, & à des Princes particuliers & même plusieurs de ces derniers payent tribut aux Turcs: de sorte qu'ils les regardoient en quelque façon comme des rebelles qu'ils pouvoient châtier.

b Mehemet Bacha de Sophie & Beglierbey de la Grece commandoit un corps de troupes de dix mille hommes comme on le voit-ci dessus.

milles de Spalato. Le Commissaire de la Républi- 1671
que ayant été invité au nom de *Cussein* par *Isai* Aga à l'entreveue dans la Vallée de S. Daniel, il y alla dans la ferme resolution de ne rien relâcher des droits de la République.

Le Bacha paroissoit un homme superbe, se glorifiant de la grandeur de son extraction; il avoit des richesses immenses, & comme il étoit né dans le Serrail & qu'il y avoit été nourri, aussi avoit-il beaucoup de l'air de la Cour & du faste des Grands de la Porte. Etant néanmoins assez bien informé du rang & des droits des Souverains; & des mœurs & des coûtumes des Nations étrangeres, il traitta le Commissaire avec beaucoup de civilité, en lui rendant avec une grande ponctualité tous les honneurs dûs à son Caractere. On n'eut pas aussi beaucoup de peine à lui faire distinguer le droit des Souverains d'avec les interêts des habitans des Confins, qui ayant perdu lâchement leur bien, tâchoient d'usurper injustement celui d'autrui. Visitant donc & examinant avec soin la situation des lieux, ils reglerent que Verpoglie demeureroit comme auparavant à la République à condition de ne le plus rebâtir, & que les limites s'étendroient jusques sur le sommet des Montagnes de Tartari comme une borne remarquable posée par la nature même en comprenant pourtant dans le territoire de Sebenico un espace assez considerable de pays avec la Vallée de S. Daniel dont les Turcs, outre les anciennes contestations, faisoient un grand mystere d'Etat, sur ce que les Bachas Commissaires y avoient fait dresser deux fois leurs Tentes. Le reste s'avança facilement en augmentant en de certains endroits le territoire de Sebenico, & en reglant en d'autres lieux, les limites dont on avoit été auparavant en contestation. La guerre n'ayant apporté aucun changement dans les

1671. Confins de Trau, il ne fut question que de revoir parmi ces lieux pleins de roches & de précipices les bornes que les Commissaires du Siecle passé y avoient mises & désignées. Mais comme on avoit étendu auprès de Spalato un peu plus les Conquêtes par le moyen des garnisons de Jasso & de Clissa, il fachoit extrémement aux Turcs d'abandonner les restes de l'ancienne & fameuse Salone, autrefois les délices & la pompe de la grandeur Romaine.

Les plus habiles d'entr'eux voyoient fort bien qu'en retenant ce poste & la presqu'Isle de Vragnizza ils rendoient presque inutile la conquête de Clissa, à laquelle Spalato n'auroit pû donner en cas de nécessité que difficilement du secours. Ceux de la Loi opposoient aussi de leur côté les considerations de la Religion, ces pays-là ayant été autrefois possedez par une Sultane femme de *Rusten* Bacha, qui les avoit laissez pour doter une Mosquée qu'elle avoit fait bâtir.

Le Commissaire Venitien ayant égard aux mêmes motifs de la seureté de Clissa & de Spalato insistoit de sa part fortement à vouloir comprendre dans les limites de la République ces lieux dont nous venons de parler : Remontrant que les Souverains ne pouvoient esperer de paix seure ni les peuples jouïr d'aucune tranquillité tant que les Confins demeureroient sans être reglez, & que les garnisons seroient mêlées confusément les unes avec les autres ; raison qui ayant été représentée avec beaucoup de force obligea les trois Bachas à s'y rendre & à approuver l'accord malgré tout ce qu'on leur put dire au contraire.

Ayant donc été arrêté que tout ce qui s'étendoit, depuis Clissa jusqu'à la Mer de tous les côtez appartiendroit à la République, on marqua de nouvelles bornes autour de la place. Du reste on renouvella l'article du traitté de paix par lequel il étoit

toit ſtipulé qu'il ne ſeroit rien imputé aux peuples 1671.
à l'égard de toutes les choſes qui s'étoient faites pendant la guerre paſſée, avec cette addition qu'il ſeroit permis à quiconque voudroit vivre & s'aller établir dans les pays & Confins dependans de la domination de l'Etat voiſin de le faire, & de jouïr cependant des biens qu'il poſſedoit dans l'autre Etat. Et que l'on rétabliroit Cattaro comme il étoit avant la guerre. Le Senat afin de lever tous les obſtacles avoit déja fait retirer les Aiduques dans l'Iſtrie. Comme on étoit ſur le point de ſigner le traitté, il arriva un Aga de la Porte, envoyé du Vizir pour obſerver ce qui ſe paſſoit à l'égard de la negociation, & il publia comme il etoit vrai auſſi, que les troubles de l'Aſie étoient appaiſez, & que le Grand Seigneur avoit reſolu de ne point partir de l'Europe. Sur cela *Cuſſein*, ſoit à cauſe du changement des affaires, ou pour montrer ſon zêle en la préſence de ce Miniſtre, tâcha de renverſer tout ce qui avoit été conclu d'avantageux pour la République au ſujet des limites de Spalato & de Sebenico. Mais le Commiſſaire Venitien, lui ayant fait comprendre, qu'il romproit abſolument plûtôt toute la negociation que de ceder la moindre des choſes dont on étoit tombé d'accord; le Bacha vit bien que cette tentative étoit inutile & conclut le traitté avec l'approbation des principaux qui ſe trouvoient auprès de lui. On tint enſuite une aſſemblée ſolemnelle le trentiéme d'Octobre proche des ruïnes du château de Conieſcho où l'on fit reciproquement les échanges, qui avoient été dreſſez d'une pareille maniere & dans les formes les plus authentiques & les plus valables. Toutes ces Provinces reſſentirent une extrême joye de cet accord: le Senat auſſi-bien que la Porte l'approuva & en témoigna une entiere ſatisfaction. Ce fut là comme le dernier ſceau que l'on mit à la Paix, qui termina enfin les longs &

1671. penibles travaux que la République avoit soufferts, & dans la guerre & dans les negociations avec les Turcs, avec qui on aura toûjours de l'avantage dans la guerre, & une paix longue & seure, tant que les peuples Chrétiens seront fideles à Dieu, & que les Princes vivront en concorde.

Fin du douziéme & dernier Livre.



IN-

INDICE

DES

MATIERES PRINCIPALES,

Contenues dans la seconde Partie de l'Histoire de la République de Venise.

a. marque le premier Tome, b. le second.

A

Der-

ils

Ba-

Ba-

met

tez

D.

pu-

E

429.

G

Ge-

&:

tre

P.

ne.

Q

R.

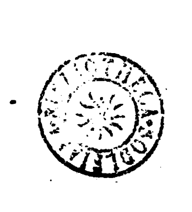
com-

So-

son

font

FIN.



FAUTES A CORRIGER

Dans le II. Tome de la II. Partie.

P*Ag*. 8. *lig*. 23. qu'elle se servoit, *lis.* que les seditieux se servoient. *P*. 12. *l*. 14. passât, *lis.* ne passât. *P*. 15. *l*. 29. qui *lis.* ce qui. *P*. 16. *l*. 16. de l'émulation, *lis.* une certaine émulation. P. 17. *l*. 2. porte, *lis.* port. *P*. 18. *l*. 17. Arrassi, *lis.* d'Arassi. P. 19. *l*. 12. que l'art & le, *lis.* que le. *P*. 23. *l*. 28. une heureuse, *lis.* un effet de l'heureuse. *P*. 29. *l*. 5. afin de le, *lis.* & le. *P*. 31. *l*. 27. Commanderies, *lis.* Commendes. *P*. 36. *l*. 20. de lui empêcher, *lis.* d'empêcher. *l*. 22. contre, *lis.* vers. *P*. 38. *l*. 20. maître, *lis.* maîtres. *l*. 31. étant, *lis.* y étant. *P*. 54. *l*. 8. ni attentifs, *lis.* ni moins attentifs. *P*. 67. *l*. 30. languissons, *lis.* gemissons. *P*. 74. *l*. 22. & le rempart, *lis.* & abandonner le rempart. *P*. 82. *l*. 28. le Gouvernail de la Galere Capitane s'étant rompu, *lis.* la Galere Capitane ayant eu son Gouvernail rompu. *P*. 93. *l*. 2. entre deux, *lis.* entre ces deux. *P*. 99. *l*. 9. l'entreprise, *lis.* la conquête. *P*. 100. *l*. 29. la paix. *lis.* la conclusion de la paix. *P*. 113. *l*. 35. des, *lis.* de ces. *P*. 114. *l*. 22. s'étant avancé plus que les autres n'avoit, *lis.* s'étoit avancé plus que les autres n'ayant. *l*. 24. Ses Galeres, *lis.* les siennes. P. 118, *l*. 31. Altouti, *lis.* Altoviti. *P*. 124. *l*. 23. failoit, *lis.* faisoit. *P*. 143. *l*. 36. attaquer, *lis.* l'attaquer. P. 154. *l*. 28. Mila, *lis.* Milo. *P*. 167. *l*. 24. merite, *lis.* secours. *P*. 168. *l*. 34. plus terribles & plus extraordinaires, *lis.* plus extraordinaires. *P*. 170. *effacez les 2 dernieres lignes*. *P*. 186. *l*. 37. frais pour les, *lis.* frais des. *P*. 205. *l*. 29. d'y, *lis.* que d'y. *P*. 227. *l*. 22. donner, *lis.* donna. *P*. 232. *l*. 1. ait, *lis.* ayent. *P*. 234. *l*. 13. du, *lis.* de. *P*. 238. *l*. 22. gros des, *lis.* gros de. *P*. 249. *l*. 25. l'or, *lis.* l'argent. *P*. 250. *l*. 38. demandant par tout à, *lis.* demandant à. *P*. 252. *l*. 8, d'or, *lis.* d'argent. *P*. 263. *l*. 14. du Provediteur Général, *lis.* du Général. *Effacez la note*. *P*. 271. *l*. 13. terminoit, *lis.* terminoient. *P*. 275. *l*. 9. bien de, *lis.* bien des. *P*. 286. *l*. 20. dehors, *lis.* de dehors. *P*. 291. *l*. 14. l'Automne, *lis.* Automne. *P*. 310. *l*. 25. à s'en assûrer, *lis.* à la mettre en état de sureté. P. 312. *l*. 36. trois, *lis.* trois cens, *l*. 38. le *lis.* les. *P*. 313. *l*. 18. *effacez* & toute la conduite. *l. dern.* prenoient ou pilloient, *lis.* ou écartoient ou prenoient. *P*. 326. *l*. 34. à découvert & combattoient, *lis.* à découvert & combattoient. *P*. 329. *l*. 4. le *lis.* s'y. *l*. 27. avec des hoyaux, *lis.* par le moyen de la sappe. *P*. 331. *l*. 12. côté des Turcs, *lis.* côté de la Sabionara en étant inondez, beaucoup

coup de Turcs. P. 361. l. 14. trois, lis. que trois. P. 371. l. 2. cependant, lis. donc. P. 382. l. 15. Vaisseaux, les Galeres, lis. Vaisseaux avec les Galeres. P. 384. l. 30. Medecines, lis. Medicamens. P. 388. l. 27. Assiegez on, lis. Assiegez. On. P. 393. l. 31. distingué, lis. extraordinaire. P. 397. l. 31. Il n'y en eut pas un de l'Assemblée, qui se flattât qu'on pût resister plus long temps, en considerant l'état des choses, lis. Il n'y en eut pas un de l'assemblée qui en considerant l'état des choses, se flattât qu'on pût resister plus long-temps. P. 398. l. 20. des, lis. de. P. 400. l. 14. Assiegez que, lis. Assiegez & que. P. 488. l. 14. & vouloir, lis. pour vouloir. P. 417. l. 15. tout, lis. tous. P. 419. l. 2. & l'attente, lis. & que l'attente. P. 424. l. 17. auparavant, lis. avant. P. 431. l. 3. en levant les hommes & les bestiaux, les, lis. en y enlevant les hommes & les bestiaux. Les.





